ARCHIVES D'HISTOIRE OBLATE

sous la direction de

MAURICE GILBERT, O.M.I. et GASTON CARRIERE, O.M.I.

10

NOTES HISTORIQUES SUR LE VICARIAT DU KEEWATIN

par

GERMAIN LESAGE O.M.I.

OTTAWA
EDITIONS DES ETUDES OBLATES
1956

ARCHIVES D'HISTOIRE OBLATE
sous la direction de
MAURICE GILBERT, O.M.I. et GASTON CARRIERE, O.M.I

10

NOTES HISTORIQUES SUR LE VICARIAT DU KEEWATIN

par
GERMAIN LESAGE, O.M.I.

OTTAWA
EDITIONS DES ETUDES OBLATES
1956

AVERTISSEMENT

Ces notes ne sont pas une histoire définitive du Vicariat apostolique du Keewatin. Elles ont été recueillies un peu au hasard des circonstances, à l'occasion surtout de divers travaux historiques. La bibliographie que l'on trouvera à la fin de ce volume en indiquera les sources.

N'ayant pas été écrit en vue de la publication, ce travail manque souvent de justes proportions: un événement assez anodin sera parfois décrit longuement, tandis qu'un autre plus important sera tout simplement mentionné.

Il m'a paru cependant que ces notes incomplètes et frustes pourraient peut-être servir éventuellement à un historien plus favorisé. Ainsi destinées à être un instrument de travail plutôt qu'une oeuvre littéraire de lecture agréable, elles renferment un grand nombre de détails, de longues énumérations qui manquent d'intérêt, mais qui, par ailleurs, pourraient servir à l'histoire d'un missionnaire ou d'une mission en particulier.

L'ordre chronologique a été suivi pour chacun des lieux, nonobstant les quelques désavantages qu'il comporte, parce qu'il permettra de retracer plus aisément la suite des faits.

C'est donc pour sauver de l'oubli le résultat d'un long travail que cet ouvrage est mis à la disposition des Oblats. Ses insuffisances et ses imperfections réclament l'indulgence du lecteur.

G.L.

Séminaire universitaire,
Ottawa, novembre 1955.

ABREVIATIONS

AELP - Archives de l'évêché, Le Pas.

ASSJ - Archives du Scolasticat Saint-Joseph (Ottawa).

BMI - La Bannière de Marie Immaculée (Ottawa).

CSB - Les Cloches de Saint-Boniface (Saint-Boniface).

MOMI - Les Missions des Missionnaires O.M.I. (Rome).

MSRC - Mémoires de la Société Royale du Canada.

PAMI - Petites Annales de Marie Immaculée (Paris).

PREMIERE PARTIE

LE VICARIAT DU KEEWATIN AVANT SON ERECTION

(Des origines à 1910)

CHAPITRE PREMIER

DEBUT DE L'EVANGELISATION

(1670 - 1846)

Le premier catholique qui foula le sol du Keewatin actuel fut vraisemblablement l'explorateur Radisson hardi trifluvien qui visita, en 1670, l'embouchure de la rivière Nelson, y fondant, peut-être cette année même, le fort du même nom, devenu plus tard York Factory. Il y reviendra en 1682; cédera à l'Angleterre, en 1684, les établissements de la Baie d'Hudson où on le retrouvera bientôt, jusqu'à ce que d'Iberville vienne s'emparer du fort Nelson qui restera aux mains des Français de 1694 à 1696 et de 1697 à 1713.

Aumôniers de navires

Les expéditions de Radisson et les exploits militaires du chevalier d'Iberville jetèrent dans cette contrée les premiers germes de l'idée religieuse. Lorsque, le 22 septembre 1694, les vaisseaux de M. d'Iberville apparurent à l'entrée de la rivière Nelson (1), le P. Gabriel Marest, s.j., était aumônier de la flottille. Le 3 octobre, il descendait à terre pour conférer le sacrement d'extrême-onction au Sieur de Chateauguay, blessé mortellement.

Nous sommes ici aux tout premiers débuts de l'apostolat catholique dans le Vicariat (2), puisque nul prêtre n'était auparavant apparu sur son sol. Après le départ du Sieur d'Iberville, le Jésuite demeura deux années au Fort. A l'automne de 1696, la place ayant été reprise par les Anglais, il fut conduit en Angleterre; renvoyé en France après quatre mois de captivité, il revint au Canada dès 1697, mais ne retourna plus à York Factory (3).

Le P. Marest n'avait donc pu réaliser son désir d'apprendre la langue des Indigènes et de commencer une mission. Il avait écrit, en octobre 1695:

---

(1) Voir Louis Le Jeune, o.m.i., "Le chevalier Pierre Le Moyne sieur d'Iberville", Ottawa, 1937, pp. 93-94; aussi L.-A. Prud'homme, Cloches de Saint-Boniface, 1910, p. 330.

(2) Voir Le Jeune, loc. cit., pp. 95 ssq.; aussi De Rochemonteix, "Les Jésuites et la Nouvelle-France", Paris, Letouzey, 1896, t. 3, pp. 277 ssq.

(3) Cf. De Rochemonteix, t. 3, p. 284.

"... jusqu'à présent, je n'ai guère eu le loisir de me livrer à l'étude de la langue sauvage, vu que j'ai été forcé de donner tous mes soins aux Français. Cependant, j'ai pris en note beaucoup de mots. J'ai traduit dans leur langue du mieux que j'ai pu la confession de la Très Sainte Trinité, l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des Apôtres et les commandements de Dieu. Je n'ai pas manqué de leur balbutier quelques mots du bonheur éternel quand l'occasion s'en est présentée. J'ai baptisé parmi eux deux vieillards, qui expirèrent aussitôt après et trois enfants dont deux sont morts peu après. J'avais demandé au père de l'un d'eux son corps pour l'inhumer d'après notre coutume. Il me l'accorda et voulut assister aux cérémonies avec plusieurs de sa nation. Ces Sauvages furent vivement impressionnés et frappés d'admiration pour nos rites. Ainsi ils furent attirés à la religion chrétienne qu'ils apprirent à aimer et me prièrent avec beaucoup d'instance d'aller chez eux.(4)"

Après le départ du P. Marest, l'abbé Fitz-Maurice, de la noble maison du Milord Kieri en Irlande, accompagna d'Iberville, comme aumônier, lors de la reprise du Fort Nelson, en 1697 (5).

Plus d'un siècle va maintenant s'écouler avant qu'un autre prêtre catholique apparaisse dans cette contrée. Mais l'idée religieuse n'est pas morte au coeur des Indiens Cris de cette région. Vers 1750, un traiteur anglais, Matthew Sargeant "rapporte avoir entendu les sauvages prier en Français. D'autres employés de la compagnie (de la Baie d'Hudson) disent les avoir vus se mettre à genoux et lever leurs yeux au ciel. Questionnés sur les motifs pour lesquels ils agissaient ainsi, ils répondirent: "Des traiteurs français nous ont dit de faire cela afin d'obtenir du Grand-Esprit un voyage sans accident et une bonne chasse". C'est ainsi que ces traiteurs préparaient le coeur et l'esprit des Sauvages par leur exemple et leur enseignement, à recevoir des lèvres des missionnaires la semence de la foi (6)."

Matthew Cocking, aventurier de la Baie d'Hudson, passant au Pas le 31 juillet 1772, note dans son journal: "C'est une place fréquentée depuis longtemps où les Canadiens ont des rendez-vous et commercent avec les Indigènes: Beaucoup de leurs superstitieuses et capricieuses pratiques se voient ici" (7). Le 26 mai 1773, à la veille de repasser au Pas, il écrit de nouveau: "Il me surprend de constater quelle chaude sympathie les Indigènes ont pour les Canadiens français"(8).

---

(4) Gabriel Marest, s.j., Lettre au T.R.P. Général, T. Gonzalès, Québec, oct. 1695. Le texte latin est reproduit par De Rochemonteix, op. cit., t. 3, pp. 629-630; cette version française est du juge Prud'homme, dans MSRC, 1911, sect. I, p. 165.

(5) Cf. Le Jeune, op. cit., pp. 153, 161.

(6) L.-A. Prud'homme, MSRC, 1909, Sect. I, p. 34.

(7) Journal of Matthew Cocking, from York Factory to the Blackfeet Country, 1772-73, dans MSRC, Sect. II, 1908, p. 98.

(8) Ibid., p. 119.

Ces Canadiens français étaient des traiteurs indépendants qui marchaient sur les traces de Lavérendrye. L'ouest du Vicariat du Keewatin n'avait encore reçu aucun explorateur lorsque le chevalier Pierre Gauthier de la Vérendrye, fils du grand découvreur, était apparu, en 1739, sur les la lacs Dauphin, Winnipegosis et Bourbon. Trois ans plus tard, le Canadien-français Joseph LaFrance s'était rendu au lac Supérieur, puis, par le lac Winnipeg et la rivière Hayes, jusqu'au Fort York où il était arrivé le 29 juin 1742 (9). En 1748, nous voyons s'élever le fort Bourbon à l'entrée de la Saskatchewan, sur le lac Bourbon, aujourd'hui lac des Cèdres, et le fort Pasquia, Paskoyac ou Le Pas (10). La même année, un autre Canadien-français, l'explorateur Perreault, se rendait jusqu'à Norway-House auquel il donna le nom de "Pointe du Nord"(11).

Après un abandon de quinze années dû à la conquête du Canada, les pays d'En-haut revirent, de 1755 à 1770, d'incessantes caravanes d'explorateurs et de traiteurs. Mais ce ne fut que quarante ans plus tard que les premiers essais sérieux de colonisation furent tentés dans l'Ouest par Lord Selkirk. A cette occasion, M. l'abbé Charles Bourke, chapelain de la première expédition de fermiers écossais destinés à la Rivière-Rouge, avait séjourné à York Factory durant l'hiver de 1811 à 1812, mais ses excentricités

---

(9) Cf. L.-A. Prud'homme, MSRC, 1910, sect. I, pp. 30-37; Le Canada Français, t. 9, p. 42.

(10) Rien n'est plus compliqué que ce problème de la fondation du Pas. Nous avons utilisé les études du juge Prud'homme: MSRC, 1905, sect. I, pp. 9-57; 1906, pp. 65-81; celle de M. L.J. Burpee, MSRC, 1907, Sect. II, pp. 307-320; le volume de Miss I. Moore, etc.

Que dire maintenant du nom donné au fort! La plupart des historiens soutiennent que le poste reçut le nom du "Pas" en l'honneur de la mère des La Vérendrye, fille du seigneur de l'île du Pas, près de Berthier, province de Québec. Cf. Moore, op. cit., p. 363; Mgr Charlebois, CSB, 1914, p. 64.

Le juge Prud'homme affirme que ce nom ne fut d'abord donné qu'à la partie est de la rivière Saskatchewan, Cf. CSB, 1910, p. 330.

L'Encyclopedia of Canada ignore toutes ces données historiques pour établir une origine indienne de ce nom.

Mgr Charlebois rappelle également, CSB, 1914, p. 64, que certains font dériver l'appellation du vocable cris wapaskweyaw, qui signifie petit détroit.

Le P. Morice tient avec raison la première opinion; il a même composé toute une grammaire pour fixer l'orthographe de ce nom: Cf. RUO, 1937, pp. 371-372. L'auteur cite le cas d'une commune française, voisine de sa paroisse natale; il eut été non moins simple de prendre l'exemple de l'île du Pas dont le Pas tire son nom;.les Berthelais disent qu'ils vont à l'île du Pas... non à l'île de Le Pas!

(11) L.-A. Prud'homme, La Revue canadienne, 1904, t. II (47), pp. 397-398. A noter la tentative de Lord Selkirk d'ouvrir un chemin de Norway-House à York Factory; plus tard, d'après le récit de Mgr Taché, on rêvera même d'établir un canal navigable entre ces deux postes.

L'auteur affirme ici que Perrault fut le premier blanc à visiter cet endroit; par où Joseph LaFrance serait-il donc passé en 1742?...

amoindrirent l'influence d'un apostolat peu fourni (12).

Jusqu'ici donc, trois prêtres seulement sont passés, transitoirement, par le territoire du Vicariat du Keewatin: le P. Marest, s.j., et les abbés Fitz-Maurice et Bourke.

Les Voyageurs canadiens

Durant ce siècle et demi, nonobstant le manque de missionnaires, l'idée religieuse fait quand même son chemin dans le Nord-Ouest grâce à la troupe anonyme des "Voyageurs", frères puînés des "Coureurs des Bois"(13) qui avaient été jadis, dans le Haut-Canada, le trait d'union entre les Français et les Peaux-rouges. "Parlant toutes les langues, dit Benjamin Sulte, explorant, chassant, "portageant", "cabanant", se battant comme les plus adroits des sauvages, ils fascinaient les tribus par leur témérité, par les récits de la vieille France, par leur gaieté, et ils remplissaient les wigwams du bruit de nos chants populaires; sentinelles perdues de la race gauloise, ils réunissaient dans leur personne l'amour du merveilleux, les agréments de l'imagination, et cette connaissance des métiers et des industries que l'Europe a toujours regardés comme son principal moyen de conquête sur les barbares...(14)"

Or, la plus grande qualité des "Voyageurs" fut d'être religieux. Ils préparent "l'ouvrage des missionnaires et ce fut surtout parmi les tribus que les "Voyageurs" avaient connues que les conversions se firent. Une vieille chanson du Voyageur disait:

> "Quand tu seras dans ces rapides, très dangereux,
> "Prends la Vierge pour ton bon guide, fais-lui des voeux!
> "Et tu verras couler cette onde, avec vitesse,
> "Et prie bien du fond du coeur qu'elle coule sans cesse."

Généralement, les "Voyageurs" observaient les fêtes et dimanches en s'abstenant de travailler (15). Ce qui ne veut pas dire cependant que tout était parfait dans leur conduite. Le P. Pierre Aubert, o.m.i., note qu'il

---

(12) Voir, La Nouvelle-France, 1910, p. 466.

(13) "Les Voyageurs étaient des employés d'une compagnie de traite quelconque, qui faisait le commerce des fourrures. Les Coureurs des Bois, au contraire, ne dépendaient de personne et retiraient tous les profits de la traite qu'ils faisaient pour eux-mêmes." L.-A. Prud'homme, Revue Canadienne, 1914, Vol. I, t. 13 (66), p. 100.

(14) E. Bériault, c.s.sp., RUO, 1935, p. 115. Voir le chapitre intitulé "Pays d'en-haut", dans le volume de l'abbé A. Tessier, "Ceux qui firent notre Pays", Montréal, Zodiaque, 207 p.; de même, le travail de l'abbé A. d'Eschambault, "Histoire du groupe français du Manitoba", dans CSB, 1938, pp. 45-52.

(15) A. D'Eschambault, dans CSB, 1938, p. 51.

"est à désirer, pour l'honneur de beaucoup de personnages, qu'on n'écrive jamais un livre qui aurait pour titre: "Mystères du Nord-Ouest"; sans rien donner à la fiction, la réalité seule serait abominable (16)."

D'autre part, le P. J.-M. Pénard, o.m.i., pourtant sévère à l'égard des Blancs, n'a pas craint de rendre ce témoignage: "... ces Canadiens, perdus au fond des forêts du Nord, et dont la plupart n'avaient point vu de prêtre depuis leur départ de Québec, n'oublièrent point leur religion. Au milieu des Sauvages idolâtres, ils observaient fidèlement le repos dominical, l'abstinence du vendredi, les jeûnes du carême; ils faisaient leur prière, le matin et le soir; et, bien souvent, profitaient de l'étonnement que ces pratiques causaient aux Sauvages, pour leur expliquer les principes élémentaires de la religion chrétienne. Par là, ils excitèrent d'abord leur curiosité, puis leur inspirèrent le désir de voir des prêtres venir les instruire plus à fond de la religion des Français. C'est cette influence des premiers Canadiens venus dans le Nord qui explique, en grande partie, la facilité avec laquelle les tribus Dénés embrassèrent la religion catholique, dès la venue des premiers missionnaires (17)."

Lorsqu'en 1843, avant l'arrivée des missionnaires dans la région occidentale du Keewatin, Sir Henry Lefroy visitera les postes du Nord, il sera frappé de ce qu'on lui raconte du désir des indigènes de se faire instruire des vérités du christianisme et des arts de la civilisation que personne n'avait pu leur enseigner (18)."

Arrivant au Portage La Loche, en août 1848, le P. Faraud, o.m.i., se trouva en présence de plusieurs sauvages, entre autres de quelques familles de Métis élevés dans les bois. Selon son récit, romantiquement retouché par l'éditeur français, il fut acclamé: "Je ne dirai pas avec bonheur, mais avec enthousiasme. Un de ces métis me demanda avec insistance de vouloir bien l'accompagner à sa tente.

— Père, me dit-il, j'ai une bonne provision de langues de vache et d'orignal; elles te seront servies par mon épouse, que j'ai laissée à ma loge exprès pour t'attendre.

J'accédai à la demande de cet homme, et nous nous dirigeâmes du côté de son habitation. Nous allions arriver, quand je vis venir à moi une femme mise avec une certaine élégance et d'un air très distingué; elle était grande, son oeil ferme et perçant annonçait la détermination et l'énergie, ses traits étaient réguliers, sa démarche fière.

— C'est mon épouse, me dit le sauvage Métis.

---

(16) P. Aubert, o.m.i., dans MOMI, 1863, p. 200.

(17) J.-M. Pénard, o.m.i., Les langues et les nationalités au Canada, Montréal, Le Devoir, 1916, pp. 18-19. Sous le pseudonyme "Un Sauvage".

(18) Voir MSRC, 1938, sect. II, p. 85.

Si nous avions été encore au temps de la Fable, j'aurais cru à l'apparition d'une divinité des bois.

La jeune femme s'approcha, me toucha la main très amicalement et m'invita à entrer dans sa tente.

Un tapis avait été étendu pour me recevoir.

— Sois le bienvenu parmi nous, me dit le Métis avec beaucoup de douceur; voilà bien longtemps que nous n'avions point vu de prêtre, ni entendu la parole de Dieu. Moi et elle, continua-t-il, en me montrant sa jeune épouse, nous n'avons reçu aucune instruction, mais nous avons hérité de la foi de nos pères chrétiens.

— Comment vivez-vous donc dans cette solitude?

— Demande-le à mon épouse.

La jeune femme alors me fit le récit de sa vie aventureuse, de ses courses et de ses exploits, une véritable odyssée. C'est elle qui poursuivait dans les bois le buffle et l'orignal; elle savait ceindre le carquois et dompter les coursiers; c'était une vraie amazone. Elle s'exprimait avec un air de noble indépendance et avec beaucoup de grâce; ses gestes étaient expressifs, quoique respectueux. J'étais étonné de tant de hardiesse et de son mâle courage.

Quand la jeune femme eut cessé de parler, elle me présenta quelques langues d'orignal, produit de sa chasse de la veille.

— Je n'ai qu'un seul regret, me dit-elle, c'est de n'avoir rien de meilleur à t'offrir.

— Et moi, que puis-je t'offrir en récompense?

— Donnez-moi une croix, me répondit la métisse en joignant les deux mains, comme pour me montrer qu'elle savait aussi prier.

Je sortis de la tente de ces pauvres enfants des bois en bénissant la divine Providence, qui permet que le flambeau de la foi ne s'éteigne jamais entièrement dans les générations.

La foi est le don le plus précieux de l'héritage paternel. Cet homme et cette femme n'étaient pas chrétiens, et ils avaient la foi. Etait-ce des sauvages? (19)."

---

(19) Mgr H. Faraud, o.m.i., "Dix-huit ans chez les Sauvages", dans PAMI, 1929, pp. 229-230.

Missionnaires de la Rivière-Rouge

C'est ainsi que les premiers missionnaires résidents de la Rivière-Rouge, arrivant à Saint-Boniface le 16 juillet 1818, "trouvèrent un peuple chez qui la foi et les moeurs laissaient beaucoup à désirer, mais qui heureusement n'avait pas été atteint par l'esprit d'impiété. La vue des prêtres canadiens rappela aux colons le souvenir du pays natal, les instructions qu'ils y avaient reçues et les leçons de leurs mères. Les deux missionnaires furent salués comme les envoyés de Dieu. Les femmes et les enfants, qui n'avaient jamais vu de prêtres, mais qui souvent en avaient entendu parler, ne leur témoignèrent pas moins de vénération...(20)"

Cette arrivée des abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin ouvrait l'ère de l'évangélisation définitive pour le Nord-Ouest et pour le Keewatin. Dès juillet 1820, M. Dumoulin se rendait, en effet, jusqu'à York Factory par la voie de Norway House.

Parti pour Québec le 16 août 1820, l'abbé Provencher y trouva, vers la fin d'octobre, des bulles datées du 1er février précédent qui le nommaient évêque de Juliopolis et auxiliaire de l'évêque de Québec pour les territoires du Nord-Ouest. L'humilité le fit hésiter longtemps avant d'accepter le fardeau de l'épiscopat. Enfin, le 12 mai 1822, il était sacré par Mgr Plessis dans l'église paroissiale des Trois-Rivières et, le 7 août, il était de retour à la Rivière-Rouge, emmenant avec lui un nouveau compagnon, Monsieur Jean Harper, séminariste auquel il conférera tous les ordres et qu'il ordonnera prêtre le 1er novembre 1824.

L'abbé Harper parut lui aussi sur les rives de la Baie d'Hudson à l'été de 1828. Son évêque écrivait alors: "M. Harper est presque toujours en route pour le bien des âmes... Maintenant il part pour York-Factory..." A son retour, Mgr Provencher rapporte: "Le voyage de M. Harper ne lui a pas donné occasion de faire grand bien à la Baie. Il a baptisé quelques enfants, fait un mariage, etc. Il y a été bien reçu (21)."

M. Georges Belcourt, qui remplaça M. Harper lors de son départ pour l'Est en 1831, se rendit également deux fois à la Baie d'Hudson, entre 1831 et 1836, pour y "faire trois ou quatre baptêmes"(22).

Aucun missionnaire, semble-t-il, n'était encore apparu dans la partie occidentale du Vicariat actuel du Keewatin lorsque s'ouvrirent, en 1838,

---

(20) P. Aubert, o.m.i., dans MOMI, 1863, p. 200.

(21) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Panet, 18 juin 1828, dans CSB, 1913, p. 289; voir également CSB, 1918, p. 117; aussi, lettre au même, 1er juillet 1829, dans CSB, 1913, p. 309.

(22) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Signay, 17 novembre 1836, dans CSB, 1913, p. 348.

les missions de la Colombie, où MM. les abbés Blanchet et Demers se rendirent par la voie des barges de la Saskatchewan. "Nos missionnaires — écrit Mgr Provencher — ont laissé la Rivière-Rouge le 10 juillet. Ils se sont rendus en sept jours à la rivière au Brochet, au fond du lac Winnipeg, où ils ont baptisé, marié, prêché, etc." (23) Repartis de Norway House le 26 juillet, nous les retrouvons au Cumberland les 7 et 8 août suivants... La route était grande ouverte à la religion... Il ne manquait plus que les ouvriers.

"Au printemps de 1841, Mgr Provencher avait vu avec joie arriver à St-Boniface un digne prêtre, admirablement doué de toutes les qualités qui font un bon missionnaire: courageux, zélé, pieux, fort et robuste, Monsieur Darveau fut, dès son arrivée, un sujet précieux pour les missions (24)." En 1843, on le voit prêcher aux Indiens du Pas, leur promettant une visite l'année suivante.

Fidèle à sa promesse, il partit pour y retourner au début de juin 1844, en dépit des persécutions et des tracasseries qu'il avait eu à subir, l'année précédente, de la part du catéchiste anglican, un Indien qui avait persuadé ses congénères que le prêtre catholique était un cannibale, un Windigo.

Monsieur Darveau avait pour compagnons un Métis du nom de Jean-Baptiste Boyer et un petit garçon de la tribu des Muskégons. Non loin de la baie des Canards, leur point de départ, le prêtre et ses gens campèrent à un certain point du rivage où ils furent bientôt rejoints par quelques Muskégons, entre autres Chêtakonn, le serviteur infidèle de l'année précédente. Pendant la soirée, le missionnaire essaya de leur parler religion, mais Chêtakonn prit à part un autre vieillard appelé Tchimékatis, auquel il représenta que le prêtre était la cause de l'épidémie qui avait, peu de temps auparavant, décimé la tribu.

— Il faut donc, insista-t-il, en finir avec lui avant qu'il n'ait perverti les Indiens du Pas à sa manière de prier et ne les ait par là mis en danger d'essuyer une autre attaque du même fléau.

Les exhortations du missionnaire relativement à la nécessité d'embrasser la vraie foi ne firent qu'accentuer l'aigreur des deux sauvages à son égard. Elles décidèrent sans doute de son sort.

Et, de peur que leur crime ne fut rapporté aux Blancs, ils se virent dans la nécessité de se défaire d'abord de son compagnon métis, que l'un des deux vieillards tua d'un coup de fusil. L'autre tira alors sur le prêtre; mais telle était son agitation à la pensée des conséquences de son acte qu'il le manqua.

Les armes des deux meurtriers se trouvaient donc déchargées. Appréhendant que l'objet de leur haine ne vint à s'échapper pendant qu'ils les re-

---

(23) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Signay, 6 août 1838, dans CSB, 1913, p. 390.

(24) G. Dugas, Monseigneur Provencher, Montréal, Beauchemin, 1889, p. 204.

chargeraient, ils pressèrent vivement un troisième sauvage, nommé Vizéna, le beau-fils de Tchimékatis, qui revenait justement d'une petite tournée de chasse aux lièvres aux alentours du campement, de tuer le prêtre.

— Tire dessus! fusille-le vite! cria Tchimékatis.

Mais Vizéna ne se croyait point de taille à tuer un prêtre, surtout lorsque celui-ci ne lui avait rien fait et alors qu'il n'avait point été monté contre lui par les stupides accusations de Chêtakonn. Son beau-père insista donc:

— Tue-le, te dis-je, ou bien il va nous tuer lui-même.

Avec répugnance, Vizéna tira le coup fatal et M. Darveau tomba mort près de son canot.

Les trois mécréants épargnèrent le petit Muskégon, parce qu'il était l'un des leurs; mais ils lui défendirent sous les peines les plus graves de ne jamais souffler mot de ce qui était arrivé. Comme plus tard il lui arrivait, en cas de contradiction, de menacer de tout révéler, l'un des meurtriers le prit un jour avec lui à la chasse et il ne fut plus jamais revu.

L'iniquité était consommée. Le Windigo du catéchiste protestant avait eu le sort auquel tous ses semblables doivent s'attendre dans la société indienne. Du même coup, l'Eglise de St-Boniface perdait un de ses ministres qui promettaient le plus...(25)" et la future Eglise du Keewatin était privée du premier missionnaire qui ait réellement pris à coeur le salut de ses Indiens. C'était au soir du 4 juin 1844.

Le Vicariat du Nord-Ouest

Peu de semaines avant ce tragique événement, le Saint-Siège avait détaché du diocèse de Québec le Vicariat de la Baie d'Hudson et de la Baie James; Mgr Provencher en était devenu titulaire le 16 avril 1844.

C'était là, sans doute, un grand progrès pour l'Eglise de l'Ouest canadien. Mais les ouvriers étaient encore bien rares. Aussi fut-ce avec une joie débordante que l'on salua l'arrivée de Monsieur l'abbé Louis-François Laflèche, le 21 juin 1844, "en pleine nuit, alors que tous sommeillaient" dans le village et sous la forêt (26).

Les Missions, cependant, s'étendaient davantage. Le 3 juillet, Monsieur Thibault se mettait en route pour la rivière au Brochet ou Norway House

---

(25) A.-G. Morice, o.m.i., "La mort de M. l'abbé J.-E. Darveau", dans CSB, 1915, pp. 142-143. Voir aussi du même, "M. Darveau, Martyr du Manitoba", Winnipeg, 1934, 65 p.

(26) Mgr Laflèche, CSB, 1925, p. 33.

et le fort Pitt (27). Passant au Pas vers la fin d'août, il y apprit probablement la fin tragique de son compagnon d'apostolat (28). Quelques mois plus tard, M. Belcourt faisait, lui aussi, le voyage de la Baie des Canards et du Pas. "... il a fait peu — écrit Mgr Provencher — parce qu'il n'était pas attendu. Ce voyage prouvera aux sauvages et autres que nous ne les avons pas abandonnés comme les ministres n'auraient pas manqué de le dire(29)."

L'évêque se proposait de construire une Mission au Pas où la présence d'un prêtre semblait nécessaire pour neutraliser les efforts du protestantisme, propagé en cet endroit par un ministre anglican, venu d'Angleterre et établi là l'automne de cette même année (30). Mais "le peu de zèle des sauvages et l'extrême rareté des missionnaires"(31) forcèrent l'Evêque à renoncer à cette fondation.

En juin 1845, Monsieur Laflèche retournait visiter les deux postes. Il demeura six semaines au Pas; "... il y avait trouvé peu à faire, parce que les sauvages, qui l'avaient attendu jusqu'alors, étaient partis pour la chasse; il devait aller au fort Cumberland" (32), mais il semble que les circonstances ne lui aient point permis ce voyage.

Pendant que Monsieur l'abbé Laflèche ne trouvait au Pas que peu de matière où exercer son zèle, Monsieur Thibault était débordé dans les postes de l'Ouest où les Montagnais réclamaient à grands cris les prêtres dont les "Voyageurs" canadiens leur avaient tant parlé.

Le 24 mai, il écrit à Mgr Provencher qu'il avait trouvé les Montagnais de l'Île-à-la-Crosse aussi bien disposés qu'on peut le désirer. "Hommes, femmes et enfants s'appliquent jour et nuit à apprendre les prières, etc. Hâtons-nous, disaient-ils, de peur que nous ne mourions bien vite et que nous ne puissions pas voir Dieu (33)." Après avoir promis à ses néophytes qu'il leur enverrait des prêtres l'année suivante, Monsieur Thibault se rendit au Portage La Loche où il arriva le 4 juin. Le 24 juillet, il écrit de là à son Evêque:

"L'ouvrage ne manque pas partout où il y a des Montagnais. Plusieurs familles sont venues de fort loin pour voir et entendre l'homme de Dieu. Tous ceux de cette nation que j'ai vus, savent prier Dieu plus ou moins bien et connaissent même les principales vérités de la religion. Ils ont un respect infini pour leur pauvre missionnaire qu'ils regardent comme Jésus-Christ

---

(27) G. Dugas, Monseigneur Provencher, pp. 227-228.

(28) Voir CSB, 1919, p. 263.

(29) Mgr Provencher, Lettre du 31 décembre 1844, dans CSB, 1919, p.266.

(30) Id., ibid., p. 267.

(31) Mgr Taché, Lettre à sa mère, 5 janvier 1847, dans CSB, 1903, pp. 109-110.

(32) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Bourget, 29 août 1845, dans CSB, 1919, p. 300.

(33) Id., Lettre du 25 juillet 1845, dans CSB, 1919, p. 299.

même. D'après leurs rapports, toutes les nations qui sont connues d'ici au pôle soupirent après la connaissance du Dieu vivant. Operarii vero pauci. Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du globe chercher ces brebis infortunées qui périssent parce qu'elles ne peuvent trouver le bercail (34)."

Parmi les disciples de l'abbé Thibault se trouve le célèbre "patriarche" Beaulieu immortalisé par le P. Duchaussois dans les "Glaces Polaires". Mgr Grandin, dans ses mémoires, raconte lui aussi la conversion retentissante: "Ce pauvre vieillard dans l'infidélité avait trois femmes attitrées. Dès qu'il connut que cette manière de vivre était défendue par Dieu, bien qu'il n'eut pas encore vu de prêtre, il fut très inquiet. Apprenant que Mr Thibault se rendait au portage La Loche, il s'y rendit lui-même avec de nombreux enfants et deux de ses femmes; c'étaient les deux soeurs. Il y avait aussi beaucoup de Montagnais du district d'Athabaska. Mr Thibault fut d'autant plus enchanté de rencontrer ce vieillard qu'il pouvait parler un certain français et interpréter Mr Thibault. Le vieillard n'a jamais oublié les premières instructions qu'il entendit. Parlant des récompenses et des châtiments futurs, le missionnaire prononça le mot de Eternité. Père, dit Beaulieu, voilà un mot que je n'ai jamais entendu; qu'est-ce que cela veut dire? Il fallait pour être compris se servir d'un langage à la portée de cet homme et de ses quelques enfants qui parlaient le français afin de pouvoir être interprété fidèlement en sauvage. Eternité, dit Mr Thibault, veut dire chose qui n'a point de bout. Cette explication l'impressionna au possible et d'après ce que j'ai constaté, l'impression a toujours continué. Je tiens ces détails de Beaulieu lui-même. Mr Thibault baptisa un grand nombre d'enfants; tous ceux de Beaulieu qui étaient présents et bien d'autres enfants sauvages. Quelque temps avant son départ, Mr Thibault aborda la question difficile et délicate du mariage. Mon ami, aurait-il dit à Beaulieu, je serais bien content dès lors que vous voulez prier, qu'une fois rentré chez vous, vous ne gardiez qu'une seule femme, c'est une condition absolument nécessaire pour être admis dans la religion. Père, répondit-il, je n'ose te faire une promesse, j'ai peur de n'y pas tenir, mais si tu veux, de suite, devant tout le monde, tu me marieras avec une de mes femmes et alors j'aurai honte d'être infidèle à ma parole. Mr Thibault fut bien heureux de la proposition de Beaulieu et avant de se séparer, il fit les promesses voulues ainsi que sa première femme, devant le Missionnaire. Arrivé chez lui, il fit bâtir une maison à quelque distance de la sienne pour sa seconde femme et ses enfants. Elle y habitait encore lorsque j'étais là. La troisième dut se retirer avec d'autres membres de sa famille. Il garda le plus jeune enfant de cette dernière qui aurait été un embarras pour sa mère (35)."

"Un des fils du patriarche Beaulieu... a raconté la scène du Portage La Loche, à laquelle il se souvenait d'avoir assisté avec son père, en 1845. Dans une grande tente en branchages, construite par les Montagnais, M. Thibault avait prêché, chaque jour, matin, midi et soir. Instruits de leurs devoirs, les Indiens avaient renvoyé leurs femmes illégitimes, tout en leur

---

(34) J.-B. Thibault, ptre, Lettre à Mgr Provencher, Portage de la Loche, 24 juillet 1845, dans CSB, 1915, p. 58.

(35) Mgr V.-J. Grandin, o.m.i., "Notes intimes sur le diocèse de St-Albert", 1898, Manuscrit original, Arch. Provinciales d'Edmonton.

promettant de les nourrir, si elles ne se mariaient pas. Tous sollicitèrent le baptême; mais M. Thibault ne le donna qu'aux enfants et aux adultes les mieux préparés. Puis, il promit aux Montagnais qu'il reviendrait à eux, l'année suivante (36)."

L'arrivée des Oblats

En cette même année 1845, un nouveau renfort venait d'arriver à Saint-Boniface.

A l'heure où M. Thibault rêvait de porter sur les bords du Mackenzie et de l'océan Arctique les lumières de l'Evangile, un canot d'écorce voguait rapidement sur les eaux du lac Supérieur: deux Oblats, dont l'un, tout jeune, n'était pas encore prêtre, s'étaient embarqués, exactement un mois auparavant (37), pour aller se dépenser à l'évangélisation des tribus du grand Nord. Après un autre mois de voyage, les Pères Pierre Aubert et Alexandre Antonin Taché, o.m.i., atteignirent l'embouchure de la Rivière Rouge, sur les neuf heures du matin.

Le lendemain, 25 août 1845, "un cri de joie se fait entendre: L'église! l'église!" (38) L'embarcation aborde à Saint-Boniface. "Sa Grandeur, Monsieur Belcourt, Monsieur Mayrand et les bonnes Soeurs avaient eu la complaisance de se rendre sur le rivage pour nous y recevoir. Après avoir échangé les saluts et autres compliments de circonstance, nous nous rendîmes à l'église pour remercier Dieu de la protection qu'il nous avait accordée pendant le voyage et lui offrir le peu que nous avions eu à souffrir pour son amour(39)."

"Ce jour, a-t-on écrit avec raison, ne fut pas seulement un jour de joie pour l'évêque de la Rivière-Rouge; il est de plus resté comme une époque remarquable dans l'histoire de ce pays (40)."

Le noviciat missionnaire commença bientôt pour les deux Oblats. Monsieur Laflèche revint du Pas en septembre et se mit avec eux à l'étude de la langue crise sous la direction de Monsieur Belcourt. Il avait fait de rapides progrès dans l'étude de la langue indienne au cours de l'hiver précédent, mais laissant de côté tout autre travail, il eut, lui aussi ses deux classes quotidiennes et ses études assidues (41).

Après avoir passé l'hiver entier dans l'apprentissage de l'apostolat du Nord, les deux premiers missionnaires résidents du Keewatin seraient prêts à se lancer pour de bon au salut des âmes...

---

(36) P. Duchaussois, o.m.i,, Aux glaces polaires, p. 46.

(37) Le P. Taché quitta Longueuil le 24 juin, mais ne s'embarqua à Lachine que le lendemain. Cf. CSB, 1924, pp. 8 ssq.

(38) Le départ avait eu lieu au matin du 25 juin et on était à l'avant-midi du 25 août!

(39) Mgr Taché, dans CSB, 1924, pp. 139-140.

(40) G. Dugas, Monseigneur Provencher, p. 237.

(41) Id., ibid., pp. 235, 238.

CHAPITRE II

L'ETABLISSEMENT DEFINITIF

(1846 - 1860)

Dès le 4 mars 1846, Monsieur Thibault était parti du lac Sainte-Anne "pour le Portage La Loche et, il l'espérait, même pour le Grand Lac des Esclaves; il trouva sa route jalonnée d'infortunes. Il "marcha plus de deux mois pour faire un trajet de douze journées".

Il ne put dépasser l'Ile-à-la-Crosse, où l'attendait le désastre de la calomnie. Une langue satanique avait dit à ses néophytes: "Vous êtes bêtes, vous Montagnais, d'écouter M. Thibault, qui cherche à vous baptiser pour avoir une grosse pièce d'argent à chaque personne qu'il baptise. La prière n'est pas faite pour vous qui êtes noirs, mais pour ceux que Dieu a faits avec de la terre blanche. Vous allez tous faire pitié: les maladies vont vous prendre; vous allez mourir... M. Thibault se rit de vous et se vante de vous avoir dupés. Ne l'écoutez plus. Du reste, M. Thibault a été assassiné par les Pieds-Noirs...

"Ces noirceurs volent de bouche en bouche, écrit M. Thibault, et ce pauvre peuple frappé de stupeur est dans un état de trouble et d'anxiété que je ne puis dissiper, parce que mon arrivée tardive les a fait se disperser... Ainsi je me trouve dans l'obligation pénible d'abandonner le projet que j'avais formé de me rendre jusqu'au premier fort de la rivière Mackenzie. Je n'ai point de guide, ni d'interprète. Avec mes chevaux rendus, qui refusent d'avancer, je n'arriverais pas au rendez vous fixé pour rencontrer les sauvages, et je me verrais, comme ici, à chaque poste intermédiaire, dans une solitude qui dévore le coeur du missionnaire."

M. Thibault retourna donc, "pleurant dans son coeur", au lac Sainte-Anne"(1).

Fondation de L'Ile-à-la-Crosse

Pendant ce temps, d'autres se préparaient à poursuivre, sur une base solide, l'oeuvre de M. l'abbé Thibault. Après un bref séjour à la Baie-des-Canards, M. Laflèche était revenu à Saint-Boniface pour s'y préparer à partir pour L'Ile-à-la-Crosse avec le P. Taché qui avait été ordonné prêtre et avait prononcé ses voeux l'automne précédent (2).

---

(1) P. Duchaussois, o.m.i., Aux glaces polaires, pp. 146-147. Voir aussi G. Lesage, o.m.i., Capitale d'une solitude, pp. 24-25.

(2) G. Dugas, "Monseigneur Provencher", p. 239.

C'est le 8 juillet 1846 que M. Laflèche et le P. Taché "recevaient la bénédiction du vénérable évêque de Juliopolis et la mission d'aller aussi loin que possible porter la bonne nouvelle du salut aux peuples sauvages du Nord-Ouest (3)".

Ce jour marque le début des missions indiennes de l'Ouest pour les Oblats de Marie Immaculée; il marque en même temps le commencement des Missions permanentes dans le Keewatin.

Le P. Taché et l'abbé Laflèche se rendirent à cheval jusqu'au Fort de Pierre où le Gouverneur Simpson les reçut fort poliment et leur remit des lettres de recommandations auprès des bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson dont les services pourraient leur être utiles.

Ils s'embarquèrent le lendemain pour leur long voyage. Ils descendirent la Rivière Rouge, traversèrent le lac Winnipeg, séjournèrent à Norway House du 18 au 27 juillet, et furent logés au fort, en attendant les berges de L'Ile-à-la-Crosse (4). "Nous arrivâmes à Norway-House le 18, un samedi après-midi, écrit le P. Taché. Nous y trouvâmes la brigade du Lac La Pluie. Quelques-uns des hommes qui la composaient n'avaient pas vu de prêtres depuis plusieurs années. Nous leur donnâmes une espèce de mission. Puisse-t-elle avoir contribué au bonheur de ces braves gens! Sur ces entrefaites, mon cher confrère fut attaqué de la maladie qui avait fait tant de victimes sous ses propres yeux (à St-François-Xavier et à la Baie Saint-Paul). Heureusement, quelques remèdes que nous avions réussirent à arrêter la dyssentérie, et, après quatre ou cinq jours, il fut en état de voyager. Nous partîmes le 27...(5)"

Les deux apôtres remontèrent de là la rivière Saskatchewan, passèrent au Pas le 10 août, alors que le Père Taché note dans son récit la "triste nécessité" où l'on est d'abandonner ce poste pour un temps (6). Le 13, poursuit le même narrateur, nous arrivâmes au Lac Cumberland. Une de nos berges alla au fort pour y prendre les provisions dont nous avions besoin pour le reste du voyage. M. Laflèche s'y rendit ensuite pour administrer un malade et y baptiser des enfants"(7).

Les hommes de la prière continuèrent leur route à travers le lac Cumberland, le lac Castor et autres, atteignirent le portage du fort de Traite, puis, remontant la rivière aux Anglais ou Churchill, ils arrivèrent à L'île-à-la-Crosse le 10 septembre.

"Comment redire ce qui se passa dans l'âme des missionnaires en touchant la main à des centaines de pauvres sauvages avides d'entendre parler de Dieu,

---

(3) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, p. 12.

(4) Mgr A. Taché, o.m.i., Lettre à sa mère, 18 juillet 1846, dans CSB, 1903, p. 37.

(5) Id., "Mon itinéraire", ibid., p. 97.

(6) Id., Lettre à sa mère, 5 janvier 1847, ibid., pp. 109-110.

(7) Id., "Mon itinéraire", ibid., p. 120.

et remerciant à grands cris ceux qui venaient continuer l'oeuvre commencée par M. Thibault, qui les avait visités de nouveau cette même année, et qui leur était si cher à tous? Les nouveaux arrivés descendirent au fort de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, où ils reçurent du bon Mr McKenzie, en charge de ce poste, une hospitalité des plus bienveillantes et des plus généreuses"(8).

Le Keewatin possède donc enfin une Mission définitive. C'est le point de départ d'un progrès d'évangélisation qui ne cessera point désormais.

Erection du diocèse du Nord-Ouest

Mgr Provencher ne tarda pas à voir son titre d'évêque in partibus se changer en celui d'évêque résidentiel. Le 4 juin 1847, le diocèse du Nord-Ouest était canoniquement érigé; ce titre déplut au Prélat lorsqu'il reçut ses bulles le 4 juin 1848; il eut préféré celui de Saint-Boniface ou de la Rivière-Rouge(9). Sur l'avis de Mgr de Mazenod, Fondateur des Oblats, Mgr Taché demanda de la Propagande, en 1852, le nom de diocèse de Saint-Boniface, qui fut aisément accordé (10).

A court de missionnaires, l'évêque du Nord-Ouest ne put envoyer de secours aux Indiens du Pas; aussi "constamment travaillés par les représentants de la secte anglicane qui vivaient au milieu d'eux, même ceux qui s'étaient groupés, quatre ans auparavant, autour de M. Darveau, glissaient insensiblement vers l'hérésie"(11).

Par ailleurs, les nouveaux missionnaires de l'Ile-à-la-Crosse rêvaient de l'évangélisation des Montagnais du Lac Caribou qu'ils avaient rencontrés, du 23 au 25 août 1846, au portage du Fort de Traite. Leurs bonnes dispositions souriaient au zèle des deux missionnaires (12) qui songeaient à y établir une mission. Les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson la désiraient également de tous leurs voeux, comme le moyen le plus apte à attirer au fort les Indiens et leurs fourrures.

Le 9 mars 1847, "le P. Taché, les raquettes aux pieds et le fouet à la main, dirigea ses pas et ses chiens de ce côté"(13). Le commis du Fort de

---

(8) Mgr A. Taché, o.m.i., "Vingt années de missions", pp. 13-14.

(9) G. Dugas, "Monseigneur Provencher", p. 250-251.

(10) Cf. Dom Benoît, "Vie de Mgr Taché", t. 1, p. 221. "Mgr Taché... n'en a donné aucune preuve écrite de Rome", CSB, 1919, p. 323; 1922, p. 56.

(11) A.-G. Morice, o.m.i., Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien, t. 1, Winnipeg, 4ème édit., 1928, p. 336.

(12) Nous empruntons ces quelques pages sur l'histoire de la mission Saint-Pierre à la chronique du P. Turquetil, dans MOMI, 1912, pp. 177-201; 278-300, passim.

(13) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, 1ère édit., p.276.

l'entrée du lac envoya au-devant du missionnaire, jusqu'au lac La Ronge, un homme de confiance, P. Laliberté, le seul catholique qu'il y avait là, et un sauvage nommé Petit Castor (14).

"C'est le 25 mars, jour de l'Annonciation, qu'arrivait au lac Caribou celui qui, le premier, venait y annoncer la bonne nouvelle du salut. Les sauvages n'étaient pas encore réunis; ils arrivèrent bientôt et firent preuve des plus heureuses dispositions en écoutant, avec une patience égale à celle dont le Missionnaire avait lui-même besoin, les quelques instructions qu'il pouvait leur balbutier dans leur langue. Les Cris qui visitèrent le lac Caribou se montrèrent plus éloignés de Dieu que les Montagnais"(15).

Le P. Taché fut l'objet de beaucoup d'attentions de la part des commis. "Une table et une chaise furent faites exprès pour lui..." Il n'y avait pas d'autre chaise que celle-là dans tout l'établissement ! M. Thomas, protestant de naissance, servait d'interprète cris au prédicateur pour les sermons du dimanche ! Après un séjour de deux mois au cours duquel il eut la consolation d'enregistrer 49 baptêmes, le P. Taché repartait pour L'Ile-à-la-Crosse.

"Il passa l'été à étudier avec M. Laflèche la langue de ses fidèles, auxquels il faisait le catéchisme, tout en préparant leur église ainsi que son propre jardin"(16). Du 20 août au 15 octobre, de cette même année 1847, il fit son premier voyage à Athabaska, s'arrêtant au passage à la bourgade du Portage La Loche pour y donner une mission. Voici comment le patriarche Beaulieu raconta plus tard à Mgr Grandin cette première visite du P. Taché.

"M. Thibault avait fait une grande impression aux sauvages. Il devait être âgé d'une quarantaine d'années et probablement qu'il avait quelques cheveux blancs. Les sauvages, Beaulieu comme eux, ne pouvaient se figurer des connaissances acquises autrement que par l'expérience. On ne pouvait se donner comme savant qu'à proportion de son âge. Le Père Taché avait fait annoncer sa visite par les Métis d'Athabaska. Les sauvages vinrent donc en grand nombre au temps fixé pour recevoir la visite du Prêtre qu'ils se figuraient être un second Mr Thibault. Le Père Taché avait au plus 25 ou 26 ans, il était assez petit de taille et avait une figure très jeune. Beaulieu se mit en route avec ses enfants et petits enfants pour aller voir le Prêtre. Il rencontra, en approchant d'Athabaska, une famille sauvage s'en retournant. Il demande si le Prêtre est arrivé. Oui, dit le sauvage, mais c'est un enfant; pour moi, je m'en retourne découragé et tout le monde en est là. Je fus, dit Beaulieu, sur le point de revirer, moi aussi; cependant ayant fait tant de chemin, je me décidai à aller le voir. Je campai tout près du Fort, je m'y rendis le lendemain matin. Je vis les Montagnais assis en grand nombre dans la cour du Fort; je m'informe du Père et on me dit comme les autres: c'est un jeune blond. Ils m'indiquèrent la maison de Tourangeau où il était. Le Père Taché y disait la Messe. Tourangeau et sa famille et sans doute quelques autres Métis et Canadiens étaient à genoux en silence; il n'avait pas vu Mr Thibault dire la Messe. Il fut tellement frappé de

---

(14) Cf. CSB, 1939, p. 183.

(15) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, 1ère édit., p. 18.

(16) A.-G. Morice, o.m.i., loc. cit., p. 337.

tout ce qu'il aperçut qu'il se trouva comme anéanti; il resta sans remuer jusqu'à la fin de la Messe. Quand il vit les fidèles sortir, il sortit aussi et alla trouver les Montagnais dans la cour. Vous dites que c'est un enfant, leur dit-il, pour moi c'est le bon Dieu en personne!

Je suis convaincu, poursuit Mgr Grandin, que dans la circonstance, Beaulieu fut éclairé d'une lumière que j'oserais dire divine. Est-ce que l'Esprit-Saint ne nous dit pas Sacerdos alter Christus. Beaulieu ne vit pas un homme mais la personnification de Jésus-Christ. Le bon Dieu agit sur ses sens en faveur de cette nation grossière sur laquelle il avait la plus grande autorité. Et à partir de là, la mission marcha bien. Le jeune blond fut regardé comme l'envoyé du Ciel..."(17).

L'hiver 1847-1848 se passa encore à L'Ile-à-la-Crosse dans les occupations ordinaires. Dès le 8 mars 1848, le Père Taché revient à l'Entrée du Lac Caribou d'où il écrit à sa mère: "Mon hôte — M. Thomas — persévère dans sa croyance parce qu'il pense que c'est la doctrine que saint Paul a prêchée en Angleterre, pendant que saint Pierre en enseignait une autre à Rome. Quoi qu'il en soit, il est bien loin d'être fanatique, il respecte notre religion et traite ses ministres bien mieux que ne le feraient un grand nombre de catholiques eux-mêmes. Il assiste tous les dimanches à la messe, et d'après ses offres, je l'ai établi mon unique chantre au lutrin. Tous les jours, pour satisfaire son goût pour la musique, je lui donne une leçon de chant. Je crois vous avoir déjà dit — poursuit le P. Taché qui n'était pas un rossignol — que je suis passé maître en cette branche d'enseignement"(18).

Après un ministère plus fructueux encore qu'en 1847, le Père Taché reprit la route de sa mission bien résolu de se rendre, l'année suivante, selon les désirs pressants des Montagnais, jusqu'à l'extrémité nord du lac Caribou.

Arrivée du Père Faraud, o.m.i.

Pendant ce temps, un autre Oblat, arrivé l'année précédente à Saint-Boniface, recevait son obédience pour l'Ile-à-la-Crosse; c'était le P. Henri Faraud, o.m.i. Il mit, à partir de Saint-Boniface, 45 jours pour se rendre à son poste (19). Vers le milieu de juin, il séjourne "une nuit au fort de la rivière aux Brochets"...: "J'étais reçu à bras ouverts et chaleureusement acclamé... par le Gouverneur de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson, Sir Simpson, qui m'offrit une généreuse et galante hospitalité"(20).

---

(17) Mgr V. Grandin, o.m.i., "Notes intimes sur le diocèse de St-Albert, 1898", Man. orig., Arch. Prov. d'Edmonton.

(18) Mgr A. Taché, o.m.i., Lettre à sa mère, dans CSB, 1903, p. 310. L'on sait que Mgr Taché chantait fort mal.

(19) A.-G. Morice, o.m.i., loc. cit., p. 338.

(20) Mgr H. Faraud, o.m.i., "Dix-huit ans chez les Sauvages...", dans PAMI, 1929, p. 71; voir ibid., p. 100. Ces Souvenirs de Mgr Faraud furent publiés sous le titre suivant: "Michel, F., Dix-huit ans chez les sauvages, Paris, Ruffet, 1866. A sa réception, Mgr Grandin l'envoya à Mgr Faraud avec cette note: "Je vous envoie un livre que vous connaissez sans doute,

Quelques jours plus tard, nous le trouvons sur la rivière Saskatchewan, arrivant à "un îlot, à l'entrée du lac Cumberland, en face d'un fort qui porte le même nom.

Là — raconte-t-il — nous fûmes arrêtés par la pluie: elle fut si abondante que nous eûmes de la peine à trouver sur cet îlot une place pour dresser une tente.

Pendant que je luttais contre l'envahissement des eaux, une jeune sauvagesse, de la tribu des Cris, se fit présenter à moi, demandant le baptême.

— C'est par ordre de mon mari, me dit-elle, que je viens te faire cette demande.

Or, cette jeune sauvagesse était l'épouse de M. Deschambeau (sic), Français du Canada, qui, après avoir passé de longues années au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'était allié avec cette pauvre fille des bois.

Quelque peu instruite qu'elle fut, je ne pus lui refuser ce qu'elle demandait. C'étaient, du reste, les prémices de mon apostolat dans ces contrées exclusivement sauvages (21)."

On était en juillet lorsque le Père Faraud arriva à L'Ile-à-la-Crosse pour jouir des délices de ce petit paradis où "la joie, la paix, le contentement, le bonheur" régnaient en maîtres incontestés..."(22)! La plume du nouveau venu qui n'est pas liée, comme celle du Père Taché, par une délicatesse filiale qui craint d'effrayer, décrit plus sobrement les choses: "Enfin, nous arrivons au lac de l'Ile-à-la-Crosse. C'était à la fin du mois de juillet. La chaleur était devenue accablante. La vue de ce beau lac ranima mes compagnons épuisés. Bientôt une maison recouverte de chaume se présente à notre vue. C'était la résidence de la mission, c'était le but si désiré et si péniblement atteint. Ce voyage avait duré quarante-cinq jours, depuis mon départ de Saint-Boniface.

---

je l'ai reçu à St Boniface. Je suis convaincu que l'auteur a eu de bonnes intentions, mais je crois franchement qu'il vous a rendu un triste service et je vous plains de tout mon coeur d'être le héros d'un pareil roman. Je suis peiné qu'il vous fasse parler vous-même. Cet ouvrage me paraît plein de fausseté, et même d'invraisemblances, il ne peut que vous faire tort dans l'esprit de la Congrégation, faire tort à la religion si un de nos ennemis connaissant le pays entreprend de le critiquer... Voyant l'effet qu'a produit la lecture de cet ouvrage sur les pères de la Rivière Rouge j'ai cru que le mieux était de le cacher..." Dans Mgr V. Grandin, Lettre à Mgr Taché, Ile-à-la-Crosse, 25 septembre 1866. Orig. Arch. Prov. d'Edmonton.

Mgr Grandin est un peu sévère; les renseignements donnés par ce F. Michel sont, en général, substantiellement vrais.

(21) Mgr H. Faraud, o.m.i., ibid., p. 101.

(22) Mgr A. Taché, o.m.i., Lettre à sa mère, 23 juillet 1847, dans CSB, 1903, pp. 238, 247.

Un instant après, j'étais dans les bras de M. Laflèche et du R.P. Taché, qui me reçurent avec une joie impossible à décrire. Ils s'empressèrent de me conduire à leur maison, où je devais habiter quelque temps avec eux. Hélas! quelle ne fut pas ma surprise, de voir l'état d'extrême pauvreté de cette demeure de missionnaire! Quelle ne fut pas ma douleur, en songeant à ce qu'avaient dû souffrir mes deux compagnons, l'hiver précédent, dans cette masure dévastée et par un froid de 48 degrés!...

A dater de ce moment commence ma vie de missionnaire et de voyageur; plus jeune et plus fort que mes deux compagnons, dont l'un, M. Laflèche, était malade depuis longtemps, je me mis à l'oeuvre d'abord pour réparer notre maison qui menaçait ruine. Je parvins à construire une charpente solide, à fermer les brèches que la pluie ou la neige avaient faites au toit de chaume, à rajuster le plancher disjoint, à mettre les fermetures en état. Je m'initiai au métier de menuisier et de serrurier, et, au bout de quelques mois de travail, j'étais parvenu à rendre la maison plus habitable et moins accessible aux intempéries.

Je faisais diversion à ces travaux en allant me promener sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse, cherchant çà et là quelques fruits sauvages. Quelquefois mes deux confrères m'accompagnaient dans mes promenades; c'étaient les jours où M. Laflèche, se sentant mieux disposé, voulait profiter du dernier mois de la belle saison. C'étaient là nos grandes parties de plaisir; mais une fois, ces plaisirs faillirent se changer en douleurs.

Nous étions tous trois dans un petit canot, le lac était tranquille, le soleil brillait; mais rien ne garantit de l'inconstance de ces climats. Le vent se lève comme un coup de foudre, les flots, subitement agités, nous emportent à la dérive, je m'efforce vainement de diriger le frêle esquif, rien ne peut l'arrêter, les vagues étaient devenues plus fortes que mes bras. Le vent devenait de plus en plus violent, chaque nappe d'eau menaçait de nous engloutir, je ne pouvais plus suffire à la manoeuvre. Je dis à mes compagnons:

— Nous avons fait une imprudence. Pour moi, je sais assez bien nager; mais vous, vous êtes perdus.

M. Laflèche se mit à rire et me dit:

— Le missionnaire ne meurt point!

Protégés, en effet, par une main invisible, nous atteignîmes heureusement le rivage."(23)

Combien de fois, dans la suite, les hardis voyageurs du Christ ne redirent-ils pas cette parole de foi: "le missionnaire ne meurt point"! Mgr Faraud lui-même, Mgr Taché, Mgr Grandin, Mgr Charlebois sentirent bien souvent se poser sur eux la main protectrice d'une maternelle Providence qui ne voulait pas la ruine de ces missions héroïques.

Mais le danger, parfois, venait d'autres sources.

---

(23) Mgr H. Faraud, o.m.i., dans CSB, 1903, pp. 103, 133.

Mgr Faraud se livrait, depuis cinq mois, à l'étude des langues indiennes lorsqu'arriva le courrier d'hiver. Une lettre apprenait que "la République avait été proclamée en France, et qu'elle inspirait des craintes à l'Oeuvre de la Propagation de la foi". "N'entreprenez plus rien, nous écrivait-on, il faudra peut-être renoncer aux Missions..."

— Renoncer à notre Mission! Jamais! dîmes-nous. Et aussitôt réunis en conseil, je dis à mes deux confrères:

— Nos sauvages donnent déjà des preuves non équivoques de conversion. Vivons comme eux de chasse et de pêche, vivons de racines s'il le faut, revêtons-nous des peaux des animaux; mais ne les abandonnons pas!(24)"

L'orage se dissipa et loin d'abandonner leur troupeau, les missionnaires continuèrent à rayonner plus que jamais autour de leur bercail. Pour sa part, le Père Taché, alors le seul capable d'un ministère activement profitable, fit à Athabaska un séjour long et fructueux dont il ne revint que le 16 janvier 1849.

Une épreuve cependant était réservée à la jeune mission de L'Ile-à-la-Crosse.

Départ de Monsieur Laflèche

Au début de juin de cette année 1849, M. l'abbé Laflèche fut forcé, par sa santé chancelante, à quitter définitivement les missions indiennes pour retourner dans l'Est du Canada. Il partit donc de "la capitale d'une solitude", "emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avaient connu"(25). "Cependant, le P. Taché passa encore quelques jours dans la compagnie de son saint ami. Il avait promis, l'année précédente, aux sauvages du lac Caribou de les visiter cette année à l'extrémité septentrionale du lac. Il prit passage sur les barges de la Compagnie qui emmenaient M. Laflèche. Les deux amis voyagèrent ensemble jusqu'à la Rivière-au-Rapide, où ils arrivèrent le 14 juin (26)."

Rendu à cet endroit, le P. Taché se trouva aux prises avec des difficultés inattendues. "Il craignait de manquer à son devoir; puis d'un autre côté, il lui semblait moralement impossible d'atteindre le but proposé. L'absence d'un guide surtout lui semblait un obstacle insurmontable. La crainte de compromettre les intérêts d'une mission qu'il avait à coeur, l'eût peut-être décidé à tenter le peu de chance de succès qu'il lui restait, si M. Laflèche ne lui eût conseillé de se désister de son entreprise. Il se décida à rebrousser chemin, le coeur gros de regrets, la conscience agitée par l'appréhension de n'avoir pas fait tout ce qui dépendait de lui (27)."

---

(24) Mgr H. Faraud, o.m.i., dans CSB, 1903, pp. 164-165.

(25) Mgr A. Taché, o.m.i., dans Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, Montréal, Beauchemin, 1904, t. 1, p. 171.

(26) Dom Benoît, ibid., p. 172.

(27) Mgr A. Taché, o.m.i., Notice sur la mission du lac Caribou, ibid., pp. 172-173.

Le P. Taché fit donc ses adieux à son compagnon de voyage qui fila vers Saint-Boniface et il se remit en route pour l'Ile-à-la-Crosse, où il arriva "le 21 juin à minuit, sans autre résultat, dit-il, que d'avoir perdu 14 jours de mon temps et les frais de voyage (28)."

Quelques semaines plus tard, l'arrivée du Frère Dubé, o.m.i., opéra une révolution dans la vie domestique des missionnaires. Généreux jusqu'aux limites du possible, écrit le P. Taché, les deux Pères "firent volontiers au nouveau venu, l'abandon complet des marmites, chaudrons, vaisselle et autres admirables instruments que l'art de la gourmandise a inventés à profusion. Leur libéralité alla jusqu'à se démettre sans regret des nobles fonctions de cuisiniers, qu'ils exerçaient eux-mêmes depuis leur entrée en scène sur le théâtre des missions (29)."

Les Cris de York Factory

Pendant qu'on poursuivait, dans l'ouest du Keewatin actuel, l'évangélisation des Montagnais, les indigènes de l'Est n'étaient pas totalement abandonnés.

Le Père Laverlochère, o.m.i., accompagné du Père Garin, o.m.i., était apparu pour la première fois à la baie James, en 1847. C'était le début de missions annuelles destinées à lutter contre l'influence méthodiste entretenue par un ministre qui s'y était établi vers 1838. Depuis 150 ans, nul prêtre n'avait, vraisemblablement, foulé les rives de la baie James tandis qu'à la baie d'Hudson les Indiens n'avaient vu, depuis, que de rares missionnaires de passage. Aussi les Maskégons de ces contrées s'empressèrent-ils autour des priants catholiques. Les néophytes d'Albany rayonnaient jusqu'à York Factory où Saint-Boniface n'envoyait plus ses apôtres. Le P. Laverlochère en témoigne lui-même, au cours de juillet 1850.

Le 16 de ce mois, écrivit-il, "nous arrivâmes au fort d'Albany. Nous y trouvâmes une quarantaine de familles qui nous attendaient depuis quinze jours. Plusieurs étaient venues de tout près du fort d'York, à plus de 500 milles de distance, par des chemins affreux, à travers les marais qui bordent ... toute cette partie de la Baie d'Hudson. C'était la première fois qu'ils apparaissaient à ce poste (30)." Ils y revinrent dans la suite, selon les relations des années subséquentes. L'Evangile n'était donc pas totalement inactif de ce côté-là.

Les Cris et les Métis du Keewatin central recevaient aussi l'influence apostolique des Oblats qui y passaient en se dirigeant vers l'ouest. Les registres nous disent, par exemple, que le 24 juin de cette année 1850, le Père Maisonneuve fit cinq baptêmes lors d'un bref arrêt au Pas.

---

(28) Mgr A. Taché, o.m.i., Lettre à sa mère, 4 août 1849, dans Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, Montréal, Beauchemin, 1904, t. 1, p. 173.

(29) Id., ibid., p. 174.

(30) P. Laverlochère, o.m.i., Rapport des Missions du diocèse de Québec, 1851, No 9, p. 100.

Elévation du P. Taché à l'épiscopat

Un événement de grande importance allait s'accomplir en cette même année. Mgr Provencher se voyait privé de ses missionnaires séculiers qui reprenaient, l'un après l'autre, la route du Canada. Il ne s'en affligeait pas outre mesure cependant, car la stabilité de son oeuvre était désormais garantie par le ministère d'une communauté religieuse. Il écrit, en effet, à Mgr Bourget, en 1850: "La Congrégation des Oblats va se trouver chargée de tout, je m'en réjouis, je l'ai fait exprès; il faut cela pour que les missions prennent un tout autre élan (31)."

L'évêque du Nord-Ouest avait désormais un excellent motif de satisfaction. Après avoir espéré recevoir M. Laflèche comme coadjuteur, il avait dû renoncer à son dessein devant la persistante mauvaise santé de ce dernier. Il avait conséquemment jeté les yeux sur le P. Taché, "qui ne faisait que de naître", sans doute, mais "le seul dans le pays, propre à cette haute mais pénible dignité (32)."

Le 24 juin 1850, le Saint-Siège donnait donc au prélat, comme coadjuteur, le P. Alexandre Taché, o.m.i., nommé évêque d'Arath in partibus. Mgr Taché ne connut sa nomination que plus tard; Mgr Provencher lui-même ne la connaissait pas encore officiellement lorsqu'il écrivait la lettre à Mgr Bourget que nous venons de citer.

Tandis que le vieil évêque se réjouissait de l'avenir assuré de ses Missions, un événement faillit pourtant les conduire à la ruine. Sur la foi de renseignements pessimistes, Mgr de Mazenod avait décidé de rappeler tous ses prêtres de la Rivière-Rouge. Mais apprenant par les journaux, au lendemain de la préconisation, l'élévation du P. Taché à l'épiscopat, le Fondateur des Oblats, voyant là un signe de la Providence, décida de revenir sur sa décision (33).

"Qui donc — s'exclame alors Mgr Provencher — a écrit à l'évêque de Marseille que le territoire de la Baie d'Hudson n'était pas, je ne dirai pas capable, mais sans doute digne, d'occuper ses sujets? Il m'a écrit qu'il était décidé à les rappeler tous lorsqu'il apprit que Mgr Taché était préconisé; il me dit que je lui ai joué un tour en ne le prévenant pas à temps. Moi, je crois que c'est Dieu qui lui en a joué un plus beau, en le mettant dans la nécessité de ne pas abandonner un de ses enfants. Que serait devenu le pays avec tous ses sauvages abandonnés tout à coup? Ces missions n'auraient jamais repris. La perspective avait apparemment effrayé, car personne

---

(31) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Bourget, 5 août 1850, dans CSB, 1921, p. 173.

(32) Mgr Provencher, Lettre à Mgr de Mazenod, 20 novembre 1849, dans Dugas, "Monseigneur Provencher", p. 260.

(33) "La lettre que Mgr Provencher avait adressée à Mgr de Mazenod pour le prévenir, était restée à Montréal avec d'autres lettres; elle n'arriva à Marseille qu'après l'émission des bulles de Mgr Taché", G. Dugas, op. cit., p. 268, note.

n'avait mis la main à la charrue parmi les Oblats avant M. Laflèche et le R.P. Taché qui ont ouvert les missions du Nord. Elles sont à la vérité pénibles, mais Dieu a permis et semble bénir ce grand projet. Il a sans doute des vues de salut sur quelques-uns des sauvages de ces contrées glacées. Il manque peut-être quelques pierres à son édifice. Qui osera lui dire: ne les prenez pas là? Pendant que nous étions tranquilles ici, on méditait au loin notre destruction. Je n'en reviens pas! J'espère que cette idée sinistre ne reviendra pas (34)."

Aux quatre points cardinaux

De l'Ile-à-la-Crosse, les missionnaires rayonnent le Christ aux quatre points cardinaux. Pendant que la nouvelle de sa nomination à l'épiscopat parvenait à Saint-Boniface, le Père Taché avait repris, à l'été de 1850, la direction du Fort de Traite; ce fut son unique course cette année-là. A son retour à l'Ile-à-la-Crosse, il y trouva le P. Faraud revenu de son long séjour à Athabaska. Les joies de la rencontre se doublèrent, au mois de juillet, de l'arrivée des Pères Tissot et Maisonneuve. "Au bonheur toujours si grand de saluer et de connaître des frères, venait se joindre la consolante assurance que les missions allaient se développer davantage, et que leurs apôtres seraient moins exposés à la terrible menace: Vae soli!"(35)

Ce fut au mois de janvier 1851 que le P. Taché apprit avec étonnement, par le courrier de Saint-Boniface, qu'il avait été choisi pour l'épiscopat. En enfant de l'obéissance, il quittait sa mission, en juin suivant, pour aller à la Rivière-Rouge où Mgr Provencher l'appelait. Il y parvint le 4 juillet pour repartir quelque temps après, à destination de la France où Mgr de Mazenod tenait à lui conférer la dignité épiscopale. Le sacre eut lieu à Viviers, le 23 novembre 1851; le Fondateur des Oblats était assisté, comme co-consécrateurs, du futur Cardinal Guibert, o.m.i., et de Mgr Prince, venu du Canada avec le P. Taché.

Pendant l'absence du nouvel évêque, le Père Maisonneuve accomplit, à l'été de 1851, le voyage tant rêvé du Lac Caribou, mais avec tant de peine que Mgr Taché renoncera pour le moment à une fondation que son zèle lui représentait comme nécessaire. "Le P. Taché, en effet, — note le P. Turquetil — ne connaissait pas le pays des Montagnais, mais il avait vu ses habitants, et du premier coup d'oeil, les avait jugés. Et cette oeuvre qu'il avait faite sienne, ne pouvant, devenu évêque, la reprendre, il n'ose non plus l'imposer à ses frères, dès qu'on la lui représente comme impossible. Mgr Taché attendit donc des circonstances plus favorables pour reprendre et continuer l'oeuvre commencée avec tant et de si belles espérances...(36)"

---

(34) Mgr Provencher, Lettre à Mgr Bourget, 20 novembre 1852, dans CSB, 1922, p. 38.

(35) Mgr A. Taché, o.m.i., "Vingt années de missions", dans Vie de Mgr Taché, t. 1, p. 182.

(36) Voir: Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, 2ème édit., p. 190.

Mgr Taché revint à la Rivière-Rouge le 27 juin. Il trouva la colonie ruinée par un déluge qui avait emporté les édifices et empêché les semailles. Ayant reçu de Mgr Provencher une touchante bénédiction d'adieu, l'évêque d'Arath repartit, le 8 juillet, avec le Père Grollier. Il avait une hâte extrême de rentrer à l'Ile-à-la-Crosse où son absence avait refroidi la ferveur des néophytes qui s'étaient éloignés des Pères Maisonneuve et Tissot.

L'Evêque suivit la même route que dans son premier voyage. A Norway House ou Rivière-aux-Brochets, il dut s'arrêter quinze jours pour attendre les barges qui devaient le conduire à L'Ile-à-la-Crosse et qui étaient allées faire leur chargement à York Factory (37). Il rentra à L'Ile-à-la-Crosse dans la nuit du 10 au 11 septembre 1852 et se remit au ministère, prêchant une retraite fort consolante aux néophytes de l'endroit, étudiant, travaillant comme le plus humble des siens, visitant les Indiens du lac Vert. En octobre, le P. Grollier allait rejoindre le P. Faraud qui avait passé l'année à Athabaska. Au début d'octobre, l'arrivée de M. Deschambeault comme chef du poste de traite apporta une grande joie à Mgr Taché.

Au milieu de juillet 1853, le P. Végreville et le Frère Alexis Reynard, en arrivant à la Mission, y apportèrent la triste nouvelle du décès de Mgr Provencher survenue le 7 juin précédent, à onze heures du soir, après quelques minutes d'agonie. Mgr Taché devenait donc titulaire du diocèse de Saint-Boniface; il n'avait pas encore 30 ans.

Cette nuit-là même, le 19 juillet, à 4 heures du matin, il se mit en route pour le lac Athabaska amenant avec lui le Frère Reynard qui y était destiné. De retour à l'Ile-à-la-Crosse il y séjourna la seconde partie de l'année en compagnie du P. Tissot qui le secondait dans son ministère, du P. Végreville qui était à l'étude de la langue et du frère Dubé. Le P. Maisonneuve qui avait été malade tout l'hiver précédent avait dû prendre la route, dès le mois d'août, pour aller se faire soigner à Saint-Boniface.

Dès les débuts de 1854, l'on se mit à couper le bois nécessaire à la construction d'une église qui remplacerait le "Château Saint-Jean" alors utilisé comme chapelle. Le 27 février, l'évêque de Saint-Boniface quittait sa demeure pour une tournée dans les missions plus méridionales de son immense diocèse. Il revint à la Mission Saint-Jean-Baptiste vers la mi-mai. Le 29 du même mois, ses compagnons le quittaient pour visiter les Indiens: le P. Tissot se rendit au Portage La Loche "où les Montagnais se réunissent en grand nombre, y séjourna environ deux mois et y trouva de grandes consolations. Le P. Végreville alla essayer ses premières armes au lac Froid (38)."

Pendant cet été, Mgr Taché fit commencer la construction d'une petite église "élégante et gracieuse, avec un joli clocher", qui sera ouverte au culte l'année suivante. Durant le mois de septembre, il prêcha encore une retraite aux Indiens. Profitant enfin du moment où son absence serait moins sentie dans le nord, il partit, le 26 septembre, pour Saint-Boniface où il prenait solennellement possession de son siège épiscopal le 5 novembre suivant.

---

(37) Dom Benoît, loc. cit., t. 1, p. 241.

(38) Id., ibid., p. 284.

Après sept mois dans son église principale, Mgr Taché reprit, le 5 juin 1855, en compagnie du P. Vital Grandin, o.m.i., et du Frère Bowes, la direction de l'Ile-à-la-Crosse. "Le voyage dura 41 jours. Comme dans les deux voyages précédents, il descendit la rivière Rouge, traversant de nouveau le lac Winnipeg, il remonta la rivière Saskatchewan, puis la grande Rivière aux Anglais avec ses lacs multiples"(39). L'on arriva à destination le 16 juillet, n'y trouvant que le P. Végreville; le Père Tissot en était parti le 11 juin précédent pour organiser, au lac La Biche, un établissement destiné à ravitailler les postes du nord. Le Père Grandin ne demeura que quatre jours à la mission pour se diriger aussitôt vers Athabaska, tandis que le Frère Bowes terminait l'église. Après la mission automnale aux Montagnais, le P. Végreville se rendit au Lac Vert où il demeura quelques semaines, pour être saisi, à son retour, d'un rhume opiniâtre, qui fit retomber sur Mgr Taché, pendant deux mois, tout le poids du ministère.

Pendant le mois de mai 1856, l'évêque fit le recensement de l'Ile-à-la-Crosse. Sur une population totale de 914 âmes, 148 sont infidèles, 53 sont catéchumènes et 714 sont chrétiens; il n'y avait alors que 5 protestants à ce poste (40).

Cependant, les missionnaires de l'Ile-à-la-Crosse quittaient leur réduit misérable pour occuper une demeure plus vaste, à deux étages et couverte en bardeaux, oeuvre du Frère Bowes qui devait aller bientôt exercer son art à la mission du lac La Biche.

Le 26 mai, Mgr Taché disait adieu à ses compagnons: le P. Végreville et les FF. Dubé et Bowes, pour faire la visite des postes du Lac La Biche et d'Athabaska. Il revint à l'Ile-à-la-Crosse en compagnie du Père Grollier qu'il y laissa; après quelques jours, il continua sa route vers Saint-Boniface où il arriva le 22 août. Après trois semaines, il repartit pour le Canada et pour l'Europe, dans le but d'y obtenir un coadjuteur qui se chargerait spécialement de la partie septentrionale du diocèse.

Mgr Grandin est nommé évêque

Après le départ de Mgr Taché, le "Père Végreville, laissé par le prélat à la tête de la mission, se trouva bientôt, malgré son talent et son dévouement, en face de difficultés, de résistances et de défections étranges. Ne sachant que faire, il finit par quitter l'Ile-à-la-Crosse et retourner à Saint-Boniface. Le P. Grollier demeuré seul à la mission avec le Frère Dubé ne savait comment lutter contre le mal (41)." Mgr Taché, en revenant au Canada, fut mis au courant de ces événements et enjoignit au P. Grandin de se rendre immédiatement à l'Ile-à-la-Crosse; le zélé missionnaire y arrivait le 20 septembre 1857, après un voyage qui le consolait par la pensée qu'il

---

(39) Dom Benoît, loc. cit., t. 1, p. 308.

(40) Id., ibid., p. 321.

(41) Id., ibid., p. 367.

avait fait "un excellent chemin de croix". Après une mission fructueuse aux Montagnais et aux Cris, il dut se séparer du P. Grollier qui retournait à Athabaska et demeura seul avec le Frère Dubé.

Le but principal de la Mission de Mgr Taché avait été atteint: Mgr Grandin serait son coadjuteur en dépit de son jeune âge: "... la jeunesse est, de tous les défauts, celui dont on réussit le plus efficacement à se corriger chaque jour; puis, il faut bien s'en souvenir, avec la nécessité de nos marches et contre-marches, à des distances prodigieuses, le poids des années est un bagage un peu lourd pour la raquette (42)." Ce ne fut pourtant, à cause de difficultés de détail, que le 11 décembre 1857 qu'on signa à Rome les Bulles érigeant la coadjutorerie de Saint-Boniface, et préconisant le P. Vital Grandin comme coadjuteur, avec le titre d'Evêque de Satala in partibus infidelium.

C'est le 6 novembre 1857 que Mgr Taché était rentré à Saint-Boniface. "Le P. Végreville reconnut humblement qu'il avait eu tort d'abandonner la Mission de l'Ile-à-la-Crosse, alla se jeter aux pieds de son Evêque quand celui-ci arriva à la Rivière-Rouge, lui demanda pardon et lui promit de ne rien négliger pour mieux faire". "Au commencement de juin 1858, content de son humilité et de ses services", Mgr Taché "le renvoya à l'Ile-à-la-Crosse, auprès du P. Grandin (43)."

Il apportait à ce dernier une lettre de Mgr Taché lui annonçant son élévation à l'épiscopat: "Le Pape, lui écrivait-il, vous fait dire par notre bien-aimé Père Général et par moi: Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de vous choisir et de vous nommer évêque de Satala in partibus infidelium et coadjuteur de Saint-Boniface avec future succession. Mgr de Mazenod vous demande immédiatement. Je prends sur moi de remettre votre départ au printemps prochain (44)." Le nouvel élu n'avait que 28 ans lorsqu'il avait été préconisé.

Entre temps, il sut, à l'Ile-à-la-Crosse, conquérir "l'affection et la vénération de tout le monde et ramena les esprits à l'amour des missionnaires et au respect de la religion (45)." Il chargea le P. Végreville d'aller passer l'automne au Portage La Loche où la Compagnie de la Baie d'Hudson avait établi un comptoir et où les Oblats commençaient l'établissement de la Mission de la Visitation (46).

Au printemps, semble-t-il, de 1859, la mission Saint-Jean-Baptiste fut un instant menacée d'un bouleversement général par les prédications d'un Indien qui se dit subitement le "Fils de Dieu"... Avec beaucoup de peines, le Père Grandin "réussit, sinon à faire tomber de l'Olympe cette nouvelle

---

(42) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, 1ère édit., p. 90.

(43) Dom Benoît, loc. cit., t. 1, p. 370.

(44) Id., ibid., p. 398.

(45) Id., ibid.

(46) Id., ibid., p. 370.

divinité, du moins, à déchirer le bandeau de fascination dont elle avait couvert la figure d'un si grand nombre (47)."

Pendant cet été, le Père Végreville se rendit de nouveau au Portage La Loche. "Dieu lui a donné, écrit Mgr Taché, d'être l'instrument d'un beau triomphe pour notre sainte foi. Il y avait là plusieurs centaines de sauvages. Deux ministres protestants s'y trouvaient aussi; mais pas un sauvage n'a voulu les voir, tandis qu'ils n'ont laissé de repos au prêtre ni jour ni nuit (48)."

Mgr Grandin, qui avait écrit au Fondateur une lettre qu'il croyait assez forte pour le dispenser de l'épiscopat, en avait reçu, au printemps, cette réponse péremptoire: "Je n'approuve pas vos observations, disait-il, et je vous interdis d'en faire de nouvelles. Venez de suite, et n'attendez pas que je sois mort pour obéir à mes ordres." "Hâtez-vous, lui écrivait aussi Mgr Taché; votre préconisation datera bientôt de deux ans. Le Pape vous regarde déjà comme un vieil évêque, et s'il vous écrivait, il vous donnerait le titre de Vénérable Frère!"

Il partit donc pour Saint-Boniface où il arriva le 23 juillet, en un costume aussi peu épiscopal que possible. Sa soutane était de même étoffe que les robes des Soeurs Grises; on l'avait teinte en noir, mais au cours du voyage, la pluie et le soleil firent disparaître la teinture et l'évêque-élu se présenta à la Rivière-Rouge dans un accoutrement extraordinaire.

Dès le 25 août, il quitta Saint-Boniface pour l'Europe. Le Fondateur le sacra à Marseille le 30 novembre 1859.

Après un séjour de quelques mois en France, Mgr Grandin reprit, en avril 1860, le chemin de ses Missions. Le 9 juillet, il reçut à Saint-Norbert l'émouvante accolade de Mgr Taché; scène qui fut suivie, le lendemain, d'un accueil triomphal à Saint-Boniface.

L'évêque de Satala demeura moins de trois semaines auprès de son supérieur; il lui tardait de retourner à l'Ile-à-la-Crosse où le P. Végreville et le P. Moulin, arrivé durant l'été de 1859, avaient fort à faire pour garder leurs fidèles dans le droit chemin (49).

Les Soeurs Grises à l'Ile-à-la-Crosse

Le 30 juillet 1860, Mgr Grandin partait de Saint-Boniface avec toute une petite caravane missionnaire. Il emmenait tout d'abord le P. Séguin, qui, digne émule du P. Grollier, passera sa vie à évangéliser les sauvages de l'extrême nord, le F. Boisramé, l'un des plus précieux auxiliaires des

---

(47) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de missions, dans Dom Benoît, loc. cit., t. 1, p. 404.

(48) Mgr A. Taché, o.m.i., Lettre à un oncle, 26 mars 1860, ibid.,p.395.

(49) G. Lesage, o.m.i., Capitale d'une solitude, p. 71.

missions, avec trois soeurs destinées à fonder un couvent à l'Ile-à-la-Crosse, les Soeurs Agnès, supérieure, Pépin et Boucher, ainsi qu'une tertiaire, Marie-Luce Fortier (50).

Le 4 octobre, la généreuse troupe débarqua à la mission de Saint-Jean-Baptiste. A partir de ce jour, les missions du Nord possédaient un évêque à demeure; de ce jour aussi, l'Ile-à-la-Crosse avait la singulière grâce d'être sanctifiée par "les femmes de la prière".

Les premiers jours furent employés à la toilette du couvent. Comme il n'y avait pas de chaux dans le pays, on l'avait remplacée par de la glaise dont les restes jonchaient avec profusion les murs, les plafonds et les planchers. Les cheminées, construites, comme toutes leurs pareilles dans la contrée, de torches de foin et de terre, laissaient dépasser des brindilles dont les Soeurs durent couper les plus dangereuses pour le feu.

Les lits étant alors d'un luxe injustifiable, pendant près de deux mois, le soir venu, les religieuses prenaient leurs couvertures et se couchaient sur le plancher, auprès du poêle, dans la salle commune. La maison était froide; et cette chambre étant orientée vers le nord, elles avaient peine à se réchauffer si le vent soufflait de là. Souvent, le matin, elles trouvaient une glace épaisse sur l'eau qu'elles avaient placée auprès d'elles pour la toilette du lendemain.

Le 26 novembre, eut lieu l'ouverture de l'école pour environ vingt-cinq pensionnaires. Les fillettes couchaient dans la classe qui servait également de réfectoire et de salle de récréation. Les garçonnets dormaient au presbytère; leur lit, comme celui des pères, consistait en une peau placée par terre et en une couverture étendue sur soi; les vêtements servaient d'oreiller.

Il fallait voir l'air indépendant de ces enfants de la nature soumis, pour la première fois, à une réelle discipline. Ils se chamaillaient, criant à tue-tête dans une langue que l'institutrice ne comprenait pas, tandis qu'eux-mêmes, ne sachant pas le français, éclataient de rire dès qu'on leur parlait !

Mais Soeur Pépin, aidée des prières de ses soeurs, ne tarda pas à se faire aimer et respecter des enfants. Peu à peu, elle gagna leur confiance et les attacha à cette école qu'ils étaient libres de fréquenter ou d'abandonner à leur guise.

Modèles de vie parfaite, les religieuses allaient devenir en même temps les vraies mères spirituelles de tout un peuple (51).

---

(50) Dom Benoît, loc. cit., t. 1, p. 411.

(51) G. Lesage, o.m.i., loc. cit., pp. 78-82, passim.

CHAPITRE III

LA MISSION DU LAC CARIBOU

(1860 - 1876)

Le 30 octobre 1860, Mgr Taché arrivait à l'improviste à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse où Mgr Grandin venait de donner une retraite aux Indiens avec l'aide des Pères Végreville et Moulin. Quelle joie pour eux, ainsi que pour le P. Séguin, les Frères Dubé et Boisramé ! Quel bonheur aussi pour les religieuses de recevoir leur premier pasteur ! Ce fut, d'autre part, une grande consolation pour l'évêque de Saint-Boniface de constater les progrès immenses réalisés depuis son départ.

Les deux prélats s'entretinrent ensemble, durant cette visite de plus de trois semaines, des problèmes les plus urgents. L'érection d'un vicariat dans le district de l'Athabaska-Mackenzie fut décidée en principe; le titulaire en serait le P. Faraud qui viendrait prendre charge de la Mission Saint-Jean-Baptiste tandis que Mgr Grandin partirait au printemps pour un long séjour dans la vallée du Mackenzie. Mgr Taché fit aussi comprendre à Mgr Grandin qu'il serait possible d'ouvrir un chemin de charette du lac Vert à Carlton, et du lac Vert, il serait possible de faire transporter à peu de frais les pièces ou colis par voie d'eau (1).

Fondation au lac Caribou

Nosseigneurs Taché et Grandin décidèrent également que la mission du lac Caribou serait reprise. Depuis la visite qu'y avait faite le P. Maisonneuve, Mgr Taché avait attendu des circonstances plus favorables pour reprendre l'oeuvre commencée. Mais il avait attendu en homme actif. Il eut une grande part dans la détermination prise, en 1857, par le chef de district de l'Ile-à-la-Crosse d'établir à l'extrémité nord du lac Caribou un poste de vivres, là même où l'on avait tenté en vain de fonder la mission. Le poste fut confié à un brave métis, Pierre Morin, excellent catholique, et il fit merveille à l'été de 1858. On pouvait donc vivre là-haut; on pouvait y bâtir aussi, quelque pauvrement que ce fût. Mgr Taché n'en demandait pas davantage; dès l'hiver de 1859, il enjoignit au Père Végreville de faire une nouvelle visite au lac Caribou dès le printemps suivant.

Tandis que le P. Moulin devait aller passer une partie de l'hiver à Carlton, le P. Végreville était donc destiné, en cet automne de 1860, au long voyage du lac Caribou enfin définitivement arrêté.

---

(1) Mgr V. Grandin, o.m.i., "Notes intimes sur le diocèse de St-Albert, 1898", Man. orig. Arch. Prov. Edmonton.

Parti de l'Ile-à-la-Crosse le 29 novembre pour entreprendre un trajet d'au moins quatre cents lieues par la saison la plus rigoureuse, le Père Végreville traînait depuis trois jours un mal de raquette intolérable lorsqu'il parvint à la mission de la Rivière aux Rapides, du nom de Saint-François de Sales que Mgr Taché lui avait donné à l'automne. M. Samuel Mackenzie se montra poli et avenant, durant les trois jours de repos que l'Oblat prit à son poste. Après huit jours d'une course difficile agrémentée par deux jours de jeûne forcé et une marche difficile en dehors de la route, le P. Végreville arrivait au bout du lac Caribou où se trouvait le fort de M. C. Thomas. Ce dernier, prévenu du reste par M. Deschambeault, "rivalisait de politesse et de soins avec M. S. McKenzie"(2).

"Parti de chez M. C. Thomas le lendemain de Noël — écrit le missionnaire — j'arrivais la veille du premier jour de l'an, au bout du lac. On m'y attendait. J'y ai trouvé une maison assez avancée, pendant dix jours j'ai travaillé avec mes deux hommes pour l'achever. C'est alors que les sauvages ont commencé à arriver. Depuis cette époque, le 10 janvier, tous les deux ou trois jours, il m'est arrivé deux, trois ou quatre hommes, qui ne restaient guère que trois ou quatre nuits au fort. Mais c'était assez pour les voir, connaître ce qu'ils pensaient, leur faire faire une espèce de confession, et leur donner les premiers rudiments de la religion. Le plus grand nombre que j'ai vus à la fois, a été 6 hommes dont quatre avec leurs familles, en tout 27 personnes. J'ai alors conduit les choses avec plus de solennité, c'était vers le 23 janvier; ce jour-là, je baptisais d'un seul coup 10 enfants.

J'ai vu en tout 40 hommes environ, en tout 125 personnes, car je n'ai vu proportionnellement qu'un petit nombre de femmes et d'enfants. La moitié n'avaient point vu de prêtre. Les uns étaient infidèles, d'autres catholiques de désir, d'autres protestants. Tous à l'exception de deux, l'un protestant, l'autre concubinaire, ont été charmés de me voir, et m'ont assuré qu'ils se mettraient de notre religion dès que nous serions fixés au milieu d'eux (3)."

Le 1er avril 1861, le P. Végreville était de retour à l'Ile-à-la-Crosse pour rendre compte de sa tournée encourageante.

Le 3 juillet suivant, le Frère Perréard s'en vint d'Athabaska à l'Ile-à-la-Crosse avec le P. Faraud et le 16 septembre, il repartait, accompagnant les PP. Végreville et Gasté pour la fondation de la Mission Saint-Pierre. Le 21 septembre, les trois Oblats sont à l'entrée du lac et le 4 octobre, ils prennent possession, à l'autre bout, du petit presbytère de 5 mètres par 5 que Pierre Morin y avait construit pour eux.

Travaux et épreuves

Au début de juin 1861, Mgr Grandin partit de l'Ile-à-la-Crosse, comme il en avait été convenu. Le frère Boisramé l'accompagnait. Au Portage La

---

(2) V. Végreville, o.m.i., Lettre à Mgr Taché, Ile-à-la-Crosse, 15 (?) avril 1861, Man. orig. Arch. Prov. Edmonton.

(3) Id., eidem, 2 avril 1861. Man. orig. Arch. Prov. Edmonton.

Loche, ils trouvèrent le P. Séguin qui les y attendait depuis le début du printemps. De là le trio se rendit dans les Missions du Mackenzie où le prélat demeura plus de trois ans.

Le 1er octobre de cette même année 1861, le père Moulin commença de son côté une série de voyages qui le menèrent successivement au lac Vert, à Carlton, au portage La Loche, au lac Froid et dans la Prairie.

A l'été 1862, les PP. Petitot, o.m.i., et Grouard, qui se rendaient à Athabaska, séjournèrent près de deux semaines dans la "Babel" du Portage La Loche. "Il y avait là des Sauteux, des Cris, des Maskégons, des Montagnais, des Esclaves, des Couteaux-Jaunes, des Côtés-de-chiens, des Naahehs, des métis provenant du croisement de toutes ces races avec les races blanches, et cela sans compter les Canadiens, Anglais, Ecossais, et Irlandais (4)."

Ce même été, soit le 19 septembre, le Frère Salasse arrivait du Lac La Biche au poste de l'Ile-à-la-Crosse. Il semble aussi que le P. Végreville y ait fait une brève apparition avant de remonter au lac Caribou où la vie fut extrêmement dure au cours de l'hiver suivant, si bien que sous la menace de la famine, le P. Gasté et le Frère Péréard se replièrent à l'Ile-à-la-Crosse où ils arrivaient le mardi saint de 1863 après un voyage de 16 jours dans la neige de la fin d'hiver. Dès le début de l'été, le P. Gasté retournait à sa mission en compagnie d'un serviteur. Le Frère Perréard demeura à la Mission Saint-Jean-Baptiste qu'il ne quittera que le 1er août 1870 pour n'y plus revenir.

Le 13 juillet de cette année 1863, le Père Faraud apprenait la nouvelle de sa préconisation, en mai 1862, comme vicaire apostolique du nouveau vicariat du Mackenzie. Il partit bientôt pour la France, décidé, comme ses aînés du "Berceau d'évêques", à refuser la lourde dignité. Mais il dut accepter, comme eux, le fardeau qu'imposait Rome. Mgr Faraud ne fera plus, à l'Ile-à-la-Crosse, que de rares et courtes visites. Il y laissait, lui aussi, une partie de son coeur (5).

L'année 1864 amena le départ définitif du P. Végreville qui ne reviendra plus dans les missions du Keewatin. Des rhumatismes aigus le forcèrent à quitter le lac Caribou et à se rendre à Saint-Boniface où il parvint au milieu de juillet pour prendre, le 14 août, la direction du collège de Saint-Boniface. Zélé à l'excès, il n'avait pas toujours agi selon la sagesse la plus haute. Plus tard, Mgr Faraud dira de lui: "Ce Père ... brise souvent les vitres sans se douter même qu'il y touche" (6). Il ne demeurera pas même une année entière à Saint-Boniface et passera le reste de sa vie dans les missions de Mgr Grandin.

---

(4) E. Petitot, o.m.i., dans MOMI, 1863, p. 222.

(5) P. Duchaussois, o.m.i., Aux glaces polaires, Lyon, 1921, pp. 187-188.

(6) Mgr H. Faraud, o.m.i., Lettre à Mgr Taché, 14 août 1870, dans A. Philippot, o.mii., "Le frère Alexis Reynard, o.m.i.", Notre-Dame de Bon-Secours, 1931, p. 75.

Le 18 juillet de cette même année 1864, le P. Vandenberghe, visiteur canonique, débarquait à l'Ile-à-la-Crosse. Reparti dès le lendemain, avec le Père Moulin, pour le Portage La Loche, il y trouva Mgr Grandin qui revenait de sa longue visite dans l'Athabaska-Mackenzie. Ils prirent tous deux le chemin de l'Ile-à-la-Crosse où ils arrivèrent le 5 août.

Le 15 septembre, ils y étaient rejoints par Mgr Taché venu par la voie des prairies. Avec quel bonheur "Il était dans les bras de son Coadjuteur si tendrement aimé, du P. Vandenberghe; il embrassait "le bon P. Moulin," les dévoués Frères Dubé et Perréard. "Notre joie fut mise au grand complet par la rencontre du P. Gasté, venu tout récemment du lac Caribou. Nous revoyions aussi, avec un plaisir bien sensible, les bonnes Soeurs de la Charité, toujours si dévouées et si généreuses (7)."

Le 20 septembre, le P. Gasté partait pour aller passer l'hiver au Lac Caribou. "Nous admirâmes son courage, observe Mgr Taché, sa généreuse abnégation; ce cher Père partait seul pour aller passer, seul, dix mois à ce lac Caribou, le coin le plus dénué du diocèse, et le missionnaire partait volontiers, satisfait de son sort"(8). Ce fut ensuite le tour du P. Moulin de partir "heureux comme un prince, le coeur fort comme celui d'un apôtre," pour se rendre d'abord au lac Vert, et de là à Carlton, afin d'y préparer les fidèles à la visite du premier pasteur.

Finalement, le 15 octobre, Mgr Taché et le P. Vandenberghe firent leurs adieux à Mgr Grandin, qu'ils laissaient seul et malade.

Après le départ de ces personnages, la santé du Prélat s'affaiblit grandement par suite de fréquentes hémorragies; mais il ne reçut du renfort, dans la personne du père Caër, que le 14 août 1865. Le lendemain de ce jour, une autre joie était réservée à l'évêque: l'admission au postulat de M. Saint-Germain, un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui passera neuf mois à l'Ile-à-la-Crosse avant de se rendre à Saint-Boniface pour y faire son noviciat.

En cette même année 1865, le Père Moulin reçut une obédience pour le lac Caribou où il se rendit en compagnie du Fr. Lalican pour rompre la solitude du P. Gasté et lui prêter un concours nécessaire. Le 6 août, Mgr Faraud qui revenait d'Europe, passa dans l'Ouest du Keewatin avant de se rendre dans son territoire. Au Portage La Loche, il célébra le sacrifice de la Messe en présence d'un grand nombre d'Indiens qui firent à leur "Grand Père" une chaleureuse ovation.

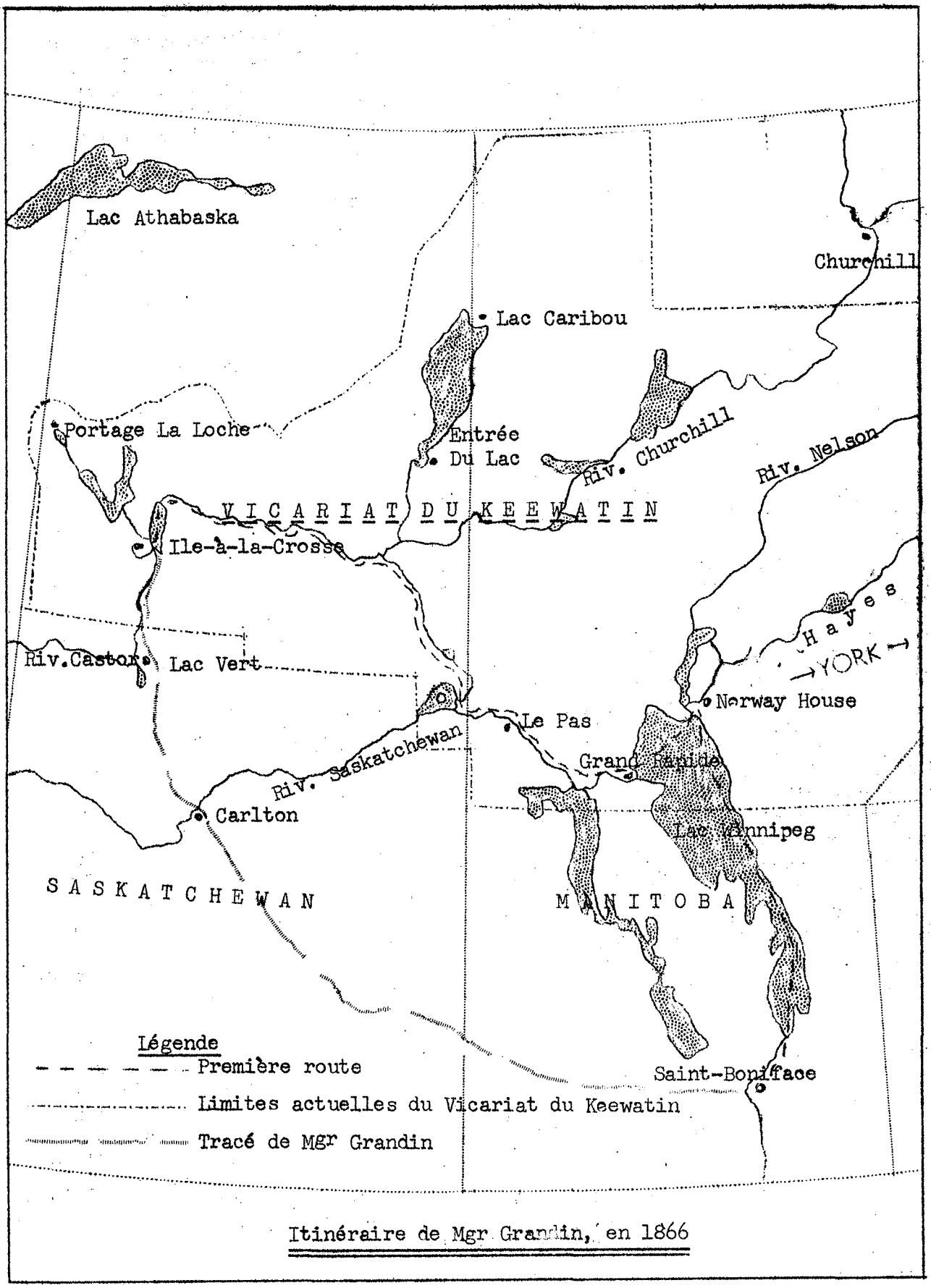
Voyages de Mgr Grandin

Les événements les plus marquants de l'année 1866 furent les grands voyages de Mgr Grandin à Saint-Boniface et au lac Caribou.

---

(7) Mgr A. Taché, o.m.i., Vingt années de Missions, p. 181, dans Dom Benoît, Vie de Monseigneur Taché, Montréal, Beauchemin, 1904, t.1, p. 492.

(8) Mgr A. Taché, o.m.i., ibid., pp. 492-493.



Itinéraire de Mgr Grandin, en 1866

Son excursion dans les prairies avait pour but d'ouvrir un chemin plus pratique que la route du Nord pour se rendre à l'Ile-à-la-Crosse. Il avait tenté de faire partager ses plans par les bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans l'espoir qu'elle se chargerait du défrichement de la voie proposée, mais voyant que rien ne se faisait, il décida d'agir lui-même. Voici le récit qu'il a fait lui-même de cette odyssée.

"Je résolus donc d'aller de l'avant et au printemps 1866 j'entreprends moi-même d'ouvrir le dit chemin. Je suppose que M. Samuel McKenzie en charge du district avait reçu ordre de se prêter à l'ouverture du dit chemin et même d'en faire les principaux travaux si la mission ne reculait pas devant l'entreprise... Dans le courant de mai, la Compagnie fit transporter sur la glace une grande barge à un point de la Rivière Castor, d'où l'on supposait que la dite rivière serait bientôt navigable et après avoir passé là quelques jours, vivant aux canards et aux lièvres, la rivière devint navigable par le départ des glaces et nous nous rendions au lac Vert où nous attendaient les guides que je m'étais assurés. M. P. Laliberté, en charge de ce poste, avait fait tout en son pouvoir pour nous faciliter ce travail et c'était lui surtout que la Compagnie en avait chargé. Nous trouvâmes donc des sauvages pour nous guider et des chevaux pour nous rendre à selle jusqu'à Carlton. Avec nos guides, nous tracions un chemin que Antoine Morin avec des sauvages devait rendre praticable à des charettes. Je me rendis donc du lac Vert non seulement à Carlton, mais à St Boniface. Nous avions pu nous procurer quelques charettes à Carlton et avec quelques jeunes Métis qui sortaient de notre école, parmi lesquels se trouvait le jeune Baptiste Pépin, nous arrivâmes dans le courant de juin à St-Boniface. Malheureusement Mgr Taché était absent; il avait appris par mes lettres d'hiver que je ne pourrais probablement ouvrir le chemin projeté et il avait entrepris le voyage du Canada. Son absence me déconcerta et diminua beaucoup l'agrément que ce voyage m'aurait procuré, mais j'en retirai quand même les avantages que j'espérais. On n'a pas d'idée des difficultés que nous éprouvions pour nous procurer les choses les plus indispensables. Ainsi nos pauvres religieuses étaient obligées de faire double cuisine parce qu'elles n'avaient pas d'ustensiles assez grands; combien de choses très nécessaires que nous ne pouvions avoir non pas tant parce qu'elles étaient chères mais parce que nous ne pouvions en obtenir le transport. Je me procurai donc à St-Boniface chevaux et charettes et j'emmenai avec moi des choses bien précieuses quoique bien communes. Par exemple, une grande chaudière de fonte, deux grandes chaudières de tôle, des poêles, tuyaux, etc., des poules qui nous donnèrent même des oeufs dans le voyage. Je ne dois pas oublier des chats. Cependant notre chemin était loin d'être parfait, il n'y avait aucun pont et fréquemment nous devions travailler nous même pour le rendre praticable.

Souvent, à partir de Carlton nous ne pouvions faire qu'une attelée par jour, prenant une demie journée pour abattre des arbres ou faire certains travaux nécessaires et malgré cela le chemin n'était pas toujours facile et sans quelque danger... Arrivés au lac Vert, nous n'y avions pas de mission alors... les hommes qui étaient venus avec nous et qui avaient des chevaux s'en retournèrent. Nous laissâmes nos boeufs et deux jeunes vaches que j'emmenais de St-Boniface qu'on rendit à l'Ile-à-la-Crosse par une autre voie... Nous équipâmes une barge que la Compagnie voulut bien nous prêter et nous arrivâmes bientôt à la mission, fiers comme des conquérants d'être venus en partie par terre et de nous être enrichis d'un butin si précieux (9)."

---

(9) Mgr V. Grandin, o.m.i., loc. cit.

Cette voie commode servira durant une soixantaine d'années aux missionnaires de l'ouest du Keewatin et amènera l'abandon de l'ancienne route du Lac Winnipeg et de la rivière Saskatchewan aboutissant à la rivière Churchill.

Environ quinze jours après son arrivée à l'Ile-à-la-Crosse, Mgr Grandin repartait pour le lac Caribou. On était aux premiers jours d'octobre, et le fidèle Baptiste accompagnait l'évêque. Si ce voyage fut une consolation pour les exilés de la Mission Saint-Pierre qui recevait pour la première fois un évêque, il fut, pour Mgr Grandin, une source de mérites, car il endura des contretemps inouïs par suite de la température détestable, et de la paresse de son guide dont Baptiste ne manquait pas de se plaindre amèrement. Le Prélat parvint à destination au mois de novembre, "mourant de faim, le nez et le menton gelés, les jambes hors de service..." Il y restera au delà d'un mois.

Les grands événements de l'Ile-à-la-Crosse

A l'époque où nous sommes, le futur Vicariat du Keewatin comprend deux missions. L'Ile-à-la-Crosse et le lac Caribou. La Mission Saint-Jean-Baptiste possédait deux Pères et trois frères convers ainsi que trois soeurs grises qui avaient sous leur direction une école pour les filles et un orphelinat pour les garçonnets; les missionnaires desservaient le Portage La Loche, le Lac Vert, le lac Froid et Carlton. Le personnel oblat se composait de Mgr Grandin, du Père Caër et des Frères Dubé, Bowes et Perréard. La mission Saint-Pierre était alors habitée par les Pères Moulin et Gasté; on y avait charge de la desserte du Portage de Traite (10). Ce poste, encore naissant, avait une population de quatorze cents Indigènes (11).

Après les fêtes, au tout début de 1867, Mgr Grandin quitta le lac Caribou pour l'Ile-à-la-Crosse où il arriva le 4 février. L'épreuve l'y surprendrait bientôt.

Le 1er mars, un incendie ravageait la mission: il ne resta pas même aux sinistrés un mouchoir pour essuyer leurs larmes. Mgr Grandin, après avoir pourvu au logement provisoire de ses religieux et de ses enfants, se mit en route pour Saint-Boniface, afin de raconter à son Evêque le terrible accident et de se concerter avec lui sur les moyens de le réparer; de là, il partit pour l'Europe en compagnie de Mgr Taché qui se rendait lui-même au Chapitre Général des Oblats.

Ces vénérables assises décidèrent l'érection d'un Vicariat de missions dans les limites projetées d'un futur Vicariat Apostolique qui comprendrait la partie occidentale du diocèse de Saint-Boniface. Mgr Grandin devait en être le premier supérieur religieux (12).

---

(10) Dom Benoît, op. cit., t. 1, p. 511.

(11) A.-G. Morice, o.m.i., Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien, t. II, pp. 220-221.

(12) Id., ibid.

Cette année 1867 amena, à la Mission Saint-Pierre, le départ du Père Moulin qui fut remplacé par le Père Laurent Legoff, ordonné prêtre en France le 3 juillet précédent. Après un bref séjour à l'Ile-à-la-Crosse, il en repartit vers la fin d'août et parvint au Lac Caribou dans les premiers jours d'octobre.

Le 11 juillet 1868, Mgr Grandin, revenu d'Europe, quittait Saint-Boniface pour l'Ile-à-la-Crosse par le chemin suivi en 1866. "Le chemin était mieux tracé — écrit-il; — au moyen de détours nous pouvions éviter plusieurs mauvais pas et ... nous nous rendîmes au lac Vert avec moins de peine que la première fois et de là à l'Ile-à-la-Crosse. Le Père Légeard était de la partie avec le F. Nemoz et les postulants Leriche et Guillet. On ne pouvait faire le noviciat à cette mission mais ces bons postulants consentirent à le différer pour nous rendre de suite des services importants. M. Leriche étant forgeron put utiliser bien des ferrailles qui étaient passées au feu et M. Guillet en attendant qu'il se rendit au lac Caribou au printemps suivant, dut passer l'hiver à l'Ile-à-la-Crosse et apprit là, grâce à nos bonnes soeurs, à faire bien des choses utiles dans nos pauvres missions. Il était bon tailleur; il apprit à être bon cuisinier, à faire la chandelle, le savon, etc. Il apprit à se servir de la hache et est devenu avec le temps presque ouvrier..."(13)

On était à la fin d'août quand Mgr Grandin aborda à la mission Saint-Jean-Baptiste; vers la fin de septembre, laissant ses missionnaires logés tant bien que mal dans une baraque provisoire élevée sur l'emplacement du couvent incendié, il se rendit à Saint-Albert, sa nouvelle résidence, qu'il atteignit le 25 octobre.

Cette année 1868 vit aussi une grande activité à la Mission du Lac Caribou. Le P. Legoff commence ses courses légendaires. Un jour, il fit 75 milles à pied, marchant pendant 15 heures! "Une autre fois, il fit 300 milles en 6 jours, mangeant en tout à peine deux livres de nourriture. Ce fut toujours ainsi, il ne pouvait manger en voyage"(14).

L'évangélisation en progrès

Le Père Gasté n'était pas moins intrépide que son compagnon. Il poussait, à l'occasion, jusqu'aux terres stériles. Le 21 avril 1868, il avait, pour la première fois, visité des bandes d'Esquimaux. Son ignorance de leur langue l'empêcha de leur faire beaucoup de bien; mais c'était un premier contact qui ouvrira les voies à l'évangélisation future.

En 1869, les Frères Némoz et Guillet arrivent à la Mission Saint-Pierre; tandis que le premier bâtit une maison-chapelle, le second remplit les fonctions de factotum. De la mi-mars jusqu'à la mi-août, le Père Legoff fit une longue tournée que l'on peut suivre par les registres de baptême: il est au Lac Pélican le 28 mars, au Cumberland le 6 juin, au Grand

---

(13) Mgr V. Grandin, o.m.i., loc. cit.

(14) L. Legoff, o.m.i., "Mémoires", 1930, Arch. Prov. Edmonton.

Rapide le 15 juin, au Cumberland de nouveau en juillet; au portage du Fort de Traite le 12 août et on le trouve revenu au Lac Caribou à la date du 28 août.

En cette année, l'Ile-à-la-Crosse voyait le Père Caër partir pour la France dans des circonstances pénibles, et de son propre chef. Le voyage, entrepris au mois de juin, se fit par la voie d'York Factory. Rendu là-bas, il entra chez les moines de la "Chartreuse du Reposoir" (15).

C'est donc le P. Légeard qui préside, désormais,aux destinées de l'Ile-à-la-Crosse. Malgré un état de santé peu satisfaisant, il n'en travaille pas moins, en cette année 1870 où nous sommes rendus, au salut des Montagnais et des Cris qui fréquentent sa mission et à la réparation des ravages que le feu a causés à l'établissement.

Au Lac Caribou, 1870 est notable surtout par la deuxième visite de Mgr Grandin. C'est le 9 mars que l'évêque leur arriva, au cours d'une série de visites officielles commencée le 28 décembre précédent. Il resta à cette mission jusqu'au mois de juin (16). Comme les Dénés ne manifestaient guère d'enthousiasme pour embrasser la foi, Mgr Grandin crut devoir les menacer de reprendre leurs prêtres, s'ils ne profitaient pas mieux de leur ministère. Il se contenta momentanément de ramener avec lui le P. Legoff et le F. Lalican; mesure de rigueur qui ne laissa pas que de faire impression sur leur tribu. Le P. Legoff devait aider le P. Légeard à l'Ile-à-la-Crosse; il y demeura onze années; un hiver, il parcourut plus de 2500 milles à la raquette !

Une autre circonstance qui contribua à la conversion des Indiens du lac Caribou fut l'apparition, constatée par tous les assistants, durant un service funèbre, de l'image d'un père oblat récemment décédé. Plus cependant que cet événement du 20 novembre 1870, celui du 20 juin précédent devait avoir une répercussion durable sur les fidèles. Ce jour-là, en effet, le frère Célestin Guillet ouvrait une petite école fréquentée par dix-sept enfants, avant de commencer lui-même son noviciat, le 16 juillet, sous la direction du P. Gasté (17).

Le Diocèse de Saint-Albert

Demandée par le Chapitre des Oblats en 1867 et par le Concile provincial de Québec en 1868, la division du diocèse de Saint-Boniface, son élévation au rang d'Eglise métropolitaine,se fit le 22 septembre 1871. L'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, aurait à l'avenir trois suffragants: Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, Mgr Faraud, Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, et le Vicaire apostolique de la Colombie Britannique.

---

(15) Voir P. Caër, Lettre au P. Lacombe, Chartreuse du Reposoir (s.d.), Arch. Prov. d'Edmonton.

(16) A.-G. Morice, o.m.i., loc. cit., pp. 323-324.

(17) Id., ibid.

Désormais, le territoire du futur Vicariat Apostolique du Keewatin se trouve sous la juridiction de Mgr Taché dans sa partie orientale et sous la juridiction de Mgr Grandin dans sa partie occidentale, où se trouve l'Ile-à-la-Crosse, et dans sa partie centrale, où se trouve le lac Caribou.

Mgr Grandin ne reçut qu'au printemps de 1872 les Bulles qui le constituaient évêque de Saint-Albert en même temps que la lettre de son nouveau métropolitain datée du 10 novembre précédent. Il prit possession de son siège le dimanche in albis, 7 avril 1872. Voici quel était alors l'état général de la partie Keewatinienne du nouveau diocèse.

Le district "de la Rivière Aux Anglais" possède, lors de l'érection, 5 prêtres et 5 frères convers dont les stations principales sont L'Ile-à-la-Crosse ou Saint-Jean-Baptiste qui a un couvent de quatre Soeurs Grises, avec une école et un orphelinat et qui dessert le grand Portage La Loche ou mission de la Visitation, ainsi que la mission de Saint-Julien au Lac Vert.

Dans le centre du Keewatin se trouve la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou avec deux Pères et un frère; elle dessert le lac La Ronge, le Fort de Traite et l'extrémité sud du lac Caribou. Dans cette région les Cris nombreux, entachés de protestantisme ou encore païens, attendent encore la venue du prêtre.

Il en est de même dans la partie Est, ou district d'York, où les Anglicans et les Méthodistes sont établis depuis longtemps. Si les missionnaires catholiques n'y sont pas encore établis, c'est, selon Mgr Grandin, parce que "... les Oblats, ne pouvant suffire pour évangéliser les nombreuses tribus du Nord-Ouest, choisirent celles qui leur paraissaient les mieux disposées"(18). Cette région, qui est sous la juridiction de Mgr Taché, n'a encore vu que deux ou trois prêtres de passage.

Autour de l'Ile-à-la-Crosse

Dans la Mission Saint-Jean-Baptiste, le ministère devient de plus en plus actif. En 1871, le P. Legoff visite régulièrement la desserte du Portage La Loche. Un moulin à farine est installé et l'on prépare le bois nécessaire à la construction d'une maison destinée à remplacer celle qui avait été détruite par le grand incendie de 1867. La mission du lac Canot est consacrée à la Bienheureuse Marguerite-Marie par le P. Légeard, qui est chargé de desservir sa population simple et fervente.

Les gens du Lac Canot aimaient à rappeler la vie primitive qu'ils menaient avant la venue des Blancs. Même avec une certaine abondance d'animaux à fourrures et de gibier, il n'était pas facile de s'approvisionner en raison de la simplicité des armes utilisées par les chasseurs; on devait tuer les gros animaux à coups de flèches et l'on prenait les petits dans diverses sortes de pièges en bois. L'usage du métal était inconnu. Comme on n'avait pas de filets pour pêcher, on attirait les poissons la nuit avec des flambeaux et on les assommait à coups de bâton.

---

(18) Mgr V. Grandin, o.m.i., dans MOMI, 1883, p. 125.

Il fallait savoir tirer parti des ressources de la nature. Les têtes de flèches étaient en os. Les canots étaient en écorce de bouleau. Il en était ainsi des "mikiwap", loges qui exigeaient une douzaine de grandes écorces et que l'on transportait dans le canot; c'était la première chose que l'on y chargeait; la provision de linge n'était guère lourde alors. Pour cuire les aliments, on se servait de chaudières de terre séchée. L'on s'éclairait avec de l'huile de poisson. Naturellement, on ne fumait pas ni on ne buvait de thé. C'est le tabac qui arriva le premier; quand on donna du thé aux Indiens dans la suite, ils crurent que c'était destiné au même usage et en bourrèrent leurs pipes... mais ils apprirent vite son véritable usage.

Les gens du lac Canot ne tardèrent pas à se convertir lors de l'arrivée des Missionnaires à l'Ile-à-la-Crosse et, chaque printemps et chaque automne, ils allaient assister à la Mission prêchée à cet endroit.

En 1872, les PP. Légeard et Legoff voyagent de côté et d'autre pour le bien de leurs ouailles. Le 29 avril, une lourde épreuve fondait sur la mission: ce fut la mort du Frère Louis Dubé qui, jusque là, s'était chargé avec une sollicitude paternelle du soin des garçonnets. Au mois de juin, le P. Léon Doucet venait de Saint-Albert à l'Ile-à-la-Crosse pour prêter main forte aux deux pères. Il était accompagné du Frère Bowes qui venait aider le F. Némoz à construire un nouveau couvent.

Le journal historique de la mission Saint-Jean-Baptiste ne note, en 1873, que les incessants voyages des PP. Legoff et Doucet, soit au Détroit du Boeuf, soit au Portage La Loche, au lac Canot, au lac Vert ou au lac Poule d'eau. Cette même année vit le passage rapide du prédicant Bompas de triste mémoire dans le Nord. C'est aussi au printemps de 1873 que les Cris du lac Canot se construisirent eux-mêmes une petite chapelle de bois rond enduite de terre avec cheminée de torchis et appartement cloisonné de bois rond pour le Missionnaire; elle mesurait 30 pieds par 20 et ses constructeurs en étaient très fiers.

Au cours de son séjour au Portage La Loche, l'année suivante, 1874, le P. Legoff prend possession d'une fort belle place destinée à une future église. L'acte de prise de possession fut signé par deux officiers de la Compagnie et par un bon nombre d'Indiens. Le 6 juillet amenait le départ du P. Doucet; il fut remplacé, le mois suivant, par le P. Moulin qui prenait charge de la Mission. Le 22 août, le F. Bowes partait "le coeur bien triste", pour Saint-Albert; il était remplacé par le F. Labelle qui passa l'hiver à l'Ile-à-la-Crosse avant de se rendre, le printemps suivant, au lac Caribou. Un ancien junioriste de Notre-Dame de Sion, le F. Dauphin devait s'occuper de la surveillance des écoliers. A cette époque, le personnel de la Mission se compose donc du P. Moulin, supérieur, des PP. Légeard et Legoff, des FF. Némoz, Grézeau et Labelle, ainsi que de M. Dauphin.

Plusieurs événements importants signalèrent l'année 1875. D'abord, au mois de juin, eut lieu la consécration de la Mission au Sacré-Coeur de Jésus. Le quatre, on bénit et plaça dans l'église un tableau représentant l'apparition de Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie. Mgr Grandin, qui était de passage présida à la retraite du printemps et la clôtura, le 20 juin, par la plantation d'une croix. Il partit, immédiatement après, pour le lac Caribou, où il emmenait le F. Labelle. Après la mission d'automne, le P. Moulin alla prendre soin de la mission Saint-Julien au lac Vert où il demeura tout au

plus un an ou deux; dans la suite, et jusqu'en 1890, elle fut seulement visitée de temps en temps par les Pères de l'Ile-à-la-Crosse. Enfin, le 26 octobre, le P. Chapelière venait remplacer le P. Moulin tandis que le P. Légeard reprenait ses fonctions de supérieur en dépit de sa chancelante santé.

L'école connaît alors de grands succès; en 1876, on y eut jusqu'à trente-trois enfants, tous pensionnaires. Le 26 juillet de cette année-là le F. Piquet venait remplacer le F. Grézeau qui était sorti de la Congrégation au mois de janvier précédent, à l'expiration de ses voeux temporaires.

Il semble bien que ce fut au printemps de 1877 que les Montagnais du Portage La Loche se décidèrent à bâtir la chapelle que le P. Legoff réclamait depuis si longtemps. Le 9 juillet, le F. Dauphin quittait la Mission pour aller faire son noviciat et ses études théologiques tandis que le Frère Némoz se rend au lac Pélican.

Le rayonnement du lac Caribou

A la Mission Saint-Pierre, le P. Moulin avait remplacé le P. Legoff en 1871. Les Indiens commençaient à donner des signes d'un réveil spirituel qui faisait bien augurer de l'avenir. Comme la chapelle de la mission n'avait été jusque-là qu'une misérable masure absolument indigne de sa destination, un local plus convenable fut commencé en 1872.

L'année suivante, 1873, vit arriver le P. Blanchet qui remplace le P. Moulin; les registres nous le montre au Cumberland durant le mois de juin, au Grand Rapide en juillet et au lac Caribou au mois d'août. Le premier novembre 1873 marque l'inauguration de la petite chapelle par le P. Gasté resté seul avec son novice.

En 1874, l'on voit que le P. Blanchet était au lac Caribou en avril et en novembre tout au moins. Le Père Gasté partit, au début de l'été, pour se rendre au Grand Rapide. En passant au lac Pélican, il y choisit une pointe de terre et en prend possession en vue de la construction d'une future mission.

A partir de mars 1875, l'on voit le P. Blanchet au lac Pélican; il devait y demeurer trois mois et y planta une croix que Mgr Grandin bénit à son passage lors de sa visite pastorale de cette même année. Il partit ensuite pour les missions de Saint-Albert. Au lendemain des fêtes de Noël 1875, la conversion du chef des Montagnais était le signal de l'entrée au bercail de ses congénères jusque là plus ou moins revêches. Le Frère Labelle était arrivé à la Mission au cours de l'été.

Le P. Bonnald à la Mission Saint-Pierre

Un événement qui devait avoir de grandes répercussions sur la conversion des Cris du Keewatin fut l'arrivée, en 1875, du P. Etienne Bonnald. Il ne savait point la langue crise. Pourtant le trouve-t-on qui baptise au Cumberland dès le 2 juin. De là il se rend au Pas et au Grand Rapide puis

il revient au Cumberland où il se trouve vers le milieu de juillet. En septembre, il s'arrête au lac Pélican en se rendant au lac Caribou et il y fait plusieurs baptêmes d'enfants au Fort de la Compagnie.

Durant son séjour au Cumberland, il fit son premier ministère qu'il raconte en ces termes: "Le Chief-Factor m'offrit le vivre et le couvert, une maison aussi pour le catéchisme et les cérémonies du culte. Il y avait à table différents personnages: le chief-factor, canadien-français; à l'autre extrémité de la table, son épouse, métisse-canadienne-française; à droite du dit chief-factor, le missionnaire invité poliment avant chaque repas à dire les prières, puis à leur place respective, les commis de l'Honorable Compagnie, catholiques ou protestants.

Un des premiers jours après mon arrivée en ces parages, une femme de la nation des Cris vint timidement à la porte du bureau de la Compagnie. Il y avait là, le Bourgeois, deux commis, un serviteur métis catholique, un ministre protestant, lequel ce jour-là avait été invité à réciter les grâces à table.

La femme exprima timidement sa requête. Elle voulait voir le Chef de la prière, ce qui, en l'occurence, voulait signifier ou le prêtre ou le ministre. Mais comme elle était protestante, le serviteur métis crut qu'elle demandait le ministre anglican et il s'en allait l'avertir quand subitement la femme lui dit: — Non, pas celui-là. C'est le prêtre que nous voulons voir. — Et le bon métis de m'en prévenir aussitôt. Mais je ne connaissais alors pas un mot de cris; aussi invitai-je ce brave homme à m'accompagner jusqu'à la loge voisine plantée sur la pointe du lac.

On arrive. Il s'agissait d'un Cris moitié fou, moitié malade qui menaçait de devenir cannibale, Windigo pour parler comme eux. Je vis un jeune homme étendu sur un grabat, par terre, les yeux hagards, la bouche béante. Il se montra effrayé à ma vue. Ses dents claquaient. — J'ai été comme lui jadis, dit alors la mère du malade, et un missionnaire catholique me guérit en priant pour moi... Il me mit au cou une croix et je ne fus jamais plus tourmentée après cela. C'est pourquoi je te demande, toi, prêtre, parce que nos ministres ne peuvent rien faire à cela.

Après avoir compris le cas, grâce à l'interprète métis catholique qui m'accompagnait, je demandai qu'on se mit à genoux, je bénis le malade et il devint aussitôt plus calme. Ce fut mon premier acte de ministère en ce pays où je devais passer un demi-siècle et y fonder plusieurs missions importantes (19)."

---

(19) E. Bonnald, o.m.i., "Cinquante ans de Missions", dans PAMI, 1924, I, pp. 324-325.

CHAPITRE IV

L'INFLUENCE DU P. BONNALD

(1876 - 1890)

L'influence du P. Etienne Bonnald sur les Cris et les Missions du centre du Keewatin fut incalculable. Il fut un convertisseur hors pair, se faisant tout à tous, s'assimilant la psychologie indienne et se donnant sans compter au service des fidèles.

Après avoir passé l'hiver de 1875-1876 au lac Caribou, on le trouve dès le mois de mars à l'extrémité sud du lac en route pour le lac Pélican où il passa trois mois y défrichant la pointe choisie pour l'emplacement de la mission et évangélisant les Cris qui fréquentaient le poste.

"Antoine Morin, écrit-il, reçut chez lui le missionnaire comme l'envoyé de Dieu (1). Sa femme était anglicane, mais tous ses enfants étaient catholiques. Il voulut bien me céder la seule chambre de la maison qui me servit en même temps de chapelle, et se contenta, pour lui et sa famille, de la cuisine... Antoine partit peu après avec les Cris de Churchill que je venais de rencontrer pour la première fois. Le mauvais temps le retint plusieurs jours chez eux et ce fut encore là une miséricorde de la Providence pour le bien spirituel de ces pauvres Indiens, car mon tableau de catéchisme que le bon métis avait emporté avec lui servit à leur faire comprendre les vérités de notre sainte religion. Aussi, dès le retour d'Antoine, me fut-il très agréable d'apprendre qu'un bon nombre de Cris avaient hâte de venir me voir et de se faire chrétiens"(2).

Le F. Guillet vint le rejoindre en juillet et août, alors que tous deux construisirent la première résidence du missionnaire "simple cabane en bois surmontée d'une petite cheminée de terre battue"(3) et mesurant 18 pieds par 12.

Pendant son séjour, le P. Bonnald assista à une séance de sorcellerie curative: "J'entendis le grand sorcier Siwapp parlant, sifflant, chantant... et, chose surprenante, s'élevant quelquefois à dix pieds de haut. Il y avait là, à n'en pas douter, du diabolisme." L'intervention du prêtre lui attira les malédictions de Siwapp:

---

(1) Antoine Morin, métis canadien-français, était en charge de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

(2) E. Bonnald, o.m.i., Cinquante ans de Missions, dans PAMI, 1925, pp. 7-8.

(3) Id., ibid., p. 37.

—"Toi, Français, tu ne verras pas les feuilles jaunes de cette année..."

"Or, au commencement de septembre, un dimanche soir, après notre exercice religieux en commun devant ma maison, je remarquai le fameux sorcier Siwapp assis par terre. Il venait d'arriver. J'allai à lui et lui serrai la main. Voyant ses yeux, ses dents, ses ongles tout jaunes, je lui demandai:

— Es-tu donc malade?
— Oui, répondit-il, et je viens te demander des médecines.
— Si j'en avais, je t'en donnerais, mon pauvre Siwapp, mais je n'en ai pas. Mais toi, tu dois savoir te soigner, un homme de médecine.
— J'ai tout abandonné, reprit-il vivement.
— Mais pourquoi?
— Père, pour devenir chrétien.

Le pauvre malheureux fut insensible à tout ce que je pus lui dire; il s'éloigna et, moins d'une semaine après, il mourut. Il mourut à l'époque des feuilles jaunes... Sa mort fut le point de départ de la conversion des Cris du lac Pélican et de la Rivière Churchill. A partir de ce jour tous venaient à l'envi se faire instruire, apprendre le catéchisme, les prières et les cantiques (4)."

Missions aux lacs Cumberland et Pélican

A l'été de 1877, le Père Mélasyppe Paquette, récemment ordonné prêtre, fut envoyé dans le district du lac Caribou et fit ses premières armes au lac Pélican d'où le P. Bonnald le dirigea vers le Cumberland. Aussitôt, il s'y établit d'une manière permanente tandis que le Frère Némoz venu de l'Ile-à-la-Crosse puis le Frère Labelle venu du lac Caribou par le lac Pélican l'aidaient dans la construction de la Mission Saint-Joseph. Le 19 août, le P. Paquette fait un baptême alors que le Frère Labelle est parrain. Les deux Frères demeurèrent pendant tout l'hiver au lac Cumberland, travaillant au parachèvement de la demeure qui était une simple maison en troncs d'arbres; une moitié servait de chapelle et l'autre de résidence.

"A son arrivée, les catholiques n'étaient qu'une trentaine environ; mais le zèle et le dévouement de ce bon Père attirèrent un certain nombre de protestants à notre sainte religion"(5). Le P. Paquette était aussi chargé de desservir les postes du Grand Rapide et du Pas. A ce dernier endroit, les quelques catholiques du temps de M. Darveau avaient été pratiquement abandonnés jusqu'à l'arrivée du P. Bonnald qui commença à s'occuper de ce petit troupeau disséminé au milieu de sept à huit cents Cris en grande majorité protestante. "Il y avait deux ou trois familles d'origine canadienne-française: les Constant, les Dorion, les Marcellais. Les premiers, si longtemps

---

(4) E. Bonnald, o.m.i., Cinquante ans de Missions, dans PAMI, 1925, pp. 8-10, passim.

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Visite pastorale dans le Keewatin, dans CSB, 1922, pp. 13-14.

sans prêtre, étaient devenus protestants. J'allais les voir — écrit le P. Bonnald — de temps en temps, campant chez eux et célébrant la Messe dans leur maison (6)."

En cette année 1877, le P. Bonnald ne fut pas inactif. Les registres nous le montrent, le 22 avril, à la Rivière Caribou; le 29 mai, à la Chaudière; le 10 juin, au lac Pélican; le 1er août, au Cumberland. En compagnie du Frère Labelle, il travailla à l'édification de sa future mission avant le départ de ce dernier pour Cumberland. En novembre, on le retrouve au lac Caribou, où il demeure tout au moins jusqu'en février 1878; depuis lors, on ne retrouve plus son nom dans le registre du lac Caribou.

C'est de cette année 1878 que date la fondation d'une résidence définitive au lac Pélican. La mission y fut bâtie par les FF. Némoz et Labelle. Dès lors, la Mission Sainte-Gertrude posséda son missionnaire résident; on eut également alors la conversion en masse des Cris de la rivière Churchill sous l'influence du zèle du P. Bonnald.

En cette année 1878, le futur Vicariat du Keewatin possède le personnel suivant: au lac Caribou, le P. Gasté ainsi que le Frère Guillet. Au lac Pélican, le P. Bonnald aidé temporairement des FF. Némoz et Labelle. Au lac Cumberland, le P. Paquette. A l'Ile-à-la-Crosse, les PP. Légeard et Legoff ainsi que les FF. Landry et Piquet. Le P. Chapellière se trouvait aussi à l'Ile-à-la-Crosse d'où il s'occupait des desertes de langue crise.

Le zèle du P. Bonnald ne se limite pas à la Mission du lac Pélican qu'il est en train de fonder. En 1878 même, il se rendit à Pakitawagan, le premier missionnaire à visiter ce poste. Voici son récit des huit jours passés là.

"Avant d'atteindre Pakitawagan, nous apercevions déjà, de loin, une bande d'enfants sauvages folâtrant aux abords d'une grande île... Tout à coup, nous fûmes aperçus. A notre arrivée, seuls les chrétiens, ou à peu près, se trouvèrent sur le rivage, les autres sauvages s'étant enfuis dans les bois. De suite, je me dirigeai vers les inconnus. Les enfants se tenaient peureusement derrière les plis de la robe maternelle. Je leur présentai la main, fit quelques légers présents et de suite nous devînmes bons amis. Au bruit de la fusillade qui se fit alors entendre pour saluer mon arrivée, les absents et les fugitifs accoururent... Il y avait là une bonne centaine de païens.

Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction, ma joie aussi, quand, à la prière du soir, tous à genoux sur l'île, j'entendis ces braves gens répondre aux Pater et aux Ave. Pendant le cantique final, la voix des enfants se mêlant à celle des grands-mères et des parents, j'en fus si touché que je me mis à pleurer d'émotion. Je me sentais heureux d'être appelé à convertir cette population déjà si bien disposée. Les quelques convertis du lac Pélican, revenus parmi leurs compatriotes, s'étaient faits apôtres et leur avaient appris prières et cantiques (7)."

---

(6) E. Bonnald, o.m.i., "Débuts d'une mission", dans MOMI, 1923, p.500.

(7) Id., "Cinquante ans de Missions", dans PAMI, 1925, pp. 68-69. Lire aussi MOMI, 1891, pp. 36-37.

Le va-et-vient des Missionnaires

L'année 1879 apportait une dure épreuve à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse. Le 1er juin, le P. Prosper Légeard y mourait après une longue maladie. Selon le P. Pénard, "De tous les missionnaires qui ont passé à l'Ile-à-la-Crosse, c'est peut-être celui dont l'influence s'est fait le plus heureusement sentir dans la direction générale de la mission... Il a contribué peut-être plus qu'aucun autre à faire de l'Ile-à-la-Crosse la plus belle mission du Nord (8)."

Peu après le décès du P. Légeard, on levait la structure d'une grande maison destinée aux Religieuses et aux pensionnaires: elle devait servir à la fois d'école, d'orphelinat et d'hôpital... Le 9 septembre, le F. Piquet quittait définitivement la Mission; il fut remplacé par le Frère Marcilly, qui devait s'y dévouer longtemps et qui y arriva le 15 novembre, en compagnie du P. Joseph Rapet, jeune missionnaire venant de France et qui recevait sa première obédience pour la Mission Saint-Jean-Baptiste.

Avec les débuts de l'année 1880, la Mission Saint-Jean-Baptiste fut déchargée de la desserte du lac Froid, dédiée à Saint-Raphaël. Le 27 mai, Monseigneur Grandin arrivait à la Mission où il n'était pas venu depuis cinq ans; il y trouvait les PP. Legoff, Chapellière et Rapet ainsi que les FF. Marcilly et Landry. Après la retraite qui fut donnée aux Indiens à cette occasion, l'Evêque alla visiter le Portage La Loche desservi régulièrement deux fois l'an par le P. Legoff; arrivé là le 15 juin, il repartit le 18 pour l'Ile-à-la-Crosse et le Cumberland. Le 13 juillet suivant, la Mission Saint-Jean-Baptiste perdait le P. Chapellière qui se rendait au lac Maskeg; le 2 août marque à son tour le départ du F. Landry pour Saint-Albert. Ces deux vides creusés dans le personnel furent comblés le même automne par le P. Moulin et le F. Némoz qui arrivèrent au début de septembre. Le P. Moulin prêcha donc la mission automnale aux Cris tandis que le P. Legoff la donnait aux Montagnais avec l'aide du P. Rapet qui commençait à comprendre cette langue.

Le 11 juillet 1881, l'Ile-à-la-Crosse perdait un missionnaire et un linguiste de grande valeur dans la personne du P. Laurent Legoff qui ne devait plus y revenir résider. Le P. Pénard note à son sujet dans le journal historique de la mission: "... sans rien enlever au mérite des missionnaires qui l'ont précédé ou suivi dans cette Mission, il faut reconnaître en toute justice, que si les Montagnais de l'Ile-à-la-Crosse et du Portage la Loche valent mieux que les autres sauvages du Nord, c'est en grande partie au P. Legoff qu'ils en sont redevables." Le P. Rapet, nouveau supérieur, restait donc seul avec le P. Moulin. Quelques jours après le départ du P. Legoff, soit le 17 juillet, le F. Labelle arrivait à la Mission Saint-Jean-Baptiste où il restera continuellement jusqu'en 1894, y rendant les plus grands services; son dévouement sans bornes, servi par des aptitudes merveilleuses pour toutes sortes de travaux le rendaient apte à s'acquitter avec une rare perfection de tout ce qu'on lui demandait. Le mois suivant, une visite de Mgr Grandin apportait une nouvelle joie à la Mission. D'autre

---

(8) J.-M. Pénard, o.m.i., Codex historicus de la Mission Saint-Jean-Baptiste, t. I.

part, vers la fin de cette année ou au début de la suivante, le F. Némoz retournait au lac Caribou pour y remplacer le F. Labelle.

Un autre départ douloureux marqua l'année 1882. Le 22 juin, le P. Moulin quitta définitivement la Mission. "Avec le P. Legoff, dit encore le chroniqueur, on peut dire que c'est l'un des Pères qui ont le plus travaillé dans la Mission. Métis, Cris et Montagnais, tous lui sont redevables, car il s'est dépensé pour le salut et l'instruction de tous." Au lac Vert, il rencontra le P. Dauphin, l'ancien postulant, qui venait le remplacer à l'Ile-à-la-Crosse où il arriva le 28 juin.

L'année 1883 réservait une grande joie au personnel de la Mission. Le 22 juillet, à 10 heures du soir, Pères et Frères étaient en train de se coucher tranquillement sans plus se mettre en peine de l'arrivée des bateaux vainement attendus depuis longtemps, "lorsqu'un Montagnais dépêché par le Bourgeois arrive à la hâte en disant que Monseigneur le Grand priant était arrivé au fort avec un autre Gros priant, une espèce de Pape." C'étaient Mgr Grandin et le T.R.P. Soullier, Assistant général qui venait faire la visite canonique de la petite communauté. Le 30 du même mois, les deux illustres visiteurs reprenaient le chemin du lac Vert. Dans son Acte général de la visite du Vicariat de Saint-Albert, le T.R.P. Soullier décrit comme suit la Mission Saint-Jean-Baptiste: "La foi de ces bons sauvages, des Montagnais surtout, est admirable, et leur fidélité à l'Eglise invincible. Ils accoururent en grand nombre, et nous pûmes jouir à l'aise, durant huit jours, de leur affectueux attachement pour leurs prêtres, de leur très digne tenue pendant la prière et du zèle avec lequel ils fréquentent les sacrements et chantent les pieux cantiques composés pour eux..."

Dans le district du lac Caribou, le va-et-vient des missionnaires n'est pas moins actif que dans celui de l'ouest.

En 1879, le P. Bonnald retourne à Pakitawagan visiter ses néophytes, tandis que le Frère Némoz termine la construction de la bâtisse entreprise et retourne au lac Caribou.

En 1880, le F. Némoz revient passer cinq semaines à la Mission Sainte-Gertrude avant de se rendre à l'Ile-à-la-Crosse. Le P. Bonnald va de nouveau à Pakitawagan dont la future mission est dédiée cette année même au Sacré-Coeur de Jésus par Mgr Grandin en tournée pastorale. Tous les Cris de l'endroit qui n'étaient pas encore baptisés, infidèles et protestants, demandaient alors à devenir catholiques (9).

C'est cette année-là qu'eut lieu le baptême de l'ex-sorcier Michel, un cris du fleuve Nelson: "Cette cérémonie se fit dans des circonstances mémorables qui ne se sont jamais renouvelées dans le Nord. Antoine Morin ... était parrain, sa bru était marraine. Or, dès les premières paroles des exorcismes telles qu'elles figurent dans le Rituel, le catéchumène fut pris de crampes et de spasmes effrayants. La marraine en était toute effrayée. Le parrain put cependant maîtriser son filleul. Mais les convulsions reprirent de plus belle au moment des onctions et cette fois la marraine se sauva à toutes jambes.

---

(9) Voir E. Bonnald, o.m.i., dans MOMI, 1891, pp. 37-38; aussi ibid., 1888, p. 504.

Enfin, je pris en mains l'eau baptismale, mais au moment où j'allais la verser sur son front en prononçant les paroles sacramentelles, mon vieux catéchumène m'échappa en un brusque sursaut de côté. Je le rattrapai et cette fois ne le lâchai qu'après la dernière parole dûment prononcée: Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit. Alors le nouveau baptisé jeta un profond soupir et redevint tranquille comme un enfant.

Michel avait été jadis un trop bon ouvrier du diable pour que ce dernier consentît à l'abandonner sans combat. Longtemps, dans le Nord, on parla de ce baptême extraordinaire (10)."

Pendant que la grâce faisait son chemin au lac Pélican, dans la mission voisine du lac Cumberland, le P. Lecoq venait prêter main forte au P. Paquette qui devait être bientôt rappelé ailleurs.

A la mission Saint-Pierre, l'an 1881 apporta une courte joie: l'arrivée du Frère François-Xavier Gagnon qui y fut conduit par le P. Paquette alors sur le point de quitter la mission Saint-Joseph. Quelques semaines plus tard, le frère se noyait accidentellement, soit le 20 octobre. "C'était un excellent religieux, écrit Mgr Grandin, plein de jeunesse, de santé et d'aptitudes pour le pays. Le F. Gagnon, canadien venu ici pour s'établir, s'y est fait religieux, je ne connais pas d'Oblat qui ait mieux profité que lui de son noviciat pour se corriger d'une foule de défauts et d'habitudes assez contraires à la vie religieuse. Il m'avait demandé lui-même à s'éloigner de Saint-Albert où il voyait trop d'amis et de connaissances"(11). Il était âgé de 23 ans lorsqu'il mourut. "Il allait tendre un filet en compagnie du F. Célestin Guillet à environ 3 milles de la mission et ils ont voulu passer sur une mare, mais la glace céda à cette date hâtive, le frère Guillet fut assez vif pour s'éloigner à temps, mais le frère cala avec les chiens..."(12). Une autre tristesse fut aussi le partage de la mission du lac Caribou en cette même année: le départ du Frère Labelle qui y avait fait tant de travaux, et qui devait y être remplacé par le F. Némoz.

A la mission Saint-Pierre, l'année 1882 fut signalée par l'activité du Frère Némoz que l'on trouve comme témoin à un mariage à la date du 16 mars: il construisit la résidence des Missionnaires et allongea l'église.

En 1883, le Frère Némoz allonge la maison pour qu'on puisse y avoir une chapelle intérieure. Cette même année, le P. Gasté reçoit enfin un compagnon dans la personne du P. F.X. Ancel; les registres nous indiquent qu'il y faisait un baptême le 1er septembre.

---

(10) E. Bonnald, o.m.i., Cinquante ans de missions, dans PAMI, 1925, p. 103.

(11) Mgr V.-J. Grandin, o.m.i., Lettre à Mgr Taché, Saint-Albert, 15 mai 1882, Copie, Arch. Prov. Edmonton.

(12) U. Drouin, o.m.i., Lettre au F. C. Bédard, o.m.i., Brochet, 13 décembre 1942, orig.

Les Cris du Fort Nelson

L'année 1883 marque la date de la première visite d'un prêtre au Fort Nelson ou Nelson House. Voici comment le P. Bonnald en raconte les antécédents et l'exécution.

"Au cours des années 1879 à 1883, les Cris du Fort Nelson (Nelson-House) ayant entendu parler du prêtre catholique par leurs voisins, les Cris de Churchill (Pakitawagan), s'en vinrent jusqu'à Pakitawagan pour l'y rencontrer... Ils étaient nombreux. Je passai plusieurs jours au milieu d'eux. Jamais peuple ne fut plus assidu à écouter les enseignements de notre sainte religion. Ils ne se lassaient ni jour ni nuit d'apprendre catéchisme et cantiques. Beaucoup s'en retournèrent baptisés.

La rougeole qui sévit à cette époque en emporta un bon nombre. En débarquant près d'un cimetière indien en bas de Churchill, j'ai lu avec édification les paroles inscrites par ces pauvres enfants des bois sur les tombes de leurs morts: "Ceux qui restent prient les disparus d'intercéder au ciel pour leurs amis vivant encore sur la terre!"

Le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en charge de Nelson-House, en apprenant que beaucoup de ses chasseurs s'étaient convertis à Pakitawagan, craignit qu'une fois catholiques ils ne voulussent plus retourner à son Fort de traite. Il m'écrivit une lettre polie pour me prier d'aller lui rendre visite à Nelson-House.

Ce fut au cours de l'été 1883 qu'accompagné de deux Cris de Churchill, en canot d'écorce, je me rendis pour la première fois à Nelson. Il y avait là alors trois cents Maskégons (Cris des Marais). A mon arrivée, le commis de la Compagnie, écossais presbytérien, vint me recevoir et m'invita à le suivre en sa maison. Mes hommes plantèrent ma tente dans la clôture du Fort. Je demandai alors à mon hôte de vouloir bien mettre à ma disposition une chambre assez vaste pour y recevoir les indigènes. Il le fit de bonne grâce. Nous y plaçâmes des bancs, et lui-même, aidé de sa dame, prépara un autel qu'il garnit des étoffes les plus précieuses de son magasin.

Quand, le lendemain, je voulus célébrer la Sainte Messe, je trouvai la chambre absolument remplie. Revêtu des ornements sacrés, je commençai à expliquer aux sauvages le sens des cérémonies et la signification du Saint-Sacrifice. Il me souvient que, pendant la messe, après la Consécration, un Indien poussa un cri, tomba sans connaissance: — Pourquoi n'ai-je pas connu cette religion avant aujourd'hui!...

Le soir, très tard, — il était nuit quand le dernier Indien quitta ma tente — le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, nouveau Nicodème, vient me demander la faveur de l'écouter..."(13)

Nelson House possédait alors une mission méthodiste. Elle avait été ouverte en 1874 par le Rev. J. Semmens venu de Norway House qui y demeura

---

(13) E. Bonnald, o.m.i., Cinquante ans de missions, dans PAMI, 1925, pp. 70-71.

deux ans; il fut ensuite temporairement remplacé par un M. Ruttan de Norway House, puis par un prédicant indigène (14) qui s'y trouvait en 1883.

Voici comment le Rev. Semmens avait décrit, à son arrivée, la population de Nelson: "They are a peculiar race of mortals — sad looking specimens of humanity — poor, neglected, ignorant, heathens. Among themselves they are suspecting, dishonest, revengeful. In their habits they are filthy, and in their dealings brutal. They are slaves of debasing superstitions, worshippers of inanimate deities, believers in tokens and charms. They are conjurers, medicine-men, gamblers, poisoners. The majority of them are bigamist, and treat their wives as slaves or dogs. They have no marriage system, hence the slaves often change hands. In a word, they have no moral law, and every one does that which is right in his own eyes, and the consequence is the country is corrupt before God and full of violence"(15).

C'est là que le P. Bonnald devait faire germer une chrétienté!

Au fil des événements

Les missions centrales du Keewatin furent visitées de nouveau par Mgr Grandin en 1884. C'était sa quatrième visite au lac Caribou et sa seconde aux lacs Pélican et Cumberland. Voici comment il décrivit lui-même sa tournée pastorale: Sa Grandeur fut vivement consolée et édifiée de voir tout ce qui s'était fait depuis 1875. "A différentes reprises — écrit-il donc — de 1865 à 1875, nous avons passé au Pas, au Fort Cumberland. Ces postes étaient au moins aussi habités qu'aujourd'hui, mais les habitants étaient abandonnés et partout grande indifférence pour notre sainte religion. Jamais nous n'y avions exercé de ministère si ce n'est pour baptiser quelques enfants. Cette fois nous avons eu la consolation de distribuer la sainte communion à une soixantaine de personnes et d'en confirmer au moins trente, dont 15 venues du Pas.

En la mission du lac Caribou qui, pendant 20 ans, a si peu répondu aux soins dévoués de ses zélés missionnaires, quel changement nous voyons aujourd'hui; la bonne volonté égale l'indifférence d'autrefois. Il y a 600 chrétiens et bons chrétiens; et dans le temps où les missionnaires avaient le moins de consolation, combien d'âmes n'ont-ils pas envoyées au ciel parmi ces sauvages en apparence si apathiques?

Nous nous plaisons, écrit encore le vénérable évêque, à rendre témoignage au dévouement du cher F. Némoz qui, grâce à sa bonne volonté et à son énergie, vous a construit des habitations et des chapelles convenables. Qui pourrait aussi supposer que le cher F. Guillet fût étranger au bien qui s'est fait et se fait encore au lac Caribou? Malgré tout son travail, sa bonne volonté lui fournit encore le moyen de rendre service à d'autres frères"(16).

---

(14) Mrs. F.C. Stephenson, One Hundred Years of Canadian Methodist Missions, 1824-1924, pp. 112 ssq.

(15) Ead., ibid., pp. 115-116.

(16) Mgr V.-J. Grandin, o.m.i., Lettre de juillet 1884, citée par A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou", dans MOMI, 1912, pp. 279-280.

C'est à cette époque que Mgr Grandin détacha les missions du Pélican et du Cumberland de celle du lac Caribou pour en former un district séparé.

Vers la fin d'août ou le début de septembre, le P. Teston vint prêter main-forte au P. Bonnald, sous l'ordre de Mgr Grandin; c'est le 13 août qu'il était parti de l'Ile-à-la-Crosse pour se rendre à la mission Sainte-Gertrude. Ce même été, le F. Némoz retourna à la mission Saint-Jean-Baptiste.

En 1885, le P. Lecoq quitta le lac Cumberland où la mission fut, pendant deux ans, sans missionnaire résident; on la visitait du lac Pélican. Cette même année vit l'arrivée du P. Desrochers et le départ du P. Teston pour l'Ile-à-la-Crosse.

L'année 1886 n'apporta aucun événement sensationnel dans cette région. Au lac Caribou, le Fr. Guillet allonge la maison pour faire une salle plus spacieuse. Au lac Pélican, eut lieu le départ du P. Desrochers. De sorte qu'à la fin de 1886 on ne trouve que trois Pères dans cette région: les PP. Gasté et Ancel au lac Caribou et le P. Bonnald seul au lac Pélican.

Le district de l'Ile-à-la-Crosse eut aussi, en 1884, ses progrès apostoliques. Le P. Teston se rendit, avec le F. Némoz, récemment arrivé et le F. Labelle, à la desserte du lac Canot pour y diriger la construction d'une chapelle destinée à remplacer celle que les habitants y avaient construite une dizaine d'années plus tôt. Sept scies de long manoeuvrées par les gens de la place fournirent les planches nécessaires à cet édifice de 30 pieds par 18. On l'éleva sur l'emplacement d'un vieux cimetière dont on déménagea les ossements dans le cimetière actuel. Le toit de cette chapelle était en terre. On bâtit aussi pour le missionnaire une petite maison qui servira jusqu'en 1936.

Le début de l'été 1885 fut marqué par une panique à la mission Saint-Jean-Baptiste. La révolte des Métis de la Prairie, paraissant prendre des proportions considérables, le personnel de la mission, Pères, Frères, Soeurs et enfants allèrent se réfugier du côté de la rivière Churchill, sur une île isolée entre deux rapides, laissant la garde de la mission au seul F. Némoz. Le groupe en fut quitte pour la peur. Dès que les événements se furent remis au normal, l'on revint à l'Ile-à-la-Crosse où les Soeurs ouvrirent, pour la première fois, une classe d'externes. Dès le premier juin, les cours commencèrent avec une inscription d'environ trente élèves. Ce changement diminua considérablement le fardeau pécuniaire de la mission.

Le 13 juillet, le F. Némoz quitta définitivement l'Ile-à-la-Crosse pour aller réparer ou rebâtir les missions de la prairie, détruites ou saccagées pendant la guerre. Le 19 décembre, le P. Teston revenait à l'Ile-à-la Crosse pour assister les PP. Rapet et Dauphin.

L'année 1886 fut notable en raison tout d'abord d'un bref séjour du P. Legoff qui vint y passer trois semaines durant le mois d'août pour consulter son professeur de montagnais, la vieille Catherine qui lui avait jadis enseigné cette langue à son arrivée dans le Nord. C'est avec le secours de cette bonne vieille qu'il travaillait à la composition de ses travaux en langue montagnaise dont le besoin se faisait vivement sentir; elle était au courant de sa manière de composer et avait appris les vérités de la religion assez parfaitement pour pouvoir au besoin trouver dans le répertoire montagnais une expression apte à les exprimer convenablement.

Peu après le départ du P. Legoff, le P. Dauphin recevait l'ordre d'aller se faire soigner — à Saint-Boniface ou au Canada — pour une maladie de coeur dont il souffrait depuis longtemps. Ce Père était très aimé des Cris et des Métis sur lesquels il exerçait un grand ascendant. Les jeunes gens surtout le craignaient et le respectaient...

L'arrivée du P. Charlebois

Un événement qui devait avoir des conséquences importantes pour le Keewatin eut lieu en 1887: l'arrivée au Cumberland du P. Ovide Charlebois. Reprenons ici le récit de son voyage adressé au P. Boisramé son ancien maître des novices, dès son arrivée à la mission Saint-Joseph.

"Depuis mon départ du Canada, écrit-il, je n'ai eu aucun accident, ni la moindre difficulté; tout au contraire a été on ne peut mieux. En quittant Winnipeg, je me suis rendu en char jusqu'à Selkirk, petite mission du R.P. Allard. Cette place n'est qu'à une trentaine de milles de Winnipeg. Je suis passé une journée et une nuit à cet endroit pour attendre le steam-boat. Je n'ai pu voir le Père Allard, car il était allé visiter ses missions; ce fut ce qui me procura l'occasion de donner mes deux premières absolutions...

Je suis donc parti de Selkirk en steam-boat, et après six jours de marche, je débarquais à Grand Rapids, qui se trouve à l'embouchure de la Saskatchewan. Nous avions parcouru une distance de 500 milles à peu près. Nous avions traversé le fameux lac Winnipeg dans toute sa longueur. Pour celui qui n'a jamais vu l'océan, il peut en avoir une idée en traversant ce lac; car plus d'une fois on s'est vu entre le ciel et l'eau seulement. Je suis demeuré 4 jours à Grand Rapids, afin de pouvoir visiter les quelques métis catholiques qui s'y trouvent. J'ai eu la consolation de les confesser presque tous et de leur donner la sainte Communion, car la plupart parlent français ou anglais. J'ai eu aussi le bonheur de faire un baptême d'enfant et de commencer la conversion de deux adultes. Nous n'avons pas de maison pour nous retirer à cette mission; nous sommes obligé de demander hospitalité au Fort de la Compagnie et d'aller dire la messe dans une misérable cabane où réside toute une famille. Nous sommes très bien reçu par le commis de la Compagnie; mais il est protestant, ce qui fait que nous ne sommes pas "at home". Cependant il m'édifia beaucoup, car il ne voulut pas se mettre à table sans que j'aie béni les mets, et cela devant plusieurs étrangers. On rapporte même qu'un jour le père Bonald s'est trouvé à dîner là en même temps qu'un ministre protestant, et M. le commis demanda le père Bonnald pour bénir la table et non Monsieur le Ministre.

De Grand Rapids à la Mission du Pas, je me suis rendu en berge; c.à.d. en une grande chaloupe menée par six hommes au moyen de longues rames, ou d'une voile quand le vent est favorable. Nous n'avons pris que cinq jours à faire ce trajet qui est dd 400 milles près; cela fut dû au bon vent qui nous a monté avec une grande vitesse. D'habitude, ils prennent 8 à 10 jours à parcourir la même distance. Par une faveur insigne du maître de cette berge, j'ai fait tout ce chemin sans débourser une cent. Cet homme est cependant protestant.

En arrivant au Pas, je me suis trouvé d'abord bien embarrassé; car c'était au milieu de la nuit, et je ne connaissais personne chez qui je

pouvais demander hospitalité. Je savais qu'il y avait une petite maison pour le père quand il visite cette mission; mais elle se trouvait de l'autre côté de la rivière et les sauvages de la berge ne voulaient pas venir me traverser. J'étais résolu de faire encore mon nid dans le fond de la berge, lorsque j'entendis derrière moi: "Comment ça va, mon père". Je fis le saut en entendant parler français, ce qui est rare par ici. Je me détournai donc, et je me trouvai en face d'un bon Métis canadien français et fervent catholique [François Genthon]. Il me serra bien fort la main et me dit: "Ah! mon père, je suis bien content de te voir". Je ne l'étais pas moins de le rencontrer. Il m'emmena chez lui, prit soin de mon butin, m'offrit à manger et me fit un bon lit pour le reste de la nuit. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il me dit que le père Bonnald était arrivé du même soir vers cinq heures. Je ne pouvais le croire tant j'étais content. Il n'était pas tard le lendemain matin que j'étais debout pour aller rejoindre ce bon Père de l'autre côté de la rivière. Grandes aussi furent sa surprise et aussi sa joie lorsqu'il m'aperçut, car il ne m'attendait pas du tout. Vous pouvez croire que nous nous sommes donné une véritable accolade fraternelle.

Après avoir entendu les confessions de tous les bons catholiques de la place, je revêtis les ornements sacrés et le père Bonnald se chargea de l'office de chantre. Ce n'était pas bien beau; mais c'était pieux, c'était édifiant. Les gens étaient tout étonnés de voir au milieu d'eux deux pères, ce qui n'avait jamais eu lieu. Le père Bonald fit une instruction en cris et chanta plusieurs cantiques en la même langue. Plusieurs protestants étaient venus pour assister, et ils ont paru très édifiés. Dans l'après-midi, je fis deux baptêmes d'enfants, et à la suite nous eûmes une petite réunion pour réciter le chapelet, chanter des cantiques et entendre une nouvelle instruction. Vous pouvez croire que ces pauvres sauvages catholiques étaient contents. Si vous les aviez vus venir nous presser la main pour nous manifester leur joie et leur bonheur, et nous supplier de rester au moins un avec eux. Vraiment ça faisait pitié de les voir. Mais que voulez-vous, nous ne pouvions céder à leurs sollicitations. Dès lundi matin, il nous a fallu partir, chacun dans son canot d'écorce monté de deux sauvages, l'un à la tête et l'autre en arrière, et nous assis au milieu dans le fond du canot. ... Nous avons navigué ainsi pendant deux jours pour arriver à cette mission-ci du Cumberland (17)."

Nous sommes au mardi, 6 septembre 1887. Le vendredi, le P. Bonnald partait pour le lac Pélican, laissant le P. Charlebois seul dans sa maisonnette relativement bonne mais totalement dénudée; comme il ne lui restait que cinq livres de lard et 25 livres de farine, il ne tarda pas à se voir réduit à la mendicité; ce n'est qu'en 1891 qu'il reçut quelque secours de Mgr Pascal... Sa demeure était partagée en deux parties dont l'une servait de chapelle et l'autre de résidence. Deux belles cloches appelaient les fidèles aux exercices; elles "font sourire les sauvages chaque fois qu'elles sonnent".

---

(17) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. P. Boisramé, o.m.i., Cumberland, 12 septembre 1887, Man. orig. Arch. Ev. Le Pas.

Pérégrinations apostoliques

Pendant que le P. Charlebois commençait à goûter le pain amer de la solitude, Mgr Grandin arrivait à l'Ile-à-la-Crosse. C'était le 13 septembre. Le P. Legoff accompagnait le Prélat et prêcha la retraite en montagnais tandis que le P. Teston la prêchait en cris. Mgr Grandin écrivit à cette occasion: "Je puis affirmer que quand même la Congrégation, dans notre immense territoire du Nord-Ouest, n'eût fait autre chose que de fonder cette mission et de christianiser ceux qui la fréquentent, elle aurait déjà fait et assuré un très grand bien..."

Ce fut le 26 septembre que Mgr Grandin quitta la Mission Saint-Jean-Baptiste. A l'occasion de sa visite, les Indiens lui offrirent une somme de $150.00 environ; d'après le P. Pénard, ce fut là l'origine de la dîme que les Indiens continuèrent à fournir plus ou moins régulièrement dans la suite pour l'entretien de leurs missionnaires.

L'année 1888 n'apporta aucun événement extraordinaire à la Mission. Le P. Teston visite ses chrétientés du lac Canot et du lac Vert; le P. Rapet va donner la mission habituelle aux Montagnais du Portage La Loche.

Du 21 au 26 août 1889, Mgr Grandin vint faire sa visite d'adieu au "Berceau d'évêques". Cette visite fut particulièrement paternelle de la part du Prélat. Au concile de Saint-Boniface, la division du diocèse de Saint-Albert avait été décidée, et l'Ile-à-la-Crosse se trouvait comprise dans les limites du futur vicariat apostolique de la Saskatchewan; dès que l'affaire serait ratifiée à Rome, elle passerait sous la juridiction d'un nouvel évêque. Tous le savaient à l'Ile-à-la-Crosse; aussi le départ fut-il empreint de la tristesse des adieux. Ce fut le 26 août, vers trois heures de l'après-midi, que Mgr Grandin quitta la Mission. On équipa une barge sur laquelle il prit place avec le personnel du presbytère, celui du couvent et tous les élèves. On campa, le soir, à la rivière Castor; et le lendemain, à la messe, les enfants chantèrent avec accompagnement de l'harmonium qu'on avait apporté. Après le déjeuner, le père Rapet lut une adresse au nom des missionnaires et des fidèles, puis le prélat, bien ému, prit place dans le canot qui le conduisait au lac Vert. Mgr Grandin ne reviendra plus à la Mission Saint-Jean-Baptiste.

Le principal événement de 1890 dans l'Ouest du Keewatin fut l'arrivée du P. Pénard et le départ du P. Teston. Le lendemain de l'Ascension, le 16 mai 1890, le P. Jean-Marie Pénard partait, en effet, du lac Froid où il était, depuis deux ans, le compagnon du P. Legoff. Il descendit la rivière Castor en canot d'écorce avec deux Montagnais au lac Froid. Le 20, il est au lac Vert; le lundi, 26, il aborde à la Mission Saint-Jean-Baptiste.

Le P. Pénard qui devait fournir une brillante carrière comme missionnaire, comme théologien et comme historien, était envoyé à l'Ile-à-la-Crosse pour prendre la direction de la mission du Portage La Loche qui devint dès lors son lot propre. Il devait cependant résider habituellement à l'Ile-à-la-Crosse pour aider le P. Rapet que le prochain départ du P. Teston allait laisser seul. Ce fut, en effet, le 17 juin suivant, que celui-ci allait fonder la résidence de la mission Saint-Julien, au lac Vert.

Dans les Missions du centre, l'année 1888 voit le P. Bonnald pérégriner du lac Pélican à Pakitawagan, au Cumberland, au Pas et à Prince-Albert. Le P. Charlebois reçoit la visite rapide, au soir du 27 juin, de Mgr Grandin qui descend la Saskatchewan en bateau à vapeur. Quelques jours plus tard, le P. Charlebois part pour le lac Pélican; il se rend à l'entrée du lac Caribou puis va passer près d'un mois à Pakitawagan pour y commencer l'établissement d'une mission. Il retourne à l'entrée du lac puis s'en retourne, en septembre, au Fort Cumberland où il doit passer l'hiver. Le P. Bonnald note dans le Codex historicus du Lac Pélican: "Il a passé ici en faisant le bien, faisant connaissance avec le pays et les sauvages, aidant à bâtir la chapelle de Pakitawagan. Il a fait plusieurs baptêmes dont deux d'adultes avec abjuration et il a fait en peu de temps beaucoup de progrès dans la langue sauvage."

A partir de cette année, jusqu'en 1903, le P. Charlebois desservira aussi les postes du Pas, dédié à Saint-François de Sales, et du Grand Rapide, sous le patronage de Saint-Alexandre. Il n'y avait pas de résidence au Grand Rapide; au Pas, la petite maison du missionnaire consistait en une chapelle de dix pieds carrés qui servait en même temps de chambre à coucher, de salle de réception, de cuisine et de réfectoire. Elle était située sur la rive nord de la Saskatchewan, près du petit cimetière des Indiens, à côté du pont actuel.

A part les voyages accoutumés, le seul événement notable de 1889 fut l'achèvement, par le P. Charlebois, de la chapelle de Pakitawagan. Il y passa environ un mois vers la fin de l'été. Les murs de l'édifice étaient de billots équarris, mais le plancher était de planches. "C'est tout un ouvrage, vu qu'elles ont été sciées à bras et qu'elles sont toutes tordues et de diverses épaisseurs. J'en ai donné des milliers de coups de varlope pour préparer 30 planches de 6 pouces de large."(18) Durant son séjour il eut "le bonheur de recevoir l'abjuration d'une protestante, de la baptiser et de la marier avec un bon catholique. Cette femme, écrit-il, venait du Fort Nelson qui se trouve à cinq jours de marche d'ici. Ayant su que j'étais ici, elle a fait ce trajet pour venir se faire catholique. Que le bon Dieu bénisse son courage et sa bonne volonté. - Quant à moi, j'ai déjà reçu ma récompense dans la consolation que je goûte à détourner une âme du chemin de l'erreur et de l'introduire dans celui de la vérité. J'oublie alors toutes mes petites peines et mes privations! C'est si précieux une âme rachetée au prix du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ! C'est si beau de travailler à lui procurer le ciel!(19)"

Le P. Bonnald semble être resté presque tout cet été 1889 à sa Mission Sainte-Gertrude. Le mois d'août y fut particulièrement intéressant si l'on en juge d'après le Codex historicus; on y lit, par exemple, les grands événements que voici: le 5 août, "on clôture notre retraite"; le 13: "Départ du P. Ancel. - Départ du P. Charlebois; le 23 "Je casse un verre de lampe"; le 24: "Le chien blanc a tué le petit marcou. Dix confessions."

En 1890, c'est au tour du P. Bonnald de visiter les Cris de la rivière Churchill. C'est le 11 juin qu'il partit pour Pakitawagan. Il y parvint

---

(18) Mgr O. Charlebois, o.m.i., L'Echo de Pakitawagan, 25 août 1889. Copie, AELP.

(19) Id., ibid., 8 septembre 1889.

le 15 après-midi. "Les chiens mangent le bacon oublié sur la grève"; mais ce contre-temps est vite passé, car "La chapelle... était remplie de sauvages, qui pour la première fois pénétraient dans un édifice religieux; il fallut leur apprendre la manière d'entrer et de se tenir dans le lieu saint. Parés aussi décemment que le comportait leur pauvreté, ils venaient comme en tremblant devant l'autel s'agenouiller et prier. Les tableaux du Catéchisme en images du Pèlerin ornaient les lambris du choeur et les parois de l'église. C'est là qu'une semaine durant, soir et matin et au milieu du jour, au son de la cloche, se réunissait ce peuple de néophytes pour se faire instruire des grandes vérités de la religion. A la messe du dimanche, le bel Enfant-Jésus, qui avait tant impressionné les premiers chrétiens du pays, à la messe de minuit de l'hiver dernier, brillait de toute sa beauté sur le tabernacle, à la vue de l'assistance ravie. Initiés déjà à nos chants liturgiques, ces bons sauvages chantaient avec entrain le Kyrie, le Gloria, etc... La sainte communion, distribuée aux plus anciens, personne ne pensait à se retirer, ne pouvant se lasser de prier et de contempler."(20)

Le 23 juin, le P. Bonnald reprenait la route du lac Pélican d'où il se dirigea presque aussitôt vers le fort Cumberland et Prince-Albert. Pendant son absence, le P. Charlebois alla rendre visite à la mission Saint-Pierre où il demeura depuis le 8 août jusqu'à la fin de septembre.

Tandis que le P. Charlebois voguait sur le lac Caribou, le P. Bonnald partait, le 6 août, pour sa troisième visite au Fort Nelson où on le trouve le 13 suivant: "Au premier son de la cloche, la grande salle se remplit jusqu'au pied de l'autel improvisé où le missionnaire se tenait debout. Les catholiques, autrefois timides à cause de leur infime minorité, sont tous là, sur les premiers bancs, fiers de leur nombre, sans aucun respect humain, chantant et répondant avec entrain aux prières. Les protestants, très convenables et surtout très attentifs, remplissent la salle, et ceux qui ne peuvent y pénétrer se tiennent à la porte et au dehors, pour entendre au moins les paroles du missionnaire..."(21)

Et le P. Bonnald, qui, avant d'entreprendre cette mission, avait eu "une tentation de découragement" et, "peut-être pour la première fois de sa vie" s'était senti paresseux, repartit pour Sainte-Gertrude en remerciant Dieu "d'avoir béni si visiblement cette troisième visite..."

Etat général des Missions

En 1890, à la veille de tomber sous la juridiction d'un nouvel Evêque, le futur territoire du Keewatin comprenait quatre postes où les missionnaires résidaient d'une façon permanente: L'Ile-à-la-Crosse, le Lac Caribou, le Lac Pélican et le Lac Cumberland.

La région de l'Ile-à-la-Crosse avec sa desserte montagnaise du Portage La Loche et sa desserte crise du lac Canot est établie dans le catholicisme

---

(20) E. Bonnald, o.m.i., dans MOMI, 1891, pp. 40-41.

(21) Id., ibid., p. 43.

d'une manière stable et consolante. L'école de la mission Saint-Jean-Baptiste, sous la direction des Soeurs Grises de Montréal, contribue pour beaucoup à la formation chrétienne et à la civilisation progressive des Indigènes. Dans ce district où tous les habitants sont déjà sous l'influence de la religion, il ne reste guère qu'à consolider les positions établies.

Il en va tout autrement dans les régions du centre et de l'Est où les missions du lac Pélican et du Cumberland viennent à peine de s'établir et où le protestantisme règne en maître depuis longtemps. C'est dans ce vaste champ d'action que le P. Charlebois exercera son zèle lors de son premier séjour au Keewatin. Repassons avec lui la situation de chacun de ses postes.

"Au Grand Rapide nous avons 50 catholiques, puis 150 protestants environ; à Chimahawin et au Lac d'Orignal, 250 protestants environ, et pas un catholique. Au Pas, 20 catholiques, 300 protestants environ; à la Montagne du Pas, 100 protestants environ; au Cumberland, 60 catholiques; 100 protestants environ; au Lac Pélican, 200 catholiques, je crois, et une quinzaine de protestants; à la Rivière Rapide, ils ne sont pas moins de 200 protestants je crois, une seule famille est à moitié catholique; il y a là, paraît-il, une magnifique église protestante en pierres. Au Pas aussi le ministre a une belle grande église bien peinte et une résidence qui ressemble à un château des vieux pays, tandis que nous n'avons qu'une pauvre petite maison servant de résidence et de chapelle en même temps. En revanche, au Cumberland, les bâtisses de notre mission surpassent de beaucoup celles de la mission protestante, bien que les catholiques soient moins nombreux. Il n'y avait pas même de ministre l'hiver dernier; mais je viens d'apprendre qu'il y en a un d'arrivé dernièrement. Au lac Pélican, il n'y a ni ministre ni église protestante.

Maintenant du côté de l'Est et Nord-Est, c'est-à-dire à la Rivière Brochet et aux divers autres petits postes qui en dépendent, les sauvages sont très nombreux, dit-on. Ils sont tous protestants méthodistes à l'exception de 4 ou 5 familles catholiques que nous ne pouvons jamais aller voir. Le bourgeois en chef est même catholique c'est M. Bélanger, québéquois, notre ex-bourgeois du Cumberland. L'agent des sauvages est aussi catholique. Il serait à désirer que nous puissions aller faire quelques apparitions de ce côté-là; mais impossible, nous n'avons pas les moyens, à cause de la trop grande distance. Au Fort Nelson, nous avons plusieurs familles catholiques... Le Père Bonald y est allé... Ces néophytes ont fait demander le Père bien des fois depuis; le commis même de ce poste a écrit au P. Bonald d'y aller, qu'il le récompenserait; c'est un protestant cependant... Enfin, à Pakitawagan, il n'y a pas un seul protestant et il y a plus de 250 catholiques je crois. Bien que récemment convertis de l'infidélité, ils sont de fervents chrétiens... A sa dernière visite [le P. Bonald]... eut le bonheur de voir presque tous ses chrétiens réunis, et de baptiser 5 protestants venus du Fort Nelson uniquement dans le but de se mettre catholiques...

Je suis loin d'avoir le même bonheur dans mes missions du Cumberland, du Pas et du Grand Rapide. Vous avez vu d'abord, d'après les chiffres que j'ai donnés plus haut, que la grande majorité y est protestante, et on devient de plus en plus fanatique depuis deux ans à cause du fanatisme outré des nouveaux ministres qui ont été mis en charge de ces missions. A force de menaces et d'histoires abominables, ils réussissent à rendre la religion catholique odieuse aux sauvages. De la sorte, les conversions deviennent très

difficiles... On va jusqu'à leur faire accroire que notre baptême... cause souvent la mort à ceux qui consentent à le recevoir..."

C'est donc en plein royaume protestant que le P. Charlebois soit exercer son ministère; dans tout le territoire du Keewatin, il n'y a plus guère d'infidèles. "Je n'en connais que deux familles, écrit-il. Cependant, on dit que près de la Montagne du Pas, il y a encore là un bon nombre d'infidèles. Nous n'avons pas pu encore tenter une visite chez eux. Je ne sais pas si les ministres ont fait quelque tentative pour les convertir. J'ai pensé bien des fois d'aller les visiter; mais je fus toujours arrêté par le manque de ressources et par ma connaissance encore imparfaite de la langue crise. La distance est de trois jours de marche environ du Cumberland. J'espère qu'avant longtemps je contenterai mon envie. Il y a de plus les esquimaux dont pas un encore n'est baptisé, si ce n'est un petit garçon de 7 ans que le P. Gasté de la mission du lac Caribou a pris pour l'élever."(22)

Une foule primitive, composée de nouveaux chrétiens, de protestants anglicans et méthodistes, de païens Indiens et esquimaux, voilà donc le champ immense qui s'offre au zèle des missionnaires du Keewatin en cette année 1890.

---

(22) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Voix du jeune missionnaire, 31 juillet 1890. Man. orig. AELP.

CHAPITRE V

LE ZELE INLASSABLE DU P. CHARLEBOIS

(1891 - 1897)

La vie des missionnaires du Keewatin poursuivit, en 1891, son cours habituel et apporta les voyages accoutumés au Portage La Loche, au Lac Canot, à Pakitawagan. Pour sa part, le P. Charlebois se rendait jusqu'à Nelson House; il partit du lac Pélican le 26 juin pour y revenir le 27 août. Le P. Bonnald fit un voyage à Prince-Albert, à Qu'Appelle et à Saint-Boniface. Le P. Rapet alla aussi à Prince-Albert pour y demander vainement un missionnaire de plus au nouveau Vicaire Apostolique, et il revint seul à l'Ile-à-la-Crosse vers la fin d'octobre. Le P. Charlebois qui, lui aussi, avait fait le même voyage dans un but identique, du 16 septembre au 16 octobre, revint au Cumberland avec son seul conducteur Jacob Canada après avoir assisté le 7 octobre à l'intronisation de Mgr Pascal; il faillit périr au milieu du lac Cumberland où une tempête imprévue soulevait des vagues géantes.

Le Vicariat de la Saskatchewan

Le grand événement de cette année 1891 fut l'érection, en date du 20 janvier, du nouveau Vicariat Apostolique de la Saskatchewan dans lequel se trouvera à l'avenir la partie occidentale du Keewatin auparavant rattachée au diocèse de Saint-Albert sous la juridiction de Mgr Grandin.

Le nouveau Vicariat comprenait la partie du district de la Saskatchewan située à l'est du 109e degré de longitude, le district de Cumberland, le district de la rivière aux Anglais ou de l'Ile-à-la-Crosse et la section du district du Keewatin s'étendant à l'ouest de la rivière Nelson. La nouvelle circonscription ecclésiastique est ainsi limitée au sud et à l'est par l'archidiocèse de Saint-Boniface, à l'ouest par le diocèse de Saint-Albert et au nord par le Vicariat du Mackenzie (1).

Le futur Vicariat du Keewatin se trouve donc désormais compris dans le Vicariat de la Saskatchewan pour sa partie nord-ouest et dans l'archidiocèse de Saint-Boniface pour la partie sud-est.

Le titulaire du nouveau Vicariat fut Mgr Albert Pascal, o.m.i. Il était venu au Canada, en 1870, avec Mgr Clut et avait été ordonné prêtre en 1876. De passage à Paris en 1890, il rencontra le Supérieur Général des Oblats qui

---

(1) Bulle Pontificale, Aussi Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, t. 2, p. 634; E. Jonquet, o.m.i., Mgr Grandin, Montréal, Beauchemin, 1903, p. 399.

apprécia ses qualités. Cela valut au P. Pascal la surprise de revenir au Canada avec une mitre (2).

Lorsque Mgr Pascal prit possession de son siège, le Vicariat actuel du Keewatin n'avait encore que quatre missions résidentielles, toutes comprises dans les limites de son territoire: Missions Saint-Jean-Baptiste où résidaient les PP. Rapet et Pénard; Saint-Pierre, avec les PP. Gasté et Ancel; Sainte-Gertrude, avec le P. Bonnald,et Saint-Joseph, où demeurait le P. Charlebois.

Le P. Charlebois chez les Maskégons

Le P. Bonnald passa les premiers jours de 1892 dans sa desserte de Pakitawagan d'où il revint au lac Pélican le 12 janvier.

Deux jours avant son retour, le P. Charlebois avait quitté la Mission Saint-Joseph pour sa visite régulière au Pas et au Grand Rapide; il ne sera de retour chez lui que le jeudi 4 février. Du côté de l'ouest, le P. Pénard, qui avait fait un voyage à Prince-Albert du 25 janvier au 19 février, en compagnie du F. Labelle, qui avait fait son noviciat à Lachine en même temps que Mgr Pascal, se rendait au Portage La Loche le 3 mars suivant.

Le six mars de cette année 1892, le P. Charlebois partait pour une rude tournée apostolique; le dix, il arrivait, à la Mission Sainte-Gertrude et il en repartait le 15, accompagné du F. Calec pour se rendre à Nelson House où le P. Bonnald avait déjà fait quelques apparitions mais où les convertis, peu instruits et perdus dans la masse protestante avaient besoin qu'on fortifie leurs nouvelles croyances et qu'on opère de nouvelles conquêtes.

Après de poignantes péripéties, le P. Charlebois arriva à Nelson-House vers les premiers jours d'avril. Il se mit aussitôt en train de construire la chapelle, tout en instruisant et catéchisant les Indiens. Ce qui veut dire que, pendant toute la durée de son séjour, il n'eut pas un instant de repos. Tout en s'occupant du ministère, il devait veiller à tous les détails de la construction et en exécuter lui-même la plus grande partie, surtout l'ajustement des pièces et la disposition de l'intérieur; il n'avait que des planches sciées à la main par les indigènes et conséquemment, de toutes largeurs et de toutes épaisseurs. Pour le plancher et le lambrissage, il fallait réduire toutes ces planches aux mêmes dimensions. Il lui en fallut des milliers de coups de varlope pour arriver à un résultat satisfaisant. Il écrit lui-même à son frère Guillaume: "Pour fonder cette mission, j'ai travaillé à en mourir."

Au point de vue spirituel, il fut relativement heureux. Les catholiques profitèrent de sa présence et les protestants parurent bien disposés à l'égard de la religion. "Si l'on avait pu mettre immédiatement un missionnaire en résidence à ce poste, il est probable que la majorité de la population se serait convertie"(3).

---

(2) Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, t. 2, p. 634.

(3) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, pp. 69-70.

Le lundi, 20 juin, le P. Charlebois quitta la mission de l'Assomption pour revenir chez lui par la voie de Cross-Lake et de Norway-House où presque personne n'avait jamais vu de prêtre catholique. Il voyagea avec deux Cris protestants par la rivière du Bois-Brûlé. Les trois premiers jours se passèrent sous la pluie battante. "En quittant cette rivière, raconte-t-il, nous entrâmes dans un chapelet de sept portages. Si Léon XIII connaissait ce chapelet, il n'y a pas de doute qu'il y attacherait des milliers d'indulgences. Imaginez des portages d'une longueur à faire pleurer de découragement; pleins de marais, de bourbiers, que dis-je, des espèces de lacs, au point que le porteur du canot le faisait flotter par bout à travers les arbres. Dans un de ces étangs, il m'est arrivé une petite aventure qui a failli me coûter la vie, mais qui m'a fait bien rire dans la suite. Je portais sur le dos ma boîte-chapelle sur laquelle étaient posés deux autres sacs assez pesants. Chacun avait une corde me passant sur les épaules et sur la poitrine. D'une main je tenais une chaudière remplie d'oeufs de mauves, et de l'autre un aviron. Avec cette charge plus embarrassante que lourde, je n'avais pas le pied sûr. Or, arrivé dans ce marais, au moment où j'avais l'eau presque à la ceinture, je fis un faux pas; alors les sacs de tomber chacun de son côté et les cordes de glisser de la poitrine au cou; de là, me voilà étouffé et de la bonne façon au point d'en tirer la langue. Adieu les oeufs ! les voilà dispersés au fond de l'eau, pendant que je fais tous les efforts possibles pour me faire échapper. Quand mon homme arriva à mon secours, il était temps, j'avais déjà pris toutes sortes de couleurs. On s'amusa beaucoup ensuite de ce petit incident qui en soi était peu agréable, si on songe que cela se passa dans une eau boueuse et au milieu d'un nuage de maringouins.

Le dernier portage de ce certain chapelet nous fit aboutir à la rivière Nelson qu'il nous restait à remonter jusqu'à sa source dans le lac Winnipeg... Nous ne tardâmes pas d'arriver à un nombreux camp de... mangeurs d'esturgeons. A l'exception d'un vieillard, personne n'avait encore vu un prêtre catholique. J'allais donc être pour eux une merveille, d'autant plus qu'ils ne m'attendaient pas. Dès qu'ils aperçurent un canot étranger, les hommes vinrent sur le rivage et d'aussi loin que possible ils me perçaient de leurs yeux noirs. Impossible de deviner qui j'étais, Le vieillard cependant, qui autrefois avait voyagé avec des missionnaires catholiques, s'approcha davantage et quand il me vit lever pour débarquer, il me reconnut en s'écriant: "Iyo ! oh ! ho ! Voilà la Robe Noire, le Chef catholique de la prière. — Bonjour, bonjour — en me pressant la main — voilà mon ami. Que je suis content de te voir." - "alors se tournant vers ses gens: "En voilà, un véritable chef de la prière; mais les ministres anglais eux, ce sont tous de mauvais chiens sans dessein..."

Tout le long de la route nous rencontrâmes des sauvages. Tous se montrèrent très respectueux à mon égard, à l'exception d'une vieille qui m'appela sa belle-soeur en me voyant, sans doute à cause de ma soutane... Nous arrivâmes bientôt au lac de Travers [Cross-Lake], qui se trouve coupé au milieu par la rivière Nelson. Là se trouve un poste de la Compagnie. Le commis en charge est un brave écossais qui a beaucoup d'égards pour le prêtre catholique. Il me fit les honneurs du déjeuner et se montra des plus polis sous tous rapports. Il est protestant, mais peu ami des Méthodistes... "Vous feriez bien... de venir construire une mission ici; pour ma part je ferai mon possible pour vous aider; car je suis persuadé que les prêtres catholiques ramèneraient ces pauvres malheureux à de meilleurs sentiments." Je lui répondis que la chose était impossible pour le moment; mais qu'elle pourrait bien se réaliser un peu plus tard.

Deux jours après, nous arrivions à Norway-House, autre poste de la Compagnie d'Hudson. Grande fut la surprise de M. Bélanger en me voyant. Ce M. Bélanger est notre ancien bourgeois du Cumberland. Il est canadien et catholique. J'ai eu le bonheur de passer une journée en son agréable compagnie, et sous ses soins les plus empressés. ... De ce poste, il m'a fallu deux jours et demi pour traverser la baie nord du lac Winnipeg et arriver au Grand Rapide. J'y passai une semaine, tout entier occupé de mes catholiques: réunion matin et soir avec instruction, catéchisme, visites des malades, etc.

Je partis non plus dans mon canot d'écorce; mais bien dans un gros et confortable bateau à vapeur, le "North West". C'est un bateau appartenant à la Compagnie d'Hudson. Il était descendu la Saskatchewan pour aller chercher les marchandises de traite au Grand Rapide. Quatre jours suffirent pour franchir les 300 milles qui séparent le Grand Rapide et le Cumberland"(4). On était alors au 15 juillet dans la matinée; il restait tout juste un peu de temps pour se préparer à la visite pastorale du Vicaire Apostolique.

Première tournée de Mgr Pascal

Le nouveau Vicaire de la Saskatchewan était arrivé le 4 juin précédent au lac Vert, amenant avec lui le Frère Antoine Ballweg, destiné à l'Ile-à-la-Crosse. Le 10, il arrivait à la Mission Saint-Jean-Baptiste où il présida une retraite qui se clôtura le 19 par environ 300 communions et 80 confirmations. Le 23, Mgr Pascal et le P. Pénard allaient visiter les fidèles du Portage La Loche. Il fut alors décidé que le P. Pénard irait, à l'avenir, passer six mois chaque année au Portage en deux périodes de trois mois chacune.

Le 15 juillet, l'Evêque quitta la Mission pour continuer sa visite par la rivière Churchill. Pendant ce temps, le P. Lecoq, qui avait déjà accompagné Sa Grandeur au lac Vert, était venu à sa rencontre au lac Pélican où le P. Gasté était aussi descendu du lac Caribou le 8 juillet précédent. Tous deux allèrent successivement — celui-ci le 14, celui-là le 20, au devant du Prélat qui parvint à la Mission Sainte-Gertrude le 24 au matin.

Après une visite de deux jours, Mgr Pascal prit la route du lac Cumberland en compagnie du P. Lecoq; ils y abordèrent le 29 au soir. Le P. Charlebois était prêt pour les recevoir: depuis près d'une semaine qu'une avenue de sapins s'alignait jusqu'au bord du lac pour la réception solennelle du Grand chef de la Prière. Le 1er août, pendant que l'Evêque et sa suite étaient hôtes d'honneur à un grand gala au fort, le P. Gasté arrivait du lac Pélican. Le lendemain, Mgr Pascal quittait la mission. Après un long séjour, le P. Gasté repartit pour le lac Caribou, amenant avec lui le petit Léon, sauvageon du P. Charlebois ainsi que le petit chien du Cumberland. "Me voilà seul avec Dieu seul", de s'écrier maintenant le Missionnaire!

---

(4) Mgr O. Charlebois, o.m.i., La voix du jeune missionnaire, 17 juillet 1892, Man. orig. AELP.

Le 1er août, le P. Bonnald était parti pour Pakitawagan et Nelson House où il arriva le 7 au matin. Après un séjour d'une semaine là-bas, il était de retour chez lui le 20 août, repartant bientôt pour le Cumberland où il attendit le P. Charlebois alors en voyage au Pas d'où il revint fatigué et malade, dans la nuit du 10 au 11 septembre.

Le 2 novembre, le P. Charlebois, qui avait reçu, deux semaines auparavant, un brevet d'instituteur du Bureau de l'Instruction publique, commençait à faire la classe à 21 enfants; il ne devait pas conserver longtemps cette fonction -- qu'il avait détenue d'ailleurs quelques années auparavant -- puisque le soir même on en venait à une entente avec le professeur protestant de la place; le P. Charlebois se réserva dès lors le seul enseignement du catéchisme.

Mutations de missionnaires

Au début de 1893, nous trouvons le P. Pénard au Portage La Loche où il fait un séjour de trois mois. Le 4 janvier, le P. Bonnald arrive à Pakitawagan où il passe quelques jours. Le 9, le P. Charlebois part pour Le Pas et le Grand Rapide; il ne revient de ce voyage que le 8 mars.

Pendant son absence, le P. Bonnald était arrivé pour une courte visite et le P. Gasté était aussi passé, en route pour la France, comme délégué du Vicariat au Chapitre général de 1893. Parti du lac Caribou en janvier, il arrive à Prince-Albert à la fin du mois, s'embarque au mois de mars pour outre-mer, assiste au Chapitre en mai et, de suite, reprend le chemin du lac Caribou. Arrivé au lac Cumberland le 9 août, il monte dans les berges qui doivent le débarquer à sa mission le mercredi, 23 suivant.

Le P. Pénard eut à régler, en cette année 1893, un cas assez extraordinaire. Il s'agissait d'une femme du Portage La Loche prise d'un mal mystérieux dont les crises et les contorsions laissaient croire à une possession du démon; le Père lui-même resta persuadé "qu'il y avait là du surnaturel diabolique..."

Le Personnel du Vicariat s'était aussi renouvelé. En septembre, le F. Schmidt arrivait de Saint-Laurent pour résider à l'Ile-à-la-Crosse; d'autre part, le F. Calec s'était transporté de la mission Sainte-Gertrude à la mission Saint-Joseph.

Cette année-là, les voyages suivirent leur cours habituel. On trouve les Missionnaires un peu partout: le P. Rapet au lac Canot, à la Rivière Souris et la Rivière Churchill; le P. Pénard au lac Clair et quatre fois au Portage La Loche; le P. Bonnald trois fois à Pakitawagan, une fois à Nelson House, et aussi à Prince-Albert; le P. Charlebois une fois à Prince-Albert, trois fois au Grand Rapide et quatre fois au Pas.

C'est précisément au Pas que le début de 1894 surprit le P. Charlebois, au milieu d'une visite rapide dont il revint le 9 janvier. Pendant ce temps, le P. Pénard allait visiter ses Montagnais du Portage pour ne revenir que vers le début de mars alors que le P. Rapet venait de partir pour Prince-Albert. Le 30 janvier, le P. Bonnald prenait la route lui aussi pour l'entrée du lac Caribou et se retrouve chez lui le 10 février.

Le Vendredi-saint, 23 mars 1894, le P. Maisonneuve arrivait au lac Cumberland, venant de Prince-Albert après un voyage de misère; malade le lendemain, il ressuscita cependant le jour de Pâques. Le 28, il repart pour le Lac Pélican qui lui est assigné comme résidence; il y arrive le 31 avant-midi et y passe à peine quelques jours avec son supérieur qui part dès le 3 avril pour un voyage de huit jours à Pakitawagan.

Pendant ce temps, le P. Charlebois était allé visiter ses chrétiens du Pas; il repartait, le 8 mai, en compagnie du F. Calec, pour Prince-Albert d'où il reviendra, le 7 juin, sur un grand bateau carré contenant l'approvisionnement de sa mission et une partie de celui des postes du Lac Pélican et du lac Caribou. A Prince-Albert, il avait eu la joie de rencontrer le T.R.P. Soullier, Supérieur général des Oblats ainsi que le R.P. Antoine. Il avait été "en leur sainte compagnie pendant huit jours" et avait pu faire une retraite de 3 jours.

Le 11 juin, c'était le tour du P. Maisonneuve de se diriger du lac Pélican vers Prince-Albert d'où il revint le 12 juillet. Il sera rejoint dans la ville épiscopale par le P. Ancel et le F. Guillet que l'on voit passer au Cumberland le 28 juin; le 15 juillet, le Père revenait, amenant avec lui le F.Schmidt à la place du F. Guillet resté à Prince-Albert pour se faire soigner. Deux jours plus tard, le P. Ancel partait du Cumberland pour le lac Caribou; le matin même, le P. Charlebois était parti pour le Pas et le Grand Rapide après avoir fini de latter et plâtrer à l'intérieur et de crépir à l'extérieur sa nouvelle église qui devait être inaugurée le 30 septembre suivant.

Le F. Schmidt que nous avons vu se diriger vers la mission Saint-Pierre avait laissé l'Ile-à-la-Crosse vers la fin de juin, en compagnie du P. Pénard qui s'en allait voir Mgr Pascal et du F. Labelle que l'on demandait dans les missions de la Prairie. Le départ de ce dernier faisait un grand vide dans le personnel parce qu'il était la cheville ouvrière de tous les travaux matériels de la Mission Saint-Jean-Baptiste.

Mgr Langevin succède à Mgr Taché

En arrivant à Prince-Albert, le P. Pénard apprit la nouvelle du décès de Mgr Alexandre Antonin Taché, o.m.i., archevêque de Saint-Boniface, qui était survenu le 22 juin de cette année 1894. Le chroniqueur de l'Ile-à-la-Crosse nota dans son journal: "La mort de ce vénéré prélat jeta le deuil dans tout le Nord-Ouest, dont il avait été un des premiers et des plus infatigables apôtres... La douleur fut donc grande parmi les catholiques de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Elle fut aussi très vive à l'Ile-à-la-Crosse lorsque la triste nouvelle y fut apportée. Mgr Taché était, en effet, le premier apôtre de l'Ile-à-la-Crosse, la plupart de nos Indiens et de nos Métis avaient été instruits et baptisés par lui, et lui étaient très attachés. Aussi on vit beaucoup de vieillards pleurer comme des enfants lorsqu'ils apprirent qu'il était mort. La douleur de ces pauvres sauvages était bien juste. Elle faisait de Mgr Taché et de son oeuvre, un éloge plus éloquent que la plus éloquente des oraisons funèbres, car elle montrait clairement l'impression vive que le zèle de cet apôtre avait faite sur ces natures simples, qu'il avait trouvées incultes et livrées à l'ignorance et à la plus grossière idolâtrie; qu'il avait amenées à aimer la religion chrétienne, et

qu'il avait su attacher aussi fortement à celui qui le premier leur avait inculqué les principes de cette religion."

Mgr Taché avait été jusqu'à sa mort l'ordinaire de toute la partie orientale du Keewatin actuel; nulle mission cependant n'avait pu, faute de prêtres, être fondée dans le territoire confié à sa sollicitude.

Le 24 juillet, le P. Pénard était de retour à l'Ile-à-la-Crosse, amenant le F. Lacroix comme remplaçant du F. Schmidt. Presque aussitôt, l'infatigable voyageur partait pour sa mission de la Visitation d'où il ne revint que pour les fêtes de Noël, tandis que le P. Teston du lac Vert venait prêter main-forte au P. Rapet pour la mission automnale. Dans le district central, le P. Bonnald n'était pas resté inactif: du 25 juin au 30 juillet, il demeura au Fort Nelson, évangélisant ses gens, améliorant la situation matérielle de la Mission, convertissant 21 âmes et baptisant trois enfants. Il ne fut de retour au lac Pélican que le 9 août. En décembre, il retournera à Pakitawagan, pour y célébrer la fête de Noël. Au début du même mois, du 3 au 16 décembre, le P. Charlebois avait été visiter, lui aussi, sa desserte du Grand Rapide.

Le 21 décembre 1894, le Supérieur Général des Oblats écrivait au P. Louis-Philippe Adélard Langevin une lettre lui notifiant sa nomination comme archevêque de Saint-Boniface. Le successeur de l'illustre Mgr Taché, qui devait, lui aussi, se faire un nom célèbre dans l'histoire canadienne, fut sacré le 19 mars suivant par Mgr Fabre, archevêque de Montréal assisté de NN. SS. Duhamel et Grandin. C'est Mgr Langevin donc, qui hérite du problème ardu de la conversion des Maskégons de la partie est du Keewatin.

Fondation au Portage La Loche

En cette nouvelle année 1895, les Missionnaires continuèrent leur apostolat si héroïquement nomade. Dans l'est, le P. Charlebois travaille, en février, à faire des bancs pour sa nouvelle église. Le 29 mars, il part pour le Pas et revient le soir du premier avril après avoir été obligé de faire une longue marche dans l'eau. Du 3 au 23 juin, le missionnaire du Cumberland exécute son voyage annuel à Prince-Albert pour l'approvisionnement de ses missions. Peu après son retour, le 4 juillet, il monte dans la berge du Grand Rapide, où il ne passe que trois jours, revenant à la mission Saint-Joseph dès le 23. Du 1er au 8 août, il va visiter les infidèles de la Montagne du Pas; il a eu beaucoup de misère, ayant été obligé de laisser son canot en route et de marcher vingt-cinq milles au milieu de la chaleur et des obstacles de tout genre. En septembre, il retourne passer une semaine au Pas; en octobre il commence à bâtir une étable pour loger la jument, "belle bête de deux ans seulement" qu'il achète d'Horace Bélanger. Du 2 au 17 décembre, il va au Pas et au Grand Rapide, clôturant ainsi ses pérégrinations de l'année par un voyage pénible causé par le mauvais temps, le mauvais chemin et les mauvais chiens qui l'obligent à épuiser le répertoire habituel de gros mots: "Marche, mauvais chien! Marche, chien sans dessein! Marche, mauvaise saloperie! etc. C'est une espèce de chapelet sans indulgences; mais qui a bien son mérite, car ce n'est pas petite besogne de crier la même chose toute une journée!"(5)

---

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., La voix du jeune missionnaire, 18 février 1896, Man. orig. AELP.

Les Missionnaires du lac Pélican se dépensent aussi sans compter. En mars, le P. Maisonneuve travaille à un autel pour l'église. En avril, le P. Bonnald file vers Pakitawagan, Nelson House, puis de nouveau Pakitawagan pour rentrer au lac Pélican le 1er juin. Durant l'été, le P. Maisonneuve va lui aussi au Fort Nelson: parti le 16 juillet, il en reviendra le matin du 15 août. Du 19 août au 24 septembre, le P. Bonnald accomplit son pèlerinage à Prince-Albert. Le 26 décembre, le P. Maisonneuve, qui avait eu l'occasion de pratiquer peu auparavant le métier de fossoyeur, s'en allait à Pakitawagan pour y passer le premier de l'an 1896 et ne revenir à sa mission que le sept janvier.

Dans l'ouest, l'année 1895 débuta avec la présence du P. Pénard au Portage La Loche durant le cours de janvier. En février, le P. Rapet y fait une visite à son tour puis part, le 27, pour Prince-Albert, d'où il ramène, le 31 mars, un nouveau venu, le P. Jouan, ancien condisciple du P. Pénard au petit séminaire de Ploërmel... "dire si l'accolade fut chaude, et si l'on parla du pays, 'est chose inutile"...

Cette année 1895 apporta surtout l'établissement d'une mission permanente au Portage La Loche. Depuis 1892, le P. Pénard avait continuellement fait la navette entre l'Ile-à-la-Crosse et le Portage; l'arrivée du P. Jouan allait lui permettre de résider désormais à la mission de la Visitation. Pendant les deux dernières années, écrit-il lui-même, on était toujours à peu près sûr de le rencontrer quelque part sur les chemins, mais à peu près jamais à la mission, si ce n'est lorsque l'influenza le forçait à garder le lit. Aussi, fut-ce avec une joie bien grande que dès le lundi de Pâques, le 15 avril 1895, il s'empressait de ficeler ses paquets et prenait le chemin de sa mission. C'est ainsi que, le 20 avril, le Portage La Loche avait définitivement un prêtre bien à lui avec une chapelle ouverte au culte depuis l'automne précédent et une demeure — combien pauvre cependant! — pour le Missionnaire.

En juin, le P. Pénard revenait à la mission Saint-Jean-Baptiste, afin d'aider les Pères à donner les exercices de la retraite du printemps; mais le 19 ou le 20 du même mois, il se hâtait de retourner chez lui.

A peine était-il parti que des lettres venues de Prince-Albert annonçaient au P. Rapet que Mgr Pascal, empêché par le mauvais état de sa santé d'aller visiter la mission du lac Caribou, le priait d'aller faire cette visite à sa place avec tous les pouvoirs de visiteur vicarial. Le P. Rapet s'exécuta donc et revint à l'Ile-à-la-Crosse le 10 août. Là-haut, la visite avait été fructueuse. "Les sauvages présents, malgré leur grand désir de voir le Grand Priant lui-même, se laissèrent conduire par l'esprit de foi et profitèrent de la médecine du Bon Dieu qui rend le coeur fort; 31 d'entre eux reçurent le sacrement de confirmation"(6).

Peu après le retour du P. Rapet à l'Ile-à-la-Crosse, y arrivaient aussi, pour quelques jours, les PP. Pénard et Teston. Celui-ci s'en retourna en compagnie du P. Rapet qui, le 26 août, se dirigeait vers Prince-Albert et en revenait le 30 septembre, emmenant le F. Pouliquen destiné à remplacer

---

(6) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique...", dans MOMI, 1912, pp. 285-296.

le F. Marcilly parti pour le lac Canard le 25 août précédent. La mission Saint-Jean-Baptiste termine donc l'année 1895 avec une communauté composée des PP. Rapet et Jouan et des FF. Balwegg, Lacroix et Pouliquen.

La litanie des voyages

La première partie de l'année 1896 n'apporta aucun fait saillant, si ce n'est la litanie des voyages habituels. Notons que les PP. Jouan, Ancel, Bonnald, Maisonneuve et Gasté font chacun un voyage à Prince-Albert tandis que le P. Charlebois y va même deux fois au cours de l'année.

Du 2 au 12 janvier, le P. Jouan débute l'année par un voyage à la Rivière au Boeuf. Le seul fait notable de 1896 fut, à l'Ile-à-la-Crosse, la visite de Mgr Pascal qui y arriva le 23 juillet. Il nomma officiellement le P. Rapet supérieur du district, en lui donnant les PP. Jouan et Pénard pour assistants. L'on décida également de commencer les travaux pour la construction d'une nouvelle église. Mgr quitta la mission le 17 août, accompagné jusqu'à Prince-Albert par le P. Rapet qui ne reviendra qu'à la mi-octobre. Durant cet été eut lieu aussi le départ du F. Lacroix pour la ville épiscopale.

Le P. Charlebois voyage aussi assidûment dans son district. Du 2 au 7 janvier, il va à la Montagne du Pas; il dut passer toute une journée sans manger, et sans avoir pu réussir à convertir un seul infidèle; les indigènes sans doute se montrent bons pour lui, mais "ils ferment leur coeur à la foi". En mars, il se rend au Pas; en juillet, il fait une longue visite au Grand Rapide; en août, il va à Prince-Albert à la place du P. Bonnald qui garde la mission; avant de partir, il avait fini de plâtrer l'extérieur de l'église, il avait aussi fauché du foin pour sa vache. Il revint de voyage le 18 septembre, emmenant avec lui le P. Simonin destiné au lac Pélican et le F. Marcilly qui lui avait été donné à lui-même comme compagnon. Du 27 novembre au 15 décembre, le P. Charlebois va au Pas et au Grand Rapide et, le 31 décembre, il arrive au lac Pélican pour y passer le Jour de l'an avec les PP. Bonnald, Maisonneuve et Simonin.

Le zèle du P. Bonnald sut aussi s'exercer activement. En juin, il était allé faire un séjour de deux mois au Fort Nelson pour y catéchiser tout en travaillant à la construction d'une cuisine, au lambrissage de la chapelle, à la charpente d'un clocher et à une autre résidence pour le missionnaire. Le 28 juillet, une cloche, chose inouïe dans cette région, arriva à Nelson House, pour la grande satisfaction des Indiens. Rentré à Sainte-Gertrude le 5 août, le P. Bonnald se rendit ensuite au Cumberland où il séjourna du 27 août au 21 septembre. En octobre, les Pères du lac Pélican s'emploient à finir l'extérieur de leur nouvelle maison et à faire la pêche. Puis le P. Bonnald clôt les activités de l'année, du 19 au 29 décembre, par un voyage à Pakitawagan.

Nouvelles constructions

Le premier jour de l'année 1897 trouve donc les PP. Bonnald, Charlebois, Maisonneuve et Simonin fraternellement réunis à la Mission Sainte-Gertrude. Le groupe ne devait pas tarder à se briser; le 3 janvier, le P. Charlebois retourne au Cumberland où le P. Simonin devait venir le rejoindre dès le 22

suivant afin de garder la mission durant les voyages; le 15 février, le P. Maisonneuve devait quitter définitivement le lac Pélican et le Keewatin.

Profitant de la présence du P. Simonin, le P. Charlebois se livre donc sans retenue à son zèle. Le 29 janvier, il part pour un bref séjour au Pas puis, le 6 février, il va faire un séjour de deux semaines à la Montagne du Pas pour tenter de nouveau la conversion de ces infidèles. "Je logeai, dit-il, dans la maison de la Compagnie d'Hudson. Un bon métis canadien et catholique en était en charge. Il me prodigua tous les soins d'un père à son enfant. De plus, il me fut d'un grand secours pour faire comprendre la religion aux sauvages. Du matin au soir, notre maison était assiégée par une foule de visiteurs avides de voir les diverses images que j'avais et d'entendre l'explication de notre sainte religion. Les images de la mort du juste et du pécheur, ainsi que celles du ciel et de l'enfer ont fait beaucoup d'impression sur eux. Il y en a qui n'ont pas pu en dormir pendant plusieurs nuits. Tous les soirs, j'avais la prière en commun, accompagnée d'une instruction. On écoutait avec grande attention, on faisait ensuite de bonnes réflexions sur ce qu'on avait entendu. Quand je fis la visite à domicile, on me reçut avec beaucoup de joie et de politesse. D'après tout cela, vous croyez sans doute que j'ai fait un grand nombre de néophytes. Eh bien! vous vous trompez. Je n'ai pas pu faire un seul baptême, pas même celui d'un enfant. Je me suis dépensé pour eux durant deux semaines presque jour et nuit; aux efforts extérieurs, j'unissais la prière, et il me semble qu'elle était fervente; malgré cela je n'ai pas eu la consolation de faire une seule conversion..."(7) Il semble que le démon tenait à demeure ces païens dans leurs superstitions séculaires.

Du 16 mars au 7 mai, le P. Charlebois fait un long séjour au Grand Rapide, à l'Ile du cheval sur le lac Winnipeg et aussi à la desserte du Pas. Le 18 mai, le P. Simonin retournait au lac Pélican.

Dans les autres missions, on ne pérégrine pas moins. A la fin de janvier, le P. Ancel et le F. Schmidt étaient passés au Cumberland en se rendant à Prince-Albert. Le 24 mai, le P. Bonnald partait de la Mission Sainte-Gertrude pour Pakitawagan et Nelson House.

Le 1er juin, le P. Charlebois partait pour Prince-Albert en compagnie du F. Guillet qui revenait d'un séjour au lac Caribou. C'est le 18 juin que se fit le départ pour le retour en compagnie de Mgr Pascal qui venait faire la visite pastorale des districts du Pélican et du Lac Caribou. L'arrivée au Fort Cumberland eut lieu le 24 dans la plus grande simplicité parce que personne n'était là pour organiser une réception solennelle. Dès le lendemain cependant, le P. Bonnald, qui arrivait de Pakitawagan, venait au devant de Mgr Pascal et aidait le P. Charlebois dans le travail du ministère. Le 28, tout juste avant l'arrivée du F. Guillet revenant de Prince-Albert, l'évêque partait avec le P. Bonnald pour le lac Pélican, l'Entrée du lac Caribou d'où Monseigneur devait continuer sa route pour faire sa première visite à la mission Saint-Pierre.

Le 7 juillet, le P. Charlebois part pour aller construire une chapelle au Pas. Il commence par sortir de la forêt les pièces de bois nécessaires:

---

(7) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Voix du jeune missionnaire, 29 mars 1897, Man. orig. AELP.

puis les fait flotter jusqu'à destination où il travaille, comme il l'écrit à son frère Charles, "en vrai canayen". "Ayant peu de ressources, explique-t-il, j'y ai mis de ma personne afin de réussir. J'y ai tout dépensé mon art de charpentier"(8). Le 20, il repartait pour le Cumberland: "Dans l'espace de six jours — raconte-t-il — avec l'aide de quatre hommes, je terminai presque complètement ma petite église qui compte 22 pieds par 15. Je la couvris en bardeau, je fixai les fenêtres et la porte, je posai le plancher et j'y dressai mon petit autel provisoire. Je célébrai même la messe dedans avant de m'en revenir. Inutile de dire que nous avions travaillé comme des braves, bien que notre nourriture n'était pas des plus fameuses. Aux travaux manuels, je joignais ordinairement l'instruction de mes petits sauvages"(9).

Le 20 juillet aussi, les PP. Bonnald et Simonin partaient pour le Fort Nelson où ils arrivèrent le 30; le P. Bonnald revint sur ses pas dès le 3 aOût, y laissant le P. Simonin qui y fera un long séjour et ne reviendra à Sainte-Gertrude que le 30 décembre.

Entre temps, Mgr Pascal avait continué sa route vers la mission Saint-Pierre. Quelle joie pour les Pères, les Frères, les Indiens de recevoir pour la première fois leur évêque ! "Il est vrai qu'on ne voit pas le coeur,... disait longtemps après un sauvage, mais lui, le grand priant, quand il parle, on le voit, son coeur. Après avoir attendu si longtemps, les sauvages étaient fous de joie de voir le Grand Priant, qui avec toute sa bonhomie et sa simplicité parlait leur langue, entendait leurs histoires aussi bien que leurs confessions, et donnait des avis touchant leur bien-être matériel avec autant de charité que les remontrances et encouragements spirituels"(10).

En redescendant vers le sud, l'Evêque ne fit que passer au lac Pélican où le P. Bonnald n'était pas encore revenu et il arrivait, le 2 août, au Cumberland. De là, accompagné du P. Charlebois, il se rendit au Pas pour bénir la chapelle nouvelle. Après la cérémonie "... commença la fusillade ordinaire, qui dura tant que le canot fut en vue. C'est à ce moment qu'eut lieu un fait qui passa pour prodigieux... A la dernière détonation de fusil, la fumée de la poudre monta à une certaine hauteur en roulant en forme de couronne puis se dirigea du côté où sa Grandeur était disparue, toujours en conservant la forme de couronne. Tout le monde présent en a été témoin, et tous en ont été émerveillés. Les protestants ne purent s'empêcher de dire dans leur étonnement: Vraiment il faut que le Grand Priant catholique soit un homme extraordinaire pour que le Grand Esprit fasse de telles choses en son honneur"(11).

Le 9 août donc, Mgr Pascal partait du Pas encore avec le P. Charlebois, pour le Grand Rapide et l'Ile du Cheval. Le lundi, 23 août, le P. Charlebois

---

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Charles Charlebois, 7 août 1897, Man. orig. AELP.

(9) Id., Extrait du journal du R.P. Ovide Charlebois, Cumberland, juillet 1897: copie revue par Mgr Charlebois, AELP.

(10) Mgr A. Turquetil, o.m.i., loc. cit., p. 286.

(11) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Extrait du journal du R.P. Ovide Charlebois, Cumberland, juillet 1897; copie revue par Mgr Charlebois, AELP.

rentrait à sa mission, mais revenait, le 26 septembre terminer sa chapelle du Pas. Retourné chez lui, le 6 octobre, il repart encore le 30 novembre pour un voyage au Grand Rapide dont il ne sera de retour que le 14 décembre.

Pendant tout cet automne, le P. Bonnald demeure relativement stationnaire au lac Pélican. La régularité des jours y est enjolivée, le 29 septembre, par la célébration du 50e anniversaire de sa naissance à l'occasion de laquelle il donna un dîner au commis du fort et à toute la population du village.

Travaux et deuil à l'Ile-à-la-Crosse

Au début de cette même année 1897, la communauté de l'Ile-à-la-Crosse s'était augmentée de deux nouveaux membres: les FF. Labelle et Burnouf qui y arrivaient le 19 mars au soir. En même temps qu'eux arrivait aussi un nouveau Traiteur de fourrures: M. Marcelin. Ce monsieur, excellent catholique, devait — au témoignage du P. Pénard — aider puissamment les Missionnaires de la mission Saint-Jean-Baptiste soit pour leurs approvisionnements, soit surtout en leur faisant des dons appréciables et en les dégageant de la tutelle obligée de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Le 28 juin suivant, les Frères commencèrent à lever le carré de l'église. Un ouragan épouvantable survenu le 12 juillet faillit réduire à néant tous leurs travaux: la tour fut renversée et toute la charpente fortement ébranlée; on put cependant la remettre d'aplomb et continuer la construction.

Dans la nuit du 2 au 3 septembre, le P. Jouan, souffrant depuis longtemps de tuberculose, eut une nouvelle hémorragie qui le réduisit à l'extrémité. Le P. Pénard, son confrère, se hâta d'accourir auprès de lui; le P. Teston se trouvait aussi à l'Ile-à-la-Crosse pour aider le P. Rapet à prêcher la retraite habituelle. "Le 14 au matin, les PP. Rapet et Teston venaient de dire leurs messes, et le P. Pénard se préparait à dire la sienne, lorsqu'on vint en hâte les chercher tous en disant que le P. Jouan était à l'agonie. Immédiatement tous se rendirent à l'infirmerie et la communauté, au grand complet, entoura le lit du malade qui conserva sa pleine connaissance jusqu'à la fin. Son agonie fut douce et courte; au bout d'une demi-heure, il rendit le dernier soupir..." Il n'avait fait que passer à la mission pour ainsi dire et il avait déjà su conquérir toutes les sympathies. "C'était un homme de grand talent, et quoique tout jeune encore, il possédait déjà une rectitude de jugement telle qu'on en rencontre rarement, surtout à son âge. Déjà, après deux ans, à peine, il parlait le montagnais et le cris, et les sauvages des deux nations l'aimaient et l'estimaient également"(12).

Ce fut cet automne 1897 que le Gouvernement canadien reconnut l'école de l'Ile-à-la-Crosse comme école-pensionnat officielle et se chargea de payer la pension de 12 enfants à raison de $72.00 par tête. Cette somme arrivait fort à propos, car l'étable fut complètement réduite en cendres quelque temps après, huit animaux périssant même dans les flammes.

A la fin de cette année 1897, le personnel du Keewatin se répartissait comme suit: à l'Ile-à-la-Crosse, le P. Rapet et les FF. Balwegg, Pouliquen, Labelle et Burnouf; au Portage La Loche, le P. Pénard; au lac Caribou, les PP. Gasté et Ancel ainsi que le F. Guillet et peut-être un autre frère; au lac Pélican, les PP. Bonnald et Simonin; au lac Cumberland, le P. Charlebois et le F. Marcilly.

---

(12) J.-M. Pénard, o.m.i., Codex historicus de la mission Saint-Jean-Baptiste.

CHAPITRE VI

EN VISITE CHEZ LES MASKEGONS

(1898 - 1900)

L'année 1898 allait en être une de grands voyages pour le P. Ovide Charlebois. Au début de janvier, le P. Simonin, du lac Pélican, avait pu aller visiter le poste de Pakitawagan d'où il ne revenait que le 12 février. Mais voici que le 21 du même mois, le P. Bonnald, ayant reçu la nouvelle de son élection comme délégué au Chapitre général des Oblats qui devait se tenir à Paris le 16 mai suivant, partait du lac Pélican, laissant le soin de la mission au P. Simonin.

Le départ du P. Bonnald allait imposer de nouvelles pérégrinations au P. Charlebois qui était le seul missionnaire d'expérience dans le district. En mai, il va au Pas puis, le 24, repart pour Prince-Albert; il revient le 18 juin, avec un grand bateau plat de 50 pieds par 12 contenant 35000 livres d'approvisionnements pour les missions des lacs Caribou, Pélican et Cumberland.

Le P. Charlebois parmi les Maskégons

Le 24 juin 1898, le missionnaire du Cumberland entreprenait un long voyage qui devait le mener successivement au Pas, à Grand Rapide, Norway House, Cross-Lake, Nelson House, Pakitawagan et lac Pélican. Peu après son départ, le P. Simonin vint le remplacer à la mission Saint-Joseph, où le F. Marcilly était alors seul, et d'où il ne retournera chez le P. Bonnald que le 19 septembre suivant.

Voici comment le P. Charlebois raconte sa tournée chez les Cris des Marais. Après un séjour au Pas et un autre au Grand Rapide... "Le 5 juillet, par une chaleur tropicale si peu commune en nos régions du Nord de l'Amérique, j'arrivais au lac Winnipeg. Une tempête avait soulevé l'immense étendue des eaux de ce lac, qui ressemble à une petite mer. Notre frêle embarcation, poussée par un vent de côté, menace à chaque instant de sombrer sous la fureur des flots; tantôt elle disparaît au fond d'un abîme, tantôt elle émerge sur la crête des vagues. Le spectacle est grandiose, mais peu rassurant. Je l'admire, non sans inquiétude et la prière aux lèvres. Enfin, nous parvenons à doubler une pointe qui nous offre un abri et nous permet de mettre pied à terre. Dieu soit béni !... Le lendemain ... nous pouvons poursuivre notre voyage. A peine avions-nous hissé notre voile qu'un vent favorable, d'une extrême violence, nous entraîne au large, une énorme vague passe au-dessus de nos têtes, nous engloutit un instant et nous laisse trempés jusqu'aux os. A ce moment, je crus que c'en était fait de nous. Une autre vague pouvait faire sombrer notre frêle canot, déjà rempli d'eau. Chose merveilleuse ! il continua de flotter sous une protection spéciale, tandis que

nous le vidions au moyen de notre chaudière à thé et de nos tasses. Il est évident que la bonne Mère du missionnaire veillait sur nous...

Après avoir couru plus d'un autre danger les jours suivants, j'arrive enfin à Norway House... Jadis, nos premiers missionnaires de l'Ile-à-la-Crosse et du Mackenzie y ont fait de courtes apparitions, en se rendant plus loin, vers l'extrême-nord. Il n'y a que les vieillards qui se rappellent les avoir vus. La nouvelle génération ne connaît le prêtre catholique que par ouï-dire. Chacun d'accourir pour voir l'étrange personnage. On me regarde avec curiosité, on ouvre de grands yeux pour m'examiner à loisir. A l'étonnement succède la sympathie, qui se manifeste par une bienveillance mêlée de respect. Hommes, femmes et enfants viennent tour à tour me toucher la main en signe d'amitié. Ces braves gens sont tous des Cris de marais. Ils appartiennent à la secte méthodiste. Pas un catholique sur une population de 4 à 500 âmes. Le bourgeois en charge du district, M. Mac Donald, m'offre un lit dans sa maison et veut me reconduire jusqu'à la rivière Nelson, où m'attendent un canot et deux nouveaux guides... De là je gagnai Cross Lake. J'y fus reçu cordialement par le commis du fort, M. Mac Leod, écossais presbytérien. C'est un ami du missionnaire catholique... Aussi a-t-il insisté pour obtenir une mission catholique. Son désir est partagé par tous les sauvages. Ceux-ci, à la nouvelle de mon arrivée, se réunirent, leur chef en tête, pour venir me saluer et me supplier d'établir chez eux une église catholique. Voici, en résumé, le discours du chef; il fut acclamé par l'assistance avec des démonstrations d'enthousiasme:

"Je suis content de te voir. Depuis longtemps, j'entends parler de la Robe noire. On m'en a dit beaucoup de bonnes choses. Je désirais vivement la voir et lui parler. Voilà pourquoi mon coeur est dans la joie en ce moment. Nous ne connaissons pas ta religion; mais on nous dit qu'elle est belle et bonne. Nous la désirons tous, mais nous ne pouvons l'embrasser avant de voir ici une maison de la prière et une robe noire comme toi. Nos enfants sont ignorants, nos hommes de la prière (les ministres) ne font rien pour les instruire. Nous avions une école et on nous l'a enlevée. On nous dit que le prêtre catholique, lui, aime les enfants et cherche à les enseigner. Si nous en voyions un chez nous, nous lui donnerions tous nos enfants"...

Ces détails vous montrent les heureuses dispositions de ces sauvages qui se laisseraient bien vite gagner à la vraie religion s'ils avaient un missionnaire. N'ai-je pas raison de solliciter en leur faveur un ouvrier évangélique?... Mes bons Indiens ... m'accompagnèrent jusqu'à la rivière Nelson en me faisant promettre de venir me fixer chez eux ou d'obtenir un prêtre pour les évangéliser... La fin de mon excursion fut une suite ininterrompue de passages difficiles à franchir: des rapides, des lacs, des portages. Deux ou trois fois, j'enfonçai dans la vase des marais jusqu'à la ceinture avec mon bagage sur le dos. Des milliers de maringouins se chargeaient d'exercer ma patience et de me faire endurer un continuel martyre.

Toutes ces fatigues ne sont rien pour le missionnaire dont l'unique préoccupation est de se sacrifier pour le salut des âmes. Du reste, le bon Dieu me réservait de douces consolations au Fort Nelson, terme de mon voyage ... J'y débarquais le 16 juillet... Trois semaines durant, j'évangélisai ce bon peuple. Tous, catholiques et protestants, assistaient aux réunions, matin et soir; avides d'entendre la parole de Dieu, ils se succédaient con-

tinuellement à mes pieds pour me confier leurs peines et recevoir des conseils et des encouragements.

Une nuit, je m'étais retiré dans la chapelle pour réciter mon bréviaire avant de prendre mon repos, lorsqu'un sauvage converti depuis peu se présente pour faire sa prière. Après avoir parlé longtemps à Notre-Seigneur, il vient s'agenouiller près de moi.

— Mon Père, dit-il, instruis-moi donc, car je suis un pauvre ignorant.

Je lui fais commencer le Notre Père. A ma grande stupéfaction, il ne s'arrête qu'après la prière à l'Ange gardien. Alors je lui explique les principales vérités de la religion, et lui de m'écouter pendant plus d'une heure, à genoux, sans bouger...

En résumé, j'ai trouvé au Fort Nelson d'excellents Indiens, tous disposés à servir le bon Dieu. Ici encore ce sont les missionnaires et les ressources qui manquent pour recueillir une abondante moisson... Il y eut bien des larmes au moment de la séparation. Les protestants eux-mêmes manifestèrent ouvertement leurs regrets à mon départ. Un missionnaire en résidence provoquerait à bref délai un mouvement de conversions parmi eux et l'on verrait le beau spectacle d'une population animée de la ferveur des premiers âges du christianisme."(1)

Le P. Pénard à l'Ile-à-la-Crosse

Au mois de janvier 1898, un changement important s'effectua dans les missions montagnaises. "Le P. Pénard ayant reçu la lettre de Monseigneur lui enjoignant d'aller prendre la direction de la Mission de l'Ile-à-la-Crosse au plus tôt, s'empressa de régler de son mieux les affaires de la mission au Portage La Loche, fit ses adieux à ses gens le dimanche 16 janvier, et se mit en route pour sa nouvelle mission le mardi 18. Il arriva à la mission Saint-Jean-Baptiste le samedi 23 janvier. ... Le lendemain de l'arrivée du P. Pénard, le dimanche 24 janvier, le P. Rapet fit ses adieux aux fidèles de l'Ile-à-la-Crosse, et le lendemain, 25, il se mit en route pour la mission de Notre-Dame de la Visitation du Portage La Loche, à laquelle il allait désormais consacrer ses soins"(2).

Le nouveau supérieur ne tarda pas à faire ample connaissance avec ses fidèles de l'Ile-à-la-Crosse. Voici la description qu'il en a faite dans le Codex historicus: "Très doux et très soumis tant que le Père les flatte, ils se rebiffent dès qu'on veut toucher à quelques plaies sensibles. En somme, gens animés de bonnes intentions, mais trop mous, trop indolents pour avoir le courage de combattre leurs défauts; et surtout se croyant beaucoup meilleurs qu'ils ne sont..." Le portrait n'est pas flatteur. Il faut dire que le Père qui l'a tracé n'avait pas la main trop tendre et ne craignait

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Lettre à Mgr Pascal", dans PAMI, 1899, pp. 308-310, 332-337, passim.

(2) J.-M. Pénard, o.m.i., Codex historicus de la mission Saint-Jean-Baptiste.

pas de manier au besoin le fer rouge pour guérir les bobos... Le tableau a au moins l'avantage de nous montrer que le travail d'évangélisation des Montagnais n'était pas encore achevé et que la christianisation complète de la vie et des coutumes de ces néophytes devait demander encore de longs et patients efforts.

L'été de cette même année amena divers petits événements à la mission Saint-Jean-Baptiste. Le 19 juillet, le F. Pouliquen y faisait son oblation perpétuelle; les Frères charpentiers finissaient de bâtir l'étable; M. Marcelin achetait pour la mission un moteur à vapeur et un moulin à scier les planches. Enfin, le 12 octobre, le P. Pénard recevait un compagnon dans la personne du P. Delmas qui devait s'occuper de la population crise de la mission et des dessertes; effectivement, le P. Pénard l'amène dès son arrivée visiter tous les gens de la place et vers la fin de novembre nous le trouvons déjà en route pour le lac Canot où il passe une quinzaine de jours.

La première scierie dans le Keewatin

L'année 1899 débuta, à la mission de l'Ile-à-la-Crosse, par un séjour de trois semaines que le P. Pénard fit à la desserte du lac Canot, en vue, vraisemblablement, de s'y familiariser avec la langue crise.

Peu après son retour, le 28 janvier, le F. Labelle arrivait à la mission avec le fameux engin à vapeur donné par M. Marcelin. Comme les boeufs "au pas tranquille et lent" n'avançaient pas au gré des impatients donataires, le P. Delmas alla sur le lac au-devant de l'équipage en jouant sur son cornet des marches martiales pour accélérer son allure...

Le lendemain, le missionnaire musicien partait pour une rapide visite au lac Canot. Le reste de l'année, en plus des voyages ordinaires de visites ou de ministère, fut marqué par trois événements importants.

D'abord, le 8 mai, ce fut l'essai de la scierie mécanique, actionnée par la vapeur; l'installation fut parfaite et au bout de trois jours et demi de travail les Frères avaient scié plus de sept cent planches!

Le 24 juin, l'arrivée de Monseigneur Pascal mettait la joie sur tous les visages. Le 4 juillet, il partait pour le Portage La Loche dont il revint le 15, accompagné du P. Rapet. Dix jours plus tard, il va visiter la mission de la Bienheureuse Marguerite-Marie puis revient à l'Ile-à-la-Crosse le 28 pour repartir définitivement le 31 juillet.

Enfin, aux derniers jours d'octobre, l'église était terminée à l'extérieur.

A la mission du lac Caribou, 1899 voit également le F. Welsh bâtir un transept et un choeur pour l'église.

De leur côté, les missionnaires des Cris ne restent pas inactifs. Le 17 février, le P. Charlebois va au Pas pour quelques jours. Le P. Ancel passé au Cumberland le 8 revient de Prince-Albert le 1er mars; à cette occasion, quatre Oblats se trouvent ensemble à la mission Saint-Joseph: les PP. Charlebois, Ancel et Bonnald, celui-ci arrivé depuis le 26 février,

ainsi que le F. Marcilly. Les visiteurs repartirent bientôt. En mai suivant, le P. Bonnald reparaît, en route pour Prince-Albert. Au mois de juin, le P. Simonin ayant reçu une nouvelle obédience, quittait la mission Sainte-Gertrude; mais durant ce même mois, un heureux événement allait transformer la vie de la mission Saint-Joseph: ce fut l'arrivée du P. Henri Boissin qui ne tarda pas à s'initier aux exigences de la vie missionnaire, car dès la fin du mois, il allait visiter la chrétienté du Pas. Le P. Charlebois l'y accompagna en se rendant au Canada.

Le 5 juillet, le P. Boissin prenait le chemin du retour à son Cumberland. Il y reçoit bientôt la visite du P. Gasté revenant de Prince-Albert. Le 18, le jeune missionnaire part avec lui en berge pour se rendre au lac Pélican où il remplace durant quelques jours le P. Bonnald en visite au Fort Nelson. Le voyage dura douze longues journées; mais dans la "belle petite mission" du Pélican, le P. Boissin passa huit jours "bien agréables, profondément édifié de l'esprit de foi et de religion dont sont animés les bons chrétiens..." Le 8 août, il revenait à sa mission Saint-Joseph.

Le P. Charlebois dans sa famille

C'est vraisemblablement le 19 juillet que le P. Charlebois arriva parmi les siens, après une absence de douze années, pour une visite qui devait se terminer le 8 septembre. Mgr Pascal l'avait annoncé comme suit à une bienfaitrice: "... vous verrez là le type du vrai bon missionnaire, de l'apôtre selon le coeur de Dieu; c'est un vrai saint celui-là..."(3)

Le sévère P. Guillaume, son frère, fut satisfait de revoir son aîné encore civilisé. "Une de mes plus grandes joies — confie-t-il — a été de ne constater aucune altération ni dans sa conduite ni dans ses principes. Il n'est pas devenu sauvage. C'est tout dire"(4).

C'est au cours de cet été que la famille organisa un "pèlerinage" de L'Assomption à Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, l'endroit où le missionnaire avait passé son enfance. Le convoi comprenait trois voitures. Les PP. Ovide et Guillaume étaient dans une; leur soeur, Mme Lajeunesse avait pris place dans une deuxième avec ses fils, le P. Alexandre, o.m.i., et le petit Martin alors âgé de huit ans et demi, qui devait jouer un rôle si important dans l'avenir du Keewatin.

Ce n'était pas une petite expédition que ce voyage de 60 milles. L'on était parti à quatre heures du matin. Les Pères avaient dit leur messe à Saint-Jacques l'Achigan et le midi l'on dîna dans un endroit inhabité aux environs de Rawdon. Il fallait songer à nourrir les chevaux... Les théologiens du groupe ayant avisé une grange voisine expliquèrent qu'on pouvait y prendre du foin, puisqu'on en avait extrêmement besoin et qu'on eût été disposé à payer si le propriétaire y eût été. La "tasserie" était haute et il fallut que le petit neveu y montât pour en descendre le foin; l'oncle Ovide

---

(3) Mgr A. Pascal, o.m.i., Lettre à Mme J. St-Denis, 21 mai 1899. Man. orig., AELP.

(4) G. Charlebois, o.m.i., "L'union fraternelle", 10 septembre 1899. Man. orig., AELP.

l'empoigna de ses mains puissantes et le lança en haut d'un seul coup. Puis on continua la route.

Le P. Alexandre, coiffé d'un haut-de-forme qui n'avait pas l'heur de plaire à l'humble P. Guillaume voulut, pour aller plus vite, conduire lui-même le cheval. Mal lui en prit; n'ayant pas vu un ponceau surélevé, le cahotage de la voiture l'envoya sursauter jusqu'à la capote et son huit-reflets y prit à contre-coeur la forme d'un accordéon, au grand amusement des deux oncles qui ne lui ménagèrent pas les plaisanteries.

Au retour, le petit Martin prit place dans la voiture des PP. Ovide et Guillaume. Fatigué de la route et de la chaleur, il s'endormit sur son siège. Le P. Ovide en profita pour lui enlever son beau chapeau de paille neuf qu'il cacha sous le siège. Quel triste réveil! Martin ne dit rien d'abord, mais à la fin, n'y tenant plus, il fondit en larmes! L'oncle Ovide ne tarda pas à le consoler, non sans l'avoir aimablement taquiné cependant. Dès lors, le missionnaire s'intéressa toujours au jeune Martin Lajeunesse, le guidant de ses conseils; jusqu'au jour où il devait demander au Saint-Siège de le lui accorder comme coadjuteur et successeur à l'évêché de Le Pas.

Le 24 septembre, le P. Charlebois retrouvait la mission Saint-Joseph après être descendu de Prince-Albert par la Saskatchewan. "Je trouvai tous mes sauvages et ma mission bien éprouvés. Une crue extraordinaire des eaux de la Saskatchewan avait tout inondé; il ne restait plus qu'un tout petit coin de terre où tout le monde s'était réfugié vivant sous des tentes ou même en plein air. Beaucoup mouraient presque de faim. Les animaux étaient réduits à manger les branches des arbres et faisaient entendre des cris lamentables. L'eau avait envahi toutes les maisons, emporté toutes les clôtures de jardin et noyé les jardinages. Mon frère convers pour sauver une partie de mes patates fut obligé de marcher dans l'eau et de déposer les pommes de terre dans un canot flottant..."(5)

Le missionnaire revenait cependant avec un nouveau courage. Il consola de son mieux ses pauvres gens et partit, dès le 26, pour visiter le Pas. Il en revint le 5 octobre; il avait été obligé de camper, le soir, dans son canot, parce qu'il n'y avait pas d'endroit sec pour débarquer. "Dans un autre endroit, l'eau avait trop baissé pour pouvoir naviguer et pas assez pour marcher à pieds secs. Coûte que coûte il nous a fallu enlever nos chaussures, et traîner notre embarcation dans la boue, les branches et surtout les épines; et cela sur une distance d'un mille et même davantage. A la fin, je n'avais plus l'air d'une "Robe noire", ce n'était que boue des pieds à la tête... nous avions les pieds et les jambes tout ensanglantés par les épines des rosiers"(6).

Le P. Charlebois terminait ensuite cette année 1899 par un voyage à la mission Saint-François-de-Sales encore et aussi à celle du Grand Rapide où il devait passer les fêtes de Noël et du nouvel an.

---

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Voix du missionnaire, 6 octobre, 1899. Man. orig., AELP.

(6) Id., ibid.

Le P. Bonnald quitte le lac Pélican

Le P. Charlebois revint du Grand Rapide le 9 janvier 1900. Sauf un voyage du P. Boissin au lac Castor et une visite du P. Charlebois chez le P. Bonnald, tout fut calme jusqu'au 17 février, fête anniversaire de l'approbation des Constitutions des Oblats. Ce jour-là, les missionnaires invitèrent leur maître d'école, M. Jones, à venir dîner avec eux et le menu, chose extraordinaire note-t-on, comprenait un peu de riz bouilli avec des raisins... En mars, le P. Charlebois, imparfaitement guéri de l'influenza, va visiter la mission du Pas. Le 3 avril, le P. Boissin part pour le Grand Rapide où il demeurera jusqu'à la mi-mai.

Le 7 mars, Mgr Pascal écrivait au P. Charlebois une longue lettre où se trouvait ce passage. "Je ne puis... laisser continuer les choses au lac Pélican telles qu'elles vont... Je vous nomme donc le grand directeur des trois missions établies et leurs annexes, comme vous verrez par votre obédience... Vous résiderez là où vous voudrez et aussi longtemps que vous le jugerez à propos... Celui qui est le plus à plaindre est bien le pauvre P. Bonnald qui va aller sur un champ si différent de l'ancien où il sera sevré totalement des fourrires et devra vivre avec une allocation fixe. Le voisinage des blancs, des médecins, d'un compagnon, etc. seront comme une compensation cependant. Encouragez-le, tant que vous pourrez, mon cher et dites-lui surtout que c'est à cause de sa santé qu'on lui confie une mission bien moins pénible que celle où il a tant fait et si bien fait. Nous voudrions le conserver encore longtemps"(7).

"L'ordre était formel — écrit le P. Charlebois — il n'y avait pas à hésiter; il fallait obéir assuré que c'était la volonté du bon Dieu. Cependant il me fut impossible de partir immédiatement pour ma nouvelle destination car j'étais retenu à la mission par l'influenza, maladie qui revient chaque année et qui fait de tristes ravages parmi nos Indiens; de plus la fonte subite de la neige rendit impraticable toute manière de voyager. Enfin, le 15 mai, je pus m'embarquer dans mon petit canot; je me dirigeai vers le lac Pélican. Il y avait encore de la glace flottante sur les lacs. A force de nous faufiler le long de la terre et dans les baies, nous finîmes par atteindre notre but mais non sans misères. Le R.P. Bonnald averti quelque temps auparavant se tenait prêt au départ. Trois jours lui suffirent pour me mettre au courant des affaires de sa mission et le 22 fut fixé pour le jour d'adieu.

On comprend facilement que les adieux devaient être pénibles et cruels au coeur de ce zélé et vénéré missionnaire. C'est lui qui avait donné naissance, accroissement et maturité à cette belle mission de Sainte-Gertrude. Pendant plus de 25 ans il s'y était dépensé corps et âme; il faudrait un gros livre pour dire toutes les privations, les souffrances et les fatigues qu'il a éprouvées. A son arrivée une vingtaine de chrétiens indifférents formaient la population catholique; à son départ il en laisse près de 400 et tous bons catholiques. Il était vraiment le bon Pasteur, car s'il n'a pas donné sa vie pour ses brebis, il l'a dû moins abrégée pour elles et il les connaissait

---

(7) Mgr A. Pascal, o.m.i., Lettre au P. O. Charlebois, o.m.i., 7 mars 1900. Man. orig., AELP.

toutes une par une de même qu'il en était bien connu. C'était un bon père de famille au milieu de ses enfants; aussi n'était-il jamais appelé autrement que K'ottawinow - Notre père. Il les aimait en effet comme ses enfants et il en était aimé comme leur père. La séparation devait donc être cruelle de part et d'autre puisque c'était la séparation du père et de ses enfants. Avertis en temps plusieurs d'entre eux accoururent de très loin abandonnant leurs pièges, leur chasse, tout en un mot, pour venir voir une dernière fois leur bon père. Tous en auraient fait autant s'ils l'eussent su assez tôt. Trois protestantes vinrent de trois jours de marche afin d'avoir le bonheur de voir le Père et de recevoir le baptême de ses mains avant son départ; ce fut une bien douce consolation pour lui; c'était comme les derniers fruits cueillis dans ce champ qu'il avait su si bien cultiver et fertiliser.

Enfin, le 22 mai parut; il fallait donc consommer le sacrifice; après une dernière messe, une dernière allocution bien émouvante et une dernière bénédiction, l'heure sonna de faire violence au coeur et de partir. Une poignée de mains est donnée à toute la population accourue sur la grève, puis les canots s'éloignent du rivage. Le son de la cloche et les détonations des fusils viennent couvrir les pleurs et les gémissements de ces pauvres indiens..."(8)

Le 27 mai, quatre Oblats se trouvaient réunis à la mission Saint-Joseph: les PP. Bonnald, Charlebois et Boissin, ainsi que le F. Guillet; mais dès le lendemain matin, trois d'entre eux partaient pour Prince-Albert et le P. Boissin restait seul à la mission du Cumberland.

Le P. Charlebois supérieur de district

Le 16 juin 1900, le P. Charlebois revenait de Prince-Albert, amenant avec lui deux nouveaux missionnaires: le P. Marius Rossignol, qui déjà, donnait de magnifiques espérances, et l'abbé Fournier, prêtre séculier destiné à la desserte du Grand Rapide. Ils furent reçus à bras ouverts par le P. Boissin qui avait gardé la mission pendant l'absence de son supérieur. Le lendemain étant un dimanche, on tint à faire les cérémonies en grand." La messe fut célébrée avec diacre et sous-diacre, ce que nos Indiens n'avaient jamais vu. Ils en furent fiers, et un peu étonnés; ils se demandaient pourquoi il fallait maintenant trois prêtres pour dire la messe"(9).

La réunion ne dura pas longtemps; le 22, les PP. Charlebois et Rossignol partent pour le lac Pélican et, le lendemain, l'abbé Fournier se rendait aussi à son poste. Le P. Boissin demeurait donc avec M. Marcilly à la mission du Cumberland. En juillet, du 13 au 20, le passage du P. Ancel et du F. Welsh, venant de Prince-Albert, venait faire diversion à sa solitude; la veille de leur départ pour le lac Caribou, le P. Boissin prenait lui-même le bateau pour aller visiter la mission du Pas.

---

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Rapport au T.R.P. Général, 15 novembre 1900, Man. orig., AELP.

(9) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs. Montréal, Beauchemin, 1937, p. 78.

Cependant, "le P. Charlebois ne s'attarda pas à la mission Sainte-Gertrude. Le 4 juillet, quatre jours après son arrivée, il en repart pour aller visiter les postes éloignés: lac du Bois-Brûlé, Pakitawagan et surtout Nelson House. Long et pénible voyage! Toute cette contrée n'est qu'une succession de lacs, de rivières, de rapides plus ou moins dangereux, et avant d'atteindre Nelson House, il faut faire 43 portages.

Les bonnes dispositions des sauvages rencontrés, surtout ceux de Pakitawagan, le consolent des misères du voyage, tout en lui causant de nouvelles fatigues. Car il faut les instruire, les confesser, être à leur disposition tout le jour et presque toute la nuit. Dans un de ces camps, un brave homme présente son enfant à baptiser et dit au Père: "Je veux qu'il s'appelle comme toé." "Je lui donnai donc, dit le Père, le nom d'Ovide. Après la cérémonie, le papa n'eut rien de plus pressé que de venir me demander comment s'appelait son garçon. — "Ovide", lui dis-je. — "Comment? Opi? Opite?" — "Non, Ovide". — "Obite? Opite?" — Je passai un quart d'heure pour lui faire prononcer Ovide, mais impossible. Le malheureux enfant sera condamné à s'appeler Opite."...

Enfin, le 14 juillet, j'arrivai à la mission de l'Assomption, au Fort Nelson. C'était le terme de mon voyage... Je passai toute une semaine à prêcher et à catéchiser. Plusieurs protestants ne manquèrent guère les exercices; mais pas un n'eut le courage de demander à embrasser notre religion, qu'ils admirent et estiment. Un d'entre eux, néanmoins, vint m'offrir son enfant à baptiser, bien qu'il eût le ministre à sa porte. "Je commence par ma petite fille, me dit-il; mais je finirai par moi-même et le reste de ma famille." Il me promit de faire son abjuration à Noël prochain.

Tout mon troupeau n'était pas encore présent. Près de la moitié avait manqué au rendez-vous, parce qu'ils n'avaient pas reçu ma lettre à temps. J'envoyai donc un homme les avertir. Mais c'est loin; et il faudra au moins deux semaines avant de les voir arriver. N'importe, le bon pasteur doit être patient."

En attendant l'arrivée des retardataires, les sauvages présents demandèrent au Père de vouloir bien faire transporter la chapelle et la petite maison de résidence auprès du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à six milles de l'endroit où elles se trouvaient, parce que ce serait plus commode pour eux, lorsqu'ils viendraient faire leurs affaires à la Compagnie, d'avoir l'église à leur portée... "Pour moi, écrit le P. Charlebois, je me constitue l'architecte, l'entrepreneur, le charpentier et le premier 'boss'. Du matin au soir je suis à l'oeuvre, maniant la hache, le niveau, l'équerre, etc. Je suis forcé de réserver la récitation de mon bréviaire et mes exercices de piété pour la nuit. On m'avait prédit qu'il faudrait au moins un mois pour exécuter ces travaux de reconstruction. La douzième journée, cependant, tout était fini. Nous venions de suspendre la cloche, lorsqu'on aperçut sur le lac toute une flottille de canots. C'étaient mes gens, mes Indiens, que j'avais envoyé chercher"(10).

---

(10) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs. Montréal, Beauchemin, 1937, pp. 79-81, passim.

Le six août, le Père quittait Nelson House et douze jours plus tard, il abordait au lac Pélican, fatigué, épuisé même, pour commencer aussitôt une retraite d'une semaine en faveur de plus de 300 fidèles.

Pendant ce temps, le P. Boissin était seul au Cumberland avec le F. Marcilly. Quelle ne fut pas sa surprise, le 14 septembre, de voir frapper à sa porte un jeune oblat qu'il avait connu au Scolasticat de Liège, le P. Arsène Turquetil. Deux jours plus tard, le P. Charlebois arrivait lui aussi à la mission Saint-Joseph.

— Ah ! vous allez au lac Caribou, dit-il au nouveau missionnaire. Savez-vous qu'il y a des Esquimaux là-bas?

— Non, on ne me l'a pas dit, répondit le P. Turquetil.

— Il y en a ! Aimeriez-vous à vous en occuper?

— Oh ! mais certainement, fit le jeune Père"(11), qui, dès lors, ne rêva plus que de s'adonner corps et âme à la conversion de cette race nordique.

Le 20 septembre, le P. Turquetil poursuivait sa route vers la mission Saint-Pierre. Le 26, le P. Charlebois se dirige à son tour vers le Grand Rapide pour aller y visiter l'abbé Fournier rendu là depuis le mois de juin. Mais voici qu'en route il apprend que le nouveau missionnaire s'était déjà découragé et était retourné depuis longtemps à Saint-Boniface.

"Si je ne pouvais voir le pasteur, écrit le P. Charlebois, je pouvais toujours voir les brebis." Il continue donc son chemin et va porter les consolations de son ministère aux chrétiens du Grand Rapide. De retour au Cumberland le 16 octobre, il y attend la prise des glaces et repart, le 22 novembre, pour aller rejoindre le P. Rossignol qui goûtait au Pélican les douceurs de la solitude.

Comme l'église Sainte-Gertrude était presque en ruines, le P. Charlebois résolut d'en construire une nouvelle. Accompagné d'un seul homme, il alla donc couper dans la forêt le bois nécessaire pour le plancher de la future chapelle; il scia ensuite, avec le même employé, tous les madriers de deux pouces d'épaisseur requis pour l'oeuvre en perspective.

Ce travail terminé, il était temps de songer à la visite hibernale des dessertes lointaines. Il se met donc en route, vers le 20 décembre, conduisant lui-même ses chiens, pour aller passer la fête de Noël à Nelson House comme il l'avait promis aux Indiens. De là, il devait se rendre à Cross Lake (12).

---

(11) A.-G. Morice, o.m.i., "Monseigneur Turquetil, o.m.i.", Winnipeg, 1935, p. 39.

(12) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, pp. 84-85.

De son côté, le P. Boissin termina également l'année dans les travaux apostoliques: on le voit, du 27 au 31 décembre, se diriger vers Le Pas pour aller y visiter sa chrétienté en compagnie de M. Jones, le maître d'école.

Les courses du Père Pénard

A la mission de l'Ile-à-la-Crosse, l'année 1900 apporte aussi son contingent de courses apostoliques et des changements dans le personnel.

En janvier, le P. Delmas va au lac Canot tandis que le P. Pénard visite le bout du lac. Le 2 février, le P. Simonin arrive, au coucher du soleil, pour résider définitivement à la mission. Huit Oblats, 4 pères et 4 frères, firent ensemble la retraite annuelle qui se termina, le 17, par l'oblation perpétuelle du F. Balwegg. En mars, le P. Simonin va au lac Canot et le P. Pénard à la Rivière au Boeuf puis à la mission du Portage La Loche. En avril, le P. Delmas va passer une quinzaine au lac Canot. Le vendredi, 4 mai, les PP. Pénard et Delmas partaient avec le F. Labelle pour Prince-Albert. Ces deux derniers avaient reçu une obédience qui les éloignait de la mission Saint-Jean-Baptiste. Le caractère aimable et enjoué du P. Delmas, en même temps que sa bonté et son dévouement à toute épreuve et son zèle ardent le firent regretter par tous les fidèles qui l'avaient vite estimé et aimé (13).

En juin, le P. Pénard, qui venait de revenir chez lui alla visiter les gens du lac Canot; en juillet, il est à la rivière au Boeuf; en août il apparaît à la rivière Churchill où il retourne de nouveau prêcher une mission en septembre, se rendant alors jusqu'au lac Clair, pour ne revenir que le 1er octobre. Quelques jours plus tard, c'est le P. Simonin qui prend la route pour aller à la Rivière Poisson-Blanc et à la rivière du Boeuf. Le 31 octobre, le P. Pénard retourne à la rivière des Anglais pour revenir le 8 novembre. Au cours du même mois, le P. Simonin fait aussi un rapide voyage au lac Canot.

Le P. Rapet n'était pas sédentaire lui non plus dans sa lointaine mission du Portage; au cours de l'année, on ne le vit pas moins de six fois à l'Ile-à-la-Crosse où on le trouve encore en cette fin de décembre, pour célébrer le début du vingtième siècle en compagnie de ses frères en religion.

Pour une fondation à Cross Lake

Le lendemain de Noël 1900, le P. Charlebois se séparait de ses Cris de Nelson House pour se rendre à Cross Lake à la suite de deux voyageurs. Le trajet fut long et pénible.

"J'arrivai à Cross-Lake, raconte-t-il, l'avant-veille du jour de l'an. J'allai demander l'hospitalité à un vieux sauvage que je connaissais déjà.

---

(13) Voir Id., Codex historicus de la mission Saint-Jean-Baptiste.

Il me reçut avec joie, me fit manger de l'esturgeon et me répéta que son nom était Pakwayis (catholique — bien qu'il ne fût pas encore baptisé), qu'il n'avait pas confiance aux ministres, qu'ils étaient tous de mauvais chiens, que les sauvages désiraient avoir une Robe noire pour les instruire et les faire prier, que son pays était une place riche en poissons de toutes sortes, en gibier et en bois, etc. C'était presque une terre promise; il ne manquait que le lait et le miel. — Il me montra ensuite un long crucifix suspendu à son cou. "Tiens, vois-tu cette croix, me dit-il, c'est celle que tu m'as envoyée il y a deux ans. Un jour, ajouta-t-il, un protestant voulut s'en moquer et chercha à me l'enlever. Je me fâchai dur alors, et j'ai failli me battre pour la défendre." Il montra aussi beaucoup de zèle pour m'attirer les protestants. Il alla de porte en porte les avertir de mon arrivée et les inviter à venir m'entendre et prier avec moi. Grâce à lui, sa maisonnette, qui était devenue mon église, se remplissait matin et soir pour m'entendre prêcher et chanter des cantiques.

Un monsieur Mc Iver, traiteur de pelleterie, prévenu de mon arrivée, m'envoya chercher et m'offrit, chez lui, une cordiale hospitalité. Il me fit les plus pressantes instances pour que nous établissions une mission catholique dans cet endroit. Il me promit toute son influence pour nous aider à travailler à la conversion des sauvages. "Je vous assure, dit-il, qu'avant un an plus de la moitié seront catholiques..."(14)

Ce désir du marchand ne tardera pas à se réaliser. Depuis deux ans déjà, le P. Charlebois a commencé d'instantes démarches pour la fondation d'une mission catholique dans ce district où les Méthodistes règnent seuls depuis si longtemps; cette année même, 1900, ils viennent d'ouvrir à Norway House un grand pensionnat pour les enfants indigènes.

L'absence de missionnaires catholiques dans ce pays des Maskégons s'explique par le fait qu'au début de l'évangélisation de l'ouest les autorités orientèrent les quelques prêtres disponibles vers la conversion des tribus du nord-ouest, les Dénés surtout, qui n'avaient pas encore été visités par les protestants et qui étaient bien disposés. "Parmi nos Montagnais, écrivait en effet Mgr Taché, sont quelques-unes de nos plus belles missions. Leurs heureuses inclinations nous les ont fait rechercher tout d'abord. Dans l'impossibilité d'évangéliser tous les sauvages du "Département du Nord", Mgr Provencher et son successeur ont fait travailler de préférence à la conversion des Montagnais"(15). Ce district, écrit aussi le P. Dugas, missionnaire plus tard à Norway House, "... avait été laissé dans l'abandon, faute de sujets..."(16) Au dire du P. Bonnald, "Mgr Taché avait souvent exprimé le désir de voir les missionnaires parcourir ces parages et s'y éta-

---

(14) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au T.R.P. Général, 10 novembre 1901, dans MOMI, 1902, pp. 41-42.

(15) Mgr A. Taché, o.m.i., Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique, Montréal, Beauchemin, 1901, p. 104.

(16) A.J. Dugas, o.m.i., Rapport sur la Mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway-House, Canada, dans MOMI, 1909, p. 196.

blir... Mgr Langevin avait demandé aux missionnaires de la Saskatchewan d'évangéliser les Indiens de cette partie de son diocèse, quand ils en auraient l'occasion..."(17)

L'on a accusé la Compagnie de la Baie d'Hudson d'être la cause de l'éloignement des catholiques dans ce district de Norway House en se fondant sur la réponse du Comité de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Londres aux représentations que les évêques du Canada lui avaient adressées en novembre 1850. En la communiquant à ses collègues de l'épiscopat, Mgr Turgeon ajoute: "Cette réponse un peu verte porte l'empreinte de cette animosité qui se trouve en ce moment dans le coeur de tout bon protestant anglais contre le catholicisme. Il ne faut donc pas compter sur l'aide de la Compagnie pour les missions de la Baie d'Hudson"(18). C'était la deuxième fois que les Evêques réunis en assemblée s'adressaient à Londres pour en obtenir de l'aide. Ils n'avaient pas consulté Mgr Provencher avant de faire cette démarche; l'évêque de Saint-Boniface la jugea maladroite. "Vos deux lettres au comité pourront nous rendre mauvais service, s'il veut pousser sa pointe. Peut-être Sir George Simpson [le Gouverneur au Canada] aurait pu vous mieux satisfaire, les grands corps n'aiment pas à entendre dire leurs vérités, il y avait compliments d'abord et ensuite reproches piquants"(19).

Il peut être exact que les Directeurs de Londres furent opposés aux missions catholiques. Mais sur place, il en était autrement. En revenant de son grand voyage à la Baie d'Hudson, en 1820, l'abbé Dumoulin écrit: "... beaucoup de politesse de toute part, tout bien pour le temporel"(20). Des officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, un aussi de celle du Nord-Ouest l'avaient prié d'aller passer l'hiver suivant, à leurs frais, dans le district d'Athabaska.

En 1825, Mgr Provencher écrivait à Mgr Lartigue: "Nous vivons en bonne intelligence avec les gouverneurs de la Compagnie (de la Baie d'Hudson) et de la colonie. Ils paraissent s'apercevoir que nous rendons quelques services dans le pays. Le gouverneur de la Compagnie, dans une lettre qu'il m'écrivait d'York Factory, l'année dernière, disait qu'il se ferait un plaisir de faire reconnaître au comité à Londres les services importants que nous rendons dans ce pays. Le conseil d'York m'a envoyé en vin, sucre, thé, etc. etc., pour une vingtaine de louis..."(21)

---

(17) E. Bonnald, o.m.i., "Mission de Sainte-Croix", dans BMI, 1903, p. 21.

(18) Mgr P. F. Turgeon, 8 mars 1851. Archives de l'Arch. de Québec. Registre N. 23, p. 674.

(19) Mgr J.-N. Provencher, Lettre à Mgr Bourget, 15 juillet 1851, dans CSB, 1921, p. 193.

(20) S. Dumoulin, ptre, Lettre à Mgr J.-O. Plessis, 25 août 1820, dans Grace Lee Nute, Documents Relating to Northwest Missions, 1815-1827, Saint Paul, Minnesota, Alvord Memorial Commission, 1942, pp. 272-273.

(21) Mgr J.-N. Provencher, Lettre à Mgr Lartigue, 15 juin 1825, dans CSB, 1918, p. 68.

Le P. A.-M. Garin, o.m.i., qui avait passé l'hiver de 1846-1847 sur la côte nord du golfe Saint-Laurent y rencontrait un officier de la compagnie de la Baie d'Hudson en voyage dans ces régions. Il "vint prendre le dîner avec nous, et nous manifesta son étonnement de ce que nous ne poussions pas nos excursions jusque sur les bords de la Baie d'Hudson, où bon nombre de tribus, disait-il, n'avaient jamais entendu parler de l'évangile. Comme je lui objectais qu'il y avait là des ministres Wesleyens qui parcouraient le pays, il haussa les épaules et me fit voir par ses paroles que tout protestant qu'il était, il n'avait pour ces ministres que du mépris"(22). Ce fut effectivement aux frais de la Compagnie que les PP. Laverlochère et Garin se rendirent les années subséquentes sur les rives de la Baie James et jusqu'au Fort Albany.

De son côté, Mgr Grouard assure: "Mgr Taché avait gagné l'estime et le respect des gouverneurs. Il obtint d'eux des règlements plus favorables, accordant aux missionnaires catholiques la permission d'embarquer dans les barges et l'hospitalité dans les forts... Depuis, les relations entre missionnaires et officiers de la Compagnie ont été cordiales. Pour ma part, je n'ai eu qu'à me louer de leur bienveillance et je ne saurais les remercier assez des services rendus"(23).

Au Keewatin même, toutes les premières missions ont débuté dans le Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Bref, c'est le seul manque d'ouvriers apostoliques qui explique l'absence de missionnaires dans l'est du Keewatin actuel. Mais, en cette année 1900, il y a espoir d'une fondation prochaine. Dès le 18 avril 1899, Mgr Pascal écrivait au P. Charlebois: "Le conseil a pris en considération votre lettre relative à la fondation d'un poste à Cross Lake et nous favoriserons cette nouvelle entreprise l'an prochain, car ce n'est pas facile cette année... je traiterai avec Mgr Langevin de la question de limites et de juridiction"(24). Le 11 décembre suivant, il écrit de nouveau: "La chose est décidée en principe; mais je ne sais s'il faut vous dire oui et se lancer dès l'été prochain. La question de sujets me préoccupe. Je ne sais qui nicher au Cumberland à votre place, ni qui vous donner pour compagnon..."(25). Le 1er février 1900, l'évêque écrivait encore: "... j'avais presque l'intention de vous écrire de renvoyer cela à l'été 1901; mais vos raisons sont bonnes

---

(22) A.-M. Garin, o.m.i., Lettre, Lac des Deux-Montagnes, 15 janvier 1853, dans Annales de la Propagation de la foi pour le diocèse de Montréal, No 9, 1853, p. 36.

(23) E. Grouard, o.m.i., Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Arthabaska-Mackenzie, Winnipeg, La Liberté, [s.d.], p. 54.

(24) Mgr A. Pascal, o.m.i., Lettre au P. O. Charlebois, o.m.i., 18 avril 1899. Man. orig. AELP.

(25) Id., eidem, 11 décembre 1899. Man. orig. AELP.

et vos combinaisons aussi"(26). Bref, tout semblait donc définitif lorsque, le 7 mars, le prélat écrivait cette lettre reçue au Cumberland vers la fin d'avril: "Ci incluse vous trouverez votre obédience. Pour ou? Pour Cross Lake sans doute. Hélas, non! Dieu ne semble pas vouloir nous donner les moyens de songer à cette fondation pour le moment ... mais j'ai confiance que ce qui est différé n'est pas perdu. Ma seule crainte est que vous ayez déjà donné des assurances peut-être à ces pauvres sauvages de là-bas. Laissons dormir la chose un an ou deux et préparons-nous à faire cette fondation sans bruit; et dès que nous aurons un jeune Père et un frère peut-être, nous nous lancerons par là; en attendant nos jeunes apôtres vont apprendre sous votre haute direction à naviguer tout seuls"(27).

Cette lettre avait été un rude désappointement pour le P. Charlebois qui avait déjà nolisé des bienfaiteurs du Canada en faveur de la nouvelle mission et qui déjà préparait certains matériaux pour la future mission "... un joli autel bien sculpté, quelques chandeliers bien tournés avec goût..." En juillet, lorsqu'il s'était rendu à Nelson House, il y trouva quelques Indiens protestants venus de Cross Lake; ils "assistèrent pour la première fois à la Sainte Messe; ils ne cessèrent ensuite d'exprimer leur étonnement et leur admiration; ils insistèrent beaucoup pour que j'aille les visiter dans leur pays. "Un de nous, me dirent-ils, refuse de donner son enfant au ministre anglais pour être baptisé; il veut que ce soit toi qui le baptises; le nouveau chef veut coûte que coûte avoir une église catholique, il dit qu'il sera le premier baptisé"(28).

Nous verrons bientôt des circonstances favorables se dessiner et les Maskégons de Cross Lake posséderont enfin leur missionnaire catholique.

---

(26) Mgr A. Pascal, o.m.i., Lettre au P. O. Charlebois, o.m.i., 1er février 1900. Man. orig. AELP.

(27) Id., eidem, 7 mars 1900. Man. orig. AELP.

(28) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Rapport au T.R.P. Général, 15 novembre 1900. Copie revue par Mgr Charlebois, AELP.

CHAPITRE VII

LE P. BONNALD FONDATEUR DE CROSS LAKE

(1901 - 1902)

Dans les missions montagnaises l'on ne tarda pas à inaugurer le siècle nouveau en se lançant à la poursuite des âmes. Dès le premier janvier 1901, le P. Simonin va, en effet, séjourner une semaine à la mission Sainte-Marguerite-Marie où on le reverra maintes fois durant l'année. Après un bref voyage à la rivière Caribou, le P. Pénard revenait chez lui dès le début de février. Bientôt après, les PP. Rapet et Teston arrivaient de leurs missions respectives pour assister à la retraite annuelle.

L'oeuvre du P. Pénard se termine

Le P. Pénard avait été nommé supérieur à l'Ile-à-la-Crosse dans le but surtout de veiller à la construction de la grande église à laquelle se consacraient les Frères. Le 19 mars, jour de la bénédiction du nouveau temple, fut une date mémorable pour la mission Saint-Jean-Baptiste.

Depuis quatre ans, tous, Métis et Indiens, y avaient contribué de leur mieux sous la direction des Frères; tous en avaient suivi avec impatience les diverses phases de la construction. Aussi ce fut avec bonheur qu'ils purent enfin la voir s'ouvrir dans tout l'éclat de sa fraîcheur; avec ses peintures toutes éclatantes, et je m'imagine — continue le P. Pénard dans le Codex — que dans cette église nouvelle où ils assistaient pour la première fois à l'offrande de la divine victime, ils prièrent avec plus de ferveur.

Le mois d'avril devait permettre au F. Burnouf d'installer un moulin à farine qui ne manqua pas d'être fort utile à la mission.

Le 26 mai, jour de la Pentecôte, arriva le courrier apportant une lettre de Mgr Pascal déchargeant le P. Pénard de la direction de la mission de l'Ile-à-la-Crosse et confiant de nouveau ce poste au P. Rapet qui arriva le dimanche 6 juin. Le lendemain, le P. Pénard et lui réglèrent les comptes de leurs postes respectifs et le soir même le nouveau supérieur du Portage La Loche prenait la route pour se rendre à ses anciennes amours.

Peu après, une inondation désastreuse fondait sur l'Ile-à-la-Crosse. En revenant d'un voyage à Prince-Albert, le P. Rapet écrit dans le Codex: "Le coeur se serre en abordant ici! Notre chère église, la maison des religieuses, le presbytère, tout est battu par les flots..."

Pour comble, la Révérende Mère Lethellier, Vicaire des Soeurs Grises,

était arrivée à l'Ile-à-la-Crosse au beau milieu du déluge. Trouvant la place dans un état si déplorable, elle se décide sur-le-champ à enlever les religieuses. Les malles se font et l'on doit partir. Mais voici que l'arrivée inopinée de Mgr Pascal, le 4 septembre, fit prendre une nouvelle tournure aux événements; la Visitatrice repartit seule et les Soeurs attendirent une décision de la Maison-mère.

La nuit même de l'arrivée de l'évêque, une tempête indescriptible emporta les trottoirs et les escaliers extérieurs, démolit la grange et menaça la maison des Pères complètement entourée d'eau et ébranlée dans ses fondations. Le prélat ne put fermer l'oeil sous un tel tintamarre. A minuit, le vent redoubla de vitesse et les vagues déferlèrent avec une rage inouïe. L'évêque et le P. Rapet se levèrent, n'y tenant plus, et se promenèrent du grenier au rez-de-chaussée, palpant les murs pour mesurer leur solidité. Finalement, par une nuit noire et sous l'orage, ils se rendirent à l'atelier où les frères logeaient déjà. Le lendemain, le P. Simonin, resté dans la résidence, dut se mettre à l'eau jusqu'à la ceinture pour communiquer avec le reste du monde, car la rafale avait emporté tout ce qui reliait le presbytère aux autres bâtisses (1).

Le 9 septembre, Mgr Pascal s'en retournait amenant avec lui le F. Burnouf qui se rendait au lac Vert où tout était à construire.

Premières armes du P. Turquetil

A la mission du lac Caribou cette année 1901 amena un changement douloureux. La santé du P. Gasté laissant beaucoup à désirer, Mgr Pascal lui demanda de faire le plus grand sacrifice de sa vie: quitter le lac Caribou pour aller occuper à Prince-Albert les fonctions de Vicaire général, de supérieur local, d'administrateur et d'aumônier des religieuses... Là-bas, le P. Rapet n'oubliera jamais sa mission Saint-Pierre et quand il parlera de "chez-nous", c'est du lac Caribou qu'il s'agira toujours. En s'en allant prendre ses nouvelles charges, il rencontre au lac Cumberland, le 16 juillet, le P. Ancel qui lui succède là-haut, et qui arrive de Prince-Albert.

Ce même été, le F. Célestin Guillait quittait lui aussi définitivement la mission Saint-Pierre, où il s'était si longtemps dévoué, pour se rendre à une nouvelle assignation dans les prairies.

Le P. Ancel, devenu directeur de la mission, "connaissait trop bien la tactique du P. Gasté et ses succès pour avoir à innover. En décembre 1901, il envoie son compagnon qui commençait à balbutier la langue, à sept jours de marche au nord. Le but de ce voyage du P. Turquetil était de le familiariser avec la langue, aussi de rencontrer quelques Esquimaux attendus en ces parages. Le père revint à Pâques. Il possédait maintenant assez la langue pour exercer le ministère sans contrainte; il s'était même initié, durant le trajet, aux éléments de la langue esquimau. Ce voyage lui assura

---

(1) G. Lesage, o.m.i., Capitale d'une solitude, Ottawa, Etudes Oblates, 1946, pp. 146-147.

une grande influence sur les mangeurs de caribous"(2), et il fut aussi le point de départ des démarches qui devaient aboutir, dix ans plus tard, à la fondation d'une mission pour les Esquimaux, à Chesterfield Inlet, sur la côte ouest de la Baie d'Hudson.

Le P. Charlebois et la mission de Cross Lake

Le P. Charlebois commença l'année 1901 parmi les Maskégons de Cross Lake. "Le jour de l'an au matin, écrit-il, après ma messe, je baptisai six protestants, 4 enfants et 2 adultes, au nombre desquels se trouvait mon bon vieux Pakwayis. Il pouvait enfin se dire réellement catholique. Le bon Dieu lui avait ménagé cette grâce avant de mourir; car peu après, paraît-il, il quitta cette terre pour une vie meilleure. La séance avait duré jusqu'à trois heures du soir. Il était près de quatre heures lorsque je pus prendre mon premier déjeuner de 1901; j'étais heureux d'avoir passé la première journée de ce nouveau siècle à convertir de pauvres hérétiques.

Au sortir de table, déjà mes chiens et mon homme étaient prêts pour le départ. Les sauvages cependant tenaient à me voir une dernière fois; ils se réunirent tous dans leur maison d'école, le chef en tête. Là, je leur fis un petit discours dans lequel je les remerciai de leurs bonnes attentions à mon égard; puis je leur exprimai le désir de revenir au milieu d'eux et d'y construire une maison de la prière, etc. Tous alors de lever la main et de répéter: "Oui, nous serons contents de te revoir." Le chef répondit quelques mots pour approuver ce que j'avais dit et la réunion se termina par les adieux. Je touchai la main à tous, en répétant à chacun: Watchié ! Watchié ! Puis de nouveau je me mis à la suite de mes chiens. Plusieurs sauvages me suivirent loin sur le lac pour me confier leurs secrets: "Nous aussi, me dirent-ils, désirons être catholiques; mais cette fois ta visite est trop précipitée. Nous t'attendrons jusqu'à l'été prochain; ne manque pas de revenir."

Il faisait très froid, le thermomètre devait marquer plus de cinquante degrés. Je voyageai une partie de la nuit, et le reste je le passai à grelotter dans un misérable campement. Le lendemain, de bonne heure, j'étais de nouveau en route. Même froid, même vent, même poudrerie. En avant quand même; le chapelet d'une main, le fouet de l'autre. Tantôt: "Marche, Pompe, mauvais chien !" — Tantôt: "Pater noster... Ave Maria..." Sur le soir, je passai à Norway House, chef-lieu du district, tant pour la Compagnie d'Hudson que pour les missions protestantes. Il n'y a aucun catholique. Aussi je ne fis que m'y arrêter quelques heures. Je continuai mon chemin toute la nuit et tout le jour suivant. Ce n'est que le lendemain que j'arrivai à la mission du Grand Rapide"(3).

---

(2) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du lac Caribou", dans MOMI, 1912, pp. 288-289.

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au T.R.P. Général, 10 novembre 1901, dans MOMI, t. 40 (1902), pp. 42-44.

Rentré au Cumberland le 22 janvier, le P. Charlebois repart, le 4 février, pour le lac Pélican. Il n'y demeura pas longtemps. "Le 27 février, écrit-il, je me dirigeais vers Prince-Albert. Mon but était d'aller m'entendre avec Mgr Pascal au sujet de la future mission de Cross Lake. En même temps, je devais visiter les catholiques du lac La Ronge. Après huit jours de marche pénible, j'arrivai à l'évêché bien fatigué. Mais Sa Grandeur me reçut si paternellement que j'eus vite oublié mes souffrances. Elle daigna de plus approuver mes divers projets. En conséquence, la fondation de la mission Sainte-Croix, à Cross Lake, fut une fois de plus décidée... Je revins content du résultat de mon voyage, d'autant plus qu'au lac La Ronge, j'avais eu le bonheur de faire cinq baptêmes dont deux de protestants...

Mais peu après la nouvelle arriva que Sa Grandeur Mgr Langevin réclamait ses droits sur Cross Lake et qu'il se chargerait de cette future mission"(4).

Avec ceci, le rêve de fonder lui-même la mission des Maskégons s'évanouissait pour le P. Charlebois; ce ne fut pas sans tristesse qu'il se résigna; il retourna à son port d'attache, le lac Pélican, ayant parcouru, durant ce dernier hiver "avec mes raquettes et mes chiens au moins trois mille milles; j'ai campé trente-cinq fois dans la neige, autant de fois dans de misérables cabanes de sauvages où parfois il n'y avait pas l'espace suffisant pour m'étendre de tout mon long..."(5)

Dans le district du lac Pélican

Le supérieur du district du Pélican ne resta pas longtemps inactif à sa mission Sainte-Gertrude. Dès le mois d'avril, accompagné du P. Rossignol qui arrivait de Pakitawagan, et de deux autres hommes, il s'enfonce dans la forêt jusqu'à une dizaine de milles de la mission. "Là, dit le P. Rossignol, on planta sa tente, et on se mit à bûcher. Il s'agissait d'équarrir 400 morceaux. La plupart étaient de douze pieds de long et équarris seulement sur deux faces. Mais il y en avait une cinquantaine pour les chevrons, de seize ou vingt pieds de long, à équarrir sur les quatre faces; sans compter dix morceaux de quarante pieds de long, en épinette rouge, équarris également sur les quatre faces.

On se levait à quatre heures; on disait les messes dans la tente; on déjeunait au brochet et, à six heures, les haches résonnaient sur les épinettes. Deux hommes abattaient les arbres, le P. Charlebois les équarrissait. En seize jours, le nombre y fut. Mais la neige fondait, et il fallut passer les trois dernières nuits à transporter les morceaux sur le bord du lac, avec un "poney". Le P. Charlebois le menait douze heures, et je le conduisais les douze heures suivantes. Quand la glace fut partie, avec notre petite berge, on transporta ces quatre cents morceaux à la mission. Il

---

(4) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au T.R.P. Général, 10 novembre 1901, dans MOMI, 1902, pp. 45-46.

(5) Id., ibid., p. 48.

fallut faire plusieurs voyages"(6).

Le 26 mai, fête de la Pentecôte, le P. Charlebois vient surprendre au Cumberland le P. Henri Boissin, arrivé le lundi précédent d'un voyage au Pas où il était aussi allé en mars précédent. Le 28, le Supérieur du district partait pour Prince-Albert où il allait chercher l'approvisionnement de ses missions. Revenu au lac Pélican vers la fin de juin, il envoie aussitôt le P. Rossignol au Cumberland pour remplacer le P. Boissin durant le voyage qu'il venait d'entreprendre vers le Pas, le Grand Rapide, Cross Lake, Nelson House et Pakitawagan. C'est le 11 juillet que le P. Rossignol arrive à la mission Saint-Joseph où le F. Marcilly se trouvait seul depuis quelque temps.

Au lac Pélican, tout en prêchant la retraite aux Indiens, le P. Charlebois se met en devoir de lever le carré de l'église de 60 pieds par 35, dont il avait réuni les matériaux au printemps. Pour ce travail, il ne fut guère aidé que par un seul homme; cependant, au début d'août, l'église était debout et couverte.

Pendant ce temps, le P. Rossignol partait du Cumberland, le 31 juillet, pour aller visiter la desserte du Pas. A son retour, le 7 août, il note dans le Codex historicus: "Bien petite mission... Dix-sept catholiques en tout, seulement. Pauvres brebis perdues dans le grand troupeau des protestants! On les plaint, on les admire et on les aime. Leur isolement fait mal; on craint qu'ils ne chancellent; la foi vive de quelques-uns cependant met un peu de baume au coeur et donne un peu d'espérance. S'il était possible de prendre un soin plus assidu de cette mission, peut-être pourrait-on amener à la vraie foi quelques-uns des protestants qui aiment notre religion et qui restent dans leur temple par la crainte pure du ministre..."

Le même soir du 7 août 1901, le P. Boissin arrivait de son long voyage au Fort Nelson et à Pakitawagan où il était allé faire faire le Jubilé aux Indiens. Il avait eu le bonheur "de faire beaucoup de bien à leurs âmes et d'acquérir nombre de mérites pour lui-même. Il fut édifié de la foi et de la piété de ces enfants des bois. Il fut surtout touché de leur pauvreté et des sacrifices qu'ils s'imposent afin de pouvoir prier avec la Robe noire"(7).

Le 12 août, le P. Rossignol s'embarquait pour le lac Pélican où il aida le P. Charlebois durant la retraite donnée aux Cris; il se rendit ensuite pour une prédication semblable parmi les chrétiens de l'Entrée du lac Caribou. De son côté, le P. Charlebois allait visiter les cris du lac La Ronge. En septembre, le P. Boissin se rendait au Pas dans le but de faire gagner les indulgences du Jubilé aux catholiques de l'endroit.

Le jeudi, 3 octobre, le P. Charlebois est de passage au Cumberland, d'où il part le lundi suivant pour le Grand Rapide; il y passe plus d'un mois, "se reposant" en instruisant les gens, en mettant ordre à sa corres-

---

(6) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 85.

(7) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au T.R.P. Général, 10 novembre 1901, dans MOMI, t. 40 (1902), p. 47.

pondance et en adressant un long rapport des activités de l'année au Supérieur Général. Le 28 novembre, il est de retour au Cumberland après un arrêt de quelques jours au Pas. Le 5 décembre, il repart pour le lac Pélican où il demeure jusqu'à la fin de l'année.

Visite du P. Bonnald à Cross Lake

Nous avons vu que Mgr Langevin avait décidé de fonder lui-même la mission de Cross Lake situé dans le territoire de son archidiocèse. Le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba, M. James-C. Patterson avait justement visité cette contrée, et s'était montré surpris devant Mgr Langevin de ce que les catholiques n'y eussent aucun établissement (8). Comme le P. Bonnald était alors disponible et séjournait même à Saint-Boniface pour s'y faire opérer, c'est sur lui que le Prélat jeta son dévolu.

Comme sa convalescence était longue, le P. Bonnald ne tenait plus en place, aussi décida-t-il de prendre la route pour aller préparer les voies à la prochaine fondation chez les Cris des Marais. "... quand le vieux missionnaire, raconte-t-il lui-même, fatigué par la dyspepsie et tout ratatiné par les suites de l'opération, voulut aller sonder les dispositions des Maskégons de la Baie d'Hudson où l'envoyaient ses supérieurs, il demanda le secours de M. Fortunat Lachance. Ce gentilhomme [étudiant en médecine], excellent catholique, se fit un honneur et un bonheur d'accompagner le vieux missionnaire. On s'embarqua à Selkirk sur un bateau qui naviguait une fois par semaine entre Selkirk et Warren's Landing au nord du lac Winnipeg ... Débarqués du bateau à vapeur, nous nous rendîmes en canot à Norway House. De là, par un York boat de la Compagnie de la Baie d'Hudson, nous arrivions à Cross Lake où j'étais envoyé. On campa sous la tente, auprès du Fort de la Compagnie. Le commis étant absent, la dame de céans nous reçut très bien, et elle nous envoyait ce qu'elle avait de meilleur pour nos repas.

Les Maskégons venaient à nous, même à la barbe du ministre méthodiste un peu jaloux de voir le prêtre catholique envahir le terrain de son troupeau. Monsieur Lachance, habile à jouer de la concertina ou de l'accordéon, chantait nos cantiques catholiques au grand plaisir de ces pauvres sauvages. On ne nous quittait pas de toute la journée et entre temps avec mon tableau-catéchisme illustré, j'expliquais à ces pauvres gens les vérités de notre sainte religion. Ils étaient contents d'entendre parler dans leur langue un homme de la prière française (catholique) venu des grands pays.

Un beau jour, on vient me demander pour aller au large du lac Travers, baptiser sur une île l'enfant du seul catholique du pays, émigré par là depuis plus de vingt ans. J'engageai un jeune homme et nous voilà en canot d'écorce avec Monsieur Lachance et le jeune métis écossais en route pour l'Ile du lac. Tous les Maskégons de l'endroit se réunirent auprès du campement de la famille qui avait appelé le prêtre catholique. Je pris Monsieur F. Lachance pour parrain de l'enfant.

---

(8) A.-G. Morice, o.m.i., Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien, Winnipeg, t. 3, p. 350.

Après ce baptême, tout à coup un vieillard qu'on avait vu pleurer pendant la cérémonie, m'interpella: Homme de la prière française (catholique), dit-il, je me sens le coeur content; c'est la fille de ma soeur que tu viens de baptiser. Je te donne deux de mes enfants pour que tu les marques aussi du signe de l'eau sainte. Après ces trois baptêmes dont le parrain avait été très heureux d'être le témoin et le participant, on chanta le cantique d'action de grâces pour les néophytes, sur l'air "Combien j'ai douce souvenance".

Revenus à notre campement du Fort de la H.B.C., le lendemain était un dimanche. Or, le ministre méthodiste sonnait la petite cloche pour appeler ses fidèles. La dame du commis absent vint nous offrir son salon si nous voulions célébrer la sainte messe. Aussitôt M. Fortunat Lachance alla préparer l'autel sur la table du salon. Je sonnai ma petite cloche. Les Maskégons, en route pour le temple, étaient invités par M. Lachance à entrer au salon de la H.B.C., où devait se célébrer bientôt le Saint-Sacrifice de la messe. Tout le monde entrait. M. Lachance répondait aux prières de la messe et chantait les prières liturgiques. Je profitai de la circonstance pour prêcher à ces pauvres hérétiques. L'après-midi, je m'en souviens, les Indiens vinrent s'asseoir autour de notre tente et M. Lachance accompagna avec la concertina nos cantiques en langue crise"(9).

Le P. Bonnald se rendit aussi jusqu'à Nelson House où il fut reçu avec des exclamations de joie par tous les fidèles qui y avaient à leur tête le P. Boissin alors à leur prêcher le jubilé.

Au mois d'août, le P. Bonnald revenait à Saint-Boniface, non sans avoir promis aux Maskégons de Cross Lake de venir y demeurer dès que les circonstances le permettraient.

Fondation de la Mission Sainte-Croix

Le P. Bonnald ne tarda pas à remplir sa promesse. Durant la première semaine d'octobre, il s'embarquait donc avec le P. J.-B. Beys, un nouveau venu de France, sur le dernier bateau à vapeur de la saison, et débarquait à Norway House où ils furent "bien reçus par M. McDougall"(10).

Après trois jours de halte au fort de la Compagnie, nous descendions le fleuve Nelson, à plus de 400 milles de Saint-Boniface, "sur un petit esquif monté par quatre rameurs et chargé de quelques provisions pour notre hiver. Assis sur une caisse ou sur un sac de farine, entre deux rameurs, le jeune et le vieux missionnaires, exposés à une froide bise, disaient plus ou moins commodément leur bréviaire. Emportés en aval à force de rames, nous avions à peine le temps d'admirer les îles, les bois de sapin et de bouleau, ou les rochers du rivage. Quelquefois on avait le souci ou l'agrément de sauter de petits et de grands rapides, ou de voguer sur la crête des

---

(9) E. Bonnald, o.m.i., Fondation de la Mission Sainte-Croix, dans L'Ami du Foyer, 1er janvier 1914, pp. 84-85.

(10) Id., Lettre au P. Ovide Charlebois, o.m.i., 1er novembre 1901, Man. orig., AELP.

vagues à la faveur du bon vent. Le 9 octobre au soir, nous débarquions au Fort de Cross Lake, sur la rive droite du fleuve."(11) Là, les missionnaires furent "bien reçus par M. McCleod; nous avons passé deux jours chez lui pendant que des sauvages préparaient notre maison voisine de l'école"(12). Cette maison appartenait à un Indien; le P. Bonnald l'avait louée pour l'hiver en retour d'un châle pour sa femme. Comme le propriétaire hivernait dans la forêt, elle était disponible immédiatement. Vite, "par les soins de M. McLeod, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la cabane est bousillée, et nous nous installons"(13).

"Des hommes s'en allèrent nous chercher du bois de chauffage et tant bien que mal nous nous installâmes dans notre pauvre "cambuse" à la cheminée de terre. Mme MacLeod voulut elle-même tapisser les murs de notre humble logis et poussa bien souvent sa maternelle sollicitude jusqu'à nous apporter fréquemment d'appétissants repas... Les dimanches, pendant que le ministre méthodiste sonnait sa cloche et appelait à son temple, nous, nous tintions notre petite clochette et sa modeste voix invitait les Cris à notre prière, la prière catholique. Hélas! il n'y avait pas de place pour tout le monde. Les sauvages prenaient goût à nos exercices religieux et d'aucuns même les trouvaient trop courts"(14).

Le 19 décembre, le P. Bonnald écrivait au P. Charlebois une lettre enthousiaste: "De Cross Lake, notre sainte religion va se répandre à Norway-House et à Oxford-House. Déjà on y parle de nous et on nous y désire. Laudetur Jesus Christus. C'est bien le cas de dire que l'homme propose et que Dieu dispose. Je bénis la divine Providence de tout et je baise la main adorable du Bon Dieu. Je souhaite servir son adorable volonté jusqu'à la fin de ma vie pour réparer un peu les torts que j'ai eus dans le cours de ma pauvre vie... Nos espérances sont dépassées. Jamais au lac Pélican même il n'y a eu autant de conversions en si peu de temps, quoique les protestants soient plus difficiles à convertir que les infidèles. En comptant vos baptêmes et les miens depuis le 1er janvier 1901 jusqu'à cette heure, il y a 48 baptêmes et presque tous d'adultes. Je compte en baptiser encore trente avant longtemps. MM. McLeod et McIver pensent que la majorité sera catholique en peu de temps. Je le souhaite, mais je n'ose pas l'espérer. C'est trop beau déjà, le diable va se venger..."(15)

---

(11) E. Bonnald, o.m.i., "Mission Sainte-Croix", dans MOMI, 1902, pp. 146-147.

(12) Id., Lettre au P. Ovide Charlebois, o.m.i., 1er novembre 1901, Man. orig. AELP.

(13) Id., "Mission de Cross-Lake au Manitoba", dans MOMI? 1922, p. 113.

(14) Id., "Cinquante ans de missions", dans PAMI, 1925, p. 133.

(15) Id., Lettre au P. Ovide Charlebois, o.m.i., 19 décembre 1901, Man. orig. AELP.

En cette année 1901, le Keewatin s'est donc enrichi d'une mission. Le personnel du futur Vicariat se trouve alors réparti comme suit: Ile-à-la-Crosse: RR.PP. Rapet et Simonin avec les FF. Balwegg et Pouliquen; Portage La Loche: R.P. Pénard; lac Caribou: RR.PP. Ancel et Turquetil, ainsi que le F. Welsh; au lac Pélican, les PP. Charlebois et Rossignol; au Cumberland, le P. Boissin et le F. Marcilly; à Cross Lake, les PP. Bonnald et Beys.

La construction de Cross Lake

Une ère nouvelle s'ouvrait donc pour le Keewatin avec l'arrivée de missionnaires permanents chez les Maskégons. L'installation de Cross Lake, encore trop primitive, exigeait des édifices plus convenables: il faudrait donc construire bientôt.

En attendant, le P. Bonnald partait, le 3 février 1902, pour Winnipeg. Après s'être arrêté une nuit à Norway House, le missionnaire longe pendant deux jours le rivage nord et nord-ouest du lac Winnipeg. "Nous avons juste assez de place entre le rivage et les immenses champs de glaçons, véritable forêt de banquises et que les vagues du lac, pendant la tempête, ont soulevées tout le long des côtes"(16). Le missionnaire revoit, au Grand Rapide, de vieilles connaissances qu'il avait faites lorsqu'il y avait fait une visite en 1875 et quelque temps plus tard. Cette fois, il y passa le dimanche, chanta la grand'messe et y donna le sermon à une nombreuse assistance de catholiques et de protestants.

Au retour, le P. Bonnald repassa par le Grand Rapide. Il arrive à Norway House ... "juste au moment où se tenait le grand meeting des Wesleyens de tout le district, sous la présidence de leur inspecteur général. On y porta force anathèmes contre le prêtre catholique assez audacieux pour venir disputer les âmes à la religion de John Wesley. Le retour du prêtre à Cross Lake fit sensation. Les ministres et les catéchistes avaient dit que le prêtre ne reviendrait plus. Quand de loin ils reconnurent notre traîneau, les habitants sortaient de leurs maisons... Ils faisaient des signes de joie, on les entendait même crier: Merci, mon Père, merci, nous sommes contents. D'autres descendaient la côte et venaient m'attendre sur le chemin pour me serrer la main et m'exprimer leur satisfaction. Véritablement c'était touchant et si je me permets de le relater ici, ce n'est point pour ma chétive personne qui n'est rien, mais pour montrer les sentiments des Indiens même protestants pour le prêtre catholique. A notre arrivée à la résidence, toute la population des environs était réunie pour nous faire le plus aimable des accueils. Le plus heureux, sans nul doute, c'était le Père Beys qui était seul depuis cinq semaines et affamé de nouvelles de France, de l'Eglise, de la Congrégation..."(17)

Quelques jours après Pâques, les missionnaires quittent la masure qu'ils avaient louée pour l'hiver... "Je ne sais quelle odeur qui s'en

---

(16) E. Bonnald, o.m.i., Rapport au vicaire des Missions, dans MOMI, 1903, pp. 16-17.

(17) Id., ibid., pp. 18-19.

exhalait nous incommodait fort et la vieille toiture laissait passer la pluie. Nous levâmes le camp le 12 avril, pour aller planter notre tente, une véritable toile, sur le futur emplacement de la mission, vis-à-vis le temple méthodiste, de l'autre côté de la baie... Dès la seconde semaine de juin, des ouvriers nous arrivaient de Winnipeg pour nous construire chapelle et presbytère. Durant plus de trois semaines, huit hommes furent continuellement occupés dans une île voisine riche en beaux arbres à préparer les matériaux de la charpente. Les journées se passaient à abattre, à équarrir et à charrier le bois sur le rivage. On revenait le samedi soir au village pour y passer le dimanche. Nous célébrions la messe sous la tente, et le soir, les chants, le sermon et la prière avaient lieu dans le bois, à l'abri et à l'ombre des arbres...

A la fin de juillet, nous étions sur le terrain de la mission. La côte était couverte de bois de charpente et on commençait aussitôt à élever la chapelle. De mauvais temps très fréquents retardèrent l'ouvrage. Nous étions à l'étroit pour mettre à l'abri nos effets. Il fallut se résigner à laisser mouiller planches et bardeaux et bien d'autres choses. Heureusement que pour abriter notre table et notre lit nous avions une petite cabane en planches. Depuis la fin de juillet jusqu'à la fin de septembre l'ouvrage du missionnaire fut malheureusement nécessairement tout ou presque tout un ouvrage matériel. Ce n'était pas de gaieté de coeur, je vous l'assure, qu'au lieu d'aller prêcher aux Indiens méthodistes ou de visiter nos catholiques, le prêtre se voyait tenu comme à la chaîne occupé à regarder aligner des poutres ou l'oeil sur la marmite pour le repas des ouvriers. Je dois dire cependant que de nombreux Indiens assistaient à nos offices le dimanche et que sur le registre des baptêmes je trouve quatorze abjurations..."(18)

"A la fin d'août je fis une visite à Winnipeg... Je m'en revins avec la belle cloche du R.P. Lecoq et l'harmonium donné par une autre personne charitable"(19).

Au mois d'octobre 1902, les travaux étaient finis; l'on avait construit une "jolie chapelle qui fait l'admiration des sauvages" et "une bonne maison pour la résidence des missionnaires". "Au jour de l'inauguration, dans ce pays où, à notre arrivée, nous n'avions qu'un seul catholique, nous comptions déjà plus de cent fidèles"(20). "Depuis que notre cloche est installée dans la tour sous une belle flèche — poursuit fièrement le P. Bonnald — elle appelle aux offices nos catholiques, suivis toujours de beaucoup de protestants; trois fois par jour elle sonne l'Angelus, inconnu jadis en ces parages, tandis que celle du ministre reste muette toute la semaine..."(21)

---

(18) E. Bonnald, o.m.i., Rapport au vicaire des Missions, dans MOMI, 1903, pp. 20-23, passim.

(19) Id., ibid., p. 27.

(20) Id., "Mission de Cross Lake au Manitoba", dans MOMI, 1922, p. 114.

(21) Id., Rapport au vicaire des Missions, dans MOMI, 1903, p. 27.

Les activités aux lacs Cumberland et Pélican

Tandis que de la nouvelle mission retentit à tous les échos la voix de l'église, les apôtres des Montagnais ne connurent rien d'extraordinaire en cette année 1902, si ce n'est la nouvelle parvenue à l'Ile-à-la-Crosse, le 14 avril, que les autorités générales des Soeurs Grises leur permettaient de demeurer sur "l'île de misère" d'où les flots se retiraient peu à peu. Le 3 octobre, l'arrivée du P. Watelle vint à son tour causer une agréable surprise à la mission Saint-Jean-Baptiste où les Missionnaires n'avaient cessé, comme d'habitude, de voyager aux alentours pour le service spirituel de leurs ouailles.

Au lac Cumberland, le P. Boissin continue sa vie d'activité. Du 28 février au 4 mars, il visite le Pas. Le 1er juin, il prend passage à bord du Vapeur de la Compagnie pour se rendre encore jusqu'au Pas. De là, il continue en canot son expédition dont il rend ensuite compte au P. Charlebois: "Mon voyage à Grand Rapide n'a pas manqué de misères et de contrariétés. Au Pas, nous avons eu la neige pendant presque deux jours. J'y ai pris froid et contracté un vilain rhume dont je ne suis pas encore guéri. La maladresse de Joseph a été cause que nous avons perdu le chemin et nous sommes égarés pendant deux jours entiers rôdant de bord et d'autre à travers lacs et rivières. C'était vraiment décourageant..."(22) Il revient le 14 suivant, après avoir constaté que les gens de ces deux postes, "se maintiennent toujours dans de bons sentiments relativement à leur religion".

Le 6 juillet, Mgr Pascal arrivait à la mission Saint-Joseph. Le P. Boissin qui avait vu au loin le drapeau du Sacré-Coeur flotter sur les bateaux, réunit ses fidèles qui, agenouillés sur la grève reçoivent la bénédiction de leur évêque. Cette arrivée était une surprise, car on ne l'attendait que le douze. Il était accompagné du P. Ancel qui était passé au Cumberland le 30 mai précédent, ainsi que du F. Arthur Lajeunesse qui devait aller résider au lac Pélican et du F. Pioget destiné à la mission du lac Caribou.

Le lundi soir, 7 juillet, l'évêque commence à prêcher lui-même une petite retraite aux catholiques de la place. Mais déjà l'inondation menace et l'eau monte toujours. Monseigneur donne l'exemple du travail en allant aider au renchaussage des pommes de terre sous les rayons rageurs du soleil. La retraite poursuit son cours; de beaux chants très bien exécutés sous l'habile direction du F. Pioget en rehaussent l'éclat et l'entrain.

Cependant, l'inondation se poursuit sans relâche. "Le quinze... une tempête effrayante est déchaînée. Le tonnerre, la pluie, le vent s'en mêlent toute la nuit. Le matin nous trouvons six pouces d'eau dans la maison; les pontages flottent, les jardins ont disparu, l'eau entoure le presbytère, les clôtures tombent et sont balayées par le roulis. Que faire dans cette arche? Impossible de sortir sans canot et le vent souffle toujours"(23).

---

(22) H. Boissin, o.m.i., 23 juin [1902], Lettre au P.O. Charlebois, o.m.i., Man. orig. AELP.

(23) Mgr A. Pascal, o.m.i., "Visite pastorale de Mgr Pascal", dans MOMI, 1903, pp. 4-5.

Il faut établir un peu partout des tréteaux avec des planches pour circuler dans la maison; on prend ses repas au premier étage. Enfin, le 16, Monseigneur profite du calme qui se fait pour s'embarquer dans la direction du lac Pélican et du lac Caribou où il va faire sa deuxième visite chez les mangeurs de caribous.

L'évêque avait été enchanté de l'état de la mission Saint-Joseph où il avait trouvé "une église, sinon coquette, du moins très propre; une école... que le gouvernement subventionne et qui compte 25 enfants. Peut-être cette école pourra-t-elle se transformer un jour en Ecole-Pensionnat, dont nous confierions la direction à des Religieuses, et qui recevrait les enfants catholiques de toutes les missions du district du Cumberland"(24).

En arrivant au lac Pélican, Mgr Pascal fut agréablement surpris d'apercevoir "là-bas, dans le lointain une belle bâtisse blanche surmontée d'un beau clocher sur lequel est installée une croix magnifique..."

Que de travail ce monument n'avait-il pas coûté au P. Charlebois qui en avait été le principal réalisateur! Au mois de janvier 1902, après sa tournée ordinaire des dessertes, il s'était mis à varloper et embouveter les madriers sciés à l'automne de 1900, et qui devaient servir à faire le plancher de l'église. "Cela fait, il se rendit à la place où il avait coupé le bois pour la cuisson de la chaux. Aidé d'un homme, il creusa le four et le remplit de pierres calcaires. Cela demanda quatre jours, au bout desquels il renvoya son assistant, alluma le four et, seul, pendant huit jours et huit nuits, y entretint le feu. Il obtint ainsi quatre tonnes de chaux, qu'au printemps, on transporta à la mission sur la berge.

Ce travail terminé, il alla, avec l'aide de trois hommes, couper de petites épinettes, qui, équarries sur deux faces, devaient servir au lattage de l'église. Ils en eurent bientôt coupé et équarri cinq mille, que le Père cloua sur les murs de la nouvelle construction, en dehors et en dedans"(25).

La construction en était rendue à ce point lorsque Mgr Pascal passa à la mission Sainte-Gertrude, du 20 au 22 juillet. Il devait, à son retour du lac Caribou, bénir ce nouveau temple qu'il fallait se hâter de terminer. "Or, le plancher n'était pas encore posé; les murs n'étaient pas crépis; ni la voûte, ni les boiseries, ni la table de communion n'étaient faites; et les sauvages étant déjà arrivés, il fallait leur prêcher la retraite. Le vénéré missionnaire ne se découragea pas devant cette accablante besogne. "Aidé du P. Rossignol et de son neveu, le F. Lajeunesse, il se mit aussitôt à l'oeuvre temporelle et spirituelle. Voici, d'après le Frère, quel était le règlement. "Le P. Charlebois se levait à quatre heures, disait son bréviaire; à cinq heures, il réveillait la communauté: prière et méditation, puis il disait sa messe, suivie de celle du P. Rossignol, à laquelle assistaient les Indiens. Le P. Charlebois faisait un sermon en cris. A sept heures, déjeuner au gruau et immédiatement, au travail jusqu'à midi. Examen particulier, dîner, dix minutes de sieste, et au travail jusqu'à six heures. Souper, suivi d'un

---

(24) Mgr A. Pascal, o.m.i., Rapport lu au chapitre de 1904, dans MOMI, 1905, p. 295.

(25) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp.87-88.

sermon d'une heure, chapelet, prière du soir, bénédiction du Saint-Sacrement, Vêpres et complie, puis le P. Charlebois préparait son sermon pour le lendemain...

Avec ce système et ce règlement, tout était terminé avant le retour de Mgr Pascal. Le plancher était posé, la voûte finie et ornée de trois rosaces, les murs crépis à la chaux, blancs comme la neige, à l'intérieur et à l'extérieur, la table de communion en place, ainsi qu'un lambrissage à hauteur d'appui tout autour de l'église.

Au dire du P. Rossignol, "Le P. Charlebois fit, à lui seul, les deux tiers de l'ouvrage tant de préparation que de construction. Il était alors dans toute sa force; et il n'y avait pas dans les environs d'ouvrier qui fût capable de le suivre, ni à la hache, ni au marteau, ni d'ailleurs à l'aviron"(26). "Il faut dire aussi que le Père Charlebois allait jusqu'au bout de ses forces lorsqu'il entreprenait un travail de ce genre"(27).

Visite pastorale à l'extrême-nord

Pendant ce temps, le Vicaire Apostolique avait continué sa tournée pastorale. "C'est le 30 juillet, écrit-il, que nous arrivons en face de la belle mission Saint-Pierre. Le R. P. Turquetil et le Frère Welsh nous ont reconnus de loin. Aussi se hâtent-ils de hisser les drapeaux, de suspendre les oriflammes, pour recevoir dignement le Grand Priant.

Les six jours passés dans cette mission ont été des jours de prière, des jours de joie et de consolation. Les bons sauvages sont religieux et fervents. La vie pénible de ces chers Indiens semble les pousser vers le bon Dieu. Les chants et les prières prolongées font leurs délices. Ils écoutent avec avidité la parole de l'évêque et du prêtre. Le dimanche suivant, le R.P. Ancel et le F. Pioget assistent l'évêque à l'autel, le frère Welsh dirige les cérémonies, tandis que le R.P. Turquetil préside le chant et tient l'harmonium. La sainte communion est distribuée à 190 fidèles et 34 reçoivent le sacrement de confirmation..."(28)

Le 6 août, Mgr Pascal quittait le lac Caribou et il arrivait au lac Pélican le 15 suivant. "On nous attend, les drapeaux flottent au vent, les cloches sonnent, les Indiens réunis de tous les postes éloignés sont là et nous reçoivent avec honneur: un arc de triomphe et une bordure de sapins verts formant la haie du port à l'entrée de l'église. C'est digne des pays civilisés. On bénit la nouvelle église, une cloche de 250 kilos, et puis le dimanche a lieu la messe pontificale. Les communions sont nombreuses et nous comptons 54 confirmations. Les Indiens cris au nombre de 400 à 500, qui hier encore étaient protestants ou païens, ne le cèdent en rien aux monta-

---

(26) M. Rossignol, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 7 décembre 1935, Man. orig. AELP.

(27) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp.88,89.

(28) Mgr A. Pascal, o.m.i., "Visite pastorale de Mgr Pascal", dans MOMI, 1903, p. 6.

gnais du lac Caribou pour la piété et l'amour de la prière"(29).

Le 20 août, l'évêque disait adieu à la mission Sainte-Gertrude. Le 23, dans la soirée, il arrive au lac Cumberland en compagnie du P. Charlebois, du P. Boissin qui venait d'aider les missionnaires du lac Pélican, et du F. Lajeunesse. Une vive fusillade reçoit l'évêque sur le rivage. Deux jours plus tard, il repart, accompagné du P. Charlebois, pour la mission du Pas et celle du Grand Rapide. Là, le Prélat prend place sur un vaisseau qui part pour Norway House où il rencontrera le vapeur de Selkirk.

De son côté, le P. Charlebois, après avoir accompli son ministère auprès des fidèles du Grand Rapide y commence l'érection d'une chapelle de 40 pieds par 25 et revient à la mission Saint-Joseph le 24 septembre. Il y tient compagnie durant une semaine au P. Boissin et au F. Lajeunesse qui remplace M. Jones à l'école en attendant l'arrivée, le 11 octobre suivant, de M. Lapensée, le nouveau professeur. En novembre, au cours d'une visite, le P. Boissin trouve la population catholique du Pas accrue de deux membres éminents: le Docteur et Madame Larose. Enfin, le 29 décembre, l'année 1902 se termine au Cumberland par l'arrivée du P. Charlebois "mourant de froid et de fatigue", qui vint y préparer la construction d'une résidence confortable pour les Missionnaires.

---

(29) Mgr A. Pascal, o.m.i., "Visite pastorale de Mgr Pascal", dans MOMI, 1903, p. 7.

CHAPITRE VIII

LES PROGRES DE LA FOI

(1903 - 1905)

La période qui s'étend de 1903 à 1905 ne vit pas, au Keewatin, la fondation de nouvelles missions. Aucun événement extraordinaire ne survint non plus durant ce temps; mais partout cependant la foi progresse, les églises se construisent, les écoles mêmes se fondent.

Derniers travaux du P. Charlebois

Dans le secteur du lac Pélican, l'année 1903 s'ouvre comme d'habitude par les voyages. Du 2 janvier au 14 février, le P. Boissin, déjà missionnaire d'expérience, fait un voyage au Grand Rapide où il a la joie de recevoir la visite du P. Bonnald de la mission de Cross Lake. Durant ce temps, le P. Charlebois reçoit lui aussi, au Cumberland, la visite du P. Turquetil, en route pour Prince-Albert où il va assister, le 23 janvier, aux fêtes jubilaires du P. Gasté.

Pendant tout le mois de février, le P. Charlebois, aidé du F. Lajeunesse et de quelques hommes, s'occupa de couper tout le bois nécessaire à la future construction. Comme toujours, le travail marcha rondement, le Père faisant plus que sa part de l'ouvrage. Le 17, on fit halte aux travaux pour célébrer l'anniversaire de l'approbation des Règles. Le P. Boissin note dans le Codex: "Notre chère fête de la Congrégation! Pour la première fois, depuis longtemps sans doute, nous l'avons célébrée, bien simplement. Nous étions trois: R.P. Charlebois, R.P. Boissin, F. Lajeunesse. A l'issue de la messe, nous avons renouvelé nos voeux devant le S. Sacrement exposé. Puis le Divin Maître, de son ostensoir d'or, a béni ses pauvres ouvriers, avec leurs promesses et leurs oeuvres. Cette petite fête intime nous a fait du bien et inspiré un nouveau courage pour travailler au salut des âmes..."

Le 6 mars, le P. Charlebois va exercer son ministère dans les villages et les camps, en direction de Pakitawagan qu'il visite en dernier lieu avant de revenir au lac Pélican. Il ne fait que passer à Sainte-Gertrude avant de se remettre à la construction de la chapelle du Grand Rapide commencée l'automne précédent et de la nouvelle résidence du Cumberland.

A la date du 15 mai, on peut lire, dans le journal du Cumberland: "... l'arrivée inattendue du R.P. Charlebois et du F. Welsh du lac Pélican, nous cause une agréable surprise. Ils ont voyagé partie en canot, partie en traîne à chiens, le plus souvent avec la voiture de saint François, et dans l'eau de neige jusqu'à la ceinture; un vrai voyage apostolique en un mot avec tout son cortège de fatigues et de souffrances..."

Le 26 mai, le P. Charlebois va au détroit construire et garnir un four-à-chaux, avec l'aide des FF. Lajeunesse et Welsh ainsi que d'un ouvrier. Le 28, ils sont de retour "après avoir fait en 3 jours un ouvrage que des ouvriers ordinaires auraient mis plus de 10 jours à accomplir."

Le mardi, 2 juin, le P. Charlebois monte dans le vapeur qui va à Prince-Albert, tandis que le P. Boissin s'en va au Pas pour une visite de quelques jours. Le lundi suivant, les deux Frères vont faire cuire la chaux dans le four préparé. Le 19, le P. Turquetil arrive du lac Caribou en route pour Prince-Albert; le lendemain, le P. Charlebois est de retour sur un bateau plat contenant les provisions de la mission. Le 21, la fête du Sacré-Coeur put se solenniser grâce à la présence de plusieurs missionnaires: "Le Saint-Sacrement est resté exposé toute la journée; et les fidèles sont venus à tour de rôle en adoration pendant toute la journée. Puisse cette belle fête, ajoute le chroniqueur, avoir produit un peu de bien dans les âmes et consolé le Coeur de Jésus."

Le mardi suivant, le P. Boissin partait pour une longue excursion à Pakitawagan et Nelson House; la veille, le P. Turquetil s'était dirigé de son côté vers Prince-Albert, terme de son voyage. Le premier juillet, le P. Charlebois va chercher avec les Frères la chaux maintenant prête; dès le lendemain, ils en apportaient près de 200 barils.

Le 26 juillet, le P. Boissin rentrait, vers la tombée de la nuit, de sa courageuse tournée à Pakitawagan. "Il a trouvé une belle et nombreuse chrétienté toujours fervente et heureuse de prier. L'éducation et la moralité de la jeunesse y laissent cependant beaucoup à désirer. En passant au lac des Cygnes, il y a vu un bon nombre de priants qui eux aussi se sont fait un bonheur de remplir leurs devoirs de chrétiens. Au Fort Nelson, il a eu la douleur de constater l'apostasie d'une dizaine de catholiques. Cette pauvre chrétienté est affreusement ravagée par les suppots de l'hérésie. Nos catholiques s'y font rares, et sont pour la plupart découragés, à cause des trop rares et trop courtes visites des missionnaires..."

A son arrivée au Cumberland, il trouvait le F. Lajeunesse seul gardien de la mission. Le P. Charlebois était parti pour le Grand Rapide où, de concert avec le F. Welsh, il devait terminer la chapelle commencée l'année précédente. C'est là, semble-t-il, que lui parvint la nouvelle de sa promotion comme principal de l'Ecole indienne de Duck Lake d'où partait le P. Paquette. Le 10 août donc, le Père Ovide écrit à son frère Guillaume: "Il n'y a donc plus de doute que je vais laisser mon cher Cumberland. Ce ne sera pas sans éprouver un gros quelque chose dans mon coeur que je m'en séparerai. Les 16 années que j'y ai passées m'y ont attaché, et maintenant la séparation sera pénible"(1).

Il poursuit encore la construction de la chapelle; mais le manque de matériaux l'oblige à la laisser inachevée cette année encore; aussi, dès le 16 août, est-il de retour au Cumberland en compagnie du F. Welsh. Le 19, il commence, avec l'aide des deux Frères, les fondations de la nouvelle résí-

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Guillaume Charlebois, o.m.i. Grand Rapide, 10 août 1903, Man. orig. AELP.

dence de la mission Saint-Joseph. Il ne travaillera pas longtemps à cet édifice, car le temps du départ est bientôt arrivé.

Il lui faut donc quitter son Cumberland sans le voir définitivement organisé. Le presbytère commence à peine à s'élever et il n'a pu obtenir le pensionnat indien dont il rêvait depuis si longtemps. En mai précédent, il avait adressé au P. Charles un plaidoyer en règle destiné aux officiers du Département des Affaires indiennes pour les faire revenir sur leur refus d'accorder au Cumberland l'école désirée. Ce document expose les avantages d'un pensionnat qui ferait tant de bien:

"1 - parce qu'un plus grand nombre d'enfants pourraient y assister;

2- parce que ces enfants seraient plus réguliers aux classes;

3- parce que n'entendant parler que l'anglais ou le français, ils se familiariseraient avec une de ces deux langues;

4 - parce qu'ils recevraient une meilleure éducation sous tout rapport"(2).

Mais enfin, le jour de la séparation se présenta. Le journal historique la décrit comme suit, à la date du 22 août 1903: "Ce matin, le R.P. Charlebois et F. Lajeunesse ont pris place à bord du Steamboat de la Cie à destination de Prince-Albert. Le bon et saint Père Charlebois qui pendant plus de quinze ans a fait tant de bien à nos chrétiens du district Cumberland vient de nous quitter pour aller où l'obéissance l'appelle. Il va prendre la direction de l'école St-Michel au lac Canard, en remplacement du R.P. Paquette. Nous regrettons beaucoup son départ, et du fond du coeur, faisons les voeux les plus ardents pour l'heureux succès de son ministère parmi ses chers enfants..." Le F. Lajeunesse devait aller résider avec son oncle à son nouveau poste.

Cependant, les travaux continuèrent à la mission Saint-Joseph. Le 29 août, avec l'aide de 7 ou 8 hommes, on élevait la charpente de la nouvelle maison qui mesurait 25 pieds carrés. Quelques jours après, les missionnaires allaient se réfugier dans une vieille bicoque prêtée par la Compagnie de la Baie d'Hudson, en attendant de pouvoir prendre possession de leur nouvelle demeure.

Le 8 septembre, le R.P. Rapet, auparavant de l'Ile-à-la-Crosse, venait remplacer le P. Charlebois à la direction de la mission Saint-Joseph. Au cours du mois, il alla visiter la chrétienté du Pas. Pendant ce temps, le F. Welsh travaillait avec une ardeur extraordinaire à la construction de la nouvelle maison "agréablement située sur la lisière de la forêt, non loin de l'église". Il fit si bien que la communauté pouvait s'y installer au début d'octobre bien qu'elle ne fut pas encore terminée.

Au cours de l'automne, le P. Rapet demeura seul à la mission durant une absence du P. Boissin et du F. Welsh qui étaient allés travailler l'un à l'Eglise spirituelle, l'autre à la chapelle matérielle du Grand Rapide.

Peu de temps avant Noël, le F. Welsh revenait au Cumberland où il se mit aussitôt à faire des améliorations considérables à l'intérieur de la résiden-

---

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Charles Charlebois, 8 mai 1903, Man. orig. AELP.

ce. Il avait apporté une lettre du P. Boissin annonçant à son supérieur qu'il ne reviendrait du Grand Rapide qu'au début de l'année suivante et que la nouvelle chapelle de Saint-Alexandre était "un vrai bijou" dont les gens étaient enchantés.

Progrès et sacrifices

Sous l'énergique impulsion du P. Bonnald, la jeune mission de Cross Lake ne manque pas de prospérer. En 1903, il construit une école qu'il confie à une ancienne élève de Lebret. Le P. Bonnald l'avait amenée de Winnipeg lors de son voyage de la fin de l'été. On avait obtenu que le Gouvernement payât son salaire. Elle eut un tel succès que l'école du ministre méthodiste allait être presque complètement désertée par ses élèves qui préféraient aller à l'école catholique. Déjà, on rêvait d'établir à Cross Lake un pensionnat qui, sous la direction de religieuses, serait "un moyen très efficace de faire un bien solide et durable dans cette mission centrale".

Une nuit d'octobre, le P. Bonnald fut éveillé par trois visiteurs inattendus: les PP. Magnan et Hugonnard, ainsi que le P. Econome provincial, qui passèrent une semaine à la mission Sainte-Croix. Durant ce séjour, le P. Magnan, Vicaire des Missions, arrangea l'autel, fit un pupitre et deux crédences avec l'esprit de foi qui animait jadis saint Joseph dans son atelier de Nazareth. Le P. Hugonnard travailla à la toiture de la maison d'école et dota la résidence d'une nouvelle porte et d'une nouvelle fenêtre. De plus, tous deux prêchèrent aussi aux gens dans leur propre langue.

Lors de leur départ, ils amenèrent avec eux le P. Beys qui recevait, quelque temps plus tard une obédience pour Lebret.

Ce fut en novembre 1903 que l'école commença; on y avait jusqu'à 35 élèves. La maîtresse parlait très bien l'anglais et le cris et comprenait le français. Même les Ecossais du village, quoique presbytériens, envoyèrent leurs enfants à sa classe.

A l'autre extrémité du vicariat, le début de l'année 1903 était marqué, à l'Ile-à-la-Crosse, par le voyage du P. Simonin à Prince-Albert. La visite du P. Pénard à l'occasion de la retraite et le retour du P. Simonin remirent la communauté au grand complet pour la mi-février. Bientôt après, le P. Simonin accompagnait le P. Pénard à la mission du Portage La Loche, d'où il ne reviendra que le 2 avril. De son côté, le P. Rapet fit un voyage de ministère qui dura 53 jours: il ne fut de retour à la mission que le 4 juin.

Au début de juin également arrivèrent des ordres qui créaient un changement considérable dans le personnel. Le P. Rapet était rappelé à Prince-Albert en vue d'aller remplacer le P. Charlebois au Cumberland et le P. Simonin devenait supérieur de la mission. Au dire du chroniqueur: "Ce devait être un rude sacrifice pour le P. Rapet de quitter la mission de l'Ile-à-la-Crosse qui a été la première mission où il a dépensé ses premières ardeurs apostoliques; pendant près de 25 ans il s'est dépensé au service des sauvages de cette mission. Par son dévouement, et l'amour qu'il leur a constamment montré, il s'était acquis une grande influence sur eux, sur les Montagnais surtout qui profitèrent de sa bonté et parfois même en abusèrent..."

Ce fut le 22 juin que le P. Rapet faisait ses adieux à la mission.

Du 14 au 23 juillet, le P. Simonin fit une visite au Portage La Loche. A son retour, il trouva le P. Watelle alité à la suite d'un séjour qu'il venait de faire au lac Canot où il avait accompli un travail épuisant pour sa faible constitution. Passant ses journées à peindre son église, il s'y était empoisonné le sang, contractant d'étranges coliques qui le faisaient souffrir cruellement.

Le 9 octobre, les missions du Keewatin acquéraient deux nouveaux missionnaires. Le P. Joseph Egenolf, jeune père venant du Scolasticat de Hünfeld, était destiné au Portage La Loche. Le P. Lecorre, ancien missionnaire du Mackenzie, à l'aspect vénérable, venait remplacer le P. Simonin comme directeur de la mission Saint-Jean-Baptiste, confesseur des religieuses et directeur spirituel de l'école.

La future école de Beauval

L'année 1904 amena de nouvelles mutations à l'Ile-à-la-Crosse. Au cours de l'été, le P. Rapet y était de retour; le P. Simonin et le P. Watelle se dirigeaient vers de nouveaux postes.

Tandis que le P. Lecorre est presque continuellement occupé par une lourde correspondance avec de nombreux bienfaiteurs, qui deviendront plus tard ceux de Duck Lake puis ceux du Keewatin, le P. Rapet prend la part la plus grande du ministère auprès des Indiens, assisté cependant par le "bon et dévoué P. Egenolf qui possède déjà passablement la langue montagnaise" et qui "est heureux de voyager ici et là pour le bien des âmes..."

Bref, l'Ile-à-la-Crosse demeure une excellente chrétienté. Au Chapitre général de 1904, Mgr Pascal la décrira fièrement: "Avec sa magnifique église ...; avec sa nouvelle école, généreusement subventionnée par le Gouvernement; avec sa chrétienté qui ne le cède pas en ferveur à celle de Notre-Dame de la Visitation, la mission Saint-Jean-Baptiste est la perle de mon Vicariat"(3).

Une épreuve cependant se préparait pour l'Ile-à-la-Crosse. Le local habité par les Soeurs Grises étant devenu malsain par suite des inondations répétées, les autorités supérieures signifièrent au Vicaire Apostolique qu'elles "ne les laisseraient à ce poste qu'à la condition expresse que leur école et leur communauté seraient transférées dans un lieu plus sûr et moins meurtrier". Grâce aux ressources mobilisées par le P. Lecorre et au savoir-faire des FF. Burnouf et Auguste Duclaux, l'on se mit à préparer le matériel d'une nouvelle école qui s'élèverait à environ 30 milles plus au sud, sur les bords de la rivière Castor, tout près du lac la Plonge (4).

---

(3) Mgr A. Pascal, o.m.i., "Rapport lu au Chapitre de 1904", dans MOMI, 1905, p. 298.

(4) Id., ibid., p. 299.

A la fin de 1904, ils ont déjà construit là-bas, nous dit le Codex historicus, une charmante petite maisonnette et une boutique de menuiserie et de forge; "tout sera prêt bientôt pour faire fonctionner le moulin à scie à l'aide d'un pouvoir d'eau..."

L'arrivée du P. Guilloux

Dans les anciennes missions crises, 1904 ne manqua pas non plus d'apporter son contingent d'événements divers.

Du 18 au 20 janvier, les PP. Ancel et Rossignol s'arrêtent au Cumberland, en route pour Prince-Albert. Du 21 janvier au 2 février, le P. Rapet va instruire les catholiques de la mission du Pas. Le 15 février, il repart pour aller passer trois semaines au Grand Rapide.

Pendant cette absence, le F. Welsh quitta la mission Saint-Joseph pour se rendre à Prince-Albert où Mgr Pascal le requérait. "Le passage de cher Frère, si vaillant et si dévoué — note le P. Boissin — laissera dans nos missions qu'il a su restaurer et embellir, un souvenir durable. Les missions Sainte-Gertrude et Saint-Joseph lui doivent la construction de leurs nouvelles résidences; et la mission Saint-Alexandre du Grand Rapide lui est redevable de sa belle petite église. Que le Bon Dieu veuille bien récompenser au centuple ce bon frère pour tous ses travaux et ses fatigues..."

Le mois de mai fut fécond en faits divers. Le 5 arrivait le F. Labelle qui y séjourna jusqu'au 3 juin alors qu'il se rendait au lac Pélican. Le 13 au soir, le P. Rapet quittait définitivement la mission Saint-Joseph pour retourner "à sa chère mission de l'Ile-à-la-Crosse..." Le 30 mai, c'est l'arrivée du P. Turquetil qui s'arrête quelques jours avant de repartir pour Prince-Albert.

Le 22 juillet, accompagnant le P. Turquetil, arrivait le P. Watelle destiné à la mission du lac Pélican; tous deux repartaient le 27 suivant pour leurs postes respectifs. Du 3 août au 2 septembre, c'est au tour du P. Boissin de faire le voyage de la ville épiscopale, où le P. Rossignol se rend lui aussi au cours de septembre.

Le 21 septembre, le P. Boissin va faire une visite à la desserte de Saint-François de Sales au Pas. A son retour, au soir du 27, il note dans le Codex historicus: "C'est toujours le statu quo dans cette pauvre petite mission. Nos catholiques se maintiennent bons mais n'augmentent pas en nombre."

En revenant chez lui, il fut agréablement surpris d'y trouver un compagnon récemment arrivé de France: le P. Nicolas Guilloux qui devait commencer au Cumberland, sous la tutelle du P. Boissin, sa fructueuse carrière d'apôtre, de prédicateur et d'écrivain.

Le 30 novembre, le P. Boissin laisse le P. Guilloux à la tête de la mission Saint-Joseph pour aller passer plus d'un mois au Grand Rapide afin d'y procurer aux catholiques la possibilité de gagner les indulgences du Jubilé. La tristesse s'y mêle aux joies du ministère car "il y a trouvé la

petite chrétienté de la mission Saint-Alexandre dans un état de langueur et de découragement facile à expliquer, vu l'absence prolongée du prêtre..."

Le zèle indomptable du P. Bonnald

Le zèle du P. Bonnald trouve, en cette année 1904, un vaste champ à développer dans son secteur de Cross Lake. En février, il fait son voyage régulier à Winnipeg. En passant à Norway House, le chef-lieu du district et la forteresse du Méthodisme, il alla camper chez le chef de la réserve où il fut bien reçu.

"Le soir, écrit-il, un bon nombre de sauvages se réunirent là pour y rencontrer le prêtre catholique, et le chef lui-même demanda une conférence et la prière commune. Mon thème fut celui-ci: un seul Dieu, une seule Eglise. J'insistai surtout sur les sacrements, que ces pauvres méthodistes ne peuvent pas recevoir de leurs ministres. Je remarquai avec plaisir que ces pauvres protestants, à genoux comme nous, chantaient nos cantiques, qu'ils avaient eu l'occasion d'entendre et d'apprendre auparavant"(5).

Au Grand Rapide, le P. Bonnald passa la nuit en compagnie du P. Rapet qui s'y trouvait alors. Ces deux missionnaires, qui étaient au Keewatin depuis 25 ans, ne s'étaient encore jamais vus. Inutile de dire que le coucher fut tardif! "Nous avions tant de récits à nous faire..." note le P. Bonnald!

A son retour, le Père se retira de nouveau chez le chef de la réserve de Norway House où il était attendu. Il y rencontra un vieillard Cris de God's Lake qui lui dit combien ses compatriotes désiraient la visite du missionnaire catholique. Il apprit aussi que le ministre de Norway House s'était rendu à Cross Lake pendant son absence pour essayer d'y influencer les nouveaux convertis, qui s'y trouvent alors au nombre de plus de 150.

En juillet 1904, le P. Bonnald qui était seul à la mission Sainte-Croix depuis une dizaine de mois, avait le bonheur de recevoir pour compagnon le P. Hormisdas Perrault. "Homme de science, de règle, de vertu et de dévouement, nul autre ne pouvait aussi bien aider un pauvre missionnaire invalide, écrit le P. Bonnald. Il se mit aussitôt à l'étude du cris et il sut trouver du temps pour les travaux manuels. Par les soubassements qu'il fit à la cave, nos pommes de terre seront désormais préservées de la gelée. En outre, il a crépi notre église et notre presbytère. Ces travaux ne lui faisaient pas oublier le saint ministère; il chantait la messe tous les dimanches; il voulait bien prêcher chaque fois que je le lui demandais"(6).

Au cours de l'automne, l'église s'ornait de magnifiques statues récemment arrivées: celles du Sacré-Coeur, de la sainte Vierge, de saint Joseph,

---

(5) E. Bonnald, o.m.i., "Mission Ste-Croix", dans MOMI, 1904, pp.400-401.

(6) Id., "Rapport sur la Mission Sainte-Croix, Cross-Lake", dans MOMI, 1906, pp. 10-11.

de sainte Anne et de l'Ange-gardien. Avec sa belle voûte peinte, ses arcades, ses piliers et ses grisailles, la petite église était maintenant ravissante et les néophytes "s'extasiaient en voyant pour la première fois de leur vie ces personnages célestes qui leur paraissaient vivants"(7). Toute la population du pays voulut voir ces merveilles. Il n'est pas jusqu'aux ministres, anglican et méthodiste, qui, un soir, vinrent à la Mission pour admirer la chapelle.

Vers la mi-novembre avait lieu la conversion de la petite Angélique, fillette de neuf ans. Elle était un squelette vivant, sans espoir de guérison. A la suite d'une visite du P. Bonnald, elle demanda le baptême. "Je parcourus, écrit le missionnaire, par un temps effroyable, dans mon canot couvert de glace, les trois milles qui nous séparaient de la petite malade. Là, devant une assistance exclusivement protestante, je donnai les sacrements à cette chère enfant. Avant de lui administrer l'extrême-onction j'indiquai aux protestants le texte de saint Jacques sur les onctions, et après la cérémonie on chanta le cantique d'action de grâces en langue crise. La petite fille entrait en convalescence le soir même et elle est aujourd'hui en bonne santé. A cette occasion ses parents et ses frères et soeurs se sont convertis"(8).

Ce fut là le principe d'un mouvement de conversions qui donnèrent au P. Bonnald l'occasion de faire, au cours des mois suivants, 28 baptêmes.

C'est en cette année 1904, que le Vicariat des missions du Manitoba fut élevé au rang de Province oblate; le premier provincial fut le P. Joseph-Prisque Magnan, qui était auparavant vicaire des Missions. La mission de Cross Lake se trouvait donc sous son autorité religieuse.

La chrétienté de Cross Lake

La mission Sainte-Croix, comme toutes les oeuvres surnaturelles, devait passer par ses épreuves. Elles commencèrent au temps du carême, en 1905. Pour la première fois, rapporte le P. Bonnald, "nous avons eu la cérémonie des Cendres, comprise seulement par quelques-uns des nôtres et tournée en ridicule par quelques fanatiques protestants qui avaient eu la curiosité de venir. La défense de la danse jusqu'à Pâques n'a pas été observée. Les méthodistes et autres protestants qui ne se soucient pas de pénitences faisaient des repas pour y attirer les catholiques et, après les repas, c'était la danse. Quelques-uns de nos jeunes gens qui ne venaient pas à nos offices le dimanche, ni au Chemin de la Croix le vendredi, ne manquaient pas les réunions; et cependant l'église ne se trouve qu'à huit milles de leur camp, tandis que pour assister aux banquets et à la danse, il y avait vingt ou trente milles à parcourir. Aussi, à Pâques, ont communié seulement ceux qui avaient gardé saintement le carême. Les autres ont été retardés jusqu'au milieu de l'été.

---

(7) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la Mission Sainte-Croix. Cross-Lake", dans MOMI, 1906, p. 11.

(8) Id., Lettre du R.P. Bonnald, o.m.i., dans L'Ami du Foyer, février 1907, p. 99.

Il y a plus que cela. Trois de nos catholiques ont eu le malheur et la faiblesse d'aller se marier avec des protestants devant le ministre. Même les fervents protestants en ont été surpris et nos meilleurs catholiques en ont été affligés. La réflexion leur a inspiré le regret de leur conduite; l'un d'eux est venu s'humilier et pleurer et j'ai obtenu la juridiction pour lever les censures.

Autre chose est la profession de foi et autre chose la pratique de la vertu. Nos Maskégons ont été mal christianisés par les ministres méthodistes. Aussi ceux d'entre eux qui ont ouvert les yeux à la lumière de la vraie foi n'ont pas tous abandonné leurs anciens vices. Je dois dire cependant qu'il y a des exemples frappants de véritable conversion de coeur. Tel et tel qui jadis scandalisaient leurs compatriotes par leur mauvaise conduite sont maintenant irréprochables depuis qu'ils sont catholiques. Mais hélas! nous avons quelques bien pauvres chrétiens; j'espère qu'avec le temps ils s'amenderont. Il nous faut de la patience, de l'instruction, des bons exemples..."(9)

Loin de se décourager, l'ardent missionnaire songeait à s'attaquer à la citadelle du protestantisme dans la région: Norway House. Le P. Bonnald y passa, en juin 1905, en compagnie du P. Perreault que sa mauvaise santé forçait à retourner dans l'Est du Canada. En présence de nombreux Indiens, le ministre entama une discussion au sujet du repos dominical et de l'interprétation des écritures. Heureusement, le P. Perreault parlait parfaitement l'anglais et il put tenir tête au ministre par la solidité de ses arguments... L'on sut bientôt, dans tout le district, que le prêtre catholique avait fermé la bouche au ministre protestant.

Le 26 septembre suivant, le P. Magnan, Provincial, arrivait à Cross Lake en compagnie du P. Julien Thomas, venant du scolasticat de Liège pour prêter main-forte au P. Bonnald, et du P. J.-B. Beys ainsi que du F. A.-J. Dugas, sous-diacre, qui arrivaient tous deux pour se préparer à la prochaine fondation de Norway House.

"Formant une communauté de quatre membres, écrit le P. Bonnald, nous nous appliquâmes à suivre le règlement autant que les circonstances le permettaient. Le P. Beys, qui se tirait assez bien d'affaire en langue sauvage se perfectionna dans cette étude et voulut bien prêcher en cris, tous les dimanches, à l'exercice du soir. Les deux jeunes oblats se mirent avec courage à l'étude de la langue sauvage, sans se laisser décourager par les premières difficultés.

Les travaux manuels sont de toute nécessité dans les missions naissantes; il faut que quelqu'un s'y dévoue. Le F. Dugas nous édifia par son entrain et se chargea même de nous faire la cuisine. Le P. Thomas, lui, en bon breton qu'il est, se fit pêcheur, et avec succès. Entre temps, il se fit même trappeur, manière de se récréer, et là encore la chance le favorisa, car il nous apporta plusieurs lynx et des hermines. Le produit de sa pêche et de sa chasse ne fit pas de mal à notre pauvre budget.

Le R.P. Beys quelquefois, souvent même, plongé dans ses hautes et pro-

---

(9) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la Mission Sainte-Croix. Cross Lake" dans MOMI, 1906, pp. 22-23.

fondes études métaphysiques, ne dédaignait pas de s'abaisser au niveau de nos petits sauvages de l'école pour leur apprendre le catéchisme avec le mot à mot de leurs prières. Il les faisait même chanter, ce qui prouve, une fois de plus que labor improbus omnia vincit.

Nous arrivons comme cela à Noël. On en parlera longtemps de notre belle Messe de minuit à Cross Lake! Pensez donc! un orchestre qui, du haut de la tribune, accompagnait nos chants de fête. Sans parler de nos enfants de l'école, qui ont bonne voix, c'était une vraie petite chorale, accompagnée de l'harmonium et d'autres instruments, le tout sous la direction de M. Salé, professeur de musique et organiste de Saint-Boniface, qui se trouvait par occasion à Cross Lake. Ces cantiques de Noël en langue sauvage, si aimés et si bien chantés par les Blancs et les Indiens réunis, enthousiasmaient l'assistance.

Un frisson de fierté religieuse s'emparait des catholiques et les rendait heureux. Les protestants qui étaient accourus à nos fêtes, malgré la défense du ministre, n'ont pas tari d'éloges sur nos belles cérémonies"(10).

La fondation de Norway House

L'année 1905 allait se clore par la fondation d'une mission catholique à Norway House. L'endroit possédait une très grande importance. C'était le chef-lieu des Méthodistes. Longtemps, on y avait vu aussi le centre d'un district administratif de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Dès les débuts du commerce des fourrures à York Factory, un grand nombre d'Indiens passaient par là pour s'y rendre... "les meilleurs chasseurs se dirigeaient chaque été vers cet unique magasin, descendant les rivières en canot d'écorce pour aller échanger leurs ballots de peaux de bêtes contre des articles de première nécessité: haches, couteaux, armes et munitions"(11).

Devant la concurrence des coureurs de bois canadiens, des Serviteurs de la Compagnie s'aventurèrent, entre 1750 et 1775, à l'intérieur de l'Ouest, en attendant la fondation du Fort Cumberland. Plusieurs d'entre eux devaient passer par Norway House (12).

Vers 1795, apparaissaient les fameux York boats qui étaient une amélioration considérable par rapport aux canots d'écorce. Dès lors, des postes s'élevèrent entre le lac Winnipeg et le Fort York. Ce furent d'abord Gordon House sur la rivière Hill et Jack River House près du site actuel de Norway House. Plus tard, en 1798, Oxford House fut construit entre les deux forts précédents (13).

---

(10) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport au Directeur des Grandes Annales", dans MOMI, 1907, pp. 51-52.

(11) M. Rossignol, o.m.i., dans Courrier du Keewatin, No 27, 25 mars 1940, p. 15.

(12) A.S. Morton, "Under Western Skies", Toronto, Nelson, 1937, pp. 86-87.

(13) Id., ibid., pp. 188-189.

La prédication méthodiste à Norway House débuta en 1840 avec Robert Rundle qui, en quelques semaines, baptisa 79 Indiens; il fut immédiatement remplacé par le célèbre Evans, inventeur des caractères syllabiques (14). L'établissement se fit sur l'invitation de Donald Ross, facteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson; et ce fut en son honneur que le nom de Rossville lui fut donné par le fondateur de la mission Wesleyenne, Evans (15).

Le 28 décembre 1905, les PP. Bonnald et Thomas partaient de Cross Lake pour aller tenter d'établir une mission catholique dans cette forteresse protestante de Norway House, en y préparant les voies au P. Beys et au F. Dugas, qui étaient destinés à la fondation définitive.

"Profitant des égards qu'on eut pour mes 60 ans — écrit le P. Bonnald— je pris place dans un traîneau attelé de quatre chiens. On campa dans le bois à la belle étoile, en compagnie de plusieurs sauvages protestants que nous tâchions d'égayer avec des histoires. Ils écoutaient notre prière commune.

Le lendemain, après une course rapide sur de bons chemins pourtant, nos piétons demandaient grâce, et le P. Thomas, dont c'était le premier voyage à la raquette, trouvait le noviciat un peu rude. Il put se reposer un peu dans le traineau.

Notre arrivée à Norway House fit sensation. Comme autrefois, les oies du Capitole s'émurent aux pas de l'étranger. Je veux dire que les ministres méthodistes du fort armé et de la métropole des Wesleyens furent pris d'une sainte indignation à la vue de l'audace des prêtres catholiques qui osaient venir s'installer dans une place où il n'y avait pas un seul catholique"(16).

En dépit donc de l'opposition violente qui s'annonçait, les deux Oblats s'installaient, le 30 décembre 1905, sur la réserve, près du chenal de l'Est du fleuve Nelson.

L'infatigable P. Boissin

Tandis que la religion fait un pas en avant chez les Maskégons, nous retrouvons le P. Boissin qui enseigne le cris, au début de 1905, à son nouveau compagnon de la mission Saint-Joseph. Du 14 au 20 février, il va visiter ses catholiques du Pas, mais en mai, c'est au tour du P. Guilloux d'aller y faire une apparition.

En ce même mois de mai, les missionnaires inaugurent leur nouvelle cuisine et les ouvriers commencent la construction d'un clocher au-dessus de l'église: la flèche en sera dressée le 8 juin et il recevra les cloches le jour de la Saint-Antoine. Une semaine plus tard, le P. Guilloux s'en allait administrer les derniers sacrements à Jeremiah Constant, le catéchiste de la

---

(14) Mrs. F.C. Stephenson, One Hundred Years of Canadian Methodist Missions, 1824-1924, t. 1, p. 84.

(15) Ead., ibid., pp. 84-85.

(16) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport au Directeur des Grandes Annales", dans MOMI, 1907, pp. 52-53.

mission Saint-François-de-Sales lorsqu'il apprit, en cours de route, la triste nouvelle de sa mort.

Le 27 juin, tout le personnel de la mission Saint-Pierre arrivait au Cumberland: les PP. Ancel et Turquetil, ainsi que le frère Pioget; le P. Rossignol était aussi avec eux. Deux jours plus tard, la petite caravane, augmentée du P. Boissin, part pour Prince-Albert où elle assistera à la retraite et aux fêtes jubilaires des PP. Gasté et Moulin, tous deux anciens missionnaires du Keewatin.

Le 5 août, le P. Boissin était de retour. Le 8, arrivent à leur tour les PP. Turquetil et Egenolf, ainsi que le F. Pioget. La santé du P. Ancel ne lui permettant plus de supporter le climat rigoureux du lac Caribou, il avait reçu son obédience pour l'Ile-à-la-Crosse. Le P. Turquetil lui succédait en tête de la mission et le P. Egenolf était envoyé pour le remplacer. Le voyage fut extrêmement pénible. Au cours d'une nuit, raconte le P. Turquetil, "nous vînmes à pleines voiles toucher un récif, le vent soufflait avec violence, et c'est ce qui nous sauva, les vagues énormes, roulées en spirales au-dessus de ces roches, prirent le canot et, d'un bond, le transportèrent de toute sa longueur au-delà du rocher à fleur d'eau; l'aviron seul et la main du Père qui gouvernait eurent à souffrir de la présence de ces malencontreux rochers"(17).

Pendant que les missionnaires du lac Caribou se rendaient ainsi péniblement à leur poste, le P. Boissin montait à bord du vapeur Cumberland pour se rendre à la mission Saint-Alexandre. Le 13 août, il arrive au Pas où il passe le dimanche; il en repart le 16 pour le Grand Rapide, mais en canot d'écorce cette fois. Arrivé à destination le samedi 19, il y passa près de deux semaines, occupé à faire peinturer l'extérieur de l'église; la plupart des catholiques étaient absents, occupés à la pêche du poisson au large du lac Winnipeg. Le missionnaire revint avec la triste conviction " que notre sainte religion est bien loin de progresser au Grand Rapide".

Parti de là le premier septembre, l'Oblat dut attendre le bateau et n'arriva au Cumberland que le 11 suivant. Là non plus, la conduite des Indiens n'est guère parfaite. "Le passage et le séjour des Blancs est loin d'être une source de bénédictions et une école de moralité pour notre population catholique. Les danses et les amusements profanes y sont à l'ordre du jour, et nos catholiques sont assez faibles et assez lâches pour y participer en grand nombre..."

Le 26 septembre, le P. Guilloux va visiter au Pas Pierriche Marcellais, dangereusement malade; le 5 décembre, il quitte le Cumberland de nouveau pour entreprendre un séjour de plus de deux mois au Grand Rapide.

Au lac Pélican, le P. Rossignol continue toujours sa vie voyagère, rayonnant jusqu'au lac La Ronge, à Nelson House et à Pakitawagan. A chacune de ces dessertes, il y a maintenant une chapelle, depuis que le F. Labelle en a élevé une au lac La Ronge en juillet 1904; construite en billes de bois équarries, elle est petite, mais suffisante pour le nombre de catholiques.

---

(17) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du lac Caribou", dans MOMI, 1912, pp. 290-291.

Pendant que le Frère travaillait, le Père avait converti trois protestants: "simultanément, on construisait la double église..." temporelle et spirituelle.

Les Soeurs Grises quittent l'Ile-à-la-Crosse

A l'Ile-à-la-Crosse, l'année 1905, malgré ses consolations, ne fut pas exempte de sacrifices. Le P. Rapet y accomplit une tournée apostolique d'un mois au cours de laquelle il parcourut 520 milles, entendant 850 confessions et distribuant la sainte communion à 340 personnes. Après la mission du printemps, le P. Egenolf quittait la mission pour se rendre à Prince-Albert et à son nouveau poste du lac Caribou.

Il assista donc aux célébrations jubilaires des PP. Gasté et Moulin. Les Oblats du Keewatin y prirent une part remarquable. Ce fut le P. Ancel qui, au grand jour du 26 juillet, chanta la messe solennelle, tandis qu'une chorale d'occasion dirigée par le P. Turquetil, enlevait le cantique d'oblation "Sacrifice d'amour..." Au banquet, le P. Ancel présenta le toast officiel en l'honneur de son ancien supérieur du lac Caribou. Le P. Turquetil montra, dans le P. Gasté, le modèle des supérieurs et lut aussi une adresse composée par les Montagnais eux-mêmes. De son côté, le F. Guillet, maintenant doyen des Frères du Vicariat, offrait en leur nom les voeux appropriés aux héros du jour.

De son côté, le P. Charlebois crut que les cérémonies seraient incomplètes si elles ne se terminaient par une visite à Duck Lake; aussi alla-t-on y poursuivre les réjouissances communes en l'honneur des deux vétérans de l'apostolat.

En ce même temps, la tristesse planait sur la mission Saint-Jean-Baptiste. Les Soeurs ont décidé de la quitter. Les religieuses de Saint-Joseph de Lyon, qui viennent les remplacer, arrivent le 7 septembre, accompagnées du P. Rapet, qui est allé les rencontrer au lac Vert et du P. Ancel qui vient demeurer aussi à l'Ile-à-la-Crosse.

Le surlendemain, les Soeurs Grises, après avoir initié les Soeurs "noires", firent leurs adieux aux enfants tout en larmes. La population entière se réunit pour serrer en silence la main des partantes. Avant de s'embarquer, elles visitèrent le cimetière où quatre de leurs compagnes dormaient d'un dernier sommeil: les Soeurs Dandurand, Senay, Marguerite-Marie et Sainte-Mechtilde, mortes au champ d'honneur. Leurs coeurs s'attendrirent en pensant que désormais elles ne viendraient plus s'agenouiller sur ces tombes glorieuses. Elles y cueillirent quelques fleurs et s'éloignèrent, pour toujours, pensaient-elles, de ces souvenirs chéris (18).

Le P. Rapet accompagna les partantes jusqu'à Prince-Albert et partit ensuite pour la France où il fut bientôt rejoint par le P. Lecorre qui quittait lui aussi la mission vers la fin de 1905. C'est alors le P. Ancel

---

(18) Voir G. Lesage, o.m.i., Capitale d'une solitude, Editions des Etudes Oblates, 1946, p. 147.

qui se trouve directeur de la mission Saint-Jean-Baptiste où le P. Cochin vient s'adjoindre à lui comme assistant.

Pendant ce temps, les Frères poursuivent, au lac La Plonge, la construction du pensionnat qui renferme les plus beaux rêves d'avenir.

CHAPITRE IX

EN PLEIN BLOC PROTESTANT

(1906 - 1907)

Dans les missions de l'ouest, l'année 1906 se signala par divers événements d'importance. Le voyage du P. Pénard, délégué au Chapitre du 20 septembre, devait avoir des conséquences pour l'avenir du Keewatin. Dans le domaine temporel, c'est en cette même année que fut signé un traité entre le Gouvernement canadien et les Indiens de la région de l'Ile-à-la-Crosse. La convention de l'Ile-à-la-Crosse, datée du 28 août, porte la signature du P. Rapet; celle du lac Canot, conclue le 19 septembre, est signée par les PP. Cochin et Teston. Les Montagnais du Portage La Loche ne participèrent pas à ce traité, dont le but était d'assurer au Canada la possession pacifique des territoires occupés par les Indigènes en retour de secours matériels et intellectuels garantis pour l'avenir.

Inauguration de Beauval

C'est le 18 août 1906 que le P. Rapet revint de son voyage de France. Peu de jours après, il reçut la visite de Mgr Pascal accompagné par le F. Labelle. Le Prélat voyageait avec la Commission du Traité pour lui faciliter les démarches auprès des Indiens. Il se rendit avec elle au Portage La Loche assisté cette fois du P. Rapet.

Aux environs du 28 août, Mgr Pascal repartait pour Prince-Albert. Il fut accompagné jusqu'à la Rivière La Plonge, par le P. Ancel, nouveau directeur de l'école, ainsi que par la plupart des religieuses et des enfants. Un peu plus tard, un dernier contingentement s'y rendra, amenant cette fois le F. Balwegg, qui s'y joint aux FF. J. Burnouf et A. Duclaux, qui s'y trouvaient depuis deux ans: "... travaillant beaucoup et dormant peu, manquant parfois du nécessaire dans le site charmant où ils ont construit l'école"(1). La communauté de l'Ile-à-la-Crosse se réduit désormais aux PP. Rapet et Cochin, qui égaye ses compagnons "par ses histoires et ses symphonies", et au F. Pouliquen, "factotum très habile".

L'état de ces deux missions, l'ancienne et la nouvelle, se trouve bien décrit dans le rapport officiel de la Commission Gouvernementale du Traité. Son chef, M. McKenna, était un catholique. Il accorde des louanges illimi-

---

(1) J. Rapet, o.m.i., "Rapport sur la Mission Saint-Jean-Baptiste, Ile à la Crosse", dans MOMI, 1911, p. 436.

tées aux missionnaires, surtout à Mgr Pascal dont l'autorité lui avait été d'un grand secours pour vaincre la méfiance naturelle des Indigènes.

Dans le compte-rendu de ses activités, on lit le passage suivant relatif au couvent des Religieuses de l'Ile-à-la-Crosse où elles se trouvaient encore lors de sa visite: "Il manifeste à l'extérieur des signes de vétusté, mais il est confortable à l'intérieur, et les enfants que j'ai eu le plaisir d'y rencontrer démontrent les bons soins et l'éducation soignée donnés par ces femmes dévouées qui ont laissé le confort de la civilisation pour travailler à rendre meilleurs les indigènes du Nord. La maison des prêtres est petite, — continue-t-il —. Son unique porte donne sur une grande salle, occupant la majeure partie de l'édifice, qui sert de lieu de réunion aux Indiens et aux Métis, que l'on voit fumer et s'asseoir, avec un sans-gêne né vraisemblablement d'une longue habitude de rapports familiers avec ceux qui sont chargés de leur âme..."(2)

M. McKenna fut émerveillé par la nouvelle école de Beauval. "L'édifice mesure cent pieds par soixante-deux et comprend deux étages et demi. Il était terminé lorsque je le visitai. L'endroit est délicieux, sur une éminence dominant la rivière qui se précipite à cet endroit, en une cataracte dont les Frères Oblats ont harnaché l'énargie. Ils ont coupé les billots, les ont ensuite sciés en bois de construction — en utilisant le pouvoir hydraulique — pour construire l'école, splendide monument de leur savoir-faire, de leur habileté et de leur dévouement"(3).

Un nouveau Vicaire des Missions

Dans les chrétientés centrales, l'année 1906 fut, comme d'habitude, toute occupée par les voyages apostoliques. En avril, le P. Turquetil avait quitté la mission Saint-Pierre pour faire un grand voyage chez les Esquimaux de l'intérieur chez qui il demeura jusqu'au mois de novembre. "Là, il apprit à connaître et à aimer ces pauvres païens, car il eut la consolation d'exercer son saint ministère et de régénérer quelques enfants dans les eaux du baptême"(4).

Au lac Pélican, le P. Rossignol continuait son ministère et ses voyages. De juin 1903 à juin 1906, les Oblats de sa mission avaient fait 32 excursions qui avaient duré 523 jours et dont la distance totale était de 11,600 milles. Au début de juin, le P. Watelle était forcé par la faiblesse de sa santé à quitter définitivement la mission Sainte-Gertrude: "Il fut appelé à porter le bénéfice de ses précieux talents dans une mission de la Prairie

---

(2) J. A. McKenna, Treaty No 10 and Reports of Commissioners, p. 6. Je traduis.

(3) Id., ibid.

(4) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du Lac Caribou", dans MOMI, 1912, p. 291.

où il y aurait moins de voyages à faire et où il pourrait avoir un régime moins primitif"(5).

Le 11 juin, le P. Guilloux quittait lui aussi le Cumberland et se rendait à Prince-Albert en compagnie du P. Watelle. En revenant d'un voyage au Pas, il avait appris, le 5 juin, qu'il devait permuter avec le P. Teston, missionnaire au lac Vert. Son obédience fut cependant éphémère et il est de retour au Cumberland le 19 juillet, ayant en poche, cette fois, une obédience pour la mission Sainte-Gertrude où il se rendit dès le 23 sur une berge de la Compagnie Révillon.

Le P. Boissin, toujours inlassable, voyage sans cesse. En janvier, il est au lac Pélican où le P. Watelle était alors gravement malade. Le 17 février, alors que le P. Guilloux venait de revenir du Grand Rapide, il célèbre avec lui la fête des Oblats: "... nous avons promis jusqu'à la mort: amour et fidélité à notre chère Congrégation..." En mars, il va visiter la mission Saint-François-de-Sales. Au début de mai, il mentionne le premier sermon cris donné par coeur par le P. Guilloux: "Il s'en est tiré fort honorablement et nous fait espérer pour plus tard de bons et solides sermons..."

Le 21 juin de cette année 1906, un représentant de la Compagnie Révillon, Monsieur Besnard, venait fonder un poste au Cumberland, mettant fin au long monopole commercial que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait gardé dans le nord-ouest depuis le début des Missions.

Le 19 juillet au soir, en même temps que le P. Guilloux, le P. Demers arrivait au lac Cumberland. Il venait de l'école de Duck Lake muni d'une obédience pour la mission Saint-Joseph. En septembre, avant l'arrivée d'un maître d'école, il se fit lui-même quelque temps maître, mais le 20, on le voit partir pour Le Pas d'où il revient le 2 octobre, repartant de nouveau le 7 décembre pour un voyage de deux mois à la mission du Grand Rapide.

Entre temps, le P. Boissin était allé lui aussi, du 6 août au 6 septembre, visiter ces deux postes Saint-François-de-Sales et Saint-Alexandre; il en était revenu avec l'impression que "notre sainte religion est en souffrance dans ces pauvres missions délaissées, par suite de l'isolement de nos chrétiens qui ne voient le prêtre qu'à de rares intervalles..."

Un événement important se produisait au cours de l'automne au sujet des missions du Keewatin, qui relevaient de la juridiction de Mgr Pascal. Ce dernier, qui cumulait jusque-là la double autorité ecclésiastique et religieuse, avait obtenu la nomination du P. Grandin, Vicaire des Missions de Saint-Albert comme titulaire de la même charge dans le Vicariat de la Saskatchewan. Le Prélat, incessamment occupé dans le sud de son territoire par le développement de la colonisation, s'apercevait que les Oblats du Keewatin regrettaient d'être laissés pratiquement à eux-mêmes. Il n'ignorait certes pas, d'ailleurs, que le P. Pénard devait se faire l'interprète de ses confrères pour obtenir, à l'occasion du Chapitre général, une nouvelle division ecclésiastique en faveur des missions indiennes du Vicariat de Prince-Albert.

---

(5) M. Rossignol, o.m.i., "Rapport sur la mission Ste-Gertrude", dans MOMI, 1908, p. 354.

L'année se termina, dans les missions montagnaises, par le départ du F. Pioget qui laissa la mission du lac Caribou pour se rendre dans le district de Prince-Albert.

L'établissement de Norway House

La mission de Norway House datait de deux jours à peine lorsque débuta l'année 1906. Les PP. Bonnald et Thomas n'y eurent pas la tâche facile. Avertis de l'arrivée des prêtres, les ministres protestants avaient soulevé les Indiens contre eux et usé de toute leur influence pour éloigner leurs gens de la mission catholique.

Après quelques semaines, le P. Thomas retourna à Cross Lake pour permettre au P. Beys et au F. Dugas de venir passer quelques jours avec le P. Bonnald avant que celui-ci retourne à sa mission Sainte-Croix. C'est le 23 janvier que les deux nouveaux missionnaires de Norway House arrivèrent à destination par un temps affreux. Le F. Dugas avait une joue et une main gelées. Tandis qu'il faisait peau neuve, il poursuivit ses études théologiques sous la direction du P. Beys auquel il rendait les services les plus appréciables, grâce à son habileté pour les travaux manuels.

Peu de temps après, le P. Bonnald dut repartir, sans avoir eu la consolation d'amener à la vraie foi un seul méthodiste. Il ne pouvait demeurer plus longtemps, à cause de son âge, dans la misérable cabane, ouverte à tous les vents, où les missionnaires étaient logés.

"Cependant, la semence avait été jetée — raconte le P. Dugas — et par la prière, l'offrande de nos travaux et de nos peines, et aussi sans doute par l'intercession de nombreuses âmes s'offrant en holocauste pour la conversion des égarés, on obtint de Dieu la grâce de la foi à deux familles, ou neuf personnes, que le R.P. Bonnald eut le bonheur de baptiser en la fête de saint Joseph, au cours d'une visite qu'il nous fait à cette époque.

Comme bien on pense, la fureur des ministres ne fit que croître et contribua à retenir encore près d'un an quelques autres sauvages que l'on est parvenu à éclairer, mais qui n'eurent pas tout de suite le courage de conformer leur conduite à leur croyance"(6).

"Dans le courant de l'été 1906, on construisit une maison-chapelle de trente pieds sur vingt, à deux étages. Les Frères De Byl, Charles Sylvestre et Prime Girard arrivent le 28 juillet accompagnés de trois ouvriers, et tous à la besogne, ils élèvent et finissent à peu près, en cinq semaines, une maison assez convenable. Le P. Beys descend alors à Winnipeg avec les ouvriers, au commencement de septembre, pendant que le Frère Girard, aidé d'un homme, termine les travaux d'intérieur. Au retour du R.P. Beys, le F. Girard reçoit son obédience pour rester sur place à Norway House.

Le personnel de la mission se trouve donc augmenté d'autant et les Pères, moins absorbés du côté matériel, vont pouvoir se livrer plus activement

---

(6) A.-J. Dugas, o.m.i., "Rapport sur la mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway House, Canada", dans MOMI, 1909, p. 198.

que par le passé aux travaux de l'évangélisation. On prêche donc aux offices, même quand il n'y a que trois ou quatre personnes; on visite les familles, on parle de religion à nos visiteurs, bref, on ne laisse passer aucune occasion de faire tout le bien possible, mais il semble que le moment de la grâce ne soit pas encore venu pour le plus grand nombre..."(7) Le P. Beys est bientôt seul pour le ministère, car le F. Dugas se rendit à Saint-Boniface au cours de l'automne pour y recevoir les derniers ordres; il fut ordonné prêtre le 11 novembre, dans la chapelle du Collège, par Mgr Langevin, et ne revint à sa mission qu'au début de l'année suivante.

Le P. Bonnald dans la région d'Island Lake

A Cross Lake, le P. Bonnald poursuit ses succès apostoliques en convertissant même certains membres de l'aristocratie indienne. Mais son acte le plus remarquable fut la visite qu'il fit, sur les ordres du P. Magnan, aux trois principaux centres du district de Norway House: Island Lake, God's Lake et Oxford House.

"Je partais d'ici en canot la seconde semaine d'août, raconte-t-il, avec deux bonshommes, dont l'un venait, la veille seulement, d'abjurer avec sa femme la secte des méthodistes.

Après avoir remonté le fleuve Nelson pendant deux jours, nous prenions la direction de l'est par la rivière Brochet. Quinze milles en amont de ce courant, nous laissons cette rivière pour en suivre une autre qui descend de la hauteur des terres. Nous arrivions le lendemain sur le plateau qui domine les deux versants de l'est et de l'ouest. Non loin de la source de ces petites rivières, le chenal est bien petit, plein de détours et de circuits. La plus grande difficulté pour les voyageurs en ces parages, ce sont les trop longs portages qu'il y a à faire entre le versant de l'ouest et celui de l'est. Sur le plateau qui divise les deux versants, on trouve deux petits lacs, c'est-à-dire trois portages très pénibles en ce terrain marécageux. Un officier de la Compagnie de la Baie d'Hudson avait eu l'obligeance de me munir d'une paire de jambières imperméables. Cette bonté me valut de pouvoir traverser ces longs marais sans me mouiller, mais non cependant sans peine. Je fis trois ou quatre haltes à bout de forces. Je me réconfortais un peu avec une pastille à la bouche et les fruits sauvages de des pays désolés. J'avais cependant une bien légère charge: le fusil, deux avirons et une chaudière.

A l'extrémité de l'un de ces terribles portages, il y a une montagne de rochers. En attendant mes hommes qui peinaient dans le marais, tout fatigué que j'étais, j'escaladai cette hauteur, et de là, je chantai en sauvage l'Ave maris stella, heureux de pouvoir faire retentir, pour la première fois en ces lieux, le nom de notre Mère du Ciel.

Deux jours après, nous descendions le courant d'une rivière de l'est. Notre guide s'égara quelque temps, mais on finit par trouver notre chemin;

---

(7) A.-J. Dugas, o.m.i., "Rapport sur la mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway House, Canada", dans MOMI, 1909, p. 199.

et huit jours après avoir quitté Cross Lake, nous arrivions au lac des îles (Island Lake sur les cartes).

Sans perdre de temps, je mandai le chef, qui vint me voir et alla me chercher tout son monde. Je regrettais de ne pas savoir le sauteux. La maison qui nous fut prêtée était bondée de pauvres sauvages qui n'avaient jamais vu de prêtre catholique. Beaucoup d'hommes manquaient, étant encore en voyage dans les barques de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais les autres étaient tous là, ainsi que toutes les femmes et les enfants. Après le chant de quelques couplets de nos cantiques, ces femmes sauteuses chantaient aussi et nous disaient combien elles trouvaient belle la religion catholique. Plusieurs sauvages hérétiques ou infidèles de Sandy Lake et même de Trout River étaient là dans l'étonnement, dans l'admiration, de voir le prêtre catholique en surplis et en chasuble à l'autel. Je remarquais avec peine qu'un nuage de tristesse paraissait sur leur visage, et je les entendais pousser des soupirs de regret. Qu'y avait-il? Le commis de la Compagnie marchande leur avait mal parlé de la religion catholique.

Mais deux jours après, je rencontrai au pied d'un long rapide les voyageurs rameurs et porteurs de Island Lake, absents lors de ma visite. Le guide de la caravane, un bien brave et honnête sauvage, me demanda de leur expliquer la religion catholique. Je leur laissai des livres et des tableaux-catéchismes.

Nous voici sur le lac de Dieu: God's Lake (8). Nous le traversons à la voile et nous arrivons un vendredi au fort de la Compagnie, où le commis, très malade, est au lit.

Dès que je débarque, les sauvages qui regardaient de loin sont épouvantés à la vue de la robe noire. Je vais à eux, et voilà qu'ils se sauvent, d'abord les enfants, et puis ensuite les adultes. Je les arrête en leur parlant leur langue. Au son de ma clochette, un petit nombre seulement osent s'approcher. Je charge ce petit groupe de dire à leurs compatriotes que s'ils ne viennent pas à la prochaine réunion, je partirai de suite, et qu'on saura partout que les Indiens de God's Lake n'ont pas voulu entendre la parole de Dieu. Au son de ma cloche, tous les hommes se sont rendus, mais les femmes se sont tenues éloignées; trois seulement ont osé s'approcher. Après le sermon, les chants et la prière, j'ai été visiter les loges indiennes. Bon accueil partout. J'ai su que le ministre méthodiste avait défendu à ses gens d'aller écouter le prêtre catholique.

Après deux jours de halte à God's Lake, nous partions pour Oxford House et, le lendemain, nous traversions cet affreux portage de trois milles anglais, où nous avons dû patauger dans les marais, et tremblant d'enfoncer dans la vase, après avoir marché dans l'eau des heures entières. Au delà du portage, encore deux jours de navigation sur des lacs ou des rivières, et nous arrivions enfin à Oxford House, où je recevais l'hospitalité d'une bonne famille anglaise.

L'officier de la Compagnie de la Baie d'Hudson se montra l'ami du prêtre. Les Indiens, tous Cris, se montrèrent très sympathiques. J'y trouvai

---

(8) God's Lake est la traduction de lac Manitou, vraisemblablement lac du mauvais manitou ou lac du diable.

de bonnes âmes bien préparées à entendre les vérités de notre sainte religion. On régla tout pour un avenir prochain et j'espère qu'avant longtemps nous aurons une mission à cette place.

D'Oxford House, nous voulions revenir directement à Cross Lake; on nous fit une carte géographique sur un morceau d'écorce de bouleau; seulement, comme elle n'était pas bien exacte, nous nous égarâmes plusieurs jours sur des rivières et des lacs inconnus. La Providence nous fournit des vivres pour ne pas souffrir de la faim: un élan, un lynx, des canards, des rats musqués tombèrent sous nos coups. Nous trouvâmes enfin notre Cross Lake après vingt-quatre jours d'absence"(9).

Durant cette tournée, le P. Bonnald avait vu plus de mille Indiens dont beaucoup avaient été touchés par la grâce; le plus grand nombre avaient été heureux de le voir et lui avaient demandé de revenir et de se fixer dans leur pays.

A Cross Lake même, la religion s'établit de plus en plus solidement. Au cours de l'année, le bienfaiteur oblat qui avait déjà envoyé les cinq statues fit encore cadeau d'un crucifix, admirable d'expression, qui fut élevé au-dessus de l'autel. "Cette vision de Notre-Seigneur en croix — écrit le P. Bonnald —, avec ses cinq plaies et sa mort ignominieuse pour les péchés du monde, a touché beaucoup nos sauvages, même les protestants. On vient de partout voir le crucifix de l'église catholique de Cross Lake"(10).

Un nouveau ministre protestant, arrivé durant l'été 1906, engageait cependant une lutte terrible contre le catholicisme, employant tous les moyens possibles pour en détourner ses gens et faire apostasier ceux qui l'avaient déjà embrassé. C'était le révérend S.D. Gaudin, originaire d'une famille Huguenote de l'Ile Jersey, dans la Manche. Voici comment il décrit la situation qu'il trouve à Cross Lake et ses efforts pour solidifier le protestantisme: "We found the people generally in a backward condition, in religion, morals, education and home life. Many were very poor. To this condition there were some notable exceptions. During the previous six years nearly half of the people had gone over to the Roman Catholic church and some others were preparing to go. Many of those still remaining in our church seemed to be held by other considerations than by belief and loyalty to their religion. They also had but little sense of the distinction between the two religions.

After studying the situation I began to emphasize religious education from both the spiritual and Protestant aspects. This I followed up at every reasonable opportunity. In the church services the Scripture was explained and emphasized, and as I met them in our home or by the way education went on, always in a natural way as if it just happened so. Some few white people who wanted to be intimate with the Catholic side were at first annoyed but in time got over it and then became our friends. Mrs. Gaudin had no small part in her way of influencing the white people as well as the

---

(9) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport au Directeur des Grandes Annales", dans MOMI, 1907, pp. 61-64.

(10) Id., ibid., p. 66.

Indians"(11).

En dépit de tous les efforts du Méthodisme, les conversions continuèrent cependant à Cross Lake en apportant aux deux Oblats certaines consolations.

Pakitawagan et Nelson House

L'année 1907 fut signalée, à Cross Lake, par un long voyage du P. Bonnald dans la région située au nord de la mission, surtout aux deux dessertes de Pakitawagan et de Nelson House. Il arriva au premier endroit un dimanche du mois d'août, surprenant joyeusement la fervente chrétienté.

"Nous tournons la pointe nord de Pakitawagan, rapporte-t-il. Voici la chapelle, le presbytère, les magasins des deux Compagnies, une dizaine de maisons sauvages, des tentes, des loges. A cette heure matinale, on ne voit personne dans le village. La porte de la chapelle est ouverte. Toute la population est en prière. Nous approchons du rivage et abordons. Mon coeur battait: là j'avais passé tant d'années; là j'allais revoir mes bons chrétiens d'il y a plus de trente ans! Je monte la côte. J'arrive au pied de la croix. Me voici près du clocher, devant la porte de l'église ouverte. Ils sont tous à genoux, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Je ne suis aperçu de personne: pas un n'a tourné la tête, tant ils sont attentifs à leur prière. Je les écoute, ils récitent le chapelet. Parmi eux, il n'y a pas de prêtre; le prêtre ne peut venir que deux fois l'an; mais un bon Indien fait les prières, dit le chapelet, entonne les cantiques. C'est ainsi que je l'avais réglé autrefois; c'est ainsi qu'ils font encore aujourd'hui. Vais-je entrer? Non, je les troublerais. J'attends. Puis, quand je comprends que les prières vont bientôt finir, j'entre. D'abord personne ne s'en aperçoit. J'arrive à la table de communion. Là, j'entends dans les voix des tremblements et des larmes. Je m'agenouille. Celui qui préside et quelques autres n'ayant rien vu continuent à prier. Mais l'émotion se communique, les respirations sont entrecoupées, les voix s'étranglent en sanglots. Je me lève et entonne le cantique d'action de grâces: Miyo Manito. Tous continuent avec entrain. Après le cantique je les saluai avec bonheur et les invitai à sortir après moi.

Pauvres braves gens! Ils se mettaient à genoux devant leur vieux père, lui baisaient la main, le prenaient par les bras, le retenaient par la soutane, pleuraient de joie et ne pouvaient dire combien ils étaient heureux de revoir celui qui, le premier, était venu jadis les tirer de l'idolâtrie, et leur faire connaître le bon Dieu. Le chef me harangua en termes bien sentis et, après son discours, me remit une belle montre, parce qu'il avait remarqué que je n'en avais pas. On nous apporta ensuite galette, poisson, esturgeon, fruits sauvages, jusqu'à des souliers pour moi et mes hommes. Puis chacun voulut me dire ses joies, me parler de ses chers disparus, ou de ses enfants venus au monde après mon départ. Oh! que nous étions contents de nous revoir!"(12)

---

(11) S.D. Gaudin, Forty-Four Years with the Northern Crees, Toronto, Mundy-Goodfellow, [1942], pp. 143-144.

(12) E. Bonnald, o.m.i., "Visite à mes anciennes missions", dans PAMI, 1909, pp. 16-17.

A Nelson House, le P. Bonnald ne jouit pas d'autant de consolations. Le révérend Gaudin qui venait d'en partir pour se rendre à Cross Lake, y avait eu une grande influence (13). "J'ai constaté avec peine, écrit-il, l'abandon de ces pauvres Cris du fort Nelson qui reçoivent une seule fois par an la visite du Père du lac Pélican. Aussi, parmi ces cent trente catholiques que j'avais laissés au fort Nelson, il y a eu des défections. Pourquoi? Parce que le ministre méthodiste est de résidence en cet endroit et que nos pauvres gens, à plus de trois cents milles de leur missionnaire, sont presque obligés de se marier devant le ministre, etc.

Ils n'ont pas cependant renoncé à leur foi, et ils souhaitent ardemment de voir un prêtre au milieu d'eux. Des bons protestants sont venus me dire qu'ils n'ont pas donné suite à leurs résolutions de se joindre à nous à cause de l'absence du prêtre.

Les sauvages protestants de Split Lake (lac fendu) nous sont très sympathiques et je dois dire qu'ils sont meilleurs que beaucoup des nôtres. Ils ont l'âme catholique et ils appartiendront un jour à notre sainte foi"(14).

Dans l'impossibilité de voir des missionnaires catholiques s'établir dans ces postes, le P. Bonnald conclut que le mieux à faire est d'établir solidement la mission de Cross Lake où tous les Indiens de la région passent de temps à autre. Aussi demande-t-il ardemment qu'on lui envoie des religieuses qui pourraient ouvrir une école et donner aux indigènes le bon exemple de leur vertu conquérante. Mais ceci encore est un rêve d'avenir.

Cependant, en cet été 1907, le P. Bonnald voyait le personnel de sa mission se renforcer de deux recrues. En août, c'était le P. Joseph Carrière qui y arrivait et, en semptembre, le F. Cloâtre venait apporter aux missionnaires de Sainte-Croix le concours de ses bras et de sa piété.

Dans les autres missions crises

A la nouvelle mission de Norway House, les choses vont lentement, mais sûrement, en cette année 1907. Le jour de l'Epiphanie, le P. Beys baptisait deux hommes des plus considérés de la réserve, l'un veuf, l'autre marié à une femme baptisée autrefois par Mgr Faraud dans l'Athabaska, mais qui avait été élevée et avait vécu dans l'hérésie. Elle fit son abjuration elle aussi en même temps que son époux.

Le 22 janvier, le P. Dugas rentrait à Norway House, revêtu du caractère sacerdotal, pour se lancer ardemment dans le travail de christianisation des néophytes. "...administrer le baptême, ce n'est pas tout, écrit-il. Nos baptisés de l'an dernier ne s'étaient pas encore approchés des sacrements depuis leur baptême; non que leur conversion ne soit pas sincère, mais en vertu d'une coutume que nous n'avons pas encore réussi à faire disparaître

---

(13) S.D. Gaudin, Forty-Four Years with the Northern Crees, pp.131 seq.

(14) E. Bonnald, o.m.i., "Lettre à Mgr Langevin, Cross Lake, 20 septembre 1907", dans CSB, 1907, p. 295.

et selon laquelle la fréquentation des sacrements est réservée aux vieux: les jeunes se contentent de faire leurs prières matin et soir, d'assister aux offices qua nd la distance de la mission n'est pas trop longue.

Au temps de Pâques, nos trois vieux ont reçu avec piété les sacrements de pénitence et d'Eucharistie; les cinq autres adultes ne sont venus que plus tard à l'automne, après que je fus parvenu enfin à leur faire comprendre que les sacrements ne sont pas une récompense pour la vertu, mais un moyen de l'acquérir. Aussi, depuis ce temps, ils s'approchent des sacrements presque chaque mois, et j'ai le bonheur de constater un progrès sensible dans leur amendement, bien que nous soyons encore loin de la perfection"(15).

Dans les missions centrales, l'année 1907 se passa dans les voyages coutumiers. Le P. Demers rentra au lac Cumberland, de son voyage au Grand Rapide, le 6 février, par des chemins mauvais où la "Providence ne lui a pas ménagé les fatigues ni les vives souffrances du froid." Dès le 21 mars, il repartira pour aller passer le printemps au même endroit.

Le 5 juin, le P. Boissin part pour Prince-Albert; il en revient le 21 du même mois avec le P. Turquetil. Le soir de ce même jour, le P. Demers revenait du Grand Rapide à bord du Cumberland et repartait, le 10 juillet, pour Prince-Albert. Le 22 août, le P. Boissin se rendait au Pas où les catholiques se firent pour la plupart un vrai bonheur d'approcher des sacrements. Cependant, l'état général de la mission Saint-François-de-Sales reste stationnaire et est bien loin de s'accroître. Revenant à la mission Saint-Joseph le 28, il y trouve le P. Demers revenu la veille de son voyage après avoir été victime d'un accident dans un rapide de la Saskatchewan où son canot a chaviré. "Le sang-froid et le courage du Père ont pu seuls lui sauver la vie à lui et au P. Lajeunesse qui l'accompagnait jusqu'au Fort Lacorne. Ils y ont perdu la plus grande partie de leurs effets..." Deux jours plus tard, M. Jones qui avait été jadis maître d'école au Cumberland, revenait prendre la charge de professeur à l'école Charlebois. De nouveau, le 15 octobre, le P. Demers quittait le Cumberland pour aller passer l'hiver à la mission Saint-Alexandre.

Au lac Pélican, le P. Rossignol poursuit son ministère fructueux en compagnie du P. Guilloux. Tous deux excellents linguistes ils ne manquent pas d'instruire parfaitement leurs ouailles crises. De juin 1906 à juin 1907, les missionnaires de Sainte-Gertrude firent onze voyages de 126 jours de durée et de 3,100 milles de distance; ils avaient aussi le bonheur, en 1907, d'enregistrer cinq nouvelles conversions.

Au pays des Montagnais

Au lac Caribou, le P. Turquetil, qui n'avait pu encore entreprendre définitivement l'évangélisation des Esquimaux, continuait, en cette année 1907, avec le P. Egenolf, à soutenir et à fortifier les Montagnais dans leurs bons sentiments.

---

(15) A.-J. Dugas, o.m.i., "Rapport sur la Mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway House, Canada", dans MOMI, 1909, pp. 199-200.

"Ce n'est pas que de temps à autre quelque faiblesse ne vînt révéler la part du vieil homme chez ces pauvres sauvages. Quelques Montagnais d'Athabaska, grands joueurs de tambour, avaient séjourné parmi eux. Le tam-tam tendait à reprendre une nouvelle vie, la paresse, les querelles entre joueurs, entre époux aussi, par suite de la misère qu'amène toujours le jeu avec ses risques et l'abandon du travail régulier, tels étaient les points qui laissaient le plus à désirer.

Le tambour rappelait la sorcellerie des anciens temps, et les chants des jongleurs de jadis revenaient à la mémoire des vieux et se gravaient dans celle des plus jeunes. Le Père usa de fermeté, et l'abus qui menaçait de renaître disparut, grâce à la bonne volonté de ces grands enfants.

Un autre danger vint à menacer nos chrétiens à leur insu. Avec le commerce, s'introduisent, dans le pays, des trafiquants qui, parfois, ne cherchent que le plaisir. La danse allait devenir à la mode parmi les métis et les sauvages de la place. Qui oserait condamner la danse en elle-même? Personne, sans doute, mais il est telle ou telle circonstance qui la rendent mauvaise, assurément. Or, ces pauvres gens du Nord n'ont jamais dansé ni vu danser. Que connaîtraient-ils de cet art? Ceux qui les poussent à la danse cherchent plutôt le plaisir, la sensualité. Les premières impressions plutôt fâcheuses se répandirent vite. Le Père qui veillait à l'intérêt de ses enfants leur représente le danger, il les laisse libres de choisir, mais se réserve le droit de punir quand il y aurait faute manifeste. Tous, d'un commun accord, s'engagent à renoncer à ces plaisirs malsains, et tous depuis ont été fidèles à leur promesse. L'un d'eux, que l'on pressait vivement de coopérer à ces jeux, répondit librement: Je préfère rester sans ouvrage que d'être indigne d'aller à l'église. Vous avez là, d'un seul trait, le caractère de ces chrétiens, leur attachement à la religion, leur confiance dans la direction de leurs missionnaires"(16).

Pendant cet été de 1907, le Gouvernement canadien offrit de traiter avec les Montagnais du lac Caribou comme il l'avait fait l'année précédente avec les Indiens de l'Ile-à-la-Crosse et du lac Canot. Le Père Turquetil servit d'interprète pendant les négociations qui aboutirent à la signature d'un double pacte conclu, le 19 août, par les Montagnais de la terre stérile et, le 22, par ceux du lac La Hache.

A la mission Saint-Jean-Baptiste, l'inauguration, en novembre, d'un nouveau presbytère et la visite du P. Grandin, Vicaire des Missions, furent les seuls événements marquants de l'année.

Ce fut également vers cette époque, que le P. Pénard, pénétré des enseignements de l'encyclique "Acerbo animi", décida de rénover l'enseignement catéchistique du Portage La Loche. "Au lieu, dit-il, de faire deux exercices différents du catéchisme des enfants et des autres exercices du dimanche soir, j'ai établi que le catéchisme se ferait immédiatement avant la récitation du chapelet et la bénédiction du Saint-Sacrement, et j'ai obligé tout le monde à y assister. Au commencement, ça froissait un peu les hommes et les jeunes gens qui voulaient faire les hommes. Ils trouvaient déshonorant pour eux de venir assister au catéchisme fait pour les petits enfants. Si

---

(16) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du Lac Caribou", dans MOMI, 1912, pp. 292-293.

bien que souvent le côté des hommes était presque vide pendant le catéchisme, et ne commençait à se remplir que pendant le chapelet, beaucoup même profitaient de l'occasion pour manquer tous les exercices. Le diable riait vraiment trop fort; il fallait changer cela. Alors, un beau jour, à la grand' messe, au lieu de faire un sermon, je me mis à interroger les grands jeunes gens, et même quelques hommes, sur la leçon de catéchisme du dimanche précédent. Ils sont tous restés muets, ou bien ont répondu des sottises, comme je m'y attendais. J'ai interrogé ensuite ceux des enfants de la science desquels j'étais le plus sûr, et ils répondirent assez bien. De là, je partis pour faire un sermon à ma façon, dont les intéressés ne furent pas très flattés, mais qui produisit l'effet voulu. Depuis lors, tout le monde assiste au catéchisme, et de temps en temps, j'interroge un grand jeune homme ou une grande jeune fille, pour m'assurer qu'ils écoutent les explications, et cela surtout quand je m'aperçois qu'il y en a qui commencent à s'absenter. D'ailleurs, tout mon monde commence à y prendre intérêt, ce n'est pas difficile à voir, à l'attitude de l'assistance de ce qu'elle était les premiers dimanches où ils venaient un peu malgré eux"(17).

"Cette assistance aux catéchismes, dira plus tard le Père, a plus fait pour l'instruction de la population ... que tous les sermons que je lui ai prêchés depuis vingt ans..."(18)

Le Diocèse de Prince-Albert

Le 3 décembre 1907, un décret de la S. Congrégation Consistoriale érigeait le Vicariat Apostolique de la Saskatchewan en Diocèse résidentiel de Prince-Albert. Le Consistoire du 19 décembre désignait Mgr Pascal comme son premier titulaire. Comme le Prélat se trouvait en Europe pour un long voyage dans l'intérêt de ses missions, il ne pourra être intrônisé que le 28 mars 1909.

Cet événement marquait un pas important dans le développement des missions du Nord-Ouest. Il provenait du développement sans cesse croissant des centres de colonisation de la prairie qui donnait à la région de Prince-Albert une importance de plus en plus considérable.

Les missions de Beauval, Ile-à-la-Crosse, Portage La Loche, Lac Caribou, Lac Pélican et Lac Cumberland se trouvaient encore incluses dans les limites de ce diocèse. Au point de vue religieux, ils dépendaient aussi du P. Grandin, Vicaire des Missions pour les Oblats des diocèses de Saint-Albert et de Prince-Albert.

Les missionnaires du Keewatin désiraient depuis longtemps des Supérieurs plus rapprochés d'eux et exclusivement destinés au gouvernement des missions indiennes. C'est le sentiment commun qui transpire de ce texte du P. Pénard:

---

(17) J.-M. Pénard, o.m.i., "Mission N.-D. de la Visitation, Portage La Loche", dans MOMI, 1911, pp. 425-426.

(18) Id., ibid., p. 426.

"Les supérieurs ecclésiastiques et religieux étaient complètement débordés par ce flot d'immigration. Tous les prêtres qui leur venaient de l'Est du Canada et des pays d'Europe étaient immédiatement employés au service des colons catholiques, plus ou moins perdus, et en tous cas, fort exposés à perdre la foi, au milieu de la cohue d'infidèles, d'hérétiques et de schismatiques qui formaient la majorité des nouveaux immigrants. Forcément on négligeait de renforcer les missionnaires du Nord, perdus au milieu des bois et des glaces..."(19)

C'est donc dire que la création du Diocèse de Prince-Albert était le prélude d'un démembrement prochain, aussi les Oblats du Keewatin occidental et central attendaient-ils dans un avenir rapproché l'érection d'un nouveau Vicariat apostolique qui leur donnerait un chef et un père bien à eux.

---

(19) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 113.

CHAPITRE X

UNE EGLISE EN PREPARATION

(1908 - 1909)

Dans la mission-mère des Montagnais, l'année 1908 apporta le départ du P. Cochin qui se rendait, le 25 janvier, à Edmonton pour s'y entendre avec le P. Grandin au sujet de la fondation d'une mission au lac des Prairies. Le 17 mars, le P. E. Lacombe venait le remplacer à la mission Saint-Jean-Baptiste.

A l'école de Beauval, les Soeurs de Saint-Joseph de Lyon, qui y éduquaient une quarantaine d'enfants, montagnais ou cris, avaient notifié les autorités ecclésiastiques qu'elles se retireraient, au plus tard, au mois de mai 1909. Dès juin 1908, elles commençaient à songer au départ.

Au Cumberland

A la mission Saint-Joseph, l'année 1908 fut remplie d'incessantes activités. Le 12 janvier, à trois heures du matin, le P. Boissin était éveillé à l'improviste par "le bon P. Charlebois, ancien missionnaire et fondateur de cette mission"; il "nous a procuré l'agréable surprise d'une aimable quoique trop courte visite. Envoyé au Pas par Sa Grandeur Monseigneur Pascal pour y arranger les affaires de cette mission, il a eu l'heureuse idée de continuer son voyage jusqu'à Cumberland..." Dès le lendemain, 13, il retournait au Pas pour y rejoindre le chemin de fer qui se rendait alors à quelques milles du village.

En février, la visite du P. Rossignol apportait une autre diversion au ministère ordinaire, tandis que l'arrivée du P. Demers, le 19 au soir, après une absence de quatre mois, mettait enfin la petite communauté au complet. Peu après, des Métis vont couper dans la forêt des arbres destinés à une réparation projetée à la chapelle. Le 27 février, les deux Pères les sortent de la forêt et les placent sur les bords du chemin où les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson les prendront, le 13 mars suivant, pour les transporter gratuitement à la mission.

En mai, le P. Boissin va visiter le Pas. Il constate que les transactions du P. Charlebois ont eu un bon résultat... L'ancien terrain de la mission a été cédé pour la somme de $1200.00 à M. Finger, marchand de bois, qui voulait construire une scierie à cet endroit. En retour, on avait obtenu du Gouvernement dix lots de ville où l'on transporterait l'ancienne chapelle.

Le 4 juin, le P. Demers s'embarquait à bord du "Saskatchewan" pour une nouvelle destination. Au retour du vapeur, le 30, arrive le F. Welsh, envoyé au Cumberland pour y réparer l'église. Dès le 11 juillet, on a fini de recouvrir le toit avec des bardeaux de cèdre; le mur d'arrière a été rétabli à neuf et les matériaux de la future sacristie sont tous préparés. Le lendemain de ce jour, le P. Egenolf arrivait du lac Caribou pour se reposer une semaine tout en faisant sa retraite annuelle.

Dans l'après-midi du 21 juillet, le Frère réussissait "par un effort vraiment remarquable" à planter une nouvelle croix sur le clocher pour remplacer l'ancienne que le vent avait renversée. "Nous sommes heureux, note le P. Boissin, de saluer de nouveau le signe de notre Rédemption. Puisse-t-il régner sur les coeurs et attirer à lui les âmes des pauvres égarés, des trop malheureux hérétiques qui infestent ce pays. Regnavit a ligno Deus! O Crux Ave!"

A la fin du mois d'août, le P. Guilloux revint visiter, pendant quelques jours le lieu de ses prémices apostoliques. Le lendemain de son départ, le 2 septembre, le F. Welsh, après avoir heureusement terminé la réfection de l'église, entreprenait de rafraîchir aussi la résidence du Père. Dix jours plus tard, il repartait, via le Pas, pour regagner par chemin de fer Prince-Albert et Duck Lake.

Le 16 octobre, le P. Maisonneuve, revenant d'une visite au nord arrête quelques instants au lac Cumberland pour y rompre la solitude du missionnaire. Ce ne fut, en effet, que le 13 décembre, que le P. Boissin reçut un nouveau compagnon, le P. Ignace Renaud. Sur les instances du jeune missionnaire, le P. Boissin le laissa partir, dès le 18, pour aller passer la fête de Noël au Grand Rapide.

Au lac Pélican

Les deux Oblats du lac Pélican poursuivent, en cette année 1908, leur double ministère: l'un à poste fixe pour les gens de la place et des environs, l'autre ambulant, pour les 550 catholiques dispersés jusqu'à concurrence de plus de 200 milles, aux environs du lac La Ronge, de Pakitawagan et de Nelson House.

"Le premier genre de ministère est aisé, écrit le P. Rossignol, nous le remplissons en nous reposant des fatigues du second.

Ce sont les voyages qui sont la partie pénible, coûteuse, mais aussi la partie vitale de notre ministère. A cause des distances invraisemblables peut-être pour ceux qui ne sont pas habitués à nos pays, nos sauvages ne peuvent que rarement venir à la mission. Ils passeraient, au moins un grand nombre, des années et des années sans voir le prêtre, si celui-ci n'allait les voir. Pour les garder bons, fidèles, il nous faut aller les visiter, les voir dans leurs campements ou les rencontrer aux lieux fixés de rendez-vous.

Dans ces visites à domicile, j'ose dire qu'on leur fait beaucoup de bien. Ils profitent en général de la visite du Père pour accomplir leurs devoirs religieux, avec un empressement admirable. Beaucoup, qui ne pensent

pas à se confesser s'ils viennent à la mission, s'empressent de le faire et très sincèrement quand le Père va chez eux. Ces visites ont un autre avantage qui nous met à même de connaître chaque famille, chaque membre de la famille, les besoins et le véritable état d'un chacun. Que d'occasions dangereuses disparaissent, que de querelles s'effacent et même n'ont pas lieu par le seul fait du passage du Père dans tel ou tel campement! En un mot, la visite du Père est une mission pour chacun de nos bons sauvages, et conséquemment un voyage pour nous c'est une mission ambulante. Aussi nous en faisons toutes les fois que nous le croyons nécessaire et que nous le pouvons. Et c'est là, certainement, notre principal état de services"(1).

Pour accomplir ce ministère fructueux, les missionnaires du lac Pélican ne ménageaient point leurs pas: de juin 1907 à juin 1908, ils accomplissent douze voyages d'une durée de 145 jours et d'une distance totale de 3,500 milles.

Au cours d'un de ces pèlerinages, en janvier 1908, le P. Rossignol célébra, au lac La Ronge, le mariage que voici. "J'avais passé là trois jours, raconte-t-il, et j'étais sur le point de laisser la place. Déjà mon jeune homme était parti avec le traîneau à chiens, emportant ma chapelle et les autres bagages. J'avais touché la main à mon petit monde et m'avançais déjà vers la porte, quand un jeune voyageur, qui s'en allait à Prince-Albert et qui avait déjà attelé son traîneau à chiens, lui aussi, rentra accompagné d'une jeune fille. Ils me dirent sans aucun préambule: Nous voulons nous marier. Je connaissais mon monde, c'était une occasion heureuse qui ne reviendrait pas, il fallait la prendre au vol. Arrivez, dis-je à mes deux fiancés, mettez-vous à genoux..., et là, sans surplis ni rituel, après avoir reçu leur consentement mutuel, je fis sur eux un signe de croix en disant le "Conjungo vos..." et ce fut tout. C'est fait, leur dis-je, vous êtes mariés. C'est vite arrangé, chuchotait-on autour de moi. Oui. Et les noces furent encore plus simples que le mariage. Après avoir donné une poignée de main à tous les assistants, le nouveau marié embrassa sa femme, prit son fouet et cria à ses chiens: marche! Il partait en voyage à Prince-Albert; c'était son voyage de noces, mais sans sa femme..."(2)

Au lac Caribou, le fait transcendant de l'année 1908 fut le début des réunions annuelles des Indiens pour le paiement des octrois du traité conformément aux conventions de l'année précédente. "Le Père ne laissa pas tomber cette occasion, écrit le directeur de la mission, et, chaque été, vous voyez les exercices de la mission, tels ou à peu près qu'ils se pratiquent dans les vieux pays, assidûment suivis par un grand nombre de sauvages. Puis, raffermis dans la foi, mieux instruits, purifiés de leurs fautes, fortifiés par la sainte communion, nos chrétiens attendent du gouvernement les quelques secours matériels qui leur sont accordés chaque année.

En outre, chaque hiver, les camps sont tous visités, selon le besoin et l'opportunité des circonstances. Ces voyages ne sont pas toujours assez fructueux, car le séjour dans les camps, en hiver surtout, est chose pénible.

---

(1) M. Rossignol, o.m.i., "Rapport sur la Mission Ste-Gertrude", dans MOMI, 1908, pp. 354-355.

(2) Id., ibid., p. 357.

Les sauvages n'ont pas de maisons. Ils commencent cependant à bâtir quelques cabanes, d'autres vivent sous des tentes, qui sont plus confortables que les loges pour le séjour d'un missionnaire. Il y a bien des répugnances à surmonter dans ces séjours au camp, mais il n'y a pas d'autre moyen sérieux de maintenir nos gens dans leurs bonnes dispositions"(3).

A Cross Lake

Dans le secteur des Maskégons, c'est surtout Cross Lake qui, cette année, fournit le plus d'activité. A Norway House, en effet, 1908 n'apporta qu'un changement dans le personnel. Tandis que le P. Beys reçoit une obédience pour le lac Croche, le P. Carrière vient de Cross Lake pour le remplacer. Entre temps, le P. Dugas continue à expliquer, à son petit auditoire de catholiques et de protestants, les vérités de notre sainte religion, et il s'efforce de réfuter les calomnies semées contre le catholicisme.

Les deux missionnaires de Sainte-Croix peuvent manifester plus d'activité. Le P. Thomas est désormais chargé de la desserte de Nelson House; il y fera quatre voyages en deux ans, faisant beaucoup de bien à ces braves gens "dignes tout à fait d'intérêt, à cause de leurs excellentes dispositions". Le P. Bonnald se rendit à Saint-Boniface; on l'y trouve, le 16 février, faisant un sermon sur ses oeuvres dans la chaire de la cathédrale. En juin, il partit pour la France afin d'y refaire sa santé délabrée par les privations et les souffrances de son long apostolat (4). A l'hiver, il était déjà de retour. Il eut alors l'occasion de recevoir huit abjurations de protestants. "Dans celles-ci comme dans les précédentes s'est vérifiée la parole de N.S. à saint Paul sur le chemin de Damase: durum est tibi contra stimulum calcitrare; il vous est dur de résister à l'aiguillon. La grâce de Dieu poursuit ces pauvres âmes, mais mille liens, mille difficultés les arrêtent. Il leur en coûte de renoncer à de vieilles amitiés, à des anciennes pratiques, c'est dur de résister au respect humain, à l'amour-propre. Il faut mépriser les dons et les promesses du ministre de l'erreur, il faut s'humilier, etc. etc. Combien j'en connais encore de ces âmes non pas dans le doute, elles ont la foi, mais troublées, perplexes, hésitantes. Enfin, en voilà encore huit qui ont triomphé des difficultés et qui viennent d'embrasser généreusement la vraie foi.

Quatre d'entre elles s'y préparaient depuis quatre ans. Que de mensonges ne leur a-t-on pas contés pour les arrêter, que de promesses ne leur a-t-on pas faites, que de moqueries, etc. La grâce a fini par l'emporter"(5).

"Cet événement a aigri outre mesure le révérend ministre. Il est parti en campagne pour débaucher nos néophytes; tout lui sert: présents, promesses, mensonges historiques, fausses nouvelles. Un Métis anglais est venu de Norway House pour lui prêter main-forte. Mais rien n'y fait, nos pauvres

---

(3) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du lac Caribou", dans MOMI, 1912, p. 293.

(4) Voir CSB, 1er juillet 1908.

(5) E. Bonnald, o.m.i., "Mission Ste-Croix. Cross-Lake", dans L'Ami du Foyer, avril 1909, p. 139.

gens, quoique pauvres, affamés et nus, ne mordent pas aux appats et aux paroles du ministre de l'erreur. Cependant ils font tant pitié cet hiver où tout leur manque. J'espère que la grâce les soutiendra et que notre sainte foi remportera bientôt de nouveaux triomphes"(6).

La mort du F. Cloâtre

Le 23 avril 1909, la mission de Cross Lake était durement éprouvée par la mort du Frère Jean-René Cloâtre, arrivé là depuis 18 mois seulement et qui, déjà, y avait acquis une grande réputation de sainteté.

"Né en 1878 à Ploumoguer, Finistère, Jean-René avait toujours eu devant les yeux la grande oeuvre de son salut, et il eût désiré, pour la parfaire plus sûrement, se consacrer à Dieu soit en entrant dans l'état ecclésiastique, soit en émettant des voeux de religion. Il gémissait de ce que son manque d'instruction l'empêchait d'aspirer à l'un ou l'autre état, lorsque le P. Péran, de Saint-Laurent du Manitoba, s'étant rendu en Bretagne pour y recruter des colons (juin 1906), Cloâtre entendit le missionnaire l'assurer qu'il pouvait, tel quel, devenir religieux en se faisant frère convers oblat.

Cette nouvelle fut toute une révélation pour l'âme simple qui l'apprenait; mais elle manqua de la déséquilibrer. En d'autres termes, pendant quelque temps le brave homme en fut comme fou de joie, ce qui ne l'empêcha pas de s'embarquer avec son compatriote, qui le laissa en passant au Noviciat de Notre-Dame des Anges, à Lachine, près Montréal. Après l'émission de ses premiers voeux, le F. Cloâtre s'en vint au Manitoba et reçut son obédience pour la mission"(7) de Cross Lake.

"Il n'a cessé de tendre à la perfection... écrit le P. Bonnald. Il a suivi sa Règle et son règlement sans broncher, assidu à tous ses exercices, à sa confession hebdomadaire, à sa communion quotidienne, à la direction mensuelle, le jour de la retraite du mois.

Il aimait et respectait le Directeur de la mission, s'intéressait à tout ce qui appartient à la mission et à la conversion des sauvages. Il avait copié et appris les prières en cris pour prier avec les Indiens, ou les faire prier pendant l'absence du Père.

Il faisait tout l'ouvrage de la maison: cuisine, lavage, lingerie, coupait le bois, le sciait, fauchait le foin, le charriait, soignait les animaux domestiques.

Il passait en prières ou en lectures pieuses tout son temps libre du dimanche; faisait tous les vendredis, et plus souvent encore, son chemin de

---

(6) E. Bonnald, o.m.i., "Mission Ste-Croix. Cross-Lake", dans L'Ami du Foyer, avril 1909, p. 140.

(7) A.-G. Morice, o.m.i., Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien, t. 4, pp. 50-51.

Croix. Je le surpris même une nuit à faire cet exercice dans la chapelle sans feu, avec une température glaciale.

Il obéissait immédiatement aux ordres et même aux simples désirs de son Supérieur et quittait l'ouvrage pour se reposer quand ses Supérieurs le lui commandaient. Mais il ne se ménageait pas, et affligé d'une maladie que nous ignorions, il fit tant qu'après trop de fatigue et de surmenage il se blessa dans les intestins, et la lésion fut telle qu'il fut impossible de le sauver.

Après huit jours de maladie, il mourut en odeur de sainteté, ayant hâte, disait-il, de voir Notre-Seigneur et nous promettant de prier pour le succès de nos missions. C'est une perte irréparable pour nous. Tous les protestants de l'endroit tinrent à le voir sur son lit funèbre et assistèrent au service, même le ministre et les siens, et le jour de sa mort, un apostat se convertit"(8).

La venue des Soeurs Oblates

Le samedi, 24 juillet de cette année 1909, fut une date inoubliable dans l'histoire de Cross Lake. Ce jour-là, en effet, le P. Bonnald qui était allé se faire soigner à Winnipeg, revenait à la mission Sainte-Croix avec la première communauté de Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Depuis longtemps, il désirait des religieuses pour s'occuper de l'éducation des enfants de sa mission. En mai 1909, un don généreux de Laure Conan, soit $1500.00 pour Cross Lake et $500.00 pour Norway House, permit de faire face aux déboursés qu'exigeait une semblable entreprise (9). Les démarches pour obtenir des religieuses ne furent ni longues ni difficiles et le 16 juillet avait lieu à la Maison-chapelle de St-Boniface la cérémonie du départ des premières missionnaires pour Cross Lake; les Soeurs Marguerite-Marie, supérieure, Marie-Estelle, Marie-Saint-Paul et Marie-Angèle de Mérici, cette dernière encore novice. Soeur Marie-Estelle parlait parfaitement la langue crise, ce qui serait naturellement d'une grande utilité à la mission.

Le départ s'effectua le lundi, 19 juillet, sur le Wolverine. Le groupe de missionnaires se composait, en plus du P. Bonnald et des quatre religieuses fondatrices, du R.P. Prisque Magnan, o.m.i., Provincial, du R.P. Lecoq, o.m.i., du F. Gauthier, o.m.i., de la Supérieure générale des Soeurs Oblates et d'une postulante, Soeur Alice Beaupré, compagne de la R. Mère Saint-Viateur.

Voici comment le P. Bonnald raconte le long voyage. "Sur le bateau à vapeur qui partait de Selkirk West, il y avait beaucoup de passagers: Monsieur l'inspecteur des Réserves, deux docteurs, des marchands, des touristes avec leurs dames... Après une trentaine d'heures de navigation, nous arrivions au nord du lac Winnipeg, heureux d'avoir fait une excellente traversée, avec des compagnons aimables et qui montraient tant de respect et de sympathie au clergé catholique.

---

(9) Notes manuscrites du P. Prisque Magnan, o.m.i., Archives provinciales de Saint-Boniface.

Du Landing à Norway House pour vingt milles seulement, nous eûmes quelques difficultés à cause du vent contraire et du manque de bateaux confortables. Le R.P. Provincial avec le P. Lecoq et le F. Gauthier avaient pris place sur un York boat de la H.B.C., nos bonnes soeurs dans un canot Peterborough et votre serviteur avec la famille d'un pêcheur sur un sail boat. Il fallit arriver un malheur aux Soeurs. Leur canot frisa un écueil caché et la voie d'eau qui s'y fit fut assez considérable pour les obliger à gagner une île assez voisine heureusement pour mettre à terre et remédier à l'égratignure. Il y eut quelques émotions passagères.

A Norway House, les Indiens étonnés regardaient nos Soeurs avec curiosité et aussi avec le désir de les garder. Les blancs se montrèrent très polis et sympathiques. De là, nous descendîmes le chenal est du fleuve Nelson. Nous avions deux canots, un pour les Soeurs, un autre pour les Pères. Deux Indiens ramaient à chaque canot. Après quatre portages et plusieurs sauts de petits rapides on arriva en deux jours à Cross Lake. Deo gratias, merci à Dieu. Nous voilà en vue de cette pauvre mission qui désirait depuis si longtemps une communauté de Soeurs.

Sonnez, cloches, flotte, beau pavillon de France et d'Angleterre, pavillon du Canada, avec l'image du Sacré-Coeur!

On ne nous attendait pas à cette heure, ce qui retarda et faillit faire manquer la manifestation que nous aurions désirée pour l'arrivée des Soeurs. Bientôt, on vient de tout côté nous saluer, voir et contempler ces admirables "femmes de la prière" dont on leur avait tant parlé. Quelles sont ces vierges si humbles qui cachent leur chevelure, si modestes dans leurs habits, si pieuses à la chapelle. D'aucuns sauvages n'en reviennent pas de surprise. Leurs chants les touchent jusqu'au fond du coeur. De retour chez eux, ils racontaient à leurs parents protestants ce qu'ils avaient vu et entendu. Ce sont des anges à voir, ce sont des anges à entendre. Et le dimanche suivant, l'église était comble. Quelle satisfaction pour eux, après les offices, de pouvoir parler en leur langue Crise avec une des Soeurs qui répondait à leurs questions"(10).

Quelque temps après, le P. Lecoq recevait une obédience pour la mission Sainte-Croix. Se trouvant "trop choyé" dans sa belle paroisse de Sainte-Rose-du-lac, il avait demandé à aller travailler avec le P. Bonnald à Cross Lake. Il rendit des services inappréciables à la mission et surtout à l'école des Soeurs. Homme de talent, de zèle, de coeur et de mortification à la fois, il avait été curé en France avant d'entrer en communauté, et il apportait à la mission Sainte-Croix un beau talent d'administrateur (11).

Au début de septembre, les Soeurs Oblates avaient ouvert leur école. Un mois plus tard, le P. Bonnald pouvait écrire: "Elles font merveille. Tout est propre à la mission, la sacristie, l'église et tout le reste de la maison. Les missionnaires leur ont prêté le presbytère assez vaste pour elles et que les Frères rendent confortable pour l'hiver prochain. Ils vont

---

(10) E. Bonnald, o.m.i., "Lettre du R.P. Bonnald", dans L'Ami du Foyer, octobre 1909, pp. 44,46.

(11) Notes manuscrites du P. Prisque Magnan, o.m.i., loc. cit.

prendre leur quartier dans une maison qui servait d'école. Sans être confortable, cela leur suffira. Pour nous, nous sommes heureux d'avoir à ce prix de bonnes Soeurs qui feront l'école et auront soin de nous"(12).

A Norway House

A la mission Notre-Dame du Perpétuel-Secours, le P. Dugas continuait son ministère ingrat parmi la population protestante de l'endroit avec l'aide du P. J. Carrière. De temps à autre, une nonversion venait le consoler et donner de bonnes espérances pour l'avenir. Ce fut, semble-t-il, à l'Epiphanie de 1909 qu'il baptisa deux personnes tandis que le P. Bonnald en baptisait une troisième au cours d'une visite qu'il y fit à la mi-janvier.

"Enfin, le dix-neuf de ce même mois de janvier, — raconte le P. Dugas— je fus appelé au chevet d'un moribond qui avait jusque-là résisté à toutes nos invitations et nos tentatives de toutes sortes: il était fils de catholiques et ses frères et soeurs sont presque tous catholiques aussi. Un fol entêtement ou plutôt le démon semblait l'avoir pris et le retenir dans l'erreur.

Après l'avoir exhorté de mon mieux, comme il résistait encore et que, d'un autre côté, je voyais la mort s'avancer sûrement, je mis la famille en prière à genoux, et ensemble nous suppliâmes Marie, notre bonne Mère, de ne pas laisser périr cette âme. La très sainte Vierge montra, une fois de plus, qu'on ne l'invoque jamais en vain lorsqu'on la prie avec confiance. En effet, à peine m'étais-je relevé que le malade me dit: "Mon Père, moi aussi, je veux prier, moi aussi je veux aller au Ciel. Baptise-moi, et donne-moi la sainte Communion pour que je sois fort."

Je le baptisai sur-le-champ et quelques jours après, ayant complété son instruction, je lui portai la sainte Communion. Ce fut presque le dernier acte de sa vie, car il s'éteignit quelques jours après, confiant dans la miséricorde de Dieu et heureux de partir pour aller habiter avec Celui qu'il avait appris si tard à aimer.

Depuis ce jour, je n'ai pas eu la consolation d'en baptiser d'autres, mais il y a tout lieu d'espérer en la grâce de Dieu. Il se fait un travail important dans l'âme de ces pauvres sauvages: ils ont appris, peu à peu, à nous mieux connaître, à perdre la crainte qu'on leur avait inspirée à notre égard et plusieurs d'entre eux promettent de se faire baptiser.

En résumé, je n'ai pas de bien gros chiffres à vous communiquer; notre mission naissante ne compte encore que seize sauvages catholiques vivants. Ce n'est qu'un noyau qui se développera, Dieu aidant, si nous pouvons le soigner comme il faut. Nous avons compté 63 confessions et 61 communions pour nos onze adultes catholiques — les 3 derniers ont été baptisés en janvier de cette année. Il n'est pas possible que Dieu abandonne une mission

---

(12) E. Bonnald, o.m.i., "Lettre du R.P. Bonnald", dans L'Ami du Foyer, octobre 1909, p. 46.

qui n'a été entreprise qu'après avoir bien réfléchi et surtout bien prié"(13).

Le P. Dugas ne devait pas demeurer bien longtemps à Norway House. En juillet de cette année 1909, il dut aller se faire soigner à Saint-Boniface et on jugea bon de lui donner une obédience pour Lebret; de plus, le P. Carrière reçoit lui aussi une nomination pour la Saskatchewan. C'est alors le P. Thomas qui, de Cross Lake, vient prendre charge de la mission de Norway House où le F. Girard est son seul compagnon.

Une lettre du nouveau supérieur nous donne alors une idée de l'oeuvre ardue qu'il faut accomplir dans ce district. "Les efforts des Pères qui ont travaillé ici n'ont pas été perdus. La semence jetée en terre lève lentement, mais sûrement. La grâce fait son oeuvre dans les âmes de nos pauvres Indiens. C'est ce que j'ai constaté en maints endroits. Partout les sauvages réclament, demandent ou désirent le prêtre catholique. Pour eux le ministre est un homme d'argent, un homme de business. Au fort Nelson, les sauvages catholiques, bons et pieux, au nombre d'une centaine, attendent un prêtre catholique depuis vingt ans. A Split Lake, les sauvages anglicans désirent le prêtre, à Oxford House, ils le demandent depuis des années, à God's Lake, Island Lake, mêmes dispositions. A Sandy Lake et plus loin, vers le sud-est, des centaines de sauvages sont encore païens. C'est un vaste champ à défricher et les ouvriers manquent. Trois Pères seulement pour cet immense district qui pourrait fournir du travail pour vingt missionnaires. Et pourtant que de demandes, que de prières, que de supplications!

On a pu croire et dire que les sauvages de ce pays sont inconvertissables; heureusement il n'en est pas ainsi. Les sauvages ne sont pas rebelles à la grâce, la semence finit par sortir de terre et donner des fruits. Trois ans d'apostolat à Norway House ont paru trois années inutiles, trois années perdues. Non, elles ne sont pas perdues, ces trois années de travail continuel, soutenu et persévérant. La grâce fait son oeuvre, la semence lève et donne déjà ses fruits. Mais le missionnaire n'est que l'ouvrier, l'instrument dont Dieu se sert. Les uns sèment, les autres récoltent.

Les conversions s'annoncent nombreuses. Depuis mon arrivée, il y a eu un retour, une abjuration solide et une famille entière s'est décidée à se faire catholique après la pêche d'automne. D'autres familles parlent aussi de se faire catholiques, mais elles sont répandues dans les bois en campement d'hiver, d'où nécessité de voyager pour les visiter"(14).

Les oeuvres du P. Boissin

Tandis que l'évangélisation des Maskégons se poursuit dans la patience, le labeur et les voyages, les missionnaires des Cris des Bois prêchent sans cesse et voyagent eux aussi.

---

(13) A.-J. Dugas, o.m.i., "Rapport sur la Mission de N.-D. du Mont-Carmel à Norway House, Canada", dans MOMI, 1909, pp. 200-201.

(14) J. Thomas, o.m.i., "Lettre à Mgr Langevin, Norway-House, 28 novembre 1909", dans CSB, 1910, pp. 65-66.

Au Cumberland, c'est le P. Renaud qui est le plus souvent sur la route ou sur les lacs. Le 9 janvier, il revient de son voyage au Grand Rapide, "Voyage de misère et sans beaucoup de consolations". Le 22 mars, il monte dans sa petite traîne à chiens pour aller visiter les catholiques du Pas et de Pine Bluff. Il y passe trois mois au cours desquels son ministère "tout de sacrifice et d'abnégation a été visiblement béni de Dieu et fructueux pour le salut des âmes..." Il est de retour à la mission Saint-Joseph le 2 juin, au lendemain de l'ouverture du mois du Sacré-Coeur dont le P. Boissin attend des fruits abondants de conversion et de salut, dans cette chrétienté "où l'indifférence et l'immoralité font tant de victimes..."

Le 7 juin, le P. Boissin partait pour Prince-Albert, via Le Pas, en compagnie du P. Turquetil de la mission Saint-Pierre. Le voyage dura trois semaines et leur fournit l'occasion de se reposer quelques jours chez Mgr Pascal et chez le "bon P. Charlebois" à Duck Lake.

Le 2 juillet, le P. Turquetil remontait au lac Caribou et le 10, le P. Renaud retournait au Pas. De nouveau, le 27, ce dernier monte sur le "Saskatchewan" pour se rendre au Grand Rapide: il n'en reviendra que deux mois plus tard, soit le 29 septembre. Infatigable, il retourne au Pas du 16 au 23 octobre, préparant, cette fois, le transport de la chapelle sur les terrains acquis par le P. Charlebois au centre de la ville. Déjà cependant, les catholiques sont une bonne cinqua ntaine à la mission et il faut songer à édifier une église convenable. Après un mois de séjour au Cumberland, notre voyageur reprend, le 29 novembre, la direction du Pas et du Grand Rapide pour y passer le temps des fêtes. Au Cumberland, le P. Boissin note que l'année "finit en tempête et s'envole sur l'aile des vents..."

C'est à cette époque que le P. Boissin prépara un long rapport sur l'état de sa mission. "A part quelques blancs, assez rares — écrit-il, — notre chrétienté se compose de Métis canadiens et de sauvages Cris, vivant pour la plupart, à la façon indienne, de chasse et de pêche. Nos Métis, établis aux environs de la mission et non loin des magasins de la Hudson's Bay et Révillon Frères, ne s'éloignent jamais beaucoup de la localité, sauf au printemps et à l'automne. Ils se rendent alors avec leurs familles dans le pays des rats musqués et autres animaux à fourrure pour y faire la chasse et, par là, se procurer quelques moyens de subsistance. Quant à nos chers sauvages, la vie nomade fait toujours leurs délices: ils se montrent pour la plupart assez rebelles à tout essai de civilisation. Absents pendant les trois quarts de l'année, ils font une courte apparition dans la saison de l'été. Ils viennent alors s'approvisionner aux divers magasins du village. Ils n'oublient pas non plus d'aller retremper leurs âmes à la source de la grâce et des bénédictions célestes. Mais bientôt les reprend la nostalgie de leur pays de roches avec ses lacs immenses et ses belles forêts. Et les voilà partis! partis bien loin, aux quatre vents du ciel, et pour de longs mois. Comme vous le comprenez aisément, un des plus grands obstacles de l'évangélisation de nos chrétiens, c'est ce genre de vie errante et nomade qui les tient, la plupart du temps, éloignés de nous. Il en résulte, chez un grand nombre, l'ignorance en fait d'instruction religieuse et une sorte d'indifférence. Le milieu protestant dans lequel ils ont le malheur de se trouver, n'est pas non plus sans exercer sur eux une fâcheuse influence.

Nous avons affaire ici à une catégorie d'hérétiques, spécialement

opiniâtres: ce sont des têtes dures. Leur fanatisme exalté n'a d'égal que leur ignorance extrême, soigneusement entretenue par le Révérend ministre et nourrie de mille préjugés et mensonges divers à l'adresse des catholiques. C'est entre les deux camps opposés une vraie lutte, une guerre acharnée. Si Dieu nous fait la grâce de ramener au bercail quelques brebis égarées, nos hérétiques ne tardent pas à en manifester leur dépit. A leur tour, ils cherchent, par tous les moyens, à nous ravir les âmes. Nos Métis, malgré tous leurs défauts, sont pour la plupart assez fermes et opiniâtres dans leurs croyances: on doit leur rendre ce témoignage. Tout indifférents qu'ils puissent paraître, ils aiment leur religion et ne souffrent pas qu'elle soit attaquée en leur présence. Pour la défendre alors, tous les moyens leur sont bons, même les arguments frappants. Nos sauvages, eux aussi, sont généralement assez fermes dans leur foi. Cependant, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux de ces âmes faibles et sans principes, que la moindre contrariété et un simple caprice peuvent entraîner jusqu'à la défection et l'apostasie.

Telle une sauvagesse protestante que j'avais mariée jadis à un Métis catholique. Quelques mois après le mariage, elle se décide à embrasser la religion de son mari. Les dispositions me paraissant assez sérieuses, je l'instruis de mon mieux, et, après avoir reçu son abjuration, lui confère le saint baptême. Ma néophyte était au comble du bonheur; elle semblait aimer sa religion et la pratiquait fidèlement, à l'édification de tous. Le malheur, tout d'un coup, vint fondre sur elle: la mort lui ravit un de ses enfants. Je tâchai de la consoler et de lui inspirer des sentiments de résignation. De leur côté, ses anciennes commères protestantes courent à elle pour lui crier sur tous les tons: "C'est le baptême catholique qui a tué ton enfant; tu as mal fait de rejeter la religion de tes pères. Reviens à nous et tes enfants vivront." La pauvre misérable crut à leurs paroles et, le dimanche suivant, elle reniait sa foi et retournait à son vomissement. Son apostasie ne lui porta pas bonheur. Cet hiver, dans le cours de mes voyages, j'arrivais dans un camp sauvage pour y faire deux baptêmes. Mon apostate s'y trouvait. La veille même de mon arrivée, elle venait de perdre un autre de ses enfants, qui pourtant avait reçu le baptême protestant. Et elle-même gisait dans sa vieille couverture, vrai squelette vivant, aux prises avec la terrible consomption. J'allai à elle, et, après l'avoir saluée, lui offris les secours de mon ministère si elle voulait bien revenir de ses égarements. Elle ne daigna même pas me répondre, mais son silence me dit assez que la malheureuse avait perdu la foi.

De pareilles défections, hélas! se rencontrent de temps en temps et, à chaque fois, notre coeur de missionnaire en éprouve une profonde tristesse. Elles sont, la plupart du temps, le résultat des mariages mixtes dont l'influence néfaste se fait tristement sentir dans nos missions. Nos catholiques malgré de nombreux avertissements, ne semblent pas vouloir comprendre le danger et les inconvénients de semblables unions. Ils ne veulent pas comprendre non plus combien grande est l'obligation qui leur incombe de bien élever leurs enfants, de veiller sur eux et les corriger au besoin. L'enfant métis, trop idolâtré par ses parents, semble roi et maître chez lui: il y jouit d'une entière liberté. A proprement parler, il se fait à lui-même son éducation: la triste éducation de la rue et du bois. Pour réagir contre le mal, le prêtre est là, il est vrai, et il ne ménage pas ses remontrances et ses conseils; il tâche bien de retenir l'enfant sur le penchant du vice. Mais, hélas! son influence, toute précieuse qu'elle est, ne suffit pas à enrayer le fléau. Il est vrai aussi que nous avons une école; mais à cette école il

faudrait quelqu'un qui aurait à coeur la bonne éducation de l'enfant bien plus encore que son instruction, et qui remplirait ses fonctions pour le plus grand bien de l'enfant et non pas seulement pour son intérêt personnel. Mais ce quelqu'un, malgré nos recherches et nos demandes, nous n'avons pas encore eu le bonheur de le rencontrer.

Pour ces raisons, et bien d'autres encore qu'il me serait trop long d'énumérer, notre paroisse Saint-Joseph nous paraît dans un état de langueur spirituelle peu encourageante. On n'y voit pas cette piété simple et droite, ce goût de la religion et cet entrain réconfortant qui se remarquent dans bon nombre de nos missions du Nord. Ici, c'est plutôt la froideur, et chez quelques-uns le commencement de l'indifférence. Le missionnaire ayant à vivre dans un tel milieu, privé de bien des consolations, a besoin d'exciter de temps en temps son courage et de veiller sur lui-même pour ne pas voir s'affaiblir en lui le zèle et la ferveur d'autrefois.

Pour remédier sans doute à cet état de choses et relever notre ardeur, la Providence nous a ménagé un autre genre de ministère, le ministère ambulant, qui bien souvent nous console des amertumes du premier. Nous avons... notre itinéraire à parcourir chaque année pour aller visiter la partie nomade de notre petit troupeau. Ce sont de longs et pénibles voyages; en canot, durant l'été, et en traîne à chiens dans la saison des glaces. Nous avons à y parcourir des distances assez respectables de 150 et même 200 milles. Je ne m'arrêterai pas à vous en faire le total, Dieu le connaît; il connaît aussi nos souffrances et nos privations: puisse-t-il nous en récompenser un jour! A l'exemple du divin Maître, le missionnaire, fatigatus ex itinere, et le visage ruisselant de sueur, voudrait s'arrêter lui aussi et regarder en arrière. Mais les pauvres enfants des bois l'appellent et il va, malgré les souffrances et les fatigues, et à son contact les âmes se sanctifient et se sauvent. Car, pour sauver les âmes, il faut souffrir et marcher à la suite de Jésus crucifié.

En dehors de nos voyages, notre vie ici à la mission, comme celle de tous nos frères dans le Nord, se partage entre le spirituel et le temporel; les exercices de la vie religieuse et pastorale et les multiples exigences que nécessite l'entretien d'une mission. Malheureusement, trop souvent, le matériel empiète d'une façon regrettable sur le spirituel, et parfois lui nuit considérablement. Faute de bras pour nous venir en aide, nous sommes souvent obligés de faire nous-mêmes un peu de tous les métiers, depuis la cuisine jusqu'au jardin, sans parler de l'entretien de nos quelques animaux"(15).

Dans les autres missions du secteur central, l'année 1909 n'apporta pas de développement apostolique sensationnel. Au lac Pélican, les PP. Rossignol et Guilloux, tout en exerçant leur ministère, observent les moeurs primitives de leurs ouailles, si bien que le P. Rossignol publiait dans les Missions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de 1910, une belle étude, prélude de plusieurs autres, sur les "Vestiges de tradition biblique chez les Cris de l'Amérique du Nord..." Au lac Caribou, le P. Turquetil attend l'heure de la Providence pour se consacrer à la grande oeuvre de sa vie: l'évangélisation des Esquimaux.

---

(15) H. Boissin, o.m.i., "Rapport sur la mission Saint-Joseph. Lac Cumberland", dans MOMI, 1909, pp. 244-248.

Le retour des Soeurs Grises

Au lac La Plonge, l'année 1909 amena le départ des Soeurs de Saint-Joseph de Lyon qui y avaient passé un peu plus de deux années. "Durant ce laps de temps, rapporte le P. Rapet, arrivent certains accidents imprévus et incontrôlables. On commence peu à peu à penser et l'on dit enfin: "Voici la débâcle!" De fait, elle arrive en juin 1909... Nos religieuses nous quittent et voilà les enfants orphelins... Heureusement que le Père du ciel qui est le père surtout des pauvres orphelins ne les abandonnera pas". Après le départ des religieuses, qui eut lieu le 23 juin, "... quelques personnes dévouées, à la tête desquelles se place Mme Deschambeault, ex-institutrice à Cross Lake, consentent à prendre pour un temps la place des religieuses..."

De toutes parts, on commence à soupirer après le retour des Soeurs Grises, dont le bon souvenir ici est plus vivace que jamais... Le P. Rapet file donc "vers Montréal sur les ailes de la vapeur... Les premières démarches faites à la Maison-mère de la rue Guy ne sont pas absolument repoussées... Il est même permis d'espérer. Entre temps, une visite est faite aux bonnes religieuses du Précieux Sang à Nicolet... D'autres congrégations ont promis aussi le secours de leurs prières... De retour à Montréal, la digne et vénérable supérieure générale nous dit: "J'ai demandé un signe au bon Dieu; si je le vois, comptez sur des soeurs..." Enfin, le signe demandé se montre, et voilà l'heureux missionnaire de retour à Montréal... "Pour visiter et remercier les dignes religieuses de la rue Guy... Ici tout le monde se réjouit... Des arrangements sont faits, pour fixer l'époque du retour des bonnes soeurs Grises, vers La Plonge qui signifie aussi l'Ile-à-la-Crosse"(16).

Moins de trois jours après avoir reçu la bonne nouvelle, le P. Rapet reprenait la direction de la mission Saint-Jean-Baptiste; le 22 octobre, il s'arrêtait à Beauval pour annoncer l'heureuse issue de ses démarches et quelques jours plus tard, il se retrouvait dans sa propre mission.

Pendant que ces grands événements se déroulaient dans le "Berceau d'évêques", le P. Pénard continuait avec persévérance la christianisation de ses Montagnais du Portage, en commençant à y introduire la communion fréquente demandée par le décret de Pie X. "Après avoir prêché de mon mieux sur l'Eucharistie et la communion pendant tout le carême de 1909, à Pâques, je parlai hardiment — écrit-il, — sur la pratique de la communion fréquente, au moins hebdomadaire, et j'exhortai vivement mes gens à se confesser tous les huit jours, et à faire ce que leur conseillerait leur confesseur par rapport à la communion. Je m'attendais presque à une révolution... Mais c'est incroyable la facilité avec laquelle la chose a été acceptée, non par quelques saintes âmes, mais par la grosse majorité de la population environnante. Chose remarquable, ceux qui s'y montrent les plus réfractaires, sont les plus fidèles pratiquants de l'ancienne communion mensuelle..."(17)

---

(16) J. Rapet, o.m.i., "Rapport sur la Mission Saint-Jean-Baptiste, Ile à la Crosse", dans MOMI, 1911, pp. 437-439, passim.

(17) J.M. Pénard, o.m.i., "Mission N.-D. de la Visitation. Portage La Loche", dans MOMI, 1911, pp. 429-431.

Il y a donc là une perspective encourageante pour l'avenir: l'Eglise spirituelle du futur Vicariat du Keewatin se développe d'une manière de plus en plus profonde et sûre.

C'est aussi en 1909 qu'eut lieu l'intronisation de Mgr Pascal comme premier évêque résidentiel du nouveau diocèse de Prince-Albert. Le 28 mars, en effet, plus d'un an après sa préconisation, il prenait possession de son siège en une cérémonie solennelle, dans sa cathédrale qui avait été agrandie et réparée durant son voyage en Europe. Le P. Lacoste, o.m.i., Vicaire général, donna la lecture des documents pontificaux dans le texte latin. Une traduction anglaise et un résumé en français suivirent. Alors, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface et Métropolitain de Prince-Albert, conduisit l'élu à son trône. Les cérémonies se terminèrent par une messe pontificale à laquelle assistaient Mgr Langevin, o.m.i., Mgr Legal, o.m.i., et d'autres personnalités ecclésiastiques.

Cet événement, fort important au point de vue juridique, pour les missionnaires du Keewatin, n'était pourtant, dans leur esprit, que le prélude d'un événement dont ils espéraient bientôt la réalisation : l'érection d'une circonscription ecclésiastique qui leur donnerait un chef exclusivement dévoué à l'intérêt de leurs missions.

CHAPITRE XI

LE VICARIAT DU KEEWATIN

(1910)

Au nord des diocèses de Saint-Boniface et de Prince-Albert, dans le territoire septentrional des provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que du territoire du Keewatin, s'étendent, à l'époque où nous sommes rendus, des étendues immenses peuplées exclusivement de Métis, d'Indiens et de rares commerçants de race blanche.

La population, en grande majorité indigène, se composait surtout de deux races indiennes: les Montagnais et les Cris, les premiers appartenant à la race Dénée et les seconds à la race algonquine. Ces deux tribus n'avaient en commun que leur genre de vie, également primitif. Mais ils constituaient un problème identique pour les Evêques des diocèses dont ils étaient sujets. D'autre part, de grands cours d'eau coulant de l'ouest à l'est permettaient de circuler d'un bout à l'autre de ces immensités. Les missionnaires des diverses régions de ce territoire avaient habité, dans plusieurs cas, dans les deux ou trois principaux centres d'apostolat.

Une nouvelle circonscription ecclésiastique pouvait donc s'ériger sans trop de peine pour englober les diverses missions qui toutes avaient en commun un groupe d'Indiens du même type culturel, des Oblats qui se connaissaient les uns les autres, un même isolement, un même genre de ministère.

Le Vicariat et le Vicaire Apostoliquesdu Keewatin

Ce fut donc avec une joie sans bornes que les missionnaires du Nord accueillirent la nouvelle que, le 4 mars 1910, la Sacrée Congrégation Consistoriale avait érigé un nouveau Vicariat Apostolique sous le nom de Keewatin, et l'avait rattaché à la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

Le 8 août suivant, le P. Ovide Charlebois, o.m.i., l'ancien missionnaire du Cumberland et principal de l'école de Duck Lake, était promu évêque de Bérénice in partibus infidelium et premier chef spirituel de la nouvelle circonscription.

Cette promotion fut comme un coup de foudre pour l'humble Oblat. Pourtant, il en avait été averti longtemps à l'avance. L'année précédente, il avait écrit au P. Henri Grandin, son provincial, qu'il était résolu de refuser la charge de Vicaire Apostolique si on voulait la lui imposer, alléguant que sa nomination serait un déshonneur pour l'épiscopat. Le P. Grandin lui

avait alors répondu: "Vous savez d'avance, cher Père, que vous êtes certainement l'homme de mon choix et celui des Evêques de la province, et je puis vous dire que personne n'a eu d'hésitation à vous choisir pour ce poste difficile et qui demande tant de générosité et de dévouement de la part de celui qui devra le remplir. Cette unanimité ne doit-elle pas vous faire craindre qu'en refusant ce fardeau, vous iriez directement contre le choix que le bon Dieu aurait fait de votre personne"(1).

Le P. Ovide envoya aussitôt cette lettre au P. Guillaume, son conseiller de toujours en ajoutant: "... elle ne m'a pas encore convaincu. J'espère qu'à Rome, on sera plus éclairé et qu'on me mettra de côté"(2). Enfin, le 24 août 1910, il recevait un message de Mgr Langevin lui annonçant sa nomination; il écrit alors de nouveau au P. Guillaume: "Je vous envoie une lettre de Mgr Langevin qui est sérieuse. Elle m'a empêché de dormir la nuit dernière et ce sera la même chose cette nuit. Je réserve l'obscurité pour satisfaire mon coeur et pleurer à mon goût. Personne ne le sait ici. Que faire?... Que faire?... Vais-je dire Fiat? Ou vais-je suivre ma conscience et répéter: Je ne puis? Cette alternative me jette dans une angoisse que je ne puis dépeindre. Ce soir, en voyant mourir une de nos enfants, j'enviais son sort"(3).

Il fallut enfin se soumettre et, le 1er septembre, le P. Charlebois partit de Duck Lake, faisant ses adieux à ses chers enfants et aux religieuses qui, pendant sept ans, l'avaient secondé dans son oeuvre d'éducation. Au moment du départ, il ressentit une émotion si forte qu'il pouvait à peine articuler quelques mots.

Il assista, à Montréal, aux assises solennelles du Congrès Eucharistique, puis visita ses bienfaiteurs en les priant de bien vouloir lui continuer leur assistance à l'avenir. Vers le 20 novembre, il commence au Scolasticat d'Ottawa, où se trouvait son frère Guillaume, une retraite préparatoire à sa consécration épiscopale. Le P. J. O. Sylvain, alors scolastique, l'aidait à emballer différents articles pour ses missions quand il fut témoin d'une scène émouvante: "... je le vis se lever tout à coup de son bureau, où il était à écrire. Oubliant que j'étais là, il se mit à arpenter sa chambre. Les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, il s'écria, en proie à la plus profonde angoisse: "Pas moi, pas moi! Non, non mon Dieu! Mon Dieu! Ce n'est pas possible!" J'en fus tellement ému que je me hâtai de sortir, pour ne pas verser mes larmes sous ses yeux"(4). Le drame dura quelques heures et on en a conservé tous les détails. En le jugeant du dehors, certains y ont vu une crise psychologique causée par l'appréhension du lourd fardeau de l'épiscopat. Mais la réalité est toute autre. Il est

---

(1) H. Grandin, o.m.i., Lettre au P. Ovide Charlebois, o.m.i., Copie de la main du P. G. Charlebois, o.m.i., juin 1909, s.l., AELP.

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Guillaume Charlebois, o.m.i., 22 juin 1909. Man. orig. AELP.

(3) Id., au même, 25 août 1910. Man. orig. AELP.

(4) J.-O. Sylvain, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 28 novembre 1935. Man. orig. AELP.

fort difficile, en effet, de ne pas reconnaître dans les péripéties de cet événement les manifestations de la grâce d'union accordée par Dieu aux âmes ferventes, dans des circonstances semblables à celles où se trouvait Mgr Charlebois. Le comportement même qu'il manifeste se retrouve en mystique comme signe extérieur des émotions et des bouleversements intérieurs de cette action divine dans l'âme. Les effets d'ailleurs semblent probants. Comme l'âme unie à Dieu en de semblables conjonctures, Mgr Charlebois trouva alors une paix définitive, une acceptation immuable de la volonté divine sur lui(5). Jamais plus il ne regimbera. Peu de jours après le sacre, il écrivait à un ami: "... je me suis senti fort au delà de toute espérance. Dans mon angoisse, j'ai éprouvé de douces consolations. Oh! que Dieu est bon!(6)"

Déjà, le nouvel évêque avait écrit aux missionnaires de son territoire sa première lettre pastorale. "Nous formerons à l'avenir, y disait-il, un corps complet d'apôtres. Nous souffrirons ensemble, nous nous fortifierons les uns les autres, et, tous unis par la charité, nous entraînerons avec nous vers Jésus les âmes de nos chers sauvages; notre Mère Immaculée sera notre intermédiaire: "Ad Jesum per Mariam" — A Jésus par Marie. — Ces paroles que j'ai choisies pour ma devise nous indiqueront notre programme, lequel, s'il est bien exécuté, nous méritera la récompense du Paradis en compagnie de nos chers enfants des bois."

Le sacre eut lieu le 30 novembre, dans l'église de L'Assomption, tout près du collège où il avait fait jadis ses études secondaires. La cérémonie fut présidée par Mgr Adélard Langevin, o.m.i., archevêque de Saint-Boniface, son métropolitain. Le Keewatin y était représenté par le P. Rapet, missionnaire des Montagnais et le P. Boissin, missionnaire chez les Cris.

Au lendemain de ces fêtes, le nouveau Vicaire Apostolique commença la vie de mendiant qu'il devait mener durant plus de vingt années. Quémandeur de ressources d'abord pour faire vivre ses pauvres missions. Recruteur de vocations également, car lors de l'érection du nouveau Vicariat, la Congrégation ne crut pas pouvoir en accepter juridiquement la pleine responsabilité. Toute sa vie, Mgr Charlebois fut obligé de pourvoir lui-même au personnel de ses missions.

Les Soeurs Grises arrivent à Beauval

Au cours de l'année 1910, les missions de l'Ouest du Vicariat prennent un nouvel essor. Au Portage La Loche, le P. Pénard commence à récolter les fruits de la fréquente communion introduite l'année précédente. Tandis qu'en 1908, il avait entendu 1471 confessions et distribué 1206 communions, en 1910, il entendait 2058 confessions et distribuait 3036 communions. Ces chiffres indiquent par eux-mêmes le changement de méthode du missionnaire et le progrès de la piété de ses gens. "Le changement qui s'est opéré dans

---

(5) Voir G. Lesage, o.m.i., "La vie intérieure de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i.", dans Revue eucharistique du clergé, t. 56 (1953), pp. 363-366.

(6) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à l'abbé P. Myre, 7 décembre 1910, Man. orig. AELP.

l'état moral de la population est vraiment merveilleux, écrit-il: j'ai été le témoin de véritables résurrections spirituelles, qui me semblaient en quelque sorte impossibles, et qui de fait l'étaient, sans le secours de la sainte communion. Malheureusement, ici encore, je dois pousser le même cri de détresse qu'à propos de l'instruction. Il est impossible de faire profiter du bienfait de la communion fréquente les populations éloignées du centre de la mission. Oh! Monseigneur, quand pourrez-vous me donner ce compagnon que je réclame depuis si longtemps, et qui pourra aller, ou me permettre d'aller porter plus fréquemment le vrai pain de vie à ces pauvres sauvages, dont beaucoup en sont avides, mais n'ont personne pour le leur rompre...

Je crois que cette mission de 450 âmes, plus 100 ou 150 venant des diverses missions environnantes auprès desquelles j'exerce le ministère chaque année, est une des missions montagnaises qui offrent le plus de garanties pour l'avenir. D'abord, c'est, à ma connaissance, la seule mission sauvage où la population, au lieu de diminuer, augmente, et assez rapidement. Ensuite, au point de vue moral, il y a certainement un fond solide, mais qui demande à être défriché et entretenu au prix de bien des travaux et des difficultés.

Pour le temporel, mon rapport sera moins long: nous n'avons rien, et nous sommes à peu près dans l'impossibilité absolue de rien avoir... Le chemin de Prince-Albert à ici est sans contredit le plus mauvais chemin de transport qui existe sous le soleil. Aussi manquons-nous constamment des choses les plus nécessaires, que nous sommes obligés de nous procurer dans les magasins d'ici, en les payant le double de leur valeur, et encore, la plupart du temps, ne peut-on les trouver, car les marchands ne sont pas logés à meilleure enseigne que nous.

Cependant depuis l'arrivée du bon Frère Pioget, je suis un peu mieux sous le rapport du temporel: ce bon Frère s'efforçant de tirer tout le parti possible du peu de ressources dont nous disposons; et de plus s'occupant de tous les travaux manuels, depuis le soin des animaux jusqu'au charroyage du bois et du foin en hiver, du jardinage en été, de la pêche, etc."(7).

A l'Ile-à-la-Crosse, l'année 1910 fut marquée par la visite du P. Delmas, puis du P. Cochin et par le voyage du P. Rapet au sacre de Mgr Charlebois.

Mais l'événement considérable du district fut l'arrivée des Soeurs Grises à l'école de Beauval. Voici comment le P. Rapet la raconte dans le Codex historicus de sa mission: "Lors de son départ de Montréal, le Père Rapet avait promis d'être à Prince-Albert avec les bons frères vers la mi-janvier, afin d'y rencontrer les bonnes religieuses de la rue Guy. Elles et nous sommes fidèles au rendez-vous. Nous devons forcément passer quelques jours à Prince-Albert. Finalement, après avoir reçu une dernière bénédiction de Sa Grandeur, la pieuse caravane s'ébranle. Nous avons un temps idéal. Les journées de voyage se passent rapidement, chants, prières, histoires pieuses reviennent tour à tour. Il y a un peu moins de poésie durant les deux dernières journées car voilà la neige et de l'eau sur la rivière plus

---

(7) J.-M. Pénard, o.m.i., "Mission N.-D. de la Visitation. Portage La Loche", dans MOMI, 1911, pp. 430-431.

que nous n'en voudrions. Nous avançons lentement mais sûrement. Enfin, voici des voitures de La Plonge qui se portent à notre rencontre et, le 28 janvier, nous touchons à La Plonge où nos bonnes religieuses sont heureuses de s'installer, faisant bien des heureux. Point n'est besoin de dire la joie du bon père principal, du personnel provisoire et des enfants..."

L'organisation de Cross Lake

Dans les missions centrales du Keewatin, l'année 1910 semble n'avoir apporté aucun fait saillant. Dans l'est, au contraire, l'activité est débordante. Ce fut, avant tout, l'organisation de la mission de Cross Lake sur un meilleur pied. Dès le commencement de 1910, le P. Lecoq fut chargé de toute l'administration, rendue moins lourde par un nouveau don de Laure Conan, au montant de $500.00 (8). Pendant ce temps, l'influence des religieuses ne cessait de s'accroître.

"Imaginez-vous, écrit le P. Bonnald, l'impression faite sur ces pauvres Indiens, naguère hérétiques et ignorants, à la vue de ces femmes saintes et dévouées uniquement pour l'amour de Dieu et des âmes. Malgré les mensonges des ministres de l'erreur et de leurs adeptes, aucun des nôtres ne douta de leurs vertus. Leur habit religieux, leur tenue, leur piété, leurs prières et leurs chants touchèrent profondément notre population. Malheureusement, l'amour désordonné de certains parents pour leurs enfants fit faire bien des fautes à ces pauvres gens, hier encore hérétiques. Beaucoup d'entre eux reprirent leurs enfants de l'école, ne comprenant pas l'importance de leur éducation chrétienne. Quelques-uns seulement furent fidèles à laisser aux bonnes Soeurs le soin de leurs enfants.

Le révérend Père Lecoq avait poussé le dévouement jusqu'à renoncer à sa belle paroisse de Sainte-Rose, dans l'Ouest, pour venir ici nous aider de son initiative et de toute son énergie pour faire prospérer notre mission. Le R. P. Provincial du Manitoba nous avait envoyé le F. Adolphe Gauthier, charpentier et ingénieur de première classe, pour établir une scierie à vent pour notre bois et une scierie à vapeur pour des planches. On passa l'hiver à préparer les emplacements et les matériaux de ces établissements.

Le P. Lecoq et le F. Gauthier passèrent plusieurs semaines dans les chantiers, campant dans le bois, sous la tente. Ils procurèrent aussi à la mission un autre avantage bien appréciable, ils allèrent en plein hiver camper deux semaines sur le fleuve Nelson, pas bien loin d'un rapide, et de là, sous la glace, ils tendirent des filets à esturgeons où ils eurent la chance de prendre presque une centaine de ces gros poissons dont le poids varie de 20 à 100 livres pièce. Il y eut abondance à la maison pour tout notre monde, Pères, Frères, Soeurs et pensionnaires.

Un jour, une lettre des autorités nous arriva; on nous y disait que le gouvernement canadien nous accordait une école-pensionnat catholique pour la réserve de Cross Lake (9). Le 9 février 1910, le P. Gendreau, o.m.i., d'Ot-

---

(8) Notes manuscrites du P. Prisque Magnan, o.m.i., Arch. prov. de Saint-Boniface.

(9) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission Ste-Croix de Cross-Lake" dans MOMI, 1911, p. 204.

tawa, écrivait en effet au P. Magnan qu'il avait réussi à faire accepter l'école de Cross Lake aux mêmes conditions que nos autres écoles, avec un octroi de $100.00 par enfant, jusqu'à concurrence de 25. Plus tard, cependant, on apprendra que le Gouvernement refusa l'octroi promis à cause de l'exiguité de la maison tenue par les Soeurs. Dès que l'on aurait construit un pensionnat convenable, le secours gouvernemental était cependant assuré(10).

"Cette nouvelle, poursuit le P. Bonnald, en réjouissant notre population catholique, consterna les méthodistes. Tout allait bien. Des aumônes nous étaient envoyées pour nous aider à faire face aux dépenses qu'allait exiger le projet de ces oeuvres. Les bonnes Soeurs tenaient bien la maison et la chapelle, et cela avec un dévouement et une édification qui me rendaient le plus heureux des missionnaires. J'avais tant pâti, tant végété misérablement dans les fondations de plusieurs missions!"(11)

Les occupations des Soeurs Oblates

Les Religieuses, tout en se dévouant de leur mieux, jouissaient du bonheur que donne l'accomplissement du devoir dans le sacrifice. Une lettre de la Supérieure, en date du 25 janvier 1910, nous renseigne à ce sujet.

"Nous sommes privilégiées d'avoir été choisies par Notre-Seigneur parmi nos compagnes qui le méritaient plus que nous, et qui auraient certainement répondu plus généreusement aux grâces qu'il daigne nous accorder, car nous sentons sa protection toute paternelle, même au milieu des ennuis...

La plus grosse besogne, dit-elle, est de préparer le poisson qui est la principale nourriture ici, surtout en hiver où il faut le préparer dans la maison. Nous mangeons une moyenne de dix poissons par jour. Les Pères en prennent deux repas, les Soeurs se contentent d'un; les enfants en ont souvent aux trois repas quand nous manquons de viande. En fait de viande, nous avons de l'orignal, du caribou, du rat musqué, du lièvre et du castor. C'est dire que la nourriture est parfois très variée. Nous aimons toujours le poisson; celui d'ici est si bon! En ce moment, nous avons quarante esturgeons pour la provision d'hiver. C'est le bon Père Lecoq qui fait avec l'aide du Frère Gauthier des pêches miraculeuses.

En revenant de la pêche, samedi dernier, vers les six heures du soir, ils ont perdu leur chemin et le Frère est passé où il y avait un rapide. Il tirait une traîne chargée de poisson quand la glace manqua sous ses pieds. Au bruit de l'eau qui passait à travers la glace, le Père qui n'était pas loin, accourut et aida le bon Frère à se retirer de l'eau en retenant sa traîne sur la glace. Ils arrivèrent tous deux bien fatigués, et le cher Frère non seulement trempé mais gelé jusqu'aux os. Malgré cela, ils ne sont pas découragés et ils parlent d'y retourner cette semaine..."

---

(10) Notes manuscrites du P. Prisque Magnan, o.m.i., Arch. prov. de Saint-Boniface.

(11) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission Ste-Croix de Cross-Lake" dans MOMI, 1911, p. 205.

Chacune des Soeurs doit remplir des fonctions multiples. Soeur Marie-Estelle est à la fois couturière et brodeuse, sacristine, catéchiste en cris, maîtresse de dortoir et musicienne. Soeur Saint-Paul est cuisinière avec l'aide d'une fillette qu'elle initie au travail, et en charge du lavage, du repassage et de la boulangerie. Soeur Angèle fait la classe à 15 enfants inscrits dont plusieurs s'absentent souvent et dont les plus savants sont dans l'addition. Elle doit en outre s'occuper du linge, des ménages du dortoir et du réfectoire. Soeur Marguerite-Marie, la supérieure, doit voir à toute l'institution tout en s'occupant de la maison des Pères où elle va tous les matins faire le ménage avec une des fillettes.

"Nous avons eu 15 pensionnaires en tout, mais jamais plus de 11 à la fois. Nous en étions fières, mais nous n'en avons plus que sept maintenant, dont deux petits garçons. Ce sont eux qui sont le plus attachés à la maison. Ce ne sont pas des petits sauvages ordinaires: ils ne se querellent jamais et sont bien travaillants. Ils servent la messe comme des petits messieurs.

Nos enfants sont très intelligents et nous les aimons beaucoup. Ils nous rendent déjà beaucoup de services. Une de nos petites filles est bien capable; c'est la petite fugitive après laquelle j'ai couru si loin au point de me rendre malade. Je ne regrette pas ma peine car je compte beaucoup sur elle.

Le R.P. Lecoq doit partir sur les dernières glaces pour faire la visite du Fort Nelson. Il se propose d'amener des enfants de là-bas car plusieurs ont demandé de venir à l'école. Le Père dit que les sauvages sont très bons chrétiens et bien mieux disposés que ceux d'ici. Ils attendent le missionnaire avec impatience. Le P. Bonnald aimerait à faire ce voyage, mais il n'est pas assez fort pour en supporter la fatigue. Il vient cependant tous les jours nous donner des leçons de Cris. C'est beaucoup de bonté de sa part! La langue crise est bien difficile à comprendre, il faut conjuguer les adjectifs comme les verbes et avec cela il y a deux manières de prononcer: l'animée et l'inanimée. Nous n'espérons pas avoir nos brevets cette année..."(12)

Le transfert à Norway House

La venue du printemps devait amener la construction du pensionnat destiné à rencontrer les conditions du Gouvernement fédéral. "Le R.P. Lecoq et le F. Gauthier vont à Winnipeg pour acheter la machine à vapeur pour scie. Un ancien Supérieur du bon Frère donne gratis à la mission une paire de boeufs. Ces bonnes nouvelles nous faisaient du bien, écrit le P. Bonnald. Mais voici les difficultés qui commencent.

Les envois arrivent bien au Landing, c'est-à-dire à l'extrémité nord du lac Winnipeg. De là il y a deux voies ou chenaux pour descendre jusqu'à Cross Lake sur le fleuve Nelson: le chenal de l'ouest et celui de l'est. On

---

(12) Soeur Marguerite-Marie, "Extrait d'une lettre de la Révérende Soeur ur Marguerite-Marie", dans CSB, 1910, pp. 121-122.

ne peut penser au chenal de l'est, il n'est praticable que sur des barques de trente pieds qui doivent sauter quatre rapides. A l'eau haute, elles sautent avec toute la charge qui est de dix mille livres, grâce à l'habileté du pilote et des rameurs qui savent éviter les écueils et les grosses vagues. La difficulté pour notre chargement, ce n'est pas le poids, mais ce sont les dimensions; le volume empêche les hommes de se servir de leurs rames, et le saut des rapides dans ces conditions est impossible. Quant au chenal de l'ouest, il est praticable, non sans difficultés, sur une longueur de soixante milles environ, d'abord, sur le "Play Green Lake", et ensuite, il faut faire portage sur un chemin tracé dans la forêt, l'espace de cinq milles. On commençait à prendre cette direction avec les pièces les moins grandes sur un bateau à vapeur d'une Compagnie de navigation, quand voilà que, dès le premier voyage, le bateau se brise sur un écueil inconnu du pilote. Il n'y eut heureusement pas d'autre malheur à déplorer ni aucune perte de vie, mais le bateau ne put être réparé. On constata d'ailleurs qu'il y avait impossibilité de transporter à travers le bois du portage la machine, etc., du moulin; on n'avait qu'une paire de boeufs pour ce service et il aurait fallu avoir plusieurs chevaux et d'autres attelages"(13).

C'est alors que Mgr Langevin, de concert avec le P. Prisque Magnan décida de construire la scierie à Norway House, d'y transférer les religieuses et d'y établir le pensionnat, dans l'espérance que le Gouvernement agréerait ces dispositions en dépit de sa politique établie de ne pas subventionner deux pensionnats, catholique et protestant, sur la même réserve. Aussi, le 14 août, l'archevêque écrivait au P. Bonnald, dont il prévoyait l'énorme déception, la nouvelle de la décision prise.

"Après avoir fait l'expérience d'une année au Lac Lacroix (Cross Lake), les Soeurs Oblates sont toutes disposées à y demeurer; mais j'apprends que les difficultés et les dépenses de transport de Norway House au Lac Lacroix sont très grandes, et, en outre, à Norway House il y a une population mêlée qui présente plus d'avantage pour une école.

De plus, le moulin à scie qui est nécessaire pour faire une construction importante à bon compte et qui doit être une source de revenus pour l'école ne peut pas être transporté au Lac Lacroix.

En conséquence, j'ai décidé de rappeler les Oblates du Lac Lacroix et de les envoyer à Norway House dès cet automne.

Je sais que vous avez assez d'exprit de foi et d'obéissance pour accepter les décisions de l'autorité ecclésiastique comme venant de Dieu; et je suis porté à croire d'autre part, que vous saurez bien vous arranger au Lac Lacroix avec la population convertie par vous et les personnes qui tiendront votre maison"(14).

"A cette nouvelle, rapporte le P. Bonnald, vous pouvez vous imaginer quelle fut la déception, je devrais dire, quelle fut l'indignation de la

---

(13) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission Ste-Croix de Cross-Lake", dans MOMI, 1911, p. 206.

(14) Mgr A. Langevin, o.m.i., Lettre au P. E. Bonnald, o.m.i., le 14 août 1910, Original microfilmé, ASSJ.

population de Cross Lake. Nos ennemis, pour augmenter le dépit de nos gens et les faire apostasier, leur disaient même que le prêtre ne reviendrait plus (j'étais absent alors) et que notre église catholique serait fermée pour toujours.

Déjà plusieurs parlaient, en effet, de retourner au méthodisme, quand j'arrivai de mon voyage. Je fus accablé de reproches, traité de menteur et le reste par les plus surexcités du village. Heureusement qu'un bon nombre comprirent mes explications et je leur fis espérer d'avoir un jour ce qu'ils regrettaient tant...

C'est ainsi qu'à nos dépens, la mission de Norway House se trouve privilégiée. Il faut avouer qu'il y a là plus de mille sauvages; c'est le chef-lieu du district; c'est là que se trouvent l'agence du gouvernement, la police, le plus ancien établissement des méthodistes, avec une école-pensionnat. Seulement, il n'y a qu'un noyau de catholiques, vingt-cinq en tout; peu de foin, peu de bois. Nous n'avons ici, à Cross Lake, que quatre cents sauvages, dont plus de la moitié catholiques. Il y a du foin et du bois comme pas ailleurs; c'est surtout riche en poissons"(15).

C'est le jeudi, 22 septembre 1910, qu'eut lieu le départ des Soeurs de Cross Lake pour Norway House. "Vers 9 heures, raconte l'annaliste, nous voyons venir les barges, nous nous hâtons de finir de préparer les choses... les bagages sont tous à bord, nous n'avons qu'à mettre nos manteaux, et allons faire nos adieux à notre bon Jésus que nous laissions bien solitaire. Nous laissons bien un peu de notre coeur à ce cher Cross Lake où nous pensions demeurer plus longtemps encore; mais le bon Dieu a parlé, il faut partir... Nous faisons nos adieux au Père Bonnald, le remercions de ses bontés pour nous, lui demandons de prier pour nous. Il nous fait vraiment pitié ce bon vieux Père; nous le laissons seul seul..."

Enfin, la caravane s'ébranle. Elle est formée du P. Julien Thomas venu de Norway House, du F. Adolphe Gauthier, des Religieuses et de cinq enfants qui s'en vont avec elles. Le voyage se fit en canot jusqu'au premier rapide, au souffle d'un bon vent: il se poursuivit ensuite en barge. Samedi, le 24, à dix heures du soir, les voyageurs arrivent à Norway House où se trouve alors le P. Lecoq, seul gardien de la mission depuis le départ du F. Prime Girard qui venait de recevoir une obédience pour Lebret. Le F. Girard avait beaucoup peiné à Norway House; il y avait été cuisinier, constructeur, catéchiste, jardinier. Il avait charroyé de l'engrais en canot d'écorce sur une distance de cinq milles afin de réussir à faire pousser quelque chose sur les rochers (17).

A Norway House, pendant que les Soeurs s'installent et que la construction du pensionnat se prépare, le Gouvernement y ouvre un petit hôpital qui

---

(15) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la Mission Ste-Croix de Cross-Lake", dans MOMI, 1911, pp. 206-207.

(16) Journal de la Mission de Cross Lake, Original conservé aux Archives de la Maison-chapelle, Saint-Boniface.

(17) P. Girard, o.m.i., Lettre au P. G. Lesage, o.m.i., 5 février 1943. Man. orig.

y renforcit encore l'influence des Protestants. Cependant, le catholicisme progresse malgré tout et l'on voit qu'au cours de l'année, le P. Thomas reçoit l'abjuration d'une famille entière de Métis anglais.

La solitude du P. Bonnald

A Cross Lake, le P. Bonnald, demeuré seul avec une famille indienne pour tenir la maison, poursuit infatigablement son ministère en dépit de ses infirmités croissantes. A la demande d'une douzaine de familles catholiques campées au loin dans leurs quartiers d'hiver, il partit en traîneau pour aller les visiter. "Malheureusement, raconte-t-il, nos coursiers n'étaient que de pauvres chiens de troisième classe; aussi, impatienté de les voir marcher à l'allure des boeufs du bon roi Dagobert, je mis pied à terre et, mes raquettes chaussées, je pris les devants. Malgré mon âge, j'eus vite laissé loin derrière moi mon homme et les chiens. Ce fut une imprudence de ma part.

Le froid était vif, je me sentais fatigué en entrant dans le bois... Je dus modérer ma marche, et, quand enfin mon homme arriva, je le laissai passer en lui recommandant de faire du feu au premier endroit convenable. Après que j'eus franchi un mille de distance, le froid très rigoureux dans ce petit sentier de la forêt commença à me saisir. Bientôt je fus quelque peu inquiet: ma gorge, mon palais se desséchaient, je n'avais presque plus de souffle; je cherchais à saisir les branches des arbres pour m'aider. Mon homme, ne trouvant sans doute pas de bois sec pour le feu, allait toujours de l'avant... Une pastille que je trouvai dans ma poche me ranima un peu, et je continuai toujours d'avancer, quoique à petits pas. Enfin, je sentis la fumée, sans apercevoir encore le campement, puis je vis le feu, j'étais arrivé à temps!... Pour la première fois de ma vie, je m'étais vu sur le point de périr de froid"(18).

Tant bien que mal, le P. Bonnald put continuer sa tournée apostolique et revenir à la mission où se trouvait alors Mlle Jeanne Ramsay, une ancienne paroissienne de Sainte-Rose, qui y demeura huit mois, enseignant aux enfants et assurant, avec deux fillettes, le service ménager du presbytère.

"Ce fut pour le missionnaire, écrit encore le P. Bonnald, une bonne fortune que le secours de cette bonne personne, car la maladie le tint au lit trois fois dans l'hiver, au point d'être, une fois surtout, en danger de mort. La première fois, [à l'automne de 1910] un peu après les premières glaces, le P. Lecoq, qui en eut connaissance, se hâta de venir à pied, sans guide, à plus de 60 milles de distance et arriva une nuit épuisé de fatigue et de faim"(19).

Le 11 novembre, le missionnaire décrit l'état de son troupeau. "Quelques-uns de nos enfants de Cross Lake ont suivi les bonnes Soeurs à leur nouvelle résidence et nos pauvres gens ici voient bien, trop tard, le tort

---

(18) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission de Cross Lake", dans MOMI, 1914, pp. 23-32, passim.

(19) Id., ibid., pp. 36-37.

qu'avaient eu plusieurs d'entre eux d'enlever leurs enfants à l'école. J'ai eu bien des difficultés pour apaiser leur indignation et les garder dans la sainte foi. Ce trouble commence à disparaître. Nos ennemis, les Méthodistes de Cross Lake, qui aiment à pêcher en eau trouble, pensaient triompher dans ce désagrément donné à nos catholiques. Mais Dieu merci: nul n'en a souffert pour sa foi"(20).

En même temps, le vieux missionnaire se réjouit de voir enfin l'érection du Vicariat Apostolique du Keewatin. "Le Souverain Pontife qui vient d'ériger en Vicariat apostolique ces vastes pays où nous travaillons, nous a donné en la personne vénérée de Monseigneur Ovide Charlebois, un pasteur qui connaît et aime les Indiens, qui parle bien leur langue et qui va étendre aussi loin que possible la religion catholique au milieu des Cris, des Sauteux, des Dénés et des Esquimaux. La visite que Sa Grandeur doit nous faire l'été prochain va réjouir les missionnaires et leurs ouailles..."(21)

Dans le territoire actuel du Keewatin, en cette fin de l'année 1910, on trouvait réparti le personnel suivant:

A Beauval, le P. Ancel, les FF. Burnouf, Duclaux et Balwegg, ainsi que six Soeurs Grises de Montréal.

A l'Ile-à-la-Crosse: le P. Rapet et le P. Lacombe qui va partir bientôt, ainsi que le F. Pouliquen.

Au Portage La Loche, le P. Pénard et le F. Pioget.

Au lac Caribou: les PP. Turquetil et Egenolf.

Au lac Pélican, les PP. Rossignol et Guilloux.

Au lac Cumberland, les PP. Boissin et Renaud.

A Cross Lake, le P. Bonnald.

A Norway House, les PP. Lecoq et Thomas, le F. A. Gauthier, ainsi que trois Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

Cette petite phalange de missionnaires termine donc l'année 1910 le coeur rempli des plus beaux espoirs, car s'est enfin accompli le rêve formulé dès 1902, par l'archevêque de Saint-Boniface dans une lettre au P. Charlebois: "Il faudrait tailler un nouveau Vicariat Apostolique en prenant toutes les missions ou régions de mon diocèse au sud de la rivière Nelson et une partie du Keewatin, jusqu'à la Baie d'Hudson et tout l'extrême-nord du Vicariat de la Saskatchewan"(22).

---

(20) E. Bonnald, o.m.i., "Lettre du Père Bonnald, o.m.i., 11 novembre 1910", dans L'Ami du Foyer, janvier 1911, pp. 92-93.

(21) Id., ibid., p. 93.

(22) Mgr A. Langevin, o.m.i., Lettre au P. O. Charlebois, o.m.i., 21 mai 1902, Copie cert. AELP.

Ce Vicariat existe désormais pour assurer un plus grand progrès de l'évangélisation des tribus indigènes qui vivent encore dans les ténèbres et les ombres de la mort.

DOMUS GENERALIS BIBLIOTHECA B.M.V.I. OBLATORUM

SECONDE PARTIE

L'EPISCOPAT DU SERVITEUR DE DIEU Mgr CHARLEBOIS

(De 1911 à 1933)

CHAPITRE XII

LES DEBUTS DE MONSEIGNEUR CHARLEBOIS

(1911)

A la suite de son sacre, Mgr Charlebois passa encore deux mois dans la province de Québec dans le but d'attirer des aumônes et des vocations pour sa nouvelle mission. Lors de son passage aux bureaux de la Catholic Church Extension, à Toronto, il reçut communication d'une lettre provenant d'un membre de la gendarmerie canadienne, qui avait passé quelques années au nord-est de l'estuaire de la rivière Chesterfield et qui demandait un prêtre pour les Esquimaux qu'il déclarait être bien disposés (1).

Le 18 février, le prélat écrit qu'il doit partir le lendemain pour Duck Lake, Prince-Albert et Le Pas. "J'ai hâte d'y être rendu. Je suis réellement tanné de cette vie voyageuse. J'emporte quand même un beau et doux souvenir de cette longue visite dans la province de Québec. Il s'est passé bien des choses durant ces cinq mois. Quand j'y pense, il me semble que c'est un rêve"(2). Enfin, le 3 mars, à la veille de partir de Prince-Albert, il confie encore: "Je touche donc à la fin du beau temps. Les roses vont disparaître pour faire place aux épines. Je suis prêt à tout"(3).

Intronisation du nouvel Evêque

Voici comment Mgr Charlebois décrit lui-même, dans le Codex historicus, son installation au Pas. Le 7 mars 1911, "fête de saint Thomas, Sa Grandeur arrivait accompagnée du R.P. Turquetil, o.m.i., pour prendre possession de son Vicariat... Le R.P. Renaud, o.m.i., était à la gare pour la recevoir. Les catholiques et bon nombre de protestants étaient aussi là pour saluer le nouvel évêque. La voiture de circonstance était une simple boîte de wagon fixée sur un traîneau et tirée par deux chevaux. C'est ainsi que Sa Grandeur fut conduite sans autre cérémonie à son palais épiscopal. Celui-ci consiste en un petit appentis de 12 pieds carrés adossé à la petite chapelle. Un

---

(1) A.-G. Morice, o.m.i., Monseigneur Turquetil..., Saint-Boniface, Juniorat des Oblats, 1935, pp. 83-84.

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à une nièce, 18 février 1911. Man. orig., AELP.

(3) Id., Lettre au P. G. Charlebois, 3 mars 1911, Man. orig. AELP.

poêle de cuisine et plusieurs boîtes vides ou remplies en constituent tout le mobilier; pas même une chaise; pas même une table, ni lit... Mgr fut forcé d'aller coucher chez M. Rosser, commis en chef de la Compagnie d'Hudson. Le R.P. Turquetil alla chez le docteur Larose, et le P. Renaud resta seul au palais épiscopal; le plancher fut sa couchette et des couvertes constituèrent son lit."

Le lendemain, à 10 heures, il y eut messe pontificale. Le P. Renaud seul assistait l'Evêque et le P. Turquetil remplissait l'office de chantre. "C'était plus que triste, écrit le P. Charlebois; c'était pauvre, triste à faire verser des larmes. Cependant c'était solennel puisque c'était la prise de possession de mon vicariat"(4). A la suite de la messe, le P. Turquetil lut les Bulles du nouveau Vicaire Apostolique, puis eut lieu la présentation d'adresses en français au nom du clergé et des Canadiens par le P. Renaud et le Docteur Larose et en cris par Louison Marsolais, au nom des Métis et des Indiens. "Autrefois, lui dit ce dernier, tu nous as bien traités pendant que tu étais prêtre. Tu as eu bien soin de nos âmes. Bien des fois tu as souffert beaucoup pour venir nous visiter. Bien des fois aussi tu nous as enseigné la bonne vie. Maintenant tu consens encore à venir prendre soin de nos âmes! Vraiment nous te remercions de tout coeur. Jadis nous t'avons respecté; à plus forte raison maintenant que tu es évêque. Nous allons te regarder comme notre premier père"(5).

Dès le surlendemain de son installation, Mgr Charlebois vint à la mission du Cumberland. C'était sa première mission, il voulait aussi qu'elle fût la première à recevoir sa visite épiscopale. Pendant le voyage, qui se fit en traîne à chiens et dura deux jours, il campa à la belle étoile, comme autrefois.

La réception à la dite mission fut aussi solennelle qu'elle peut l'être en pays sauvage; nombreuse assistance, coups de fusil, serrements de mains, etc. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, adresses du P. Boissin, directeur de la mission, et des sauvages en leur langue. Monseigneur est tellement ému en revoyant ce théâtre de ses premiers travaux, de ses premiers sacrifices et de ses premières souffrances, que, ne pouvant retenir ses larmes, il est obligé de remettre sa réponse au lendemain.

"Monseigneur prolongea sa visite du 11 au 20 mars; pendant ce temps-là, il prêcha une retraite de huit jours aux Indiens et aux Métis de la place et des environs. L'assistance à tous les exercices de cette retraite fut nombreuse et recueillie, ce qui remplit de joie et de consolation le coeur du dévoué pasteur. A la fin de la retraite, Monseigneur donna la confirmation à trente-deux personnes"(6).

---

(4) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mme St-Denis, [s.d. 1911], Man. orig. AELP.

(5) L. Marsolais, Traduction française par Mgr Charlebois. Man. orig. AELP.

(6) Voir Mgr O. Charlebois, o.m.i., Débuts d'un évêque missionnaire, pp. 9-13.

Du Cumberland, le P. Turquetil, qui avait accompagné le Prélat, retourna au lac Caribou, avec ordre d'aller faire un voyage d'exploration jusqu'à Churchill, pour étudier la possibilité d'établir une mission chez les Esquimaux.

L'établissement du Pas

La ville épiscopale du Pas n'était plus la petite bourgade indienne d'il y a quelques années. C'est maintenant un village progressif que Mgr Charlebois décrit comme suit: "Depuis quatre ans, Le Pas est devenu le terminus du chemin de fer se dirigeant sur la Baie d'Hudson. On est actuellement à construire le pont sur la Saskatchewan pour continuer la ligne. Avec les chars les blancs sont arrivés petit à petit. La population de blancs est environ de 500 dont à peu près 200 sont catholiques. Parmi ceux-ci les canadiens et les métis français sont en grande majorité. Il y a une dizaine de sauvages catholiques et environ 450 protestants.

Avant l'arrivée des chars, Le Pas comptait un magasin de la Compagnie d'Hudson, un de traiteur, la résidence de l'agent des sauvages, M. Fisher, celle du docteur des sauvages, M. A. Larose, celle du ministre et quelques maisonnettes indiennes. Actuellement il y a huit magasins, une banque, celle de Commerce, deux grandes maisons de pension, deux salles de billard, une boutique de barbier, une pour le dentiste, une boucherie, et un grand nombre de résidences privées occupées par les blancs. Il y a de plus la construction du moulin à scie qui composera tout un village"(7).

A son retour au Pas, le 22 mars, Monseigneur y trouva le P. Husson arrivé pendant son absence pour remplir les fonctions de procureur vicarial. Un cousin de Montréal, M. Boileau, était aussi venu avec son épouse pour prendre soin du matériel de l'évêché; tous deux s'étaient installés dans l'appentis de douze pieds carrés qui servait aussi de cuisine et de salle à manger.

Le palais épiscopal était maintenant une cabane d'Indien, prêtée par le Docteur Larose, que l'on avait transportée auprès de l'appentis; on la divisa en deux pièces, l'une servant de chambre à coucher pour l'évêque et le Père, l'autre utilisée comme bureau, parloir, etc. Mgr Charlebois décrit plaisamment son palais à sa soeur Alma, épouse de Philibert Pigeon, un fermier prospère de Verchères: "Actuellement je suis installé dans une espèce de petite cabane en logs. Philibert n'en voudrait certainement pas pour mettre sa belle vache. Il fait froid comme dehors. Pendant la nuit tout gèle bien dur"(8). "Je puis vous faire visiter mon palais épiscopal en peu de temps, écrit-il à une cousine, car il n'y a ni corridor, ni escalier, ni chambre, ni étage d'en haut, ni étage d'en bas. D'un seul coup d'oeil, même sans longue-vue, on peut admirer les quatre murs d'une vieille cabane de sauvage construite en troncs d'arbres et en boue, mesurant 14 pieds carrés.

---

(7) Codex historicus de la Mission du Pas, t. 1.

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à sa soeur Alma, 27 mars 1911. Copie cert., AELP.

Quant à l'ameublement, c'est encore vite fait de s'en rendre compte: une boîte vide pour siège; une boîte vide pour bureau; deux boîtes vides pour couchette, plusieurs boîtes vides pour étagères, des boîtes vides et rien que des boîtes vides, voilà tout. C'est bien simple, n'est-ce pas? C'est bien conforme à la pauvreté.

Ma cathédrale est à peu près dans le même style. Elle mesure 22 par 14 pieds. Le plafond est tellement bas que je puis à peine me tenir debout avec ma mitre en tête"(9).

C'est dans cette pauvre résidence que Mgr Charlebois se met à l'oeuvre. "Me voilà enfin installé au Pas, écrit-il. Toutes les fêtes, les beaux jours sont passés; il n'en reste que des souvenirs. Tout a disparu avec la rapidité d'une vapeur dans l'air. Maintenant c'est la vie réelle, la vie de travail et de sacrifice. Il faut prendre le collier et tâcher de ne pas se montrer trop rétif"(10).

Le nouveau Vicaire Apostolique choisit d'abord Notre-Dame du Sacré-Coeur comme patronne de son territoire. "... je me trouvai en face de tant de difficultés, d'une si grande pénurie et d'une incapacité personnelle si décourageante que je me suis dit: Voilà bien un cas désespéré... Or, ayant eu ouï-dire que Notre-Dame du Sacré-Coeur était l'avocate de tels cas, je ne crus mieux [faire] que de la prendre pour patronne"(11). Dans sa lettre circulaire du 5 avril, il annonce: "J'ai mis notre Vicariat sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Coeur. La fête aura lieu le 31 mai..."

Comme l'installation épiscopale était absolument inconvenante, il fallait bien se décider à bâtir. Aussi, dès le 11 mai, commençait-on à creuser les fondations d'une école-chapelle qui, provisoirement, servirait aussi de résidence vicariale. Laissant la surveillance des travaux au P. Husson et au P. Fafard, ancien missionnaire à la Baie James, arrivé le 28 avril précédent, Monseigneur partit, le 13 mai, pour sa première tournée de visites épiscopales (12).

La première visite pastorale

La première mission du Keewatin actuel qui reçut le nouvel Evêque fut celle de Beauval, où il arriva le 3 juin pour n'en repartir que le onze suivant, après avoir admiré tout l'établissement où se trouvaient alors 44 enfants. Du 11 au 16, il prêche une retraite à l'Ile-à-la-Crosse où il laisse

---

(9) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Soeur Ste-Edwidge, s.g.m., 25 avril 1911. Man. orig. AELP.

(10) Id., Lettre à sa soeur Armantine, 31 mars 1911. Man. orig. AELP.

(11) Id., Allocution du 13 septembre 1922. Texte orig. AELP.

(12) Voir J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, pp. 127-129.

le P. Rossignol, parti du lac Pélican au début de mai, qu'il avait emmené avec lui pour le mettre à la direction de la mission Saint-Jean-Baptiste. Poursuivant sa route, il arriva au Portage La Loche, le 20, vers 10 heures du soir. Il y passa cinq jours et assista à la fin de la retraite des Montagnais. Le 26, Son Excellence reprenait le chemin de l'Ile-à-la-Crosse où elle passe encore deux jours avant de repartir pour le lac Caribou. Le 15 juillet dans la soirée, elle est à l'entrée du lac et le 21, elle arrive à la mission Saint-Pierre. Le P. Turquetil était absent, parti au lendemain de Pâques pour un voyage de reconnaissance vers la Baie d'Hudson. Ce fut le P. Egenolf qui reçut Monseigneur. Le 26, après des journées bien employées "depuis quatre heures du matin, jusqu'à dix et onze heures du soir", le Prélat quittait la mission, se dirigeant vers le lac Pélican où il arrive le 4 août. Il trouve là le P. Guilloux devenu directeur depuis le départ du P. Rossignol et le P. Renaud qui y était arrivé vers la mi-juillet après plusieurs mois de vie itinérante qui l'avait amené à Montréal du 25 mars au 13 juin, au Grand Rapide, du 15 juin au 7 juillet; c'est le 12 juillet qu'il avait quitté le Pas pour la mission Sainte-Gertrude.

A l'arrivée de Mgr Charlebois, "le Père Guilloux présenta une adresse, mais malheureusement — écrit l'évêque — la réponse ne put avoir lieu; la joie de revoir ces bons sauvages que j'avais tant aimés et la vue de cette église qui m'avait coûté tant de peines et de travail, émurent mon coeur au point que les larmes se présentèrent à la place des paroles"(13).

Après une retraite de 5 jours, le Vicaire Apostolique quitte le lac Pélican en compagnie du P. Guilloux, pour se diriger vers Pakitawagan où il arrive le 15 août. Il y donne une nouvelle retraite puis, tandis que le P. Guilloux retourne à son poste, il continue sa route vers Nelson House où il arrive le 26, trouvant là le P. Lecoq, venu de Norway House pour préparer les Indiens à sa venue. Après une visite abrégée à cause de la famine qui régnait dans le pays, Monseigneur part le 29 pour Cross Lake où il parvient le 2 septembre, attendu avec impatience par le P. Bonnald, toujours seul à cette mission. Après un triduum, il se met de nouveau en route. "Il va me falloir quitter de nouveau mon cher Père Bonnald, écrit-il. Le laisser seul, malgré son âge et ses infirmités, est une chose qui me crève le coeur"(14).

Il surprend le personnel de Norway House dans l'après-midi du huit. Il y trouve le P. Lecoq arrivé une heure à peine avant lui, le P. Thomas, le F. Gauthier, quatre Soeurs Oblates et aussi le P. Turquetil, venu de Churchill après son expédition chez les Esquimaux. C'est avec lui que l'évêque reprend la route le 11 septembre. Le 18, on est au Grand Rapide d'où l'on ne peut repartir que le 26 pour arriver au Pas le 1er octobre. "Parti durant le beau mois de mai pour faire la visite de toutes les missions, narre-t-il, je rentre au Pas le premier jour du mois du Saint-Rosaire. Ainsi ce long voyage a été entrepris et a été terminé sous les auspices de Marie. Voilà pourquoi il a été si heureux et fructueux aussi. J'en suis on ne peut plus reconnaissant à notre bonne Mère du ciel"(15).

---

(13) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Débuts d'un évêque missionnaire, p. 72.

(14) Id., ibid., p. 89.

(15) Id., Lettre circulaire No 3, 5 octobre 1911.

"Pendant ce voyage, résume-t-il, j'ai parcouru environ 300 milles en chemin de fer, 80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux, 2,000 milles en canot, 40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt. J'ai couché 60 fois sur le sol abrité par une petite tente de toile. J'ai autant de fois célébré la sainte messe sous cette même tente. J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4,500 indiens catholiques... J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours. J'ai confirmé 1,000 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié. J'ai constaté avec peine le trop petit nombre de missionnaires. Dans dix ou douze centres importants, les sauvages, soit infidèles ou protestants, désirent un prêtre catholique"(16).

C'était la première fois que les centres de Beauval, Pakitawagan, Nelson House, Cross Lake et Norway House recevaient un évêque.

Mgr Charlebois publia le récit de cette tournée pastorale en une brochure intitulée "Débuts d'un évêque Missionnaire". Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, lui écrivit à cette occasion: "J'ai lu tout d'un trait ces pages d'Evangile. Que c'est beau, et que voilà bien la vraie Eglise! Ce simple journal d'un évêque à l'oeuvre vaut mieux pour la défense du catholicisme que bien des livres et des revues apologétiques. On ne peut résister à de tels arguments, si l'on a des yeux pour voir. Ainsi avec le merci de ma reconnaissance, je vous dis la sincère admiration de mon âme. Voilà un petit livre qui porte la marque apostolique. Il fera aimer davantage l'Eglise qui inspire et soutient de pareils dévouements; il suscitera des vocations et gagnera des ouvriers à la cause du Christ dans ces vignes abandonnées; enfin, il touchera les coeurs et provoquera un courant de bienfaisance vers ces missions si pauvres"(17).

Les occupations épiscopales

Revenant à son évêché, Mgr Charlebois y trouva un nouveau missionnaire, le F. Grégoire Lapointe, arrivé le 27 mai précédent pour se dévouer aux oeuvres du Keewatin. Il put constater avec satisfaction que les travaux de l'évêché-cathédrale-école étaient très avancés. Il y apprit surtout que le nouveau Vicariat Apostolique avait été érigé en Vicariat de Missions par le Supérieur général des Oblats et qu'il en avait la direction par un document émis le 21 juin précédent. En conséquence, dès le 5 octobre, il écrivait une circulaire communiquant à ses sujets la lettre de Mgr Dontenwill.

"Elle vous annonce ma nomination comme vicaire des missions du Keewatin. C'est un nouveau fardeau imposé à mes trop faibles épaules, mais aussi c'est un nouveau lien qui m'unira davantage à vous tous. Je deviens doublement votre Père, comme votre évêque et comme votre supérieur religieux. Cette seule pensée me fait oublier l'onus et la responsabilité que comporte une

---

(16) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Débuts d'un évêque missionnaire, pp. 99-100.

(17) Mgr P.-E. Roy, Lettre à Mgr Charlebois, 9 octobre 1912. Coie,AELP.

telle charge. D'ailleurs, connaissant votre zèle, votre dévouement et votre soumission, je me sens assuré que la tâche sera facile.

Nous allons donc former un petit groupe d'Oblats dans ce pays isolé et sauvage. Mon ambition est que nous soyons tous de vrais et saints Oblats de Marie Immaculée. Conservons une grande affection pour notre chère Congrégation: aimons notre belle vocation, et pratiquons l'excellente vertu de charité fraternelle, héritage de notre saint Fondateur. Ne nous considérons jamais comme des membres isolés et indépendants, mais plutôt comme des frères qui n'ont qu'un coeur et qu'une âme, quoique éloignés les uns des autres. Restons unis par la pensée, l'affection et l'union de prières. Au cours de ma visite, j'ai constaté avec bonheur que ces qualités du vrai et bon Oblat régnaient chez vous tous. Je n'ai donc qu'à vous engager à les conserver et les accroître encore en vous"(18).

Le 11 octobre, Mgr Charlebois partait pour l'Est où diverses questions exigeaient sa présence. A Ottawa, il voulait traiter avec les hauts personnages politiques la question des écoles du Keewatin, si importante pour les catholiques du nouveau Vicariat.

Il était alors question d'annexer le territoire civil du Keewatin à la province du Manitoba. Or, tandis que les droits scolaires catholiques étaient reconnus dans les Territoires, ils ne l'étaient guère dans la province du Manitoba. Le prélat voulait donc voir inclure dans l'acte d'annexion une clause garantissant la conservation des droits scolaires. Ce voyage fut le début d'une lutte qui devait durer deux ans et qui n'aboutit à rien. Encouragé par Mgr Langevin, Mgr Charlebois organisa des assemblées, inspira des pétitions populaires, écrivit rapports et supplications. Mais rien n'y fit sous prétexte que le gouvernement ne voulait point s'ingérer dans les problèmes provinciaux.

L'évêque revint au Pas le 15 décembre. Il trouva les constructions déjà inaugurées et prit possession lui-même de ses nouveaux appartements. La "cathédrale", modeste chapelle, avait été témoin, le 22 octobre, de la première grand'messe qui y avait été chantée par le P. Turquetil. Ce dernier était reparti, le 2 décembre, pour le lac Caribou où il attendrait l'heure favorable à la fondation d'une mission esquimaude. Le Prélat avait ramené de l'Est avec lui un groupe de trois aspirants frères convers; malheureusement, nul d'entre eux ne persévéra bien longtemps.

Le 21 décembre, dans sa circulaire No 4, Mgr Charlebois transmettait à ses missionnaires une copie de leurs pouvoirs pour le saint ministère, en même temps que diverses stipulations d'ordre administratif. Avant de leur offrir ses voeux pour l'année nouvelle, il leur disait: "J'ai la satisfaction de vous dire que je suis fier de vous tous. Chacun semble animé d'un bon esprit. Tous vous rivalisez de zèle et de dévouement. Mais ce qui est le plus consolant, c'est que la charité, la paix et la concorde règnent partout. Vous ne sauriez vous imaginer combien cela me rend heureux"(19).

---

(18) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 3, 5 octobre 1911.

(19) Id., Lettre circulaire No 4, 21 décembre 1911.

La situation au lac Caribou

A la fin de cette année 1911, au moment où il se préparait à quitter la mission Saint-Pierre, le P. Turquetil prépara un long rapport sur la situation de sa chrétienté, au matériel comme au spirituel. Nous en citons de longs extraits.

"Au matériel, ce que disait Mgr Grandin de la difficulté d'approvisionnement en 1866 est aujourd'hui plus vrai que jamais. La compétition des compagnies de fourrures a fait monter la paie des hommes de berge. Sans doute, les compagnies se compensent en forçant les prix de transport de leurs marchandises. Mais le missionnaire, lui qui doit payer le plein prix, n'a pas cette ressource de se rattraper au magasin. Le transport revient aujourd'hui à plus de dix dollars... les cent livres. On devine quel tour de force doit faire le missionnaire pour ne pas dépasser chaque année la faible allocation qui lui est accordée; il a à peine une piastre par jour pour vivre, faire vivre son compagnon, les orphelins qu'il élève, faire la charité de temps à autre et subvenir aux dépenses courantes inévitables.

Cette pauvreté se fait sentir dans les bâtisses. Et cependant la maison au poisson, le dépôt, les bâtisses de pêcherie, ont dû être remplacées, le toit de l'église a dû être enlevé et changé. Tous ces travaux, avec ceux du jardin qui demande une grande clôture pour le protéger des chiens, retombent sur le missionnaire, qui ne peut trouver personne et ne pourrait d'ailleurs payer des ouvriers. L'église tout entière a besoin d'être retouchée pour être habitable en hiver...

Au spirituel, nos sauvages se divisent en deux camps: ceux du Nord, les plus nombreux et peut-être aussi les moins fervents, et ceux de l'Ouest. Sans distinction de cap, on les diviserait mieux en deux classes: ceux qui fréquentent la mission et séjournent assez longtemps, au moins de temps à autre, et ceux qui ne viennent qu'aux grandes fêtes et ne voient le prêtre qu'en passant. Les premiers comprennent assez bien la religion et sont de vrais chrétiens à foi vive et pratique, malgré les défauts communs à tous les sauvages qui sont et seront toujours de grands enfants. Quant aux autres, leur religion paraît être plutôt une religion de respect humain. Ils sont poussés par la masse...

Je connais fort peu de sauvages qui n'ont qu'une religion d'apparence dans tout l'ensemble de leur vie, et rien autre chose, mais j'en connais beaucoup qui semblent n'avoir de vraie foi surnaturelle et pratique que dans les grandes circonstances, et j'ai pensé souvent à la difficulté que nous avions de les diriger, et à la nécessité où nous étions de laisser le Bon Dieu juge de leur simplicité et bonne foi. Car ceux dont je parle croient généralement en faire assez d'observer la loi naturelle, beaucoup d'entre eux même ne pèchent que par omission. Ceci, étant donné la nature faible du sauvage, l'extrême liberté de la vie des camps, et la fréquence des occasions en voyage, semble indiquer un secours positif de la grâce...

Tous s'abstiennent des vices honteux d'autrefois. Les Montagnais, mangeurs de caribou, n'ont jamais été en contact avec les blancs, l'ivresse est chose inconnue, ils en ont horreur, n'en connaissent que les effets dégradants qu'ils ont observés chez les autres. Pour la moralité, ils soutien-

draient avantageusement la comparaison avec n'importe quelle autre tribu. Les registres signalent à peine deux enfants illégitimes dans une période de dix ans.

Par contre, ces mangeurs de caribou sont assez peu civilisés. De blancs, ils ne connaissent que les marchands de fourrure. Le sauvage, fin observateur, a remarqué de suite combien le blanc était avide de ses fourrures. De son côté, il ne peut rien sans les blancs, mais il croit que le blanc a besoin de lui. Au temps de la prospérité, il se montre plein de suffisance, presque insultant . Dans le besoin, il est quêteur sans dignité ni vergogne, La vérité oblige à dire que certains trafiquants manquent souvent de dignité avec les sauvages, devant lesquels ils s'abaissent pour avoir la fourrure. Heureusement, ils sont exception. Mais il y a là certainement une raison du peu de civilisation qu'on rencontre parmi les sauvages. Reprenez un Montagnais de sa malpropreté. Bah! dit-il, nos pères ont vécu de même et n'en sont pas morts; c'est ce qu'il pense du moins, s'il ne le dit pas toujours.

Je donnerai un dernier trait de leur caractère, ou plutôt un de leurs défauts contre lequel le missionnaire a beaucoup à lutter. La femme autrefois était esclave, on la prenait de gré ou de force, et on la gardait ou répudiait de même. Par le mariage chrétien, la condition de l'épouse s'est trouvée améliorée. Mais il semble que l'on va aux extrêmes. Dans la plupart des ménages, c'est la femme qui commande. D'où vient cet excès? La femme a-t-elle abusé, ou bien est-ce manque de volonté chez l'homme...? Quoi qu'il en soit, elle domine et commande le plus souvent, et l'homme qui abdique toute autorité au foyer, lui, par contre, entend n'obéir à personne dès qu'il met les pieds hors de sa maison. Il n'y a pas de chef qui ait un semblant d'autorité. Faire des réunions dans le but d'obtenir une entente générale sur un point est parfaitement inutile; ces indépendants ne s'entendront jamais ensemble pour mieux réussir à la chasse, ou profiter d'un avantage: chacun pour soi, non par égoïsme, puisqu'ils s'entr'aident beaucoup en cas de besoin, mais par amour de l'indépendance, pour avoir le plaisir de faire chacun à sa tête. Nous luttons contre cette tendance malheureuse qui est contraire au bon ordre et à la charité chrétienne, en ce qu'elle engendre facilement des jalousies et des petites inimitiés.

Voilà ce que sont nos sauvages. Il y a beaucoup de bien à consolider chez eux, beaucoup de bonnes dispositions à surnaturaliser, et bien des imperfections à déraciner. L'instruction à l'église ne suffit pas, puisque la plupart vivent dans les camps à de grandes distances. Il faut aller au camp, y séjourner, de façon à pouvoir donner au sauvage, grand enfant, avis, remontrances, encouragements, à chaque fois qu'il en a besoin. Il ne peut rester avec nous, c'est à nous de rester avec lui"(20).

Les travaux à Norway House

Au printemps de 1911, semble-t-il, le P. Bonnald vint à un pas de la mort. "Pendant deux jours, raconte-t-il, ma température avait été de 105

---

(20) Mgr A. Turquetil, o.m.i., "Chronique historique de la Mission St-Pierre du Lac Caribou", dans MOMI, 1912, pp. 295-299.

degrés Fahr. et l'infirmière de l'endroit avait bien recommandé de me veiller. Certes, ma position n'était guère enviable; quoi qu'il en soit, j'eus la force de descendre à la chapelle intérieure pour me communier, puis, revenu à mon lit, j'allumai deux chandelles à côté de la statue de la sainte Vierge et attendis avec confiance la volonté de Dieu. Quand, cinq ou six jours après, arriva le P. Lecoq, dans une barque de marchands, j'étais à peu près hors de danger. L'érysipèle et la grippe qui m'avaient mis dans cet état commencèrent à diminuer.

Si souvent j'ai eu à me plaindre des méthodistes, que je suis heureux d'avoir à faire une exception aujourd'hui. La femme du ministre méthodiste se montra bien charitable pour le pauvre prêtre catholique. Non seulement elle me donna les bons avis d'une infirmière habile... mais elle m'apportait souvent des oeufs, du lait. Le ministre lui-même voulut bien l'accompagner plusieurs fois: j'ai bien prié pour que le bon Dieu leur en tienne compte en leur donnant la foi"(21).

Au cours de l'été, le P. Bonnald décrit un danger qui menace les missions du Nord: l'invasion blanche. "La civilisation nous envahit, faut-il s'en réjouir? Cela devrait être un bienfait: croirait-on que pour d'aucuns sauvages c'est un malheur? Nous sommes sur le passage des arpenteurs, des géographes, des ingénieurs du gouvernement ou des compagnies, la police sillonne aussi nos parages, des voyageurs de toute sorte, naviguent sur le fleuve Nelson, et ses tributaires, rivières ou lacs en tous sens, à la recherche des mines; les marchands de fourrures et aussi des trappeurs disputent aux indigènes les pelleteries de leur pays de chasse. Nous y voyons aussi des naufragés de la Baie d'Hudson qui remontent le fleuve pour s'en retourner dans leur pays par les chemins de fer de l'Ouest. Quelquefois nous avons la joie de recevoir la visite de très honnêtes gens amis des missionnaires. Il y a même parmi ceux-là d'excellents catholiques heureux d'assister à nos offices, venir même se confesser et communier à la grande édification de nos néophytes surpris de voir des blancs prier humblement comme eux; car les ministres de l'erreur disent que parmi les blancs, il n'y a que les pauvres et les ignorants qui sont catholiques. Ces bons exemples sont une compensation aux scandales que malheureusement trop souvent donnent à nos pauvres gens, d'autres blancs... en s'arrêtant dans le village ou aux environs. Ceux-là ne viennent pas saluer le prêtre catholique, ni assister aux offices. Ils invitent plutôt les indiens et les indiennes aux danses et à pire encore"(22).

Le mauvais état de sa santé ne permettant pas au P. Bonnald d'aller visiter les catholiques de Nelson House, c'est le P. Thomas de Norway House qui y va à l'automne, tandis que le P. Lecoq y était allé à l'été pour la visite pastorale. Le 27 novembre 1911, le P. Thomas est de passage à Cross Lake d'où il écrit à Mgr Langevin: "Je dois partir d'ici demain pour continuer mon voyage. J'ai réussi avec peine à trouver quatre chiens et un homme pour marcher devant. Impossible de trouver mieux ici. Je conduirai moi-même la charge. Ces chiens m'ont été prêtés par un sauvage qui s'est blessé aux pieds récemment. L'attelage n'est pas fameux, mais j'espère que tôt ou

---

(21) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission de Cross Lake", dans MOMI, 1914, pp. 36-37.

(22) Id., "Lettre du Père Bonnald, o.m.i., le 7 juillet 1911", dans L'Ami du Foyer, septembre 1911, pp. 18-19.

tard je pourrai avoir une bonne traîne et cinq bons chiens pour faire ces voyages un peu moins péniblement.

Je passerai tout le mois de décembre au Fort Nelson. De là, je ferai probablement un voyage plus au nord du côté d'Indian Lake ou de Swan Lake, quelque cent milles plus loin, selon les événements. Je serai de retour à Norway House probablement vers la mi-janvier. J'irai ensuite passer un mois avec les catholiques du Grand Rapide "(23).

C'est encore le P. Thomas qui nous décrit comme suit l'état de la mission de Norway House. "Les catholiques ne sont pas encore nombreux, cependant chaque année amène quelques conversions. Ça va lentement, vu le nombre de protestants qui habitent ici, environ neuf cents, mais je ne désespère pas de la conversion de ces pauvres sauvages. A l'Est, il y a des centaines de sauvages païens que je n'ai pu encore visiter. Oh! que je voudrais pouvoir aller les évangéliser. Dans d'autres réserves, on nous demande: Oxford House, God's Lake, Island Lake, Sandy Lake, Split Lake, etc. Mais les ouvriers manquent, un seul Père ne peut aller partout. Le P. Bonnald est miné par l'âge, les travaux et les privations.

Le P. Lecoq, malgré son grand âge, ne peut s'occuper beaucoup des missions étant, par ailleurs, surchargé de travail. Cependant il m'a remplacé cet été au Fort Nelson. Je ne vous dirai pas tout ce qu'il a souffert. Ce pays étant très difficile d'accès, les vivres manquent par conséquent. Le Père a dû se procurer un rêts, faire la pêche, mettre des collets à lièvre pendant deux mois pour se procurer de la nourriture. Heureux encore lorsque les chiens ne mangeaient pas les lièvres dans ses collets. Ce bon Père, qui dépasse la soixantaine, est admirable de dévouement"(24).

C'est le P. Lecoq qui s'occupe plus particulièrement, à Norway House, du couvent des Soeurs Oblates et des travaux de construction qui y sont en cours. Il sait y mettre à profit ses grands talents d'administrateur. Bien qu'il appartienne à la Province du Manitoba, il demeure prêté pour quelque temps au Keewatin.

Les Montagnais du P. Pénard

A l'autre extrémité du Vicariat, le P. Pénard rayonne tout à l'entour du Portage La Loche: embouchure de la rivière La Loche, lac Poisson Blanc, petit lac Brochet, lac du Cygne, Détroit du Bouleau...

Une longue description de sa chrétienté, dans un rapport écrit au printemps de 1911, nous montre à la fois les qualités et les faiblesses de ses Montagnais.

---

(23) J. Thomas, o.m.i., "Lettre à Mgr Langevin. Cross Lake, 27 novembre 1911", dans CSB, 1912, p. 69.

(24) Id., "Lettre au T.R.P. Supérieur Général. Cross Lake, 3 octobre 1911", dans MOMI, 1911, p. 422.

"La nature sauvage de nos gens ne les dispose que trop à l'immoralité; leur insouciance les pousse à la paresse et au jeu; leur amour des jouissances les incline à l'abus des liqueurs fortes que l'apparition des blancs, plus fréquente que par le passé, les met à même de se procurer plus facilement. Jusqu'ici cependant, j'ai pu, à force de sévérité, empêcher à peu près le fléau de l'ivrognerie de s'introduire parmi eux"(25).

La prédication intensive du catéchisme et la pratique de plus en plus répandue de la communion fréquente a permis de constituer tout autour de l'église un beau petit groupe de catholiques véritablement soucieux de leurs devoirs. Malheureusement, tous les catholiques dont le P. Pénard a la charge ne peuvent assister à tous ses sermons et à tous ses catéchismes. Ceux qui demeurent au loin et ne viennent à l'église qu'à l'occasion des grandes fêtes, ou qui ne voient le prêtre que lorsqu'il va les visiter, ne peuvent guère recevoir d'instruction suivie. Pour eux, "il ne reste donc que la grande retraite du mois de juin. Là les choses se font un peu plus sérieusement. A peu près tous mes gens y viennent avec leur famille, et de plus beaucoup d'étrangers. La retraite dure deux semaines pleines. Pendant ces deux semaines, il y a un jour pour la communion générale de chaque catégorie de personnes: les jeunes gens, jeunes filles, femmes mariées, hommes, et la communion générale le dernier dimanche, jour de la clôture. Chaque jour il y a sermon le matin et le soir, et dans l'après-midi, instruction pour une des quatre catégories mentionnées plus haut. En outre, avant midi, il y a une heure de catéchisme pour les enfants. ... Jusqu'ici, j'admettais à la première communion à partir de dix ans... C'est ... sans regret aucun que j'abandonne cette limite... Déjà j'ai admis, à partir de Noël, un grand nombre de petits enfants à la communion, et depuis lors, ceux qui demeurent proches d'ici, s'approchent très souvent de la Sainte Table.

Je crois... que cette retraite, tant pour les adultes que pour les enfants, se fait sérieusement, et produirait de bons résultats, si elle pouvait avoir un lendemain. Mais les gens des places éloignées s'en retournent chez eux aussitôt la retraite finie, et, au milieu de leurs occupations et de leurs conversations généralement pas édifiantes, ont vite fait d'oublier les instructions qu'ils ont entendues, d'autant plus qu'ici, comme partout, les mauvais ont le verbe plus haut que les bons. Il faudrait pouvoir les visiter souvent, et surtout leur procurer des livres où ils pussent relire l'exposé des vérités qu'ils ont entendues pendant la mission"(26).

La chrétienté de l'Ile-à-la-Crosse

L'année 1911 nous fournit aussi un excellent rapport du P. Rapet sur la mission Saint-Jean-Baptiste et sa fille de Beauval. A ce dernier endroit, nous raconte-t-il, "... des petites merveilles ont surgi... Un moulin à scie, mis en mouvement par une chute d'eau, a permis de construire une magnifique maison d'école et un coquet presbytère à deux pas, ainsi que plusieurs dé-

---

(25) J.-M. Pénard, o.m.i., "Mission Notre-Dame de la Visitation, Portage La Loche, 27 mars 1911", dans MOMI, 1911, p. 422.

(26) Id., ibid., pp. 426-428, passim.

pendances; une pompe aspirante et foulante fait parvenir à la résidence les eaux limpides de La Plonge d'où sortira bientôt l'électricité. Les travaux préliminaires sont déjà exécutés... Dans cette belle résidence à la campagne, la communauté des Oblats compte un Père et trois Frères, et les religieuses sont au nombre de six dans l'école qui sert en même temps de couvent... Une troupe charmante d'environ 50 enfants tant métis que sauvages forme la couronne..."

A l'Ile-à-la-Crosse même, on ne s'engourdit pas dans l'inactivité. "Grâce au dévouement de nos chers Pères Cochin et Lacombe, et aussi de notre bon Frère Pouliquen, grâce aussi à la générosité de nos métis et sauvages et d'autres amis, nous avons bâti un presbytère de 30 pieds sur 28, placé sur un fondement de grosses pierres qui vaut le béton... L'ancienne buanderie construite en grosses pièces de bois a été exhaussée et mise au niveau voulu pour ne former qu'une seule maison avec le presbytère... Nous nous plaisons à nommer ceci le futur couvent...

La jeunesse de l'Ile-à-la-Crosse, depuis le départ des religieuses, s'en retourne passablement vite vers la barbarie. Sans doute, quelques-uns des enfants métis sont et pourront être toujours reçus à l'école de La Plonge, bien que cette école soit spécialement pour les Indiens, mais les trois quarts et plus continueront forcément de faire l'école buissonnière. Seul, un couvent peut attirer l'enfance, la grouper, l'instruire et la sauver. C'est le désir des parents et même des différents employés du gouvernement des Compagnies.

En quelques mots, je dois vous dire maintenant comment notre population est distribuée, et il vous sera aisé de voir que deux missionnaires peuvent bien difficilement faire face à la moitié de la besogne. Onze familles de métis sont groupées autour du clocher, non loin des magasins des Compagnies Révillon et Baie d'Hudson. Au centre du village, va se trouver la Compagnie des pêcheries. Trois milles plus loin, au sud de la mission, habitent quinze familles. Quinze autres familles sont fixées à l'ouest, au nord et à l'est de la mission, à une distance variant d'un demi-mille à cinq milles. Nous comptons en outre environ quatorze familles aux environs de La Plonge, ce sont encore des métis. Pour parvenir à ces divers points, il faut franchir des nappes d'eau considérables. Durant plusieurs jours à l'automne, avant la solidification des glaces; au printemps, lorsqu'elles se désagrègent; de plus, en été, lorsque les eaux du grand lac sont soulevées par la tempête, et dans les grandes poudreries de l'hiver, les communications sont impossibles et parfois dangereuses. Il n'est guère facile d'instruire et de catéchiser ces enfants éparpillés ici et là, à moins d'un couvent.

Nons avons, en outre, environ cent familles, quelques-unes métisses, et d'autres crises et montagna ises, éparpillées le long des lacs et des rivières, dans une dizaine de villages dont le plus rapproché est à dix-huit milles en hiver et trente-cinq en été, tandis que le plus éloigné est à environ cent milles en hiver et cent quarante en été...

Ici, le missionnaire est obligé de parcourir tous les ans environ 1,500 milles: la tournée complète autour de la paroisse est de 518 milles, à part les visites aux malades qui sont parfois très fréquentes, et pour lesquelles ces braves enfants des bois se mettent volontiers à la disposition du prêtre.

Ces chers Indiens, pour la plupart, ne peuvent venir ici qu'une fois l'an, au printemps. Ils ont alors le bonheur de faire une semaine de retraite, et même pendant cette semaine, il leur arrive d'être bien troublés, car alors la population à l'entour du clocher devient passablement hétérogène, surtout à l'arrivée des marchands et autres... Plusieurs d'entre eux reviennent de très loin pour les fêtes de Noël et de Pâques, et alors ils ont passablement de misère pour se trouver un gîte, où ils seront tassés les uns contre les autres... Eux-mêmes, ainsi que leurs missionnaires, voient en cela une multitude d'inconvénients, et c'est pour cela qu'ils ont demandé d'avoir le prêtre chez eux"(27).

L'arrivée du P. Rossignol, dans la force de l'âge et des talents apostoliques, pour prendre la direction de la mission, devait amener un regain de vitalité chez les fidèles de l'Ile-à-la-Crosse. Après la retraite des Oblats, faite en septembre à Beauval, les deux Pères, Rossignol et Rapet travaillent à une édition miméographiée de la traduction crise du petit catéchisme de Québec. Le 15 novembre, le P. Rapet, désormais plus libre de voyager, entreprend une longue tournée de trois semaines sur la rivière Churchill, la rivière Souris, au lac Serpent, au lac Clair, à la rivière au Boeuf d'où il se rend visiter les missionnaires du Portage La Loche. Il rentre à sa mission le 10 décembre et y passe la fin de l'année.

---

(27) J. Rapet, o.m.i., "Rapport sur la Mission Saint-Jean-Baptiste. Ile à la Crosse", dans MOMI, 1911, pp. 440-444, passim.

CHAPITRE XIII

L'INVASION DES CIVILISES

(1912 - 1914)

Le Vicariat du Keewatin n'est plus le pays lointain et isolé d'autrefois, alors que les seuls moyens de communication le reliant au reste du monde étaient le canot d'écorce et la traîne à chiens. La colonisation avance à pas de géant dans les plaines de l'Ouest. Les Blancs sont donc désormais à la porte du nord. Un vaisseau confortable les amène de Winnipeg à Norway House. Le chemin de fer lui-même relie les principaux centres des plaines au Pas, et bientôt à la Baie d'Hudson. Des routes commodes facilitent les voyages entre Battleford, le lac des Prairies, le lac Vert et l'Ile-à-la-Crosse.

Dans sa Lettre circulaire du 23 septembre 1912, Mgr Charlebois attire l'attention de ses missionnaires sur les problèmes qui en résulteront de plus en plus. "Déjà on se sent pressés par ce que l'on appelle la civilisation. C'est une ère nouvelle qui s'ouvre pour nous. Il en résultera probablement plus de commodités et de bien-être matériel; mais il ne fa ut pas nous faire illusion; cette civilisation va nous apporter ses inconvénients comme ses avantages. Elle nous arrive avec ses idées de jouissance, de plaisir et de tout ce qui peut flatter les passions. Son influence ne peut être que funeste à notre population indienne"(1). C'est donc désormais sous l'angle nouveau de cette invasion des civilisés qu'il faut considérer les travaux apostoliques des missionnaires du Keewatin.

Les événements de l'Evêché

Dans la ville épiscopale, les oeuvres catholiques font un pas en avant en cette année 1912. Sur un terrain de trois acres de superficie se trouvent déjà trois édifices. La petite cathédrale de bois rond que l'on conserve comme souvenir. Une construction destinée à devenir plus tard la résidence du Vicaire apostolique est provisoirement utilisée comme hôpital avec une capacité de logement pour 20 malades. Une bâtisse de 22 mètres par 12, à trois étages avec sous-sol, contient une chapelle servant de cathédrale, une salle de classe et quelques appartements pour la résidence du Vicaire Apostolique et de son personnel.

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Circulaire No 5, 23 septembre 1912.

Le 22 janvier, l'on ouvrait une classe bilingue pour 21 élèves avec deux professeurs laïques. Mais dès le 2 avril, le P. Fafard, Vicaire Délégué, revenait de Winnipeg, en compagnie de quatre Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe et d'une aide laïque, sous la direction de la R. Soeur Pelletier. Dès le 7 avril, Soeur Saint-Léon prenait charge de l'école paroissiale où elle se dévouera pendant plus de cinq ans, tandis que ses compagnes s'installaient dans la maison de 36 pieds par 36 prêtée par Mgr Charlebois pour servir d'hôpital. L'édifice comportait deux étages et ne demeura pas longtemps inoccupé, car le premier patient se présentait dès le 10 avril.

La venue des Religieuses au Pas marquait un progrès magnifique pour l'Eglise dans cette petite ville qui allait devenir de plus en plus importante. Bien que la majorité de la population y fût protestante, l'Eglise catholique y prenait déjà d'emblée la haute direction des oeuvres de bienfaisance et d'éducation, grâce au savoir-faire et au zèle des religieuses.

Le 15 février, la fondation d'une mission chez les Esquimaux à Chesterfield Inlet avait été décidée en conseil épiscopal. Mandé aussitôt, le P. Turquetil arrivait à l'évêché le 2 mars; il en repartit le 24 avril pour aller s'établir définitivement à la Baie d'Hudson. C'est le 24 juillet 1912 qu'il s'embarqua, avec le P. Leblanc, récemment arrivé de France, sur le "Nascopie", bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le voyage fut mouvementé au milieu des glaces flottantes et ce ne fut que le 3 septembre qu'ils purent débarquer à Chesterfield Inlet, pour y fonder la mission de Notre-Dame de la Délivrande dont l'installation coûta tant de misères physiques et morales aux héroïques fondateurs. Mgr Charlebois s'occupa de cette mission avec un zèle incomparable aussi longtemps qu'elle demeura sous sa juridiction (2).

Le Vicaire Apostolique n'est pas inactif au Pas. Du 5 au 27 juin, il visite Norway House et du 5 juillet au 3 septembre il visite les missions de l'Ouest du Vicariat: Lac La Plonge, l'Ile-à-la-Crosse et le Portage La Loche.

Le 23 septembre, Mgr Charlebois écrit une longue lettre, une de ses plus importantes, sur les obligations pastorales de ses missionnaires, en face des problèmes nouveaux. "Le démon et le monde se donnent la main pour voler à la perte de nos sauvages; notre devoir à nous est de nous concerter et d'opposer une lutte énergique et soutenue. Notre ennemi est puissant; mais qu'avons-nous à craindre? N'avons-nous pas Dieu de notre côté? Montrons-nous donc de vrais soldats du Christ. L'ennemi déploie plus de perversité, eh bien! déployons plus de zèle"(3). En plus d'une énergie nouvelle pour leur propre sanctification, les missionnaires doivent instruire assidûment les fidèles, les initier à la communion fréquente, à la dévotion à la sainte Vierge et au Sacré-Coeur, à la pratique de la tempérance.

Il annonce ensuite son départ, le 4 octobre, pour sa visite ad limina, et la désignation du P. Fafard comme administrateur durant son absence. Ce

---

(2) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 151.

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Circulaire No 5, 23 septembre 1912.

dernier sera assisté par le R.P. Blais, venu de Saint-Boniface, pour séjourner au Pas jusqu'au retour du Vicaire Apostolique.

Dans le Rapport qu'il présente, en novembre 1912, à la Sacrée Congrégation de la Propagande, Mgr Charlebois loue les mérites de ses collaborateurs. "Tous mes missionnaires, Oblats sans exception, ne méritent que des éloges pour leur zèle, leur dévouement et leur bon esprit religieux. Ils endurent la pauvreté, les privations et les souffrances de toutes sortes avec un courage héroïque. Autant que les circonstances le permettent, tous sont fidèles à observer les Règles de leur Institut religieux. L'entente la plus cordiale existe entre eux et leur Vicaire Apostolique. Je puis dire sincèrement que je n'ai que des consolations de leur part.

Les Frères convers Oblats méritent aussi une mention. Ces humbles religieux se font le compagnon et le serviteur du missionnaire. On devine les services qu'ils rendent. Leur dévouement est des plus admirables. Je n'ai qu'un souhait, c'est que leur nombre augmente.

La satisfaction exprimée à l'égard des missionnaires est applicable aux Religieuses. Elles sont des plus admirables; souvent j'ai été touché à la vue de leur dévouement et de leur abnégation. Le bien qu'elles font dans nos écoles et dans notre hôpital est inappréciable."

Les statistiques compilées alors montrent qu'à la fin de 1912, la population du Vicariat du Keewatin, tel qu'il était à cette date, s'élevait à un total de 14,064 personnes, dont 1200 de race blanche et 12,864 de race indigène; là-dessus, il y avait 3,539 catholiques, 4,525 protestants et environ 4,800 fnfidèles, esquimaux pour la plupart. Le personnel du vicariat se composait de 15 Pères et 9 frères oblats, de 6 Soeurs Grises de Montréal, de 5 Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe et de 4 Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Le Vicariat possédait 11 missions avec résidence, deux externats pour les blancs et deux pensionnats pour Indiens.

Les postes de l'Ouest et du Centre

A l'Ile-à-la-Crosse, le P. Rossignol avait commencé l'année par un séjour au lac Poule d'Eau dont les habitants restaient invinciblement hostiles au christianisme. De retour le 30 janvier, il n'avait "pu réussir qu'une seule fois à parler à une assemblée d'une dizaine de ces payens forcenés qui ne veulent pas entendre parler de religion, invoquent les esprits, dansent, festoient, etc."(4) En avril, de concert avec le P. Rapet, il termine l'impression commencée du petit recueil de prières en langue crise.

Le 12 juin de cette année 1912, le F. Grégoire Lapointe arrivait à la mission Saint-Jean-Baptiste pour un bref séjour avant de se rendre, dès le 26, au Portage La Loche où il va bâtir une maison convenable au P. Pénard. Le 19 juillet, le P. Wilfrid Girard, finissant du Scolasticat d'Ottawa arrive lui aussi à l'Ile-à-la-Crosse en route vers le portage également.

---

(4) M. Rossignol, o.m.i., "Rapport sur la Mission de L'Ile-à-la-Crosse", dans MOMI, t. 51 (1913), pp. 183-185.

Le 20 juillet, c'est Mgr Charlebois qui arrive pour sa visite pastorale. L'année précédente, il avait parcouru tout le territoire du Keewatin, mais devant l'impossibilité d'accomplir une telle randonnée à chaque été, il avait divisé son Vicariat en districts, dont l'un serait visité chaque année à l'avenir.

A la mission Saint-Jean-Baptiste, le Prélat prêcha une retraite de quatre jours. "Mgr a donné à notre population — note le P. Rossignol dans le Codex — des sermons solides et vraiment en rapport avec leurs besoins. J'espère qu'il en résultera un grand bien. Il a surtout appuyé sur la réforme de certains abus et vices, corroborant ainsi de sa parole les enseignements des missionnaires et par là relevant l'autorité morale de ceux-ci..."

Le 24 juillet, l'Evêque partait pour le Portage La Loche en compagnie du P. Girard qu'il y laisse pour compagnon au P. Pénard. En août, 9 Oblats font leur retraite à Beauval sous la présidence du Vicaire Apostolique qui leur donne quelques conférences. A l'automne, une épidémie de scarlatine emporte 34 personnes à l'Ile-à-la-Crosse et dans les environs.

Avant la prise définitive des glaces, les Pères Rapet et Rossignol profitent des loisirs forcés pour miméographier un petit livre en montagnais: cantiques, catéchisme abrégé et prières de la messe.

Dans les missions du Centre, l'événement notable de l'année fut certes le départ du P. Turquetil qui quitta définitivement le lac Caribou le 18 février 1912, laissant seul le P. Egenolf qui recevra pour compagnon, le 4 septembre suivant, le F. Drouin récemment arrivé dans le Vicariat.

Les missionnaires des Maskégons

A Cross Lake, le P. Bonnald reste seul durant cette année 1912. Une lettre du Département des Affaires indiennes, en date du 12 juillet, approuve la nomination de Mlle Josephine Goulet comme maîtresse à l'école de Cross Lake.

C'est à Norway House que les missionnaires sont les plus actifs. Le P. Julien Thomas s'y dépense sans compter. Le 21 janvier, il partait de sa mission pour aller passer un mois au Grand Rapide. "Le voyage fut des plus pénibles, écrit-il. Que de difficultés ne rencontrai-je pas à trouver un homme pour m'accompagner et des chiens pour me conduire! C'est qu'en ce moment la maladie exerçait ses ravages à Norway House et je dus me contenter de partir avec un homme, un de nos catholiques, à moitié malade. Il fallait le ménager le plus possible et travailler à sa place: marcher continuellement dans la neige devant les chiens pour leur frayer le passage. Malgré toute ma bonne volonté, le pauvre homme prit chaud et froid, juste la veille d'arriver, et faillit mourir. Vous devinez mon embarras. Enfin, après bien des péripéties, nous arrivâmes au Grand Rapide où le malade resta plus de huit jours.

Il y a, en cet endroit, environ soixante catholiques, la plupart métis canadiens-français.

Je ne dirai pas leur joie de voir le prêtre. Ils assistèrent bien régulièrement à la retraite, aux instructions et accomplirent leurs devoirs religieux. Les enfants ne connaissaient pas beaucoup leurs prières ni leur catéchisme; je leur fis régulièrement la classe deux fois par jour. Enfin tous profitèrent du séjour du missionnaire parmi eux. J'était bien content de voir l'empressement, la bonne volonté de ces pauvres délaissés (ils ne voient le prêtre que deux fois l'an).

Au point de vue matériel, ce n'était pas aussi intéressant. On manquait de filets, donc pas de poissons. Pas de viande non plus, personne ne faisant la chasse. La cuisine ne fut pas fameuse; heureusement qu'étant continuellement occupé avec mes métis, je trouvai que le temps passait vite.

Le 23 mars je me rendis au Pas, en un voyage de quatre jours, pendant lequel je baptisai un enfant"(5).

Tandis que, du Pas, le P. Thomas se dirige vers l'Europe, le P. Lecoq reçoit, le jour de Pâques, le F. Joseph Cordeau, jeune profès du 19 mars précédent, dont la grande habileté comme architecte, menuisier, mécanicien, électricien, plombier et peintre, rendra des services inappréciables; il savait au besoin être maître d'école, catéchiste et médecin! (6)

A la fin de novembre, le P. Lecoq faillit se noyer en traversant un lac gelé non loin de sa mission. "Il allait visiter un sauvage malade et, pour la première fois, il avait amené le F. Cordeau. Ce fut son salut. Comme ce dernier sondait la glace, il s'aperçut qu'elle n'était pas solide et en avertit le Père. Au même instant, il entendit du bruit, se retourna et aperçut le Père enfoncé jusqu'au cou. En se roulant sur le dos il parvint à donner la main à son compagnon et tous deux atteignirent à grand'peine le rivage"(7).

Le grand problème du jour à la mission de Norway House, en cette année 1912 était encore la construction d'un pensionnat pour les Indiens. En avril de l'année précédente, Mgr Charlebois avait fait une demande au Département des Affaires indiennes pour en obtenir l'approbation, mais sans résultat. En octobre de 1911 également, il était allé voir l'Hon. M. R. Rogers, Ministre de l'Intérieur, en compagnie de Mgr Langevin et de Mgr Grouard pour expliquer sa requête, et en avait obtenu une réponse favorable. Mais voici qu'au début de 1912 des difficultés surgirent et, le 4 septembre, Mgr Charlebois écrivait au Ministre en réfutant les objections présentées contre le projet de construire un pensionnat en un endroit où les protestants en possédaient déjà un (8). M. Rogers se montra de nouveau sympathique au plan proposé, mais cette année encore rien ne se fit.

---

(5) J. Thomas, o.m.i., "Lettre à Mgr le Supérieur Général", dans MOMI, 1912, pp. 229-230.

(6) Voir L. Lavigueur, o.m.i., dans Le Courrier du Keewatin, No 46, 24 décembre 1946, pp. 16-18.

(7) Voir MOMI, 1913, p. 88.

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. Rogers, 4 septembre 1912. Double signé, AELP.

Première visite ad limina

Le 8 avril 1913, Mgr Charlebois revenait enfin de son long voyage à Rome et en France. "La longueur de ce voyage fut motivée par la tournée apostolique qu'il fut prié de faire dans les séminaires et collèges de France et de Belgique, afin de susciter des vocations pour les missions. Avec un dévouement que, dans les circonstances, on peut bien qualifier d'héroïque, il accepta, malgré les répugnances de sa timidité et de son humilité. "Ce fut une dure corvée pour moi", dira-t-il à ses missionnaires à son retour. Mais, partout où il passa, il produisit très bon effet, Le P. Marcel Bernad, o.m.i., supérieur du scolasticat de Liège, écrivait au P. Dozois, Assistant général: "Il fait revivre dans les séminaires la grande figure de Mgr Grandin. Si les vocations ne viennent pas comme à la suite des visites de ce dernier, c'est que les temps sont changés..."(9)

De retour au Pas, le Prélat y trouva accumulée une énorme correspondance à laquelle il s'empressa de mettre ordre avec soin au prix d'un dur labeur. Le 8 mai, il adressait aux missionnaires une lettre pastorale leur confiant le réconfort et le bonheur qu'il avait éprouvés lors de sa visite au Pape Pie X, qui s'était intéressé beaucoup à ses missions. "Il me semble encore l'entendre répéter: Dites-leur que je les aime beaucoup et que je les bénis de tout coeur ainsi que leurs chers sauvages. Je suis assuré que cette bénédiction du Pape qui est un saint vous portera bonheur et produira un effet salutaire sur vos fidèles. En retour, chers Pères et Frères, aimons donc le Pape et travaillons à le faire aimer, car aimer le Pape, c'est aimer Dieu lui-même"(10).

Parlant de ses prédications, il rapporte: "J'ai adressé la parole dans 38 institutions et à plus de 6,000 élèves..."(11)

C'est au cours de ce voyage en Europe qu'il avait été visiter le Carmel de Lisieux. Accompagné par le P. Eugène Méline, o.m.i., il s'était rendu au Petit Séminaire de cette ville pour y faire une conférence. Le Chan. Gontier, supérieur, qui était la bonté même, obtint une audience au Carmel. L'entrevue avec Mère Agnès de Jésus, soeur aînée de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dura une bonne demi-heure et laissa au Prélat une profonde impression (12). Cette visite fut vraisemblablement à l'origine de la grande dévotion que Mgr Charlebois entretint dans la suite envers la sainte Carmélite de Lisieux. Au cours de ce même voyage, il écrivit au Carmel pour "demander de lui envoyer des images, brochures et reliques pour faire connaître notre Sainte autour

---

(9) Voir J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp. 152-153.

(10) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 6, 8 mai 1913.

(11) Id., ibid.

(12) Voir E. Méline, o.m.i., Lettre au P. M. Gilbert, o.m.i., 4 avril 1951. Orig.

de lui"(13), écrira plus tard une moniale. C'est alors que débuta aussi une correspondance longue et fidèle avec Mère Agnès de Jésus.

Dans sa Circulaire, Mgr Charlebois promulguait aussi l'érection, annoncée dans une lettre de la Maison générale du 23 novembre 1912, de deux districts Oblats dans le Keewatin: celui de L'Ile-à-la-Crosse ayant le P. Rossignol comme supérieur et celui de Norway House, dont le P. Lecoq était chargé.

Une lettre pastorale datée du 5 juin vint compléter la précédente en expliquant aux missionnaires que d'après les renseignements obtenus à Rome, ils pouvaient, en cas de nécessité ou lorsqu'ils connaissaient bien les parties, célébrer un mariage sans les certificats de baptême prérequis. En même temps, il désignait comme Vicaire délégué le R.P. F.X. Fafard... il "réunit toutes les qualités et les vertus pour cette position. Le zèle et le dévouement qu'il a déployés depuis qu'il est au milieu de nous lui ont plus que mérité cette dignité"(14).

Les visites pastorales de 1913

En revenant au Pas, Mgr Charlebois y avait emmené le F. Nicolas Klinkenberg qui avait reçu son obédience au mois de mars pour le Vicariat du Keewatin. Le 4 mai, il était parti pour le Cumberland afin d'y aider à la construction de l'école; le 21 juin, il s'était dirigé vers Pakitawagan où il devait bâtir une église. De son côté, le P. Blais était retourné à Winnipeg le 9 mai, après un séjour de six mois au Pas.

Le 6 juillet, le Vicaire Apostolique s'embarquait pour la visite des missions du centre du Keewatin. Arrivant au Cumberland le lendemain matin, à 4 heures, il y surprenait au lit le P. Boissin que l'on s'avisa de baptiser le "petit Père qui dort toujours en raison des surprises nocturnes que lui causait Mgr Charlebois"(15).

Dès le lendemain soir, le Prélat se dirigeait vers le lac Pélican. Il y arrive le 12, à huit heures du soir, et y ouvre immédiatement la retraite. "Pendant cinq jours, ces pauvres enfants des bois sont à notre disposition, écrit-il. Nous en profitons pour leur faire connaître et aimer davantage le bon Dieu. Ils sont tous heureux de voir que le Grand Chef de la Prière peut parler facilement leur propre langue. De mon côté, j'éprouve un vrai bonheur d'être témoin de leurs bonnes dispositions et de leur grande piété"(16).

---

(13) Soeur Anne de Jésus, Carm., Lettre au P. G. Lesage, o.m.i., 9 octobre 1950, Orig.

(14) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 7, 5 juin 1913.

(15) H. Boissin, o.m.i., "Rapport sur la mission du lac Cumberland", dans MOMI, 1914, p. 333.

(16) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Monseigneur O. Charlebois en tournée pastorale", dans MOMI, 1919, pp. 279-280.

Dans la soirée du 17 juillet, le Vicaire Apostolique partait pour l'Entrée du lac Caribou où se trouve un petit groupe d'Indiens. "Ces braves gens, pour mieux me recevoir, ont construit d'eux-mêmes une toute petite chapelle, qui est des plus modestes et encore inachevée, mais propre cependant et plus convenable pour la célébration des saints Mystères que la pauvre cabane indienne. Pour eux, elle vaut la cathédrale de New York. Ils sont heureux de me dire qu'ils l'ont construite de leurs propres mains. Chacun me montre les pièces de bois qu'il a été équarrir dans la forêt. Joseph Bighetti, tout triomphant, m'apporte le banc qu'il a fabriqué pour me servir de trône pendant la messe: il n'a qu'un mètre et demi de haut, mais, malgré ma taille de deux mêtres, mes pieds ne touchent pas le pavé lorsque je m'y installe! Comme de raison, je trouve tout extrêmement beau et mon admiration ne tarit pas. Ils en sont fiers, et leur joie est grande...

Pendant trois jours, je suis à la disposition de ces braves gens. Je fais le catéchisme aux enfants, je prêche aux grandes personnes, et j'accueille tout le monde... Les enfants prennent la liberté de solliciter une image, une médaille ou un chapelet. Ils finissent par s'approcher, touchent mes boutons violets, s'emparent de ma croix et demandent à la baiser; ils se montrent aussi à l'aise qu'un enfant avec son père. Ils sont noirs, sales et couverts de poux; je les aime tout de même, et je me sens heureux avec eux. Leur naïveté ne me les rend que plus chers"(17).

Il faut cependant s'en séparer, et, de nouveau, l'embarcation file sur l'onde, vers la mission Saint-Pierre, couvrant une distance de 200 milles sur le lac Caribou. "Dans la matinée du cinquième jour, la mission Saint-Pierre nous apparaît dans le lointain. Tout d'abord on ne voit que des points blancs, mais bientôt on distingue les maisons, les tentes et nombre de drapeaux de toutes nuances. Comme dans les autres missions, de nombreuses détonations de fusil nous annoncent au loin que nous sommes les bienvenus. Chacune d'elles est un salut et une expression de joie. Le bon Père Louis Egenolf, o.m.i., est sur le rivage et agite son chapeau. Enfin, nous voilà dans ses bras. Comme nous l'embrassons de tout notre coeur, ce brave missionnaire! Nous en faisons autant au jeune F. Urbain Drouin, o.m.i., son unique compagnon"(18).

L'évêque passa cinq jours dans cette mission dont la population catholique se chiffre à 365 âmes, avec en plus un unique païen... De concert avec le P. Egenolf, le Vicaire Apostolique travaille activement au salut de ces pauvres gens: "Nous n'avons pas ménagé les instructions, les catéchismes, les cérémonies et les confessions. La tâche fut dure. Depuis 4 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, nous avons été sur pied et à l'oeuvre. Mais si l'ouvrage fut accablant, les consolations non plus n'ont pas manqué"(19).

---

(17) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Monseigneur O. Charlebois en tournée pastorale", dans MOMI, 1919, pp. 283-284.

(18) Id., ibid., p. 285.

(19) Id., ibid., p. 288.

Le 31 juillet, le Prélat part pour la mission Sainte-Gertrude d'où il se dirige vers Pakitawagan. "Le trajet est de 200 milles environ, et un des plus difficiles à cause de ses nombreux rapides et portages. Près de trente fois, il nous faut transporter, à travers la forêt, et notre canot et notre bagage. Les uns derrière les autres, nous gravissons les montagnes et les rochers; nous redescendons dans les vallons, où la mousse cède sous nos pieds et nous laisse enfoncer dans l'eau; les sueurs ruissellent, le souffle manque parfois, les moustiques nous attaquent et ravissent notre sang; les épaules deviennent sensibles sous le fardeau, et tout le corps s'endolorit..."

Le cinquième jour, on atteignit le but désiré et Monseigneur donnait une chaude accolade au P. Ignace Renaud et au F. Klinkeberg, que les Indiens surnommaient déjà "le frère qui chante toujours". C'est cet été même de 1913 que le P. Ignace Renaud venait de s'établir en permanence à Pakitawagan. Sa mission, mise sous le vocable du Sacré-Coeur, "est une des plus pauvres sous le rapport matériel, mais une des plus riches sous le rapport spirituel. Nous avons ici la crème de nos sauvages, écrit Mgr Charlebois. Ils sont au nombre de 330. Il n'y a pas parmi eux un seul protestant...

J'y ai prêché une retraite, comme dans les autres missions. Mais dans quelle église! Elle était en réparation, et le toit manquait. Il n'y avait que l'autel qui était à l'abri du mauvais temps. Plusieurs fois, d'abondantes averses de pluie sont survenues pendant les offices. Alors, c'était triste mais édifiant de voir ces pauvres sauvages exposés à une telle pluie et écoutant pourtant les instructions sans broncher, comme si de rien n'était. Ils retournaient chez eux, trempés des pieds à la tête. Le lendemain, ils étaient encore là, cependant, et prêts à se faire tremper de nouveau"(20).

Au bout de sept jours, Mgr Charlebois reprit le chemin pour parcourir les trois cents milles qui le séparaient du Pas. Il y arrive le 30 août, via Cumberland, après avoir failli se noyer plusieurs fois en voyageant sur les lacs par des tempêtes de vent. "J'ai fait de douze à quinze cents milles en canot, écrit-il au retour. J'ai couru plus d'un danger. La semaine dernière surtout, nous avons traversé un grand lac par un vent furieux... La bonne Mère du missionnaire nous a tiré quand même du péril. Nous sommes encore en vie et en bonne santé"(21).

Le 9 septembre, l'infatigable voyageur partait pour Grand Rapide, Norway House et Winnipeg, d'où il reviendra le 3 octobre suivant après un voyage de misère... "J'ai traversé... le lac Winnipeg de l'ouest à l'est dans un bateau de pêcherie, narre-t-il. Dans ce trajet, j'ai eu la bonne fortune de passer une nuit dehors sans manger, sans couverture et presque sans feu et cela par un gros vent du nord qui nous avait emporté une jolie bordée de neige. Ce fut une de ces nuits où on n'est pas exposé à être troublé par les rêves. En retour, ce fut une nuit des plus propices pour le rhume. Aussi en ai-je attrappé un fameux..."(22)

---

(20) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Monseigneur O. Charlebois en tournée pastorale", dans MOMI, 1919, p. 291.

(21) Id., Lettre à Mme St-Denis, 2 septembre 1913. Copie. ASSJ.

(22) Id., Lettre à Soeur St-Ovide, P.S.V., 1er octobre 1913. Man. orig. AELP.

Son séjour à l'évêché jusqu'à la fin de l'année fut marqué par l'arrivée, le 6 novembre, de l'abbé Perrin qui venait exercer le ministère au Pas et par l'expédition, en décembre, d'une lettre pastorale dans laquelle il annonce la convocation du Chapitre général des Oblats devant être tenu à Rome le 20 septembre 1914. Il y donne ensuite certaines règles pour la récitation du Bréviaire à l'occasion des voyages, pour la célébration des saluts du Saint-Sacrement et termine par une exhortation à répandre la tempérance parmi les Indiens.

L'invasion blanche à l'est et à l'ouest

En cette année 1913, le P. Bonnald est préoccupé, dans son poste de Cross Lake par la venue d'une foule d'étrangers amenés par la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. "Plus que jamais, les blancs viennent sillonner nos parages, hiver comme été, quoique ce soit beaucoup plus fréquent pendant la belle saison. De nombreuses flottilles de canots descendent le fleuve; on y voit quelques sauvages et des arpenteurs, des soldats, des médecins, des géographes, des forestiers, des mineurs, des prospecteurs, etc....; des traîneaux à chiens passent et repassent, au service du gouvernement, des chemins de fer, des marchands traiteurs de fourrures.

Si nous avons quelquefois la satisfaction de voir de bons catholiques canadiens ou irlandais qui viennent nous édifier par la pratique de notre sainte religion à l'église, malheureusement plus souvent il y a des blancs qui offrent des repas pour y attirer nos gens simples et sans défense et qui cherchent à les débaucher. De ces blancs-là, délivrez-nous, Seigneur!"(23)

Cependant, miné par les maladies, le P. Bonnald devait dire adieu, en octobre, à cette chère mission qu'il avait fondée et développée au prix de tant de travaux et de souffrances. Il s'en vint passer l'hiver à l'évêché tandis que le P. Thomas venait de Norway House pour prendre sa succession.

A Norway House, les démarches auprès du Gouvernement se poursuivent toujours. Du 12 au 28 février 1913, le P. Lecoq se rendait dans l'Est avec Mgr Langevin afin d'y conférer avec les autorités fédérales. Il ne fut de retour à son poste que le 26 mars, "un peu fatigué de cette course de deux mois"... Rendant compte de son voyage dès le lendemain, il écrit: "L'agent de Norway House est venu visiter l'école ces jours derniers et s'est montré très satisfait. Etant à Cross Lake, il a très bien parlé de notre école et a fortement recommandé aux parents de nous envoyer leurs enfants. Sa visite va nous valoir un enfant de plus que j'irai chercher lundi. A mon arrivée hier soir une lettre d'Ottawa m'annonçait que les cinq sauvages qui avaient sollicité leur admission à l'école de Norway House étaient acceptés et un chèque de $250.00 était attaché à cette lettre pour payer le premier semestre, depuis le mois de juillet dernier... Pendant mon absence les Frères ont terminé le bateau à gazoline et commencé le bateau à vapeur. Nous allons donc pouvoir traîner nos billots dès que la rivière sera libre"(24).

---

(23) E. Bonnald, o.m.i., "Rapport sur la mission de Cross Lake", dans MOMI, 1914, p. 35.

(24) E. Lecoq, o.m.i., "Lettre à Mgr Langevin, 27 mars 1913", dans CSB, 1913, pp. 167-168.

Pendant l'absence du P. Lecoq, le P. Thomas était parti de son côté, le 7 mars, pour aller à Nelson House, de sorte que les Religieuses et les Frères furent 19 jours sans prêtre et sans communion. "Heureusement — écrit la Supérieure — que le Divin Prisonnier du Tabernacle nous reste; en sa compagnie nous ne craignons rien..."(25)

A la mi-juillet, le P. Lecoq dut retourner à Ottawa pour la question de l'école et, le 28 septembre, on le trouve de nouveau à Saint-Boniface. Durant ce temps, Mgr Charlebois s'occupait aussi de cette affaire dont il avait confié le soin au P. Lecoq et au P. Joseph Guy, d'Ottawa. Le 29 mai 1913, il avait écrit au premier ministre, Sir Robert Borden, pour l'inciter à agir; le 11 juin, c'est le tour du Secrétaire du Département des Affaires Indiennes de se voir stimuler. Mais voici que le 1er juillet, le Prélat était averti par le P. Guy que le gouvernement avait décidé de ne pas bâtir à Norway House, Le cas avait été soumis au conseil des ministres lui-même et les membres du Cabinet s'accordèrent à dire que les Méthodistes avaient le premier droit (72 ans de résidence) et le nombre (70% de la population) en leur faveur de sorte qu'on ne pouvait rester sourd à leurs protestations qui s'étaient fait entendre chez les députés de l'opposition que seuls des esprits pacificateurs avaient empêchés de faire la guerre au gouvernement là-dessus (26).

La décision fut alors prise de bâtir à Cross Lake, quoique à regret; Mgr Charlebois écrit au ministre de l'Intérieur, le 20 octobre, pour lui manifester sa déception (27).

Dans le district de l'Ile-à-la-Crosse, les travaux et les problèmes ne manquent pas non plus. Pendant l'hiver de cette année 1913, le P. Pénard prenait possession du château que venait de lui construire le F. Grégoire Lapointe. "Mais le dit château, faute de planches — raconte le P. Pénard lui-même — n'était pas terminé à l'intérieur, il ne le fut même que beaucoup plus tard, de sorte que le froid y entrait comme chez lui. Ce qui faisait dire au Père Pénard, peu ami du progrès, qu'on était mieux dans la vieille masure"(28).

A l'Ile-à-la-Crosse, le seul événement marquant de l'année fut, semble-t-il, l'arrivée du F. Lapointe, venu du Portage La Loche, le 13 mars, pour commencer à préparer le bois en vue de la construction d'une école; la chaux requise fut préparée sur place, "à la pointe aux trembles".

---

(25) Soeur Marguerite-Marie, "Lettre à Mgr Langevin, 25 mars 1913", dans CSB, 1913, p. 166.

(26) Mgr J. Guy, o.m.i., Lettre à Mgr O. Charlebois, o.m.i., 1er juillet 1913, Orig. AELP.

(27) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. Roche, 20 octobre 1913. Double signé, AELP.

(28) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 157.

Le 26 juin, le P. Rapet s'en va prêcher une retraite à la Rivière-au-Boeuf; en même temps, une caravane de canots remonte vers Big River avec une cargaison de fourrures et de jeunes renards noirs, argentés ou croisés, que l'on exporte dans les fermes d'élevage du sud. "J'ai protesté et fait protester, écrit le P. Rossignol, contre ce commerce qui va appauvrir tout le monde ici, surtout nos sauvages..." L'appauvrissement spirituel va de pair... "la chasse aux renards vivants nous amena une avalanche d'étrangers qui, croyant à la découverte d'un nouveau Klondyke, s'en venaient par groupes pour chasser, acheter et spéculer. Cet afflux d'éléments hétérogènes, parmi notre population simple et naïve, lui fut funeste. On dit, ordinairement, que les blancs apportent la civilisation avec eux. Mais des gens bien avertis, en cette contrée, au lieu de dire civilisation, prétendent le contraire. Et, pour moi, je n'oserais leur donner tort — à ces derniers. Toujours est-il que ce flot d'étrangers, des écumeurs pour la plupart, traça un sillage démoralisateur dans notre troupeau à la volonté si faible. Le niveau de la morale baissa visiblement. Quand la guerre amena le fiasco de notre étrange mine d'or et que les renards n'eurent plus de valeur, la plupart de ces indésirables s'en allèrent; mais quelques-uns restèrent, pour chasser ou pêcher et vivre, dans le pays, à la manière des Indiens. Ils continuent à contrebalancer nos efforts pour faire rentrer l'ordre parmi nos gens; et nos progrès en sont d'autant plus lents. Cependant, peu à peu, à force d'instructions, de démonstrations, d'avertissements et de sanctions, nous avons endigué l'exubérance du fléau et cicatrisé plusieurs plaies béantes"(29).

Au cours de l'été, les FF. Burnouf et Duclaux vinrent, de Beauval, aider à la construction maintenant en marche, de l'école de l'Ile-à-la-Crosse.

Au coeur du Vicariat

Les débuts de 1914 apportèrent également à la région du Pas sa course au trésor. Vers la mi-janvier, note Mgr Charlebois dans le Codex historicus, on "a annoncé la découverte d'une mine d'or au lac Castor. On la dit très riche. Tout le monde s'y précipite. C'est une vraie course. Les traîneaux à chiens et à chevaux se suivent. Quelle ardeur pour l'or! Oh! si on en avait la moitié pour servir Dieu, quel beau trésor on trouverait, non au lac Castor, mais au ciel!" De fait, même le trésor du lac Castor ne valait absolument rien.

Le 16 janvier, le Vicaire Apostolique partait pour Ottawa en compagnie du P. Lecoq; leurs démarches en faveur de l'Ecole de Cross Lake furent couronnées de succès et le 17 février Monseigneur réintégrait son évêché. Les 30 janvier et 13 février, l'on voit passer le P. Boissin, allant au Grand Rapide et en revenant. A la fin de mars, Mgr Charlebois retournait à Saint-Boniface et revenait, le 4 avril, en compagnie de son frère, le P. Charles, fondateur du journal Le Droit d'Ottawa; ce dernier profita des dix jours de sa visite pour donner quatre conférences sur le bon journal et sur le patriotisme, enthousiasmant son auditoire auquel il fit "un bien immense". On était alors au fort de la lutte contre le Règlement XVII, défavorable aux

---

(29) M. Rossignol, o.m.i., "Mission de L'Ile-à-la-Crosse", dans MOMI, 1922, pp. 55-56.

écoles catholiques et françaises d'Ontario; le P. Charles Charlebois était au premier rang des défenseurs de nos droits, appuyé en cela par Mgr Charlebois lui-même dont une partie du territoire se trouvait dans la province d'Ontario.

Au printemps, les PP. Fafard et Bonnald durent aller se faire soigner à Saint-Boniface. Le 12 mai, le P. Ruelle, prêté par la province du Manitoba, arrivait à l'évêché pour aider au personnel pendant la visite pastorale qui exigeait une longue absence de l'Evêque.

Le 15 mai, Mgr Charlebois écrivait une lettre circulaire traitant de la dévotion eucharistique à l'occasion du Congrès de Lourdes et annonçant le choix du P. Rossignol comme délégué au Chapitre; lui-même s'y ferait remplacer par le P. Fafard. Le 20 mai, le Prélat entreprenait sa visite pastorale dans les missions de l'ouest du Vicariat: Cumberland, Beauval, Ile-à-la-Crosse et Portage La Loche. Au retour, entre Big River et Prince-Albert, il avait dû ramer et traverser des portages de trois milles avec sac au dos et cela sans arrêter pendant la nuit. Il était resté sans manger depuis minuit jusqu'à deux heures de l'après-midi, en dépit d'une chaleur accablante (30). C'est le 7 juillet que Monseigneur rentra au Pas, y amenant avec lui le P. Wilfrid Girard.

Durant son absence, la première pièce de bois avait été posée à l'annexe de l'hôpital et le P. Bonnald était parti, le 9 juin, via Grand Rapide, pour aller prendre charge de la mission de Norway House, où il remplaçait le P. Lecoq alors rendu à Cross Lake pour y surveiller la construction de l'école. Le P. Fafard était aussi parti pour Port Nelson, sur la Baie d'Hudson, afin d'y visiter les ouvriers, qui y travaillaient à la construction du chemin de fer; il revint le 1er août, après y avoir prêché une retraite d'une semaine, par la voie de York Factory, Oxford House, Cross Lake, Norway House, Selkirk...

Le 21 août, Monseigneur faisait une visite rapide à Cross Lake; le 25, veille de son retour, M. l'abbé Perrin quittait définitivement le Keewatin pour le diocèse de Fargo aux Etats-Unis. Le 4 septembre, une nouvelle circulaire annonçait aux missionnaires la nomination du Cardinal Della Chiesa comme Souverain Pontife, sous le nom de Benoît XV; elle exprimait la joie de l'Evêque et demandait des prières en faveur du nouveau Chef de l'Eglise.

Le 16 octobre suivant, la ville du Pas inaugurait l'usage de l'électricité; l'évêché en profitera dès le 8 décembre suivant. Le 12 décembre, le P. Julien Thomas, de Cross Lake, venait surprendre le personnel de l'évêché, à quatre heures du matin. "Il est arrivé, dit le Codex, par le train de la Hudson Bay. C'est la première fois qu'un prêtre vient de Cross Lake par cette voie. Il a fait 40 milles en traîneau à chiens jusqu'au lac d'Outarde, et là il a pris le train qui l'a amené ici..."

Quelques jours plus tard, le 18 décembre, un grand vide se produisait dans le personnel du Keewatin. Le P. Girard note, en effet, dans le Codex historicus: "Le R.P. F.-X. Fafard, o.m.i., curé, Grand vicaire et Maître de novices, nous quitte définitivement; il est très fatigué... et son état

---

(30) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Soeur St-Ovide, p.s.v., 5 juillet 1914, Orig. AELP.

nécessite un repos complet et prolongé. C'est une perte bien douloureuse pour tous. Le R.P. F.-X. Fafard, o.m.i., possédant bien trois langues, le français, l'anglais et le cris, faisait très bien ici. Ses sermons si apostoliques et si pratiques étaient des semences de fruits abondants. Ce R. Père était curé ici, depuis le 28 avril 1911. Il a donc connu les temps héroïques! Possédant bien la question des écoles qu'il avait étudiée à fond, il fut d'un précieux secours pour l'organisation de l'école paroissiale... Bien vu et estimé tant des protestants que des catholiques, il part ... avec les regrets, les remerciements et les souhaits de prompt rétablissement de tous."

Par-ci par-là dans les missions

Dans le lointain Portage La Loche, l'année 1914 n'apporte que le départ du P. Wilfrid Girard pour l'évêché. Le "château" du P. Pénard reste encore inachevé.

La mission Notre-Dame de la Visitation avait cependant le bonheur de recevoir Mgr Charlebois en visite pastorale. Du 8 au 16 juin, c'est à l'Ile-à-la-Crosse que le Vicaire Apostolique séjournait, prêchant lui-même la retraite en langue crise tandis que le P. Rapet interprétait ses sermons dans la langue montagnaise. Au cours de sa visite, le Prélat bénit une belle cloche de 447 livres; le 13 juillet, on commençait la construction de la flèche du clocher auparavant terminé en tour crénelée.

Au début de juillet, le P. Rossignol note dans le Journal historique: "Les blancs affluent dans notre pays, ils s'en viennent chercher fortune ou de l'ouvrage, ou vendre des marchandises. Les bateaux à gazoline foisonnent, même les Montagnais en achètent; ayant pris des renards et fait un peu d'argent pour être en mesure d'acheter quelque chose; aussi ils achètent des canots à gasoline. Et ces étrangers qui viennent, pour la plupart, ne valent pas cher; ils apportent la boisson et la débauche..."

Le 16 juillet, le F. Lapointe partait pour Beauval et, le 5 août, le P. Rossignol, délégué des Pères, partait pour aller assister au Chapitre Général. Arrivé au Pas, le 14, il repartit pour Montréal, le 17; mais il fut arrêté là par la déclaration de la Première guerre mondiale. Il profita de son séjour dans la Métropole pour amener les Soeurs Grises à accepter la direction de l'école de l'Ile-à-la-Crosse dont elles promirent de s'occuper dès l'été suivant. Cette mission terminée, le P. Rossignol rentrait à son poste le 21 septembre.

Au lac Cumberland, le P. Boissin est aux prises lui aussi avec l'invasion blanche. Ce sont les chercheurs d'or du lac Castor qui inondent ses parages. "Nous sommes à la veille d'une invasion formidable, écrit-il le 25 avril 1914. Que va devenir, au milieu de tout cela, notre petit noyau de chrétiens? Ce Dieu Mammon, avec son armée de serviteurs et d'esclaves, ne viendrait-il pas creuser la tombe de nos missions du Nord? Espérons toujours que le divin Coeur de Jésus et la Vierge puissante, terreur des hérétiques, continueront à nous protéger et à préserver de la ruine éternelle l'âme de nos chers enfants des bois"(31).

---

(31) H. Boissin, o.m.i., "Rapport sur la mission du lac Cumberland", dans MOMI, 1914, p. 341.

L'extension du Traité aux Indiens de Nelson House semble le fait le plus saillant de l'année dans cette région.

Le 2 juillet, les missionnaires du lac Caribou voient arriver le F. Klinkenberg envoyé pour réparer ou reconstruire l'église qui menace de tomber en ruines. Le P. Egenolf voyage à tous les points cardinaux. Le F. Drouin a le soin de la maison, du jardin et du camp de pêche. Le F. Nicolas s'occupe à de multiples travaux de menuiserie.

A Norway House, 1914 apporta un changement total du personnel. En raison de la construction de l'école à Cross Lake, le P. Lecoq et les Soeurs Oblates s'y transportèrent. C'est alors que le P. Bonnald vint prendre la direction de la mission Notre-Dame du Perpétuel Secours; il en était tout heureux, comme il l'écrit quelque temps avant de s'y rendre: "Sans avoir demandé la mission de Norway House, j'avoue la satisfaction que j'éprouve d'y être envoyé. Il ne convenait pas en effet qu'après le départ du personnel de cette mission pour Cross Lake on laissât sans prêtres le petit noyau de catholiques du chef-lieu du district où se trouvent l'Agence, la police, la mission méthodiste et la mission anglicane. Il y a là plus de mille âmes et c'est là que viennent les sauvages des autres différents centres, toujours en quête de voir le prêtre catholique"(32).

A Cross Lake, c'est le P. Thomas que l'on trouve durant la première partie de l'année, s'occupant seul du ministère. Mais voici que la question de l'école projetée allait être bientôt réglée. En janvier, le P. Lecoq était allé rejoindre Mgr Charlebois à Saint-Boniface; le voyage avait été pénible, car le Père avait été obligé souvent de marcher pour soulager les chiens et il lui avait fallu coucher à la belle étoile ou dans des huttes de pêcheurs abandonnées durant l'hiver (33). Mais le 23 janvier, une lettre d'Ottawa annonce à Mgr Charlebois que l'érection de l'école de Cross Lake va être confiée à la Corporation Episcopale; le contrat lui-même porte la date du 19 février. Il comportait la construction d'un édifice d'une valeur de $60,000.00, capable d'accommoder 80 élèves, mesurant 100 pieds par 40 en plus d'une chapelle de 76 pieds par 40, et comprenant 4 étages. C'est le P. Lecoq qui fut l'ame de cette entreprise, travaillant jour et nuit, faisant voyages sur voyages à Winnipeg, Le Pas, Ottawa.

Le 26 juin, les cinq Soeurs Oblates désignées pour Cross Lake arrivaient à leur poste: Soeur Marguerite-Marie, supérieure, et les Soeurs Alphonse de Liguori, Marie-Bernadette, Saint-Camille, et Jeanne-de-Chantal. Il était onze heures et demie du soir lorsqu'elles abordent à la mission Sainte-Croix, en compagnie du P. Lecoq, au chant du Magnificat et à la lueur d'une magnifique aurore boréale qui promène dans tout le ciel une incomparable symphonie de couleurs. Dès le surlendemain, les Soeurs se chargent de faire la cuisine aux ouvriers qui bâtissent l'école à une distance d'environ 20 minutes de la mission; ceux-ci sont au-delà de vingt, la plupart canadiens, en plus des deux Pères et des Frères. Ils retourneront à Winnipeg le 22 août laissant alors seul le personnel de la mission.

---

(32) E. Bonnald, o.m.i., Lettre à Mgr A. Langevin, o.m.i., Le Pas, 29 mai 1914, Original microf. ASSJ.

(33) Voir CSB, 1914, p. 40.

Dans l'école où se trouvent maintenant 28 enfants, l'année 1914 se termine par la visite du Père Bonnald à l'occasion de Noël. "Nous sommes bien contentes de le posséder pendant quelque temps, écrit la chroniqueuse, car ce pauvre Père est si seul dans sa mission de Norway House". Le 28 décembre, les élèves donnaient le premier concert public à Cross Lake. "La séance, dit la religieuse, dure jusqu'à dix heures et réussit passablement bien pour nous et très bien pour les sauvages qui sont tous enthousiastes et disent aux Pères qu'ils ne pourront pas dormir de la nuit tant cela a été beau. Le Père Lecoq est bien satisfait de la soirée..."

Et c'est ainsi qu'une ère nouvelle va s'ouvrir parmi les Maskégons de l'est du Keewatin. Instruits par leur première expérience, les Indiens de Cross Lake sauront mieux profiter désormais des avantages d'une éducation chrétienne.

CHAPITRE XIV

AVANCEMENT DE L'EDUCATION

(1915 - 1917)

Les immenses labeurs d'organisation entrepris par Mgr Charlebois dès le début de son règne commencent maintenant à porter des fruits. A la période que nous considérons, l'activité des missionnaires est véritablement débordante. Nous verrons aussi de nouvelles recrues venir se joindre à la phalange d'Oblats déjà à l'oeuvre.

Nous pouvons cependant caractériser les années suivantes par l'avancement de l'éducation catholique. Les Indiens voient s'ouvrir la splendide école de Cross Lake; les Métis sont favorisés par l'arrivée des Religieuses à l'Ile-à-la-Crosse; les Blancs profitent d'une amélioration de l'école paroissiale du Pas; il n'est pas jusqu'aux Oblats eux-mêmes qui verront la fondation à Beauval d'un scolasticat destiné à fournir au Keewatin d'excellents apôtres.

Les pérégrinations de Mgr Charlebois

Pour assurer la marche parfaite et le progrès de sès oeuvres, Mgr Charlebois est presque constamment en voyage; lorsqu'il demeure à l'évêché, il est occupé par une correspondance harrassante avec les autorités, les bienfaiteurs et les sujets, par la visite aussi des Indiens qui le dérangent à tout propos. Par ailleurs, il a la joie de recevoir un bon nombre de ses missionnaires qui s'y arrêtent en passant ou qui viennent l'y consulter. Il trouve même le moyen de faire du ministère à la Cathédrale. Le 5 février 1915, on l'y entend commenter aux fidèles, à l'occasion du premier vendredi du mois, "cette douloureuse plainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie: Voilà ce coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé!..."

Vers la mi-février, Le Pas perdait la R. Soeur Saint-Léon, s.g.s.-h., qui retournait à la Maison-mère de Saint-Hyacinthe; institutrice et éducatrice de premier ordre, elle s'était épuisée à l'école séparée pour l'éducation des jeunes catholiques. Douée d'une voix magnifique, elle avait aussi apporté souvent un concours précieux aux cérémonies liturgiques.

En mars, le P. Guilloux venait visiter, pour la première fois, la ville épiscopale. Le 22 du même mois, Mgr Charlebois partait pour la Province de Québec afin d'y recruter des missionnaires pour son vicariat. Il inaugurait cette année-là la coutume d'aller, chaque printemps, aider l'Archevêque de

Montréal dans sa tournée de confirmations. Durant ce séjour à Montréal, "un mal interne dont il souffrait depuis longtemps, l'obligea de se soumettre à un traitement assez sévère. Pendant ce temps-là, Mgr Langevin, le vaillant archevêque de Saint-Boniface, arrivait lui-même à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour s'y faire soigner. Mais sa maladie était trop avancée, et quelques jours après, il rendait à Dieu sa belle âme..." Bien qu'imparfaitement remis de sa maladie, Mgr Charlebois voulut accompagner le corps du vénéré défunt, de Montréal à Saint-Boniface, où il assista aux funérailles (1).

Le 26 juin, le Prélat rentrait au Pas après plus de trois mois d'absence. Le 10 juillet, il souhaitait la bienvenue au P. Joseph Guy, arrivant du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa afin de remplacer le P. Fafard comme Vicaire général, Curé de la Cathédrale, Consulteur et procureur vicarial. "Il arrive encore jeune, note Mgr Charlebois, fort, plein de zèle et de bonne volonté pour toutes les oeuvres..."

Le 16 juillet, Mgr Charlebois quittait le Pas pour se diriger vers Cross Lake et Port Nelson. Il se rendit à Winnipeg par chemin de fer et monta là sur le vapeur qui le conduisit à Cross Lake où il arriva le 22 juillet. Il y prêche une longue retraite aux Indiens et repart le 2 août pour couvrir les 400 milles qu'il lui reste à parcourir. Le lendemain, il a à faire un long portage. "Que ceux qui n'aiment pas à se mouiller les pieds ne viennent pas passer par ce portage, écrit-il; car coûte que coûte, il faut enfoncer dans l'eau et la vase jusqu'aux genoux. J'y ai perdu mes claques et pour ne pas perdre mes chaussures, je les ai suspendues à mon cou, ne conservant que les bottines blanches du père Adam"(2). Le 5 août, il est à Oxford House. "C'est un poste de traite de la Baie d'Hudson. Le commis, bien que protestant, s'est montré très gentil. Il m'a fait les honneurs de sa table". Après un chapelet sans fin de rapides, l'on arrive, le 12 août, à York Factory. Le lendemain, 13, le Prélat se dirige vers Port Nelson situé à une distance de 20 milles, mais il n'y arrive que le lendemain. Il y trouve environ sept à huit cents hommes, dont environ 200 catholiques. C'est la première fois qu'un évêque apparaissait en ces lieux. Il fut bien reçu par les chefs de la construction et les devoirs religieux furent accomplis d'une façon touchante. Le 18, on lui présenta une adresse et une aumône généreuse, en le priant d'aller visiter les PP. Turquetil et Leblanc à Chesterfield Inlet. L'évêque décida donc de s'y rendre en prenant le bateau à York Factory. Il partit en canot dans ce but. Comme la mer était mauvaise, il fallut raser la côte où l'eau n'était pas assez profonde pour naviguer. "Alors mes hommes se déterminèrent à marcher dans l'eau et d'y traîner le canot à main. Pour alléger le canot qui se trouvait à passer dans trois ou quatre pouces d'eau, je dus me résigner à marcher; mais où? dans cinq ou six pouces de boue délayée par les marées précédentes. Je suspendis mes chaussures et mes bas au cou et je me lançai comme une outarde dans cette vase gluante. Aussitôt le vent me déroba mon chapeau qui fuyait comme une roue de bicycle. Je me mis à sa poursuite; mais, un faux pas, et voilà Sa Grandeur étendue dans toute sa grandeur. Le nez même a fait son sillon. Personne ne

---

(1) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 158.

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Notes de voyage du Pas au Port Nelson", dans Le Patriote de l'Ouest, 16 décembre 1915.

peut s'imaginer dans quel état je me relevai. Tout préoccupé de me débouer les yeux, la bouche et le nez, je ne m'aperçus pas que mon anneau épiscopal était resté dans la vase. Je continuai à marcher dans cette même boue le reste de l'après-midi"(3). Il fallut finalement s'arrêter, et l'un des guides retourna, mais en vain, chercher l'anneau perdu. Dès deux heures, le 19 au matin, l'on repartit "Pieds nus, retroussés jusqu'au haut des genoux, bâton en main pour nous empêcher de tomber, puis: flique et floque, flique et floque..." Rendu à York Factory, le Prélat apprend que le bateau est parti la veille. Adieu donc la visite à Chesterfield.

Dès le lendemain, Mgr Charlebois repartait pour remonter la rivière Hayes avec ses 130 rapides. L'évêque est obligé d'aider à la manoeuvre. La neige commence à tomber, la glace recouvre le canot et les avirons. Enfin, le 3 septembre, il parvient à Cross Lake. En recevant la communion de sa main, les Soeurs sont désolées de ne pouvoir "gagner d'indulgence en baisant son anneau, puisqu'il n'en a plus..." L'évêque repart le 5 septembre et, après une traversée orageuse du lac Winnipeg, il parvient au Grand Rapide le 14. Il y passe quelques jours, prêchant et catéchisant les 60 catholiques métis ou cris de la mission Saint-Alexandre. Il en repart le 20, voyageant "en compagnie d'une vieille métisse complètement paralysée" que l'on emmène pour en faire cadeau aux Soeurs Grises. Il est de retour au Pas le 25 septembre après avoir accompli le voyage le plus pénible de toute sa carrière...

Trois jours plus tard, il repart cependant pour le Cumberland afin d'aller y encourager les catholiques qui y sont sans pasteur et il en revient le 10 octobre. Le 15 novembre, il écrit une longue lettre circulaire dans laquelle il raconte les principaux événements de l'année, donne des conseils d'économie rendus nécessaires par la guerre, rappelle certaines ordonnances précédentes, recommande l'exercice de la retraite annuelle et termine par un encouragement: "... il me fait plaisir de vous féliciter pour le bon esprit qui règne entre vous tous. Il y a paix et concorde. C'est la réalisation du souhait que j'ai exprimé au début. Vous ne sauriez croire combien j'en éprouve de joie et de consolation. Oh! je prie pour qu'il en soit toujours ainsi..."(4)

Les faits et gestes des missionnaires

L'année 1915 amena plusieurs permutations de missionnaires. Le P. Boissin partit du Cumberland pour aller à Cross Lake où il arriva le 1er juillet. Le 15 juin précédent, le P. Thomas était arrivé au Pas, venant de Cross Lake, pour aller prendre la succession du P. Boissin; mais il ne demeura pas longtemps à son nouveau poste que la maladie le força à quitter. Alors, à la suite d'une pétition signée de toute la population de Cumberland et apostillée par Mgr Charlebois, le P. Bonnald partit de Norway House, laissé désormais sans prêtre résident, pour aller succéder au P. Thomas qui

---

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Notes de voyage du Pas au Port Nelson", dans Le Patriote de l'Ouest, 3 février 1916.

(4) Id., Lettre circulaire No 11, 15 novembre 1915.

ne devait plus revenir au Keewatin. Il se rend à la mission Saint-Joseph avant la fin d'octobre (5).

A Cross Lake, pendant que la construction de la nouvelle école de pierre progresse rapidement, les Religieuses faisaient une retraite sous la direction de l'abbé J.-H. Prud'homme, plus tard évêque de Prince-Albert. Le distingué prédicateur fut impressionné par l'établissement qui comprend tout d'abord "La résidence des Pères, attenante à la chapelle... abandonnée aux Rdes Soeurs Oblates... Les missionnaires occupent une bâtisse à l'extrémité du jardin des Soeurs. Une écurie et un hangar... complètent cet établissement. Un constable habite une bâtisse tout près de celle des Pères. Un champ de pommes de terre et d'orge a été ensemencé cette année et la récolte promet d'être abondante. Le jardin a aussi belle apparence que ceux que l'on voit sur les bords de la rivière Rouge"(6). Les religieuses prenaient alors soin de 25 enfants. Deux Pères étaient à la tête de la mission. "Le R.P. Lecoq par tempérament est d'une activité fébrile. Doué d'un esprit ingénieux et entreprenant, il pousse sans relâche les développements religieux et matériels de la mission. Fécond en ressources aucun obstacle ne peut l'abattre. Il met tout en mouvement autour de lui. La divine Providence a placé à ses côtés des auxiliaires de choix. Le R.P. Boissin est un vétéran du Nord. Il est le bon Pasteur qui court après les brebis pour les amener au bercail. On ne saurait trop louer son zèle admirable. Pour tous deux, la langue crise n'a pas de mystère"(7).

Durant ce temps, les travaux de construction progressent beaucoup. Lorsque Mgr Charlebois revint de Port Nelson, le 3 septembre, il écrit: "La toiture est posée. Les murs sont lattés et en partie plâtrés. Le système de chauffage à la vapeur est presque au complet, ainsi que l'installation de la lumière électrique; car le gouvernement ne fait pas faire les choses à moitié, il tient à ce que ses écoles indiennes soient "up to date" avec toutes les améliorations modernes. Nos sauvages catholiques sont fiers de leur école. "Elle est plus belle que celle des protestants", disent-ils. Ils s'empressent à nous promettre leurs enfants. Plusieurs protestants même se proposent de mettre les leurs, de préférence à l'école du ministre"(8).

Le 21 octobre 1915, les Religieuses laissaient définitivement la maison de la mission pour entrer dans l'école neuve qui n'était pas encore terminée cependant. Des échelles remplaçaient les escaliers, les Soeurs couchaient où elles pouvaient, l'une devait même placer son matelas dans une baignoire...(9).

---

(5) E. Bonnald, o.m.i., "Cinquante années de missions", dans PAMI, 1925, p. 168.

(6) J.-H. Prud'homme, ptre, "Voyage à la mission du Lac Sainte-Croix", dans Chroniques des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, t. 2 (1915), p. 70.

(7) Id., ibid., p. 74.

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Notes de voyage du Pas au Port Nelson", loc. cit., 10 février 1916.

(9) Journal de la mission de Cross Lake, 23 novembre 1917. Orig.AMCSB.

Au lac Caribou, l'année est marquée par les travaux de construction également. Au début de 1915, en effet, à la suite d'une réunion des fidèles, les Indiens et les Métis se rendent au lac La Pie pour y couper du bois de construction en vue de réparer la chapelle. En peu de temps ils en ont préparé une bonne provision que l'on transporte d'abord sur les bords du lac et qu'on emmène jusqu'à la mission durant les mois de février et de mars. Dès le mois de mai, les trois missionnaires se mettent à l'oeuvre pour déblayer de leur mieux les alentours de l'église et préparer le bois nécessaire.

Le 8 juin, le P. Egenolf part pour Le Pas; à son retour, le 30 juillet, il aperçoit de loin, au large, la jolie petite flèche que les FF. Klinkenberg et Drouin ont élevée sur la chapelle durant son absence. Après le paiement du Traité, les missionnaires s'appliquent, à la fin d'août et au début de septembre, à bousiller le dehors de l'édifice. Puis, tandis que le père surveille la pêche d'automne, les deux frères terminent la voûte; en décembre, c'est le choeur qui est complété à son tour.

A Pakitawagan, 1915 semble n'avoir apporté de notable que la visite du P. Renaud aux ouvriers de Port Nelson.

A Beauval, Mgr Charlebois fait construire, par le F. Grégoire Lapointe, une nouvelle chapelle transversale au corps de l'édifice qui sera inaugurée le 15 décembre. En août, on y reçoit les Pères du district qui viennent y faire leur retraite annuelle se terminant au début de septembre.

Le jour de l'an est bien paisible, cette année, à l'Ile-à-la-Crosse. C'est qu'une loi sévère interdit l'importation de toute liqueur dans les missions indiennes supprimant par suite une grande cause de désordre. Le 11 juillet, la mission Saint-Jean-Baptiste recevait un nouveau missionnaire, le P. Louis Moraud, qui faisait déjà augurer d'une fructueuse carrière apostolique; destiné au Portage La Loche pour s'initier aux secrets de la langue montagnaise, il repartait dès le 16 pour se rendre à son poste.

Du 1er au 7 octobre, le P. Rossignol va terminer le peinturage de l'église du lac Canot qui se trouve alors complètement finie. Deux jours après Noël, le P. Rapet quittait définitivement la mission où il avait été si longtemps et avait accompli tant de bien. Il devait se rendre au Pas via Beauval et Prince-Albert. Il arrivait à l'évêché deux semaines plus tard, très fatigué et malade, en compagnie de Mgr Charlebois qui était allé au-devant de lui.

L'éducation catholique au Pas

A l'évêché, l'année 1916 débute par une Circulaire de Mgr Charlebois instituant, à la demande du Gouverneur Général, une journée spéciale de prières "afin d'obtenir une paix honorable et durable". Il annonce aussi la nomination du P. Guy comme premier consulteur vicarial à la place du P. Fafard et recommande la lecture du livre de Dom Chautard, "L'âme de tout apostolat" qu'il a envoyé à chaque directeur de résidence: "Je vous prie de lire et relire souvent ce livre qui contient des vérités si touchantes et si pratiques. Il montre avec évidence la nécessité de la vie intérieure pour

que notre apostolat soit fructueux"(10).

Le 5 janvier, le Vicaire Apostolique allait chercher à Prince-Albert le P. Rapet dont l'état de santé demandait des soins constants et qui ne commencera à se remettre que plusieurs mois après.

Durant le mois de janvier, Mgr Charlebois s'intéresse à la question brûlante de la division de l'Archidiocèse de Saint-Boniface et de l'érection de celui de Winnipeg. Il est soutenu en cela par l'un de ses deux frères, le P. Charles vraisemblablement. Dans une lettre d'une force et d'une franchise inouïes il écrit à S. Exc. le Délégué apostolique ce qu'il pense de l'affaire: "... veuillez croire que mon coeur est triste, et a perdu son courage. Je ne suis pas le seul dans cet état. Si les autres n'osent pas vous l'avouer, ils n'en pensent et n'en sentent pas moins"(11). Le 26 janvier, c'est à Mgr Béliveau qu'il s'adresse. "Il ne faut pas être rebelles; mais c'est un devoir de s'opposer à toute injustice de quelque part qu'elle vienne"(12); au même, sur le point de partir pour Rome, il présente un long mémoire débutant par ces lignes: "Vous pourrez au moins porter la revendication de nos droits jusqu'aux pieds de Notre Saint Père le Pape. Ce sera un soulagement pour nos coeurs blessés"(13).

A la fin du mois de janvier, un événement douloureux bouleversait le système scolaire de la ville épiscopale. Depuis un an, se prévalant de l'amendement dit "Coldwell" de la loi scolaire manitobaine, les commissaires d'écoles du Pas louaient les classes de l'école catholique et payaient les maîtresses à même les taxes publiques. Mais voici que l'amendement précité ayant été aboli, il fallait revenir à l'ancien système d'école privée, soutenue par les contributions volontaires des paroissiens. Une assemblée fut donc tenue pour décider de la conduite à suivre. Le Codex historicus rapporte que "tous les parents à l'unanimité ont décidé qu'ils n'enverraient pas leurs enfants à l'école publique; mais qu'ils préféraient s'organiser de nouveau en école paroissiale séparée", comme ils l'avaient fait aux tout débuts. Au mois de mars, répondant à une invitation de la Commission des écoles publiques, le P. Guy alla exposer à ses membres protestants la doctrine de l'Eglise en matière d'éducation.

Le 9 février, Mgr Charlebois était parti pour Ottawa, afin d'y assister au Congrès d'Education des Canadiens-français d'Ontario, et pour Montréal où il subit une opération sérieuse. Après avoir pris un court repos à Verchères et cherché des secours pour ses missions dans le diocèse de Montréal et dans les environs, il revenait à l'évêché le 3 juin.

---

(10) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 12, 4 janvier 1916.

(11) Id., Lettre à Mgr P. Stagni, 12 janvier 1916. Copie certifiée, AELP.

(12) Id., Lettre à Mgr Béliveau, 26 janvier 1916. Original microf. ASSJ.

(13) Id., au même, 31 janvier 1916. Copie certifiée, AELP.

Durant la troisième semaine de ce mois débutèrent les travaux pour la construction de l'école paroissiale. Et quelques jours plus tard, ayant mis ordre à sa correspondance, le Prélat repartait pour la visite pastorale aux lacs Cumberland, Pélican et Caribou, ainsi qu'à Pakitawagan. A son retour, au commencement d'août, il trouva bien avancée la construction de la nouvelle école devenue urgente par suite de l'exiguité du local antérieur dans l'évêché-cathédrale. Après un bref séjour à l'évêché, Mgr Charlebois repartait de nouveau pour aller présider les fêtes de la bénédiction de l'école de Cross Lake.

Inauguration de l'école de Cross Lake

L'événement le plus important de l'année 1916 dans la mission de Cross Lake fut la bénédiction de la nouvelle école. Tout un contingent de personnages de marque partit de Selkirk le 30 août, sur le Wolverine qui l'amena à Warrens Landing au matin du 2 septembre. De là, un petit vaisseau, le Victor, fit descendre la rivière Nelson aux voyageurs qu'il débarqua au portage du "Whiskey Jack". Là, les bagages furent chargés sur des chariots traînés par des chevaux et roulant sur des rails en bois. Les excursionistes franchirent à pied les cinq milles de longueur de ce portage, au bout duquel ils trouvèrent une flottille de canots automobiles venus à leur rencontre sous la direction de Mgr Charlebois déjà rendu à Cross Lake depuis quelques jours.

Les principaux visiteurs étaient Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Dugas, P.A.V.G., le R.P. Cahill, provincial des Oblats, les PP. Rapet, Guy, Thomas, Vézina, un bon nombre de prêtres, onze musiciens de la Fanfare La Vérendrye de Saint-Boniface.

Une fusillade bien nourrie, à la mode indienne, salua les visiteurs qui furent émerveillés par l'installation qu'ils trouvèrent. "L'école de Cross Lake dépasse toutes nos prévisions, écrivit l'un d'eux. Nous trouvons une maison de 104 pieds par 40, à trois étages et construite en pierre solide. L'intérieur comprend plusieurs chambres, des classes, deux salles de récréation, deux dortoirs, un réfectoire et un grand salon. La chapelle est une construction extérieure. La maison est éclairée à l'électricité, chauffée à la vapeur et desservie par un système d'aqueduc tout à fait à la moderne. Il ne manque rien. Vraiment, on ne pourrait mieux faire en pleine civilisation, à Winnipeg même. Cette maison est une merveille dans cette région lointaine. On ne saurait croire tout ce qu'il a fallu de travail, de persévérance et de souffrances de toutes sortes pour la construire. On a dû transporter le matériel d'une très grande distance et par des voies de communication très primitives."

Ces misères matérielles ne sont rien en comparaison de celles créées par les protestants pour faire échouer l'oeuvre. Ils ont tout employé, même les moyens les plus bas. Ils ont fait circuler au milieu des sauvages les histoires les plus viles et les plus invraisemblables sur le compte des religieuses...; ils ont usé de toute leur influence auprès des autorités civiles. Le zèle intelligent et inlassable du R.P. Lecoq a triomphé de ces difficultés et l'oeuvre de Dieu a vaincu celle de Satan.

La maison est construite dans un endroit tout à fait charmant, sur une pointe échancrée par une baie qui forme un port où les navires sont toujours en sûreté.

Le travail accompli auprès des petits sauvages est lui aussi étonnant. Ces enfants des bois sont gentils avec leurs habits très propres et leur allure qui tient à la fois de la civilisation et de la sauvagerie..."(14).

Le lendemain, dimanche, 3 septembre, Mgr Charlebois chanta une messe pontificale. Mgr Béliveau prononça un éloquent sermon de circonstances traduit en cris par le R.P. Bonnald. Au dîner, Mgr Charlebois souhaita la bienvenue à son Métropolitain et traça l'historique de la mission, adressant des remerciements chaleureux au P. Lecoq, le principal artisan du succès de l'institution.

Dans l'après-midi, à trois heures, Mgr Béliveau procéda à la bénédiction de l'école et d'une grande croix plantée sur les bords du lac. Dans la soirée, un feu d'artifice ravit d'étonnement les Indiens qui n'en avaient jamais vu.

Le lendemain, un grand festin et des jeux divers furent organisés pour la population de la place pendant qu'avait lieu à l'école le dîner officiel auquel assistèrent les autorités civiles et religieuses ainsi que les amis de l'école. Le soir, une petite séance fut donnée par les élèves et agrémentée par des pièces musicales de la fanfare. Le mardi, 5 septembre, les voyageurs repartirent (15).

Le 29 septembre, le P. Eugène Lecoq quittait définitivement Cross Lake, où il avait tant peiné et qui lui devait tant aussi. Le 7 juillet précédent, le département des Affaires Indiennes avait approuvé la nomination du P. Boissin comme son remplaçant à la charge de principal. C'est donc celui-ci qui prenait désormais la direction de l'école. Il avait comme compagnon le P. Rapet, dont la santé chancelante diminuait l'utilité, mais qui savait quand même rendre quelques services.

La vie ordinaire dans les missions

A la mission de l'Ile-à-la-Crosse, le P. Rossignol reçoit, du 1er au 3 mars, la visite du P. Teston du lac Vert et de la Mère Provinciale des Soeurs Grises de Montréal qui vient visiter le couvent, promettant d'y envoyer de ses religieuses dès le mois de juin si possible.

Le 11 octobre arrivait à la mission Saint-Jean-Baptiste le R.P. Jean-Baptiste Ducharme qui avait été ordonné prêtre à Berthier le 17 septembre

---

(14) "Une oeuvre apostolique dans la sauvagerie", dans La Liberté, 13 septembre 1916, p. 6.

(15) "La bénédiction de l'école indienne de Cross-Lake", dans CSB, 1916, p. 292.

précédent; dès le lendemain, il se dirigeait vers le Portage La Loche pour aller y étudier le montagnais sous la direction du P. Pénard.

Le 22 novembre, le P. Moraud quitte la mission de la Visitation pour prendre, à l'Ile-à-la-Crosse, la succession du P. Rapet en s'occupant du ministère auprès des Indiens de langue montagnaise.

A Pakitawagan, l'année 1916 semble être marquée uniquement par le voyage habituel du P. Renaud auprès de ses parents et bienfaiteurs de la province de Québec au cours des mois d'avril et de mai; en juin, il passait trois semaines au Cumberland puis retournait à sa mission pour préparer la visite pastorale.

Au lac Caribou, l'on travaille encore à l'église; mais en février, le F. Klinkenberg est arrêté par le manque de matériaux. Au printemps, il peut faire une belle grande porte pour l'église, un vestibule extérieur et une tribune. Avec l'aide du F. Drouin, il scie à la main des petites planches pour les murs intérieurs de l'église; le père lui-même se met de la partie et le tout était posé à la fin du mois de juillet. Pendant ce temps, le P. Egenolf prépare les enfants à la première communion et à la confirmation qui ont lieu lors du passage de Mgr Charlebois qui repart le 24 juillet.

Après le Traité, le Père et les Frères se remettent à l'oeuvre; tandis que le F. Drouin s'occupe du soin de la maison, les deux autres recommencent le sciage de planches pour les murs des transepts. Au retour de la pêche d'automne qui fut particulièrement laborieuse, et se termina le 16 octobre, le Père Egenolf trouva la maison préparée pour l'hiver par le F. Drouin, pendant que le F. Klinkenberg coupait des billes de bois pour la résidence projetée, avant de partir pour le lac Pélican au début de décembre.

Arrivée du Frère Martin Lajeunesse

Dans la ville du Pas, en l'année 1917, la cause de l'éducation catholique fait un pas en avant en dépit du lourd fardeau financier qu'elle exige. En janvier, "quatre classes spacieuses, bien éclairées, avec aménagements modernes, ont ouvert leurs portes à la gent écolière, au grand contentement des maîtresses qui avaient à souffrir de l'exiguité de l'ancien local."

Au mois de mars, Mgr Charlebois fit un séjour à l'école de Cross Lake "tant pour encourager par sa présence que pour se rendre compte du fonctionnement de cette maison devenue assez importante depuis son agrandissement. Monseigneur daigna visiter les classes et se montra en tous points satisfait de la manière dont elles sont tenues et de l'enseignement qu'on y donne. "En classe, déclara-t-il, le progrès, la bonne tenue et la discipline des élèves font grand honneur aux maîtresses. Il n'y a rien à reprendre. L'instruction religieuse est parfaite. Les enfants savent bien leur catéchisme et admirablement bien leurs prières tant en anglais qu'en cris et même en français. Leur tenue à l'église et pendant les exercices religieux est des plus édifiantes. Il n'y a rien à redire sous le rapport de l'éducation. Les enfants sont très polis, savent se présenter et répondre quand on leur parle. On constate qu'ils apprennent à se tenir proprement et à observer en tout la propreté. C'est un plaisir pour moi de constater qu'ils sont tous

en bons termes avec leurs gardiens et gardiennes. Aussi ils aiment l'école et s'y trouvent heureux"(16).

Quelque temps plus tard, le Vicaire Apostolique écrivait: "Dernièrement je suis allé à Cross Lake. Tout va bien. Il n'y a plus de place; ils refusent des enfants tous les jours. Les sauvages sont enchantés de leur école"(17).

Un deuil douloureux allait bientôt se présenter. Le 24 avril, le P. Rapet expirait doucement, à l'âge de 62 ans, à l'hôpital des Soeurs Grises. Le surlendemain, note le Codex historicus des Religieuses, "Sa Grandeur chante le service solennel, retrace la vie de ce vaillant missionnaire, fait l'éloge de ses qualités d'esprit et de coeur, dont l'humilité et l'obéissance reste la note caractéristique. En attendant la résurrection, son corps repose loin de son pays de France dans un petit cimetière de la réserve sauvage à l'endroit même où s'élevait autrefois une petite chapelle, la première qui fut bâtie sur les rives de la Saskatchewan..."

A cette époque, au lointain Chesterfield Inlet où le P. Turquetil et le F. Girard sont aux prises avec la solitude, un mouvement de conversions finit enfin par se dessiner. Mgr Charlebois en est on ne peut plus content: "Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de voir que les Esquimaux se convertissent"(18), écrit-il à son frère Guillaume.

Le grand événement de l'année, et qui devait avoir un si grand effet sur le Keewatin plus tard, fut l'arrivée, au début de l'été du Frère scolastique Martin Lajeunesse, neveu de Mgr Charlebois, qui avait dû interrompre ses études au Scolasticat d'Ottawa en raison de la faiblesse de sa santé. Il passe trois semaines à l'hôpital où les religieuses le soignent de leur mieux tandis qu'il leur rend lui-même d'appréciables services.

En juin et juillet, Mgr Charlebois fit la visite pastorale des missions de l'ouest du Vicariat. Après un arrêt à Beauval, il arrive, le 11 juin, à l'Ile-à-la-Crosse où il prêche une retraite en cris. Après une semaine, il se rend au Portage La Loche. De retour le 28, on le trouve au lac Canot pour la bénédiction de l'église qui eut lieu le 1er juillet. Le six, il quittait la mission Saint-Jean-Baptiste pour s'en retourner par Beauval et Big River. Rendu à l'évêché, il peut écrire: "Si je suis revenu sain et sauf, cela ne veut pas dire que je suis intact. Les maringouins ont réussi à me dérober une partie de mon sang et de ma chair. Jamais auparavant je n'en avais tant vu. Parfois on était porté à pleurer de découragement. Tout s'est passé maintenant. Il ne me reste que la satisfaction d'avoir enduré quelque chose pour Notre-Seigneur"(19).

---

(16) Chroniques des Missionnaires Oblates... t. 2 (1917), pp. 194-195.

(17) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. P. Magnan, o.m.i., 13 avril 1917, Orig. AELP.

(18) Id., Lettre au P. G. Charlebois, o.m.i., 9 mai 1917. Orig. AELP.

(19) Id., Lettre à Mme St-Denis, 17 juillet 1917. Copie, ASSJ.

Vers la fin de juillet, Mgr Charlebois alla de nouveau visiter les ouvriers catholiques de Port Nelson. Cette fois, au lieu de faire tout le voyage en canot, il put en faire une partie en chemin de fer, jusqu'à 332 milles du Pas, où le F. Lajeunesse l'accompagna pour revenir aussitôt à l'évêché tandis que le Vicaire Apostolique continuait son voyage en canot. Quelque temps après son retour, il écrivait: "Ce fut un voyage fatigant. J'ai été obligé de marcher 40 milles avec mon paquet sur le dos, tout en étant dévoré par les maringouins. Tout de même j'ai été content de mon voyage car j'ai pu faire beaucoup de bien aux ouvriers catholiques qui travaillent à la construction du port"(20). Peu après, à cause de la pénurie de matériaux causée par la guerre, la construction du chemin de fer et du port fut interrompue. Lorsqu'elle fut reprise après plusieurs années, le terminus fut fixé à Fort Churchill et les travaux de Port Nelson qui avaient coûté environ $6,000,000.00 s'avérèrent totalement inutiles.

Le 10 octobre, l'évêque écrivait à ses missionnaires une de ses plus longues lettres pastorales, traitant de divers points de ministère, mais surtout de la dévotion au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge. Il prône la dévotion au Scapulaire du Sacré-Coeur, l'enrôlement des fidèles dans la Ligue du Sacré-Coeur; il demande la consécration de chaque mission au Sacré-Coeur tout comme celle du Vicariat entier qu'il fera lui-même à la cathédrale. "Il faudra que dans la suite des temps les Indiens désignent l'année 1918 comme "l'année de la Grande consécration au Sacré-Coeur". Je suis convaincu que cette consécration produira des effets merveilleux sur le cœur et l'esprit de vos gens. Ce sera le début d'une ère de progrès dans les vertus et la piété"(21).

Plus tard, dans ce même mois, Mgr Charlebois, qui avait eu, au Pas, la visite de son frère, le P. Guillaume, repartit avec lui pour se rendre à Winnipeg où il subit une nouvelle opération chirurgicale dont les résultats furent excellents.

Toujours de l'avant

Dans les différentes missions, les Pères et les Frères, en 1917, comme toujours, travaillent sans relâche. Le 19 janvier, l'école de Cross Lake salue l'arrivée du F. Antoine Balwegg qui sera chargé de la cordonnerie. Le samedi-saint, on lit dans le Journal des Soeurs: "Nos sauvages nous édifient cet après-midi; le Père n'a pas laissé le confessionnal du tout; il a même retardé pour prendre son souper et immédiatement après il est retourné pour ne sortir qu'à neuf heures et demie. Ce n'est presque pas croyable, quand nous pensons que c'est à Cross Lake cela. Que cela fait du bien et comme Notre-Seigneur doit être content." Quelques semaines plus tard, on apprenait avec douleur le décès du P. Rapet qui avait quitté Cross Lake le 23 mars en compagnie de Mgr Charlebois alors en visite.

---

(20) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mme St-Denis, 3 octobre 1917, Copie ASSJ.

(21) Id., Lettre circulaire No 13, 10 octobre 1917.

Au lac Caribou, le P. Egenolf passe une bonne partie des trois premiers mois de l'année à accomplir les voyages ordinaires de ministère dans les différents campements d'Indiens. Comme d'habitude, "le froid intense, la neige abondante, le manque de nourriture et les fatigues de toutes sortes sont inséparables de ces courses apostoliques..." En février, le F. Drouin va chercher les principales pièces de bois destinées à la réparation du presbytère; au cours des mois de mars, d'avril et de mai, le P. Egenolf profite des répits de ses voyages pour préparer le reste des matériaux requis.

Au début de l'été, l'arrivée à la mission Saint-Pierre de cinq familles d'Esquimaux affamés permet au Père d'étudier le caractère de cette race. Le 13 juin, il part pour une visite au lac Pélican, au Pas, à l'Abbaye de Münster, et rentre chez lui vers le 15 août, y retrouvant le F. Drouin, complètement solitaire durant tout ce temps, et qui s'était employé à construire une annexe à la résidence et à organiser une chapelle intérieure.

Au lac Pélican, où se trouvent le P. Guilloux et le F. Klinkenberg, l'année débute par la prière. "Quelques sauvages sont arrivés dans la place pour y passer le premier de l'an. Le démon a voulu avoir sa part de la fête et a suggéré à quelques têtes folles l'idée d'organiser une petite danse d'une heure pour les hommes seulement. Cela s'est organisé à l'insu du Père; mais à la nuit, s'en étant aperçu, il s'est rendu sur les lieux... et les faiseurs de trouble se sont dispersés. Depuis plus de dix ans, c'est la première fois que ce fait est arrivé. Il suffit d'un rien pour faire perdre la tête aux sauvages", écrit-il dans le Codex. En février, le P. Guilloux va visiter les quelques catholiques du lac La Ronge; il y retourne encore en juillet. Au mois de mai, le Père va, avec le F. Nicolas, terminer l'intérieur de la chapelle de l'Entrée du lac Caribou où il installe un bel autel qu'il avait fait durant l'hiver. Ils ne réintègrent leur logis que le 2 juillet. Au cours du même mois, le F. Dumaine arrive à la mission Sainte-Gertrude pour y commencer sa longue carrière missionnaire au Keewatin.

Dans la mission du Cumberland, le P. Bonnald continue à souffrir d'une santé chancelante. Mgr Charlebois avait dû se rendre auprès de lui le mercredi de la semaine sainte afin d'y accomplir les cérémonies religieuses. Durant l'été, il put cependant faire un grand voyage à Cross Lake, Norway House, Winnipeg, Saint-Norbert, Saint-Laurent et Le Pas. L'ex-frère Marcilly qui était demeuré jusque là avec lui fut remplacé par M. Chrétien, qui venait de passer quelque temps au lac Pélican, et se dirigea lui-même vers Beauval où il demeura jusqu'à sa mort.

Les Soeurs Grises à l'Ile-à-la-Crosse

Dans le district de l'Ile-à-la-Crosse, plusieurs événements notables surviennent en cette année 1917. Au mois de septembre, s'ouvre discrètement à Beauval un nouveau scolasticat. Le P. Pénard, laissant la mission du Portage entre les mains du P. Ducharme, y est assigné comme professeur. Il y a d'abord deux élèves: le Frère Martin Lajeunesse et l'abbé Ovide Guy, qui devait subséquemment entrer chez les Oblats. "Ce fut le commencement du scolasticat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui, pendant près de vingt ans, grâce à la salubrité de son climat, devait permettre à quantité de jeunes Oblats de faible santé, de poursuivre leurs études, sans trop d'anicroches,

pour le plus grand bénéfice du Vicariat du Keewatin, et même des provinces et vicariats voisins"(22). Le P. Pénard fut pour beaucoup dans le succès de ce scolasticat en raison de sa grande intelligence, de son expérience des missions et de son esprit de travail indomptable. Rendu pratiquement nécessaire par le tarissement des vocations de France que la guerre empêchait de venir au Canada, ce Scolasticat démontre à la fois l'amour de Mgr Charlebois pour sa Congrégation et sa hardiesse dans l'organisation de ses oeuvres apostoliques.

A l'Ile-à-la-Crosse même, l'année 1917 est celle du retour des Soeurs Grises de Montréal. Le 1er mars, le P. Rossignol annonçait la bonne nouvelle que la Mère Provinciale promettait des Religieuses pour le mois d'août. En conséquence, le 21 août, il partait pour Prince-Albert afin d'y rencontrer les fondatrices. Un mois après, jour pour jour, il rentrait à l'Ile-à-la-Crosse. De Big River à Beauval, il s'était vu à la tête d'une caravane formée du F. Lajeunesse, de l'abbé Guy, du F. Adolphe Gauthier, de M. Marcilly et de cinq religieuses. "Le 21 septembre donc, — note le Codex historicus— à peu près onze ans après le départ des Soeurs Grises de cette mission, quatre Soeurs Grises arrivent pour venir faire l'école et "refonder" leur couvent. Qu'elles soient les bienvenues, et que leur dévouement fasse du bien à nos pauvres gens qui ont tant besoin d'instruction, d'éducation et de bons principes: Soeur St-Nazaire, Supérieure, Soeur Martel, Soeur Nadeau, Soeur Séphora.

J'admire le zèle des fondatrices, vraies missionnaires du Coeur de Jésus.

J'apprécie bien haut la grandeur d'âme et les vues toutes surnaturelles des Supérieures de la Congrégation des Soeurs Grises qui ont bien voulu accepter de nouveau cette pauvre mission qu'on leur offrait, sans égard pour le passé, sans mettre en avant le fait qu'elles avaient quitté déjà cette mission. Que le Bon Dieu leur tienne compte de cette conduite si généreuse, si religieuse, et les en récompense!"

Le 1er octobre, l'école, placée sous le vocable de la Sainte-Famille, s'ouvrait avec une assistance de 22 élèves, dont quatre pensionnaires. Le 6, la chapelle du couvent était inaugurée. A Noël, l'on vit à la mission une grande affluence d'Indiens de tous les environs, dans l'espérance d'y assister à la réception des restes du P. Rapet que l'on désirait voir reposer à l'Ile-à-la-Crosse. Plusieurs d'entre eux se cotisèrent alors pour compléter la somme d'argent requise pour faire cette translation, vivement souhaitée par les bons Montagnais pour lesquels le P. Rapet s'était montré si paternel durant son long stage dans leurs missions.

Au Portage La Loche, le P. Ducharme commence à remplir sa fonction de directeur. Il écrit lui-même: "Comprenant mon incapacité de mener à bien l'oeuvre à moi confiée, je pensai qu'il serait bon de remettre les intérêts spirituels des âmes entre des mains sûres; et le P. Pénard, entrant dans mes vues, composa un acte de consécration au Sacré-Coeur, qui devenait le vrai

---

(22) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 163.

Supérieur de la mission, dont je me trouvais très honoré d'être le petit vicaire. Cette consécration fut faite le 19 août 1917..."(23) Protégée par le Coeur miséricordieux de Notre-Seigneur, la mission Notre-Dame de la Visitation ne peut manquer de produire constamment de précieux fruits de salut.

(23) J.-B. Ducharme, o.m.i., "La Mission du Portage La Loche", dans MOMI, 1922, pp. 64-65.

CHAPITRE XV

L'EVEQUE-ERRANT

(1918 - 1919)

Après sept ans d'épiscopat, Mgr Charlebois a mis le Vicariat du Keewatin sur un bon pied tant au point de vue des institutions qu'au point de vue du personnel. Il ne se relâche pas cependant dans ses efforts pour perfectionner sans cesse l'oeuvre apostolique qui lui est confiée.

La dévotion au Sacré-Coeur qu'il vient de recommander va se répandre puissamment. Le P. Guilloux notait lui-même dans le Codex historicus du lac Pélican: "Si les sauvages n'endurcissent pas leur coeur, mais s'ils laissent le Sacré-Coeur régner sur eux, on peut prédire une grande amélioration dans leur vie. Evidemment le démon et ses suppôts feront tout leur possible pour empêcher la réalisation de ces desseins miséricordieux, mais Notre-Seigneur a dit: "Je régnerai malgré tous nos ennemis..."

Le Vicaire Apostolique paie aussi de sa personne. Il travaille et visite son territoire sans relâche. "J'ai voyagé beaucoup cet hiver, écrira-t-il en 1919. Je dois repartir encore bientôt pour un petit voyage de cent milles. Faute de missionnaires, je suis obligé d'aller moi-même visiter nos chrétiens. Je suis le seul à parler cris. La santé se maintient bonne. Je n'ai pas la force d'autrefois. Dernièrement j'ai marché 25 milles à la raquette dans une journée et j'était plus fatigué, le soir, qu'autrefois après avoir marché cinquante milles..."(1)

L'infatigable Mgr Charlebois

En dépit de l'âge qui avance, le Prélat déploie, en cette année 1918, une activité débordante. Ce sont d'abord les voyages presque incessants; mais ils n'empêchent pas l'Evêque de veiller à l'administration générale du Vicariat. Le 11 février, il écrit une lettre circulaire couvrant plusieurs points de pastorale, depuis la nécessité d'étudier le nouveau Code de Droit Canonique jusqu'à celle d'amener les Indiens à aider financièrement leurs missionnaires (2).

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Charles Charlebois, o.m.i., 16 mars 1919. Orig. AELP.

(2) Id., Lettre circulaire No 14, 11 février 1918.

Le 26 février, Mgr Charlebois arrive à Cross Lake et il y demeure jusqu'au 10 mars; la visite le remplit de fierté à la vue de la bonne éducation et surtout de la piété eucharistique des enfants. Du 5 avril au 18 juin, il va dans la province de Québec afin d'y trouver des ressources et des missionnaires.

"Il me faudra probablement aller tendre la main quelque part pour subvenir aux besoins du Vicariat, avait-il annoncé aux Pères. La tâche me sera bien pénible. Le bon Dieu ne peut guère me demander un sacrifice plus grand. Je compte sur l'assistance de vos prières"(3). Il revint, de fait, avec deux aspirants à la vie religieuse.

Le 21 juin, Mgr Charlebois conférait les ordres mineurs au Frère Pioget. La mort du P. Leblanc avait laissé le P. Turquetil absolument seul parmi ses Esquimaux et le Vicaire Apostolique ayant trop peu de missionnaires avait demandé un Indult pour ordonner le Frère Pioget qui avait fait pratiquement toutes ses études théologiques. Les étapes furent vite franchies; le lendemain de la réception des ordres mineurs, il recevait le sous-diaconat; le 24 c'était le tour du diaconat et le 29, il était ordonné prêtre. C'était là la première ordination sacerdotale dans le Vicariat du Keewatin. Peu de jours après ces cérémonies le nouveau prêtre partait avec le P. Turquetil pour son poste de dévouement.

Dès le 1er juillet, Mgr Charlebois commence à prêcher la retraite annuelle des Religieuses de l'hôpital. Le 6 du même mois, il achète un petit orphelinat que les Soeurs Grises venaient de faire construire afin de le transformer en évêché, laissant le local occupé jusque-là par l'administration vicariale à la disposition des Soeurs de la Présentation de Marie qui devaient arriver bientôt.

Mgr Charlebois ne tarda pas à partir pour sa tournée pastorale dans les missions de Nelson House, Pakitawagan et le lac Pélican. "J'en ai fait la première partie, écrit-il, dans un char (box car) allant sur la nouvelle voie ferrée de la Baie d'Hudson et le reste, plus de six cents milles, dans un canot conduit par deux sauvages. Les portages ont été nombreux, longs et très mauvais. Les pluies furent à la fois fréquentes et considérables. Le jour le soleil nous brûlait et la nuit le froid envahissait notre petite tente. Le matin du 19 juillet, l'eau était couverte de glace et la terre durcie par la gelée. Des milliers de moustiques ne cessaient de nous martyriser, et à leurs piqûres s'ajoutaient les morsures de la fameuse vermine indienne qui, en dépit de tous nos efforts, nous couvrait. En tombant en dehors de mon canot, je pris un bain involontaire dans l'un des lacs. Mes deux bons sauvages réussirent à me retirer de l'eau et à me sauver la vie... La première mission visitée fut celle de Saint-Patrice, à Nelson House. Elle n'est pas encore entièrement finie. Elle mesure 55 pieds de long par 30 de large. Les murs sont faits de troncs d'arbres superposés, et les joints sont remplis de mousse..."(4) Cette construction avait été rendue possible par un don reçu d'une catholique irlandaise qui avait demandé que

---

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 14, 11 février 1918.

(4) Id., "Chez les Sauvages du Keewatin", dans CSB, 1918, pp. 266-267.

la chapelle fût dédiée à Saint-Patrice; pour obtempérer à son voeu, l'on avait donc abandonné l'ancien vocable de L'Assomption.

L'Evêque se rendit de là à Pakitawagan. "J'ai trouvé là, écrit-il, un établissement considérable de sauvages, au nombre d'environ 500, tous catholiques. Combien j'ai éprouvé de consolations au milieu d'eux! Quelle foi! Quelle piété simple et semblable à celle des enfants parmi ces pauvres habitants des bois! Nous pouvons dire avec une exacte vérité qu'ils sont pauvres des biens de ce monde mais riches des dons de Dieu. Leur chapelle est grande et belle... Je demeurai plus de deux semaines parmi ces bons sauvages. Deux fois par jour ils remplirent l'église pour entendre la parole de Dieu, chanter ses louanges et lui adresser leurs prières. C'était un édifiant et touchant spectacle. Chaque matin, tous s'approchèrent de la Sainte-Table pour recevoir Celui qui, dans leur langage, rend le coeur fort"(5).

Le 10 août, Mgr Charlebois s'arrêtait au lac Pélican afin de donner au Père l'occasion de se confesser et il repartait le surlendemain pour le Pas où il arriva le 19 août, satisfait de son voyage. Dès le lendemain, il présidait au déménagement dans sa nouvelle résidence.

Le 8 octobre, l'on trouve le Prélat à la mission du Cumberland, où il consacre la mission et chacune des familles au Sacré-Coeur. Le 1er novembre, il publie une lettre pastorale entièrement consacrée au fléau de l'influenza qui ravage le Canada entier; il en expose la signification spirituelle et donne aux missionnaires les conseils hygiéniques utiles en cette circonstance, leur demandant enfin de profiter de l'occasion pour inspirer une crainte salutaire et un renouveau de ferveur parmi leurs gens (6). Le 11 décembre, Monseigneur quittait le Pas pour aller passer la fin de l'année dans les missions du district de l'Ile-à-la-Crosse.

Les Soeurs de la Présentation au Pas

Les Religieuses de la Présentation de Marie, de Saint-Hyacinthe, avaient accepté de venir se charger de l'école catholique du Pas à la demande de Mgr Charlebois qui avait pu apprécier leur dévouement et leur savoir-faire lors de son stage comme principal à l'école de Duck Lake.

C'est le 24 août 1918, que trois membres de cette Communauté arrivaient au Pas dans le but d'établir un pensionnat de fillettes et de se charger de l'enseignement dans l'école paroissiale. "Cette fondation était projetée depuis 5 ans, note Mgr Charlebois dans le Codex historicus. C'est donc une grande joie d'en voir la réalisation. Toute la population catholique s'en réjouit, car c'est une belle acquisition sous le rapport de l'éducation de la jeunesse. Elles débutent dans une grande pauvreté; preuve que c'est l'oeuvre du bon Dieu."

---

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Chez les Sauvages du Keewatin", dans CSB, 1918, pp. 266-267.

(6) Id., Lettre circulaire No 15, 1er novembre 1918.

Les nouvelles religieuses demeurent donc dans l'ancien évêché dont elles occupent le sous-sol et le rez-de-chaussée tandis que la "cathédrale" continue d'être dans la partie supérieure de l'édifice.

Le 27 août, trois autres compagnes leur arrivent et, le 3 septembre, après la messe du Saint-Esprit dite par le P. Guy, elles président à l'ouverture des classes.

Le 30 septembre, la R. Soeur Pelletier, supérieure et fondatrice de l'hôpital des Soeurs Grises partait du Pas pour retourner définitivement à Saint-Hyacinthe, après avoir accompli une oeuvre de charité insurpassable. "A son arrivée, note le Codex, elle trouva une maison convenable, celle qui avait servi d'évêché à Mgr Charlebois; mais seulement de 35 pieds carrés et à deux étages. A l'intérieur, c'était le dénuement le plus complet; à peine un lit pour chaque soeur. A son départ, elle laisse une maison de dimension triple, bien meublée, avec système de chauffage à l'eau chaude, le système d'eau chaude et d'eau froide, ainsi que la lumière électrique. L'ameublement est complet; plusieurs chambres pour les malades; une grande salle contenant une quinzaine de lits, et une jolie salle d'opération. Les soeurs sont au nombre de dix. Dans cette même bâtisse, la bonne Soeur Pelletier a trouvé moyen d'établir un orphelinat. Il y a une vingtaine d'orphelins actuellement. Elle a su également recueillir certains vieux ou vieilles. C'est dire que Soeur Pelletier a déployé beaucoup de zèle, de tact et de dévouement. Elle a eu le talent de trouver les ressources requises pour faire prospérer l'oeuvre... Elle avait toujours la main ouverte pour le pauvre. Son départ cause bien des regrets", conclut Mgr Charlebois.

Déjà, l'influenza commençait ses ravages; le 9 novembre, Soeur Piché, des Soeurs Grises de l'hôpital, mourait victime de cette cruelle "grippe espagnole".

Consécration au Sacré-Coeur

Dans les diverses missions du Keewatin, cette année 1918 peut vraiment s'appeler l'année de la consécration au Sacré-Coeur. Elle avait été faite déjà au Pas; elle le sera au Cumberland par Mgr Charlebois; elle aura lieu aussi partout dans le district de l'Ile-à-la-Crosse et du lac Pélican. C'est cette consécration qui émerge parmi les faits divers de l'année.

Au Portage La Loche, eut lieu, le 28 avril, le départ du Frère Pioget qui allait se faire ordonner prêtre au Pas. "De résidence au Portage depuis neuf ans, il emporta les regrets du missionnaire et des Montagnais, dont il possédait la langue depuis longtemps"(7). En juillet, le F. Léonidas Dumaine venait le remplacer auprès du P. Ducharme.

A Beauval, le début de 1918 voit arriver un nouveau frère scolastique, le F. Joseph Dubeau; ce qui portait à trois le nombre des auditeurs du P.

---

(7) J.-B. Ducharme, o.m.i., "La mission du Portage La Loche", dans MOMI, 1922, p. 69.

Pénard. Le 21 décembre suivant, lors d'une cérémonie présidée par Mgr Charlebois, le F. Dubeau recevait le sous-diaconat et le lendemain, il était ordonné diacre.

A l'Ile-à-la-Crosse, le premier événement remarquable fut, le 25 février, l'enterrement du vieux Baptiste Piwapiskus à l'occasion duquel le P. Rossignol note tristement dans le Codex historicus: "Les vieillards s'en vont; les jeunes qui leur succèdent ne les valent pas..." Le 24 mars, arrivait à la mission Saint-Jean-Baptiste, le cercueil du P. Rapet dont le service solennel eut lieu le 1er avril. "Après avoir chanté une grand'messe et fait l'absoute, écrit le P. Rossignol, nous avons accompagné au cimetière ce Père si dévoué qui avait tant voyagé parmi les Montagnais pour le bien de leurs âmes. Il avait aussi visité souvent les Cris, car il parlait bien leur langue aussi... ses funérailles ont été celles d'un Père aimé..."

A la fin de mai, le P. Rossignol alla visiter les catholiques du lac Canot. Le 30, il y fit la consécration des familles au Sacré-Coeur, selon les instructions de Mgr Charlebois et le soir, ce fut celle de la mission de la Bienheureuse Marguerite-Marie, au cours d'une cérémonie solennelle, devant le Saint-Sacrement exposé, au nom des assistants qui tenaient tous à la ma in un cierge allumé.

Le 23 juin, ce fut le tour de la mission-mère de se dédier au Sacré-Coeur. "Ce soir, dit le journal historique, nous portons la statue du Sacré-Coeur en procession; après le retour à l'église, pendant le salut, nous faisons la consécration solennelle de la mission Saint-Jean-Baptiste au Sacré-Coeur. Immédiatement avant la lecture de l'acte de consécration, les assistants ont répondu à haute voix, tenant à la main une chandelle allumée, aux questions du Père qui leur demandait le repentir pour le passé et la promesse pour l'avenir d'éviter la luxure, les mauvaises conversations et la calomnie. Après la cérémonie à l'église, nous nous sommes rendus à l'école et nous avons assisté aux examens publics des enfants qui ont donné une petite séance en même temps. Tout le monde a applaudi aux progrès de ces écoliers de six mois. Tout le monde a constaté que les Soeurs avaient fait merveille en parvenant à incruster en si peu de temps tant de notions dans le cerveau de ces petits Métis dont la seule langue était le Cris il y a quelque six mois encore..."

Le lendemain, 24 juin, le P. Rossignol commença, à domicile, la consécration de chaque famille au Sacré-Coeur. "La plupart de nos chrétiens — dira-t-il plus tard — gardent depuis ce temps-là les promesses qu'ils firent alors, à haute voix, d'être la chose du Sacré-Coeur, hommes et femmes, avec leur famille et leur maison. Depuis lors, également, la dévotion des premiers vendredis surtout s'est intensifiée. Nous avons eu, plusieurs fois, au-delà de cent confessions et communions ces jours-là. Presque tous dans un rayon de 30 milles, ont fait les neuf premiers vendredis..."(8)

En juillet, le P. Rossignol alla terminer la petite église de la rivière au Boeuf où eut lieu aussi la consécration au Sacré-Coeur. "C'est une bonne petite église pour la place, rapporte-t-il, bien propre, avec des vitres en

---

(8) M. Rossignol, o.m.i., dans Regnabit, t. 4 (1922), p. 231.

couleur pour égayer l'édifice. Tout le monde a bien travaillé, et tout le monde était bien content d'avoir une église finie où tous pouvaient entrer".

De son côté, le P. Moraud n'est pas inactif. Le 6 août, il revient du lac Clair où il a donné la mission et fait la consécration de la mission et des familles au Sacré-Coeur. Le 2 décembre, il est de retour du lac Canot où il est allé pratiquer la langue crise dont il a appris les éléments et qu'il peut même employer quelque peu en conversation. "La pratique maintenant complétera son bagage littéraire..."

Au Cumberland, nous trouvons encore le P. Bonnald dont le compagnon est M. Chrétien que remplacera, du 25 avril au 13 juillet, le F. Dumaine venu du lac Pélican. Le 25 juillet, deux demoiselles St-Denis, Joséphine et Marie, arriveront à la mission Saint-Joseph pour y tenir le presbytère et faire la classe. Elles venaient du Pas où elles s'étaient dévouées pendant deux ans à l'école paroissiale. Joséphine fut chargée de l'école publique où l'on trouve cinquante enfants, dont quarante-cinq catholiques; Marie fut nommée cuisinière, servante, portière, etc. "Josephine me demanda, au jour de sa cinquantaine, écrit le P. Bonnald, d'établir dans la mission une Congrégation d'Enfants de Marie; elle-même se chargerait de procurer médailles, rubans, souliers blancs. J'accédai volontiers à sa requête..."(9)

Au lac Pélican, l'année 1918 est paisible, entrecoupée par des voyages de ministère et par quelques pèlerinages à l'Entrée du lac où le Père Guilloux se rencontre avec le P. Egenolf pour la confession régulière... En juin, il va aussi visiter le petit groupe catholique du lac La Ronge. Le 12 août, les Indiens entrent en retraite; le 18, la mission est solennellement consacrée au Coeur de Jésus. "Presque toute la population se trouvait réunie à l'église pour cette consécration de l'église et de toute la mission au Sacré-Coeur. Que ce divin Coeur daigne nous bien garder, puisque d'une façon spéciale nous sommes devenus sa propriété. Adveniat regnum tuum!" Quelques jours plus tard, le Père Guilloux faisait la consécration individuelle de chacun des foyers. Le 2 septembre, il faisait cette même dédicace et intronisation dans les familles de l'Entrée du lac où "tous ont accepté avec joie de se mettre sous la protection du Coeur de Jésus..."

A la mission Saint-Pierre, le P. Egenolf commence l'année 1918 dans un campement, sous une neige violente où il est impossible de célébrer la messe. En février, ce sont les fidèles du lac La Hache qui reçoivent sa visite; ils semblent meilleurs catholiques que leurs congénères du nord, où les vieilles coutumes païennes et sauvages ont des racines plus vivaces. Au printemps, on continue à préparer du bois de construction et, à la fin de juin, le F. Drouin part pour Le Pas, revenant, au début d'août, profès perpétuel. Quelques jours avant la Toussaint, le Frère transforme la grande salle de la mission en salle de classe et commence, après la fête, à faire l'école à dix-huit enfants, la plupart métis cris, abandonnés jusque là . Après un voyage à l'Entrée du lac, où le P. Guilloux lui a annoncé, le 15 décembre, la fin de la guerre mondiale, le P. Egenolf fait subir aux écoliers, le 20 décembre, un petit examen qui lui permet de constater leurs succès avant de leur concéder une petite vacance.

---

(9) E. Bonnald, o.m.i., "Cinquante ans de Missions", dans PAMI, 1925, p. 169.

Dans la région de Cross Lake

A l'école de Cross Lake, l'année 1918 débute avec une nouvelle supérieure, Soeur Marie-Anne, qui a un talent particulier pour soigner les malades de la réserve, "... elle réussit bien, attire beaucoup l'estime des gens". Madame Gaudin, l'épouse du ministre, qui est garde-malade, menace même de la faire emprisonner pour pratique illégale de la médecine. Heureusement, l'agent des Indiens, qui est en même temps leur médecin, le Docteur Norkway, se déclare satisfait cent pour cent de tout ce qui se fait à l'école. Durant sa visite, aux mois de février et mars, Mgr Charlebois écrivit lui-même ce témoignage de satisfaction: "Après un séjour de dix jours dans cette école, je n'ai guère d'autre témoignage à donner que tout est très bien. Il faudrait un esprit bien perspicace pour trouver matière à critique, tant sous le rapport des enfants que du personnel.

En classe les progrès sont plus que satisfaisants. La discipline y est parfaite. Sous le rapport de la formation des enfants, il n'y a rien à désirer. Par suite d'une excellente instruction religieuse, ils se maintiennent dans l'esprit de piété. Ils sont heureux de recevoir la sainte communion tous les jours. Comme conséquence, ils se montrent obéissants et fidèles à leurs devoirs; et cela non pas tant par crainte de la verge que par esprit religieux. Ils paraissent contents et heureux. Il est beau de les voir à l'ouvrage. Même les plus petits ont leur fonction qu'ils remplissent admirablement bien. De la part du personnel, on ne peut espérer davantage: grand dévouement, bonne tenue, conduite exemplaire, etc.

La maison est dans un état parfait de propreté et d'ordre. On attache beaucoup d'importance à l'hygiène. De là, la santé est très bonne en général"(10).

C'est grâce sans doute à ces sages mesures hygiéniques que la grippe espagnole ne fit pas trop de ravage à l'école alors qu'elle décimait la réserve, au début de l'hiver. En décembre 1918, en effet, elle fit son apparition et l'on alita tous les élèves, les deux Frères Cordeau et Bélanger, ainsi que quelques-unes des religieuses, durant environ trois semaines; mais les pertes de vie furent peu nombreuses.

C'est à l'automne de cette année que Mgr Charlebois offrit aux Pères Rédemptoristes toutes les missions des Maskégons. En juin, il avait rencontré à North Bay un Père de cette Congrégation qui s'était intéressé à ses oeuvres; depuis lors, l'idée lui était venue de confier à ces pères une partie du Vicariat du Keewatin. Il écrivit donc au Provincial, le 19 octobre, des propositions en ce sens. "Je suis convaincu — écrit-il après avoir prié et consulté — que votre communauté est appelée à s'étendre du sud au nord du Manitoba, en acceptant dans mon Vicariat tout le district de Norway House situé au nord du lac Winnipeg.

Il comprend environ 4,500 sauvages répartis dans huit à dix postes différents. La plupart sont des cris; il y a quelques sauteux. La population

---

(10) "Cross-Lake", dans Chroniques des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, t. 3 (1918), p. 13.

catholique n'est pas encore considérable: cinq cents environ. Les autres sont protestants ou infidèles; le plus grand nombre cependant protestants; mais tous sont susceptibles de conversion. A la mission de Cross Lake, on n'y comptait pas un seul catholique il n'y a que quelques années. Actuellement nous avons la majorité: 400 sur 500. De Island Lake et d'Oxford Lake les sauvages nous écrivent souvent pour solliciter la présence d'un prêtre au milieu d'eux. Ils désirent réellement devenir catholiques. Jusqu'à présent il m'a été impossible de répondre à leur désir, faute de missionnaires.

A Cross Lake, il y a une magnifique école-pensionnat pour les enfants sauvages. C'est peut-être la plus belle de l'Ouest... Un père Oblat et dix soeurs Oblates... en sont chargés.

Pour le moment nous n'avons que trois églises: une à Norway House, une à Cross Lake et une au Fort Nelson ou Nelson House.

Ce district comprendrait une superficie de trois cents milles carrés environ. Vous voyez que l'espace ne manque pas. Il est traversé du sud-ouest au nord-est par le chemin de fer de la Baie d'Hudson, dont le terminus est au Port Nelson. On s'attend que ce dernier endroit deviendra une ville assez considérable avec le temps. Il n'y a pas de doute que tout le long de la ligne il se formera des villages où on exploitera soit les mines, soit le bois, etc... Actuellement je n'ai qu'un seul prêtre résident dans tout ce vaste district. Vous comprenez que c'est insuffisant. Il faut absolument que vous veniez à notre secours, en acceptant le présent que je vous offre..."(11)

Les voyages de l'Evêque

Ce rêve apostolique de voir les Rédemptoristes chargés des missions de l'est du Keewatin, ne devait pas se réaliser. Aussi Mgr Charlebois doit-il toujours poursuivre avec un courage renouvelé sa tâche surhumaine.

Le premier jour de 1919 le trouve au Portage La Loche en compagnie du P. Ducharme et du Frère Dumaine. C'est le 21 janvier qu'il rentra à l'Evêché. Il n'y demeura pas longtemps. De Cross Lake, où il est arrivé le 12 février, via le Grand Rapide et Norway House, il écrit en effet: "A peine revenu de l'Ile-à-la-Crosse, il m'a fallu entreprendre un autre long voyage de plus d'un mois. Des malades me faisaient demander dans diverses missions. J'ai quitté Le Pas le 27 janvier et me voilà rendu ici, à une distance de 350 milles que j'ai parcourue en traîneau à chiens et en raquettes. J'ai eu beaucoup de misère et de fatigue. N'importe, j'ai vu mes malades et je les ai préparés pour l'autre vie. Actuellement je suis à faire la visite de notre belle école Saint-Joseph. C'est une des plus belles écoles pour les sauvages de tout l'Ouest. C'est le Gouvernement qui l'a fait construire. Nous avons 84 enfants, garçons et filles. Neuf soeurs Oblates du Sacré-Coeur en ont soin. Elles réussissent très bien. Quels mérites pour tant de dévouement

---

(11) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. A. Lemius, c.ss.r., Provincial, Le Pas, 19 octobre 1918. Double signé, AELP.

et d'abnégation! Elles sont admirables..."(12)

Le 26 février, le Prélat quittait Cross Lake pour se rendre, en voiture à chevaux, jusqu'au mille 137 d'où il se rendit par train jusqu'au Pas où il arriva le 1er mars. Le 10 avril, dans une Lettre circulaire, il traite de diverses questions de vie apostolique ou religieuse; il revient sur la dévotion au Sacré-Coeur et annonce son départ pour l'Est, vers la fin d'avril, afin de pouvoir assister à des fêtes organisées en l'honneur de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, qui l'avait favorisé lors de ses quêtes de l'année précédente (13).

Le 7 juin, Mgr Charlebois revenait de ce voyage au cours duquel il avait aidé aux confirmations dans le diocèse de Montréal. Le 2 juillet, il commençait sa visite pastorale au lac Cumberland, au lac Pélican, au lac Caribou et à Pakitawagan.

C'est le 9 juillet qu'il arriva à la mission Sainte-Gertrude où il prêcha une retraite aux fidèles. Il en repartit le 14 pour l'Entrée du Lac où il prêche de nouveau avant de se rendre au lac Caribou où il arrive le 24, pour sa quatrième visite pastorale. Reçu dans l'église au chant de l'Ecce Sacerdos Magnus, exécuté par les enfants de l'école, Monseigneur put se rendre compte des résultats admirables obtenus par le F. Drouin. Du 24 au 29, il prêche en langue crise tandis que le P. Egenolf traduit en montagnais, Les Indiens entendent deux sermons par jour, en plus d'un catéchisme en cris pour les enfants Métis. Sa Grandeur repart le 30 juillet pour Pakitawagan et revient à l'évêché le 23 août. A la mi-septembre, il va faire un voyage de ministère au Cumberland.

Il note alors dans son Codex historicus le départ de l'abbé Baud pour le diocèse de Crookston, aux Etats-Unis. Ce prêtre semble avoir été vicaire du P. Guy depuis le 4 juillet 1916. Il sera remplacé à la fin d'octobre par l'abbé Georges Marchand, jeune prêtre qui avait fait ses études à L'Assomption.

C'est durant ce mois d'octobre que Mgr Charlebois alla faire une tournée de confirmations dans le diocèse de Prince-Albert, se rendant aussi à Regina et a Winnipeg. Il rentra chez lui le 30 octobre.

Au milieu de novembre arriva à l'évêché un abbé Bigaouette qui désirait établir l'oeuvre du "sou du Missionnaire" afin de recueillir des ressources pour le soutien du Vicariat.

L'épidémie d'influenza

Dans les missions du Keewatin comme dans l'Ouest du Canada, 1919 fut l'année de la grippe espagnole. C'est elle qui domine au milieu des faits divers.

---

(12) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Soeur St-Martin-de-Rome, C.N.D. .D. 16 février 1919. Orig. AELP.

(13) Id., Lettre circulaire No 16, 10 avril 1919.

Au Portage La Loche, peu après le départ de Mgr Charlebois, au mois de janvier, l'influenza s'abattit sur la mission. "Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés," écrit le P. Ducharme. "J'en fus, et des premiers. Ensuite, je pus courir de tous côtés, au premier appel des mourants. Pendant ces jours de deuil, la protection du Sacré-Coeur fut visible. Il n'y eut que dix décès d'adultes, dont deux seulement, frappés en pleine jeunesse, par la seule influenza; ils n'étaient pas consacrés au Sacré-Coeur"(14).

A l'Ile-à-la-Crosse, 1919 commença par une cérémonie grandiose: l'ordination sacerdotale du P. Joseph Dubeau qui eut lieu le 5 janvier, en présence des deux communautés de Beauval et de la mission Saint-Jean-Baptiste. En même temps, Soeur Nadeau, s.g.m., prononçait ses voeux perpétuels. Mgr Charlebois, qui portait pour la cérémonie une crosse de bois fabriquée par un frère et qui avait servi jadis à Mgr Grandin, prononça une allocution émouvante dans laquelle il expliqua la beauté de cette double cérémonie. C'était la première fois qu'on voyait, à l'Ile-à-la-Crosse une profession religieuse et une ordination. Le lendemain, le nouveau prêtre célébrait sa première messe au milieu du chant de cantiques, et, le 7, la caravane partait pour Beauval, ayant l'évêque à sa tête.

L'influenza faisait rage également à la mission Saint-Jean-Baptiste. Au début d'avril, le P. Rossignol note dans le Codex historicus: "Depuis l'influenza, les gens viennent à chaque Premier vendredi en grand nombre prier le Sacré-Coeur, le remercier de les avoir préservés et se mettre sous sa protection..." A la fin du même mois, le P. Moraud rentrait d'un de ses longs voyages qui l'avait mené à la Rivière au Boeuf, au Portage La Loche, au Lac des Iles, au lac Clair, à Chagona et au lac des Cris...

Le 24 juin, eut lieu dans l'église l'installation d'une statue du saint Patron de la mission. Pour ne pas détrôner le Sacré-Coeur qui se trouvait sur l'autel, saint Jean-Baptiste fut mis un peu plus bas et un peu plus en arrière, à la droite, tandis que saint Joseph se trouve à sa gauche.

A Beauval, l'événement le plus marquant de l'année fut le départ du P. Ancel qui quitta l'école le 18 mars. Le 27, il arrivait au Pas en route pour la France qu'il n'avait pas revue depuis 38 ans. Le 31 mars, il poursuivait sa route vers l'Europe. Revenu au Pas vers la fin d'octobre, il repartit le 13 novembre pour aller résider à la mission du Cumberland qui était alors sans prêtre, en l'absence du P. Bonnald.

Ce dernier avait célébré, à la fin de mars, le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse. C'est Mgr Charlebois qui avait organisé des fêtes en son honneur. Le soir du 20 mars, il y eut souper de gala à l'hôpital et, le lendemain, de grandes cérémonies religieuses. A l'été, le P. Bonnald fit son voyage accoutumé à Saint-Boniface et le 5 septembre, il partit pour la France où il devait séjourner quelques mois.

L'influenza sévit aussi cruellement dans la mission et aux environs; Mgr Charlebois rapporte que 65 personnes succombèrent.

---

(14) J.-B. Ducharme, o.m.i., "La mission du Portage La Loche", dans MOMI, 1922, p. 71.

A Pakitawagan, 1919 semble avoir été marqué surtout par la visite pastorale et par le voyage régulier du P. Renaud à Montréal, de la mi-septembre au début de décembre.

Au lac Pélican, ce fut aussi la visite de Mgr Charlebois qui devait être l'événement principal. Le P. Guilloux fit trois voyages à l'Entrée du Lac et un autre, au début de juin, aux fidèles du lac La Ronge.

A la mission Saint-Pierre, le Frère Drouin continue à faire son école quotidienne aux enfants tandis que le P. Egenolf varlope les planches sciées deux ans auparavant, pour faire des cloisons de chambres au haut de la résidence. Durant l'été, le Frère Drouin peinture l'intérieur de l'église et le Père prépare les enfants à la première communion et à la confirmation en prévision de la venue de l'évêque à la fin de juillet: "... ils sont d'une ignorance crasse..." écrit-il. Et cela n'est pas surprenant puisqu'ils passent presque tous la plus grande partie du temps dans les bois. L'année se termine ensuite dans l'enseignement et les travaux divers pour le Frère; par la pêche d'automne et de durs voyages de ministère que le Père fait avant la Noël.

L'école des Soeurs Oblates

Au début de 1919, l'épidémie tire à sa fin dans la mission de Cross Lake. Mgr Charlebois, qui y arrive le 12 février, a la douleur de constater que l'influenza a fait beaucoup de victimes dans la région: 110 sont décédés à Norway House et 75 à Cross Lake. Des familles entières ont disparu. D'autres ont été trouvés gelés dans leur cabane. A peu près tous ont été atteints de cette cruelle maladie.

Durant son séjour, Mgr Charlebois est continuellement occupé par la visite des Indiens qui arrivent en procession, tout débraillés, en demandant à voir Monseigneur. Il trouve cependant, le 22 février, le temps de faire une belle conférence aux religieuses qui en rapportent la substance dans leur Journal de la Mission. "J'ai pu constater plus d'une fois, leur dit-il, que vous vous dévouez pour le bien de l'oeuvre. Vous faites certainement votre possible pour que tout aille bien. La maison est en ordre; tout marche bien... Je suis content... Certes, le bon Dieu doit vous regarder avec contentement.

L'oeuvre que vous faites est grande, et le bien déjà fait est grand aussi. Vous ne vous en apercevez pas, vous, étant toujours là à voir le progrès de chaque jour; tout vous semble aller lentement; mais pour nous, visiteurs, qui ne passons qu'une fois de temps à autre, nous constatons facilement le progrès qui s'est fait, même depuis l'an dernier.

J'espère donc que vous allez continuer de passer généreusement pardessus les petites difficulté s de chaque jour et continuer gaiement l'oeuvre à laquelle Dieu a daigné vous appeler. En voyant la piété avec laquelle ces enfants assistent à la messe et communient pour la plus grande partie tous les jours, on voit l'ouvrage que vous avez eu à faire pour les transformer ainsi. Ces enfants arrivent ici à l'école tout naturels. Dans vos premières leçons... vous enlevez pour ainsi dire une première et rude écorce;

ensuite toujours vous continuez à polir et à embellir et vous voudriez faire de ces grossiers sauvages quelque chose de bien, de vrais bons chrétiens craignant Dieu et pratiquant bien leur religion.

Pour cela vous vous dévouez sans trève ni repos et en retour presque toujours vous recevrez critiques des parents et ingratitude des enfants eux-mêmes. Mettez-vous au-dessus de tout cela, et travaillez pour Dieu lui-même et pour Dieu seul. Il n'est pas ingrat Lui. Il saura bien vous dédommager de tout. Encore une fois, je vous le demande, ne travaillez pas pour les hommes, mais pour Dieu seul. J'aime votre dévotion au Sacré-Coeur. Tâchez de l'inculquer dans le coeur des enfants. En classe et même en récréation, parlez-leur-en beaucoup et souvent. Si vous pouviez leur donner cette dévotion! Quand il leur coûte de faire quelque chose, faites-leur comprendre qu'ils devraient le faire par amour du Sacré-Coeur."

L'année se passe à Cross Lake avec ses travaux contumiers. La procession de la Fête-Dieu voit évoluer une dizaine d'enfants de choeur en soutane rouge et autant en soutane noire; deux petits pages et une vingtaine d'anges de toutes les couleurs escortent le Saint-Sacrement. "On se serait cru en ville".

En décembre, le P. Rondard, de la société des PP. de Chavagne, vient se joindre au Personnel alors composé du P. Boissin, des FF. Cordeau, Bélanger, Balwegg et Klinkenberg. Parti du Pas le 4 décembre, il se rendit à Wabowden, où il dut rester une semaine, et parvint finalement à Cross Lake le 13 décembre. Le soir même, peu avant minuit, un incendie se déclara à la lingerie. Le F. Cordeau parvint à l'éteindre avec une habileté extraordinaire, mais le dommage était considérable. Heureusement, tous les enfants avaient été mis en lieu sûr, hors de la maison, en moins de dix minutes; et vers trois heures, tout le petit monde est de nouveau au lit. L'on ne manqua pas de remercier le bon Dieu d'avoir été préservé d'une destruction complète; aussi est-ce dans l'accent de la reconnaissance que se termine l'année.

CHAPITRE XVI

LES GRANDES EPREUVES

(1920 - 1921)

L'apostolat catholique au Keewatin n'est jamais exempt de peines et de misères. Comme l'écrivait Mgr Charlebois dans son Rapport de juin 1921: "Les difficultés à résoudre dans cet immense Vicariat n'est pas de grands nombres d'âmes à convertir comme dans les missions de l'Inde ou de la Chine, mais il s'agit de pouvoir atteindre ces âmes; le nombre restreint de missionnaires; surtout les distances à parcourir entre chaque mission, le manque de communications; le séjour peu prolongé dans chaque poste afin de les visiter tous rend la vie du missionnaire pénible. La pauvreté du pays, le sol ne produisant rien, force le missionnaire à vivre de poisson et de viandes sauvages, quand il peut s'en procurer." Ces difficultés des missionnaires, Mgr Charlebois est le premier à devoir les supporter en ses voyages incessants. Mais il faut ajouter à cela la sollicitude de son Eglise. Plus encore, des événements providentiels viennent encore alourdir son fardeau; dans la période où nous sommes, deux faits surtout ont plongé Mgr Charlebois dans la douleur; l'incendie de l'Ile-à-la-Crosse et le voyage de Rome. Evénements providentiels, destinés à le sanctifier plus profondément, qui viennent se mêler, pour l'histoire, au fil des événements ordinaires.

L'ordination du P. Martin Lajeunesse

L'année 1920 débute, pour le Vicaire Apostolique, par un voyage à Edmonton où il visite Mgr Legal gravement malade à l'hôpital et étudie la question du successeur éventuel que l'on discute déjà et dont il veut connaître les éléments avant de s'adresser au représentant du Saint-Siège pour lui faire connaître son avis. "Les Provencher, les Taché, les Grandin, les Legal et les Pascal ont défriché et ensemencé avec beaucoup de peine l'Ouest canadien. Et maintenant que cette partie du pays commence à s'épanouir en diocèses florissants, des hommes d'une autre origine et d'une autre langue cherchent à évincer les travailleurs de la première heure..."(1) Cette lettre est un monument du zèle ardent de Mgr Charlebois, de son patriotisme, et de son amour filial pour sa Congrégation.

En rentrant au Pas, le 18 janvier, tout souffreteux et menacé d'une vilaine grippe, il est demandé dans un campement lointain par un vieillard

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr Pietro di Maria, 10 février 1920. Copie certifiée AELP.

mourant. Il racontait aux Religieuses les péripéties de son voyage quand arriva le messager, venant d'une distance de plus de cinquante milles. "A ce moment même la poudrerie s'intensifiait au dehors avec une telle rage qu'on eût dit que l'enfer se déchaînait pour nous apeurer et empêcher le vaillant apôtre de voler au secours du malheureux. "Vous ne pouvez partir en cet état et par pareille tempête, fîmes-nous observer à Monseigneur, raconte Soeur Saint-Donat... et vous risquez de périr en route." — "Fatigues ou éléments en furie, rien ne m'effraie", de répondre notre héroïque Evêque-missionnaire. Puis il ajouta avec son bon sourire: "Vous voyez bien que c'est le vieux Charlot qui fait tout ses embarras pour m'empêcher d'aller lui ravir encore une proie qu'il convoite! ... Je pars et bien vite, car le salut d'une âme ne souffre pas de retard"(2).

A l'heure de l'angelus du midi, le Prélat partait, à la suite d'un attelage de deux chiens, pour entreprendre le pénible voyage; quand il revint, trois jours plus tard, "il était délivré de sa grippe et avait ouvert au pauvre moribond les portes de l'éternité bienheureuse"(3).

En février, Mgr Charlebois envoyait à M. Paul Bernard quelques listes de signatures d'Indiens demandant la béatification de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus: "Vous avez daigné m'envoyer une copie de la supplique adressée à Notre Très-Saint Père le Pape, Benoît XV, pour solliciter la canonisation de la Bonne Petite Thérèse. Je l'ai accueillie avec plaisir et reconnaissance car je sens que je dois beaucoup à cette charmante petite Fleur du Paradis. Oui, qu'elle monte sur nos autels et le plus tôt possible. C'est là le souhait le plus ardent de tous, même de nos pauvres sauvages"(4).

Le 16 février, l'Evêque part pour Cross Lake où il arrive le 19; il en repart le 25 et rentre à l'évêché le 2 mars. Il y trouve le F. Martin Lajeunesse, arrivé depuis le 19 février. Le jour de la fête de l'Annonciation, peu après son retour d'un voyage à Prince-Albert, il l'ordonne sous-diacre dans la chapelle-cathédrale et le fait diacre dès le lendemain. Le 26 même, le F. Lajeunesse partait pour L'Assomption où son oncle devait l'ordonner prêtre. Mgr Charlebois partit donc à son tour pour l'Est le 2 avril. C'est le 11 suivant qu'eut lieu la cérémonie solennelle de l'ordination sacerdotale dans l'église de L'Assomption. La joie d'ordonner ainsi un excellent prêtre de plus dans sa famille naturelle et dans sa famille religieuse fut tempérée, pour Mgr Charlebois, par la nouvelle de l'incendie du couvent de l'Ile-à-la-Crosse, survenu le 1er avril, et par le décès de son Frère Procule qui reposait alors en chapelle ardente.

Mgr Charlebois revint au Pas le 1er mai, emmenant le P. Gédéon Bellemare destiné à remplacer le P. Guy sur le point de retourner dans la Province du Canada. Le 17 mai, l'Evêque repartait, en compagnie cette fois du P. Lajeunesse, revenu depuis quelques jours, pour la visite pastorale du district de l'Ile-à-la-Crosse. Il passa par les missions du nord du diocèse de Prince-Albert afin d'y donner la confirmation à la place de Mgr Pascal.

---

(2) Soeur St-Donat, P. de M., Lettre à Mgr Lajeunesse, o.m.i., s.l.s.d. Orig. AELP.

(3) Ead., ibid.

(4) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, février 1920. Copie.

De Battleford à Meadow-Lake, l'évêque et son compagnon durent marcher à peu près tout le temps dans l'eau glacée, parfois jusqu'à la ceinture. Une fois, Monseigneur s'étant pris le pied dans des embarras cachés au fond de l'eau, s'y étale de tout son long. Il arriva ainsi à Meadow-Lake trempé des pieds à la tête et tout gelé. Le P. Lajeunesse n'était d'ailleurs pas beaucoup mieux car le voyage s'était fait sous une pluie battante. Le reste du voyage se poursuivit encore sous une pluie torrentielle dans un canot où l'on ne pouvait guère se protéger contre les intempéries(5). Après un bref arrêt à Beauval, le Prélat arrive le 12 juin au soir à l'Ile-à-la-Crosse où il demeure jusqu'au 18, donnant chaque jour deux sermons aux fidèles. Mais comme il avait été malade à Beauval, il ne put se rendre au Portage et y délégua à sa place le P. Pénard pour y administrer la confirmation. Il rentrait à l'évêché le 29 juin, emmenant le P. Dubeau destiné à la mission de Cross Lake.

C'est le 17 juillet que le P. Joseph Guy quitta Le Pas pour retourner dans l'Est où son provincial le rappelait. Pendant les cinq années de son séjour, il avait déployé beaucoup de dévouement pour le bien de la paroisse et du Vicariat.

La plus grande des épreuves

Durant ce temps, Mgr Charlebois se préparait à partir pour le Chapitre général des Oblats qui devait avoir lieu à Rome du 1er au 22 octobre 1920. Il mit la dernière main à son rapport, daté du mois d'août, dans lequel on voit que les catholiques du Keewatin sont au nombre de 5,050 sur une population totale de 14,500. Pour prendre soin de ce troupeau, l'on trouve 16 Pères Oblats, un prêtre séculier, 9 frères convers Oblats profès et 7 scolastiques. Le Keewatin possède alors 12 Soeurs Grises de Montréal, 11 Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, 10 Soeurs Oblates et 7 Soeurs de la Présentation de Marie. Le Vicariat comprenait 12 missions avec prêtre résident; on y trouvait 3 externats, deux pensionnats pour Blancs et deux pensionnats pour Indiens.

Parlant de l'esprit des missionnaires, le Prélat rapporte: "Un étranger me disait: "Vos missionnaires sont des martyrs..." Une telle vie d'abnégation, poursuit-il, est la meilleure preuve de leur esprit de foi et de zèle. De fait, ce sont des hommes de Dieu, de vrais apôtres. Leur zèle a plus besoin d'être modéré que d'être stimulé."

En plus de Mgr Charlebois, capitulaire de droit, le Keewatin envoya comme délégué au chapitre le P. Joseph Guy. L'administration générale avait décrété que les délégués élus pour le chapitre de 1914 conservaient leur droit en 1920. Mais le P. Rossignol, délégué du Keewatin, ne pouvait obtenir de passeport parce qu'il n'avait pas rempli certaines exigences de la loi militaire française. Mgr Charlebois fit donc choisir un substitut par les Pères qui désignèrent le P. Guy (6).

---

(5) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp.167-168.

(6) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 17, 3 août 1920.

C'est le 13 août que Mgr Charlebois quitta Le Pas pour son voyage d'Europe. Il fut accompagné, à l'aller, par l'abbé Bigaouette et, tout le long du voyage, par son frère, le P. Guillaume. "J'admirai tout le temps son esprit de pauvreté, écrit ce dernier. Il avait choisi pour nous deux une petite cabine en seconde classe. Au retour, notre commune petite cabine n'avait pas même de hublot. Quand il nous fallait coucher à l'hôtel, il prenait une seule chambre à deux lits pour nous deux. Il portait lui-même sa valise. Souvent, par pitié pour moi il portait la mienne de sa main gauche(7)."

Le premier septembre, Mgr Charlebois s'embarqua à New York pour Naples. Les 18 et 19 suivants, il était témoin du miracle de la Saint-Janvier. Rendu à Rome, il s'occupa, en attendant l'ouverture du Chapitre, de la grande question des futurs évêques d'Edmonton et de Prince-Albert. Nous avons vu qu'il en avait écrit au Délégué Apostolique. Celui-ci lui avait répondu qu'il était de son devoir d'exposer l'état des choses aux Autorités supérieures. "... il est bon, lui conseillait le Délégué, que nos Supérieurs soient dûment renseignés sur tout, pour que dans leurs décisions, quelles qu'elles soient, nous puissions plus facilement voir la volonté de Dieu"(8). Cet avis du Représentant du Souverain Pontife était un ordre pour Mgr Charlebois. Il profita de son passage à Ottawa, au printemps, pour voir Mgr Di Maria qui lui réitéra son conseil de recourir au Saint-Siège par le truchement de l'Administration générale des Oblats, ce qu'il ne manqua pas de faire (9). Cependant, encouragé par ses conseillers, il avait décidé d'intervenir personnellement auprès du Souverain Pontife. En arrivant à Naples, il avait appris la nomination de Mgr O'Leary au siège d'Edmonton. Restait celui de Prince-Albert qui était encore vacant.

C'est le 25 septembre au matin qu'il eut son audience avec le Pape Benoît XV. "J'ai osé — rapporte-t-il — lui exprimer mon regret et mon découragement... Je pensais d'attirer sa pitié, mais je me suis bien trompé. Il me dit de me mêler... de mon Vicariat. Alors je lui demandai de bénir mes missionnaires. Il n'a pas daigné répondre oui. Il s'est levé... Je suis revenu le coeur navré. Quand je pense que je ne puis pas dire à mes missionnaires que le Pape les bénit, je pleure comme un veau. J'ai l'âme triste et découragée..."(10) "Je suis revenu de Rome avec un coeur navré de peines et de douleur. Je ne suis qu'un blessé", écrira-t-il plus tard au Cardinal Van Rossum dans une lettre admirable (11). "Ça m'a pris une couple de mois pour me remettre, dira-t-il encore. J'ai été obligé de consulter un médecin"(12).

---

(7) G. Charlebois, o.m.i., Notes du R.P. Guillaume Charlebois, o.m.i. ASSJ.

(8) Mgr P. Di Maria, Lettre à Mgr O. Charlebois, o.m.i., 23 avril 1920. Orig. AELP.

(9) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. S. Dozois, o.m.i., 2 mai 1920. Double signé, AELP.

(10) Id., Lettre à Mgr O.-A. Mathieu, Rome, 25 sept.1920. Copie. AELP.

(11) Id., Lettre au Cardinal Van Rossum, 14 février 1921. Copie, AELP.

(12) Id., Lettre au P. S. Dozois, 23 avril 1926. Copie, AELP.

Pendant trois ans, Mgr Charlebois gardera au coeur cette peine intolérable de croire qu'il avait été indélicat envers le Vicaire du Christ et qu'il lui avait déplu. Lorsqu'on lui apprit qu'après son audience, Benoît XV était allé trouver le Cardinal Van Rossum pour lui dire "Cet homme a raison. Il faut nommer un candidat de langue et de race françaises à Prince-Albert", Mgr Charlebois en pleura d'émotion. "Combien je vous remercie, dit-il à son informateur. Vous m'enlevez une grosse épine du pied. C'est une blessure profonde de mon coeur qui se cicatrise. Au sortir de mon audience avec Benoît XV, et depuis ce jour, je gardais l'impression d'avoir été éconduit par Sa Sainteté, qui m'avait manifesté son mécontentement de mon ardent plaidoyer"(13).

C'est donc la mort dans l'âme que Mgr Charlebois assista aux délibérations du chapitre général. Heureusement, à une réception accordée aux Capitulants, le Souverain Pontife leur dit qu'il bénissait tous leurs amis, toutes leurs oeuvres, qu'il admirait le dévouement des missionnaires, etc. Mgr Charlebois était un peu soulagé en songeant qu'il pourrait désormais dire à ses collaborateurs que le Saint-Père les bénissait... C'est le 16 novembre qu'il s'embarqua au Havre pour Québec où il arriva le 24 suivant. Après son arrivée au pays, il visita quelques collèges, quelques bienfaiteurs, quelques communautés, puis il arriva à Barrows pour le dimanche, 19 décembre, et enfin, au Pas, le 21 décembre, pour s'y remettre sans trêve ni merci à sa correspondance de fin d'année.

L'incendie de l'Ile-à-la-Crosse

Si son voyage de Rome avait été la plus grande épreuve de sa vie, l'incendie de l'Ile-à-la-Crosse avait été également fort douloureux pour Mgr Charlebois. Voici comment le Codex historicus de la mission Saint-Jean-Baptiste relate le désastre.

"Ce soir du jeudi saint, ler avril, à six heures et demie, nous sommes entrés à l'église pour faire l'heure sainte devant le reposoir. Vers les sept heures, au moment où nous commencions le chapelet, des lueurs de flammes se réflétant dans les chassis de l'église, tout le monde est sorti en hâte pour assister impuissants à la destruction du couvent. Il était en feu, les flammes sortaient par toutes les ouvertures. Nous n'avons rien pu sauver, c'est à peine si le Père Moraud, arrivé le premier, a pu sauver le Saint-Sacrement.

Nous gardions une petite fille infirme. Avant d'aller à l'église, les Soeurs l'avaient mise au lit. Elle a péri dans les flammes. On n'a pas pu entrer pour la secourir.

Le lendemain matin Vendredi-Saint, nous n'avions rien pour faire le déjeuner, ni poêle, ni assiettes, ni tasses, ni cuillers, ni table...

---

(13) Mgr H. Desmarais, P.A., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 9 décembre 1948, Orig. AELP.

Les Soeurs et une partie de nos pensionnaires ont trouvé refuge dans la maison des Pères. En ramassant toutes nos couvertes, peaux de lièvres et autres tapis, nous avons pu fournir à tous de quoi se couvrir.

Dans notre malheur, nous remercions le bon Dieu de nous avoir préservés d'un pire désastre. Si le feu s'était déclaré quelques heures plus tard, quand tout le monde aurait été au lit, nous aurions peut-être à regretter plusieurs pertes de vie; si le vent avait soufflé du sud au lieu du nord, l'église aurait brûlé; et si le vent avait été de l'ouest, la maison des Pères, la grange et l'étable auraient été détruites.

Après cela, il fallait nous orienter. Que faire? Nous voulions garder les Soeurs et les Soeurs désiraient rester. Alors tout le monde a fait son petit possible en fait de générosité. Nous avons offert aux Soeurs la moitié de notre maison pour y faire l'école et y demeurer avec leurs pensionnaires provisoirement et leur avons promis de commencer, dès l'été, à rebâtir leur couvent; les Soeurs ont accepté ce provisoire étroit avec la perspective éloignée du couvent pour plus tard; et là-dessus nous nous sommes mis en quête du plus nécessaire qui nous manquait.

La mission de La Plonge nous a aidés pour les fournitures de l'école.

Les gens nous ont promis de nous aider un peu. Le jour de Pâques nous avons fait la quête pour le futur couvent et nous avons recueilli 400 piastres. Sans doute c'est peu comparé à ce qui a brûlé, qu'on peut évaluer de 15 à 20 mille piastres. Mais c'est beaucoup quand même, vu le peu de monde de la place et leur état financier. Cela nous promet qu'ils nous aideront encore.

Enfin, après la semaine de vacances de Pâques, avec un jour seulement de retard, nous rouvrons l'école à une cinquantaine d'élèves, dont 25 pensionnaires que nous gardons quand même..."

Dès l'été, l'on recommença à bâtir tandis que le ministère se continuait comme d'habitude avec les voyages du P. Moraud au lac Canot et ailleurs, et avec les labeurs du P. Rossignol toujours en quête des meilleurs moyens de perfectionner les âmes et de les défendre contre les ennemis toujours à l'affût. On le voit noter tristement, le jour de Noël: "les voyous qui sont commis dans les Compagnies, surtout chez Révillon, profitent de la fête naturellement pour faire les fous le plus possible..."

Les menus faits dans les missions

Dans les diverses missions du Keewatin, l'année 1920 fut un enchaînement de travaux, de permutations et de voyages.

Ce fut à Beauval qu'eut lieu le plus grand changement. Au mois de mai, le P. Martin Lajeunesse, récemment ordonné prêtre après sa troisième année de théologie, fut nommé supérieur de l'établissement. Le P. Pénard sera son socius. Avec le départ du P. Dubeau qui a terminé ses études et celui de l'abbé Guy, le scolasticat est presque vide. "L'Université de La Plonge est ainsi détruite à peu près — écrit plaisamment le P. Rossignol dans son Codex

historicus. Cependant le P. Pénard en reste encore le Recteur et Professeur. En attendant qu'il en vienne d'autres, il n'aura plus qu'un seul élève cette année, le R.P. Lajeunesse, qui est son Supérieur..." Bientôt cependant arrivera le Frère Scolastique N. Doyon, qui accroîtra les espoirs du Scolasticat.

Au Portage La Loche, le P. Ducharme réussit avec ses Montagnais à lever, au cours de l'été, la structure d'une église de 70 pieds par 30. "J'avais espéré pousser les travaux cet été, écrit-il, mais l'incendie du couvent de l'Ile-à-la-Crosse a tout arrêté. J'ai dû céder planches, bardeaux de fer, ouvrier, et... j'attends l'été prochain. Pour les besoins de cette église, je me suis fait mendiant. Par lettres ou par l'intermédiaire de bienfaiteurs... j'ai recueilli des aumônes qui m'ont permis d'acheter le toit, les portes et les fenêtres, sans endetter la mission; mais que de choses manquent encore!"(14)

A la mission Saint-Pierre, l'année 1920 débute par les cérémonies du rituel des Oblats. Puis le Père reprend ses voyages tandis que le Frère continue son école. En février, le P. Egenolf va chercher des pièces de bois de construction et revient pour la rénovation des voeux du 17 février, après quoi il repart pour une tournée de ministère. La fin de l'hiver est marquée par la visite de Montagnais protestants venant de Churchill, par des excursions apostoliques, puis par l'arrivée des fidèles de la mission qui repartent après quelques jours pour leurs divers campements. Après leur départ, le P. Egenolf rappelle le mot du P. Gasté qui se "réjouissait de voir la figure de ses sauvages, mais qui était aussi content de voir leurs talons..." De fait une petite poignée de ces Indiens qui sont de vrais enfants terribles donnent plus d'ouvrage au missionnaire que toute une paroisse à son curé.

Après Pâques, le Père Egenolf se remet au chantier de bois de construction. Au début de mai, le Frère Drouin interrompt ses doctes cours pour emmener à la mission quelque 300 billes de bois qu'il commence à équarrir. En juin, après les travaux du jardin, les deux Oblats se mettent à terminer la dépense commencée l'année précédente par le Frère Drouin; après quoi, ils reprennent les travaux de la nouvelle résidence qui doit mesurer 36 pieds par 18. Le mois de juillet est aussi rempli par ce travail qu'interrompt momentanément la présence des Indiens et de la Commission du Traité. En août, le P. Egenolf fait un voyage de quinze jours au lac Pélican puis il se remet à construire avec son compagnon. Une fois posées les perches du toit, on arrête les travaux pour s'adonner aux ouvrages coutumiers de l'automne, puis aux voyages de ministère agrémentés de séances de pêche sous la glace, tandis que le F. Drouin continue son enseignement. Cette année, le P. Egenolf doit préparer la Noël sans avoir pu accomplir son pèlerinage traditionnel de pénitence à l'Entrée du Lac.

Au lac Pélican, le P. Guilloux est toujours seul. Du 12 janvier au 14 mars, il dut aller se faire soigner à l'hôpital de Saint-Boniface. Au début de juin, il se rend au lac La Ronge où tous les adultes catholiques sont morts depuis le printemps précédent. Ce sera donc son dernier voyage à cet

---

(14) J.-B. Ducharme, o.m.i., "La mission du Portage La Loche", dans MOMI, 1922, p. 62.

endroit, car les enfants s'en viennent demeurer au lac Pélican. "Dieu y a eu quelques élus pendant les années que le prêtre y est allé. N'y eut-il eu qu'une seule âme de sauvée par tous ces voyages d'hiver et d'été, que nous aurions des actions de grâces à rendre à Dieu..." épilogue le P. Guilloux.

Le début de 1920 trouve le P. Ancel seul au Cumberland. Mais le 30 janvier, le P. Bonnald rentrait au Pas de son voyage de France et repartait pour la mission Saint-Joseph le 6 février. Au mois d'août, le P. Ancel fait une brève apparition à l'évêché. Et à la fin de septembre, le P. Bonnald y venait à son tour en route pour aller consulter son médecin à Saint-Boniface.

Au Pas, en plus des activités épiscopales, l'on voit s'élever une belle salle paroissiale qui devait être l'un des derniers actes importants du P. Guy, de sorte qu'elle fut décorée du nom de "Salle Guy" qui lui reste encore aujourd'hui. Ce fut cependant sous la direction du P. Bellemare qu'on installa en octobre, un bon système de fournaise dans la cave.

Le 1er septembre, l'école paroissiale ouvrit ses portes avec cinq classes au lieu de quatre; une nouvelle division à l'étage supérieur avait permis cet "agrandissement" fort utile.

Cross Lake eut une vie assez paisible après le début d'incendie de décembre 1919. En février, l'on eut la visite de Mgr Charlebois. En mars, la grippe espagnole réapparut sous une forme plus bénigne. En juillet, le P. J. Dubeau vint prêter main-forte au P. Boissin. Comme pour l'encourager à commencer son apostolat dans ces pays protestants, le Sacré-Coeur lui réservait, dès le premier jour de son ministère, la joie de convertir une jeune phtisique qui mourait, quelques jours après son baptême, dans la paix la plus consolante(15). Un peu plus tard, le P. Boissin partait pour un voyage en France. C'est le 21 septembre qu'il partit pour aller revoir sa chère vieille mère par un temps sombre qui paraissait s'attrister de son départ. Les deux Frères Antoine Balwegg et Nicolas Klinkenberg allèrent aussi revoir leur patrie d'origine. Le premier rentra à la mission dès le mois de décembre.

La grandeur d'âme de Mgr Charlebois

Le début de 1921 trouve Mgr Charlebois encore aux prises avec les sentiments douloureux de son voyage de Rome. Lui, l'héroïque voyageur et bâtisseur qui avait vu tant de fois la mort de près, qui s'était sacrifié jusqu'à l'épuisement pour aider les pauvres âmes à se sauver, il se voyait attaqué par la plus grande tentation de toute sa vie, celle du découragement: "...quel succès puis-je espérer, écrira-t-il, sans la bénédiction de notre premier Père..."(16) "... je ne suis plus jeune, confie-t-il encore au Cardinal Van Rossum au commencement de cette année. Déjà les infirmités commencent à se

---

(15) Voir J. Dubeau, o.m.i., "Le bonheur du prêtre-missionnaire", dans BMI, 1922, pp. 46-49.

(16) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au Card. Van Rossum, 14 février 1921. Copie, AELP.

faire sentir. Mais ce qui manque le plus actuellement, c'est le courage"(17).

Ce ne fut là qu'une épreuve, une tentation permise par Dieu pour faire ressortir davantage la foi indomptable de son serviteur. De fait, Mgr Charlebois ne ralentit point ses efforts ni ne rabaisse son amour de l'Eglise et du Pape. Dès le 12 janvier, il part, en effet, pour Cross Lake où il arrive le lendemain. Durant son séjour, il raconte aux religieuses qui en sont édifiées son voyage à Rome. "Rien qu'à passer à sa porte de chambre, écrit l'annaliste des Soeurs Oblates, on sent grimper le courage, ça fait du bien..."

Le Prélat quitte Cross Lake le 26 janvier, amenant avec lui le F. Louis Bélanger qui est transféré à la mission du Portage La Loche. Dès qu'il jouit d'un peu de liberté, il adresse à ses missionnaires une lettre Circulaire où transpire sa grandeur d'âme. Il raconte son voyage à Rome: "... le Pape vous estime et vous aime. Il admire au plus haut degré votre courage et votre dévouement. Il s'intéresse beaucoup à votre vie de missionnaire. C'est en vous qu'il met l'espoir de voir fleurir la Religion dans nos contrées encore sauvages. Il se plaît à répandre sur les missionnaires ses plus précieuses bénédictions. C'est donc avec effusion de coeur qu'il vous a tous bénis, Pères et Frères. Nous avons lieu d'espérer que cette bénédiction du premier représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ fécondera vos travaux de missionnaires et leur fera porter des fruits abondants.

Les assises toujours si imposantes du Chapitre général ont duré 22 jours. Les capitulants étaient au nombre de 55, dont 8 évêques, y compris Notre Vénéré Supérieur Général. Il s'y est fait une somme considérable de travail dont tous les membres de la Congrégation bénéficieront. Le résultat vous sera communiqué plus tard par qui de droit.

Il y a cependant un fait que je tiens à vous signaler. Pendant la tenue du Chapitre, nous avons reçu, dans la salle même des séances, l'illustre visite de notre Cardinal Protecteur, le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande. Une touchante et sympathique adresse lui fut présentée par Notre Révérendissime Père Général. Comme inspiré de l'Esprit-Saint, il nous a parlé avec force et conviction de la nécessité de la vie intérieure pour l'Oblat religieux et missionnaire. S'il vous eût été donné de l'entendre! Vous auriez compris mieux que jamais combien il est important pour nous de vivre de cette vie intérieure si nous voulons atteindre le double but que nous avons en vue: notre propre salut et celui des pauvres Indiens que nous évangélisons"(18).

L'esprit surnaturel de Mgr Charlebois lui permet de dominer avec sérénité les plus cruelles épreuves. A cette même époque, on le voit consoler les siens:"... bon courage. Tout est compté; rien ne sera perdu"(19). "Le Bon

---

(17) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au Cardinal Van Rossum, 14 février 1921. Copie, AELP.

(18) Id., Lettre circulaire No 18, 21 mars 1921.

(19) Id., Lettre à Soeur Lajeunesse, s.g.s.-h., 5 février 1921. Original AELP.

Dieu nous connaît. Dès qu'il voit notre bonne volonté, Il est content"(20).

Le 1er avril, l'Evêque part pour la tournée annuelle de confirmations dans le diocèse de Montréal. Le 1er mai, il a la joie d'ordonner prêtre, à Saint-Guillaume d'Upton, l'un de ses scolastiques, le P. N. Doyon, que nous trouverons bientôt dans le ministère. Il revient au Pas le 26 mai. Dès le lendemain, il encourage le P. Lajeunesse, directeur de Beauval: "Vraiment Dieu vous aime gros s'il est vrai qu'il aime ceux qu'il éprouve; car réellement on dirait que c'est l'histoire de Job qui se répète à Beauval. Ne perdez pas courage quand même: après l'épreuve, ce sera le tour des bénédictions"(21).

Le 23 juin, c'est le départ pour la visite pastorale. Il commence par Nelson House où il bénit la nouvelle église. Ensuite, il se rend à Cross Lake où il arrive le 8 juillet. Il y prêche une retraite qui occasionne au moins une conversion notable, celle d'un père de famille qui avait abandonné la pratique de sa religion. Le dimanche de la confirmation, sur les neuf candidats de la réserve, trois seulement se sont présentés à temps. "Pauvre Monseigneur, il n'a pas grand'consolation avec ses sauvages de Cross Lake", constate l'annaliste du Couvent.

Parti de Cross Lake le 19 juillet, le Prélat rentre au Pas le 23 suivant. Il n'a pas fini ses voyages pour autant. A la fin de l'année, on le trouve en effet dans la région de Beauval. Du 24 au 29 décembre, il fait une visite à la mission Saint-Jean-Baptiste, où il donne trois sermons aux fidèles en la seule journée de Noël.

Le nouveau couvent de l'Ile-à-la-Crosse

Dans les missions de l'ouest, l'année 1921 fut marquée de divers faits importants. A Beauval, tout d'abord, l'on reçoit de nouveau le P. Ancel qui quitte le Cumberland vers la mi-juin. En annonçant sa venue, Mgr Charlebois déterminait ses attributions à l'école: "Il pourrait peut-être se charger de surveiller un peu plus les grands garçons. Au moins il pourrait, le soir, leur faire faire une lecture spirituelle à laquelle il pourra souvent faire des commentaires appropriés. Entretenir l'esprit de Dieu dans ces enfants serait plus efficace encore que la surveillance extérieure"(22). Au mois de juillet, le P. Ancel prêchait la retraite des Soeurs Grises. Au début de l'année, le F. Bélanger était aussi venu se joindre au personnel de Beauval.

A l'Ile-à-la-Crosse, le P. Moraud voyage sans arrêt. Le 16 mai, l'on commence à travailler aux fondations du futur couvent. On fit venir de Beauval tout le bois nécessaire. Le 6 juin, la charpente s'élève et les travaux sont poussés rapidement. Le 10 juillet, le F. Nicolas vient aider à finir l'intérieur du couvent dont l'extérieur est déjà à peu près terminé. Le 22

---

(20) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 20 mars 1921, Orig. AELP.

(21) Id., au même, 27 mai 1921. Orig. AELP.

(22) Id., au même, 15 juin 1921. Orig. AELP.

octobre, le P. Legoff, âgé de 82 ans, revient passer quelque temps à son ancienne mission.

C'est le 24 octobre que les Soeurs Grises entraient dans leur nouveau couvent après avoir passé dix-huit mois dans le presbytère. Au cours de l'après-midi, on nettoya la chapelle encore pleine de copeaux, y installant un autel improvisé et plaçant la Madone échappée aux flammes sur un barillet recouvert de papier gris. Le jardin fournit des fleurs, marguerites, résédas et gueules-de-lion; un papier d'emballage, à défaut de plafond, protégea l'autel; et Jésus-Eucharistie vint prendre possession de ce nouveau Bethléem"(23).

Au début de l'hiver, le P. Rossignol rédige un rapport où il résume brillamment l'état de sa mission: "Nous voyageons souvent, en hiver comme en été, non pour le plaisir, en amateurs ou en touristes, mais pour le bien spirituel des âmes dont nous avons la charge. Tantôt ce sont les malades qui nous appellent pour leur donner les derniers secours de la religion; tantôt nous nous mettons en route pour aller visiter des groupes éloignés de chrétiens, qui ne peuvent venir que très rarement à l'église, et leur permettre ainsi de faire leurs dévotions et voir à ce qu'ils ne se négligent pas dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Dans tous ces voyages, — en canot, en été, et en traîneau à chiens, en hiver — ce sont nos chrétiens qui nous véhiculent gratuitement. Nous n'avons qu'à leur faire savoir quand nous voulons partir, et ils viennent nous prendre, — de même qu'ils nous ramènent à la mission, quand nous avons fini notre ministère chez eux. C'est le regretté Père Rapet, surtout, qui leur avait enseigné à conduire ainsi, gratuitement et sans hésiter, le Père missionnaire, quand il devait voyager parmi eux et pour eux.

Tout bien considéré, je crois que notre population est aussi religieuse qu'elle l'était autrefois. Il y a, peut-être, quelques individus qui paraissent plus mauvais, — brebis galeuses, gangrenées de luxure et d'indifférence — ils sont seulement moins hypocrites. Par contre, beaucoup paraissent aussi bons et sont plus éclairés.

La foi est profonde parmi nos braves gens; tous veulent bien mourir et désirent aller au ciel. Leur charité se montre et brille principalement dans les voyages très longs, très pénibles et très fréquents qu'ils font, absolument gratis pro Deo, pour procurer les secours du ministère du Père à leurs malades en danger de mort. Je suis certain qu'on ne trouverait pareil dévouement chez aucune peuplade soi-disant civilisée. De même, ils font aussi dire des Messes pour le repos de l'âme de leurs parents et voisins décédés — bien plus que ne le comportent leurs moyens, diraient encore les Blancs, même les meilleurs"(24).

---

(23) Voir G. Lesage, o.m.i., Capitale d'une solitude, Ottawa, Les Etudes des Oblates, 1946, p. 162.

(24) M. Rossignol, o.m.i., "Mission de L'Ile-à-la-Crosse", dans MOMI, 1922, pp. 56-58

Dans la mission du Portage La Loche, la construction de l'église fait un pas de plus lorsque le F. Gauthier, de Beauval, va transporter environ 15,000 pieds de bois, soit toutes les planches requises, jusqu'à la rivière La Loche, dans le courant du mois d'août. A l'automne, le P. Ducharme, dans un rapport à Mgr Charlebois, décrit l'état de sa chrétienté. Il énumère les principaux défauts de ses Montagnais: la passion du jeu, la danse, la luxure et il expose ensuite quelles sont les oeuvres de formation religieuse opposées au mal par le Missionnaire: la confession et la communion fréquentes; le catéchisme des dimanches et des fêtes, pour les adultes comme pour les enfants; l'école quotidienne tenue pour les enfants sous la direction du missionnaire; la grande retraite de l'été et le triduum préparatoire à la première communion; le port des Scapulaires du Sacré-Coeur et du Mont-Carmel; l'apostolat de la Prière en vue de développer la dévotion au Sacré-Coeur; les cérémonies du mois de Marie et du mois des morts; la prière à l'église et le chemin de Croix durant le carême, etc.(25).

Départ définitif du P. Bonnald

Dans les missions centrales du Vicariat, le grand événement de 1921 fut le départ définitif du P. Bonnald. C'est le 10 mai qu'il quitta sa mission du lac Cumberland pour se rendre à Saint-Boniface et résider dans la Province du Manitoba; mais deux semaines plus tard, il demandait à revenir, afin d'aller initier à la mission Saint-Joseph, le P. N. Doyon qui devait l'y remplacer. Le 3 juin, il arrivait de nouveau au Cumberland après avoir passé quelques jours au Pas; il y fut rejoint, le 18 suivant, par le P. Doyon.

Du 16 au 23 août, on trouve l'ancien missionnaire en visite chez le P. Guilloux. Il "a voulu revoir une dernière fois la mission du lac Pélican avant de quitter le Vicariat... Il profita de la retraite que le missionnaire prêchait alors pour rappeler à ses anciennes ouailles de bonnes vérités et pour leur donner de bons conseils... Le jour de son départ, plusieurs ne purent le voir s'éloigner pour toujours sans verser des larmes qui disent bien leur affection pour lui.. Son départ fut salué par une salve de coups de fusil et au son des cloches..."

Au début de l'automne, le P. Bonnald quittait définitivement le Keewatin et recevait peu après une obédience pour la mission de Berens River sur le lac Winnipeg, afin d'y prêter main-forte aux PP. Planet et Kerbrat. Il se rappellera plus tard avec nostalgie ses premiers travaux. Peu de temps avant sa mort, il écrira à son Provincial: "Comme je regrette mes vieilles missions du Keewatin sur le Churchill ou sur le Nelson. Quels bons chrétiens, métis ou cris ou maskégons..."(26)

---

(25) Voir J.-B. Ducharme, o.m.i., "La mission du Portage La Loche", dans MOMI, 1922, pp. 59-72.

(26) E. Bonnald, o.m.i., Lettre au P. J. Magnan, Provincial, Saint-Ambroise, 27 avril 1927. Orig. Archives Prov. de Saint-Boniface.

C'est le samedi, 5 mai 1928, que le P. Etienne Bonnald alla chercher sa récompense là-haut. "Dans la personne du R.P. Bonnald, écrivit-on alors, disparaît un véritable apôtre, un homme de Dieu, affable, dévoué. Ce vieux missionnaire, qui connaissait parfaitement le cri, fut celui qui opéra le plus de conversions dans l'Ouest"(27).

Il fut, en effet, l'un des plus grands missionnaires du Keewatin.

Dans les autres missions des Cris des bois, l'année 1921 fut on ne peut plus paisible. Le P. Guilloux et le P. Renaud ne font, semble-t-il, que les voyages coutumiers de ministère.

Au lac Caribou, le F. Drouin poursuit son labeur de maître d'école et le P. Egenolf commence l'année par un séjour de deux semaines au lac La Hache où les chrétiens, plus travailleurs que ceux du nord, sont aussi meilleurs priants. En février, il ouvre un chantier pour des planches destinées aux murs et au plancher de la nouvelle demeure. Le soir du jeudi-saint, arrivait à la mission Saint-Pierre, le P. Paul Pioget, qui avait autrefois enseigné au lac Caribou et dont plusieurs anciens élèves se souvenaient fort bien.

Le P. Pioget avait dû revenir des missions esquimaudes en raison de sa mauvaise santé. A son retour, il avait visité l'Ile-à-la-Crosse où on le trouve à la date du 7 janvier. Revenu au Pas, il en était reparti le 3 mars pour le lac Pélican qu'il avait quitté le 16 suivant pour son nouveau poste. Après deux ans passés à Chesterfield Inlet, il s'était assez familiarisé avec les Esquimaux pour pouvoir éventuellement s'occuper de ceux qui vivaient à l'intérieur des terres dans le district du lac Caribou.

Après la fête pascale, le P. Egenolf se remet à la préparation de matériaux de construction, tandis que le P. Pioget repasse sa théologie et que le F. Drouin fait la classe. En juin et juillet, l'on creuse la cave de la nouvelle résidence, puis l'on pose les lucarnes sur le toit et l'on prépare le bois des planchers. En septembre, les murs sont bousillés et la toiture de chaume installée; l'on constfuit ensuite la cheminée et pendant que le P. Egenolf fait la pêche d'automne, le F. Drouin termine l'intérieur de la maison où l'on s'installe dès le 5 octobre, sans cesser cependant d'y faire encore des améliorations. Le P. Pioget, qui était parti en août avec un groupe d'Indiens retournant à leurs quartiers d'hiver, revient le 18 décembre, riche d'expériences pastorales et linguistiques; après Noël, il repart de nouveau dans une autre direction...

Dans la ville épiscopale, en plus des activités du Vicaire Apostolique et du va-et-vient continuel des missionnaires, le P. Bellemare continue à faire du bien sans bruit; à l'été, il va même prêcher la retraite des Oblates de Cross Lake. L'abbé Bigaouette, son compagnon, qui était allé en Europe avec Mgr Charlebois, revint au début de janvier reprendre ses fonctions de directeur de l'oeuvre du "Sou du missionnaire". "Par son industrie, note le P. Bellemare dans le Codex, il est arrivé beaucoup d'aumônes à notre évêque missionnaire."

---

(27) "Le Père Bonnald", dans L'Ami du Foyer, juin 1928, p. 166.

Le P. Dubeau à Norway House

Dans le district de Cross Lake, le premier événement remarquable de 1921 fut la visite de Mgr Charlebois qui y séjourna du 13 au 26 janvier. "Le R.P. Dubeau s'y trouve seul en l'absence du R.P. Boissin, Supérieur, qui est en France,— écrit le P. Bellemare dans le Codex historicus de l'évêché. Le Frère Cordeau est l'âme dirigeante de l'administration temporelle. Le bon jeune Père Dubeau s'y montre missionnaire accompli, plein de dévouement et de discrétion, sans peur et sans reproche. Il a eu maintes difficultés à surmonter de la part des protestants... et il s'en est très bien tiré. Il exerce une influence admirable sur sa population. Monseigneur est visiblement content de lui et fonde sur lui de grandes espérances." De fait, Mgr Charlebois écrivait lui-même: "Le Père Dubeau fait très bien à Cross Lake. Il a la dévotion de convertir les gros poissons. Il réussit pas mal. Il est malheureux qu'il ne soit pas plus fort de santé. Il commence à prêcher en cris. Il se fait aimer des sauvages sans cependant les ménager"(28).

C'est également en janvier que le F. Nicolas Klinkenberg rentrait d'Allemagne. Mais il ne revint pas à Cross Lake; le 14 du même mois, il partait pour la mission de Beauval.

Le 5 mars, c'était le tour du P. Boissin de revenir d'Europe tout joyeux et reposé en dépit d'une traversée orageuse au retour. Il rentra à Cross Lake le 11 suivant.

A cette époque, l'on faisait des démarches pour obtenir du Ministère des Postes l'institution du courrier bi-mensuel ou au moins mensuel entre Norway House et Cross Lake. Lors de sa visite de janvier Mgr Charlebois avait constaté qu'on n'y avait pas reçu de lettres depuis plus d'un mois et de journaux depuis au-delà de deux mois; toute la poste s'accumulait à Norway House qui n'est pourtant qu'à une distance de cinquante milles. Aussi le Vicaire Apostolique intercède-t-il en une lettre éloquente, auprès du ministre fédéral (29).

La fête de Pâques se solennise somptueusement à l'école: le P. Boissin célèbre "posément comme jamais", le P. Dubeau est diacre et le F. Cordeau, "avec son air imposant", est sous-diacre. Le 5 avril, le P. Dubeau partait pour Winnipeg et la province de Québec; il revient le 8 juillet, en même temps que Mgr Charlebois qui faisait sa tournée pastorale. Le P. Dubeau repartit bientôt pour aller passer le reste de l'été à Norway House qui était sans prêtre résident depuis 1915. Le 12 décembre, après deux mois de séjour à Cross Lake, il retourne définitivement à Norway House qui aura à l'avenir un missionnaire permanent; mieux encore, Mgr Charlebois a l'intention d'y ouvrir un couvent de religieuses.

---

(28) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 4 février 1921. Orig. AELP.

(29) Id., Lettre à l'Hon. M. Blondin, Ministre des Postes, 9 février 1921. Double signé, AELP.

C'est vers cette même date que le F. Cordeau se fit fracasser le genou par un fusil que le P. Boissin déchargea accidentellement. Or, voici que le 18 décembre, il se mit à marcher sans embarras. "Pendant la consécration, raconta-t-il, j'ai senti une douleur bien grande et ensuite plus rien. Après la messe, je me suis rendu à ma chambre et là, j'ai réalisé ma guérison. Je suis sorti dans le passage sans aide et sans béquilles." L'on faisait alors une neuvaine pour sa guérison et la soeur infirmière mettait de l'eau de Lourdes dans les pansements; lorsque cette dernière examina le mal, tout était disparu, il n'y avait ni enflure ni rougeur aucune. Le soir, à la bénédiction du Saint-Sacrement, l'on chanta un Magnificat d'action de grâces.

CHAPITRE XVII

L'EXPANSION DES OEUVRES

(1922 - 1924)

Après les épreuves terribles des années précédentes, le Vicaire Apostolique du Keewatin voit maintenant son oeuvre dans une période de progrès merveilleux. Partout, les missionnaires, Pères, Frères et Religieuses travaillent avec zèle au salut des âmes. Pendant que de nouvelles constructions se font, l'édifice spirituel s'élève aussi non seulement par la prédication, mais même par la publication d'ouvrages en langue montagnaise. Un bon contingent d'excellents missionnaires, Pères et Frères, vient se dévouer aux oeuvres du Keewatin. Au Pas, une magnifique église s'édifie. De nouvelles missions sont ouvertes.

La cathédrale du Pas

C'est à Beauval que Mgr Charlebois commence l'année 1922; dès le 9 janvier, il reprend la route de l'évêché. C'est là qu'il apprend la mort du Pape Benoît XV qui "a causé un deuil profond dans l'univers entier", comme aussi l'élection du Pape Pie XI. Dans une circulaire en date du 10 février, il commente ce double événement avant de donner aux missionnaires divers avis d'ordre pastoral. "Vous savez, poursuit-il, mes chers Pères, que, depuis onze ans que je suis évêque, je n'ai pas osé me faire construire une Cathédrale. J'ai préféré employer mes petites ressources aux oeuvres de charité et d'éducation ici à Le Pas. Maintenant il est temps, je crois, de renoncer à notre modeste et pauvre chapelle pour la remplacer par une église un peu plus convenable"(1).

Le 1er mars, l'administration vicariale perdait le P. Gédéon Bellemare qui recevait une obédience pour la Province du Manitoba. "Durant les deux années de son séjour, écrit Mgr Charlebois dans le Codex historicus, il s'est attiré l'estime de tous par son travail, son dévouement et l'édification de ses exemples."

Le 4 avril, arrivait de Saint-Boniface Monsieur Savaria qui vient diriger la construction de la cathédrale dont les excavations sont déjà commencées depuis l'automne précédent et où Mgr Charlebois n'a pas dédaigné d'apporter lui-même sa quote-part de travail comme simple manoeuvre. Le lendemain de l'arrivée de l'entrepreneur, les travaux commençaient.

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 19, 10 février 1922.

Au début de mai, Mgr Charlebois partait pour le voyage des confirmations à Montréal. Le 16 du même mois, le P. Wilbrod Vézina, prêté par la Province du Manitoba, venait remplacer le P. Bellemare dans ses diverses fonctions. Le 8 juin, le Vicaire Apostolique revenait de Montréal. Le 17, il avait la joie de souhaiter la bienvenue aux PP. Emile Desormeaux et Georges-Etienne Trudeau, qui venaient tous deux se consacrer aux missions du Keewatin. Le lendemain, sous une pluie torrentielle, avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église. Le même jour, Mgr Charlebois écrivait une courte lettre pastorale annonçant la nomination de l'abbé Georges Marchand comme procureur des Missions et traitant aussi de la Messe pro populo et des retraites annuelles(2).

Le 20 juin, le Prélat part pour la visite des missions du nord, en compagnie du P. Désormeaux. Du 29 juin au 4 juillet, on le trouve au lac Pélican; au début du même mois, il se rend au lac Caribou, et continue ensuite sa tournée pastorale pour rentrer au Pas le 11 août suivant.

Le 13 septembre 1922 "... restera une date mémorable dans les annales du vicariat apostolique du Keewatin. Ce jour-là eut lieu la bénédiction de la nouvelle cathédrale du Pas, beau monument érigé à la gloire de Dieu..." Dans l'après-midi du 12, les élèves de l'école paroissiale donnèrent une réception distinguée en l'honneur des visiteurs de marque: NN.SS. Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Budka. Le soir, ce fut le tour des paroissiens qui saluèrent dignement leurs hôtes. NN.SS. Mathieu et Béliveau répondirent aux adresses qui leur furent lues et un feu d'artifice clôtura la soirée.

"Le lendemain, à neuf heures précises, la cloche annonça la grande cérémonie. La bénédiction de l'église fut faite par le métropolitain, S.G. Mgr Béliveau. S.G. Mgr Charlebois, o.m.i., chanta la grand'messe. Deux sermons furent prononcés: l'un en français par S.G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et l'autre en anglais par S.G. Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

A l'issue de la grand'messe, un succulent dîner fut servi dans la salle paroissiale... A la fin de ces agapes, S.G. Mgr Charlebois, o.m.i., exprima la joie que lui procurait ce beau jour, fit l'historique de la mission et de la ville du Pas et adressa ses remerciements à tous..."(3) A leur tour, S.G. Mgr Mathieu, M. le Maire Halcrow, le Premier Ministre Bracken du Manitoba, adressèrent la parole, ce dernier se déclarant heureux de dire à l'occasion de cette fête l'admiration qu'il éprouvait pour l'Eglise catholique.

Au début de novembre, Mgr Charlebois était rendu à l'hôpital de Saint-Boniface. "J'ai été condamné à comparaître sur la table d'opération... écrit-il. C'est pour la troisième fois que je suis ainsi trouvé coupable et condamné. Ce n'est pas encore assez pour m'en donner l'habitude. J'en suis encore effrayé. J'ai confiance quand même que tout ira bien. Dans tous les cas, si Dieu me prend, je n'en serai pas fâché; je suis prêt. Que sa volonté

---

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 20, 18 juin 1922.

(3) "La nouvelle cathédrale du Pas", dans CSB, 1922, p. 182.

soit faite"(4). C'est le 10 novembre que le Prélat subit l'opération qui s'avéra parfaitement réussie. Entre temps, au Pas, on achevait les travaux de réparation au couvent et les religieuses purent avoir, le 12 novembre, la bénédiction de leur chapelle, "toute pimpante dans sa nouvelle toilette". Le 28 novembre, Mgr Charlebois revenait complètement guéri, et prêt à se remettre au travail si ardu de sa correspondance de fin d'année.

Le progrès moderne

Dans les débuts de 1922, l'on trouve, comme membres du personnel de la mission Saint-Jean-Baptiste: le P. Rossignol, supérieur, le P. Moreau, chargé des dessertes, ainsi que les FF. Pouliquen et Klinkenberg. Le P. Legoff revient de Beauval le 21 mars. Au mois d'avril, une invention moderne faisait son apparition à l'Ile-à-la-Crosse: le P. Lajeunesse, supérieur de Beauval venait en effet y installer un téléphone entre le couvent et le presbytère. Le 18 avril, le F. Klinkenberg partait pour le Portage et le 26 juillet, le P. Legoff retournait à la mission du lac Froid avec quatre Montagnais de cette place venus pour le chercher. Enfin, le 4 septembre, le P. Pioget venait exercer le ministère parmi les Montagnais de concert avec le P. Moraud qui ne pouvait plus suffire seul à la besogne. Le P. Pioget était parti le 17 avril du lac Caribou; après un séjour au lac Pélican, au Cumberland et au Pas, il s'était dirigé, le 18 août, vers Prince-Albert et l'Ile-à-la-Crosse.

A Beauval, l'on trouve le P. Lajeunesse qui prit quelques semaines de repos au Pas, vers le début du mois de mars, et le P. Ancel. Le P. Pénard est retourné au Portage La Loche depuis quelque temps pour aider au P. Ducharme occupé à la construction de son église.

A Pakitawagan, nous trouvons, maintenant, le P. Trudeau parti du Pas le 28 juin pour aller s'y mettre à l'étude du cris sous la direction du P. Renaud. Au lac Pélican, à part les voyages coutumiers du P. Guilloux, le premier événement notable fut la venue du Vicaire Apostolique, du 29 juin au 4 juillet. Durant son séjour, Mgr Charlebois prêcha une retraite à la population et statua aussi des règlements relatifs à la danse, aux boissons enivrantes, à l'instruction et à la surveillance des enfants. Il partit ensuite pour le lac Caribou et Pakitawagan.

Le 11 juillet, pour la première fois, le progrès moderne se manifestait bruyamment au lac Pélican; ce jour-là en effet un avion apparaissait au-dessus du village. Comme c'est la première "machine volante" que les Indiens voient, elle attire une grande curiosité. Le 14 du même mois, arrivait le P. Désormeaux, finissant du Scolasticat d'Edmonton, qui venait apprendre la langue crise sous la tutelle du P. Guilloux. Finalement, durant le mois de novembre, le P. Guilloux note qu'un Canadien-français catholique vient prendre charge du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui constitue une amélioration appréciable car son prédécesseur avait eu une mauvaise influence par la boisson et son inconduite.

---

(4) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Soeur Lajeunesse, s.g.s$_T$-h., 9 novembre 1922. Man. orig. AELP.

La même activité règne toujours au lac Caribou. Le P. Egenolf et le P. Pioget font tour à tour des voyages de ministère. Vers la mi-avril, le P. Pioget quitte la mission. Peu de temps après, l'influenza fait rage dans la place pendant trois semaines et emporte 30 personnes: quelles journées! note le P. Egenolf. Le manque de planches força même à enterrer plusieurs cadavres sans cercueil. Au début de juillet, l'on a la visite pastorale; vient ensuite le temps du traité avec ses misères habituelles et l'année se clôt encore dans les voyages.

A Norway House où se trouve désormais le P. Dubeau, l'on construit une maison pour les religieuses que l'on attend le printemps suivant. En février de cette année 1922 également, l'hôpital du gouvernement fut la proie des flammes.

A Cross Lake, on salue l'arrivée, le 10 mars, du F. Ménard, postulant frère convers venant du Pas, et qui devait aller travailler à Norway House. Le 3 juillet 1922, un avion apparaissait pour la première fois à Cross Lake, au cours d'une tournée bi-mensuelle des gardes-feux du gouvernement du Manitoba. Ils s'arrêtèrent près de l'école, visitèrent la maison et y prirent le déjeuner. "Alors la rivière se couvrit de petits canots et la cour se peupla au point que ça ressemblait au terrain du Traité... Le vieux Charlie, tout ébahi, criait au Père: Regarde, Père, il y a plus de monde qu'à la messe, puis il en arrive encore..." Bref, c'est le progrès moderne qui arrive; il apporte au moins la perspective d'un service postal plus régulier, car le P. Boissin a demandé de bien vouloir apporter, à chaque voyage, le courrier immobilisé à Norway House. Ce n'est pas la première invention des Blancs qui émerveille les Indigènes de Cross Lake. Le 6 juillet 1920, ils avaient pu admirer le camion de l'école qui venait d'arriver pour faciliter le portage des marchandises à Whiskey Jack. "Imaginez-vous qu'ils font le portage en deux heures, et emportent 2100 quelques livres d'un seul voyage!..."

C'est au cours de cet été de 1922 que le Ministre Gaudin alla à Norway House pour y lutter, vraisemblablement, contre la nouvelle école catholique qu'on y préparait. Durant ce temps, à Cross Lake, s'ouvre un noviciat qui compte déjà quelques recrues, dont le P. Boissin est devenu le Père-Maître, titre que le F. Cordeau se plaît beaucoup à lui décerner à tout propos.

L'année des grands voyages

L'année 1923 est une de celles où Mgr Charlebois a le plus voyagé. Il débute par une visite à Cross Lake. Parti du Pas le 10 janvier, il séjourne à l'école Saint-Joseph du 13 au 24 et rentre à l'évêché le 27 au soir. A la mi-février, le Vicaire Apostolique est en retraite; après la rénovation de ses voeux, il écrit: "J'ai le coeur à l'aise, content et heureux. Ça fait du bien de mettre les affaires de côté pour ne s'occuper que de Dieu et de son âme. 61 ans accomplis! ... C'est sérieux. La fin n'est pas bien loin. Ça fait réfléchir..."(5)

---

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 17 février 1923. Man. orig. AELP.

Le 13 avril, le Prélat partait pour la visite du district de l'Ile-à-la-Crosse. Quelques jours plus tard, dans le train de Big River, il rencontra un groupe d'Indiens de la région qui étaient passablement délaissés; bien que ce ne fut pas dans son diocèse, il consentir à leur demande d'aller les voir chez eux. Il partit donc de Big River avec le P. Arthur Lajeunesse pour parcourir les quatorze milles qui le séparaient du camp indien. On n'avait pu trouver qu'une vieille voiture de boulanger, s'ouvrant par le dessus. Comme le P. Lajeunesse s'excusait de n'avoir qu'un tel véhicule, Mgr plaisanta: "Un évêque est destiné à être vu!" L'on parcourut neuf milles dans une boue profonde puis environ cinq milles sur la glace inondée. Arrivé à destination vers quatre heures, Mgr Charlebois catéchisa jusqu'à six heures, prit à la hâte un souper de viande froide avec une tasse de thé, se remit au catéchisme jusqu'à neuf heures; il entendit ensuite sous sa tente les confessions des gens. A dix heures, il récita avec eux la prière suivie du cantique du soir puis les avertit d'être prêts assez tôt le lendemain matin pour assister à la messe.

L'on n'avait d'autres couvertures que celles des chevaux qui étaient fort odorantes et l'on dut quêter de la paille malpropre pour l'étendre sur le terrain boueux avant de s'y coucher. Vers trois heures du matin, le P. Lajeunesse, qui n'avait guère dormi, se leva, imité aussitôt par l'évêque qui prépare l'autel, préside la prière du matin, sert la messe de son compagnon puis va réveiller les gens: Waniskak! Waniskak! Sasay waban! — Réveillez-vous! Réveillez-vous! Il fait déjà clair! Il catéchise encore, célèbre la messe pendant laquelle il prêche de nouveau, puis déjeûne en toute hâte, après quoi il part pour rejoindre les Frères qui l'attendent pour l'emmener à Beauval, où il allait visiter quelques missionnaires malades, surtout ceux du Portage La Loche(6). Le voyage de l'Ile-à-la-Crosse à la mission de la Visitation s'accomplit du 23 avril au 5 mai. Monseigneur revint avec le P. Pénard remis de sa maladie. On allait bon train sur les lacs "lorsque le Père Pénard, qui occupait le premier traîneau, s'aperçoit que les chiens marchent dans l'eau. Il avertit son conducteur debout derrière lui. Celui-ci fait aussitôt arrêter l'attelage. Mais, en descendant du traîneau, il sent la glace plier sous lui. Il doit se traîner sur le ventre, rampant dans l'eau qui monte sur la glace, pour aller faire faire demi-tour aux chiens. Le second conducteur en fait autant pour le traîneau de Monseigneur. Mais, bien qu'on ait pris la précaution d'éloigner les traîneaux l'un de l'autre, à mesure qu'on avance, on voit la glace plier entre les deux véhicules. Ce n'est qu'au bout de plus de deux arpents qu'on peut retrouver la glace solide... L'un des Métis disait ... en rappelant cet épisode: "Si Monseigneur n'avait pas été là, nul doute que nous allions au fond"(7).

Le 24 mai, Mgr Charlebois rentrait à l'évêché qu'il quittait de nouveau le 6 juin pour se rendre à Montréal d'où il part, le 14 juillet, pour Chesterfield Inlet, à bord du Nascopie, vaisseau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur lequel on lui a offert un passage gratuit. Débarqué à la mis-

---

(6) A. Lajeunesse, o.m.i., raconté au P. G. Lesage, o.m.i., le 31 juillet 1948.

(7) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp.171-172.

sion des Esquimaux le 1er août, il conféra, le lendemain, les ordres de sous-diacre et de diacre au F. Lionel Ducharme et le 3 août, muni des indults requis, il l'ordonnait prêtre. Le 6 août, il repartit pour Churchill encore sur le Nascopie; là, il monta à bord d'un schooner qui l'amena à York Factory. "Il part de là en canot, le 15 août; et, après avoir eu toutes les peines du monde à tourner la femeuse pointe où il avait perdu son anneau en 1915, et marché encore une quinzaine de milles dans l'eau et dans la boue, il atteint la rivière Nelson, qu'il remonte jusqu'au rapide de la Chaudière, le mille 332. Comme en 1917, c'était encore le terminus du chemin de fer du Pas. De là, il profita d'un motor-car pour couvrir le reste du parcours et arriva à l'évêché le 25 août(8)".

Le 28 septembre, Mgr Charlebois, dans une lettre pastorale sur des sujets divers, se plaît à raconter ce voyage chez les Esquimaux qui lui a apporté tant de consolations(9). Son récit de voyage fut aussi publié sous le titre: "Mgr O. Charlebois, o.m.i., chez les Esquimaux"(10). Le 12 octobre suivant, il écrivait aux missionnaires de Chesterfield une admirable circulaire, ou acte de visite, qui restera le monument de son zèle pour la conversion des Esquimaux qui lui avait toujours été chère et qui lui avait aussi coûté beaucoup de soucis et de fortes sommes d'argent. "Depuis ma visite, écrit-il, ma pensée est tournée sans cesse vers vous. Vous êtes mon rêve habituel. Je rêve les cinq jours heureux que j'ai passés en votre compagnie. Je vous vois, je vous entends, je forme avec vous des projets sur l'avenir de vos missions esquimaudes. Je suis comme obsédé de cette pensée..."(11)

Il restait encore au Vicaire Apostolique une autre longue excursion. Il partit le 24 novembre pour visiter les missions du nord, celles des PP. Renaud et Trudeau. Du 15 au 26 décembre, il séjourne à Cross Lake et il est de retour au Pas seulement le 29 décembre. Au cours de l'année qui se terminait, il avait passé plus de 200 jours en voyage, avec tous les moyens de locomotion et au milieu des pires dangers!

Le P. Trudeau fonde Nelson House

Dans les missions crises, le plus grand événement de 1923 fut certes l'établissement d'un missionnaire résident à Nelson House. Le P. Trudeau qui avait fait ses premières armes avec le P. Renaud et avait même été en tête de la mission de Pakitawagan durant le voyage coutumier du Directeur dans la province de Québec, fut le fondateur de la nouvelle mission où Mgr Charlebois alla l'introniser au début du mois de décembre.

---

(8) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 176.

(9) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 21, 28 sept. 1923.

(10) Id., Mgr O. Charlebois, O.M.I., V.A., chez les Esquimaux, Ottawa, Le Droit, 34 pp.

(11) Id., Lettre aux Missionnaires de Notre-Dame de la Délivrande, 12 octobre 1923. Copie, AELP.

Au lac Pélican, le P. Guilloux s'absente du 3 avril au 7 octobre pour aller faire son voyage de France; durant ce temps, le P. Désormeaux reste chargé de tout le ministère de la mission et de la desserte de l'Entrée du Lac.

Le P. Doyon du Cumberland s'occupe de la construction d'une chapelle à la petite desserte de Pine Bluff.

Au Pas, le seul événement marquant fut le départ du P. Vézina qui quitta le Keewatin le 5 décembre pour retourner dans la province du Manitoba. Le 20 suivant, arrivait son remplaçant, le P. Elzéar Paquet qui devait être curé de la paroisse.

Pakitawagan est favorisé de la venue du F. Beaudoin, qui arriva au Pas le 24 mai, en compagnie du P. Renaud, avec lequel il repartait le 2 juin pour la mission du Sacré-Coeur. Excellent menuisier et mécanicien, le Frère s'y occupa à faire des réparations à la maison et à la chapelle ainsi que quelques constructions.

Au lac Caribou, le P. Egenolf et le F. Drouin s'affairent toujours soit aux voyages, soit à la recherche de bois de construction. Le jour de Pâques, le Père a la joie de baptiser sa première convertie du protestantisme: une jeune montagnaise de Churchill, mariée depuis quelque temps à un Indien du nord: "Il se passe quelque chose dans l'âme du missionnaire, écrit-il, qu'on ne peut pas exprimer par des paroles. Une pareille consolation surpasse de beaucoup toutes les fatigues et misères endurées dans l'exercice du saint ministère." A la fin de juin, le F. Drouin va prendre ses premières vacances dans la province de Québec après douze ans de séjour dans le nord: "Le cher frère part content, note l'annaliste de l'évêché, mais il a déjà hâte de revenir." A la fin de juillet, le paiement des gratifications du Traité réveille les passions assoupies au coeur des Montagnais... "Souffrances physiques, souffrances morales, écrit le P. Egenolf, oppositions et contradictions de tous genres, c'est le cortège qui accompagne le missionnaire des sauvages du Nord pendant toute sa carrière." Enfin, arrive septembre, le mois le plus agréable au lac Caribou. Il apporte quelques fruits sauvages: atocas, bluets, framboises... Cette année, il apporte un bonheur nouveau, celui du retour du F. Drouin qui se met sans retard à ses occupations accoutumées. En octobre, c'est la pêche d'automne, puis vient la pêche sous la glace suivie de voyages dans les camps éloignés. Ce sont là des jours de misères, mais "vouloir les négliger, voudrait dire négliger le ministère, le devoir capital du missionnaire".

L'école de Cross Lake a la joie, au mois de janvier, de recevoir Mgr Charlebois qui laisse aux religieuses un témoignage de sa satisfaction. Il écrit, en date du 23 janvier: "A la suite d'une visite de onze jours dans cette école, je suis heureux de répéter ce que les inspecteurs du gouvernement ont dit, à savoir, que la tenue est parfaite du haut en bas et sous tous les rapports..." Durant l'été, l'on commence également la construction d'un nouveau presbytère qui coûtera beaucoup de travail et de misères aux frères convers.

La tragédie de l'Ile-à-la-Crosse

Dans le district ouest du Keewatin, l'année 1923 amena tout d'abord quelques changements dans le personnel des missions. Ainsi, au début de l'été, le F. Gauthier quitte Beauval pour Le Pas, où il séjourne du 30 juin au 26 novembre y travaillant à l'installation de fournaises au couvent; il repart ensuite pour la Province du Manitoba à laquelle il a été cédé en échange du F. Prime Girard rendu à Chesterfield Inlet.

Au Portage La Loche, le P. Pénard qui venait de composer des volumes de travaux divers en langue montagnaise, se rend à Hobbéma, au début de mai, pour les y faire imprimer. Il fait une partie du voyage en compagnie de Mgr Charlebois qui était venu faire une visite à l'occasion de la maladie des Pères de la région. Le 5 juin, le P. Pioget quittait l'Ile-à-la-Crosse pour aller aider au P. Ducharme à la mission Notre-Dame de la Visitation.

La mission Saint-Jean-Baptiste fut durement éprouvée en cette année. Le 29 septembre, un terrible accident la plongeait dans la consternation. "Ce matin, dit le Codex historicus, nous partions tous joyeux en pique-nique: les petites filles et trois Soeurs dans le grand esquif à gazoline et sept petits garçons avec Soeur Nadeau se trouvaient dans le canot, remorqué par notre esquif. Nous venions à peine de partir, il n'y avait presque pas de vent, et avant d'arriver à la pointe de roche, le canot en remorque ayant frappé un ancien poteau à rets, submergé, était renversé et tous les garçons avec la Soeur tombaient à l'eau. Nous nous sommes empressés d'aller à leur secours, mais malgré tous nos efforts nous n'avons pu sauver que quatre petits garçons, les trois autres avec la Soeur se sont noyés. Ce malheur est arrivé vers neuf heures du matin. Aussitôt informés de la triste nouvelle, les gens du village sont accourus pour nous aider à trouver les corps. Vers deux heures de l'après-midi, nous avons réussi à retirer de l'eau la pauvre Soeur et deux garçons, et une heure plus tard nous avons trouvé le troisième.

Le P. Lajeunesse avec Soeur St-Nazaire et Soeur Robinson et le Frère Gagnon sont arrivés de Beauval le lendemain matin à neuf heures, un dimanche, pour se joindre à notre deuil. A dix heures, nous avons chanté un service pour ces victimes de l'eau. A trois heures de l'après-midi, nous avons fait les funérailles des trois petits garçons mais nous avons gardé notre chère soeur encore une nuit et ne l'avons portée au cimetière que le lendemain après un service, à sept heures du matin, auquel assistait toute la population de la place. Cette chère soeur que nous avons gardée pendant plus de 40 heures semblait dormir paisiblement, tant ses traits étaient calmes et naturels. On ne pouvait la croire morte.

Quelle perte pour nous! Quel serrement de coeur nous étreint! C'est impossible à dire. Mais que les voies de Dieu sont mystérieuses! Il nous semblait qu'elle était nécessaire ici. Elle faisait si bien et tant de bien! Elle était jeune, 29 ans et 9 jours seulement, elle promettait une longue carrière, elle était très active, très dévouée, très intelligente, très délicate, très influente sur les enfants et très aimée des enfants, et c'est elle que le bon Dieu nous a reprise! Que sa volonté soit faite! Je perds en elle ma meilleure collaboratrice; tous nous y perdons beaucoup et nous sentirons tous longtemps sa disparition. Mais puisque le Bon Dieu l'a prise,

c'était certainement pour la récompenser, elle avait déjà gagné sa couronne et j'espère que du Ciel elle s'intéressera encore à nous, à sa chère école de l'Ile-à-la-Crosse, la Sainte-Famille, qu'elle aimait tant et qu'elle nous aidera encore..."

L'esprit de devoir de Mgr Charlebois

L'année 1924 fut relativement paisible pour le Vicaire Apostolique. Il visita presque toutes les missions et se préoccupa comme d'habitude du bien-être spirituel de ses sujets et du bon accomplissement du saint ministère.

Dès le 15 janvier, Mgr Charlebois partait pour Pakitawagan; il en revint le 29 suivant. "Quel dur voyage, écrit le P. Paquet. Quel courage et quelle santé de fer... On dirait qu'en vieillissant Monseigneur les aime davantage ses chers Indiens. A peine arrivé, Monseigneur se remet à l'ouvrage. A son arrivée, sa boîte de provisions ne contenait qu'une galette dure et une demi-livre de lard gelé..."

Le 18 février, il annonce aux Pères que le Révérend Père Général vient de le nommer Vicaire des Missions pour un nouveau terme de six ans. "Cette marque de confiance de sa part m'invite à faire de plus en plus mon possible pour vous diriger dans la voie où doit marcher tout bon Oblat. Votre Père à double titre comme Evêque et comme Vicaire des Missions, je sens dans mon coeur une vive affection et un attachement sincère pour chacun de vous. Comme par le passé, mon ambition sera de vous rendre heureux le plus possible. J'espère qu'il en sera ainsi avec la grâce de Dieu et la protection de notre Mère Immaculée"(12).

Le 5 avril, Mgr Charlebois terminait sa retraite après une grande semaine de silence et de recueillement absolu. Le Chroniqueur remarque que "si la conversion n'est pas complète, ça ne dépend que de l'Esprit-Saint!" Le 21 du même mois, le Prélat partait pour la tournée de confirmations dans l'Est et revenait le 3 juin. Le 11 suivant, il repartait pour sa visite pastorale dans les missions de l'ouest. Le 19 juin, il arrive à l'Ile-à-la-Crosse; il trouve le moyen de donner 12 sermons aux gens avant de partir, le 23, pour le Portage La Loche d'où il revient le 4 juillet. Après quelques jours de repos, il partait pour Beauval le 8 et rentrait à l'évêché le 22 juillet.

Le 6 août, il repart pour les missions de Cross Lake et de Norway House. Chemin faisant, il doit aller passer quelques jours à Herb Lake, région de mines où il est question d'établir une mission. Du 16 août au 22, il séjourne à l'école Saint-Joseph... "C'est une des consolations annuelles de la vie de mission à Cross Lake", écrit une soeur Oblate. Finalement, l'Evêque revient au Pas le 4 septembre. Le 15 octobre, il va ouvrir une école au Cormorant sur la voie ferrée de la Baie d'Hudson, et le 3 décembre, il adresse aux missionnaires une longue lettre pastorale sur l'année sainte, la liturgie et surtout sur l'esprit de pauvreté et de solidarité qui doit les animer.

---

(12) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 22, 18 fév. 1924.

"Le cachet particulier de nos missions indiennes est bien celui de la pauvreté, de l'abnégation et du dévouement. C'est l'idée que tout le monde s'en forme à la suite de la lecture des publications et des livres imprimés pour dépeindre la vie du missionnaire. On se représente ce dernier dans une hutte construite avec des troncs d'arbres, bousillée de boue et dénuée de meubles. On se le figure reposant sur un dur grabat ou à une table fabriquée de ses mains, sur laquelle on ne voit que du poisson, de la viande sèche, du pimikan avec une tasse de thé, et rarement un morceau de galette. C'est bien l'exacte situation du missionnaire d'autrefois. Sa pauvreté et son dévouement ne pouvaient être plus complets. Sa vie (et elle était longue quand même) s'écoulait dans un état continuel d'abnégation, de souffrances et de sacrifices. Il était heureux tout de même, car il sentait qu'il marchait sur les traces du Divin Maître, et que sa vie était conforme à l'esprit de nos Saintes Règles. Pouvons-nous dire, chers Pères et Frères, que l'état actuel de nos missionnaires concorde avec celui dont nous venons de parler? Si j'osais vous l'affirmer, vous seriez les premiers à protester et à me prouver que je fausse la vérité. Non, de nos jours, la condition des missionnaires s'est améliorée de beaucoup. A cela personne ne s'objecte. Un certain bien-être est permis et même désirable. Mais il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser... Soyez convaincus qu'une vie de pauvreté et de privations est un gage assuré d'une vie sainte et d'un ministère fructueux..."(13)

Le P. Moraud à la Rivière-au-Boeuf

Les missionnaires du Keewatin ne manquent pas de répondre aux espérances de leur Pasteur. On les trouve constamment au travail dans les conditions les plus pénibles et les plus sanctifiantes. En cette année 1924, en plus des labeurs ordinaires, le fait le plus marquant est la fondation d'une mission nouvelle chez les Montagnais de la Rivière-au-Boeuf.

Au cours de sa visite pastorale, Mgr Charlebois avait décidé que le P. Moraud quitterait l'Ile-à-la-Crosse pour aller s'y installer. Le 9 juillet, il revenait donc d'un voyage au Chagona et faisait ses préparatifs pour rejoindre Mgr à Beauval et l'accompagner jusqu'à Prince-Albert pour se rendre de là dans sa famille qu'il n'avait pas revue depuis 1915. Le 30 septembre, on le trouve à l'évêché, revenant de sa visite dans l'est; dès le lendemain, il repart pour la mission Saint-Jean-Baptiste, où il arrive le 17 octobre. Le lendemain, il quitte ce poste où il est de résidence depuis neuf ans pour aller fonder la mission Saint-André. C'est le 20 octobre 1924 qu'il s'y établit d'une manière que l'on espérait être permanente. Il avait amené avec lui de Québec un postulant Frère Convers du nom de Chartrand, solide gaillard qui ne persévéra cependant qu'une seule journée à la Rivière-au-Boeuf...

Au Portage La Loche, l'on note cette année un bref séjour du P. Pénard, que l'on voit passer à l'Ile-à-la-Crosse le 19 juin, revenant d'Hobbéma où il vient de faire imprimer quatre ouvrages en langue montagnaise. Au cours de sa visite pastorale, Mgr Charlebois le ramenait à la mission Saint-Jean-Baptiste comme assistant du P. Rossignol.

---

(13) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 23, 3 décembre 1924.

L'année 1924 n'apporta à l'Ile-à-la-Crosse que ces obédiences des PP. Pénard et Moraud. Du 29 septembre au 21 octobre, l'on y eut aussi le P. Hébert, qui fut envoyé à Beauval comme professeur.

A Beauval, le P. Lajeunesse est directeur du scolasticat qui a repris ses activités. Le P. Ancel en est tout d'abord le seul professeur jusqu'à ce qu'il reçoive l'aide du P. Hébert qui est un nouvel ordonné. Au début de l'année, l'on y recevait aussi le F. Beaudoin qui était arrivé à l'Evêché le 29 février, venant de Pakitawagan, et qui devait rendre de grands services comme constructeur et machiniste; il était reparti du Pas le 12 mars pour sa nouvelle résidence.

Les événements notables de l'année au Pas furent tout d'abord le départ définitif de l'abbé Bigaouette, le 21 janvier. Il y demeurait depuis quelques années; nonobstant de nombreuses absences, il avait rendu quelques services. Le 6 octobre, l'on fit la consécration des familles au Sacré-Coeur de Jésus. Le 26 du même mois, M. l'abbé Marchand fut nommé Curé à la place du P. Paquet dont la santé était mauvaise et qui devint procureur des missions tout en demeurant Vicaire Délégué.

Dans la mission Sainte-Gertrude, le P. Désormeaux, désormais un missionnaire accompli, s'occupe de la desserte de l'Entrée du Lac. A la fin du mois de mars, il se rend à la mission Saint-Pierre jusqu'au reste du printemps; à la suite d'une brève visite au lac Pélican au début d'août, il retourne demeurer chez le P. Egenolf tout en restant chargé de l'Entrée du Lac.

Le missionnaire du lac Caribou inaugure l'année 1924 dans un voyage à l'Entrée du Lac, où il rencontre "le jeune et intrépide" P. Désormeaux. La joie mutuelle fut tempérée par la fuite du meilleur chien de l'attelage du P. Egenolf qui ne put revenir à sa mission qu'avec beaucoup de difficultés. Grâce à l'arrivée du P. Désormeaux dans le courant de mars, le P. Egenolf put aller passer le printemps dans les camps de Montagnais du nord. Comme c'est la première fois qu'il a l'occasion de vivre la vie indienne à cette époque de l'année, il constate de visu combien le Mangeur de Caribous garde encore plusieurs de ses superstitions ancestrales. C'est ensuite la succession des événements ordinaires: retraite, traité, récolte du jardin, voyages, pêche d'automne. En novembre, le F. Drouin reprend sa fonction d'instituteur que la pénurie d'élèves l'avait forcé de suspendre depuis un certain temps.

Les seuls faits remarquables à Pakitawagan sont la visite de Mgr Charlebois, les voyages du P. Renaud pour le ministère et la confession, ainsi que le départ du F. Beaudoin pour Beauval.

A Nelson House, le P. Trudeau supporte des misères et des privations "qui ne le font pas maigrir", selon l'impression qu'en a le P. Paquet lorsque le Père arrive au Pas, le 16 février. Dans sa mission Saint-Patrice, "Il n'a pour seul compagnon qu'un enfant d'une dizaine d'années. Sa maison est loin d'être un palais: l'hiver, il faut une bonne demi-douzaine de couvertures, si on ne veut pas geler pendant la nuit..." Le 27 suivant, le P. Trudeau repartait pour sa mission. Du 13 septembre au 7 octobre, il revint au Pas. Mais cette fois, le P. Paquet le trouve "amaigri, fatigué et malade par suite des privations et des incommodités de tous genres qu'il a à subir."

Tandis que le gouvernement rebâtit l'hôpital de Norway House, le P. Dubeau y reçoit, au début de l'été, un précieux compagnon, le F. Joseph Dussault (14). Le 18 juin, au cours d'une visite à Cross Lake, il donne une conférence aux Religieuses: Il "nous a entretenues longuement de sa mission pour laquelle il reste tout feu tout flamme, écrit l'annaliste du couvent. On peut dire et à bon droit que le zèle des âmes le dévore..."

A Cross Lake, la construction de l'aile nouvelle, en pierre et à trois étages comme le reste de l'école, progresse continuellement. En mars, le F. Cordeau va à Winnipeg et Ottawa pour s'entendre avec les autorités du Département des Affaires Indiennes au sujet de cet agrandissement. Il revient au mois d'avril après avoir négocié heureusement ces affaires. Le 25 décembre, en présence de deux cents Indiens enthousiasmés, l'on présenta à l'école un drame en langue crise, oeuvre du P. Boissin, racontant le martyre d'un jeune Pied-Noir; les principaux rôles étaient remplis par le F. Cordeau et M. Albert Sinclair.

Vers la fin de 1924 également, le F. Cordeau mit son habileté merveilleuse à profit pour installer un radio à Cross Lake. "C'est une merveille et une curiosité de voir que nous pouvons percevoir si clairement à distance..." Ici encore, la mission catholique supplante le ministre protestant dans l'adoption du progrès moderne, ce qui ne manque pas d'impressionner beaucoup les bons Maskégons.

---

(14) J. Dussault, o.m.i., Lettre au P. G. Charlebois, o.m.i., Cross Lake, 22 juin 1924. Original, AELP.

CHAPITRE XVIII

POUR L'AVANCEMENT DE L'EGLISE

(1925 - 1926)

Les années 1925-1926 comptent parmi les plus actives de l'épiscopat de Mgr Charlebois. Il est désormais un chef accompli dans toute la force du mot. Sa vie spirituelle se développe en une perfection et une stabilité intérieures admirables sous l'influence de la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son activité administrative se manifeste par l'extension de l'éducation indienne dans une nouvelle école et par la fondation d'une mission en plein centre du domaine des Méthodistes, parmi les Maskégons-Sauteux de l'est du Vicariat. Le Scolasticat de Beauval se développe. D'autre part, l'érection de la Préfecture apostolique de la Baie d'Hudson, en le déchargeant du soin des Esquimaux, montre que son gouvernement y avait assuré la préparation d'un nouveau territoire ecclésiastique. Pour que l'épreuve ne manque point à l'Evêque vieillissant, un nouvel incendie ravage encore une fois la mission Saint-Jean-Baptiste.

La Préfecture apostolique de la Baie d'Hudson

Le 20 février 1925, Mgr Charlebois partait pour un long séjour dans la province de Québec. C'est là qu'il apprit que la Congrégation de la Propagande avait divisé le Vicariat du Keewatin et érigé sa partie nord-est en préfecture apostolique. Il n'avait pas été consulté au préalable car l'affaire avait été conduite rapidement à Rome même par Mgr Turquetil, le nouveau Préfet, qui avait été envoyé par Mgr Charlebois à une exposition missionnaire universelle. L'administration générale était entrée dans les vues du missionnaire de Chesterfield et avait appuyé le projet auprès de la Sacrée Congrégation. Mgr Charlebois fut évidemment surpris de cette division de son territoire sans qu'on l'eût même consulté, mais il en fut bien aise et il s'empressa de remettre à Mgr Turquetil une forte somme d'argent qu'il venait de recueillir pour les missions esquimaudes. Ce fut effectivement le 15 juillet 1925 que le nouveau Préfet Apostolique prit charge de son territoire. "Il ne nous reste plus maintenant qu'à prier pour le succès de ces missions esquimaudes, écrira Mgr Charlebois dans son rapport subséquent au Chapitre général. Nous souhaitons ardemment que le Sacré-Coeur de Jésus y établisse son règne de plus en plus"(1).

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Rapport au Chapitre général", dans MOMI, II, 1927, p. 451.

Durant ce séjour à Montréal, où il aidait à administrer la confirmation, Mgr Charlebois subit une nouvelle attaque d'érésipèle qui l'obligea à faire un assez long séjour à l'Hôtel-Dieu. Il était là lorsque M. Paul Bernard, un ami du Carmel de Lisieux, vint lui présenter une adresse de remerciement au Saint-Père à l'occasion de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui avait lieu le 17 mai. Il désirait que le Prélat y apposât sa signature à la suite de celle de plusieurs autres évêques canadiens. "Je ne signe pas, répondit Mgr Charlebois. Tant qu'à écrire au Pape, je lui demanderais quelque chose..." Je lui demanderais de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne des Missionnaires et des Missions". L'Evêque signa tout de même la pétition, après avoir obtenu de M. Bernard la promesse de s'occuper de l'exécution de son projet (2).

Peu de temps après, Mgr Charlebois revint au Pas, le 18 mai, encore imparfaitement guéri; au point qu'il dut passer quelques jours à l'hôpital. Il s'empressa cependant d'adresser à M. Bernard un mandat officiel le constituant son secrétaire pour recueillir la signa ture de tous les évêques missionnaires du monde entier, en vue de solliciter du Saint-Père la "faveur que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus soit déclarée Patronne spéciale des Missionnaires"(3).

Le 3 juin, Monseigneur part sur le bateau "Nipawin" pour aller à Sturgeon Landing choisir l'endroit où sera située la nouvelle école indienne obtenue du gouvernement et dont les travaux de construction doivent commencer bientôt.

Le 12 du même mois, l'Evêque partait pour Herb Lake où la Corporation épiscopale venait d'acheter une maison de 20 pieds par 22, devant servir de chapelle provi soire. Monseigneur en revint le 15, après avoir célébré la messe pour la première fois dans la pauvre église.

Une semaine plus tard, le 22 juin, Mgr Charlebois repartait, pour sa visite pastorale cette fois. Il se rend tout d'abord à Nelson House, puis à Pakitawagan; du 21 au 28 juillet, il était au lac Caribou pour sa sixième visite depuis son épiscopat. Du 8 au 17 août, c'est le tour du lac Pélican où il prêche une retraite aux fidèles. De là, il passe par Sturgeon Landing et le Cumberland et rentre au Pas le 28 août, après avoir visité sept missions et prêché autant de retraites de 5 à 7 jours chacune; 2,500 Indiens en ont suivi les exercices.

Le 24 novembre, il écrit à M. Bernard pour le féliciter de son beau travail au sujet de la supplique du patronage de sainte Thérèse: "J'ai confiance que votre dévouement va mériter le succès de la cause. Tout me dit que ça va réussir"(4).

---

(2) P. Bernard, Origine de la supplique des Ordinaires de Mission, Beloeil, mars 1936. Original, chez l'auteur.

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 24 mai 1925. Original, chez M. Bernard.

(4) Id., au même, 24 novembre 1925. Original chez M. Bernard.

Le 27 du même mois, Mgr Charlebois partait pour Cross Lake où il arrive le 29. Le lendemain, l'on célèbre le 15ème anniversaire de sa consécration épiscopale et le 2 décembre, les Oblats commencent leur retraite annuelle. En plus de l'Evêque, l'on y trouvait le P. Dubeau de Norway House, prédicateur des exercices, le P. Trudeau de Nelson House, les PP. Boissin et Cabana de Cross Lake, le F. Joseph Dussault de Norway House et les Frères de l'école Saint-Joseph, soit en tout douze Oblats. Mgr Charlebois prêcha un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception et reçut ce jour-là les premiers voeux du Frère Côté, venu du Noviciat de Ville LaSalle à l'automne(5). Le 11 décembre, Monseigneur repartit de Cross Lake et arrivait au Pas le 14, après un dur voyage durant lequel il avait fallu dormir dans la forêt sous un froid de 30 degrés sous zéro.

Une école à Sturgeon Landing

En dehors de l'activité du Vicaire Apostolique, le plus grand événement de l'année 1925 au Keewatin fut la construction d'une école indienne à Sturgeon Landing. Le P. Paquet écrit, en effet, dans le Codex historicus du Pas, le 15 janvier: "Heureuse nouvelle. Enfin, après une dizaine d'années de patience, de demandes et d'instances de toutes sortes, Monseigneur voit ses voeux exaucés. L'école indienne de Sturgeon Landing sera construite à l'été; c'est la bonne nouvelle qui nous est arrivée d'Ottawa par l'entremise du R.P. Guy, o.m.i., qui, depuis trois ou quatre ans, se donne avec un dévouement sans égal au développement des Ecoles Indiennes dans l'Ouest du Canada. Monseigneur est tout heureux de cette initiative du Gouvernement et en bénit le ciel, car cette école est appelée à faire un bien immense dans la région."

Le 11 mai suivant, un télégramme d'Ottawa annonçait que le contrat de la construction était accordé à un Monsieur Wyatt, de Winnipeg qui avait présenté une soumission de $25,000.00. Au début de juin, en compagnie de deux ingénieurs du gouvernement, Mgr Charlebois alla choisir le site précis de l'édifice, qui allait s'élever à 30 milles au nord du Cumberland, sur la rive du lac Esturgeon.

Les travaux débutèrent presque aussitôt. Le 21 juillet, le P. Guy arrivait au Pas, en route pour le chantier de construction; il trouve les travaux en bonne voie et revient le 24 suivant.

Dans les autres missions du centre du Keewatin, il n'y a guère de nouveau cette année. Au lac Pélican, le P. Guilloux commence 1925 par cette réflexion consignée au Codex historicus: "C'est toujours le même, le sauvage. Sans volonté, il faut qu'il fasse ce qui le tente. Bon quand il n'y a pas d'occasion, mais sans volonté; voilà pourquoi ils ne peuvent résister aux tentations de la chair: luxure et gourmandise. De même, si on donne des dettes à un sauvage, il est bien disposé à vous payer; mais lorsque le moment de payer viendra, il ne voudra pas faire le sacrifice d'un peu d'aise: il faudrait se priver de sucre, fumer moins, etc. Voilà pourquoi tous les efforts de ceux qui ont charge des sauvages: pères, agents des sauvages,

---

(5) "Cross-Lake, Man.", dans Chronique des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, t. 5 (1926), p. 137.

hommes de gouvernement faisant la loi regardant les sauvages, doivent faire tous leurs efforts pour écarter les dangers auxquels la plupart des sauvages ne peuvent résister. Cet état d'âme des sauvages est connu du gouvernement, voilà pourquoi devant la loi des sauvages ne deviennent jamais majeurs. Ce ne sont que de grands enfants..." Le 25 août, le Frère Léonidas Dumaine arrivait à Sainte-Gertrude; attaché à la mission du lac Vert depuis quelques années, il était arrivé au Pas le 27 juin et en était reparti le 18 août pour Sturgeon Landing d'où il se rendit à son poste nouveau. La fête de Noël fut particulièrement réussie au lac Pélican, car toute la population s'approcha des sacrements sans aucune abstention; malheureusement, dès le lendemain, quelques-uns noyèrent leur joie dans une beuverie...

Au lac Caribou, le P. Désormeaux est désormais le grand voyageur; cependant le P. Egenolf ne reste pas totalement sédentaire lui non plus. Quant au F. Drouin, il doit abandonner sa classe à cause d'un mal d'oreille. L'été amène la visite pastorale. C'est ensuite la venue de la commission du Traité. Tous les ans, elle confie "une certaine quantité de provisions en thé, farine, lard et marchandises sèches, couvertures, etc., qui doit être distribuée par le missionnaire dans le courant de l'hiver selon les besoins des Indiens du Traité, d'après le jugement du missionnaire. Ce n'est pas une petite besogne... vu que les Indiens sont de vrais enfants. Chacun aimerait avoir la part du lion..." Au cours de l'automne, le P. Désormeaux, revenu de sa desserte de l'Entrée du Lac, aide puissamment ses confrères, car, selon le P. Egenolf, "en vrai missionnaire du nord, il ne recule devant aucun ouvrage..." La fin de l'année avec ses fêtes démontre une fois de plus que "la foi a pris quelques racines dans les coeurs indiens..."

A Nelson House, le P. Trudeau voyage; il va à Pakitawagan en février; au Pas, en août; à Cross Lake, en novembre et décembre. A la fin de juin, il voit arriver le F. Klinkenberg, en même temps que Mgr Charlebois en tournée pastorale. Le frère doit diriger la construction d'une école catholique dont le premier professeur, au début de l'automne, sera un M. Sicotte, brave jeune homme au dire du P. Paquet dans le Codex du Pas. Durant son séjour à Nelson House, le Frère Nicolas fera aussi des réparations au presbytère.

Le P. Médéric Adam à Beauval

Le district occidental du Keewatin fit, en 1925, l'acquisition du P. Médéric Adam, qui arrivait à l'évêché le 4 juillet; il était prêté par la Province du Canada pour l'enseignement de la philosophie au Scolasticat de Beauval. Sa santé était minée par des restes de tuberculose et l'on espérait que le climat de l'Ouest lui serait favorable. De fait, il devait rendre les plus précieux services à Beauval. "Mgr Charlebois avait beaucoup d'estime pour sa science et son dévouement, et il comptait beaucoup sur lui"(6). C'est le 26 août qu'il partit du Pas. Il était accompagné du F. Fafard, appartenant à la Province du Manitoba, qui allait continuer ses études théologiques à Beauval. A la fin de novembre, ce Frère devait se faire

---

(6) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 179.

horriblement broyer un pied par le barreau de la turbine hydro-électrique; heureusement que les bons soins de la Soeur Supérieure de l'Ile-à-la-Crosse, mandée pour la circonstance, parvinrent à écarter des suites désastreuses. Le 10 juin de cette année, le Scolasticat perdait le P. Lucien Hébert, qui se rendait à l'Ile-à-la-Crosse pour se mettre à l'étude du montagnais sous la direction du P. Pénard.

Le P. Hébert ne restera pas longtemps cependant à la mission Saint-Jean-Baptiste. Il la quittera dès le 15 septembre. Le 22, on le trouve à l'Evêché, occasionnant cette note du Codex historicus: "Ce Père en est à ses premières armes dans le ministère, ayant quitté le scolasticat de Beauval il y a à peine un an... il nous arrive aujourd'hui en route pour le Juniorat des Oblats, près de Lowell, Etats-Unis. Sa Grandeur ayant remarqué que ce Père, par ailleurs bien doué, avait bien peu d'aptitudes pour les missions indiennes, prit arrangement avec le R.P. Provincial de Lowell. Le R.P. Laferrière ... viendra remplacer ici le R.P. Hébert."

Tout s'arrangea, en effet, pour le mieux. Le P. Hébert s'en allait dans un milieu plus favorable à sa santé débile et le Keewatin acquérait le P. Dosithée Laferrière, un ancien missionnaire du Vicariat de Grouard, qui connaissait parfaitement déjà la langue crise.

C'est à Norway House que le P. Laferrière se rendit dès l'automne. Il remplaçait le P. Jean-Baptiste Cabana qui y était venu en juin, mais devait aller à Cross Lake pour y être socius du P. Boissin. Le 4 novembre, Norway House voyait arriver le Frère J.-E. Boucher. Venu du Noviciat de Lachine, il était allé terminer sa probation à Cross Lake avant de venir aider à la mission de Notre-Dame, où il inaugurait une longue carrière de constructeur infatigable.

Dans la mission de Cross Lake, le travail de l'aile neuve de l'école se poursuit durant tout l'été et se termine au début de l'hiver. Le 17 mai, sous l'inspiration du P. Boissin qui est un dévot de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui il doit de belles conversions, l'on célèbre avec tout l'éclat possible la canonisation de la nouvelle sainte. Le surlendemain, l'on inaugurait un moteur portatif pour canot, le premier semble-t-il, que l'on ait eu à Cross Lake. Le 22 septembre, on saluait l'arrivée des Frères Convers novices: Edouard Boucher et Joseph Côté qui devaient faire profession, le premier, le 20 octobre et le second, le 8 décembre suivant. C'est le 20 octobre aussi qu'arrivait le P. Cabana, venant de Norway House pour assister le P. Boissin qui était seul depuis longtemps. Le personnel de la résidence oblate se compose alors des PP. Boissin et Cabana, des FF. Balwegg, Cordeau, Ménard et Côté. Au mois de décembre, l'école fut témoin de la retraite de tous ces religieux. "Rien de plus beau, écrit l'annaliste du couvent, que de les entendre psalmodier leur Office divin et chanter le Miserere à la bénédiction..."

La vie intérieure de Mgr Charlebois

L'année 1926 nous découvre les principaux principes de la vie spirituelle de Mgr Charlebois: son zèle pour la sainteté, sa dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa grande humilité.

Au mois de janvier, il écrit à M. Bernard, de Beloeil, pour le féliciter de son travail au sujet de la supplique préparée pour obtenir que sainte Thérèse de Lisieux soit déclarée patronne des missions: "Quelle joie pour nous, si elle peut devenir notre patronne attitrée!"(7)

Le 3 février, le Vicaire Apostolique partait pour Beauval où il devait faire des Ordinations et prêcher la retraite aux Pères, Scolastiques et Frères convers du district. Il y parvint le 8, après un voyage fatigant de cinq jours dont quatre en voiture ordinaire traînée par des chevaux. Il avait préparé soigneusement ses sermons si l'on en juge par les notes copieuses qui nous sont parvenues et qui constituent un excellent document de la doctrine spirituelle de Mgr Charlebois. Le thème de cette retraite fut, selon ses propres termes: "... acquérir la perfection; devenir un saint. Ne dites pas, c'est difficile: que ce soit difficile ou non, il le faut. Il n'y a pas à hésiter. Chose certaine, ce n'est pas impossible. La première chose à faire, c'est de le vouloir"(8). L'ensemble des sermons peut se résumer par ces lignes de l'un d'eux: "Dites-vous: oh! Dieu! vous voulez mon coeur: le voilà; je vous le donne en entier; je renonce à tout ce qui n'est pas vous. Votre amour me suffira pendant cette vie; ... je tiens à vous posséder dans le ciel"(9). La prédication du saint Evêque fit une impression profonde. Au P. Adam qui le félicitait, il répondit: "Si ma visite a pu faire du bien, je m'en réjouis; mais Dieu seul en mérite la gloire"(10).

Rentré de Beauval, le 2 mars, il adressait, dès le 10 suivant, une lettre circulaire à ses missionnaires, leur recommandant, entre autres choses, de répandre la dévotion à sainte Thérèse de Lisieux et de prier pour le succès de la supplique envoyée à Rome (11). Le 12 mars, Monseigneur partait pour Montréal. Il y apprit que la pétition signée par 12 évêques canadiens avait été présentée au Saint-Père à la fin de mars. Le Cardinal Van Rossum à qui l'affaire avait été confiée demandait que l'on fît signer la supplique par les Ordinaires des missions du monde entier. Mgr Charlebois adressa par suite à M. Bernard une lettre officielle le mandatant pour ce travail(12). C'est encore à Montréal qu'il apprit la convocation du Chapitre général des Oblats pour le 20 septembre suivant. Il écrivit au P. Dozois, Assistant Général, pour solliciter la faveur de se faire remplacer à cette occasion. Il allègue les occupations qui l'attendent tout l'été, le supplice qu'est pour lui la traversée de l'océan, la crainte intime qui lui reste de son dernier voyage à Rome. De plus, poursuit-il, "... il va s'agir de reviser nos saintes Règles. Pour cela, il faudra des capitulants capables, surtout bien au courant du Droit canon. Or, vous savez que je ne suis pas de cette qualité. Je préférerais envoyer à ma place un homme qui pourra vous être utile ... Voilà mes raisons, Si elles ne sont pas jugées valables, j'obéirai,

---

(7) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 24 janvier 1926, Orig. chez M. Bernard.

(8) Id., Notes pour une retraite prêchée aux Oblats. Orig. AELP.

(9) Id., ibid.

(10) Id. Lettre au P. M. Adam, o.m.i., 28 mars 1926. Orig. AELP.

(11) Id., Lettre circulaire No 24, 10 mars 1926.

(12) Id., Lettre à M. P. Bernard, 17 avril 1926. Orig. chez M. Bernard.

mais par esprit de devoir. Si je suis exempté, j'en serai très reconnaissant"(13).

Le 22 mai, Mgr Charlebois revenait au Pas, et dès le 25, il adressait aux missionnaires une nouvelle circulaire où il annonçait la tenue du Chapitre et demandait les votes pour l'élection du délégué du Vicariat (14). C'est probablement durant cette période qu'il prépara son rapport général pour le Chapitre, auquel il n'assista pas, car l'administration générale, bien au courant de son humilité, jugea à propos de le dispenser de l'obligation qui lui était propre à titre de Vicaire des Missions.

Sollicitudes pastorales

Le 14 juin, Mgr Charlebois partait pour aller assister au Congrès eucharistique international de Chicago qui devait avoir lieu du 18 au 24 juin. Le 6 juillet, il se dirigeait vers Island Lake, où se trouvaient le P. Dubeau et les FF. Cordeau et Joseph Dusseault. "Le trajet fut long et pénible. Il demanda douze jours de marche dont sept se firent dans un canot qu'il fallut porter dans trente-cinq portages à travers la forêt; cela par les grandes chaleurs de juillet et au milieu de myriades de moustiques (maringouins). Le 17, un samedi soir, par une température idéale, j'arrivai enfin à Island Lake. Mon bonheur était grand"(15). "J'ai eu le plaisir de présider l'inauguration de la chapelle de la Petite Thérèse... J'y ai dit la première messe et y ai fait les premiers baptêmes... C'est bien encourageant"(16). Le Prélat s'arrêta aussi à God's Lake. "Je suis allé aussi à Manito-Lake, écrit-il, là où il n'y a encore que des protestants. J'ai été très bien accueilli. Les sauvages soupirent pour avoir un prêtre au milieu d'eux. Ils m'ont donné huit de leurs enfants pour notre école de Cross Lake. Tout cela fait oublier la misère et la fatigue"(17). Du 8 au 12 août, l'Evêque séjourne à l'école de Cross Lake et il rentre finalement au Pas le 16 suivant, après un bon voyage, mais "fatigué, épuisé et avec un gros rhume"(18).

---

(13) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. S. Dozois, o.m.i., 23 avril 1926. Copie AELP.

(14) Id., Lettre circulaire No 25, 25 mai 1926.

(15) Id., "La nouvelle mission de Island Lake", dans CSB, 1926, pp. 260-261.

(16) Id., Lettre aux Demoiselles Beaudoin, 3 septembre 1926. Orig., AELP.

(17) Id., ibid.

(18) Id., ibid.

Le 26 août, le Prélat écrit encore une lettre de remerciement à M. Paul Bernard: "Quel beau succès vous faites de notre supplique! Ça dépasse toute espérance. On y voit votre énergie et votre activité. Mais on y voit aussi la main de notre bonne petite Thérèse. C'est merveilleux; tout réussit quand il s'agit d'elle. Elle doit être l'enfant gâtée de Notre-Seigneur. Elle obtient tout ce qu'elle veut"(19).

Le 9 septembre, Mgr Charlebois allait accompagner à Sturgeon Landing les religieuses qui venaient en prendre charge; de là, il se rendait à Flin-Flon et ne rentrait à l'Evêché que le 19 suivant. Au début de décembre, il retournera à Sturgeon Landing pour une brève visite.

Incendie du couvent de la Sainte-Famille

Dans les postes occidentaux du Keewatin, l'événement principal de l'année 1926 fut l'incendie qui détruisit le couvent de l'Ile-à-la-Crosse. C'est le 19 février que le sinistre se produisit. Le Père Pénard gardait le presbytère pendant que le Père Rossignol assistait à Beauval à la retraite prêchée par Monseigneur Charlebois. Le F. Médard Lavoie devait venir recevoir les derniers ordres majeurs à la mission Saint-Jean-Baptiste. Le feu se déclara très tôt le matin. Le P. Pénard, admirable de sang-froid, sauva le Saint-Sacrement; on put également mettre en sûreté des vases sacrés, des ornements d'autel, des statues, deux harmoniums, une machine à coudre, quelques pains. En moins d'une heure, la maison était écroulée.

Le Vicaire Apostolique se préparait à partir de Beauval pour se rendre à l'Ile-à-la-Crosse présider l'ordination projetée lorsque l'événement lui fut annoncé. "Nous étions sur le point de partir, écrit-il, lorsqu'une dépêche arriva nous annonçant la triste nouvelle que le couvent de cette même mission était en feu! Quel coup! Quelle consternation! Quelles épreuves! Les pleurs succèdent subitement à tous les accents de joie débordante. Tous les coeurs semblent transpercés de douleur. Le R.P. Rossignol, o.m.i., directeur de cette pauvre mission de l'Ile-à-la-Crosse, était venu faire sa retraite avec nous. Je me rendis seul avec lui au lieu du sinistre... Quel désastre! ... Rien que des débris fumants. Les enfants et les soeurs sont entassés dans la résidence des missionnaires. Quelques-uns ont les pieds gelés pour avoir marché pieds nus sur la neige par un froid de 30 degrés au-dessous de zéro.

Le feu a été mis par un tuyau surchauffé, à cinq heures du matin, pendant que tous étaient encore au lit. Grâce à Dieu, il n'y eut aucune perte de vie. C'est la deuxième fois que ce couvent est la proie des flammes, depuis six ans. Les pertes sont complètes, vu que les compagnies d'assurances ne veulent prendre aucun risque dans ces missions lointaines... En face de cette épreuve, le courage a subi une dure épreuve. Il a été même question de ne pas rebâtir. Mais le bon Dieu nous a fait comprendre notre lâcheté et notre manque de confiance en sa Providence. Il fut donc décidé de reconstruire dès l'été prochain"(20).

---

(19) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 26 août 1926. Orig. chez M. Bernard.

(20) Id., "Les Missions de L'Ile-à-la-Crosse", dans CSB,1926,pp.89-90.

Le 20, Mgr Charlebois retournait à Beauval et y prit immédiatement la décision de ramener le P. Pénard au Scolasticat, tandis que le P. Moraud abandonnait temporairement la Rivière au Boeuf pour retourner à la mission Saint-Jean-Baptiste; ce qui se fit sans retard.

Au mois de juin, les travaux de reconstruction commencèrent; le 16, la structure était érigée; à la fin de juillet, l'extérieur était à peu près achevé. Le 16 août, un télégramme de Monseigneur annonçait au P. Rossignol qu'il avait été choisi par les Pères comme leur délégué au Chapitre Général et qu'il lui faudrait prendre le bateau pour l'Europe le 1er septembre. Il était décidé en même temps que le P. Ducharme viendrait remplacer le P. Rossignol tandis qu'il serait lui-même remplacé par le P. Ancel. Le 20 août, conséquemment, le P. Ducharme arrivait à l'Ile-à-la-Crosse; le 21, le P. Rossignol partait pour Rome; et le 22, le P. Ancel se dirigeait vers la mission de la Visitation.

Le 19 octobre, le F. Beaudoin de Beauval vint prêter main-forte aux ouvriers du couvent. Petit à petit, les Soeurs purent s'y installer, les enfants y vont en classe, puis on y prend les repas. Finalement, la bénédiction du Saint-Sacrement y est donnée le 23 octobre et l'on y continue subséquemment les offices religieux. Le 4 décembre, le P. Rossignol, déjà de retour du Chapitre, arrivait au Pas. Il en repartit le 10 et rentra chez lui le 22 suivant, trouvant le couvent terminé et la communauté installée. Le P. Ducharme retourna bientôt chez lui, mais le P. Moraud demeura avec le P. Rossignol.

A Beauval, l'événement par excellence de l'année fut le séjour de Mgr Charlebois durant la retraite préparatoire à la fête du 17 février. Le Vicaire Apostolique y arriva le 8 précédent. "Nous avons à Beauval, écrit-il, une jolie école-pensionnat pour les enfants sauvages qui sont actuellement au nombre de quatre-vingts. Tout à côté, se trouve notre petit scolasticat de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. C'est là que six frères scolastiques refont leur santé tout en continuant leurs études et en se préparant à devenir de bons missionnaires. Le 11 février, nous trouvions là 16 Oblats réunis pour commencer la retraite annuelle. C'est la plus nombreuse réunion que nous ayons eue dans nos missions.

Le 17 était le centenaire de l'approbation des Règles des Oblats. Mais à cause du mercredi des cendres, le silence de la retraite continue. Cependant, à la messe basse, j'eus la consolation de conférer la tonsure et les ordres mineurs à quatre frères scolastiques: les Frères Lavoie, Gagnon, Chamberland et Gauthier.

Le 18, la retraite fut solennellement clôturée par la rénovation des voeux. Alors commença la belle fête du centenaire. Elle fut inaugurée par une messe pontificale, pendant laquelle je conférai le sous-diaconat au Frère Lavoie. L'église était bien remplie de sauvages venus de tous côtés et de très loin. Eux aussi aiment les Oblats et tiennent à leur manifester leur estime et leur reconnaissance. Le R.P. Adam nous donna un magnifique sermon sur l'oeuvre admirable fondée par Monseigneur de Mazenod. Il fut éloquent et sut toucher les coeurs jusqu'aux larmes. Au dîner, tous les coeurs étaient à la joie...

Dans la soirée, les enfants nous attendaient dans leur salle. A leur tour, ils voulaient chanter les Oblats. Ils l'ont fait avec des accents des plus touchants. Le coeur débordait et les larmes d'émotion coulaient de bien des yeux. Qu'ils sont aimables, ces chers enfants des bois! Qui ne les aimerait pas? Dans leurs sentiments on reconnaissait ceux des bonnes Soeurs Grises de Montréal qui se dévouent avec tant de zèle à leur bien-être corporel et spirituel. Elles aussi tenaient à manifester leur joie et leur estime, ayant toujours été les fidèles et dévoués auxiliaires des Oblats dans les missions difficiles de l'Ouest. Leurs témoignages de respect et d'attachement nous ont été bien sensibles. Nous sommes allés nous reposer en répétant: "Haec dies quam fecit Dominus". C'était bien, en effet, un de ces jours de bonheur que le Seigneur nous ménage parfois dans cette vallée de larmes.

Au lever, le lendemain, tout était à la gaîté. Une caravane se préparait à partir pour aller recommencer une autre fête semblable à la mission de l'Ile-à-la-Crosse, ancienne mission fondée par Monseigneur Taché et Monseigneur Laflèche, de si douce mémoire"(21). C'est alors que la nouvelle du sinistre était arrivée à Beauval. Le voyage de consolations à la mission Saint-Jean-Baptiste se transforma pour le Vicaire Apostolique en un pèlerinage de tristesse. Revenu aussitôt au Scolasticat Sainte-Thérèse, il y conféra le diaconat au Frère Médard Lavoie le 21 février et l'ordonna prêtre le 22.

Peu de jours après, le P. Pénard venait reprendre son ancien poste de professeur à la place du P. Ancel. Là, le P. Pénard se manifesta de nouveau un théologien émérite et un travailleur acharné. Ses notes de cours miéographiées restent comme un monument de sa grande intelligence et de son zèle. L'année se poursuivit ensuite avec ses faits ordinaires. En juin, le P. Adam va passer quelque temps à l'évêché. Le 28 août, l'on voyait aussi arriver au Pas le P. Albert Chamberland qui venait d'être ordonné prêtre dans l'Est et qui retournait à Beauval pour y terminer ses études. Finalement, le 30 décembre, les FF. F.-X. Gagnon et Irénée Gauthier viennent eux aussi à l'évêché pour y recevoir des ordres de la main de Mgr Charlebois.

Fondation d'Island Lake

Dans le district des Maskégons, l'année 1926 voit s'ouvrir la mission Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Island Lake. Le 20 janvier, le P. Dubeau arrivait à Le Pas. "Ce missionnaire zélé et infatigable, rapporte le chroniqueur, est allé récemment faire une visite aux Indiens d'Island Lake. Il les a trouvés très bien disposés envers notre sainte religion. On désire le prêtre catholique et plusieurs, entre autres le chef, ont signé l'engagement d'abjurer le protestantisme aussitôt que le missionnaire pourra venir s'établir au milieu d'eux. Le P. Dubeau vient rendre compte de sa mission à Monseigneur et voir à l'organisation immédiate d'une mission en ces contrées. On décide la fondation pour l'été courant." En conséquence, le P. Dubeau partait le 27 janvier pour la province de Québec, afin d'y recueillir

---

(21) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Les Missions de L'Ile-à-la-Crosse", dans CSB, 1926, pp. 89-90.

des fonds. Au retour, il passa de nouveau par Le Pas qu'il quitta le 25 mars pour entreprendre sa fondation.

Island Lake, centre d'une population d'environ 550 Maskégons, mi-cris, mi-sauteux, est situé à 250 milles à l'est de Norway House. C'était, à l'époque, un poste isolé où la Compagnie de la Baie d'Hudson avait un magasin et la secte Méthodiste une mission et une église qui servait aussi d'école. Le premier ministre Wesleyen s'y était établi en 1903 et l'on y comptait, en 1926, environ 300 méthodistes pratiquants (22).

C'est au début de l'été, semble-t-il, que le P. Dubeau s'y rendit avec les FF. Cordeau et Joseph Dussault. Mgr Charlebois, qui y arriva le 17 juillet, écrit en effet: "Ces missionnaires m'avaient précédé de quelques semaines. Avec l'aide des Indiens, ils avaient réussi à défricher un coin de terre sur le bord du lac et déjà la construction d'une petite chapelle était presque terminée. Pas une seule planche n'entre dans la construction. Les planchers comme les murs sont en boulins équarris. Les seuls clous usités sont des chevilles de bois. Une épaisse couche de mousse sert de tapis. C'est tout à fait primitif.

Le lendemain, dimanche, j'eus le bonheur d'inaugurer cette chapelle en y disant la première messe. Elle était remplie de sauvages. Pas un seul n'était encore catholique; mais tous se montrèrent très respectueux et impressionnés à la vue des cérémonies d'une messe pontificale. Tout cependant était simple et modeste. Une boîte vide servait de trône et une couverte rouge constituait son ornement..."(23)

A son départ, le Vicaire Apostolique avait le bonheur de recevoir l'abjuration de 46 Indiens et de les agréger dans notre sainte religion. Plusieurs autres, entre autres le chef de la réserve se proposaient de suivre le mouvement commencé...

Le départ du P. Dubeau laissait le P. Laferrière seul à Norway House avec le F. Boucher et le F. Klinkenberg qui travaillaient à l'excavation d'un futur couvent de religieuses. En attendant leur venue, on ouvrit, à l'automne, une école-externat. Le 17 août, le P. Boissin, qui venait d'être remplacé à Cross Lake, arriva à la mission de Notre-Dame le 17 août, pour en prendre la direction tandis que le P. Laferrière devait aller au Cumberland. Ce dernier quitta aussitôt son poste , car on le trouve au Pas le 26 suivant, en route pour la mission Saint-Joseph. Le 15 octobre, le F. Hector Dussault, qui avait prononcé ses premiers voeux à Cross Lake le 7 précédent, arrivait à Norway House. Par ailleurs, le 6 décembre, le F. Convers Klinkenberg quittait la mission; le 13 suivant, il arrive à l'Evêché et repart le surlendemain pour Regina, "car en sa qualité d'Allemand, note le chroniqueur, il a obtenu la permission d'aller rester dans la Province Allemande de la Saskatchewan. Venu d'Allemagne en 1912, il a passé 14 années à se dévouer dans le Vicariat. Comme charpentier, il a passé dans toutes les

---

(22) Mrs. F. C. Stephenson, One Hundred Years of Canadian Methodist Missions, 1824-1924, Toronto, 1925, pp. 128-129.

(23) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "La nouvelle mission de Island Lake", dans CSB, 1926, pp. 260-261.

missions pour y construire soit église, soit résidence pour les missionnaires. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance".

Des changements à Cross Lake

Le 11 février 1926, le F. Joseph Cordeau quittait Cross Lake. "Il s'est dépensé corps et âme ici; c'est bien grâce à lui si nous sommes si bien à Cross Lake", note l'annaliste du couvent. Le 15 février, le Frère arrivait à l'évêché qu'il quittait le 1er mars pour l'Est du Canada. A son retour, il devait se rendre à Norway House pour fonder la nouvelle mission d'Island Lake avec le P. Dubeau.

C'est le mois de juillet qui apporta le plus d'émotions à l'école Saint-Joseph. Ce fut d'abord l'arrivée de la Mère Générale des Soeurs Oblates bien sûr. Cependant, la venue du P. Trudeau, le nouveau Principal, qui arriva le 19 juillet préludait à plusieurs changements qui ne devaient pas manquer d'importance. Le P. Boissin devait donc quitter Cross Lake après dix ans de dévouement sans limite. Son remplaçant, au dire de Mgr Charlebois "est intelligent et bon administrateur"(24). Comme il laissait Nelson House sans missionnaire, le P. J.-B. Cabana partait, le 22, pour aller y prendre sa place. Le 30 juillet, le "bon vieux P. Bonnald" revenait visiter pour une dernière fois la mission Sainte-Croix. "Les gens du pays entourent ce dévoué missionnaire d'une grande vénération. Pendant son court séjour au milieu de nous, il eut la consolation de voir venir à lui tous les anciens de la réserve dont l'un d'eux demanda et reçut le baptême. Les employés du Wolverine remirent au bon Père un passeport et les Indiens du lac La Croix lui payèrent les frais d'un voyage de 80 milles en canot. Il nous quitta, le 3 août, laissant dans nos coeurs le vif désir d'imiter son zèle pour le salut des âmes"(25).

Le 8 août, c'est l'arrivée inattendue de Mgr Charlebois venant du lac des Iles. Le 11, il intronise solennellement le P. G.-E. Trudeau comme Principal, et il repart le lendemain pour Le Pas. Le 15 août, on fit une petite fête au nouveau et à l'ancien principal, ce qui fit beaucoup plaisir au Père Boissin dont les adieux se firent le lendemain.

Le 29 août, on apprenait le décès du P. Eugène Lecoq, décédé le 11 précédent à Rochester, Minn., à la suite d'une grave opération. "Le souvenir de cet héroïque missionnaire, qui bâtit la première école indienne du lac La Croix, au prix de rudes sacrifices, n'a pas disparu de la mémoire des gens du Nord. Au lendemain de la triste nouvelle, un service solennel fut chanté pour le repos de son âme"(26).

---

(24) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. D. Scott, 11 juin 1926. Double signé, AELP.

(25) "Lac La Croix, Man.", dans Chroniques des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, t. 5 (1926), p. 186.

(26) Id., ibid., p. 187. Voir aussi: "A la mémoire du R.P. Lecoq, o.m.i.", ibid., p. 169.

L'arrivée, le 21 septembre, des novices scolastiques Marius Dutil et Sallustq Dumais, qui venaient terminer leur période de formation sous la direction du P. Trudeau, terminait cette longue série d'événement mémorables.

Les Soeurs de Saint-Joseph à l'Ecole Guy

L'ouverture de l'école de Sturgeon Landing fut l'événement dominant de 1926 dans les postes du centre du Keewatin. Mgr Charlebois avait espéré confier le nouveau pensionnat aux Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe qui lui avaient promis de l'accepter. Aussi ce fut une grande déception lorsqu'il apprit, le 21 janvier, qu'elles ne pouvaient tenir leur promesse. Il leur écrit une lettre pleine de supplications "capables d'arracher des larmes", selon le P. Paquet dans le Codex du Pas. Mais en vain.

Le bon Dieu mit la main à l'affaire et peu après son arrivée à Montréal, vers la fin de mars, vraisemblablement, il annonçait par dépêche sa joie immense d'avoir obtenu que les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe viennent dès l'automne prendre charge de l'école. A la mi-juillet, le P. Paquet se rendit à Sturgeon Landing avec tout le matériel voulu, la machinerie et les chevaux, pour défricher les alentours de l'école et construire un hangar provisoire. La construction de l'école elle-même était peu avancée pour la saison. Cependant, Mgr Charlebois qui visita le chantier, annonçait, le 23 août, que les travaux allaient bien et que l'ouverture de l'établissement se ferait le 15 septembre.

Averties par dépêche, les sept fondatrices arrivaient au Pas le 7 septembre. "... elles ont hâte d'atteindre le terme de leur voyage afin de se donner tout entières à leur apostolat si beau mais aussi si rempli de dévouement" constate le P. Paquet. Le surlendemain, elles s'embarquaient sur le Nipawin pour se rendre à l'école Guy. "Par délicatesse et par bonté, Sa Grandeur veut bien accompagner lui-même ces bonnes Soeurs jusqu'au terme du voyage et les y installer dans leur nouvelle demeure..."

Le Principal de l'école, le P. Doyon, auparavant missionnaire au Cumberland, était déjà arrivé sur place le 8 août précédent, emmenant avec lui M. Alcide Cossette, qui devait être le gardien des garçons. L'entrepreneur était fort en retard dans ses travaux. "Les Soeurs et les enfants durent s'installer comme ils purent, au milieu des ouvriers qui encombraient la maison. Il n'y avait même ni literie, ni vaisselle, et maîtresses et élèves durent coucher par terre pendant plusieurs semaines. Ce ne fut qu'au mois de décembre que tout fut terminé"(27).

Dans les autres missions du district, nous sommes témoin aussi de divers changements. A la fin d'août, le P. Laferrière était allé recueillir la succession du P. Doyon à la mission Saint-Joseph. Aux premiers jours de février, le F. Dumaine quittait le lac Pélican; on le trouve au Pas le 20 février, en route pour Nelson House. Au mois de juin, le P. Désormeaux laisse

---

(27) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 183.

le lac Caribou pour aller remplacer à Pakitawagan le P. Ignace Renaud qui avait reçu une obédience pour la province du Canada et était parti définitivement du Pas le 16 avril. A Nelson House, le P. Cabana remplace le P. Trudeau depuis la fin de juillet.

Au Pas, en plus d'une visite d'adieu du P. Bonnald, entre le 9 et le 22 février, le seul événement notable fut la décision prise, le 23 mai, par le conseil vicarial de céder gratuitement l'évêché et ses terrains aux Soeurs Grises de l'hôpital et de procéder à la construction d'une résidence plus convenable pour le personnel de l'administration vicariale.

CHAPITRE XIX

DANS LES CONSTRUCTIONS

(1927 - 1928)

Il n'y a pas de doute qu'au cours des années que nous entreprenons de passer en revue, l'événement qui a le plus touché Mgr Charlebois fut la proclamation de sainte Thérèse de Lisieux comme patronne des Missions. D'autres faits aussi se présentèrent, douloureux comme les incendies de Beauval et du Portage La Loche ou le décès du P. Paquet; joyeux comme les fêtes d'inauguration des écoles de l'Ile-à-la-Crosse et de Sturgeon Landing.

Cependant, il nous semble que cette brève période de deux ans est caractérisée surtout par les constructions nouvelles: un évêché, deux hôpitaux, au Pas et à l'Ile-à-la-Crosse, l'agrandissement de l'école du Pas, le couvent de Norway House, sans compter les travaux d'améliorations ordinaires.

Le patronage de sainte Thérèse

Mgr Charlebois commença l'année 1927 en conférant les ordres majeurs aux PP. François-Xavier Gagnon et Irénée Gauthier: soit le sous-diaconat le 2 janvier, le diaconat le 4, et la prêtrise le jour de l'Epiphanie, dans la cathédrale du Pas. Tous deux retournaient peu après terminer leur cours de théologie à Beauval.

Dans le courant de janvier, le P. Elzéar Paquet subit de fortes hémorrhagies pulmonaires qui le forcèrent à se retirer à l'hôpital. Il mourut tout doucement le 4 février, après une carrière fructueuse. Il laissait, selon Mgr Charlebois qui l'écrit dans le Codex, "une réputation de sainteté tout autour de lui et parmi la population".

Le 3 mars, Mgr Charlebois, seul maintenant avec M. l'abbé Marchand, prenait possession de son nouvel évêché. "Pour la première fois, écrit-il lui-même, Monseigneur peut dire qu'il est chez lui depuis qu'il est évêque". Il avait successivement habité, en effet, dans l'hôpital des Soeurs Grises, puis dans le couvent qu'il céda aux Soeurs de la Présentation, puis de nouveau dans une partie de l'hôpital jusqu'à l'inauguration d'un évêché convenable. "C'est beau, même trop beau pour mon goût, confesse-t-il. C'est dû à mon entourage"(1).

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. L. Moraud, o.m.i., 17 mars 1927, Original, AELP.

Durant ce temps, M. Paul Bernard poursuivait la promotion de sa supplique pour le patronage de sainte Thérèse de Lisieux. Le 20 mars, Mgr Charlebois lui écrit une lettre pour le féliciter d'avoir obtenu à cette date 217 signatures d'Ordinaires de Missions (2). Quatre jours plus tard, il le félicitait de nouveau de la magnifique enluminure, exécutée par Soeur Marie de l'Incarnation, Ursuline des Trois-Rivières, qui ornait le texte de l'adresse que l'on se proposait de présenter au Souverain Pontife (3).

"Le lendemain de Pâques, 18 avril, il partit, comme à l'ordinaire, pour aller aider à l'administration du sacrement de confirmation dans le diocèse de Montréal. Il comptait, comme d'habitude, profiter de ce voyage pour recueillir quelques aumônes, et surtout pour travailler à obtenir un Père qui pût lui servir de grand vicaire et de procureur, à la place du regretté Père Paquet. Malgré toutes ses démarches, il ne put rien obtenir"(4). De plus, étant tombé malade, il dut passer deux semaines à l'Hôtel-Dieu. Il revint au Pas le 31 mai. Dès le 10 juin, selon le Codex du Pas, il repartit pour aller faire sa tournée pastorale dans le district de l'Ile-à-la-Crosse. A Prince-Albert, Mgr Prud'homme se joignit à lui; le prélat devait publier subséquemment dans le Patriote un long article sur sa visite dans le Nord. Du 24 au 30 juin, Mgr Charlebois se trouve à la mission Saint-Jean-Baptiste où il préside, de concert avec l'évêque de Prince-Albert, les grandes fêtes de l'inauguration du nouveau couvent des Soeurs Grises. C'est là qu'il apprit, le 26, la triste nouvelle de l'incendie du presbytère de la mission du Portage La Loche. Du 30 juin au 13 juillet, le Vicaire Apostolique va visiter la Rivière au Boeuf et le Portage La Loche, puis il revient au Pas le 26 du même mois.

Le 31 juillet, il exprime encore à M. Bernard sa joie de savoir que la supplique thérésienne est partie pour Rome: "Je suis convaincu que la réponse du Pape sera favorable, car elle est le fruit d'un trop grand dévouement de votre part"(5).

Le 15 août, dans l'après-midi, Monseigneur partait pour Sturgeon Landing dans un yatch à gasoline que le Département Indien avait fait construire au Pas pour l'école Guy. Le P. Martin Lajeunesse était le mécanicien et le F. Scolastique H. Thiboutot les accompagnait. Des troubles de moteur forcèrent les voyageurs à improviser un campement de fortune où la pluie les incommoda beaucoup. Le lendemain, 16 août, après avoir dit une messe hâtive, le P. Lajeunesse répara le moteur puis l'on se mit en devoir de dégager l'embarcation du sable du rivage où elle s'était enfoncée. Le P. Lajeunesse dût descendre du yatch pour le faire reculer par un bon coup d'épaule; malheureusement, il tomba à l'eau où il se trempa d'un bout à l'autre; il fallut ensuite continuer le trajet toute la journée sous une pluie torrentielle et

---

(2) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 20 mars 1927. Orig. chez M. Bernard.

(3) Id., au même, 24 mars 1927. Orig. chez M. Bernard.

(4) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 185.

(5) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 31 juillet 1927. Orig. chez M. Bernard.

un vent désagréable. Le soir, on goûta l'hospitalité du P. Laferrière au Cumberland et le lendemain après-midi, l'on arrivait à Sturgeon Landing pour commencer les fêtes de l'inauguration de l'école. La bénédiction de l'édifice eut lieu le 18 et le Prélat rentrait au Pas le 19.

Le 24 suivant, Mgr Charlebois partait en canot pour le Grand Rapide, en compagnie du P. Trudeau de Cross Lake. L'on voulait visiter les petites chrétientés qui se trouvaient en cours de route puis se rendre à Norway House en bateau. Les deux voyageurs s'égarèrent sur le lac des Cèdres et manquèrent par suite le départ du vaisseau qui faisait son dernier voyage à Warrens Landing. Il fallut donc se lancer dans le grand lac Winnipeg en petit canot. Le troisième soir, comme le lac était calme, l'on tenta de doubler une longue et haute falaise; mais voici que le vent s'éleva, les vagues grossirent, le moteur s'arrêta et les deux voyageurs furent précipités contre la falaise glaiseuse où par bonheur, ils trouvent un petit enfoncement où ils peuvent tirer leurs bagages après avoir amarré leur canot tant bien que mal. De peine et de misère ils escaladent la rive abrupte et parviennent au sommet tout trempés et couverts de boue, sans pouvoir y trouver du bois pour se sécher. Avec la lumière du jour, ils constatèrent que dans l'obscurité du débarquement ils avaient perdu une grande partie de leurs effets qui avaient été emportés par les vagues. Ils se rendirent cependant sans trop de peine à Norway House où Mgr Charlebois détermina le site d'un futur pensionnat pour Indiens et où il se remit un peu de sa traversée. Les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe qui venaient de s'y installer remirent ses bagages en ordre: ses ornements liturgiques, sa chapelle portative, tout avait été à l'eau. Il dit alors à Soeur Lajeunesse qui réparait le dégât: "Ma pauvre enfant, nous avons vu la mort de très près, et nous ne pensions qu'à nous sauver. Prie beaucoup pour les missionnaires en nettoyant mon linge"(6).

Après un séjour qui dura du 3 au 8 septembre, le Vicaire Apostolique se rendit à Cross Lake avec le P. Trudeau, il y parvint le 9 septembre et en repartit le 16 pour se rendre au mille 185 où il prit le train pour Le Pas. On était au 20 septembre lorsqu'il réintégra son évêché. Il y apprit aussitôt la nouvelle de l'incendie de l'école de Beauval et les pertes de vies qu'il avait causées. "Je pleure, je pleure malgré moi, écrivit-il à son frère Guillaume. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve; mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir"(7).

Le 26 septembre, Mgr Charlebois repartait pour un bref voyage en compagnie du F. Boucher (8).

Au début de novembre, M. Bernard annonçait au Prélat que l'adresse des Evêques missionnaires avait été bien accueillie par le Souverain Pontife. Du

---

(6) Soeur Lajeunesse, s.g.s.-h., "Souvenirs édifiants", s.l.,s.d. Original, AELP.

(7) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. G. Charlebois, o.m.i., 21 septembre 1927. Copie AELP.

(8) Voir notes manuscrites du F. Boucher.

reste, le Cardinal Gasparri lui adressait à lui-même, le 30 octobre, un message de félicitations de la part du Souverain Pontife qui avait accueilli avec bienveillance l'élégant et artistique volume contenant la signature de 224 Ordinaires des Missions (9). Aussitôt donc, Mgr Charlebois écrit à M. Bernard: "Quelle belle nouvelle! J'en pleure de joie. J'avais bien confiance que la supplique serait accueillie favorablement par le Pape; mais je n'espérais pas que ce fut avec un tel enthousiasme. Notre bonne Petite Sainte y a mis la main."(10) Le 22 novembre, il disait encore à son correspondant: "C'est donc un fait que la Petite Thérèse est notre patronne. Que je suis content! Il me semble que ce va être une nouvelle ère de prospérité pour nos missions!"(11) Le 30 novembre, il adressait aux missionnaires et aux fidèles de son Vicariat une lettre pastorale entièrement consacrée à cet événement et à la dévotion envers sainte Thérèse (12).

Mgr Charlebois avait cependant devancé le décret du Saint-Siège. La bienveillance du Souverain Pontife Pie XI n'avait pas empêché que les Sacrées Congrégations de la Propagande et des Rites s'opposassent à la mesure projetée. De sorte que le Pape dut agir motu proprio et ordonner la publication du décret qui se fit effectivement le 14 décembre. La grande nouvelle fut rendue publique à la fin du mois et le 27 décembre, Mgr Charlebois recevait un cablogramme lui annonçant que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était authentiquement constituée patronne universelle des missionnaires et des missions du monde entier au même titre que saint François-Xavier (13).

Les incendies du Portage et de Beauval

En l'année 1927, la mission Saint-Jean-Baptiste est dirigée par les PP. Rossignol et Moraud, assistés du F. Pouliquen. Tandis que le gouvernement y entreprend, tout près de l'école, la construction d'un petit hôpital, les Soeurs Grises de Montréal y organisent les fêtes de l'inauguration de leur institution terminée au cours de l'hiver. C'est au cours de la visite pastorale, du 24 au 30 juin, qu'eut lieu cette grande cérémonie qui fut rehaussée par la présence de Mgr J.-H. Prud'homme, Le seul autre événement notable fut, le 2 septembre, une envolée par avion que fit le P. Moraud entre l'Ile-à-la-Crosse et Beauval; il était le premier missionnaire du district à utiliser ce mode moderne de transport.

La mission du Portage vit, en cette année, le départ du P. Ancel qui arriva au Pas le 25 juin, en route pour Sturgeon Landing. Une grande épreuve était réservée à la petite communauté des missionnaires. Le 19 juin, en effet, le feu avait complètement rasé le presbytère pendant la grand'messe.

---

(9) Card. P. Gasparri, Lettre à Mgr O. Charlebois, o.m.i., 30 octobre 1927, Original, AELP.

(10) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. P. Bernard, 5 novembre 1927. Orig. chez M. Bernard.

(11) Id., au même, 22 novembre 1927. Orig. chez M. Bernard.

(12) Id., Lettre circulaire No 26, 30 novembre 1924.

(13) Voir G. Lesage, o.m.i., "Monseigneur Charlebois et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus", dans Etudes Oblates, t. 10 (1951), pp. 6-34.

Les PP. Ducharme et Pioget, ainsi que le Frère Lefebvre, ne purent rien sauver et ne possédaient plus que les vêtements qu'ils portaient sur eux. Ils durent se retirer dans une cabane indienne et emprunter des couvertures pour la nuit. Le P. Ducharme alla immédiatement annoncer la nouvelle à Mgr Charlebois qui se trouvait à l'Ile-à-la-Crosse; le prélat se rendit aussitôt sur les lieux et les dispositions furent prises pour entreprendre la reconstruction dès qu'il serait possible de le faire (14). Il semble que ce fut peu après ce sinistre que le P. Pioget partit pour un long voyage en France.

L'établissement de Beauval fut durement éprouvé en cette année 1927. Ce fut tout d'abord le départ définitif du P. Martin Lajeunesse, Supérieur, qui arrivait à l'évêché le 9 avril, avec un ordre médical lui commandant un long repos. La seconde épreuve, terriblement douloureuse, fut l'hécatombe du 19 septembre. Le feu fut découvert entre onze heures et minuit ce soir-là. Déjà, le dortoir des petits garçons, sous la surveillance de Soeur Léa était entouré par les flammes; lorsqu'on essaya de les secourir, les pauvres petits avaient péri avec leur gardienne dans l'escalier intérieur par lequel ils avaient tenté de se sauver: dix-neuf y avaient succombé avec Soeur Léa. On put préserver la bâtisse du scolasticat, à laquelle on était en train d'ajouter une allonge. Après l'incendie, les Soeurs avec leurs enfants allèrent s'y loger, tant bien que mal, car cette annexe n'était pas encore terminée. Dès le lendemain, on renvoya dans leurs familles tous les enfants dont les parents étaient assez proches et on ne garda que les orphelins et ceux dont la famille était trop éloignée. Il resta donc une vingtaine d'écoliers auxquels les religieuses continuèrent à faire la classe en attendant qu'on puisse rebâtir le pensionnat (15).

Ce sinistre impressionna profondément la population. La Soeur Léa était fort estimée des gens qui l'appelaient "la soeur qui parle cris". Dès le premier moment, l'on soupçonna que le feu avait été mis par quelqu'un, car les précautions prises pour éviter un désastre étaient très grandes. Plus tard, on découvrit que l'auteur en était une adolescente du lac Canot; au retour des vacances, elle avait été prise d'ennui et avait mis le feu afin de pouvoir retourner au lieu de ses amours.

A cette époque, le personnel de la communauté oblate de Beauval se compose du P. Médéric Adam, supérieur du scolasticat et principal de l'école indienne, du P. Pénard, professeur, du P. Gagnon, procureur et missionnaire, des FF. Auguste Duclaux et Evariste Beaudoin auxquels viendra se joindre, le 7 octobre, le F. Edouard Boucher. Au printemps, trois jeunes missionnaires avaient terminé leurs études: les PP. Chamberland, Lavoie et Gauthier; d'autres scolastiques les avaient remplacés, entre autres, les FF. Hector Thiboutot, Marius Dutil et Salluste Dumais.

Aussitôt après le sinistre de la nuit du 19 au 20 septembre, le P. Adam songea à rebâtir. Il présenta divers plans à Mgr Charlebois. En particulier,

---

(14) Voir "Incendie de la Mission de Portage la Loche", dans CSB, 1927, pp. 160-161.

(15) Voir: J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 190; aussi un article dans CSB, 1927, pp. 235-238.

il proposait la fondation d'un juniorat où les jeunes Indiens pourraient faire leurs études en vue du sacerdoce; il s'appuyait sur divers motifs, principalement sur les vues du Pape Pie XI en faveur du clergé indigène. Le Vicaire Apostolique lui répondit à la fin d'octobre: "... vous prêchez à quelqu'un qui est déjà décidé de fonder cette oeuvre... Ce n'est pas que je suis convaincu de la nécessité; mais ce serait pour répondre aux désirs du Saint-Père... Vous apportez certains bons arguments; mais celui que cette oeuvre contribuerait à grandir ma renommée ne vaut pas grand'chose..." (16). Ce projet n'aboutira pas, vraisemblablement à cause des renseignements pris par l'Evêque en divers milieux et qui affermirent sa conviction que ce n'était pas là le seul moyen, ni même le meilleur peut-être, de favoriser l'ascension des Indiens vers le sacerdoce.

Les fêtes de Sturgeon Landing

La région centrale du Keewatin fut témoin, en 1927, de l'inauguration solennelle de l'école Guy de Sturgeon Landing qui avait été placée sous le vocable de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. On avait terminé sa construction à la fin de l'année précédente. Le P. Doyon en était le principal. Le P. Ancel était venu se joindre à lui vers la fin de juin. On y trouvait aussi le F. J. Côté. A cause des difficultés des voyages à Cross Lake, Monseigneur Charlebois avait obtenu le transfert du noviciat à Sturgeon Landing; en conséquence, les novices scolastiques M. Dutil et S. Dumais arrivaient au Pas le 19 juillet; après deux jours de repos, ils s'embarquaient sur le Nipawin et arrivaient au nouveau noviciat le 24 juillet peu de temps avant leur oblation qui eut lieu le 2 août.

C'est le 17 août que les célébrations commencèrent avec l'arrivée de Mgr Charlebois et du P. Lajeunesse. "Le lendemain matin, Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois bénit la maison accompagné processionnellement par plusieurs Pères visiteurs et religieuses. A neuf heures, Monseigneur chante une messe pontificale en plein air, le R.P. Wilbrod Vézina, o.m.i., de Winnipeg, remplit les fonctions de diacre, tandis que le R.P. Joseph Guy, o.m.i., Recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, remplit celles de sous-diacre. Les autres servants sont les petits Indiens de l'école et la chorale du lac Pélican exécute le chant avec entrain sous la direction du R.P. Martin Lajeunesse, o.m.i. Tout autour la foule pieuse des sauvages se presse en rangs serrés. Après l'Evangile, Monseigneur parle à ses enfants en langue crise. D'une voix très émue, il les remercie d'avoir répondu avec tant d'empressement à son appel et d'être venus en si grand nombre à l'ouverture officielle de l'école. "Il y a plus de trente ans, dit-il, un soir que dans une de mes courses apostoliques je campais à l'endroit même où nous sommes réunis, je fus frappé de la beauté du site et laissant libre cours à mon imagination, je voyais dans le lointain des ans s'élever une magnifique école qui donnerait l'instruction et l'hospitalité à nos chers enfants. Mon rêve s'est réalisé au-delà de mes espérances..."

---

(16) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. M. Adam, o.m.i., 28 octobre 1927, Orig. AELP.

Après la messe, il y eut aussi un banquet en plein air. Mgr Charlebois, le P. Guy, M. J. Waddy, agent des Indiens du Pas et les principaux visiteurs adressèrent la parole aux invités. Pour sa part, M. Waddy déclara: "Ce n'est pas M. Scott ni le Département qui doivent recevoir les remerciements pour l'érection de cette école; mais Monseigneur Ovide Charlebois. J'ai vu dans les archives du Département, soit à Le Pas, soit à Regina, soit à Ottawa, toutes les lettres qu'a écrites Sa Grandeur depuis trente ans au sujet de cette école. Monseigneur a donc raison de se réjouir d'un projet qui lui fut si cher"(17). Le soir même, les visiteurs s'embarquaient sur le Nipawin qui voguait vers Le Pas.

La vie reprit son cours habituel à l'école Guy; mais le 6 décembre, le P. Doyon, en revenant du Pas, ramenait avec lui un nouveau collaborateur, le F. Albert Ouimet, Frère novice convers qui devait se dépenser si longtemps à Sturgeon Landing.

Dans les autres missions du district, l'on trouve, en cette même année, quelques nouvelles figures. A l'évêché, l'on voit désormais le P. Martin Lajeunesse, qui y était arrivé le 9 avril, avec un grand besoin de repos, et qui y trouva les charges de Vicaire délégué et de Procureur des missions. Le 17 septembre, l'abbé De Blois, qui est incardiné au Keewatin, vient y recevoir le sous-diaconat le 24 et le diaconat le 6 novembre. Le 30 du même mois, il était ordonné prêtre par Mgr Charlebois et partait pour l'Est quelques jours plus tard. Le 28 mai, on avait vu passer au Pas le F. Robert Boisvert qui venait de terminer son noviciat à Ville LaSalle et qui était destiné à la mission du lac Vert, laquelle appartenait encore au Keewatin à cette époque.

Au lac Caribou, le F. Drouin bûche, au début de l'année, 110 charges de traînes de bois de chauffage. A la fin de juin, l'on accueille avec joie le P. Guilloux qui fait sa première visite à la mission Saint-Pierre. L'on reçoit en même temps une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, don de Mgr Charlebois, qui cause une grande joie aux deux missionnaires. En juillet, le P. Egenolf aide son compagnon à poser des feuilles de fer galvanisé sur les murs de l'église. En dépit des répugnances et des objections des parents, le Père réussit à recruter 20 enfants pour l'école de Sturgeon Landing. Leur départ donna lieu à "une scène indescriptible, à moitié fête et à moitié funérailles". De fait, c'était un événement inouï pour les parents indiens de cette région que de se séparer de leurs enfants et de les voir partir pour un voyage qui leur semblait aboutir au bout du monde; l'école ne devait guère leur sembler plus attrayante qu'une prison. Au mois de septembre, le P. Irénée Gauthier, finissant de Beauval, venait résider au lac Caribou, En novembre, il reprend l'école que le F. Drouin avait dû abandonner.

A la mission de Nelson House, se trouvent le P. Cabana et le F. Dumaine; le F. Boucher vint y travailler durant un mois, du 7 août au 7 septembre. Au lac Pélican, à Pakitawagan, au Cumberland, les PP. Guilloux, Désormeaux et Laferrière sont complètement seuls; ce dernier profite encore cependant des soins domestiques des Demoiselles Saint-Denis. De plus, en juillet de

---

(17) M. Lajeunesse, o.m.i., "Sturgeon Landing", dans Le Patriote de l'Ouest, 31 août 1927.

cette année, la compagnie Sherritt-Gordon commençait les travaux d'exploration d'une mine de cuivre découverte à 90 milles au nord du Pas et l'on prévoyait qu'une colonie s'y installerait bientôt, tout comme à Flin-Flon où débutaient les opérations de la Hudson Bay Mining and Smelting Co., sous la présidence de M. Channing.

Les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe à Norway House

Dans la région des Maskégons, l'année 1927 apporta la fondation d'un nouveau couvent, celui de Norway House. Le gouvernement avait en effet permis d'y ouvrir un petit pensionnat pour les Indiens, et les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe avaient accepté d'en prendre charge. Le 24 juin, la R. Mère Brault, Assistante générale et les Soeurs Pelletier et Lajeunesse étaient parties du Pas pour aller présider à la fondation. Elles arrivèrent à destination le 29 juin et durent commencer leur oeuvre dans la plus grande pauvreté.

Le personnel oblat de la mission se composait alors régulièrement du P. Boissin et du F. Hector Dussault. Du 7 février au 12 juillet, le F. Cordeau vint de Island Lake pour aider aux constructions. Le 11 juillet marqua la départ du F. Boucher pour Nelson House.

Les religieuses étaient logées dans un local pvovisoire qu'il fallait songer à améliorer. C'est dans le but de prendre les dispositions voulues que Mgr Charlebois avait entrepris le voyage qui faillit lui coûter la vie, à lui et au P. Trudeau, au nord du lac Winnipeg. Le Prélat séjourna à Norway House du 3 au 8 septembre. Les Soeurs Grises étaient bien en peine pour le recevoir dignement car leur garde-manger ne contenait, en fait de viande, que du lard salé. Mais voici que les deux visiteurs, après leur mésaventure, avaient tué un ours sur la rive et ils arrivaient à Norway House bien pourvus de gibier!

Au cours de sa visite, Mgr Charlebois confirma 25 Indiens; le P. Boissin s'était avéré, depuis son arrivée à la mission du Perpétuel-Secours, un convertisseur admirable. Avant la fin de l'automne, les Soeurs Saint-Eugénie et Sophie vinrent compléter le personnel du couvent.

A Cross Lake, le P. Trudeau reçoit du renfort, le 21 juillet, dans la personne du P. Médard Lavoie, dont la santé était cependant chancelante, et qui venait de terminer ses études à Beauval. Par ailleurs, le 14 précédent, il avait perdu son titre de maître de novices en raison du départ des FF. Dutil et Dumais pour le nouveau Noviciat de Sturgeon Landing. Du 9 au 16 septembre, le personnel de l'établissement jouit de la visite de Mgr Charlebois qui leur raconta, de concert avec le P. Trudeau, les péripéties du long périple de Le Pas à Norway House en canot à gazoline. En même temps que l'Evêque, partait le F. J. Côté qui allait aider au P. Doyon à l'école Guy; il ne reste donc à Cross Lake que les FF. Balwegg, Ménard et Montpetit.

Le 29 octobre, après souper, un incendie se déclara à l'école. "... mous ignorons comment, écrit l'annaliste; toujours est-il que les flammes léchaient déjà les murs d'un côté et que le feu était pris entre les planches.

Ce ne fut pas grand'chose, mais une demi-heure plus tard, cela aurait été un vrai désastre et une énorme perte..." Le 15 novembre, à cinq heures du soir, un autre début d'incendie avait lieu, cette fois dans la boulangerie, causé par des étincelles tombées sous le four; mais on l'éteignit aussitôt.

La mission d'Island Lake progresse toujours sous la direction du P. Dubeau, assisté du F. Joseph Dusseault. La longue absence du F. Cordeau fut compensée par l'arrivée, en juillet, du P. Chamberland. Finissant de Beauval, ce dernier était arrivé au Pas le 22 mars; il y était resté jusqu'au 6 juin, aidant au personnel de l'évêché et prêchant, le dimanche, à la cathédrale. Du Pas, il devait se rendre à Pine Creek pour y apprendre les rudiments de la langue sauteuse. Le 29 juin, il arrive à Norway House; de là il va visiter Cross Lake, d'où il revient à Norway House pour en repartir le 12 juillet, en compagnie du F. Cordeau, à destination de sa mission d'Island Lake.

En des voyages incessants

L'année 1928 se passa, pour Mgr Charlebois en des voyages incessants. L'on pourrait croire, en considérant son activité débordante que l'âge n'a aucun effet sur lui. Il semble donner, au contraire, une mesure de labeur plus pleine que jamais. Son Vicariat progresse toujours. Dans un rapport de 1927, il mentionnait que la population catholique du Keewatin était de 6,500 âmes alors que les protestants étaient seulement 5,300. Il note que pas plus de 2% des catholiques sont tout à fait oublieux de leurs devoirs de religion.

Le premier acte du Vicaire Apostolique en cette nouvelle année semble être la décision prise, le 20 janvier, par le conseil vicarial d'ériger un nouvel hôpital pour répondre aux besoins de la population toujours croissante en raison de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson qui est reprise et de la découverte de centres miniers à Flin-Flon et à Sherridon.

Le 31 janvier, le Prélat partait pour Beauval d'où il revient le 25 février. Le 4 avril, il partait pour aller conférer le sacrement de confirmation à Montréal. Il s'arrêta à Ottawa en passant et y eut une entrevue avec Mgr Cassulo, le Délégué Apostolique, au sujet des difficultés qui étaient alors très vives entre les deux groupes catholiques de langue différente; à la suite de cette conversation, Mgr Charlebois crut bon d'adresser au représentant du Pape une lettre où il expose sa position par rapport aux évêques de langue anglaise. Il accorde toute son admiration et entretient les meilleurs sentiments, dit-il, à l'égard de ceux d'entre eux "qui s'inspirant de la doctrine du divin Maître et des Souverains Pontifes, accordent à leurs ouailles qu'elles soient grecques, juives, indiennes, anglaises ou françaises, le même amour, la même justice, le même intérêt pour les conduire toutes à Dieu." "Excellence, conclut-il, je vous ouvre mon coeur d'évêque et de vieux missionnaire dans la seule intention de faire du bien aux âmes si profondément scandalisées par ces difficultés entre pasteurs et fidèles, dans le ferme désir de travailler avec Votre Excellence au règne de la paix entre catholiques en vous faisant connaître franchement les causes

de mésentente, de malaise, de soulèvement..."(18)

C'est vraisemblablement au cours de ce voyage qu'eut lieu la consultation d'opticiens dont parle le P. Pénard et qui aboutit à la constatation que le vieil évêque avait perdu à peu près complètement l'oeil gauche et que son oeil droit était très faible. On lui imposait des ménagements; ce qui ne l'empêcha point de continuer pratiquement son travail comme par le passé (19).

Mgr Charlebois revint au Pas le 12 juin. Le 26, il repartait pour la visite pastorale des missions du nord. Le 27 juin, il est à l'école de Sturgeon Landing. Le 5 juillet, il arrive au lac Pélican et prêche une petite retraite selon sa coutume. "Il met les Indiens en garde contre les dangers auxquels ils seront exposés par l'arrivée des blancs. Dangers de la fréquentation des mauvais blancs, de la boisson, des mauvais cinémas, des salles de jeu, etc." Le 10, il partait pour l'Entrée du lac Caribou où il parvient le 13 juillet. Du 19 au 24, il est à la mission Saint-Pierre. Le 1er août, on le trouve à Pakitawagan; le 10 il est à Cold Lake, site du futur Sherridon; le 13, il est au Cumberland et le 17 il rentre à l'évêché.

Dès le 20 août, le Vicaire Apostolique part pour Norway House, où l'on éprouvait des difficultés dans la construction d'un nouveau pensionnat. Il y séjourne du 30 août au 3 septembre. Il se rend ensuite à Cross Lake d'où il part, le 6, pour se rendre au Mille 185 dans l'avion des gardes-feu du gouvernement manitobain. C'était sa première envolée aérienne, et qui plus est, gratuite. Il parcourut les 80 milles en cinquante minutes alors qu'en canot il lui aurait fallu deux jours et demi. "J'ai fort goûté cette nouvelle manière de voyager, écrit-il: pas de portages ni maringouins"(20).

Le 26 septembre, il partait pour aller assister à une réunion des évêques du Canada qui était convoquée à Québec. Il revint chez lui le 21 octobre. Le 19 novembre, il écrit la plus longue de ses lettres pastorales. Il annonce d'abord à ses missionnaires l'envoi des Constitutions et Règles des Oblats récemment revisées et approuvées par le Saint-Siège. Il donne ensuite divers conseils au sujet de la pauvreté, des titulaires de missions, de la Propagation de la foi, du jubilé du Saint-Père, du catéchisme aux enfants, des anciens élèves des pensionnats indiens, de la mauvaise influence des blancs sur les indigènes, des précautions contre le feu, etc. L'invasion blanche attire surtout l'attention du Prélat. "Plusieurs découvertes de mines considérables ont attiré, cette année, écrit-il, un grand nombre de blancs avides de richesses. Naturellement, nos sauvages y seront attirés par l'appât du gain et des plaisirs. Là le démon les attendra avec toutes les fascinations des liqueurs, des vues animées, des danses et des salles de billard. Ce seront là des sources puissantes de perversion et de démo-

---

(18) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à S. Exc. Mgr A. Cassulo, Délégué Apostolique, 18 avril 1928. Copie, AELP.

(19) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 196.

(20) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. G. Charlebois, o.m.i., 12 septembre 1928. Copie, AELP.

ralisation. Cette pensée fait mal au coeur; car c'est tout simplement la perspective de voir disparaître l'oeuvre de régénération opérée par nos missionnaires depuis plus de soixante ans.

Quel est notre devoir à la vue de cette triste situation? C'est celui du soldat en face de l'ennemi; c'est d'exciter notre zèle et de nous munir des armes de la prière, de la mortification, de la parole, et d'affronter courageusement la lutte pour protéger nos fidèles contre l'influence pernicieuse des mauvais blancs. Il va s'agir d'instruire davantage nos Indiens, de leur inspirer une plus grande foi, un amour plus efficace de leur religion et une crainte plus sincère d'offenser Dieu par le péché... De grâce n'épargnez rien pour empêcher la perte de nos chers sauvages"(21).

De son côté, Mgr Charlebois donne l'excellent exemple d'un zèle indomptable. A la fin de novembre, il va administrer un malade à cinquante milles du Pas (22). Du 1er au 10 décembre, il va à Sturgeon Landing faire sa retraite annuelle en compagnie des PP. Ancel et Gauthier et des Frères Convers. Le 16 décembre, il remercie la Mère Agnès de Jésus, Prieure du Carmel de Lisieux et soeur aînée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de l'envoi de brochures et d'images de la nouvelle patronne des missions. Comme la Mère Prieure le remerciait de ce qu'il avait fait pour le patronage de sainte Thérèse il répond: "... il ne faut pas m'en attribuer tout le mérite. J'admets d'avoir suggéré l'idée et d'avoir prêté mon nom; pour le reste il faut tenir compte de certains dévouements admirables à cette chère cause, puis de vos bonnes prières..."(23)

Dans une lettre à une cousine religieuse, il note que dix-sept ans déjà se sont écoulés depuis sa consécration épiscopale. "Le temps a passé vite, dit-il. Bien des événements ont eu lieu. Que de bienfaits reçus de Dieu! Avec le plus vil instrument, il a fait de grandes choses. Son action n'en est que plus visible. Je lui en suis très reconnaissant. J'espère qu'Il continuera à manier son pauvre instrument jusqu'au bout"(24).

C'est dans ces sentiments d'humilité et d'optimisme surnaturel que se clôt, pour Mgr Charlebois, l'une des années les plus actives de sa carrière.

---

(21) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Circulaire No 27, 19 novembre 1928.

(22) Id., Lettre à Mme D. Lavigne, 27 novembre 1928. Copie, AELP.

(23) Id., Lettre à Mère Agnès de Jésus, 16 décembre 1928, dans L'Ami du Foyer, décembre 1933, p. 53.

(24) Id., Lettre à Soeur Sainte-Edwidge, s.g.m., 5 décembre 1927. Orig. AELP.

Les édifices du Pas

Au début du mois de mai 1928, une grande activité régnait sur le terrain où devait s'élever le nouvel hôpital dont la construction avait été décidée en janvier. L'édifice devait appartenir à la communauté des Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, mais Mgr Charlebois lui prêtait l'argent nécessaire.

Cette construction était rendue urgente. "L'ancien hôpital ne suffisait plus à recevoir tous les patients qui se présentaient. La continuation de la ligne du chemin de fer de Winnipeg à la Baie d'Hudson, dont la construction avait été interrompue depuis si longtemps et qu'on avait enfin décidé de mener jusqu'à Churchill, mettait sur la voie des centaines et des centaines d'ouvriers. D'autre part, la découverte de mines d'or et de cuivre dans le bassin du Churchill, et la construction de lignes secondaires dans la direction des mines principales: Flin-Flon, Sherridon, ainsi que les constructions nécessaires pour l'installation du matériel destiné à l'exploitation de ces mines, puis la construction à Island Falls d'une grande usine électrique, tout cela amenait dans le pays des milliers d'ouvriers; et, en cas de maladie ou d'accident, il n'y avait pour les recevoir que l'hôpital du Pas"(25).

La nouvelle bâtisse promettait d'être la plus belle de tout le nord. Construite en briques et à l'épreuve du feu, elle posséderait l'équipement le plus moderne. Le 20 mai, les fondations étaient à moitié creusées et les matériaux arrivaient comme par enchantement.

Durant ce temps, on avait vu arriver au Pas, le 25 février, l'abbé De Blois qui venait se consacrer au Vicariat. Le 28 août, l'abbé Rodrigue Lussier venait de Toronto pour s'occuper de la paroisse naissante de Flin-Flon vers laquelle il se dirigeait dès le 31. Cependant, comme les autorités de la Hudson Bay Mining n'avaient pas encore fixé les détails du site de la future ville, l'abbé Lussier abandonna la partie et se rendit dans le diocèse de Regina. Le chroniqueur du Pas note que "ce départ est une perte pour le Vicariat car l'abbé Lussier était un homme de valeur et paraissait providentiellement désigné pour organiser une paroisse à Flin-Flon."

Le 2 décembre avait lieu, en l'absence de Mgr Charlebois, qui était à Sturgeon Landing, la première initiation de Chevaliers de Colomb qui se soit tenue au Keewatin. Au cours du même mois, on commençait les travaux préliminaires à l'addition de deux ailes à l'école paroissiale.

A l'école Guy, les faits les plus marquants de cette année 1928 furent l'arrivée de deux novices scolastiques, le F. Gérard Ménard qui appartenait au Vicariat et le F. Charlemagne Jacques, rattaché à la Province du Canada, qui firent tous deux leur profession le 2 août. Le 23 de de mois, le F. Raymond Montpetit, qui ne devait pas persévérer, partait pour aller enseigner

---

(25) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 184.

à Nelson House; il était arrivé à Sturgeon Landing le 11 avril précédent et un accident subséquent avait affaibli un de ses genoux qui requérait un repos prolongé. Mgr crut que la tâche nouvelle lui permettrait de se remettre tout en étant utile. Le 14 novembre, le F. Ouimet prononçait ses premiers voeux.

Au lac Pélican, le P. Guilloux voyage, prépare la visite pastorale, prêche une retraite de huit jours préparatoire à la fête de l'Assomption et compose en langue crise une vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui devait être publiée dans la revue "Kitchitwa Miteh" publiée à Hobbéma. De plus, le 20 décembre, il reçoit un étudiant en cris dans la personne du P. Irénée Gauthier qui se prépare à desservir les petites missions échelonnées le long de la voie ferrée et dans lesquelles se trouvent beaucoup de catholiques parlant cette langue.

Comme toujours les missionnaires du lac Caribou sont en activité constante. Le P. Egenolf prêche un triduum préparatoire à la fête de saint Joseph au couvent de Sturgeon Landing. Pendant l'absence du supérieur, le Frère Drouin avait travaillé à baisser et à refaire la voûte de l'église, après quoi il reprit la charge de maître d'école à la place du P. Gauthier. A la fin de juin, ce dernier se rendit à l'Entrée du Lac pour y passer l'été. Après la visite pastorale, il remonta au lac Caribou pour y faire ses adieux et partir pour le Pas où il arriva le 31 août. Le P. Egenolf se retrouve donc de nouveau seul avec son fidèle compagnon, le F. Drouin.

Les constructions du Portage et de Norway House

Dans les autres districts du Keewatin, les événements les plus considérables de 1928 furent la reconstruction du presbytère du Portage La Loche et l'édification du pensionnat de Norway House.

Le 27 mars, le F. Boucher venait de Beauval, pour présider au Portage à la construction de la résidence des missionnaires destinée à remplacer celle que le feu avait consumée. En attendant, ils demeuraient dans une cabane de sauvages, "Nous sommes entassés, écrit le P. Ducharme, un peu comme des sardines en conserve. Un lit dans chaque coin, après avoir, pour ma part, couché par terre [durant dix mois] .; "j'écris sur mes genoux. Un poêle, une table, servant à tous les usages, et des caisses, de toutes formes et de toutes dimensions, remplissent tout l'espace"(26).

Lorsque le P. Pioget rentra de France après une absence de huit mois, le P. Ducharme voyait un prêtre pour la première fois depuis octobre précédent. Il n'avait pas eu le temps de s'ennuyer cependant car ses courses de l'hiver formaient un total de 1355 milles parcourus à pied, en traîne à chiens ou en traîneau à cheval. Durant l'été, le Frère Boucher poussa activement ses travaux et le nouveau presbytère fut complètement terminé dans le courant de l'hiver.

---

(26) J.-B. Ducharme, o.m.i., "Les remerciements d'un missionnaire du Keewatin", dans MOMI, 1928, p. 281.

A l'Ile-à-la-Crosse, l'ouverture de l'hôpital eut lieu le 11 avril. C'était un petit édifice construit par le Gouvernement et destiné avant tout aux Indiens. Il pouvait contenir une vingtaine de lits. Le Docteur Amyot vint en prendre la direction médicale et les Soeurs Saint-Adolphe et Buckley, s.g.m., y furent assignées comme gardes-malades.

Durant l'été, l'on fit diverses améliorations à tout l'établissement: un glacis en ciment en avant de l'église et une base pour la tour dont les poteaux étaient pourris; un passage du couvent à l'hôpital; une allonge au lavoir; un poulailler neuf; un entrepôt dont une partie sert de logement à un serviteur.

Dans les postes de l'Est, c'est la construction du couvent de Norway House qui tient le premier plan. Le 13 juin, deux charpentiers arrivent de Winnipeg pour y travailler. Dix jours plus tard, le F. Cordeau vient d'Island Lake pour veiller aux travaux que Mgr Charlebois viendra lui-même visiter à la fin d'août.

Le 22 mars précédent, le P. Boissin avait présidé à un mariage mixte mouvementé. "La mère de la mariée, écrit-il dans le Codex, exaspérée par cette union qui ne lui plaisait pas, s'en est venue, un gros bâton à la main, dans l'intention de frapper les mariés ainsi que le prêtre..." Il fallut mander à la hâte un policier qui parvint à maîtriser l'énergumène.

L'année 1928 se signale à Cross Lake par l'organisation de la Société de la Sainte-Famille destinée à assister les anciennes élèves dans leurs travaux domestiques et par le zèle déployé par le P. Lavoie pour une ligue du Sacré-Coeur à l'école où l'on trouve aussi la société des Enfants de Marie. Au début de septembre l'on accueille avec joie Mgr Charlebois. En novembre, le P. Lavoie commence à former une Ligue du Sacré-Coeur parmi les hommes de la réserve.

L'Eglise fait donc des progrès à la mission Sainte-Croix, en dépit des efforts que fait le vieux ministre protestant pour les empêcher. "Il a beau faire, écrit l'annaliste du couvent,... jamais il ne réussira à détruire... ce que nos bons Pères Oblats ont planté et qui a été arrosé et fécondé par les sacrifices et souffrances..."

CHAPITRE XX

LES COUPS DE LA PROVIDENCE

(1929 - 1930)

Les voyages sans fin de Mgr Charlebois, son zèle à toute épreuve, sa dignité, sa bonté, son courage ont fait peu à peu de lui un personnage quasi-légendaire dans le Nord. Avec les années, sa réputation grandit, réputation d'une vertu héroïque, d'une droiture et d'une loyauté parfaites. Blancs comme Indiens, protestants comme catholiques, le louent et le vénèrent. Les voyageurs de passage entendent parler de lui comme d'un héros d'épopée. En 1927, un excursioniste revenait du Keewatin frappé de la sainteté des missionnaires du Nord qui poursuivent dans l'ombre, le silence et la souffrance, une oeuvre admirable d'apostolat. M. Paquin a rencontré, en effet, Mgr Charlebois; il parle "avec émotion du saint évêque que les sauvages appelle le "papa de l'Ouest" que les protestants admirent comme s'il était leur propre supérieur"(1). L'année suivante, un autre touriste entendit parler, à l'Ile-à-la-Crosse, du Vicaire Apostolique du Keewatin: "I was at an Indian pow-wow, and was told of his long voyages, his quick sympathies, and his devotion to his charges. They spoke of his skill with a paddle, and his mastery over the canoe in "white water", or rapids. They said he could speak Cree like a native, and they praised him as an historian. Lastly, they paid tribute to his willingness to suffer privation, a highly prized virtue among primitive peoples of the North"(2).

Le développement du Nord

En dépit des années qui s'accumulent, Mgr Charlebois ne ralentit pas ses activités. Il lui faut s'élever sans cesse au niveau des nécessités nouvelles créées par le développement de son territoire, la découverte des mines, la construction d'un chemin de fer, enfin menée à bon terme. Dans un Rapport daté du mois de mai 1929, il écrit: "Depuis au moins cinquante ans, il était question, en haut lieu, de construire un chemin de fer pour unir le sud des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta à la Baie d'Hudson et de construire un port de mer à l'embouchure du fleuve Churchill. L'entreprise a été commencée il y a plus de vingt ans, mais divers événements politiques l'ont retardée; ce n'est que le vingt-huit mars dernier qu'on a

---

(1) Voir Le Droit, Ottawa, 22 octobre 1929.

(2) A.-J. Dalrymple, "The Great Chief of Prayer", in The Western Home Monthly, May 1930, p. 22.

posé le dernier rail. Cette date restera mémorable dans l'histoire. Cette voie ferrée et ce nouveau port de mer rapprocheront l'Ouest canadien de l'Europe d'une distance de plus de neuf cents kilomètres. Deux autres lignes de chemin de fer sont en construction. Elles relieront la ville de Le Pas à deux riches mines de cuivre, l'une à Flin-Flon, l'autre à Sherridon".

Les activités apostoliques de Mgr Charlebois débutent, en 1929, par une lettre pastorale, en date du 17 février, dans laquelle il traite exclusivement du Souverain Pontife qui célèbre le cinquantenaire de son ordination épiscopale, des accords du Latran qui le libèrent de son emprisonnement volontaire et du jubilé extraordinaire proclamé pour l'année courante(3). Quelques jours plus tard, à l'occasion du début de la reconstruction de Beauval, il écrit au Supérieur: "Dès le début des travaux vous assurerez vos hommes auprès de saint Joseph. Vous direz une messe toutes les semaines en son honneur..."(4)

Le Vicaire Apostolique ne se contente pas d'écrire; il agit aussi. Du 8 au 15 mars, il va visiter Island Falls, au nord de Flin-Flon, où l'on est à harnacher d'immenses pouvoirs d'eau pour fournir la force motrice aux mines nouvelles. Chemin faisant, il a exercé son ministère à Flin-Flon, comme aussi à Cranberry Portage où l'on trouve maintenant un petit village.

Le 22 mars, il partait pour son voyage annuel dans l'Est. Il passe par Muenster où il apprend, le 29, la nouvelle de l'incendie de l'atelier de Beauval. Il écrit aussitôt au P. Adam: "C'est une autre grosse perte et épreuve. Le Bon Dieu semble nous aimer puisqu'Il nous éprouve de la sorte"(5). Le 14 mai, l'évêque revenait de sa tournée de Montréal. Le 24 suivant, il présidait à l'inauguration officielle de l'hôpital monumental des Soeurs Grises et des annexes de l'école paroissiale. Du 21 au 24 juin, le Prélat se rend à Flin-Flon pour essayer de s'entendre avec les autorités de la Mine au sujet de l'emplacement de la future église. Il faudra attendre encore quelque peu avant d'obtenir une réponse définitive.

Le 3 juillet, Mgr Charlebois partait pour sa longue visite pastorale dans les postes de l'Est du Vicariat. Il commence par Nelson House, ensuite ce sera Thicket Portage, ou le Mille 185, puis Cross Lake où il arrive le 16 juillet. Le dimanche, 21 juillet, il baptise le chef Ross de la Réserve Indienne, un vieillard aux cheveux tout gris qui fit sa première communion pendant la grand'messe pontificale et qui fut confirmé dans l'après-midi. "C'était vraiment beau de voir ce bon vieux qui devenait notre frère, écrit l'annaliste du couvent. L'on dit que la femme du ministre a pleuré lorsqu'elle a appris cette conversion. Il y avait de quoi". De son côté, Mgr Charlebois écrit: "Je suis très content de la retraite ici. Pour la première fois les sauvages sont venus nombreux et ont été assidus. Nous avons eu de belles cérémonies. J'ai eu le bonheur de recevoir l'abjuration du

---

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 28, 17 février 1929.

(4) Id., Lettre au P. M. Adam, o.m.i., 20 février 1929. Orig. AELP.

(5) Id., au même, 30 mars 1929. Orig., AELP.

chef et de le confirmer"(6). L'évêque quitta Cross Lake le 23, en compagnie du P. Trudeau, en direction de God's Lake où se trouve le P. Dubeau et où il séjourne du 27 au 31 juillet. De là il se rend à Island Lake puis à Norway House où on le trouve du 17 au 21 août. Il passe ensuite par le Grand Rapide et parvient au Pas le 31 août "sac au dos, chaussé de mocassins et en compagnie de deux sauvages..." note le Codex historicus du Pas.

En septembre, Mgr Charlebois écrit une belle lettre postulatoire en vue de la béatification de Mgr de Mazenod (7). En octobre, c'est toute une circulaire qu'il adresse aux missionnaires à l'occasion du procès informatif des vertus de Mgr Grandin, l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse et Ordinaire du Keewatin (8).

Du 4 au 25 septembre, Mgr Charlebois fit le voyage de Beauval pour aller visiter les travaux en cours. Vers la fin de l'année, à un missionnaire qui se plaignait de ne pas avoir de goût pour son poste, il répondait: "Il ne faut pas penser que vous êtes plus misérable que les autres. Voilà plus de 19 ans que je suis dans le dégoût. Il faut quand même aller de l'avant et faire comme si tout était agréable. C'est le sort de la vie. Regardons en haut et disons-nous: Le ciel en est le prix"(9).

Les fêtes du Pas

Le 26 mars 1929, le P. Irénée Gauthier venait du lac Pélican au Pas pour y inaugurer la desserte des postes échelonnés le long de la voie ferrée. "Tout le long de la ligne de la Baie d'Hudson se formaient des agglomérations, où, au milieu de gens sans religion, se trouvaient des catholiques de toutes langues, bien exposés à perdre la foi; et il en était de même à Cranberry, à Flin-Flon, à Sherridon et à Island Falls. Pour pourvoir aux besoins spirituels de toutes ces brebis errantes, il n'y avait que le personnel de l'évêché... qui avait encore à s'occuper des Sauvages et des Métis échelonnés le long de la Saskatchewan, et établis aux Barrows, sur la ligne de Winnipeg"(10). Il y a longtemps que Mgr Charlebois cherchait à remédier à la situation; le P. Gauthier fut le premier missionnaire qu'il chargea de s'occuper en permanence de ces agglomérations multiples et cosmopolites.

Le 1er mai, les travaux d'agrandissement de l'école paroissiale du Pas, commencés en décembre, étaient complètement terminés. L'école a presque doublé de capacité par l'addition de deux ailes de 22 par 36 pieds chacune.

---

(6) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. M. Lajeunesse, o.m.i., 21 juillet 1929. Orig. AELP.

(7) Id., Letterae postulatoriae, dans Positio super introductione causae S.D. J.C.E. de Mazenod, Romae, 1935, pp. 200-201.

(8) Id., Lettre circulaire No 29, 25 octobre 1929.

(9) Id., Lettre à un Oblat, 22 décembre 1929. Copie AELP.

(10) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 195.

Un chauffage central à la vapeur a remplacé l'air chaud, trop peu effectif durant les gros froids. De plus, l'école a changé de toilette extérieure et est maintenant revêtue d'une couche de stucco qui lui donne une belle apparence. Après l'hôpital neuf, c'était l'un des plus beaux édifices du Pas.

Le 24 mai avait lieu l'inauguration solennelle de ces deux édifices, en présence du premier ministre du Manitoba, l'honorable M. Bracken, et du ministre de l'agriculture, M. Préfontaine. La bénédiction fut faite par Mgr Charlebois qui écrit lui-même peu après: "... nous bénissions... un magnifique hôpital érigé aux frais des bonnes Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe. Après la cérémonie religieuse eut lieu l'inauguration civile faite par les autorités de la ville de Le Pas et de la Province du Manitoba... Cet hôpital est construit à l'épreuve du feu, peut contenir cent vingt-cinq lits et possède un outillage et un ameublement des plus modernes.

Encore ici à Le Pas, nous venons de terminer un agrandissement de notre école paroissiale devenue trop petite par l'accroissement de la population catholique. Cet agrandissement... fournit quatre nouvelles classes... Deux cent cinquante enfants, tant garçons que filles fréquentent actuellement cette école. Les deux langues française et anglaise y sont sur un pied d'égalité."

Le 12 juin, les malades sont transportés du vieil hôpital au nouveau et le lendemain toute la communauté des Soeurs Grises y élisait à son tour domicile, laissant l'ancien local inoccupé. Le même jour, le F. H. Thiboutot faisait son oblation perpétuelle dans la chapelle de l'évêché; un compagnon d'études avait décidé, la veille, de laisser la vie religieuse. Le 16, le nouveau profès perpétuel était ordonné sous-diacre, le 18 il était fait diacre et partait le lendemain pour Sainte-Anne-de-la-Pocatière où il devait recevoir le sacerdoce.

Le 19 juin, le P. Paul Cholette, qui avait passé une partie de l'année au Collège de Gravelbourg, venait prêter main-forte au personnel de l'évêché. Le 22 septembre, le P. Gauthier célèbre la première messe dans la nouvelle église de Flin-Flon, bâtisse temporaire de 50 pieds par 25.

Dans les missions des Cris des bois, l'année 1929 fut occupée uniquement par les travaux coutumiers. Le P. Ancel, de Sturgeon Landing, partit pour Le Pas le 1er janvier; après un séjour de deux mois à l'hôpital et une brève convalescence à l'évêché, il revenait chez lui le 4 avril. L'école Guy perdait, le 25 février, le F. Ouimet qui partait pour Pakitawagan; elle accueillait, le 10 décembre, le F. Henri Dancose, postulant frère convers.

Au lac Pélican, l'on est doté, depuis la veille de Pâques, d'un poste de télégraphie sans fil construit par le gouvernement pour relier le petit village au monde extérieur. Déjà, le 23 mars, le P. Gauthier était parti pour Le Pas, rappelé par Mgr Charlebois pour le ministère ambulant de la voie ferrée.

A la mission Saint-Pierre, le F. Drouin souffre d'un état de santé inquiétant qui l'oblige à abandonner temporairement la classe et à aller se reposer dans la province de Québec, de la fin de juin au début de septembre. A l'occasion de Pâques, le P. Egenolf décrit, dans le Codex historicus, l'état spirituel de sa chrétienté. "Après presque soixante-dix ans d'existence de

la mission Saint-Pierre, la sainte religion est plantée sans doute dans le coeur des sauvages Montagnais, mais les racines ne semblent pas encore assez profondes. La vie ordinaire du Montagnais du Lac Caribou ne semble pas encore toute imprégnée de l'esprit chrétien; l'esprit païen d'autrefois se fait jour encore en bien des occasions. L'esprit de sacrifice, si essentiel au véritable chrétien, n'est pas encore celui de nos chrétiens montagnais d'aujourd'hui. Le jugum meum dulce et onus meum leve, n'est pas encore une vérité expérimentée pour nos sauvages..."

Les débuts de God's Lake

Pendant que le P. Egenolf s'évertue à sanctifier ses Montagnais, le P. Dubeau faisait pénétrer toujours davantage la foi catholique parmi les Cris des Marais. Les conversions se multiplient à Island Lake pendant qu'une nouvelle mission s'ouvre à Manitowapak — le détroit du Diable — où se trouve la bourgade de God's Lake.

God's Lake possédait alors une population d'environ 250 Indiens dont plus de 150 étaient Méthodistes pratiquants (11); ils étaient desservis la plupart du temps par le ministre d'Island Lake, mais à l'époque de la fondation de la mission catholique on y trouvait un Métis, Bobby Chubb, résidant dans une petite maison à toit plat, sur le Portage du détroit.

De juillet à septembre 1928, le P. Dubeau était allé visiter God's Lake; il y avait fait quelques conversions et s'y était procuré une petite chapelle et une habitation pour le missionnaire. En 1929, on l'y trouve de nouveau au mois de janvier, puis de juin à octobre; en juillet, il y recevait Mgr Charlebois faisant sa tournée pastorale en compagnie du P. Trudeau.

A Cross Lake, l'année 1929 marque une recrudescence de ferveur parmi les catholiques et un mouvement marqué de conversions que les protestants tentent d'enrayer en rappelant le Rev. Gaudin de Norway House. Les autres événements furent la visite de Mgr Charlebois à l'été et les voyages du P. Trudeau, l'un dans l'est, de la fin de janvier à la mi-mars, l'autre dans les missions du district en compagnie de l'évêque. Il revint le 3 août de ce dur voyage et raconta aux religieuses qu'il avait "tué un pou si gros qu'il a ramassé une demi-tasse de sang..." L'année se clot avec la profession perpétuelle du Frère Ménard, le 8 décembre, et une fête de Noël incomparable; on y compta cent-dix-huit communiants, à part le personnel de l'école. "C'est plus qu'il n'y en a jamais eu".

A Island Lake, où se trouvent les PP. Dubeau et Chamberland, ainsi que le F. J. Dusseault, l'année fut marquée par de nouvelles conversions, par le voyage dans l'Est du P. Dubeau, de la mi-mars à la mi-juin et par celui du P. Chamberland à Winnipeg et Le Pas, de la mi-octobre à la fin de décembre. Au début d'août, le F. Cordeau revenait de Norway House à la mission Sainte-Thérèse.

---

(11) Mrs. F.C. Stephenson, One Hundred Years of Canadian Methodist Missions, 1824-1924, Toronto, 1925, p. 129.

Dans la mission Notre-Dame du Perpétuel-Secours, le P. Boissin continue son excellent travail; il a la joie de convertir 19 protestants durant l'année 1929. On y eut aussi la visite pastorale du 17 au 21 août; le P. Chamberland y séjourne, en revenant du Pas, du 13 au 28 décembre alors qu'il retournait à Island Lake.

Dans l'ouest du Vicariat, c'est Beauval qui est le témoin de la plus considérable activité de cette année. Dans la nuit du 28 au 29 mars, un incendie détruisait l'atelier "où se trouvaient la dynamo, ainsi que des outils, des machineries et du matériel de toute sorte, le tout d'une valeur de quatre à cinq mille dollars. Mais, cette valeur, toute considérable qu'elle fût pour les faibles ressources du pauvre vicariat, était peu de chose, comparée à l'embarras dans lequel cette perte mettait pour la reconstruction de l'école. Ces machines et ces outils ne pouvaient se remplacer sur place, et les travaux s'en trouvèrent considérablement retardés"(12).

On y commença, en effet, la construction de la partie postérieure de la future école qui comprend la chapelle. En arrivant au Pas, le 7 août, pour un séjour de quatre semaines, le P. Pénard annonce que les travaux de construction avancent rapidement. Le 9 juin, le F. Edouard Boucher était venu prêter main-forte aux ouvriers; mais il repart le 26 septembre pour la Rivière-au-Boeuf et ne revient que le 26 octobre.

Au Portage, l'aménagement du presbytère est terminé et le F. Boucher peut partir, le 18 mars, pour l'Ile-à-la-Crosse où il est hospitalisé du 1er avril au 9 juin. A la mission Saint-Jean-Baptiste, le P. Rossignol écrit dans le journal historique que l'école contient 42 pensionnaires, dont 16 du Portage La Loche; le Gouvernement provincial avait promis de payer la pension de ces derniers, mais voici que l'avènement du nouveau gouvernement conservateur porte à se demander si cette mesure va se continuer. "En attendant, cela va nous permettre d'héberger les autres pensionnaires qui ne paient pas... à part deux ou trois."

En cette même année, le P. Moraud va passer quelque temps à la Rivière-au-Boeuf au cours des mois de mai et de juin; il y retourne en septembre avec le F. Boucher pour construire le clocher de l'église qui a ainsi une belle apparence. Tandis que le Frère élève sa flèche élégante, les gens de la place font un "perron" qui, au dire du P. Rossignol, "gagne en solidité ce qu'il perd en élégance..."

De dures épreuves

Pour Monseigneur Charlebois, l'année 1930 commence, comme toutes les autres, par une avalanche de lettres; elles "arrivent comme des maringouins, écrit-il. Leur venue nous est agréable; mais quelle tâche de répondre à chacune"(13).

---

(12) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 196.

(13) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mme R. Beauregard, 4 janvier 1930. Orig. AELP.

Le 6 février, une longue lettre pastorale traite de la sainte Eucharistie d'après une Instruction récente du Saint-Siège, de l'observance du repos dominical dans le Vicariat, de la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de divers autres points d'administration temporelle, de ministère et de vie intérieure(14).

Le 25 février, à 10 heures du soir, une dépêche annonçait au Vicaire Apostolique que l'école Saint-Joseph de Cross Lake était entièrement consumée par un incendie. Le feu s'était déclaré à trois heures du matin. "Treize ne purent échapper au feu dévorant et envahisseur; onze petites filles, un garçon et une religieuse, Soeur Marguerite-Marie, la supérieure... Le désastre était complet, rien de sauvé, pas même le Saint-Sacrement..."(15) Le lendemain midi, Mgr Charlebois partait du Pas dans un avion que l'Agence indienne mettait à sa disposition. "Deux heures s'étaient à peine écoulées, nous avions parcouru 190 milles! Quelles larmes de part et d'autres! Les Pères, les Frères et les Soeurs, des Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, vêtus d'habits laïques, la plupart empruntés aux sauvages"(16). Dès quatre heures, le 26, "... cinq soeurs blessées étaient installées dans l'aéroplane, et en moins de deux heures, elles reposaient dans les lits de notre hôpital, ici au Pas. Cela grâce à la bienveillance des Messieurs du Département Indien. Leur charité n'est pas encore à bout. Ils se hâtent en ce moment de faire des expéditions de vêtements et de couvertures, etc. Ils méritent beaucoup de louanges et surtout de reconnaissance. ... N'ayant pu revenir en aéroplane, je me servis d'un traîneau à chiens. En dix heures, nous avons franchi les 50 milles qui nous séparaient du chemin de fer de la Baie d'Hudson d'où j'ai pu prendre le train"(17). Le 28 février donc, Mgr Charlebois était revenu à l'évêché.

Durant plus d'un mois, toutes les lettres du vieil évêque résonnent de l'accent d'une douleur profonde. Citons l'une d'entre elles qui résume les sentiments exprimés dans les autres: "Oui l'épreuve a été pénible. Dieu nous frappe dru et dur. Il faut croire que nous le méritons. Nous lui baisons la main et nous ne l'aimons pas moins. Tout de même la nature en souffre beaucoup. J'ai passé par de vrais moments d'agonie. Je commence à prendre le dessus. Il m'arrive tant de sympathie et de prières"(18). Des lettres lui parvenaient en effet de partout. Mère Agnès de Jésus lui apportait l'obole du Carmel de Lisieux; Mère Emmanuel de Saint-Jean, l'offrande du Carmel de Meaux...

Le 2 mars, le Prélat va reconduire à l'hôpital de Saint-Boniface le F. Beaudoin qui doit y subir une opération grave. Le 25 mars, il écrit une

---

(14) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 30, 6 fév. 1930.

(15) Id., "Rapport de Mgr Charlebois", dans MOMI, 1930, pp. 391-392.

(16) Id., Lettre au P. Tavernier, o.m.i., 28 février 1930, dans MOMI, 1930, pp. 59-61, passim.

(17) Id., ibid.

(18) Id., Lettre à Soeur Lajeunesse, s.g.s.-h., 16 mars 1930. Orig.AELP.

lettre pastorale qui fait écho aux angoisses du Pape au sujet de la persécution anti-religieuse des Russes et qui tire une leçon surnaturelle de l'épreuve de Cross Lake: "La foi nous dit que tout ce qui arrive est toujours pour notre plus grand bien. Qui sait si cet événement n'a pas été permis pour nous faire réfléchir à nos infidélités"(19).

Au début d'avril, un furoncle douloureux le force à séjourner à l'hôpital du Pas. Le 14 du même mois, il partait pour l'est dans le but d'assister au sacre de Mgr Joseph Guy, nommé Vicaire Apostolique de Grouard, d'aider aux confirmations de Montréal et de s'occuper, à Ottawa, de la reconstruction de Cross Lake. Il écrit au P. Trudeau: "Le Département semble d'avis de rebâtir votre école; mais il n'est pas prêt pour cela. Il n'a pu faire voter l'argent voulu... Il veut rebâtir à l'épreuve du feu. Deo gratias! N'est-ce pas. Ca prendra une année ou deux pour voir l'école debout. Mais n'importe, une fois debout elle ne retombera plus"(20).

Le 7 juin, Mgr Charlebois revenait de l'Est, emmenant le P. Feuvrier qui devait terminer ses études à Beauval avant de se rendre au Mackenzie. Tous deux partaient le 18 pour cette destination. Il visita les postes du lac Vert et de Beauval puis parvint à l'Ile-à-la-Crosse le 25 juin. Le 1er juillet, il partait pour le Portage La Loche. De là, il écrit: "Le voyage a été assez heureux jusqu'à présent. Tout de même nous avons failli périr l'autre nuit. Surpris par le vent sur le grand lac du Boeuf, vers les deux heures après minuit, peu s'en est fallu que nous ayons sombré sous les vagues immenses. Heureusement que la Mère du missionnaire et sa puissante Patronne étaient là pour nous protéger. Nous en avons été quitte pour la peur et pour nous faire mouiller jusqu'aux os"(21).

Au retour, le Vicaire Apostolique arrête à la Rivière-au-Boeuf, puis se rend au Détroit et au lac Clair. De retour à la mission Saint-Jean-Baptiste le 16 juillet, il va au Chagona puis quitte définitivement la mission le 23 juillet, se rendant à Beauval puis au lac Poule d'Eau, qui se trouvait alors dans le territoire du Keewatin. Le 14 août, il revenait à l'évêché. Du 20 au 24 août, le Prélat va visiter les postes de Flin-Flon, de Sherridon et de Cranberry Portage; à ce dernier endroit, il bénit une nouvelle église. Le 12 septembre, il partait pour Gravelbourg pour y assister à l'intronisation de Mgr J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., premier titulaire de ce nouveau diocèse. Mgr Villeneuve était un des meilleurs conseillers de Mgr Charlebois qui avait recouru maintes fois à ses lumières lorsqu'il était supérieur du Scolasticat Saint-Joseph à Ottawa.

Le 22 septembre, Mgr Charlebois apprenait le décès du P. Médéric Adam, supérieur du Scolasticat de Beauval... "Il n'avait que trente-cinq ans, écrira le Prélat, Ses grands talents et ses belles qualités nous laissaient

---

(19) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 31, 25 mars 1930.

(20) Id., Lettre au P. G.-E. Trudeau, o.m.i., 6 juin 1930. Orig. AELP.

(21) Id., Lettre à M. W. Labrèche, 5 juillet 1930. Copie, AELP.

espérer de lui une fructueuse carrière. Dieu en a jugé autrement. Nous avons prononcé notre fiat; mais le coeur en a été profondément attristé"(22). Ce décès fut une des plus dures épreuves de Mgr Charlebois. Jointe à celle de Cross Lake, elle constitua pour une bonne part ce qu'on pourrait appeler l'ultime purification de l'âme du Vicaire Apostolique. A cette époque, il écrira: "Vous voyez que les épreuves ne nous manquent pas, soit par le feu, soit par la mort. Il faut tout de même dire: Merci, Fiat, et croire que c'est pour notre bien. C'est un mystère; mais il faut croire quand même. Plus tard nous en verrons la vérité"(23).

A la fin de novembre, à un Père qui le félicitait de sa longue carrière, il répond: "Vous êtes bien gentil et charmant dans vos souhaits et compliments de fête. Quant aux souhaits, je les accepte tous sans exception, car je les sais sincères et accompagnés de bonnes prières. De cela, j'en ai grand besoin. Pour les compliments, c'est différent; je ne prends que ce qui me revient, et ce n'est que la plus petite partie. Le reste appartient à Dieu et à mes missionnaires..."(24)

L'incendie de Cross Lake

Le sinistre de l'école de Cross Lake domine l'année 1930 dans l'histoire des missions de l'est du Keewatin. Le personnel Oblat s'y composait alors du P. Trudeau, supérieur et principal et du P. Lavoie dont on avait devancé l'ordination, en 1926, pour lui permettre de dire la messe avant de mourir: "... il est en train de former de très bons chrétiens avec ces sauvages de Cross Lake qui passaient pour les plus méchants"(25). Au début de l'année, les Frères convers étaient les FF. Balwegg, Ménard et Lambert; le F. Lambert devait partir pour Nelson House au début de février; par ailleurs, le F. Stanislas Goulet y arrivait vers la fin de janvier et le F. Dumaine y venait de Nelson House le 24 février. A la tête de la communauté des Soeurs Oblates se trouvait Soeur Marguerite-Marie, qui avait été l'une des premières fondatrices des Soeurs Oblates; elle en était à son second terme comme supérieure à Cross Lake; elle l'avait été aussi à Fort Pelly, à Otterburn et à Fort Qu'Appelle (26). Neuf autres soeurs l'assistaient.

L'année 1930 avait commencé dans la prière à la mission Sainte-Croix. En plus des deux communautés qui assistaient à l'heure sainte du milieu de la nuit, "Une vingtaine d'hommes de la Ligue du Sacré-Coeur avec le Père Lavoie faisaient hommage à Jésus-Hostie. Ils ont dit leur chapelet, chanté des cantiques et le Père leur a parlé. C'était vraiment beau de voir cela;

---

(22) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Rapport au chapitre de 1932. AELP.

(23) Id., Lettre à Soeur Sainte-Edwidge, s.g.m., 30 septembre 1930. Orig. AELP.

(24) Id., Lettre au P. G.-E. Trudeau, o.m.i., 27 nov. 1930. Orig. AELP.

(25) Id., Lettre au P. S. Dozois, o.m.i., 2 novembre 1929. Double, AELP.

(26) "Heroine of Fire Tragedy devoted Life to Indians", dans The Winnipeg Tribune, February 27, 1930, p. 1.

si le Bon Dieu est offensé, il est aussi aimé", s'exclamait la rédactrice du journal des Oblates.

C'est au matin du 25 février que le feu se déclara. Vers deux heures, le F. Antoine était allé voir aux fournaises et tout était en ordre. Vers deux heures et quarante, une âcre odeur de fumée éveilla tout d'abord Soeur Léonard, au dortoir des petits garçons; profitant de la lumière électrique encore en marche, elle put faire sortir et vêtir un peu tous les garçonnets, sauf un, qui resta en arrière sans qu'on le voie et périt dans le feu. Du côté des Soeurs et des filletes, lorsque Soeur Agnès s'éveilla, les lumières ne fonctionnaient plus. Soeur Marguerite-Marie monta vite au dortoir des petites filles, mais elle dut y être suffoquée en l'atteignant, car on ne la revit plus. Le sauvetage des fillettes se fit dans l'obscurité et la fumée: onze d'entre elles restèrent dans le brasier. Le F. Dumaine qui était dans le dortoir des grands garçons dans une autre partie de l'édifice, fut éveillé par ces derniers et leur sortie s'effectua avec ordre. Plusieurs Soeurs durent sauter par les fenêtres. Soeur Jeanne de Chantal se fractura la colonne vertébrale, Soeur Sainte-Agathe se brisa une jambe, Soeur Marie des Anges se gela un pied, ayant dû rester trop longtemps sans chaussures dans la neige, par un froid de 20 degrés sous zéro. Le F. Goulet se blessa au talon en se laissant choir du 2ème étage. Sur 97 enfants, douze étaient disparus. Le P. Trudeau donna l'absolution aux pauvres victimes et s'occupa au plus vite de conduire en lieu sûr ces infortunés enfants et religieuses en costume de nuit, par un froid sibérien. Les Indiens qui étaient accourus prêtèrent quelques paletots et des couvertures aux Soeurs et aux enfants, pendant que tout l'édifice s'écroulait. On ne put rien sauver et en moins de deux heures tout était détruit, sauf les murs de pierre.

Le P. Trudeau se hâta de dépêcher un messager à Wabowden et un autre à Norway House. Dès le lendemain, Mgr Charlebois était arrivé en avion; l'Agent de Norway House et le sergent Jane de la Police Fédérale ainsi que le docteur Turple arrivèrent aussi le 26 et se montrèrent des plus empressés; le Principal de l'école protestante de Norway House, M. Blackford, fournit des secours, l'hôpital aida également. Les Indiens manifestèrent aussi les plus magnanimes dispositions. Un groupe d'enfants fut envoyé à Norway House, un autre à Sturgeon Landing (27). Le 3 mars, le F. Antoine Balwegg partit pour l'Allemagne; le 10, le F. Goulet se dirigea vers Beauval. L'on se logea temporairement dans la maison d'un Blanc qui était absent puis on aménagea le mieux possible la vieille église pour le culte, l'ancienne maison des Pères pour la résidence et l'on décida d'y ouvrir une école pour externes.

Quelques jours après le ministre, le Commissaire des incendies de Winnipeg, le Coroner du Pas, et un sergent de police également du Pas vinrent faire une enquête minutieuse sur la cause du désastre, mais ils ne purent rien découvrir.(28) La vie reprit donc, le mieux possible, son cours ordinaire, pendant que le Ministre Gaudin faisait tout en son pouvoir pour ravager le troupeau catholique. En dépit de ses efforts, les fidèles tiennent

---

(27) M. Lavoie, o.m.i., "Incendie de Cross-Lake", dans Codex historicus de l'Evêché.

(28) Id., ibid.

bon. Jamais on n'avait vu tant de monde à l'église à l'occasion de la Toussaint: "Voilà nos pauvres Indiens qui commencent à comprendre que le bonheur se goûte dans l'accomplissement du devoir", lisons-nous dans le Journal du Couvent.

Au début de l'hiver, le F. Ménard entreprit la corvée indescriptible du transport d'hiver pour approvisionner les missions des Maskégons. Il faillit avoir, en novembre, un grave accident qui heureusement fut sans conséquence. A la fin de décembre, le F. Laflèche, qui ne devait pas persévérer, remplaçait à la mission Sainte-Croix le F. Balwegg rendu à Sturgeon Landing. Vers la fin de l'année, Mgr Charlebois écrivait à la supérieure du couvent: "Je vous prends en pitié dans la situation de pauvreté où vous êtes. Si encore nous pouvions prévoir la construction de la nouvelle école dans un avenir prochain; mais, hélas! on n'en voit pas encore l'aurore! Que cela ne vous décourage pas. Soyez braves comme les fondatrices de l'école l'ont été. Vous êtes filles d'Oblats. Or les Oblats ne craignent pas la pauvreté, ni la misère"(29).

Le P. Chamberland à God's Lake

Même si l'on peut dire que la mission Saint-François-de-Sales de God's Lake avait débuté en 1929, c'est cependant en 1930 qu'elle eut son premier missionnaire résident.

Le P. Dubeau alla y faire un long séjour, de la mi-janvier au début de mars, mais c'est au P. Albert Chamberland, missionnaire à Island Lake, que revenait la charge d'établir la nouvelle Eglise sur une base permanente. Le 6 mars, vers les trois heures de l'après-midi, il débouchait sur le lac de God's Lake. Après avoir couché non loin des propriétés achetées par le P. Dubeau, il arrive le lendemain au lieu désigné, raconte-t-il dans le Codex historicus. Il trouve là quatre maisons dont trois ne sont que de misérables cabanes. L'une sera sa résidence et la plus belle servira de chapelle.

Après quelques visites aux différents groupes de gens qui vivent autour de la place, le P. Chamberland part, le 17 mars, pour le lac Des Iles où il assiste, le 19, à l'oblation du F. Dusseault. Le 30, il est de retour à God's Lake avec tout son "petit avoir". Du 26 mai au 5 juin, il retourne à la mission Sainte-Thérèse pour aller y chercher des pommes de terre de semence. Au début d'août, il opère quatre conversions qui le consolent de "vivre au milieu de tous les vices dans la plus grande indifférence". A la fin d'août, il reçoit la visite du P. Dubeau en route pour Montréal et le 30 septembre, il part pour le lac des Iles où le P. Thiboutot, laissé seul, est encore à bégayer le cris. Le P. Chamberland rentrait dans sa mission le 10 octobre.

Dans la mission d'Island Lake, l'année 1930 vit surtout le départ du P. Chamberland et l'arrivée subséquente du P. H. Thiboutot. Après la fin de

---

(29) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Soeur Marie du Bon Pasteur, M.O.S.C.M.I., 24 décembre 1930. Orig. AELP.

ses études à Beauval, il arrivait à l'évêché le 21 juin et repartait dès le 27 pour Island Lake où l'obéissance l'envoyait. A l'automne, le P. Dubeau le laissait en tête de la mission et partait pour un long voyage dans la province de Québec. Le F. Bélanger devait venir le rejoindre au cours de l'hiver. Il venait de terminer son noviciat à Saint-Laurent et partit pour son nouveau poste après un arrêt au Pas où il était arrivé le 21 décembre avec trois autres compagnons.

A la mission de Norway House, le P. Boissin continue son travail de conversion. Les événements notables de l'année furent le passage du P. Thiboutot qui s'embarquait pour Island Lake au début de juillet et celui du P. Dubeau qui retournait chez ses Sauteux le 10 décembre. Du 14 au 26 septembre, l'on accueillait aussi le P. Martin Lajeunesse. La fin de l'année devait amener le F. Lalonde, nouveau profès de Saint-Laurent, arrivé au Pas le 21 décembre.

Il semble qu'à cette époque, le Vicariat possédait déjà quelques missions le long du chemin de fer. Une résidence-chapelle se trouvait à Wabowden et une petite église avait été construite, vraisemblablement à l'été de 1929, à Thicket Portage, sous le vocable de Saint-Irénée. A ce poste, situé sur la ligne de chemin de fer de Churchill, se trouvait un bon groupe d'indigènes mêlés à un certain nombre de Blancs.

Flin-Flon et Sherridon

En 1930, la partie centrale du Keewatin s'enrichit de deux églises nouvelles: celles des centres miniers de Flin-Flon et de Sherridon où se trouvaient les établissements respectifs de la Hudson Bay Mining & Smelting et de la Compagnie Sherritt-Gordon.

A Flin-Flon, où l'on possède une petite maison-chapelle temporaire, c'est d'abord le P. Irénée Gauthier qui exerce le ministère. Mais le 19 mars, l'abbé Jos. E. De Blois, vicaire à la cathédrale depuis quelques années, y était installé comme "curé". Au cours de l'automne, l'on y construira une jolie église et un beau presbytère, sous le vocable de Saint-Augustin.

C'est également le P. Gauthier que l'on trouve à Sherridon. Il y fait tout d'abord une visite en janvier. Après la venue de M. De Blois à Flin-Flon, il s'en occupe plus assidûment en même temps que de Cranberry Portage. Le 26 août, le P. Gauthier allait commencer la construction de l'église Saint-Paul, qui devait être plus petite que celle de Flin-Flon, mais suffisante pour les besoins d'une population moindre. En octobre, le Père voyait arriver un compagnon: le F. Beaudoin encore en convalescence, qui y demeura jusqu'à la fin de décembre alors qu'il partit pour une visite dans sa famille qu'il n'avait pas revue depuis huit ans. A peu près en même temps, le P. Gauthier lui-même quittait Sherridon pour aller remplacer temporairement à Nelson House le P. Gagnon qui s'en allait à Beauval.

Divers événements se succèdent aussi à l'évêché. Le 11 mars, M. Alcide Cossette, élève en philosophie de M. l'abbé De Blois, partait pour l'Est en vue d'aller faire son noviciat à Ville-LaSalle. A la mi-avril, le P. La-

jeunesse va fixer le site de la future église de Cranberry dont M. Gauthier commence aussitôt la construction, qui sera terminée le 1er août. Elle mesure 20 pieds par 36 avec une annexe de 20 pieds par 12 pour la résidence du missionnaire. Elle est peinte à l'extérieur; le petit clocher qui la surmonte attend encore une cloche qui en fera une chapelle tout à fait convenable. L'intérieur n'est pas terminé, faute d'argent, mais il y fera assez chaud pour y avoir les offices liturgiques même durant l'hiver.

Le 4 juillet, M. l'abbé Marchand recevait un nouveau vicaire: M. l'abbé Hermel Dubé qui avait été ordonné prêtre le 25 mai précédent, à Trois-Pistoles, par Mgr Charlebois lui-même. En décembre, le F. E. Saint-Arnaud, qui ne devait pas persévérer, arrivait à l'évêché au lendemain de sa profession à Saint-Laurent du Manitoba et se voyait destiné au bureau du Procureur.

Au Cumberland, le P. Laferrière recevait pour compagnon, à la fin d'août, le F. Scolastique Georges-Etienne Paquette qui venait de passer quelque temps à Sturgeon Landing. A ce dernier endroit, la communauté oblate avait été durement éprouvée par la maladie: le 11 janvier, le F. Beaudoin arrivait au Pas souffrant de tuberculose de l'épine dorsale. Le 2 mars, il partait pour l'hôpital de Saint-Boniface où il subit une opération; il vint passer sa convalescence à l'évêché, puis à Sherridon. En même temps, le 11 janvier, le P. Ancel arrivait au Pas par avion et entrait à l'hôpital; après une rechute, il put se remettre et retourna à Sturgeon Landing le 4 mars. A cette époque, le F. Ouimet se trouve à Sturgeon Landing. Le 9 octobre, le F. Balwegg y arrive aussi, quelques jours seulement après son retour d'Allemagne. Le 11 novembre, le P. Doyon inaugure un chemin qu'il vient d'ouvrir entre Sturgeon Landing et Atik, sur la voie ferrée de Flin-Flon. Le 26 novembre, l'approvisionnement de l'école Guy s'y dirigeait, pour la première fois, par le nouveau chemin d'Atik.

Au début de 1930, le P. Guilloux est à l'Entrée du lac Caribou où il trouve que la conduite morale des gens laisse à désirer, ce qui est dû en grande partie au manque de surveillance des parents qui laissent jeunes gens et jeunes filles se ballader dans l'obscurité; le missionnaire oblige donc les gens "à prendre certaines précautions élémentaires..." Vers la mi-juin, au cours d'un voyage au même endroit, l'on commence la construction d'une annexe de neuf pieds à l'église; on l'achèvera l'été suivant.

Les deux Oblats du lac Caribou sont infatigables comme toujours. Le P. Egenolf voyage, le F. Drouin s'occupe de bois de chauffage et de construction. Les exercices du mois de Marie se font chaque soir et, en juin, l'on se met à la construction d'une cuisine au bout de laquelle se trouvera le sanctuaire de la chapelle intérieure. Après la retraite annuelle de huit jours et le départ de la Commission du Traité, un immense feu de forêt se déclara à proximité du village qu'il enveloppa d'une fumée noire et épaisse comme d'un grand linceul mortuaire...(30)

A Nelson House, c'est le P. Cabana qui commence l'année 1930. Le 22 mars, le F. Ed. Boucher y venait construire l'église. Le 18 mars, le P. F.-X. Gagnon venait prendre charge de la mission et le P. Cabana partait deux

---

(30) Voir J. Egenolf, o.m.i., Lettres à Mgr Charlebois, dans MOMI, 1930, pp. 184-191; 1931, pp. 846-847.

semaines plus tard pour Beauval. Enfin, aux derniers jours de décembre, le P. Irénée Gauthier venait remplacer le P. Gagnon qui devait retourner à Beauval. Au cours de son séjour à la mission Saint-Patrice, le P. Gagnon présida à la conversion de Carlos Spence, un apostat, qui avait déserté l'Eglise sans cependant abandonner son chapelet. L'ayant un jour perdu, il vit, en songe ou en vision, qui le sait, une immense lumière qui encerclait l'église catholique et dans laquelle se trouvait un chapelet suspendu... Il se dit alors comme l'enfant prodigue: "Je me lèverai et j'irai vers mon Père..." Cette conversion consolait des tracas inhérents à la construction de la nouvelle église, aux murs de planches et à la toiture de bardeaux qui devait remplacer les chapelles précédentes enduites de boue et couvertes de foin(31).

Le décès du P. Adam

A la mission de Beauval, l'année 1930 fut une des plus mouvementées de son histoire, tandis que dans les autres postes du district, elle était une des plus paisibles (32). Au Scolasticat, l'on vit d'abord partir, le 14 mars, le F. Ed. Boucher qui se rendait à Nelson House. Peu après, c'était l'arrivée du F. Stanislas Goulet. Au mois de mai, débutait la reconstruction du corps principal de l'école incendiée en 1927. Le mois suivant, Mgr Charlebois bénissait la chapelle que l'on venait de rebâtir. Quant au Scolasticat, il semble fier de ses seize ans d'existence. "Voici son personnel, écrit le Prélat: trois Pères, neuf scolastiques et deux Frères convers. Au printemps prochain, quatre jeunes Pères en sortiront pour se lancer dans le ministère. La bâtisse ne comporte pas tout le confort que l'on trouve dans les grands scolasticats. N'empêche que la formation des sujets n'est pas inférieure. Ils s'habituent mieux à la vie de sacrifices qui les attend dans les missions. La santé est bonne, si on considère que la plupart sont des sujets de santé avariée quand ils nous arrivent. Le régime, le climat et l'eau limpide remplacent les remèdes des médecins"(33).

Au mois de juillet, l'on saluait l'arrivée du P. J.-B. Cabana destiné à l'enseignement.

Mais voici que le P. Adam est aux prises avec une maladie inquiétante. Le 9 septembre, le P. Rossignol l'emmène à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse. "Pendant quinze jours, écrit ce dernier dans le Codex historicus, on fait tout le possible pour le soigner, abattre cette horrible fièvre qui le brûle, mais en vain; il baisse de jour en jour et finalement s'éteint le 22 septembre... Il était bien préparé et bien résigné, il a gardé sa connaissance

---

(31) F.-X. Gagnon, o.m.i., "Converti par un chapelet", dans MOMI, 1930, pp. 434-435.

(32) Voir J.-B. Ducharme, o.m.i., "Lettres à Mgr Charlebois", dans MOMI, 1931, pp. 23-28.

(33) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Rapport de Mgr Charlebois", dans MOMI, 1930, p. 391.

jusqu'à la fin. "Quelle perte pour le Vicariat! et quelle difficulté pour Monseigneur qui devra lui trouver un remplaçant comme Supérieur du Scolasticat!"

Mgr Charlebois écrira lui-même: "La mort du R.P. Adam a causé un deuil général dans le Vicariat, car il était aimé et estimé par tous. Sa grande bonté lui avait conquis tous les coeurs. Sa vie, exemplaire sous tous les rapports, nous procure cependant la consolation de le croire déjà en possession du bonheur du ciel, d'où il continuera de s'intéresser à son cher Scolasticat"(34).

Le P. Adam était venu dans l'Ouest en 1924. "... il s'était guéri de la tuberculose, mais était resté de santé délicate et demandait des ménagements. Or, dans les derniers temps surtout, il s'était livré à des travaux qui auraient été excessifs pour deux hommes de santé vigoureuse, écrit le P. Pénard. Ces excès de travail avaient miné sa constitution et il n'offrit aucune résistance au mal, lorsqu'il fut atteint d'une maladie mal diagnostiquée... Cette mort était un coup terrible pour le scolasticat de Beauval, où le Père Pénard restait... chargé de l'enseignement et de la direction des scolastiques, et, pour une partie de l'année, de la direction de l'école où l'on était alors en plein travail de reconstruction. Ce fut en quelque sorte un nouveau miracle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il ait pu suffire à la tâche"(35).

---

(34) Mgr O. Charlebois, o.m.i., "Rapport de Mgr Charlebois", dans MOMI, 1930, p. 391. Voir aussi Notice nécrologique, dans MOMI, 1932, pp.820-838.

(35) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, p. 198.

CHAPITRE XXI

UNE EQUIPE INCOMPARABLE

(1931 - 1932)

L'administration épiscopale de Mgr Charlebois dure maintenant depuis une vingtaine d'années. Le Vicariat Apostolique du Keewatin est désormais solidement organisé. Par ses propres efforts, le Prélat est parvenu à bâtir de nombreuses églises, des écoles, des couvents, tout en mettant la Corporation épiscopale sur un bon pied financier. La Congrégation des Oblats ne lui fournissant pas, comme aux autres territoires du Nord-Ouest canadien, les missionnaires nécessaires, encore par son propre labeur, il s'est procuré les ouvriers évangéliques en nombre suffisant pour pouvoir faire progresser les oeuvres et étendre l'Eglise en plusieurs postes nouveaux.

Mgr Charlebois est maintenant entouré d'une équipe incomparable de missionnaires dont un bon nombre ont été formés dans le Vicariat et pour l'oeuvre spécifique qui s'y accomplit. Il ne se passe guère de jour où le Vicaire Apostolique ne soit pas consulté filialement par l'un de ses sujets, pour des questions de ministère ou pour un problème personnel. Il est devenu le patriarche vénéré, aimé, auquel tous recourent avec confiance, assurés du réconfort. Et la réponse ne se fait pas attendre: "Hier, j'ai reçu votre bonne lettre... La première partie m'a presque fait pleurer... Je sens mon coeur pleurer avec le vôtre. Mais courage! Vous êtes au service de Dieu! Il vous promet un bon et beau ciel. Sursum corda! Oui, en haut votre coeur et dites-vous: "Je veux être brave. J'irai jusqu'au bout"(1). A un autre jeune missionnaire, il répond: "Vous avez parfois à souffrir. Ce n'est pas étonnant; tout le monde a ses croix, ses peines morales sinon physiques... Il ne faut pas porter sa croix dans les pleurs; mais avec une joie résignée. Je vois avec plaisir que c'est ce que vous faites. Continuez donc..."(2)

Toujours à la tâche

Le chef du Keewatin ne se contente pas d'exhorter. Il est vraiment l'âme de cette "équipe incomparable", toujours à la tâche comme s'il ne ressentait jamais le poids de la lassitude ou des ans, même en cette année

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à un missionnaire, 4 février 1931. Orig. AELP.

(2) Id., Lettre à un Frère, 24 avril 1932. Copie AELP.

1931 où il terminera sa soixante-neuvième année.

Le 20 février, il quitte Le Pas pour l'Est. En plus des occupations coutumières, il veut intervenir auprès des autorités fédérales en faveur du pensionnat de Beauval dont la construction a été commencée sans une assurance définitive d'obtenir des subsides. Mais voici que le Premier Ministre Bennett, aux prises avec la crise économique, avait réduit le budget des Affaires Indiennes qui, par suite, se trouvait dans l'impossibilité de défrayer le coût de la construction de Beauval. "Les Messieurs du Département indien ne sont pas moins désappointés que nous", écrit Mgr Charlebois(3).

Le 16 mai, le Vicaire Apostolique revenait au Pas après avoir fait un arrêt de ministère en cours de route. Il avait fait l'enterrement d'un enfant: "J'ai même été obligé de remplir la fosse, car tous les hommes avaient été requis pour aller éteindre un feu de forêt"(4), raconte-t-il.

Le 28 mai, le Père F.-X. Ancel décédait à l'hôpital du Pas, miné par une longue maladie. Il était âgé de soixante-quatorze ans. "Il y avait quanrante-huit ans qu'il travaillait dans nos pénibles missions indiennes, écrit Mgr Charlebois. Il a dû être bien accueilli dans le paradis des missionnaires"(5).

Le 19 juin, le Prélat partait pour sa visite pastorale, qui devait être la dernière, dans les missions centrales. Le ler juillet, on le trouve au lac Pélican. "Pendant toute la durée de la retraite, écrit le P. Guilloux dans son Codex historicus, l'assistance a été très nombreuse [aux sermons et catéchismes]; il y eut une conférence spéciale pour les personnes mariées, une pour les jeunes gens et une autre pour les jeunes filles". Le 6 juillet, l'Evêque se dirigeait vers l'Entrée du Lac et le 15 juillet, il arrivait à la mission Saint-Pierre. Il revenait à l'Evêché le 31 juillet, après un dur voyage dans lequel il avait fait sa large part de travail, marchant dans la boue, dans les broussailles, sous la pluie qui trempe jusqu'aux os. "C'est ainsi que, deux mois durant, Monseigneur l'Evêque, l'âme débordante de zèle et le sourire aux lèvres, parcourt une distance de plus de douze cents milles pour visiter ses pauvres et chers Indiens"(6).

Le 18 août, Mgr Charlebois partait pour Beauval en compagnie du R.P. Pietsch, Assistant Général. De là, "Son Excellence, laissant le Père Pietsch s'en retourner seul à Prince-Albert, se rend au Grand Lac des Iles pour faire une visite au Père Gauthier, en train de s'installer. Puis il gagne Edmonton, d'où il part, en compagnie de Nos Seigneurs Forbes, archevêque d'Ottawa, O'Leary, archev êque d'Edmonton, Breynat, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, et Guy, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard, pour se rendre dans l'extrême nord, au Fort Résolution, afin d'assister au sacre de Mgr Falaize, o.m.i., qui venait d'être nommé coadjuteur de Mgr

---

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 14 mars 1931. Orig. AELP.

(4) Id., Lettre à M. W. Labrèche, 20 mai 1931. Copie AELP.

(5) Id., Rapport au Chapitre de 1932. AELP.

(6) Voir MOMI, 1931, p. 849.

Breynat. D'Edmonton, le voyage se fit par la voie ferrée jusqu'à Waterways. ... De là, on voyage en aéroplane jusqu'au Fort Smith, où les voyageurs prirent le bateau de Mgr Breynat pour se rendre au Fort Résolution. Les cérémonies du sacre furent magnifiques, et jamais, dans ce fin fond glacé du Nord, on n'aurait imaginé une réunion aussi imposante de Princes de l'Eglise. Le retour se fit en aéroplane, du Fort Résolution à Waterways, et de là, par la voie ferrée. Le 22 septembre, Monseigneur était de retour au Pas"(7).

Le reste de l'année se passa dans les travaux ordinaires de l'administration du Vicariat. "J'ai fini de voyager pour cet automne, écrivit-il. Je vais rester maintenant au bureau. Ce n'est pas la moindre des tâches"(8).

Le décès du P. Ancel

Comme on l'a vu, l'année 1931 apporta un grand deuil aux missions centrales du Keewatin. Le 10 janvier, le P. F.-X. Ancel entrait à l'hôpital du Pas, et le 28 mai, il y décédait paisiblement. "Deux jours avant sa mort, en parfaite connaissance, il reçut le saint Viatique et l'Extrême-Onction des mains de son Evêque, Son Excellence Mgr Ovide Charlebois. Il voulut alors renouveler ses voeux de religion, et les larmes aux yeux, il demanda publiquement pardon à son Supérieur et à ses frères des manques de charité qu'il fut sans doute le seul à constater. A ses derniers moments, sentant sa fin approcher, il demanda que l'on récitât les prières des agonisants: "C'est le temps", dit-il d'une voix tranquille et assurée, Il n'y a pas eu d'agonie; il s'est paisiblement endormi dans le Seigneur, sans le moindre effort, durant la récitation du Salve Regina. C'est à peine si un léger plissement de ses lèvres nous avertit que sa belle âme était partie pour un monde meilleur!"(9)

Mgr Guy et Mgr Turquetil, qui se trouvaient de passage au Pas assistèrent à ses funérailles avec Mgr Charlebois. C'est une exaltation bien méritée pour cet humble apôtre qui avait peiné près d'un demi-siècle dans les missions du Nord.

Le 5 avril, le P. Lajeunesse baptisait, sous les noms de Joseph-Albert-Lindy, un garçonnet de Alexandre Miller, du Mille 214; comme le bébé était né en avion alors qu'on emmenait sa mère à l'hôpital du Pas, on voulut lui imposer le nom de "Lindy" en souvenir de l'aviateur Lindberg qui, le premier avait traversé l'Atlantique, seul et sans escale(10).

Le 12 mai, les FF. scolastiques Victor Bleau et Saint-Pierre arrivaient de Beauval; le 17, le F. Bleau prononçait ses voeux perpétuels dans la cha-

---

(7) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp. 201-202.

(8) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mlle E. Beaudoin, 27 septembre 1931, Orig. AELP.

(9) Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., "Notice nécrologique du P. F.-X. Ancel", dans MOMI, 1932, p. 250.

(10) Voir ibid., 1931, pp. 847-848.

pelle de l'hôpital, puis recevait le sous-diaconat à la messe paroissiale, tandis que le F. Saint-Pierre y recevait le diaconat. Le 18, le F. Bleau fut fait diacre à son tour dans la chapelle de l'évêché et tous deux partaient le même jour pour l'Est, afin d'y recevoir le sacerdoce dans leurs paroisses respectives.

Au mois d'août, Mgr Charlebois présidait encore à l'ordination d'un scolastique de Beauval: le F. Charlemagne Jacques qui reçut le sous-diaconat le 5, le diaconat le 6 et le sacerdoce le 13, à la cathédrale.

Vers la mi-août, le P. Pietsch, Assistant général, venait faire une visite brève au Pas avant de se rendre à Beauval et à l'Ile-à-la-Crosse. Le 15 octobre, le P. Paul Cholette, socius de l'économe vicarial, reçoit une obédience pour l'école de Sturgeon Landing afin d'y remplacer le P. Ancel comme assistant du P. Doyon.

Au Cumberland, l'année 1931 vit le départ du F. scolastique G.-E. Paquette pour le Juniorat d'Edmonton. Plus tard, il fut remplacé par le F. Convers F.-X. Boucher, qui était arrivé au Pas, venant de Ville-LaSalle, le 20 août et s'était alors dirigé vers Sturgeon Landing.

A ce dernier endroit, l'on recevait, à la mi-janvier, le F. scolastique J.-E. Perreault, qui termina son noviciat commencé à Ville-LaSalle et fit son oblation le 19 mars; plus tard, il se rendit à Beauval pour y commencer ses études au Scolasticat. L'événement le plus notable de 1931 fut, à l'école Guy, la visite de Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, qui était arrivé au Keewatin le 6 juillet pour se renseigner sur les travaux des communautés de religieuses dont la maison principale est dans son diocèse. Il repartit le 15 juillet, ému du spectacle des labeurs, des sacrifices des Soeurs, en même temps que du bien immense opéré par leurs soins (11). Le 17 octobre, le P. Cholette arrivait à Sturgeon Landing. Par ailleurs, l'on y perdait le F. Dancose qui se rendit à Pakitawagan chez le P. Désormeaux.

La visite pastorale et le passage des missionnaires voisins vinrent seuls briser la monotonie de la vie solitaire du P. Guilloux au lac Pélican. Au lac Caribou, le P. Egenolf voyage et peine; on le trouve au Pas en janvier, puis dans sa tournée des campements montagnais. En mai, il écrit dans le Codex historicus: "La Providence est très libérale envers nous ici, dans notre pays regardé comme terre de désolation et de famine. Rien n'est plus faux que cette réputation. Ce n'est qu'un ignorant des conditions de vie dans notre pays nordique qui puisse affirmer une pareille chose... Sans doute, il y a des cas de disette et de misère noire, mais la faute n'est pas au pays, mais à celui qui habite le pays, faute d'imprévoyance et de paresse..."

Le 15 juillet, en même temps que le Vicaire Apostolique en tournée pastorale, sa dernière dans la région, un nouveau missionnaire arrivait à la mission Saint-Pierre, le P. Salluste Dumais, qui venait de terminer ses études à Beauval; c'est un "homme très bien doué et qui promet beaucoup", note le P. Egenolf. Mgr Charlebois repartait dès le 19 juillet et la vie

---

(11) Voir MOMI, 1931, pp. 796-798.

reprenait son cours coutumier; le 14 septembre, le P. Egenolf avait l'occasion de faire son premier voyage en avion(12).

La mission Saint-Patrice commença l'année 1931 par un changement de directeur. Le P. Irénée Gauthier en prenait charge et le P. F.-X. Gagnon la quittait pour Beauval. Le 28 février, le F. Boucher, constructeur de l'église, partait pour God's Lake. A la mi-juin, le P. Gauthier lui-même recevait une obédience pour le Grand Lac des Iles dans la partie sud-ouest du territoire du Keewatin, tel qu'il était à cette époque. Peu de jours après, l'on voit passer à Norway House le P. H. Thiboutot qui vient d'Island Lake pour aller recueillir la succession du P. Gauthier à Nelson House. Cette même année vit le début d'une chapelle dédiée à Sainte-Hélène, à la desserte du lac Indien.

A Pakitawagan, le P. Désormeaux reçoit l'aide du F. Dancose avant de partir pour l'Est à la fin de décembre.

Pour remplacer le P. Gauthier à Sherridon, Mgr Charlebois désigna M. l'abbé Hermel Dubé, qui quittait son poste de vicaire au Pas le 15 janvier pour aller prendre la direction de la "paroisse Saint-Paul". Comme le petit nombre de fidèles ne suffisait pas à employer un prêtre alors qu'on en avait tant besoin ailleurs, l'Evêque rappela l'abbé Dubé qui arriva au Pas le 13 août, pour s'occuper dans la suite des groupements de catholiques dispersés le long de la voie ferrée(13).

Les incendiaires de Cross Lake

A Cross Lake, l'an 1931 fut attristé par la découverte de l'origine criminelle de l'incendie survenu l'année précédente. Des rumeurs circulaient parmi les gens à ce sujet. "Je suis bien d'avis, écrivit alors Mgr Charlebois, de poursuivre le cas du garçon qui est soupçonné d'avoir mis le feu. Je vais en parler au Département indien. Il est certain qu'il faut en venir à des punitions..."(14) Le procès du coupable et de son complice eut lieu en octobre. C'est le sergent Saul de la Police Fédérale qui arrêta les coupables et les accompagna à Winnipeg où avait lieu le procès. "Cet officier a déployé beaucoup de tact et de savoir-faire dans cette cause et bien qu'il ne soit pas de notre foi, il a su, à l'occasion, faire valoir le dévouement et la charité des prêtres et des religieuses catholiques. Il a témoigné qu'il ne comprenait pas l'ingratitude de ces élèves qui étaient si bien traités à l'école de Cross Lake.

Le principal auteur, Georges Paynter, jeune indien de vingt ans, a été condamné au pénitencier à perpétuité à Stony Mountain, en Cour de police à

---

(12) J.-L. Egenolf, o.m.i., "Débuts d'un aviateur", dans MOMI, 1932, pp. 699-701.

(13) H. Dubé, ptre, "Sherridon, une mine, une mission", dans MOMI, 1931, p. 795.

(14) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. G.-E. Trudeau, o.m.i., 19 février 1931. Orig. AELP.

Winnipeg, par le magistrat Noble. Il a avoué avoir mis le feu à l'école de Cross Lake, le 25 février 1930... par esprit de vengeance. Deux fois il avait tenté vainement d'incendier l'institution. A chaque fois, il avait rencontré quelqu'un et était remonté au dortoir, sans que son dessein ne fût découvert. La troisième fois, avec l'aide de Nelson Hughes qui faisait le guet, il réussit à se procurer de la gazoline, en aspergea le plancher de rez-de-chaussée et y mit le feu avec une allumette. Il avait pris le soin de demander à un ami d'enlever une double fenêtre pour faciliter sa fuite.

Nelson Hughes, un autre élève, métis anglais, a opté pour un procès avec jurés. Il a été trouvé coupable de complicité, et condamné à trois ans de pénitencier... Deux autres élèves, Baptiste Crait et Georges Miller, corroborèrent les aveux de Paynter et dirent comment il avait comploté le crime avec Hughes. Il est à noter que ce dernier était orphelin de père et de mère, ses parents étant morts de l'influenza, il y a une douzaine d'années. Après leur mort, il fut trouvé dans la maison presque mourant lui-même et apporté à l'école où il fut soigné et élevé"(15).

Durant ce temps, rien ne se décide encore pour la reconstruction du pensionnat détruit. Au début de juin, le F. Ménard part pour aller aider à la construction de l'école de Beauval. A la fin de décembre, c'est le F. Dumaine qui reçoit une obédience pour Nelson House.

A Norway House, la mission sert de plus en plus de pied-à-terre aux missionnaires de la région, à peu près tous y apparaissent tour à tour. Le 4 juin, le P. Marius Dutil y arrivait, en route pour son nouveau poste d'Island Lake vers lequel il se dirigeait le 16 suivant. Le 26 septembre, le P. Médard Lavoie y passait aussi en revenant de la desserte de Grand Rapide, après un voyage de misère (16). Le lendemain, le P. Boissin partait avec le F. Lalonde pour visiter les postes de Poplar River et de Black River, sur le lac Winnipeg; il en revint le 3 octobre. Durant cette année 1931, le P. Boissin avait le bonheur d'enregistrer au moins 21 conversions!

Durant l'été, la mission d'Island Lake vit le départ du P. Thiboutot pour Nelson House et celui du F. Cordeau pour Beauval; on saluait par ailleurs l'arrivée du P. Dutil pour aider le personnel de la mission alors constitué du P. Dubeau et des FF. J. Dussault et Bélanger.

A God's Lake, l'année fut extrêmement active. En janvier, l'on finit de tracer un chemin d'hiver entre Kisipigamak et Island Lake. Le 2 mars, le P. Chamberland commence une école catholique avec dix élèves. Le 12 mars, le F. Boisvert arrive à la mission Saint-François de Sales; il avait son obédience depuis le début de l'hiver, mais on l'avait gardé pour aider au transport des approvisionnements de Nelson House et d'Island Lake. Du 17 mars au 2 avril, le P. Chamberland fait une tournée de plus de 300 milles dans les campements; ce qui lui permet de constater que "De plus en plus les

---

(15) "Les incendiaires de l'école de Cross-Lake, Man.", dans CSB, 1931, p. 254.

(16) Voir M. Lavoie, o.m.i., Lettre, dans MOMI, 1932, pp. 514-515.

coeurs s'ouvrent à la grâce et s'orientent vers le seul bercail..." Le 4 avril, le F. Boucher arrivait à son tour pour construire une église. Les mois suivants furent occupés à ce travail. L'on va couper le bois requis dans la forêt, l'on démolit partiellement l'ancienne chapelle; le F. Boucher va préparer les planches à Island Lake; le F. Boisvert va à Norway House chercher des matériaux; le P. Chamberland se rend au Pas dans le même but. La récolte des légumes du jardin est encourageante; même un bon nombre d'Indiens en avaient semé sur les instances du P. Chamberland et en recueillirent une quantité satisfaisante. Au cours d'octobre et de novembre, les trois Oblats font faire un chantier pour du bois de construction que l'on emmène à la mission à force de travail et de déboires. Ensuite, l'on commença à apporter du Lac des Iles 19,000 pieds de bois, au prix de grandes misères. La fête de Noël vint apporter une heureuse diversion au mil eu de ces travaux; les cérémonies furent rehaussées par les décorations habiles du F. Boucher et par les chants des deux Frères.

Le P. Philippe Poirier au Scolasticat

En 1931, Mgr Charlebois parvint à trouver un remplaçant au P. Adam dans la personne du P. Philippe Poirier. "Ce Père, tout à fait qualifié pour la tâche qu'on lui confiait, écrit le P. Pénard, est malheureusement, lui aussi, de très faible santé. Il avait dû passer un temps assez considérable au repos à Maniwaki, dans la province de l'Est, et il était venu dans l'Ouest pour rétablir sa santé. Mgr Charlebois fut tout heureux de pouvoir l'échanger contre un jeune Père récemment sorti de Beauval, pour le mettre à la tête de son Scolasticat"(17). C'est en juin que le P. Poirier venait inaugurer au Keewatin une carrière des plus fructueuses, comme professeur, et plus tard comme conseiller, comme supérieur et Vicaire Délégué.

"Pendant que le scolasticat se réorganisait ainsi à Beauval, les travaux de reconstruction de l'école s'y poursuivaient activement, sous la direction du Frère Desrochers, habile ouvrier, prêté pour la circonstance par la province de l'Est"(18), qui y était arrivé au mois de mai. Les Frères Cordeau et Ménard étaient venus se joindre à lui pour mettre leur savoir-faire au service de la mission et diminuer ainsi les dépenses de la construction. La partie principale que l'on édifiait alors mesurait cent vingt pieds par quarante-six et comportait un sous-sol et trois étages. C'était une entreprise considérable, si l'on songe que le matériel devait être transporté par des chevaux sur une distance de cent trente milles, sauf la brique qui fut fabriquée sur les lieux mêmes.

Au mois de juin, le P. J.-B. Cabana quittait Beauval pour un voyage dans l'Est qui serait suivi d'un séjour au Mackenzie et finalement par une obédience le destinant à fonder une mission au lac Poule-d'eau qui appartenait alors au Keewatin. A la fin d'août, le P. Pietsch, Assistant Général, vint visiter l'établissement de Beauval en compagnie de Mgr Charlebois.

---

(17) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 201.

(18) Id., ibid.

A l'Ile-à-la-Crosse, le P. Moraud continue à voyager. En juillet, il se rend au détroit du Boeuf en compagnie d'un postulant de Beauval pour y entreprendre la construction d'une maison-chapelle que les PP. Bouchard et Bleau viendront couronner d'un clocher au début de septembre. Les Oblats de la mission Saint-Jean-Baptiste eurent la joie de recevoir, eux aussi, le P. Pietsch, qui arriva le 24 août pour repartir dès le lendemain. Au cours de l'été, les Soeurs Grises avaient aussi accueilli la T.R. Mère Piché, leur Supérieure Générale, venue également visiter l'Ile-à-la-Crosse et Beauval.

Le P. Bourbonnais, finissant de Beauval, vint demeurer à l'Ile-à-la-Crosse; le 2 septembre, il part pour le lac Canot où il donnera les prémices de son ministère.

A l'Ile-à-la-Crosse se rattachaient donc les deux dessertes de la Rivière au Boeuf et du détroit du Boeuf. Cette même année 1931, le Portage s'enrichit lui aussi d'une nouvelle maison-chapelle au lac Poisson Blanc où le P. Ducharme va prêcher une retraite tout en terminant cette construction dont on avait auparavant achevé la charpente et les murs.

A la mission Notre-Dame de la Visitation, où le P. Ducharme avait le P. Pioget pour compagnon, l'on prêcha la grande retraite annuelle du 10 au 24 juin. "Trois sermons par jour, plus une heure de catéchisme, avec les confessions, les offices et surtout le long défilé des quémandeurs et des plaideurs"(19). La mission fut clôturée par l'oblation perpétuelle du F. Lefebvre qui avait chaussé pour la circonstance la plus belle paire de mocassins perlés de la mission. C'était la première profession perpétuelle au Portage, aussi le P. Ducharme profita-t-il de l'occasion pour en expliquer le sens aux Montagnais.

Le P. Ducharme s'occupe aussi de la desserte du Lac Poisson Blanc où il alla passer trois semaines au cours de juillet, logé dans la maison d'un Montagnais, en compagnie de "centaines de souris qui font le sabbat toutes les nuits" et où il doit au besoin être "juge, médecin, gendarme, et que sais-je encore"(20). Vers la fin de l'été, le F. Lefebvre partait pour un voyage bien mérité dans la province de Québec.

La demande d'un coadjuteur

Au début de 1932, Mgr Charlebois était encore aux prises avec le problème du financement de la construction de Beauval. Le Gouvernement fédéral refusait de payer le nouvel édifice ce qui "... nous donne de sérieuses inquiétudes, écrivait-il; car c'est une grosse somme sur nos épaules. Nous allons tenter de nouveaux efforts pour obtenir un remboursement. Mais pour nous assurer le succès, il nous faut le secours du ciel. De toutes parts, je fais un appel pour obtenir des prières"(21).

---

(19) Voir MOMI, 1932, p. 163.

(20) Voir ibid., p. 164.

(21) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. Ph. Poirier, o.m.i., 18 janvier 1932. Orig. AELP.

Une autre question occupait encore Mgr Charlebois. L'âge commençait à diminuer ses forces, surtout pour les grands voyages du Keewatin; de plus, le décès récent du Supérieur Général, Mgr Dontenwill, survenu le 30 novembre 1931, celui du P. Belle, Assistant Général arrivé le 12 décembre, et davantage encore, la mort du P. Servule Dozois, Assistant Général, son vieil ami, qui avait eu lieu le 5 janvier, lui faisaient comprendre qu'il fallait arranger les choses en vue d'une disparition éventuelle. Le candidat qui lui paraissait le mieux qualifié, qui avait le plus d'expérience de l'administration, était le P. Martin Lajeunesse, Vicaire Délégué et Procureur vicarial depuis plusieurs années et ancien supérieur de Beauval. Le P. Lajeunesse n'avait qu'un seul défaut, celui d'être le neveu de Mgr Charlebois.

Mais voici que le 19 janvier, Mgr Villeneuve, récemment nommé archevêque de Québec, venait visiter Le Pas; Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, s'y trouvait également. C'était sans doute une attention de la Providence, car Mgr Charlebois put étudier avec eux la question de son coadjuteur; ils firent tomber ses scrupules d'oncle et l'on décida qu'il demanderait le P. Lajeunesse comme successeur. Sur la recommandation de l'archevêque de Québec, la supplique fut favorablement accueillie à Rome, et dès la fin de l'été, la nomination du R.P. Martin Lajeunesse était agréée à la Propagande(22).

Peu après cette visite qui lui avait causé une joie immense, "des visites aussi précieuses sont si rares à Le Pas!"(23), Mgr Charlebois reprenait le travail.

A la fin de janvier, il part pour aller porter le secours de son ministère aux gens de Thicket Portage et de Pikwitonei; il revient de sa tournée en emmenant à l'hôpital le P. Thiboutot victime d'un accident de voiture à Wabowden.

Le 10 février, le Vicaire Apostolique écrivait une lettre pastorale déplorant les deuils qui venaient de frapper la Congrégation des Oblats et se réjouissant d'autre part de l'élévation de Mgr J.-M.-R. Villeneuve au trône archiépiscopal de Québec, ainsi que de la promotion de Mgr A. Turquetil au titre de Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson. En même temps, il demandait les votes des Pères pour le choix d'un délégué au prochain chapitre général qui devait se tenir à Rome à l'automne. Diverses prescriptions d'ordre pastoral ou administratif terminaient la circulaire (24).

Cinq jours à peine s'étaient écoulés qu'il adressait de nouveau à ses collaborateurs une pastorale, plus solennelle celle-là, dans laquelle il donnait certaines directives à l'occasion surtout de documents pontificaux récents, au sujet du mariage, du communisme, de l'enseignement du catéchisme (25).

---

(22) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 203.

(23) Voir MOMI, 1932, pp. 511-512.

(24) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 32, 10 fév. 1932.

(25) Id., Lettre circulaire No 33, 15 février 1932.

Le 17 février, Mgr Charlebois célébrait son soixante-dixième anniversaire de naissance. Malgré son désir de ne faire aucune publicité autour de cet événement, le vénérable Vicaire Apostolique reçut ce jour-là de nombreux messages de félicitations, notamment de M. John Bracken, Premier ministre du Manitoba(26).

Le soir même de ce jour, l'Evêque partait pour l'Est du Canada. Le 23 février, il assistait, à Montréal, au sacre de Mgr Turquetil et le lendemain, il était à Québec pour l'intronisation de Mgr Villeneuve. Après avoir traité des affaires courantes et effectué ses tournées coutumières, il revenait au Pas le 27 avril. Le 26 mai, une nouvelle lettre circulaire, faisant écho à une encyclique récente de S.S. Pie XI, demandait une recrudescence de mortification et de prières, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, afin que le Bon Dieu ait pitié de "la détresse spirituelle et matérielle de l'heure présente... plus profonde et plus universelle qu'elle ne l'a jamais été"(27).

La dernière tournée pastorale

C'est le 28 mai 1932, que Mgr Charlebois entreprit sa dernière grande tournée pastorale. On lit dans le Codex du Pas: "Malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, ce matin, Son Exc. Mgr Charlebois s'embarquait dans le traditionnel canot ayant pour objectif un voyage de deux mois, durant lequel il visiterait les quelques hameaux indiens échelonnés sur la rivière Saskatchewan entre Le Pas et le lac Winnipeg, puis les missions de Norway House, Island Lake, God's Lake et Cross Lake".

"Le petit moteur portatif à essence devait se charger de faire avancer le canot. Mais voilà qu'à une quinzaine de milles de Moose Lake... il refuse son service... Il fallut recourir à l'antique pagaie, que Monseigneur mania des heures durant, jusqu'à ce qu'il eût atteint sa destination. Il était alors onze heures du soir. Monseigneur avoua qu'il était à bout de forces et qu'il n'aurait pas pu faire un mille de plus. Cependant, le lendemain, qui était un dimanche, il disait la messe, administrait le baptême et la confirmation, donnait deux instructions à ses chers Indiens, et faisait une marche de trois milles pour aller bénir le cimetière"(28).

Le 7 juin, le Prélat atteignait Norway House où il prêche une petite retraite et il part, le 13 suivant, en compagnie du F. Ménard, pour la mission d'Island Lake. De là, il se rend à God's Lake, où il arrive le 25 juin, le drapeau du Sacré-Coeur flottant fièrement à la proue de son embarcation. Le premier juillet, enchanté de sa visite, le Prélat repartait pour Cross Lake et parvenait au Pas le 17 juillet.

"J'ai eu beaucoup de misères, raconta-t-il. J'ai fait plus de 1000 milles en canot sur les lacs, les rivières et les rapides. Plus de cent fois, il nous a fallu porter notre bagage et notre canot sur les épaules à tra-

---

(26) Voir MOMI, 1932, pp. 512-513.

(27) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 34, 26 mai 1932.

(28) Voir MOMI, 1932, p. 757.

vers la forêt pour éviter un rapide ou pour passer d'un lac à l'autre. Les maringouins ont été nombreux et bien méchants. Ils ne nous ont pas tués cependant. J'ai eu le bonheur de voir tous mes sauvages et de leur faire du bien à leur âme. Ces pauvres sauvages sont pauvres, ignorants et malpropres; mais ils ont une belle âme quand même. Ils croient en Dieu et ils l'aiment. Ils n'ont pas de mot dans leur langue pour blasphémer Dieu..."(29)

Quelques mois plus tard, le vieil évêque écrivait à un bienfaiteur insigne: "Le rhumatisme s'empare de moi... Parfois, je trouve le temps dur. Mais, que voulez-vous... c'est le sort des vieux. Le mieux pour nous, c'est de nous abandonner à la volonté de Dieu. Ce sentiment nous aide beaucoup à supporter les croix et les épreuves de cette vie..."(30)

A cette même époque, il s'attendait à recevoir, d'une journée à l'autre, la nomination de son coadjuteur. Il confie discrètement la nouvelle à une soeur du P. Lajeunesse: "Martin sera bien accueilli par tout le monde dans le Vicariat. Après qu'il sera installé, personne ne regrettera de me voir disparaître; car il a plus de capacité et est plus estimé. De mon côté, je serai heureux de me mettre dans un coin pour attendre la mort, si elle retarde à venir..."(31)

Le P. Lajeunesse délégué au Chapitre

Le 2 mai précédent, le P. Lajeunesse avait été élu par les Pères du Keewatin comme leur délégué au Chapitre général, à la presque unanimité des suffrages. Comme Mgr Charlebois craignait que sa qualité d'évêque-élu ne soit pour lui un embarras parmi les capitulants, il demanda à la Propagande d'attendre après le Chapitre pour publier la nomination. C'est le 10 août que le P. Lajeunesse partait du Pas pour se rendre à Québec et de là s'embarquer pour l'Europe et se rendre à Rome pour l'ouverture du Chapitre qui était fixée au 8 septembre.

Le 8 novembre, le P. Lajeunesse était de retour. Mgr Charlebois lui avait confié, au départ, une magnifique peau de renard argenté pour qu'il l'offrît au Pape comme témoignage de sa reconnaissance pour le patronage de sainte Thérèse de Lisieux; en retour, Pie XI lui envoyait une relique précieuse de la sainte de Lisieux renfermée dans un magnifique reliquaire, ce qui causa une grande joie au vieil évêque (32). Mais voici que les semaines passaient et rien ne venait de Rome; Mgr Charlebois s'inquiétait, demandait, à l'arrivée du courrier, s'il n'y avait pas un message de la Propagande... Un bon jour, une lettre rédigée en italien vint lui communiquer des objec-

---

(29) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre à M. R. Bineau, 28 juillet 1932. Copie AELP.

(30) Id., Lettre à M. W. Labrèche, 3 novembre 1932. Orig. AELP.

(31) Id., Lettre à Soeur Lajeunesse, s.g.s.-h., 9 novembre 1932. Orig. AELP.

(32) Id., Lettre à l'abbé P. Myre, 14 novembre 1932. Copie, AELP.

tions que le P. Lajeunesse avait faites en haut lieu à l'occasion de son passage à la Ville Eternelle. Mgr Charlebois demanda quelques explications et écrivit aussitôt une lettre magnifique, réfutant les motifs donnés par le P. Lajeunesse et redisant qu'il ne le demandait comme coadjuteur qu'à la suite de la conviction bien fondée qu'il serait un Vicaire Apostolique de première valeur; il attendit ensuite en paix les événements (33).

Les faits transcendants furent plutôt rares, dans les missions centrales, en cette année 1932. Au Pas, l'on notait, le 21 août, le passage du premier train de marchandises apportant dans l'Ouest une cargaison déchargée dans le nouveau port de Churchill.

A la fin de juillet, l'évêché recevait, pour la première fois depuis deux ans, la visite du P. Laferrière du Cumberland qui était accompagné de son assistant, le F. Bouchard.

A Sturgeon Landing, l'on perdait, le 5 mars, les services du P. Cholette qui retournait au Pas et l'on recevait, le 20 septembre, le P. Pioget qui avait une obédience pour l'école Guy.

Le P. Guilloux, toujours seul au lac Pélican, note que la population catholique de Sainte-Gertrude est de 250 âmes, tandis que les protestants sont au nombre d'environ 100 personnes sans compter six Blancs. Pendant les jours du Traité, les Indiens se livrent à la danse: "Le démon doit y trouver son jeu! écrit le Père dans le Codex. Mais je ne vois pas comment les arrêter: car ces danses ont lieu chez les protestants, et nos catholiques qui ne tiennent qu'à avoir une occasion en profitent! Cela montre que si nos catholiques étaient proches de la civilisation, ils seraient bien vite tous pervertis."

Le 12 janvier 1932, une grande excitation régnait au lac Caribou. Pour la première fois, l'on y voyait des voitures à chevaux apportant les bagages d'un commerçant juif qui fit baisser considérablement le prix des denrées, et qui révolutionna la traite des fourrures: "Malheureusement, les Indiens ne savent pas profiter raisonnablement des avantages de la nouvelle situation, commente le P. Egenolf; ils gaspillent encore plus qu'avant. En avril, le Père a l'occasion de faire une envolée aérienne au-dessus des terres stériles du grand Nord qu'il a explorées tant de fois depuis trente ans: "Ce souvenir, écrit-il, restera dans le coeur du vieux missionnaire comme un éternel Sursum Corda!"

Au cours de juin, pendant que les deux missionnaires s'évertuent à trouver de la terre pour un nouveau jardin destiné à remplacer le sol épuisé de l'ancien, un message radiophonique avertit le P. Egenolf de se préparer à partir pour l'Europe; Mgr Charlebois ayant obtenu la permission de ne pas assister lui-même au Chapitre des Oblats, le désignait comme son remplaçant. Le 11 juillet, le missionnaire partait donc pour Le Pas, laissant sa mission aux soins du P. Dumais. Le 20 août, il prenait le vaisseau à Québec. A Rome, il assista à deux audiences du Souverain Pontife et visita les principaux sanctuaires; il se rendit ensuite en Allemagne où on le trouve passant la fin de l'année au Juniorat de Saint-Charles.

---

(33) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp.203-204.

A Nelson House, l'on trouve, comme personnel Oblat, le P. Thiboutot et, bientôt, le F. Dumaine. Le 27 janvier, le P. Thiboutot vient faire une visite à l'évêché. En s'en retournant, il fait du ministère à Wabowden et se prépare à repartir, le 2 février, en compagnie du F. Dumaine. "Dans l'après-midi, raconte-t-on, le R.P. Thiboutot veut préparer sa traîne pour retourner dans sa mission de Nelson House, située à 75 milles au nord de la voie ferrée. A cette fin, il s'en va quérir du foin et des provisions de voyage. Un accident imprévu arrive tout à coup, le cheval prend peur. Le pauvre Père, pour garder l'équilibre, met inconsciemment le pied droit en dehors de la traîne, mais en dedans des cordes. Il tombe à l'instant, roule et est traîné, le pied tordu et comme arraché. Le cheval s'arrête quelques centaines de pieds plus loin; le R.F. Dumaine accourt presque aussitôt pour aider le blessé"(34) qui doit venir se faire hospitaliser au Pas durant cinq semaines. Le 6 mars, il pouvait repartir en compagnie du P. Cholette qui revint ensuite au Pas le 14 août.

Les nombreuses constructions

L'événement le plus considérable de l'année 1932 pour le développement de la vie chrétienne au Keewatin semble bien être l'inauguration, dès le début de janvier, de l'école de Beauval, magnifique édifice en briques solides, avec planchers en ciment, tout à fait à l'épreuve du feu et pouvant recevoir une centaine d'élèves. Une fois la construction à peu près terminée, soit vers le commencement de l'année, les FF. Cordeau et Ménard repartirent pour leurs missions respectives. Durant l'été, le personnel du Scolasticat s'enrichit d'un nouveau professeur: le P. Bleau, destiné à l'enseignement de la philosophie.

Le personnel de la mission Saint-Jean-Baptiste se compose alors des PP. Rossignol, Moraud et Bourbonnais. A la fin de janvier, ce dernier se rendit au Portage La Loche pour y prendre des leçons de langue montagnaise chez le P. Ducharme qui dut "se dérouiller les méninges et pondre une grammaire montagnaise"(35).

Au mois de juin, le P. Pénard vint à la mission de la Visitation, en compagnie du P. Bouchard, pour y donner la mission aux Indiens: durant un mois, l'on se trouvait donc six Oblats réunis ensemble. Le 16 août, le P. Pioget partit pour Sturgeon Landing. A la mi-septembre, un ouragan fit des dommages considérables au Portage; "les gens disent que le R.P. Pioget, appelé communément le "Père aux tempêtes", a laissé en partant la corde du vent... Par suite du mauvais temps, continue le P. Ducharme dans le Codex, la pêche d'automne a été manquée et beaucoup jeûneront avant le carême..."

Le 16 juillet, le P. Bourbonnais venait du Portage pour résider définitivement à la Rivière au Boeuf. Bien que rattaché à la mission Saint-Jean-Baptiste, il est le directeur de la mission Saint-André qu'il ne laisse que transitoirement pour aller visiter son Supérieur...

---

(34) Voir MOMI, 1932, pp. 513-514.

(35) Dans MOMI, 1933, p. 277.

A God's Lake, les constructions progressent et le jour de Pâques, pour la première fois, la petite chapelle voit une communion générale: "petit à petit, les coeurs se catholicisent..." Le 15 juin, l'école ouvre ses portes à une vingtaine d'élèves. Le 25 juin, en même temps que Mgr Charlebois, arrivait le P. Dutil d'Island Lake. Le 26, on eut une messe pontificale en plein air et le 30 une communion solennelle et la cérémonie de la confirmation; l'impression de la visite pastorale devait être fort salutaire pour les gens. Mgr Charlebois repartit le 1er juillet, mais le P. Dutil resta à God's Lake où il lui serait plus facile d'apprendre la langue indigène. Le 16 août, le F. Boucher partait pour Norway House et le F. Boisvert devenait charpentier en chef pour continuer le travail de la résidence dans laquelle on entra le 19 octobre bien qu'il restât beaucoup d'ouvrage à y faire. Le 5 novembre, la scierie, mue par moulin à vent, essaya ses ailes avec succès et, le soir, l'on ayait préparé un "joli tas de bois..."

Ce même été, l'on construisait aussi l'église du lac des Iles. De même, le 20 août, le F. Boucher arrivait à Norway House pour y élever également une chapelle. Le 27 septembre, le P. Boissin peut écrire: "Ce matin, les frères ont monté la flèche du clocher de notre église en construction. La croix divine, signe de la Rédemption brille dans les airs, dans ces pays encore tout enténébrés par l'hérésie. In cruce vita et salus! O Crux ave, Spes unica!"

CHAPITRE XXII

LE COURONNEMENT D'UNE CARRIERE HEROIQUE

(1933)

La vie de Mgr Charlebois touchait à sa fin. Au début de cette année 1933, trois pensées ne le quittaient plus: celle du coadjuteur dont la nomination se faisait attendre, celle de l'Eglise en butte aux attaques communistes et athées, celle de la mort et de la récompense qui approchaient.

"Merci de vos bons souhaits, répondait-il à un de ses missionnaires au début de l'année. J'espère que vos prières en obtiendront la réalisation, excepté de celui d'une vie longue comme celle de Mathusalem. Je n'en veux pas du tout. Je trouve ma vie assez longue. Je n'ai aucun désir qu'elle se prolonge beaucoup. Le plus tôt, mieux ce sera, d'abord que ce sera la volonté de Dieu"(1). A une autre personne, il écrivait aussi: "Le poids de mes 71 ans commence à peser. J'entrevois que... ma carrière touche à sa fin..."(2)

Le P. Lajeunesse, coadjuteur

Le 27 février, Mgr Charlebois était parti pour l'Est, où, comme d'habitude, tant d'affaires le réclamaient. Il pouvait d'ailleurs s'éloigner sans crainte de son Vicariat. Le P. Lajeunesse y dirigeait toute l'administration de main de maître, en attendant la nomination du futur coadjuteur avec tranquillité, assuré que les motifs invoqués à Rome lui épargneraient ce fardeau.

Mais voici que le 25 avril, une dépêche envoyée par la Maison Générale de Rome annonce au Vicaire Délégué qu'il vient d'être nommé évêque titulaire de Bonusta in partibus infidelium et coadjuteur avec future succession de Mgr Charlebois. Comme on ne lui demandait pas son avis et que la désignation était définitive, il fallut bien qu'il se résignât. Avec esprit de foi et d'humilité, il choisit pour devise ce mot de l'épître aux Hébreux, qui dépeignait si bien son état d'âme: "Contra spem in spem". Son blason épiscopal,

---

(1) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. A. Waddel, o.m.i., 18 janvier 1933. Orig. AELP.

(2) Id., Lettre à Mme J.-E. Rochette, 8 février 1933. Orig., AELP.

qui rappelait à la fois ses origines rurales, ses attaches de missionnaire et son titre d'Oblat, le mettait sous la céleste protection de l'Etoile de la mer qui ne manquerait pas de le diriger maternellement dans toutes ses voies...

Le 16 mai, Mgr Charlebois revenait de son long voyage et, trois jours plus tard, l'évêque-élu se dirigeait à son tour vers l'Est pour s'y préparer à son sacre qui avait été fixé au 29 juin et devait avoir lieu dans l'église paroissiale de L'Assomption, là même où Mgr Charlebois avait été consacré en 1910, et où Mgr Lajeunesse avait été ordonné prêtre par son oncle en 1920.

Le 20 mai, le Vicaire Apostolique écrivait sa dernière lettre pastorale à tous ses missionnaires. "La radio et les journaux vous ont annoncé sans doute, leur dit-il, la bonne nouvelle que N.T.S. Père le Pape Pie XI a daigné, le 24 avril dernier, élever à la dignité épiscopale notre très cher Père Martin Lajeunesse, O.M.I. Il nous est donné comme coadjuteur avec future succession. Nous n'avons pas à faire son éloge. Vous connaissez toutes ses belles qualités, ainsi que ses vertus et ses capacités. Il a su se faire apprécier par tous ceux qui l'ont connu et vu à l'oeuvre. Nous avons la douce confiance que sa nomination a répondu à vos désirs, malgré qu'il eût le défaut d'être notre neveu. Nous sommes assuré d'avance que sa vie épiscopale fera oublier ce défaut. Tous ensemble, remercions Dieu et N.T.S. Père le Pape de nous l'avoir si gracieusement donné."

Dans cette circulaire, qui constitue son testament apostolique, Mgr Charlebois annonce ensuite le Jubilé de l'Année sainte proclamée par le Souverain Pontife, puis il recommande des prières pour apaiser la colère divine soulevée par les blasphèmes et l'athéisme grossier des communistes qui ne reculaient pas devant la profanation des Saintes Espèces... "Il est triste de le dire, poursuit l'évêque; mais la Très Sainte Vierge n'a pas été plus respectée par la méchanceté des communistes. Ils ont poussé leur malice jusqu'à la traiter de femme de mauvaise vie, et cela aux applaudissements de la foule. C'est indigne! C'est odieux! C'est révoltant! Songeons-y, c'est notre mère du ciel qui est ainsi outragée. Nos coeurs de fils doivent se sentir on ne peut plus indignés. Veuillez engager les fidèles à témoigner à notre bonne Mère du ciel plus de respect, d'amour et de confiance. Disons-lui souvent combien nous sommes attristés des outrages qu'elle reçoit. Encourageons la récitation du chapelet où nous la saluons si dignement: "Je vous salue Marie..." Ces salutations venant de coeurs aimants la consoleront et éloigneront de nous les châtiments que son divin Fils lance d'habitude contre les insulteurs de sa Mère." Et le vieil évêque termine par ces mots qui devaient être ses adieux: "Il ne nous reste plus... qu'à vous bénir d'une bénédiction de santé, de succès et de bonheur"(3).

Consécration de Mgr Lajeunesse

Le 14 juin, Mgr Charlebois partait pour Montréal et L'Assomption. C'est là qu'il consacra lui-même son coadjuteur, le 29 juin 1933, assisté de Mgr

---

(3) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre circulaire No 35, 20 mai 1933.

Deschamps, auxiliaire de Montréal et de Mgr Papineau, évêque de Joliette, tous deux grands amis de la famille. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Lucien Pineault, ancien professeur du nouvel évêque.

"Entourant le consécrateur et le consacré, il y avait une belle couronne d'évêques à laquelle présidait Son Em. le Cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, revêtu depuis peu de la dignité cardinalice. Un nombre imposant de prêtres, de religieux et de religieuses, les membres des deux familles Charlebois et Lajeunesse, les nombreux amis et bienfaiteurs du Vicaire Apostolique du Keewatin et de ses missions, un grand nombre d'élèves, anciens et [... actuels], du collège de L'Assomption, où le Consécrateur et le consacré avaient fait leurs études classiques, formaient une assistance en quelque sorte innombrable, au premier rang de laquelle on remarquait la vénérable mère du nouveau Pontife, Madame E. Lajeunesse, soeur plus qu'octogénaire de Mgr Charlebois. En la saluant après la cérémonie, Mgr Lajeunesse attribua à l'éducation chrétienne et à la formation religieuse que cette bonne mère leur avait donnée, et la grâce insique que lui-même recevait aujourd'hui et les nombreuses vocations ecclésiastiques et religieuses que Dieu avait fait germer parmi ses enfants: un évêque, deux prêtres, trois religieuses, et une autre, morte à la veille d'entrer au couvent.

D'ailleurs, selon la remarque du Cardinal Villeneuve, les deux familles Charlebois et Lajeunesse avaient donné à l'Eglise au moment du sacre, et dans l'espace d'un demi-siècle: deux évêques, seize prêtres, trois religieux scolastiques, futurs prêtres, et vingt religieuses. Assurément, dans l'univers entier, peu de familles pourraient soutenir la comparaison avec ces deux familles bénies.

Au banquet qui suivit la cérémonie, Mgr Charlebois remerciant Dieu de la grâce qu'il lui faisait, en lui donnant un tel coadjuteur, dit, sur un ton qui frappa les assistants: "De ce jour, les inquiétudes sur l'avenir du vicariat disparaissent, et je peux maintenant dire: Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace..."(4)

C'était, en effet, une joie sans limite pour Mgr Charlebois que de voir ainsi lui succéder un homme dont il connaissait les aptitudes éprouvées. Cependant, les fêtes n'étaient pas terminées. Dès le 6 juillet, le Vicaire Apostolique revenait au Pas et y préparait la bienvenue du nouvel Evêque qui arriva à son tour, le 15 juillet. Une réception des plus solennelles l'attendait de la part des autorités civiles et des catholiques.

De tous les discours qui furent prononcés en l'honneur de Mgr Lajeunesse le plus frappant fut sans doute celui de M. Elliott, Commissaire du Gouvernement du Manitoba pour le district nord de la province, et d'allégeance protestante. "Je ne sais pas, dit-il entre autres choses, comment se fait le choix des évêques dans l'Eglise catholique. Mais si ce choix est toujours aussi heureux que dans le cas présent, nous devons admettre que l'Eglise possède des chefs clairvoyants... Les noms Charlebois et Lajeunesse présagent le succès pour les oeuvres religieuses, parce que les fidèles suivent presque toujours les bons chefs... [Les] longs états de service de Mgr Charlebois

---

(4) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois, Notes et souvenirs, pp.204-205.

lui ont gagné l'affection et l'amour des catholiques, et le respect de tous ceux qui le connaissent... Depuis que je suis le chargé d'affaires du gouvernement dans la partie nord de la province, j'eus plusieurs fois à transiger des affaires relatives à l'Eglise et à la province avec Mgr Charlebois. J'ai toujours trouvé en lui un homme aux vues larges, m'accordant toujours le droit de penser, de parler et d'agir suivant ma conscience. Jamais un événement n'est parvenu à brouiller nos relations"(5).

Les festivités joyeuses se terminaient. Maintenant, le "chef-de-la-prière-qui-est-jeune", selon l'expression indigène, doit commencer sa tâche de coadjuteur du "chef-de-la-prière-qui-est-vieux".

La visite pastorale du nouvel évêque

C'est le 24 juillet que Mgr Lajeunesse quitta Le Pas pour faire la visite pastorale du District de l'Ile-à-la-Crosse. Parti de Big River en canot le 26 juillet, il arrivait le lendemain à Beauval, son premier poste de devoir au Keewatin.

"Au quai, nous trouvons, massées en trois groupes distincts, la communauté du scolasticat, les bonnes Soeurs, et la population de Beauval. Alors commence la cérémonie impressionnante de la poignée de main. Tous, du plus vieux au plus jeune, serrent la main de Son Excellence. Ce dernier, la joie dans le coeur et sur la figure, reconnaît ses anciens fidèles, et trouve pour chacun un mot qui fait plaisir. On se rend ensuite à la chapelle. Un cantique de circonstance est emporté avec brio par les Frères scolastiques Oblats, pendant que Monseigneur prend place au trône. Suit une adresse par le R.P. Gagnon, O.M.I., directeur de l'école et de la mission. Son Excellence répond avec le tact et la cordialité qui le caractérisent! Il parle en français d'abord, ensuite, prenant un ton de voix peut-être plus familier, presque confidentiel, il dit en cris le plaisir qu'il a de revoir ses anciens fidèles et amis"(6).

Après les cérémonies accoutumées de la visite pastorale, pendant laquelle le P. Rossignol avait fait la prédication en cris, Mgr Lajeunesse partait, le 2 août, pour l'Ile-à-la-Crosse, au bruit de la fusillade qui résonne au départ et tout le long du parcours. Le "berceau d'évêques" fit au Prélat une réception grandiose, avec poignées de main, arc de triomphe, etc. Durant la visite, la prédication se faisait en français par Monseigneur, en cris par le P. Rossignol et en montagnais par le P. Moraud. La retraite se donne durant une vague de chaleur qui rend le ministère — prédication, catéchisme, confession — beaucoup plus rude encore, surtout pour le P. Rossignol qui couchait par terre dans la bibliothèque parce qu'il avait cédé aux visiteurs tous les lits de la maison.

---

(5) Dans "L'héritier de Mgr Charlebois, O.M.I. Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I.", Le Pas, Les Missionnaires Oblats de M.I., 1934, pp.53-95.

(6) Ibid., pp. 74-75.

Le 6 août, dans un beau grand canot décoré du titre de Saint-Martin et don des bienfaiteurs du P. Moraud, Mgr Lajeunesse part pour le détroit du Boeuf, escorté par les Indiens "qui font les choses en messieurs", selon l'expression répétée du P. Moraud, leur missionnaire... Après les cérémonies d'usage, l'on repart de nouveau, le 8 août, pour la mission du lac Clair. C'est là que, le lendemain, un incident faillit compromettre la dignité du lieu saint: "Le petit caudataire, vu l'exiguité du choeur, avait eu, sans doute, à faire des évolutions trop précipitées. Toujours est-il que sa culotte partit à la dérive... et sans même se douter qu'il pouvait se servir de ses mains pour parer au désastre, il continuait sans broncher à soutenir la traîne de Monseigneur. Par bonheur, le maître des cérémonies s'aperçut de la chose. D'un geste habile et résolu, il arrêta la descente. Il était grand temps"(7).

Le 10 août, c'est l'arrivée à la Rivière-au-Boeuf où se trouve le P. Bourbonnais et où le P. Ducharme est venu prêcher la retraite. Au soir du 13, le P. Moraud organisa une procession aux flambeaux, il eut peine à empêcher les braves montagnais à faire suivre l'harmonium sur un "stone-boat" tiré par un cheval afin que l'organiste, "un affreux petit bossu" puisse les assister dans leurs chants. Le lendemain, on est en route pour le Portage, où l'on débarque le 15, au début de la soirée, pour repartir le 21 suivant.

Le 23 août, "Nous voici de retour à Beauval. C'est grande fête pour tout le monde encore. On ne se rassasie point de posséder Son Excellence. De tous côtés, continuent de lui arriver, sous forme de cadeaux, des articles dont la confection soignée et de bon goût fait conclure que le désir d'être agréable à Monseigneur, rend capable de travaux remarquables, celles-là même, de nos métisses, qui ne sont pas en réputation d'habileté"(8). Il faut, dès le lendemain, se remettre en route, ou mieux, dans le canot, pour remonter les rapides de la rivière Castor. Le 26 août, l'on est reçu, au lac Vert, par le P. Waddel, directeur de la mission. "Le Père Waddel... ne fait rien à demi. Qu'il parle ou qu'il rie, on peut être à distance et l'entendre quand même. En prière, il a la ferveur d'un novice; au travail, il ne ferait pas bon se mesurer avec lui. La réception, dans le genre de celles déjà décrites, est donc des mieux réussies"(9).

Laissant le lac Vert, Mgr Lajeunesse rentrait au Pas, via Prince-Albert, le 2 septembre suivant.

Le devoir jusqu'au bout

Pendant l'absence de son coadjuteur, Mgr Charlebois n'était pas resté oisif au Pas. En plus de mettre ordre à sa correspondance et de voir à

---

(7) L'héritier de Mgr Charlebois, O.M.I., Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I.", Le Pas, Les Missionnaires Oblats de M.I., 1934, p. 85.

(8) Ibid., p. 96.

(9) Ibid., p. 99.

l'administration ordinaire du Vicariat; il fit une visite rapide de ministère le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson et se rendit même jusqu'au Grand Rapide, ce qui lui prit une dizaine de jours de voyage en canot. A son retour, il avoua qu'il était bien fatigué.

Cependant, quelques jours plus tard, il partait pour le Cumberland, où un sacrilège venait d'être commis et où il voulait aller réparer lui-même l'outrage fait au Saint-Sacrement dans sa mission d'autrefois. "Deux enfants catholiques, raconte le P. Guilloux dans le Codex Historicus, dont l'un âgé de plus de huit ans, entrèrent en cachette dans l'église. L'un d'eux avait été enfant de choeur; il savait où se trouvait le vin de messe; s'enivra de ce vin et enivra son compagnon, un enfant de six ans, puis volèrent dans la sacristie toutes les hosties qu'ils y trouvèrent... volèrent des ornements et allèrent les brûler dans le bois... le grand coupable ne recula pas devant la profanation des saintes Hosties: il ouvrit la porte du tabernacle, en consomma toutes les hosties consacrées, fit une moquerie de prière au bas de l'autel, communia son compagnon de sacrilège, laissa des parcelles et même plusieurs hosties éparpillées au bas de l'autel. Il ne put ouvrir la lunule, mais la laissa tomber par terre et s'enfuit dès qu'il s'aperçut que le Père passait auprès de l'église. Le lendemain, le Père fit faire une réparation publique pour le sacrilège. Puis le 19 août, Mgr Charlebois vint lui-même du Pas et il y eut de nouveau réparation publique..."

Le 1er septembre, le Vicaire Apostolique écrivait au P. Salluste Dumais, du lac Caribou, une lettre paternelle qui est l'une de ses plus belles et des plus empreintes de son esprit apostolique. "Vous avez bien fait de forcer sur le catéchisme. Faites-vous une règle de l'enseigner à "temps et à contre-temps" comme dit saint Paul et cela partout où vous passez, quand même vous n'auriez qu'un ou deux enfants ou que vous ne resteriez qu'une journée dans un endroit. Rappelez-vous toujours que votre première obligation est de faire connaître et aimer le bon Dieu. Tout le reste, j'entends par là les occupations regardant les choses matérielles, n'est que secondaire... Pour faire du bien réellement, il faut que le prêtre aime ses gens, qu'ils aient des défauts ou non... Donc, première chose: aimer, aimer, aimer. Tout découle de l'amour; mais l'amour pratique"(10).

Dès les premiers jours de septembre, Mgr Charlebois alla prêcher la retraite de rentrée des classes aux petits Indiens de l'école de Sturgeon Landing. Il en revint, le 11 suivant, avec une mauvaise bronchite qui devait l'obliger à se retirer à l'hôpital. Il ne s'occupait pas moins cependant des affaires du Vicariat. Ce même jour, il écrivait au P. Boissin la nouvelle que voici: "La présente lettre va peut-être vous surprendre un peu car elle vous apporte la nouvelle de grands changements dans le Vicariat et plus spécialement dans votre district. Comme coadjuteur, Mgr Lajeunesse ne peut plus convenablement remplir les fonctions de procureur. Après mûres délibérations, le conseil vicariat a arrêté son choix sur le R.P. Trudeau. Nous avons cru bon de profiter de la circonstance et vous faire plaisir en même temps en vous désigna nt pour aller prendre la place du R.P. Trudeau"(11).

---

(10) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. S. Dumais, o.m.i., 1er septembre 1933. Orig. AELP.

(11) Id., Lettre au P. H. Boissin, o.m.i., 11 septembre 1933. Orig.AELP.

Obédiences et travaux

Le changement de fonction du P. Trudeau n'était pas la seule obédience nouvelle. L'année 1933 vit, en effet, plusieurs permutations importantes. Le nouveau Procureur arriva au Pas le 13 novembre pour prendre possession de sa charge.

Au lac Pélican, le P. Guilloux trouvait moyen de composer des articles sur les moeurs et les superstitions des Cris (12) avant de se rendre au Cumberland où il arriva le 3 août pour prendre la direction de la mission; sa santé fragile demandait qu'il soit à la portée du médecin. Deux jours plus tard, le P. Laferrière quittait la mission Saint-Joseph pour se rendre à celle de Sainte-Gertrude devenue vacante. Au Cumberland, le P. Guilloux eest attristé non seulement par le sacrilège qui y est commis peu après sa venue, mais aussi par la présence d'une population indifférente; "plusieurs catholiques ne viennent pas à la messe le dimanche et ne font pas leurs Pâques. Les jeunes ne sont pas surveillés par leurs parents. Les danses sont fréquentes et leurs conséquences: bien des désordres. Tous sont pauvres et le travail est très rare. Aussi plusieurs sont grevés de dettes... les quêteux sont nombreux." Le 9 novembre, le F. Achille Talbot, récemment arrivé de l'Est, en même temps que le F. Aurèle Jean, venait assister le P. Guilloux.

Dans la mission Saint-Pierre, le P. Dumais commence l'année seul avec le F. Drouin; mais le 12 février, le P. Egenolf rentrait d'Europe, notant qu'il avait revu, pour la première fois depuis 21 ans, Mgr A. Turquetil, de passage à Montréal en même temps que lui. Du 15 au 25 juillet, l'on eut la retraite annuelle, puis, après le départ de la Commission du Traité et l'exode des Indiens vers leurs camps de chasse, la paix revint au village.

Mais voici que le 7 septembre un terrible accident venait plonger la mission dans un deuil écrasant. Le P. Salluste Dumais se noyait accidentellement. Quelle perte, écrit le P. Egenolf. "Doué d'une intelligence brillante et d'une volonté forte et résolue, jointes à une assez bonne santé, le R.P. Joseph Dumais promettait de devenir un des meilleurs missionnaires du Vicariat..." Toutes ces belles espérances avaient sombré dans les flots du lac Caribou(13).

Le missionnaire de Nelson House, le P. Thiboutot, écrit quelques articles sur sa mission (14). A Cross Lake, l'on voit arriver, en février, le P. Paul Cholette qui a reçu une obédience pour cet endroit afin d'y apprendre le cris. Le 4 avril, le F. Ménard y eut un grave accident. On était allé faire un chantier de bois de construction en vue de la future église de Cross Lake lorsqu'en tirant vers le sol un arbre qui refusait de descendre il tomba sur une branche qui lui entra dans la cuisse. Le 31 mai, il arrivait au Pas

---

(12) N. Guilloux, o.m.i., "Les moeurs de nos Cris", dans MOMI, 1933, pp. 280-281; "Superstitions crises", ibid., pp. 376-379.

(13) Voir MOMI, 1933, pp. 480-485.

(14) Voir Ibid., pp. 282-285.

pour s'y faire soigner et retournait chez lui le 23 août. Comme il ne se trouvait pas mieux, le Frère revint à l'hôpital le 13 novembre et fut opéré le 16 suivant. Après un coup de bistouri, le chirurgien localisa un bout de branche qui mesurait plus d'un demi-pouce d'épaisseur et 6 pouces de longueur. L'on peut s'imaginer les souffrances que le F. Ménard avaient endurées depuis sept mois! Mais cette fois-ci, il put retourner parfaitement guéri.

A Norway House, où divers travaux de construction restaient à faire, le F. Violette, nouveau profès de Ville-LaSalle, arrivait le 24 mars, suivi, le 20 avril, du F. Bélanger qui venait d'Island Lake puis, le 30 août, du F. Hector Dussault qui était allé dans l'Est à la suite de ses voeux perpétuels et qui y avait été longtemps retenu par la maladie. Le 5 avril, le P. Boissin avait assisté à la mort édifiante de Christie, l'épouse d'Alex. Monias dont la mort si pieuse avait répandu dans le pays un parfum céleste. Avant d'expirer, elle avait prononcé ces mots d'adieu: "Et maintenant, je regarde le ciel! Et, élevant les deux bras, le sourire sur les lèvres, tout doucement et sans la moindre souffrance, elle rendit sa belle âme à Dieu"(15). Du 14 juin au 13 juillet, le P. Boissin alla assister au sacre de Mgr Lajeunesse à L'Assomption, et le 14 octobre, il partait pour son nouveau poste de Cross Lake où il remplaçait le P. Trudeau.

La mission d'Island Lake reçut une recrue nouvelle dans la personne du F. Roland Nadeau qui venait de terminer son noviciat à Ville LaSalle et était arrivé au Pas le 12 janvier, suivi de près par le F. Joseph Dusseault qui revint à l'évêché le 16 mars après un long séjour dans la province de Québec; tous deux étaient partis de Norway House pour le lac des Iles le 29 mars. Par ailleurs, le P. Dutil quitta définitivement la mission Sainte-Thérèse tandis que le F. Bélanger s'en allait aider à Norway House.

A God's Lake, la communauté se compose, au début de 1933, des PP. Chamberland et Dutil, ainsi que du F. Boisvert. Dès le 9 janvier cependant, le P. Dutil retournait au lac des Iles. Durant les premiers jours de mars, on commençait quelques travaux sur la propriété de la God's Lake Mine, à la Grosse Ile où l'on se proposait d'exploiter des gisements d'or; comme un certain nombre de canadiens catholiques y travaillaient, le P. Chamberland y alla exercer quelque ministère. Le 17 juin, le F. Boucher arrivait à la mission. Le 28 février, il était rentré à l'évêché à la suite d'un voyage dans l'Est entrepris après son oblation perpétuelle de l'automne précédent. Il était destiné à Cross Lake; mais comme l'accident survenu au F. Ménard avait fait retarder la construction de l'église qu'on y projetait, le F. Boucher était maintenant disponible et venait reprendre la construction de l'église de God's Lake que l'on recommença, d'après de nouveaux plans, au début de juillet. Le 29 août, la flèche du clocher est dressée vers le ciel, et le 2 septembre la cloche est montée dans sa tour: "Qu'avec nous elle glorifie le Seigneur, écrit le P. Chamberland dans le Codex, et que sa voix soit irrésistible pour réunir ces pauvres sauvages que la voix du plaisir et de la paresse essaiera d'éloigner de son temple..." Le 1er octobre, le P. Dutil venait prendre la direction de la mission Saint-François de Sales et le P. Chamberland partait, le 5 suivant, pour Norway House où il devait remplacer le P. Boissin et où il parvint le 11 octobre.

---

(15) H. Boissin, o.m.i., "Alleluia d'une moribonde", dans MOMI, 1934, p. 110.

Dans l'ouest du Keewatin, en plus de la visite pastorale, l'événement marquant fut l'érection de la chapelle Saint-Martin du lac Clair. En date du 9 juin de cette même année 1933, par le Bref "Ecclesiarum omnium cura", la Sacrée Congrégation Consistoriale détachait du Keewatin toute la partie sud-ouest qui était rattachée au diocèse de Prince-Albert,lui-même divisé par la formation de celui de Saskatoon. Le Keewatin perdait ainsi les trois missions du lac Vert, du lac Poule-d'Eau et du grand lac des Iles. Cependant, cette nouvelle ne fut annoncée au Vicaire Apostolique qu'à la fin de l'hiver suivant.

Le dernier voyage de Mgr Charlebois

Le 15 septembre, Mgr Charlebois, souffrant encore de la bronchite qu'il avait eue en revenant de Sturgeon Landing, partait pour l'Est où il devait assister au sacre de Mgr Yelle, nommé coadjuteur de Saint-Boniface, et aussi à la réunion de l'épiscopat canadien convoquée à Québec pour le mois d'octobre. Durant le voyage, son mal ne guérit pas. Le 20 septembre, Mgr Lajeunesse, qui venait d'apprendre la nouvelle de la noyade du P. Dumais, la lui communiquait immédiatement par dépêche télégraphique. Ce fut là "un coup bien sensible pour le coeur du vieil évêque, si attaché à tous ses missionnaires. Malgré la peine qu'il éprouvait, il accepta cette nouvelle épreuve avec esprit de foi et résignation à la volonté de Dieu. Ecrivant à la mère du jeune disparu pour lui annoncer le triste événement, il commençait ainsi sa lettre: "A genoux, Madame; la lettre que je vous écris, une mère chrétienne ne doit la lire qu'à genoux"(16).

Le 26 septembre, il allait visiter son fidèle ami de Beloeil, M. Paul Bernard. Il parut extrêmement préoccupé des menées blasphématoires du mouvement communiste contre la sainte Vierge. "Ça c'est effrayant, dit Monseigneur d'une voix grave et comme inspirée. Notre-Seigneur pardonne les blasphèmes contre Lui; mais Il ne laissera pas insulter sa mère! Attendons-nous à des châtiments épouvantables". Après un long silence, il ajouta: "Il n'y a qu'un moyen de les éviter: organiser de grandes démonstrations mariales, et faire acclamer par tout le peuple le nom béni de la bonne Mère..."(17)

"Cependant, la bronchite persistant toujours, et la fatigue augmentant, après la réunion des évêques à Québec, il doit se résigner à faire un nouveau séjour à l'Hôtel-Dieu de Montréal." Comme l'affaire de Beauval était encore en suspens et qu'il voulait voir le premier ministre lui-même à ce sujet, il voulut profiter d'un moment favorable pour le visiter à Ottawa; malheureusement, l'Honorable Bennett venait de partir pour l'Ouest. Alors, il décida de le suivre et prit lui-même le train pour Winnipeg, en dépit de la toux et de la fièvre qui le tourmentaient.

"Dans la nuit du 27 au 28 octobre, il arrive à Barrows, où il apprend qu'une malade réclame les secours de son ministère. Tout en transpiration

---

(16) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 208.

(17) Voir Annales de Notre-Dame du Cap, mai 1938, p. 209.

et tout fiévreux, il n'hésite pas, par cette froide nuit d'octobre, à faire les cinq milles qui séparent le petit village de la station, monté sur un simple traîneau à chiens... Et il avait à faire là un stage forcé de trois jours. Arrivé le samedi matin, il ne pouvait repartir que le lundi suivant, dans la nuit, car il n'y avait pas de train auparavant.

Pendant la journée du samedi, il administre la malade, confesse tous les gens présents; le dimanche, il chante la messe, mais on remarque qu'il s'asseoit pour prêcher, ce qu'il ne faisait jamais. Il ne crut cependant pas que la fatigue qu'il éprouvait fût une raison suffisante pour perdre son temps, et il profita des moments laissés libres par l'exercice du saint ministère pour dresser le "liber animarum" des catholiques de la place"(18). Le 31 octobre au matin, il arriva au Pas changé et malade. Mgr Lajeunesse qui l'attendait à la gare lui proposa de prendre une voiture pour se rendre à l'évêché, mais il refusa. Il dit sa messe en arrivant et, après son déjeuner, se mit immédiatement au bureau. Après une mauvaise nuit, craignant de troubler le personnel de l'évêché par sa toux persistante, il consentit à se retirer à l'hôpital.

La maladie et la mort

Dans l'après-midi du 4 novembre, la fièvre de l'auguste malade monta subitement, et le médecin devint inquiet. Averti par Mgr Lajeunesse de l'accès qu'il avait subi, Mgr Charlebois lui dit: "Ça peut être dangereux. Je vais me préparer". Il fit alors certaines recommandations pour ses funérailles; son cercueil devrait être pauvre, comme ceux que le Gouvernement fournit pour les Indiens. "Et puis, je ne veux pas être enterré dans la cathédrale. On serait obligé de faire une voûte en ciment, et ça coûterait trop cher. Vous me mettrez dans le cimetière."

Un peu avant neuf heures, Mgr Lajeunesse alla retrouver le malade pour lui conférer les derniers sacrements. Il se confessa, demanda son livre de Règles, renouvela sa profession religieuse et reçut ensuite pieusement l'Extrême-Onction et le Viatique en répondant lui-même à toutes les prières. Le reste de la nuit fut calme et le mieux sembla se continuer pendant les jours suivants. Le 10 novembre, il put se lever un peu. Le 12, il célébra la messe. Il se remet ensuite à sa correspondance (19).

"Il n'y a que dix jours, on m'a condamné à mort, écrit-il à un Père. C'était sérieux. On songeait au lieu de ma sépulture. Armé de tous les derniers sacrements j'attendais la mort. J'avais le coeur joyeux à la pensée que mon départ débarrasserait le Vicariat d'un membre inutile dans l'avenir. Mais le bon Dieu a déjoué mes espérances. Me voilà de nouveau sur pieds"(20).

---

(18) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, p. 209.

(19) Id., ibid., pp. 210-212.

(20) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au P. L. Moraud, o.m.i., 13 novembre 1933. Orig. AELP.

"Je me tenais prêt à paraître devant Dieu, raconte-t-il à un autre. Je me sentais à l'aise et je n'avais pas peur. Comment avoir peur d'aller paraître devant un Dieu si bon, et qui nous aime tant?"(21)

A une nièce religieuse qui venait de lui écrire, il répond: "Tu désires t'offrir en victime à ma place. Ce n'est pas nécessaire; car je prends du mieux. D'ailleurs je ne consentirais pas. Ta vie d'immolation continuelle est plus précieuse que la mienne. A mon âge, je n'espère guère faire beaucoup de bien. Si tu désires t'offrir en victime, offre-toi à Dieu afin que l'Eglise ne soit pas persécutée en Canada. Tu le sais actuellement les communistes... font une campagne sérieuse pour s'emparer du pouvoir en notre pays. S'ils réussissent, ce sera alors la persécution religieuse comme en Russie, en Espagne et au Mexique. Or, pour prévenir ce malheur il faut des victimes pour calmer la colère de Dieu irrité par les crimes du peuple. C'est là une belle occasion pour quelqu'un qui désire s'offrir en victime... ce serait pour une cause des plus glorieuses et méritoires"(22).

Le 16 novembre, l'opération du F. Ménard avait lieu à l'hôpital et se faisait sous anesthésie locale. Le Père qui assistait se sentit faiblir et dut se retirer; c'est alors que Mgr Charlebois vint lui-même se tenir près du Frère durant tout le temps de l'opération. Il se remit ensuite à sa correspondance. Le 18, il écrivit encore quelques lettres. Répondant aux souhaits d'un scolastique, il disait: "Continuez à prier pour moi. Demandez surtout à Dieu qu'Il ait pitié de mon âme. Je ne tiens pas à vivre; mais je tiens à aller voir Dieu"(23).

Dans l'après-midi, la température monte, et, malgré une injection faite par le médecin, le mal augmente rapidement. Au matin du 19, il déclarait: "J'ai bien souffert du froid dans ma vie de missionnaire, mais jamais autant que la nuit dernière". Une grande faiblesse suivit alors; dans la soirée, de nouveaux frissons s'emparèrent de lui. "Le seul mot qu'on put l'entendre prononcer, fut: "Jésus". Ce fut sa dernière parole. Après cela, il eut l'air de s'assoupir; mais ce sommeil était le coma, dont il ne sortit pas. Le lendemain matin, 20 novembre, il expira tranquillement, vers huit heures, pendant qu'on récitait les prières des agonisants"(24).

"Pendant les cinq jours que son corps demeura exposé avant les obsèques, toute la population du Pas, catholique et protestante, défila devant son cercueil, en manifestant les regrets unanimes causés par la disparition de celui qu'on regardait à bon droit comme le premier citoyen de la ville. Même les ministres protestants vinrent lui rendre leurs hommages, et l'un d'eux ne

---

(21) Mgr O. Charlebois, o.m.i., Lettre au F. Ed. Boucher, o.m.i., 13 novembre 1933. Orig. AELP.

(22) Id., Lettre à une nièce religieuse, 15 novembre 1933. Copie, AELP.

(23) Id., Lettre au F. P. Girard, o.m.i., 18 novembre 1933. Orig. AELP.

(24) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp. 210-212.

pouvait retenir ses larmes, tellement l'estime était générale pour le caractère du vénéré disparu. Pendant tout le temps que le corps fut exposé, tous les drapeaux étaient en berne sur les édifices de la ville.

La mort de ce pauvre missionnaire des régions glacées du Nord, qui, toute sa vie avait cherché à se faire oublier et à passer inconnu, remua, non seulement la ville du Pas et le Vicariat du Keewatin, mais sembla secouer le Canada tout entier. Les lettres de condoléances exprimant l'estime pour le vénéré Prélat affluèrent de toutes parts", venant des plus hautes autorités religieuses et civiles. La presse publia sa biographie, de nombreux journaux soulignèrent ses mérites par des articles éditoriaux.

Le 24 au soir avait lieu la translation des restes dans la cathédrale et, le lendemain, l'on célébra les obsèques qui furent simples par la sobriété des décorations selon les désirs du défunt, mais qui furent grandioses par le nombre et la qualité des assistants. Mgr Lajeunesse célébra le service et deux oraisons funèbres furent prononcées, l'une en français par Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, l'autre en anglais par Mgr J. McGuigan, archevêque de Regina. Les cinq absoutes furent données successivement par Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, Mgr Mélanson, évêque de Gravelbourg, Mgr Yelle, coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg et Mgr Lajeunesse, le nouveau Vicaire apostolique du Keewatin.

Pendant que le corbillard se dirigeait vers le cimetière , une volée de gélinottes blanches vint se poser tout auprès et disparut dans la direction du champ des morts, au grand émerveillement des gens qui n'en avaient jamais vu à cette date hâtive ni, surtout, au milieu de la ville.(25).

Le Serviteur de Dieu Ovide Charlebois, o.m.i.

En Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., la sainte Eglise perdait l'un des plus grands missionnaires de toute son histoire: un héros apostolique doué d'une volonté de chef, d'un coeur de père et d'une âme de saint. "J'aimais et estimais beaucoup Mgr Charlebois, dira plus tard S. Exc. Mgr A. Cassulo, Délégué Apostolique au Canada. Il était pour moi un ami, un frère; aussi sa mort me plongea dans un deuil profond; et toute l'Eglise pleura avec moi la perte de cet incomparable missionnaire..."(26)

Mgr Charlebois possédait une intelligence ouverte, que des études tronquées n'avaient malheureusement pu orner d'une culture littéraire poussée. Mais il était surtout un homme de volonté, un chef au jugement sûr, animé d'un sens du devoir que rien ne pouvait arrêter. Il n'y a pas de doute que sa faculté maîtresse était la volonté, une volonté forte comme du fer mais aussi douce comme l'amour. C'est elle qui lui a permis d'organiser le Vica-

---

(25) J.-M. Pénard, o.m.i., Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, pp. 213-215.

(26) Mgr A. Cassulo, Dél. Ap., dans Agence Romaine des Oblats de Marie Immaculée, 1937, p. 9.

riat du Keewatin d'une manière admirable que les statistiques elles-mêmes démontrent avec évidence. En dépit de deux démembrements, l'un dans le nord, pour le Vicariat de la Baie d'Hudson, l'autre dans le sud pour le diocèse de Prince-Albert, le Keewatin possédait, à la mort de Mgr Charlebois, 15 missions résidentielles au lieu de 11 lors de son avènement. Tandis que la population totale était passée de 14,000 à près de 24,000, le nombre des catholiques était monté à 10,500 environ; le groupe Indien comptait 8,225 catholiques contre 6,350 protestants et païens. Au lieu de 4 écoles pour 115 élèves, en 1912, l'on comptait, en 1933, 12 écoles pour plus de 700 élèves. Le nombre de missionnaires était passé de 40 à 119, soit 29 Pères Oblats, 27 Frères Convers, 3 prêtres séculiers, 16 Soeurs Grises de Montréal, 21 Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, 9 Soeurs de la Présentation de Marie, 9 Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, 5 Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Le Vicariat du Keewatin avait pu s'organiser magnifiquement à tout point de vue, grâce aux ressources recueillies par Mgr Charlebois. Eglises, écoles, hôpitaux, couvents, presbytères, avaient surgi comme par enchantement. A lui seul, il avait recruté toute une phalange d'excellents missionnaires. Sous son inspiration, la vie chrétienne s'était approfondie parmi les Indiens, et l'Eglise catholique s'était étendue davantage.

Chef incomparable, Mgr Charlebois avait encore un coeur de père. "Dès le premier abord, les gens de toutes classes disaient spontanément: "Comme il est bon, simple, ni fier, ni gênant..." et tous les coeurs lui étaient gagnés"(27). "La reconnaissance du cher Evêque envers ses bienfaiteurs m'a toujours grandement touchée, écrit une religieuse... Il était par nature sympathique à tous"(28). "Ses lettres de direction, dira une autre, avaient un cachet particulier. Elles étaient profondes. Il saisissait la note juste de l'âme... Nos joies et nos peines semblaient être les siennes propres"(29). Sa bonté pour les missionnaires était illimitée; six jours avant sa mort, il écrivait à l'un d'eux, de sa chambre d'hôpital, cinq longues pages des plus encourageantes et des plus paternelles. Mais c'est surtout envers les Indiens qu'il était père. "Que de fois, dira une Religieuse, je l'ai vu être dérangé plusieurs fois dans une journée, par de pauvres Indiennes accompagnées de leurs enfants, venant réclamer de sa charité du linge ou d'autres aumônes! Chaque fois, ce bon Monseigneur quittait son bureau de travail avec le même calme, pour répondre à toutes ces demandes importunes, arrivait au parloir avec un bon sourire..."(30) "Il aimait vraiment ces enfants des bois, il était avec eux comme un père. Il se dérangeait pour leur donner un siège comme s'il eût été le serviteur. Tous venaient à lui avec une grande confiance..."(31)

---

(27) G. Charlebois, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 22 novembre 1935. Orig. AELP.

(28) Soeur Ste-Edwidge, s.g.m., Notes sur Mgr Charlebois. Orig. AELP.

(29) Soeur Marie Saint-Régis, p. de m., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 24 mars 1936. Orig. AELP.

(30) Soeur A. Cordeau, s.g.s.-h., Exemples édifiants... Orig. AELP.

(31) Soeur Lajeunesse, s.g.s.-h., Souvenirs, Orig. AELP.

Dire que Mgr Charlebois avait une âme de saint n'est pas prévenir les décisions de la sainte Eglise. C'est exprimer la pensée de ceux qui l'ont connu, c'est dégager un sentiment qui provient de la lecture de ses écrits: notes de voyages où l'on découvre l'un des plus grands voyageurs apostoliques de tous les temps, notes de retraites dévoilant une âme ardente, notes de prédication qui étonnent par l'érudition pieuse et le zèle pratique, lettres de gratitude, de conseils, de directives, où l'on sent passer un amour incoercible des âmes. Sa sainteté avait toujours frappé ses supérieurs comme ses sujets; les étrangers eux-mêmes en ressentaient l'influence. Dans les séminaires et collèges de France et de Belgique, "C'était un saint qui nous parlait"... redisait-on. "Après son passage, nos enfants priaient mieux, travaillaient avec plus de coeur, se mortifiaient à plaisir"(32). "J'ai toujours vénéré Mgr Charlebois comme un saint" écrira un Oblat d'une autre Province" qui l'avait bien connu(33). Ses guides, Blancs, Métis, Indiens, qui l'avaient accompagné dans ses voyages étaient frappés par ses manières et son esprit surnaturel. Tels le Vieux Cloutier du Pas, Salomon Carrière de Cumberland qui disait: "Mgr Charlebois est un saint, je crois ça, moi"; tel encore Jacob Maurice du lac Canot qui racontait: "... on aurait dit que le diable s'acharnait contre lui, il faisait mauvais temps quand il voyageait, mais il ne disait jamais un mot, il était fort, il faisait prier... c'était un homme parfait..."

Le 15 août 1951, son successeur inaugurera, au Pas, le procès informatif diocésain en vue de sa béatification. En attendant le jugement de la sainte Eglise, la mort de Mgr Charlebois termine une phase féconde, héroïque et glorieuse de l'histoire du Keewatin.

---

(32) P. Duchaussois, o.m.i., Lettre au P. P. Girard, o.m.i., 15 août 1938. Orig. AELP.

(33) A.-F. Auclair, o.m.i., Lettre à Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., 20 novembre 1933. Orig. AELP.

BIBLIOGRAPHIE

Anonymes:

Le Courrier du Keewatin, Evêché, Le Pas, Bulletin miméographié, fondé en 1934 et paraissant à intervalles irréguliers.

Le Bulletin Paroissial - The Parish Bulletin, Hebdomadaire miméographié publié quelque temps par le Pro-Curé de la Cathédrale du Pas.

The Parish Echo, St-Anne's Church, Flin-Flon, Bulletin hebdomadaire miméographié.

News, Bishop's House, The Pas, Bulletin périodique de langue anglaise, publié pendant quelques années, par le P. A. Cossette, o.m.i., à partir de 1938.

Revue montagnaise, Publication miméographiée, fondée au Portage La Loche, par le P. J.-B. Ducharme, o.m.i., en 1938.

L'héritier de Mgr Charlebois, O.M.I. Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., Le Pas, Les missionnaires Oblats de M.I., 1934, in-12, 102 p.

"Feu le P. Etienne Bonnald, o.m.i.", dans CSB, 1928, p. 137.

"Notice nécrologique du R. P. Joseph Rapet (1855-1917)", dans MOMI, 1931, pp. 220-223.

"Le ravitaillement par avion", dans MOMI, 1933, pp. 278-280.

"Route suivie par Mgr Taché dans son premier voyage à L'Ile-à-la-Crosse, en 1846", dans CSB, 1904, pp. 111-112.

"Routes des missionnaires", CSB, 1904, pp. 120-121.

"Les écoles du Nord-Ouest", CSB, 1911, pp. 131-133.

"La question des écoles du Keewatin", CSB, 1912, pp. 61-62.

"Energique attitude de l'Evêque et des catholiques du Keewatin", CSB, 1912, pp. 98-100.

"Entretien avec S.G. Mgr Charlebois, O.M.I.", CSB, 1914, pp. 63-65.

"La bénédiction de l'école indienne de Cross-Lake", CSB, 1916, pp.290-298.

"La nouvelle préfecture apostolique de la Baie d'Hudson", CSB, 1925, pp. 175-177.

"Incendie de l'Ecole-Mission de Beauval", MOMI, 1928, pp. 61-66; CSB, 1927, pp. 235-238.

"Notice historique de l'hôpital St-Antoine de Le Pas", MOMI, 1933, pp. 455-457.

Journal de la Mission de Cross Lake. Missionnaires Oblates. Ces chroniques de la Communauté des SS. Oblates débutent avec l'ouverture de leur mission à Cross Lake et sont conservées aux archives de la Maison-Chapelle à Saint-Boniface.

Chroniques de la Mission des Soeurs Grises de l'Ile-à-la-Crosse, deux in-folio manuscrits; de 1860 à 1905. Original conservé à l'Hôpital-Général des Soeurs Grises à Montréal.

Chroniques de l'Ecole Sainte-Famille, plusieurs cahiers manuscrits, de 1917 à nos jours. Original conservé au Couvent de l'Ile-à-la-Crosse.

Codex historicus de l'Ile-à-la-Crosse, Tome I, 1845-1897, 296 p. in-folio. Texte serré, tout entier de la main du P. Pénard qui reconstitua en 1898 le journal historique de la Mission, perdu ou négligé jusque là.

Codex historicus de L'Ile-à-la-Crosse. Tome II, 1898-1931. 297 p. in-folio, écriture serrée, par les PP. Pénard, Rapet, Simonin, Ducharme, Rossignol.

Histoire de la fondation et du développement de la Mission Saint-Pierre au lac Caribou depuis 1861 jusqu'à nos jours. t. I, in-folio, manuscrit serré, tout entier de la main du P. Egenolf, couvrant la période qui s'étend de 1861 à 1928.

Mission St-Pierre, Lac Caribou. Suite du Codex historicus, t. II, in-4 inachevé de 136 p. couvrant la période s'écoulant de 1928 à 1936. Tout entier de la plume du P. Egenolf.

Registres des baptêmes, mariages et sépultures de la Mission St-Pierre du lac Caribou, de 1846 à 1870.

Registres des baptêmes et sépultures de la Mission St-Pierre du lac Caribou, de 1871 à 1893.

Cahier des actes de visite de la Mission St-Pierre du lac Caribou, depuis 1911; in-folio.

Codex historicus de la Mission Saint-Joseph du Cumberland, in-4 de 128 p., tout entier de la main du P. O. Charlebois, commencé le 17 octobre 1891 il se termine le 7 mars 1899.

Codex historicus de la Mission Saint-Joseph du Cumberland, in-folio de 195 p. s'étendant de la fin de juin 1899 à la fin de décembre 1909, par les PP. Charlebois, Boissin, Rossignol, Rapet et Guilloux.

Journal de la Mission St-Joseph. Cumberland House, Sask., t. III, in-4 de 168 p. inachevé. Période s'étendant du 1er janvier 1910 au 22 mai 1941. Plume des PP. Boissin, Thomas, Bonnald, Guilloux et Labonté.

Codex historicus de la Mission Sainte-Gertrude du lac Pélican. Tome I, depuis la fondation jusqu'à 1900; 175 p. in-4, tout entier du P. Bonnald, sauf les 12 dernières lignes.

Journal de la Mission Sainte-Gertrude, Lac Pélican, t. III, 1917-1931, 137 p. in-4. Texte serré, tout entier de la main du P. N. Guilloux, O.M.I.

Journal de la Mission Ste-Gertrude du lac Pélican, t. IV, in-folio, manuscrit serré de 60 p. inachevé, 1932-1943. De la main des PP. N. Guilloux et J.-E. Perreault.

Mission de la Visitation. Portage-la-Loche. Codex historicus, t. I, grand in-4 de 419 p. Composé par les PP. Pénard, Rapet et Ducharme. Copie par les PP. Pioget, Ducharme et Bourbonnais, couvrant la période de 1845 à 1924.

Codex historicus. N.-D. de la Visitation. La Loche, Sask., t. II, Grand in-4 de 299 p. Période du 1er janvier 1924 au 1er janvier 1943. Plumes des PP. Ducharme, Bourbonnais et J.-P. Poirier.

Codex historicus de l'Evêché, Le Pas, t. I, 160 p. in-folio, depuis le 8 mars 1911 au 19 juillet 1924, par Mgr Charlebois et les PP. Fafard, Guy, Girard, Bellemare, Vézina, Paquet, Ruelle et Bonnald.

Codex historicus de l'Evêché, Le Pas, t. II, 392 p. grand in-4, depuis le 22 juillet 1924 au 31 juillet 1935, par le P. Paquette, Mgr Charlebois, le P. Chamberland, Mgr Lajeunesse, le P. Cholette, le F. Emile Saint-Arnaud, le P. J.-B. Cabana, le P. G.-E. Trudeau et le P. Ph. Poirier.

Codex historicus de la Mission N.-D. du Perpétuel Secours. Norway House, t.I in-4 de 184 p. Période du 17 août 1926 au 13 juin 1935. Plume des PP. Boissin et Chamberland.

Mission de Norway House. Codex historicus, t. II, in-folio, inachevé, de 105 p. couvrant la période s'écoulant du 24 juin 1935 au 9 janvier 1943. Plume des PP. Chamberland, Boissin, Rivard, Fleury, Landry et Rho.

Mission Saint-Patrice, Nelson House, Codex historicus, in-4, de 154 p., des débuts à septembre 1935, de la main des PP. I. Renaud, J.-B. Cabana, I. Gauthier, F.-X. Gagnon et H. Thiboutot.

Codex historicus de l'école Saint-Joseph. Sturgeon Landing. In-folio de 195 p. inachevé, couvrant la période qui va de la fondation, le 8 septembre 1926 jusqu'au début de 1943. Plume des PP. Doyon, Ancel, Pioget et Girard.

Codex historicus. Mission Saint-André, Rivière-au-Boeuf, In-folio de 126 p., couvrant la période qui s'étend de la fondation jusqu'en 1943. Par les PP. Bourbonnais et Ed. Bleau.

Codex historicus, Mission Saint-François de Sales. God's Lake, Mam. In-folio de 189 p. inachevé, allant du 6 mars 1930 au 26 novembre 1942, par les PP. Chamberland, Poirier et Lavigueur et le F. Cordeau.

Benoît, Dom, m.r.i.c., Vie de Mgr Taché, Archevêque de Saint-Boniface, Montréal, Beauchemin, 1904, t. 1, IX-610 p., t. 2, 936 p.

J.-E. Blackburn, Bribes d'histoire sur la mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Island-Lake, 1939, 12 p. dactyl.

V. Bleau, o.m.i., Lettre, Thicket Portage, 1er novembre 1938, 9 p. dactyl. ASSJ.

H. Boissin, o.m.i., Lettre aux Scolastiques de Liège, dans PAMI, 1901, pp. 16-19; 342-346; 417-422.
Lettre à un Frère scolastique, PAMI, 1901, pp. 197-200.
Lettre à Mgr Pascal, PAMI, 1901, pp. 347-351.
Lettre à Mgr Pascal, PAMI, 1904, pp. 161-163; 196-197.
"La triste fin d'un vieux Tambour", MOMI, 1926, pp. 549-553.
"Alleluia d'une moribonde", MOMI, 1934, pp. 108-111.
"Ce qu'a fait Marie-Anne", BMI, 1943, pp. 52-59.

E. Bonnald, o.m.i., Lettres au Directeur des Annales.
Lac Caribou, 1er février 1877, MOMI, 1878, pp. 338-342.
Lac Pélican, 22 juillet 1877, MOMI, 1878, pp. 342-351.
Fort Cumberland, 12 juillet 1888, MOMI, 1888, pp. 499-505.
Lac Pélican, 6 décembre 1889, MOMI, 1890, pp. 230-231.
Pélican Narrows, 17 janvier 1890, MOMI, 1890, pp. 232-236.
Pélican Narrows, 10 novembre 1891, MOMI, 1892, pp. 190-205.
Pélican Narrows, 10 novembre 1893, MOMI, 1894, pp. 37-52.
Pélican Narrows, 1er novembre 1894, MOMI, 1895, pp. 5-27.
Pélican Narrows, 6 novembre 1895, MOMI, 1896, pp. 5-22.
Pélican Narrows, 1er novembre 1896, MOMI, 1897, pp. 5-23.
Pélican Narrows, 23 novembre 1897, MOMI, 1898, pp. 5-26.
Pélican Narrows, 7 novembre 1899, MOMI, 1900, pp. 19-37.

Notice sur la Mission de Sainte-Gertrude au Pélican Narrows, MOMI, 1891, pp. 34-46.

Notice sur la Mission de Sainte-Gertrude au Pélican Narrows, MOMI, 1899, pp. 401-404.

Mission de Ste-Croix, MOMI, 1902, pp. 141-153.

Lettres à Mgr Langevin,
Cross Lake, 15 janvier 1903, CSB, 1903, pp. 178-181.
Cross Lake, 25 mai 1903, CSB, 1903, pp. 322-326.
Cross Lake, 10 août 1905, CSB, 1905, pp. 236-239.

Lettre au journal L'Univers, PAMI, 1903, pp. 296-301.

Lettre au R.P. Vicaire des Missions, 1er novembre 1903, MOMI, 1903, pp. 14-27.

Lettre à la Bannière, BMI, 1903, pp. 21-28; 1904, pp. 40-49; 1908, pp. 21-28.

Visite à mes anciennes missions, PAMI, 1909, pp. 12-17, 73-74.

Lettre au P. E. Baffie, MOMI, 1909, pp. 202-211.

Mission Ste-Croix à Cross Lake, MOMI, 1910, pp. 16-25; 1911, pp. 204-210; 1914, pp. 29-39.

Souvenir des Missions, MOMI, 1914, pp. 215-220.

Mission du Lac Pélican, au Keewatin, MOMI, 1921, pp. 387-391.

Débuts de la Mission de Cross Lake, CSB, 1922, pp. 173-175.

Mission de Cross Lake au Manitoba, MOMI, 1922, pp. 112-115.

Notes sur Le Pas, CSB, 1922, pp. 211-212.

Débuts d'une Mission [Le Pas], MOMI, 1923, pp. 499-500.

Cinquante ans de mission au Nord-Ouest canadien, 1874-1924, dans PAMI, 1924, pp. 261, 292, 324, 357; 1925, pp. 6, 36, 100, 132, 164.

Activités des Pères Bonnald et Charlebois, MOMI, 1893, pp. 28-45.

Lettre au Directeur des "Annales", lac Maskeg, 7 octobre 1900, MOMI, 1900, pp. 463-470.
Cross Lake, 27 juin 1904, MOMI, 1904, pp. 398-408.
Cross Lake, MOMI, 1906, pp. 9-25.
Cross Lake, 1er novembre 1906, MOMI, 1907, pp. 50-66.

Lettre au Directeur de la "Bannière", 1908, pp. 86-92.

Bryce, Rev. G., Intrusive Ethnological Types in Rupert's Land, MSRC, 1903, Sect. II, pp. 135-144.

Burpee, L.J., York Factory to the Blackfeet Country. The Journal of Anthony Hendry, 1754-55, MSRC, 1907, sect. II, pp. 307-364.

Burlot, G., o.m.i., [Wapikwanis - La petite fleur], Journal en langue crise, caractères syllabiques, destiné aux Indiens dispersés dans leurs campements d'hiver. Vers 1940.

Caër, J.-N., o.m.i., Lettres au T.R.P. Supérieur Général, Ile à la Crosse, 1er janvier 1866, MOMI, 1868, pp. 274-280; 1869, pp. 191-195.

Calais, J., o.m.i., La vie familiale chez les Cris des Bois, PAMI, 1912, pp. 194, 215, 249, 315.

Chamberland, A., o.m.i., Visite pastorale de S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., (22 juin au 31 juillet 1937), 16 p. miméographiées.

Charlebois, Mgr O., o.m.i.
Lettres du R.P. Charlebois, Missionnaire au Cumberland, MOMI, 1896, pp. 113-165.

Un presbytère apostolique, PAMI, 1897, pp. 91-95.

Lettre au directeur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, PAMI, 1899, pp. 306-310, 332-337.

Lettres au T.R.P. Général, MOMI, 1901, pp. 16-33; 1902, pp. 36-49.

Débuts d'un évêque missionnaire, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1911, IV-102 p.

Tournée pastorale, MOMI, 1919, pp. 277-292.

Visite pastorale dans le Keewatin, CSB, 1922, pp. 12-16, 34-37, 53-56.

Discours lors de la bénédiction de la nouvelle cathédrale du Pas, CSB, 1922, pp. 183-190.

Mgr O. Charlebois, O.M.I., V.A., chez les Esquimaux, Ottawa, Le Droit, 1923, 34 p.

La nouvelle mission de Island Lake, CSB, 1926, pp. 260-261.

Vicariat du Keewatin, Rapports, MOMI, 1922, pp. 32-49; 1927, pp. 448-454; 1932 (Suppl.), pp. 227-232.

L'incendie de Cross-Lake, MOMI, 1930, pp. 59-61.

Vicariat du Keewatin. Lettre, Le Pas, 20 octobre 1930, MOMI, 1930, pp. 387-392.

Lettres circulaires de Son Excellence Monseigneur O. Charlebois, O.M.I., Evêque de Bérénice et Vicaire Apostolique du Keewatin, 1910-1930, Le Pas, Evêché, 1935, 35 fasc. miméographiés.

Notes de voyage du Pas au Port Nelson, dans Le Patriote de l'Ouest, série d'articles, de décembre 1915 à février 1916.

S.G. Mgr Charlebois parle du Keewatin, dans Le Devoir, 24 avril 1928.

Grand'messe, Bénédiction et cantiques en langue crise, Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1913, in-16, 232 p.

Petit catéchisme de la première communion, 2e édit., Winnipeg, La Liberté, 1942, in-16, 12 p.

First efforts of a Missionary Bishop, Winnipeg, West Canada Publishing, 1911, in-12, 72 p. Traduction de Débuts d'un évêque missionnaire.

Récits de voyages, Le Droit, Ottawa, 22 octobre 1929.

Mgr Charlebois, o.m.i., en visite pastorale, Agence Romaine des O.M.I., 1932, pp. 882-883.

Lettre, dans BMI, 1900.

Lettre du Vicariat de Saskatchewan, dans BMI, 1901, pp. 84-86.

Lettre du Keewatin, Annales de la Propagation de la Foi de Québec, t.16 (1922), pp. 27-41.

Journal de vie missionnaire, publié en partie, mais en grande partie encore manuscrit et intitulé: Voix du jeune missionnaire, Echo de Cumberland, Echo de Pakitawagan, etc. et s'étend de 1887 à 1900.

Privatim, cahiers manuscrits de confidences intimes à son F. Guillaume.

Articles dans PAMI, 1891, p. 270; 1892, pp. 207, 236; 1895, pp. 165, 302, 369; 1897, pp. 19, 126, 159, 269; 1898, pp. 50, 83, 123, 159; 1900, p. 210.

Doucet, L., o.m.i., Lettre au P. A. Lacombe, o.m.i., dans Rapport des Missions du diocèse de Québec, No 21, 1874, pp. 76-78.

Dubé, H., ptre, "Sherridon, une mine, une mission", dans MOMI, 1931, pp. 791-796.

"Le Keewatin en deuil", dans MOMI, 1934, pp. 100-106.

Ducharme, J.-B., o.m.i., "EDELYEL KRONEN", dans Agence Romaine des O.M.I., No VIII, 1er juillet 1935, pp. 93-95.

"NENNEN", dans L'Apostolat, décembre 1942, pp. 14-15.

"Notice nécrologique du R.P. Médéric Adam (1895-1930)", dans MOMI, 1932, pp. 820-839.

Portage La Loche, dans MOMI, 1922, pp. 59-72.

Report on the Indian and Half-Breed Question, La Loche, 10 août 1939, 10 pp. miméogr.

Rapport sur la question des Indiens & Métis, La Loche, 10 août 1939, 8 p. dactyl.

Réponse à un questionnaire sur Le problème social Indien, 5 p. dact.

Notice nécrologique du R.P. Jean-Marie Lénard, o.m.i., La Loche, 1940, 11 p. miméogr.

Dugas, A.-J., o.m.i., "Norway-House, Rapport", dans MOMI, 1909, pp. 195-202.

Egenolf, J.-L., o.m.i., "Lettre à Mgr Charlebois, Mission St-Pierre, 8 mars 1930", dans MOMI, 1930, pp. 184-191.

[Faraud, Mgr H.], Fernand Michel, Dix-huit ans chez les Sauvages, Paris, Ruffet, 1866. Aussi dans PAMI, 1928-1929, passim.

Gasté, A., o.m.i., Lettre à Mgr Grandin, Lac Caribou, 15 juillet 1869, dans MOMI, 1870, pp. 333-355.

Lettre au Directeur des Annales, Lac Caribou, 15 mars 1898, dans MOMI, 1899, pp. 108-118.

Moyen providentiel de conversion, dans PAMI, 1909, pp. 315-320; 357-362.

Grandin, Mgr V.-J., o.m.i., Journal, dans MOMI, 1863, pp. 234-241; 1864, pp. 208-243; 363-391; 1866, pp. 215-263; 375-405.

Lettre à MM. les membres des conseils centraux de la Propagation de la Foi, Grande Prairie, 1er septembre 1870, dans MOMI, 1870, pp. 355-366.

Lettre à Mgr de Montréal, Ile à la Crosse, 23 décembre 1860, Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi pour le district de Montréal, 1861, No 13, pp. 12-17.

Lettres au T.R.P. Supérieur Général, Lac Vert, 15 août 1870, dans MOMI, 1873, pp. 183-194.

Saint-Albert, 6 avril 1889, dans MOMI, 1890, pp. 213-230.

Lettre, St-Albert, 22 janvier 1877, dans MOMI, 1877, pp. 129-138.

Journal de voyage, MOMI, 1881, pp. 185-202, 257-274.

Les missions sauvages du Nord-Ouest, MOMI, 1883, pp. 119-142.

Vicariat de Saint-Albert, MOMI, 1888, pp. 141-151.

Cinquante années d'apostolat, dans le Mouvement catholique, t. I, 1898, pp. 434-437; 468-470.

Notes intimes sur le diocèse de Saint-Albert, 1898, Manuscrit en grande partie de sa main et très considérable, conservé aux Archives Provinciales d'Edmonton.

"Le Frère Convers Leriche", dans PAMI, 1899, pp. 350-358.

Guillet, C., o.m.i., Lettre au P. Tatin, Lac Caribou, 10 septembre 1875, dans MOMI, 1877, pp. 141-151.

Lettre au P. Tatin, Lac Caribou, 25 janvier 1876, MOMI, 1877, pp. 151-167.

N. Guilloux, o.m.i., Nouveaux Cantiques [Texte du P. Guilloux, en langue crise], Hobbéma, 1927, in-14, 30 p.

Ayamihewimasinahigan [Livre de prières], Winnipeg, La Liberté, 1942, in-14, 324 p. en caractères syllabiques.

Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus [Langue crise, caractères syllabiques] dans Kitchitwa Miteh, Hobbéma, 1930 ssq. passim.

Histoire sainte [Langue crise, caractères syllabiques], Winnipeg, La Liberté, 1943, in-8, 232 p.

Les moeurs de nos Cris, dans MOMI, 1933, pp. 280-281.

Superstitions crises, dans MOMI, 1933, pp. 376-379.

E. Jonquet, o.m.i., Mgr Grandin, o.m.i., Montréal, 1923, V-531 p.

H. Jouan, o.m.i., Lettre à Mgr Pascal, PAMI, 1895, pp. 414-420; 1896, pp. 158-161.

Lettre à des confrères, PAMI, 1896, pp. 189-193.

Laferrière, D., o.m.i., Ot'Ayamitchikewok ot'isitwawiniwaw, Manuscrit de 35 p. en langue crise, caractères français, de 4 par 6 pouces.

Miwatisimowin ka ki itasinahat anah kitsitwaw Jean, Manuscrit de 64 p., en langue crise, caractères français, de 4 par 6 pouces. (Evangile da saint Jean jusqu'au v. 16 du chap. 9).

Le problème social indien. Réponse à un questionnaire, 38 p. dactyl.

Laflèche, Mgr L.-F., Lettre sur le diocèse de Saint-Boniface, dans Rapports des Missions du diocèse de Québec, No 11, mars 1855, pp. 118-137.

Lajeunesse, Mgr M., o.m.i., Directives missionnaires publiées par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., V.A., pour ses collaborateurs du Keewatin, Le Pas, Evêché, 1942, in-8, XXII-629 p.

Vertus de Monseigneur Charlebois, O.M.I., Le Pas, Evêché, 1951, 305 p.

L'évangélisation du Keewatin, dans L'Ami du Foyer, janvier 1943, pp. 50-54.

Vicariat du Keewatin, dans MOMI, 1937, pp. 34-39; 1938, pp. 41-47; 457-463; 1932, pp. 161-166; 509-520; 1933, pp. 221-230; 276-285; 372-379; 1935, pp. 667-672; 1937, pp. 386-387.

Aperçu général sur l'état actuel du Vicariat du Keewatin, L'Apostolat, t. IX, 1938, pp. 239-243.

Le Keewatin, Le Pays du Vent qui souffle du Nord, dans Le Devoir, 24 mai 1939, p. 4.

Notice nécrologique du R. P. F.-X. Ancel (1858-1931), dans MOMI, 1932, pp. 246-250.

L'Indien énigme sociale, dans Le Droit, Ottawa, 28 novembre 1942.

Bishop Charlebois, Man of desires, [s.l.s.d.], 29 p.

Bishop Charlebois and the Holy Rules, 1942, 24 p.

Bishop Charlebois Lover of the Sacred Heart, 1943, 24 p.

Bishop Charlebois Apostle of the Sacred Heart, 1944, 24 p.

Bishop Charlebois' Filial Love of God's Blessed Mother, 1946, 25 p.

Bishop Charlebois' Strength of Character, [s.l.s.d.], 28 p.

Légeard, P., O.M.I., Lettre au R. P. Lacombe, 15 janvier 1874, dans Missions du Diocèse de Québec, No 21, mai 1874, pp. 79-83.

Lettres au R. P. Martinet, dans MOMI, 1874, pp. 41-52; 529-545; 1875, pp. 486-492; 1877, pp. 306-328.

Lesage, G., o.m.i., Capitale d'une solitude, Ottawa, Etudes Oblates, 1946, 185 p.

L'Evêque errant, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1950, 193 p.

Le Vicariat Apostolique du Keewatin, Le Pas, Manitoba, 1943, 124 p. miméogr.

Notice nécrologique du R. P. Henri Boissin, o.m.i. (1871-1941), Le Pas, 1943, 22 p. miméogr.

La vie intérieure de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., dans Revue Eucharistique du Clergé, juin 1953, pp. 357-366.

Mgr Charlebois, o.m.i., dans L'Ami du Foyer, juillet-août 1942, pp. 104-105, 108.

Mission St-Antoine-Daniel, Oxford House, ibid., avril 1945, pp. 93-95.

A l'aube d'une chrétienté, dans L'Apostolat, avril 1946, pp. 10-11.

Aux quatre points cardinaux, dans L'Apostolat, juin 1946, pp. 8-9.

Un siècle d'apostolat à L'Ile-à-la-Crosse, dans L'Apostolat, juillet-août 1946, pp. 4-6.

La dernière mission cardinalice, dans L'Apostolat, mars 1947, p. 29.

Le rôle éminent de la plume du missionnaire au Keewatin, dans Etudes Oblates, t. 2 (1943), pp. 23-44.

Monseigneur Charlebois et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans Etudes Oblates, t. 10 (1951), pp. 6-34.

Mgr Charlebois [série d'articles depuis janvier 1952], dans Message de l'Immaculée.

Un évêque missionnaire, dans Ceux qu'on prie dans le secret, Trois-Rivières, Editions du bon Père Frédéric, 1953, pp. 55-59.

Le Keewatin social, Thèse de doctorat ès sciences sociales, Université d'Ottawa, juin 1941, 294 p. dactyl.

[P.-Daniel, o.m.i.], Grammaire crise, God's Lake, 1944, 70 p.

Le problème social des Indiens du Canada, Ottawa, Séminaire universitaire, 1947, 85 p. dactyl.

Le problème Indien, Ottawa, 1947, 142 p.

Marest, G., s.j., Lettre au R. P. Général Thyrse Gonzalès, Québec, oct. 1695, dans De Rochemonteix, Les Jésuites, et la Nouvelle-France, t. 3, pp. 628-630.

Masson, L.-R., Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, Québec, Côté, t. 1, 1889, IX-154-414 p.; t. 2, 1890, 499 p.

Morice, A.-G., o.m.i., Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien. Du Lac Supérieur au Pacifique (1658-1905), Montréal, Granger, 1912, 3 vol. xxiv-436 p., 455 p., 393 p.

Morris, H., The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories, Toronto, 1880, 375 p.

Pascal, Mgr A., o.m.i., Visite pastorale de Mgr Pascal, dans MOMI, 1903, pp. 1-10. Aussi dans PAMI, 1903, pp. 267-272.

Vicariat de la Saskatchewan, dans MOMI, 1893, pp. 5-27; 410-421; 1898, pp. 153-176; 1905, pp. 288-314.

Pénard, J.-M., o.m.i., Lettre à M. P. V. Ayotte, 9 février 1898, dans Le Mouvement Catholique, t. 1 (1898), pp. 405-408.

Lettres au T.R.P. Supérieur Général, 11 avril 1895, dans MOMI, 1895, pp. 285-302; 10 avril 1900, dans MOMI, 1900, pp. 245-262.

Portage La Loche, Rapport, dans MOMI, 1911, pp. 416-431.

Mgr Charlebois. Notes et souvenirs, Montréal, Beauchemin, 1937, 243 p.

Vicariat Apostolique de Keewatin, Origines, dans Apostolat des O.M.I., t. IX, 1938, pp. 228-230.

La vie dans le Nord, dans Le Patriote de l'Ouest, série d'articles, du 8 janvier au 30 juillet 1914. [Un sauvage].

Dans le Nord de la Saskatchewan, dans Le Devoir, série d'articles du 4 juillet au 3 août 1916. [Un sauvage].

The Vicar Apostolic of Keewatin, Canada. Bishop Ovide Charlebois, o.m. i., (1862-1933), Translation by M. A. Gray, Montreal, Beauchemin, 1939, in-8, 241 p.

Les langues et les nationalités au Canada, Montréal, Le Devoir, 1916, in-8, VIII-63 p. [Un sauvage].

Land Ownership and Chieftaincy among the Chippewayan and Caribou-eaters, dans Primitive Man, t. 2 (1929), pp. 20-24.

Méditations sur la passion de N.S.J.C. [En langue montagnaise], Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1924, in-12, 351 p.

Le Sacrement de Pénitence [En langue montagnaise], Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1923, in-12, 96 p.

L'Eucharistie, [En langue montagnaise], Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1923, in-12, 224 p.

Chemin de la Croix [En langue montagnaise], Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1923, in-12, 31 p.

Prières, catéchisme, cantiques, à l'usage des Montagnais du Vicariat Ap. du Keewatin, Hobbéma, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1923, in-12, 128 p.

Grammaire Montagnaise, Le Pas, Evêché, 1938, 84 p. miméogr.

Traité de la pénitence (2e édit.), in-folio, texte manuscrit copié à la pierre ponce; tout entier de la main du P. Pénard, 226 p., plus 3 p. de tables, en français.

Traité de la Justice et du Droit (2e édit.), in-folio, texte manuscrit copié à la pierre humide; tout entier de la main du P. Pénard, 178 p., plus 2 p. de tables, en français.

Traité des Commandements, in-folio, texte manuscrit copié à la pierre humide, tout entier de la main du P. Pénard, Commandements de Dieu, 297 p.; Commandements de l'Eglise, pp. 298-370, et 4 p. de tables, en français.

Histoire des troubles de l'Ouest, Manuscrit.

Légende du meunier Tagerna, Manuscrit.

Histoire de Lourdes, en langue montagnaise. Manuscrit.

Prud'homme, L.-A., M. Horace Bélanger, Revue Canadienne, 1891, t. 4 (26), pp. 464-468.

Réminiscences historiques, Norway House, Revue Canadienne, 1892, t. 4 (27), pp. 214-220.

Rapet, J., o.m.i., Lettre. 1er janvier 1889, MOMI, 1889, pp. 164-172.

Lettre à Mgr Pascal, dans MOMI, 1895, pp. 413-430.

Ile-à-la-Crosse, Rapport, dans MOMI, 1911, pp. 432-444.

A M. le curé de Tourettes, dans PAMI, 1901, pp. 28-31; 61-69.

Lettre au T.R.P. Supérieur Général, dans PAMI, 1898, pp. 380-386.

Lettre à Mgr Pascal, dans PAMI, 1898, pp. 274-277.

Mort d'un jeune missionnaire, dans PAMI, 1897, pp. 409-415.

Livre de prières (en langue montagnaise), Ile-à-la-Crosse, novembre 1912, in-12, 96 p. miméogr. en caractères syllabiques.

Rho, R., o.m.i., Ayamihewi-simaganissak Omawimustchikewiniwaw (Les soldats de la prière, leurs supplications, en langue crise), Cross-Lake, 1943, in-12, 60 p. Pour les croisés du Sacré-Coeur.

La pratique des vertus chez Mgr Charlebois. Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1941, fichier documentaire dactyl.

Rossignol, M., o.m.i., Vestiges de tradition biblique chez les Cris de l'Amérique du Nord, dans MOMI, 1910, pp. 349-355.

Ile-à-la-Crosse, Rapport, dans MOMI, 1913, pp. 179-185; aussi MOMI, 1922, pp. 49-59.

Cliché-panorama de la sorcellerie crise, dans MOMI, 1914, pp. 482-488.

Croyance des anciens Cris sur Dieu, dans Courrier du Keewatin, No 24, 5 juillet 1939, p. 17 ss.

Les Cris des rochers, dans Courrier du Keewatin, No 27, 25 mars 1940, pp. 14-23.

Rapport sur la Mission Ste-Gertrude, dans MOMI, 1908, pp. 353-359.

Kiskinohamakewin (Catéchisme en langue crise), Ile-à-la-Crosse, nov. 1911, in-12, 128 p. miméogr. en caractères syllabiques.

Cross-cousin Marriage among the Saskatchewan Cree, Primitive Man, t. XI, (1938), pp. 26-28.

The Religion of the Saskatchewan and Western Manitoba Cree, dans Primitive Man, t. 11 (1938), pp. 67-70.

Property concepts among the Cree of the Rocks, dans Primitive Man, t. 12 (1939), pp. 61-70.

Séguin, J., o.m.i., Lettre à notre bien-aimé fondateur, Ile-à-la-Crosse, 20 décembre 1860, dans MOMI, 1862, pp. 60-72.

Soullier, L., o.m.i., Vie du R. P. Légeard, Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, Notices nécrologiques, t. 4, pp. 203-350. Aussi en tiré à part.

Taché, Mgr A.-A., o.m.i., Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, Montréal, Cadieux-Derome, 1888, 2e édit., 239 p.

Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique, Montréal, Beauchemin, 1901, 184 p.

Lettres à sa mère:
Ile à la Crosse, 3 janvier 1850, PFM, No 7, 1851, pp. 50-62.
Ile à la Crosse, 4 janvier 1851, RMDQ, No 10, 1853, pp. 1-43.
Norway House, 18 juillet 1846, CSB, 1903, pp. 35-40.

En route, 31 juillet 1846, dans CSB, 1903, pp. 71-76.
Ile-à-la-Crosse, 5 janvier 1847, CSB, 1903, passim.
Ile-à-la-Crosse, 23 juillet 1847, CSB, 1903, pp. 223 ssq.
Lac Caribou, 10 avril 1848, CSB, 1903, pp. 307 ssq.
Lac Caribou, 1er mai 1848, CSB, 1903, pp. 342 ssq.
Ile-à-la-Crosse, 5 janvier 1858, CSB, 1904, pp. 38-40.

Lettre à G. Barnston, Chef facteur à Norway House, Ile-à-la-Crosse, 8 janvier 1856, CSB, 1936, pp. 83-84.

Lettre à M. Dawson, 7 février 1859, dans MOMI, 1863, pp. 146-181.

Rapport à messieurs les directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, Saint-Boniface, 16 juillet 1888, CSB, 1915, pp. 110, 129, 149.

Etude sur la nation Montagnaise. Lettre à sa mère, Ile-à-la-Crosse, 4 janvier 1851, dans Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi pour le district de Montréal, 1852, pp. 67-92, aussi dans Rapports des Missions du diocèse de Québec, No 10, 1853, pp. 1-43; et CSB, 1933-1934, passim.

Thibault, J.-B., Lettre à Mgr Provencher, Portage La Loche, 24 juillet 1845, dans CSB, 1915, p. 58.

Thiboutot, H., o.m.i., Des sentiers marécageux, dans L'Apostolat des O.M.I., t. 9 (1938), pp. 247-251.

La Mission de Nelson House, Supplément au Courrier du Keewatin.

Thomas, J., o.m.i., La mort du frère Cloâtre, dans PAMI, 1909, pp. 382-384.

Tissot, G., o.m.i., Ile-à-la-Crosse, 20 janvier 1855, dans Rapports des Missions du diocèse de Québec, No 12, avril 1857, pp. 30-35.

Lac La Biche, 20 décembre 1855, dans Rapports des Missions du diocèse de Québec, No 12, avril 1857, pp. 36-45.

Turquetil, Mgr A., o.m.i., Au Lac Caribou, Lettre au T.R.P. Général, dans PAMI, 1902, pp. 56-63.

Chroniques historiques de la Mission St-Pierre du lac Caribou, dans MOMI, 1912, pp. 178-201, 278-300.

Vanier, P., o.m.i., Histoire de Le Pas, dans MOMI, 1923, pp. 500-504.

Végréville, V., o.m.i., Le Neiyaw-Iyiniw. Plusieurs de ses rapports avec le Dakota-Iesga. Ses rapprochements avec les peuples de l'ancien monde. Sa différence avec les Déné-Dindjié, Manuscrit d'environ 150 p. conservé aux Archives Provinciales, d'Edmonton.

Wallace, W.S., Sir Henry Lefroy's Journey to the North-West, in 1843-4, dans MSRC, 1938, sect. II, pp. 67-96.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

Le Vicariat du Keewatin avant son érection

(Des origines à 1910)

CHAPITRE I : Début de l'évangélisation (1670-1846) 7

Aumôniers de navires 7
Les voyageurs canadiens 10
Missionnaires de la Rivière-Rouge 13
Le Vicariat du Nord-Ouest 15
L'arrivée des Oblats 18

CHAPITRE II : L'établissement définitif (1846-1860) 19

Fondation de l'Ile-à-la-Crosse 19
Erection du diocèse du Nord-Ouest 21
Arrivée du Père Faraud 23
Départ de Mgr Laflèche 26
Les Cris de York Factory 27
Elévation du P. Taché à l'épiscopat 28
Aux quatre points cardinaux 29
Mgr Grandin est nommé évêque 31
Les Soeurs Grises à l'Ile-à-la-Crosse 33

CHAPITRE III : La mission du lac Caribou (1860-1876) 35

Fondation au lac Caribou 35
Travaux et épreuves 36
Voyages de Mgr Grandin 38
Les grands événements de l'Ile-à-la-Crosse 41
L'évangélisation en progrès 42
Le diocèse de Saint-Albert 43
Autour de l'Ile-à-la-Crosse 44
Le rayonnement du lac Caribou 46
Le P. Bonnald à la mission St-Pierre 46

CHAPITRE IV : L'influence du P. Bonnald (1876-1890) 49

Missions aux lacs Cumberland et Pélican 50
Le va-et-vient des missionnaires 52
Les Cris du Fort Nelson 55
Au fil des événements 56
L'arrivée du P. Charlebois 58
Pérégrinations apostoliques 60
Etat général des missions 62

CHAPITRE V : Le zèle inlassable du P. Charlebois (1891-1897) 65

Le Vicariat de la Saskatchewan 65
Le P. Charlebois chez les Maskégons 66
Première tournée de Mgr Pascal 68
Mutations de missionnaires 69
Mgr Langevin succède à Mgr Taché 70
Fondation au Portage La Loche 71
La litanie des voyages 73
Nouvelles constructions 73
Travaux et deuil à l'Ile-à-la-Crosse 76

CHAPITRE VI : En visite chez les Maskégons (1898-1900) 77

Le P. Charlebois parmi les Maskégons 77
Le P. Pénard à l'Ile-à-la-Crosse 79
La première scierie dans le Keewatin 80
Le P. Charlebois dans sa famille 81
Le P. Bonnald quitte le lac Pélican 83
Le P. Charlebois supérieur de district 84
Les courses du P. Pénard 87
Pour une fondation à Cross Lake 87

CHAPITRE VII : Le P. Bonnald fondateur de Cross Lake (1901-1902)..... 93

L'oeuvre du P. Pénard se termine 93
Premières armes du P. Turquetil 94
Le P. Charlebois et la mission de Cross Lake 95
Dans le district du lac Pélican 96
Visite du P. Bonnald à Cross Lake 98
Fondation de la mission Sainte-Croix 99
La construction de Cross Lake 101
Les activités aux lacs Cumberland et Pélican 103
Visite pastorale à l'extrême-nord 105

CHAPITRE VIII : Les progrès de la foi (1903-1905) 107

Derniers travaux du P. Charlebois 107
Progrès et sacrifices 110
La future école de Beauval 111
L'arrivée du P. Guilloux 112
Le zèle indomptable du P. Bonnald 113
La chrétienté de Cross Lake 114
La fondation de Norway House 116
L'infatigable P. Boissin 117
Les Soeurs Grises quittent l'Ile-à-la-Crosse 119

CHAPITRE IX : En plein bloc protestant (1906-1907) 121

Inauguration de Beauval 121
Un nouveau Vicaire des Missions 122
L'établissement de Norway House 124
Le P. Bonnald dans la région d'Island Lake 125
Pakitawagan et Nelson House 128
Dans les autres missions crises 129
Au pays des Montagnais 130
Le diocèse de Prince-Albert 132

CHAPITRE X : Une Eglise en préparation (1908-1909) 135

Au Cumberland 135
Au lac Pélican 136
A Cross Lake 138
La mort du F. Cloâtre 139
La venue des Soeurs Oblates 140
A Norway House 142
Les oeuvres du P. Boissin 143
Le retour des Soeurs Grises 147

CHAPITRE XI : Le Vicariat du Keewatin (1910) 149

Le Vicariat et le Vicaire du Keewatin 149
Les Soeurs Grises arrivent à Beauval 151
L'organisation de Cross Lake 153
Les occupations des Soeurs Oblates 154
Le transfert à Norway House 155
La solitude du P. Bonnald 158

SECONDE PARTIE

L'épiscopat du Serviteur de Dieu Mgr Charlebois

(1911 - 1933)

CHAPITRE XII : Les débuts de Monseigneur Charlebois (1911) 163

Intronisation du nouvel évêque 163
L'établissement du Pas 165
La première visite pastorale 166
Les occupations épiscopales 168
La situation au lac Caribou 170
Les travaux à Norway House 171
Les Montagnais du P. Pénard 173
La chrétienté de l'Ile-à-la-Crosse 174

CHAPITRE XIII : L'invasion des civilisés (1912-1914) 177

Les événements de l'évêché 177
Les postes de l'ouest et du centre 179
Les missionnaires des Maskégons 180
Première visite ad limina 182
Les visites pastorales de 1913 183
L'invasion blanche à l'est et à l'ouest 186
Au coeur du Vicariat 188
Par-ci par-là dans les missions 190

CHAPITRE XIV : Avancement de l'éducation (1915-1917) 193

Les pérégrinations de Mgr Charlebois 193
Les faits et gestes des missionnaires 195
L'éducation catholique au Pas 197
Inauguration de l'école de Cross-Lake 199
La vie ordinaire dans les missions 200
Arrivée du F. Martin Lajeunesse 201
Toujours de l'avant 203
Les Soeurs Grises à l'Ile-à-la-Crosse 204

CHAPITRE XV : L'Evêque-errant (1918-1919) 207

L'inépuisable Mgr Charlebois 207
Les Soeurs de la Présentation au Pas 209
Consécrations au Sacré-Coeur 210
Dans la région de Cross Lake 213
Les voyages de l'Evêque 214
L'épidémie d'influenza 215
L'école des Soeurs Oblates 217

CHAPITRE XVI : Les grandes épreuves (1920-1921) 219

L'ordination du P. Martin Lajeunesse 219
La plus grande des épreuves 221
L'incendie de l'Ile-à-la-Crosse 223
Les menus faits dans les missions 224
La grandeur d'âme de Mgr Charlebois 226
Le nouveau couvent de l'Ile-à-la-Crosse 228
Départ définitif du P. Bonnald 230
Le P. Dubeau à Norway House 232

CHAPITRE XVII : L'expansion des oeuvres (1922-1924) 235

La cathédrale du Pas 235
Le progrès moderne 237
L'année des grands voyages 238
Le P. Trudeau fonde Nelson House 240
La tragédie de l'Ile-à-la-Crosse 242
L'esprit de devoir de Mgr Charlebois 243
Le P. Moraud à la Rivière-au-Boeuf 244

CHAPITRE XVIII : Pour l'avancement de l'Eglise (1925-1926) 247

Une Préfecture apostolique à la Baie d'Hudson 247
Une école à Sturgeon Landing 249
Le P. Médéric Adam à Beauval 250
La vie intérieure de Mgr Charlebois 251
Sollicitudes pastorales 253
Incendie du Couvent de la Sainte-Famille 254
Fondation d'Island Lake 256
Des changements à Cross Lake 258
Les Soeurs de Saint-Joseph à l'école Guy 259

CHAPITRE XIX : Dans les constructions (1927-1928) 261

Le patronage de sainte Thérèse 261
Les incendies du Portage et de Beauval 264
Les fêtes de Sturgeon Landing 266
Les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe à Norway House 268
En des voyages incessants 269
Les édifices du Pas 272
Les constructions du Portage et de Norway House 273

CHAPITRE XX : Les coups de la Providence (1929-1930) 275

Le développement du Nord 275
Les fêtes du Pas 277
Les débuts de God's Lake 279
De dures épreuves 280
L'incendie de Cross Lake 283
Le P. Chamberland à God's Lake 285
Flin-Flon et Sherridon 286
Le décès du P. Adam 288

CHAPITRE XXI : Une équipe incomparable (1931-1932) 291

Toujours à la tâche 291
Le décès du P. Ancel 293
Les incendiaires de Cross Lake 295
Le P. Philippe Poirier au Scolasticat 297
La demande d'un coadjuteur 298
La dernière tournée pastorale 300
Le P. Lajeunesse délégué au Chapitre 301
Les nombreuses constructions 303

CHAPITRE XXII : Le couronnement d'une carrière héroique (1933) 305

Le P. Lajeunesse, coadjuteur 305
Consécration de Mgr Lajeunesse 306
La visite pastorale du nouvel évêque 308
Le devoir jusqu'au bout 309
Obédiences et travaux 311
Le dernier voyage de Mgr Charlebois 313
La maladie et la mort 314
Le Serviteur de Dieu Ovide Charlebois, o.m.i. 316

Bibliographie 319

Table des matières 333